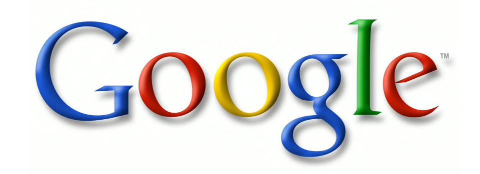


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

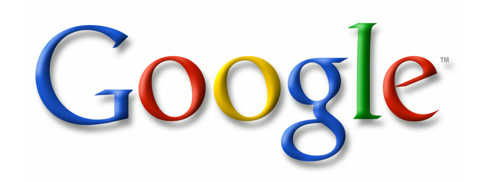
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/




### A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

### Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

### À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,006,702



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN



LE

# BIBLIOGRAPHE

# ALSACIEN

# GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

III — IV



[illegible]

M.D.CCC.LXV

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

*Exemplaire de la bibliothèque*

*de M.* ______________________________

______________________________

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE VEUVE BERGER-LEVRAULT.

LE

# BIBLIOGRAPHE

## ALSACIEN

---

## GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

III




STRASBOURG

---

M. D. CCC. LXV

*Exemplaire de la bibliothèque*

*de M.* ________________________

________________________

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE VEUVE BERGER-LEVRAULT.

LE

# BIBLIOGRAPHE

ALSACIEN

---

## GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

III




STRASBOURG

---

M. D. CCC. LXV

Libr.
High
4-25-30
21200

# TABLE DES MATIÈRES.



## Revue bibliographique.

## Variétés.

## Bibliographie.

peler brièvement la situation de cette industrie en Europe, dans les premières années du XVIII^e siècle.

Tandis que l'Allemagne attendait encore les découvertes de ses arcanistes, on fabriquait déjà en France une poterie qui, sans être de véritable porcelaine, en avait du moins l'aspect et quelques-unes des qualités secondaires; c'est ce qu'on a nommé porcelaine *artificielle* ou à *pâte tendre*. Dès la fin du XVII^e siècle, cette sorte de poterie était de fabrication courante dans l'usine de Saint-Cloud, et peu d'années après, on en faisait également à Lille et à Rouen. Mais c'est seulement en 1769 que la manufacture de Sèvres commença à fabriquer de la porcelaine *dure* dont, dès 1761, elle avait acquis les procédés d'un descendant de Charles Hannong, ainsi que nous le verrons plus loin.

La faïence était donc, au commencement du XVIII^e siècle, la plus belle poterie qu'on eût pour l'usage courant; et on en faisait alors de fort remarquable un peu partout, en Allemagne, en Hollande, à Nevers, à Rouen et en Provence. Ainsi, sous ce rapport, l'Alsace n'était pas précisément en progrès, puisque je n'ai pu constater l'existence d'aucun établissement de ce genre en activité à cette date, et que, selon toute apparence, la contrée ne produisait alors que des grès communs et des terrailles vernissées. Elle ne tarda pas cependant à prendre part au grand mouvement industriel qui déjà se faisait sentir en Allemagne.

La grande affaire du moment, celle qui préoccupait surtout les savants et même les souverains de ce pays,

c'était, on le sait, la recherche de la transmutation des métaux ou de la pierre philosophale; mais les alchimistes faisaient aussi depuis longtemps de vains efforts pour trouver le moyen de reproduire ces belles poteries blanches et translucides que les Portugais avaient, dès le XVIe siècle, rapportées de la Chine et du Japon. L'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste Ier, attachait un prix immense à cette découverte, et pour y arriver, il avait en quelque sorte séquestré dans son château d'Albrecht, à Meissen, deux habiles alchimistes nommés Tschirnhaus et Böttger, qui, sous une surveillance sévère, poursuivirent ce résultat pendant plusieurs années. Comme cela arrive le plus souvent, leurs recherches n'aboutirent pas, mais le hasard vint à leur aide, et en fabriquant des creusets de fusion pour les besoins de leur laboratoire, ils obtinrent une poterie rouge dure et solide qui avait toutes les qualités de la porcelaine, moins la blancheur et la translucidité. Enfin, par une autre circonstance toute fortuite encore, Böttger ayant eu à sa disposition une terre blanche des environs d'Aue, le kaolin, la base de la porcelaine, cette matière si longtemps cherchée, était trouvée, et dès l'année suivante, 1710, parut à la foire de Leipzig la première porcelaine blanche d'Europe.

A partir de ce moment, les précautions prises pour assurer la conservation des secrets de la fabrication furent portés au delà de tout ce qu'on pourrait croire. Le point fondamental des instructions données à tous ceux qui travaillaient dans la manufacture de Meissen, depuis le directeur jusqu'au simple ouvrier, était: *secret jusqu'au*

*tombeau*. Cette instruction était répétée aux principaux chefs tous les mois et affichée pour les inférieurs à la porte des ateliers. Quiconque trahissait un des secrets était menacé d'être enfermé pour la vie comme prisonnier d'État à la forteresse de Kœnigstein. La fabrique était traitée en véritable place forte dont l'entrée était interdite à quiconque n'en faisait pas partie.

Malgré toute cette surveillance, les secrets ne tardèrent pas à être répandus dans d'autres parties de l'Allemagne par divers transfuges échappés de la forteresse de Meissen. C'est par cette voie que nous les verrons bientôt parvenir à Strasbourg.

Si l'Alsace ne possédait pas encore, à cette date de 1710, de fabrique de faïence artistique, on comptait cependant dans la province de nombreuses manufactures de poteries de toutes sortes. A Strasbourg, nous l'avons dit, les *figuli*, potiers de terre et fabricants de poêles de faïence, formaient un corps de métier qui avait son importance et dont faisaient partie des ouvriers habiles et des chefs versés dans la connaissance de toutes les pratiques du métier.

Parmi ces derniers, le plus capable et le plus instruit, sans aucun doute, était Charles-François Hannong qui, depuis quelques années, avait fondé, dans la rue du Foulon, une manufacture de pipes en terre. Originaire de Maëstricht, Hannong vint s'établir à Strasbourg, vers 1709[1], après avoir habité pendant plusieurs années

1. Le 6 octobre 1710, Hannong est admis membre de la Tribu des maçons; et, en 1712, dans l'acte de décès d'un de ses enfants, il prend

Mayence; c'est pendant son séjour dans cette dernière localité qu'il acquit sans doute ses premières connaissances céramiques, car dans les environs, à Höchst, existait alors une fabrique de faïences fines qui avait déjà une certaine célébrité et devint par la suite un des établissements les plus remarquables de l'Allemagne. Quoi qu'il en soit, c'est là que plus tard Charles Hannong et ses fils vinrent chercher les moyens de perfectionner leur fabrication en empruntant à l'usine de Höchst non-seulement ses procédés, mais encore des matériaux et même des ouvriers. Ce fait ne serait pas établi par les documents qui ont été mis à ma disposition, que la similitude des produits des deux établissements ne pourrait guère laisser de doutes à cet égard; j'y reviendrai, du reste, lorsqu'il s'agira de déterminer les caractères des faïences de Haguenau et de Strasbourg.

Ainsi Hannong ne s'occupa d'abord que de la fabrication des pipes; mais il donna promptement une grande extension à son établissement et acquit lui-même bientôt une position des plus honorables parmi les notables de la cité. Nous voyons, en effet, que, en 1718, il est nommé échevin par la corporation des maçons unie à celle des potiers, et que, en 1729, il est appelé à siéger dans le petit Sénat. Pour que de pareilles distinctions viennent trouver un étranger établi depuis peu d'années dans une ville où les corps de métiers et la bourgeoisie avaient une importance considérable, il fallait nécessairement que

la qualité de bourgeois de Strasbourg, ce qui suppose bien une résidence de quelques années dans la ville.

celui-ci fût un homme aussi recommandable par sa valeur personnelle que par son influence sur une partie de la population.

(Sera continué.)

A. T.

## LES ARMOIRIES DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES.

La ville actuelle de Sainte-Marie-aux-Mines n'est pas une cité semblable à la plupart de nos anciennes cités d'Alsace. Elle n'a jamais été murée comme Ribeauvillé ou Ammerschwir, et le beffroi n'a jamais appelé les bourgeois au moment du danger. Il faut la considérer plutôt, dans les siècles derniers, comme une colonie placée sur les deux rives de la Liepvrette où les princes allemands et les princes lorrains envoyaient des hommes pour y exploiter des mines qui furent un moment tellement prospères, dit-on, qu'elles devinrent un fief de l'empire d'Allemagne. Un côté de Sainte-Marie était lorrain, l'autre allemand. Maintenant encore, la langue allemande domine sur la rive droite et la langue française sur la rive gauche. Une agglomération d'individus placée dans de telles conditions ne pouvait constituer une cité homogène et avoir, par conséquent, un drapeau commun, ou, si l'on préfère, un blason. Aussi ne trouve-t-on pas d'armoiries propres à la ville de Sainte-Marie. Il n'y a que des armoiries de communautés; celle des mineurs, par exemple, qui porte: d'argent à deux marteaux de sable en sautoir. On n'est pas bien d'accord sur la nature des

émaux. Des armoiries assez singulières ont passé pendant quelque temps pour être celles de Sainte-Marie. Elles étaient : parti de Ribeaupierre et d'azur à la double croix de Lorraine. Mais ce sont des armes imaginaires dues sans doute à l'imagination d'un archéologue fantaisiste. Lorsque Louis XIV imposa, comme moyen fiscal, des blasons aux communautés et aux habitants plus ou moins notables des villes et villages d'Alsace, Sainte-Marie eut sa part dans la distribution. D'Hozier, généalogiste de France, donna, *non pas à la ville,* mais à la communauté des habitants du village de Sainte-Marie-aux-Mines, les armes suivantes : d'azur à une Notre-Dame d'argent posant ses pieds sur une montagne d'or. Ainsi donc, à proprement parler, Sainte-Marie n'a point d'armoiries à elles comme l'ont Strasbourg, Schlestadt, Colmar, Mulhouse, Haguenau, etc. Elle n'a, si elle veut en adopter, que celles que je viens de décrire et qui furent imposées à la communauté de ses habitants par l'administration fiscale du roi Louis XIV.

Léon Landmann.

## CHARLES BERNHARD.

Charles Bernhard, qui vient de mourir à l'âge 48 ans, n'était qu'un modeste ouvrier typographe ; mais il sentait en lui l'inspiration du poëte, et de bonne heure il eut la noble ambition d'imprimer ses propres écrits. Dès 1848, il publia un recueil de poésies intitulé : *Erinnerungsblätter aus Algerien,* souvenirs de l'Algérie, où il avait pris part, comme sous-officier, à plusieurs expéditions. En 1849,

1850 et 1851, il collabora activement au *Démocrate du Rhin* et à la *Volksrepublik*, et plusieurs de ses feuilletons attirèrent l'attention. A cette même époque, il fonda une société, ou caisse de secours, alimentée par des cotisations mensuelles et procurant des secours médicaux et des médicaments aux ouvriers malades. Cette société, qui s'appelle *la Cordiale*, a prospéré et compte aujourd'hui plus de 400 familles d'ouvriers. En 1852, quand il ne lui fut plus possible de discuter les choses à son point de vue, Bernhard fit la guerre aux préjugés en les couvrant de ridicule dans les *Strosburjer Wibble*. En 1860, il publia les *Gedichte eines Strassburgers*, poésies toutes pleines de grâce et d'imagination. De 1860 à 1861 parut le fameux *Hans im Schnôkenloch* (Jean du Trou des Cousins), espèce de *Charivari* ou de *Kladderadatsch* strasbourgeois, qui valut à son auteur beaucoup de rancunes et peu d'argent. En 1863 vinrent les *Strosburjer Helje;* peu après, le *Volksbarbier, ein Wochenblatt gegen das Perrückenwesen*, petite revue satirique qui méritait de vivre et qui mourut au bout de trois semaines. Il collabora aussi de temps en temps au *Samstagsblatt* de Mulhouse : cette petite feuille littéraire dont le succès va toujours en augmentant. Enfin pendant la dernière année de sa vie, malgré les souffrances et les privations, Bernhard composa une comédie en cinq actes intitulée : le *Steckelburjer*, inédite encore, et qui est destinée à rivaliser avec le *Pfingstmontag;* car la pièce de Bernhard est, comme celle d'Arnold, écrite en vers du dialecte strasbourgeois, et, comme elle aussi, elle dépeint et elle critique les habi-

tudes, les travers, les idiotismes des habitants de la capitale de l'Alsace.

Charles Bernhard a vécu presque ignoré, et pour lui, comme pour Hégésippe Moreau, la célébrité ne commencera qu'avec la mort. Inutile d'ajouter qu'il a toujours été pauvre, mais il eut du caractère et fut riche d'imagination et de cœur. **

## LE JUIF ERRANT.

M. Champfleury vient de publier dans la *Revue germanique et française*[1] une première étude fort curieuse sur la légende gothique du Juif errant.

Il appartenait à un écrivain aussi original de rechercher dans l'imagerie populaire la physionomie et l'esprit des générations passées. Déjà ses articles sur la caricature antique publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts* ont vivement intéressé, et les travaux qu'il prépare sur les marionnettes, sur les feuilles satiriques et symboliques sont attendus avec impatience par les nombreux amis de la curiosité.

De toutes les légendes merveilleuses qui sont ancrées dans l'esprit du peuple, dit M. Champfleury, celle du Juif errant est la plus tenace, aussi le remercions-nous d'avoir la patience d'en rechercher le sens à travers tous les matériaux qu'historiens, philosophes, poëtes, romanciers, peintres, érudits nous ont laissés depuis le XIII^e^ siècle.

1. 1^er^ août 1864. 7^e^ année, tome XXX.

Cette légende remonte au temps des croisades, et Matthieu Paris est le premier historien qui l'ait racontée dans sa grande histoire; Philippe Mouskes, évêque de Tournay, dans sa *Chronique rimée,* fait également mention de Cartaphilus et de son châtiment; mais ce sont les seuls auteurs du moyen âge qui s'en soient préoccupés. Ce n'est que trois siècles plus tard que le Juif errant se retrouve en Allemagne. Il paraît qu'il traversait alors l'Europe, car voici, du reste, ce que nous lisons sur son passage à Strasbourg dans les *Curiosités de l'histoire des croyances populaires au moyen âge,* publiées, en 1859, par le Bibliophile Jacob :

« A quelques années de là (1575 environ), le Juif « errant entrait à Strasbourg, se présentait aux magis- « trats et leur déclarait qu'il avait passé par leur cité « deux cents ans auparavant, ce qui fut vérifié dans les « registres de la ville. Ce Juif parlait si bien allemand « qu'il dut expliquer cette particularité suspecte en disant « que, suivant la permission de Dieu, il entendait et par- « lait la langue locale dès qu'il avait le pied dans un pays. « Il ne demeura pas longtemps à Strasbourg, et il ex- « prima le regret de n'y pouvoir plus revenir, puisque « son pèlerinage serait terminé quand il aurait parcouru « les Indes occidentales et que le jugement dernier ne « manquerait pas d'arriver[1]. »

Cette première étude de M. Champfleury sur le Juif

1. Ceux de nos lecteurs qui posséderaient quelques données sur le passage du Juif errant à Strasbourg ou dans d'autres localités de l'Alsace nous obligeraient beaucoup en nous les communiquant. C. M.

errant se compose de trois chapitres : 1° les légendes suivant les récits; 2° ballades et poésies; 3° images populaires. C'est à ce dernier chapitre que nous empruntons les lignes qui suivent et qui ont un intérêt tout spécial pour l'Alsace. C. M.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Un modeste imagier de Wissembourg, après tant de « fatras, de commentaires, d'équivoques sur ce person- « nage fantastique, a donné la véritable leçon.

« Le peuple fait quelquefois de ces heureuses trou- « vailles.

« Un pauvre artisan, se révoltant contre le châtiment « éternel du Juif errant, en a tenté la réhabilitation.

« Sur un Évangile, en tête de l'estampe, est écrit : *Frap- « pez, on vous ouvrira.*

« Une idée a traversé l'esprit du pauvre imagier.

« Que faisait le Juif errant de ses éternels cinq sous?

« Dans un cartouche au bas de l'estampe, un pauvre au « crâne chauve tend son chapeau au Juif errant qui passe.

« Et le Juif laisse tomber ses cinq sous dans le feutre « du pauvre.

« Touchante conclusion qu'avait indiquée Béranger « dans son poëme :

« Plus d'un pauvre vient implorer
« Le denier que je puis répandre
« Qui n'a pas le temps de serrer
« La main qu'en passant j'aime à tendre.

« Ainsi, pour la première fois, la gravure a montré le « Juif errant humain; son rôle finit. Il est sauvé. Puni « pour son manque de charité, il est relevé par la charité.

« C'est chez l'éditeur Wentzel, à Wissembourg, qu'a « été publiée cette importante imagerie.

« Il existe au ministère de l'intérieur une Société de « colportage qui censure les livres populaires et en biffe « les parties mauvaises ; mais récompense-t-elle les bonnes ?

« Un homme d'État devrait avoir connaissance des « œuvres modestes qui font acte de haute morale. Si j'é- « tais ministre, je n'hésiterais pas à payer de ses efforts « l'homme qui, par le dessin, a fait comprendre à des « milliers de citoyens la chrétienne et touchante interpré- « tation de la légende du Juif errant, l'imagier de Wis- « sembourg. CHAMPFLEURY. »

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

*Alsatia. Beiträge zur elsässischen Geschichte, Sage, Sitte und Sprache, herausgegeben von August Stœber. Neue Folge, erste Abtheilung, 1862-1864; Mülhausen, Risler, in-8°, 226 p.*

Cette première partie d'un nouveau volume de l'*Alsatia* soutient dignement la réputation de ses aînées. Rappelons ici que la publication prit modestement naissance en 1850 sous le titre de : *Neujahrs-Stollen;* c'était alors une petite brochure d'une centaine de pages exclusivement composée par M. Stœber. L'année suivante, son étendue était déjà double et elle s'était conquis plusieurs collaborateurs. En 1852, elle se développait encore et en 1864 elle formera un volume de plus de 400 pages. Tout ami

de l'Alsace voudra posséder un livre qui à l'agrément des sujets les plus variés joint encore la séduction de ne donner que des travaux neufs; car M. Stœber a le mérite d'avoir compris qu'il fallait quitter les sentiers battus et rentrer dans l'étude de l'histoire d'Alsace par les côtés inexplorés. Sa part principale dans la confection du tome nouveau consiste dans un recueil de proverbes et de façons de parler proverbiales tirés des écrits de Geiler de Kaysersberg. Pour la connaissance des mœurs et de la langue dans la seconde moitié du XV[e] siècle et dans les dix premières années du XVI[e], il n'existe pas de source plus abondante que les écrits de Geiler (1445-1510); c'est ce qu'ont éprouvé tous ceux qui les ont étudiés en détail. Aussi les frères Grimm, dans le monument lexicographique qu'ils se proposaient d'élever à la langue allemande, ont-ils fait à notre compatriote une place importante. Dans la dissertation de Vierling sur Geiler (1786) sont cités 30 proverbes du célèbre prédicateur; Ammon (1826) en ajouta 6; plus récemment Eiselein (*Die Sprüchwörter des deutschen Volkes,* Fribourg, 1840) s'est occupé du même sujet; enfin M. Stœber se présente avec une moisson de 496 proverbes et expressions proverbiales, dont certains accompagnés de notes et commentaires dont nous pouvons faire notre profit.

Proverbe 95 : « Un pois véreux surnage toujours. » A propos de pois, Geiler mentionne aussi le jeu suivant qui se pratique encore à l'aide de boulettes de pain : « Mets un pois sur la table, croise un doigt sur l'autre et tourne, tu croiras qu'il y a deux pois. » Proverbe 343 :

« Sur de la viande fraîche on ne sème pas du poivre jaune. » Ceci est une allusion aux voiles jaunes que les femmes portaient du temps de Geiler. Il dit dans le *Brosamlein*, 102 : « Les femmes portent des voiles jaunes qu'elles lavent toutes les semaines et sont forcées de faire reteindre en jaune ; c'est pourquoi le safran est si cher... Les vieilles femmes avec leurs voiles jaunes font l'effet d'une viande fumée dans une sauce jaune. »

Le volume contient encore une biographie de Frédéric-Rodolphe Saltzmann, par M. Matter, dont l'Alsace déplore la perte récente. Ce Saltzmann est un écrivain religieux qu'il ne faut pas confondre avec son cousin Jean-Daniel Saltzmann, secrétaire de la Chambre des tutelles de Strasbourg. Quant à celui-ci, le volume contient les procès-verbaux (1775-1777) de la Société littéraire qu'il fonda vers 1762 et à laquelle s'affilièrent successivement un assez grand nombre d'hommes distingués parmi lesquels on remarque Lerse, Meyer de Lindau, Herder, Lenz, Ramond, Michaelis, Jung-Stilling et Gœthe, tous alors étudiants de l'Université de Strasbourg. Les relations littéraires engendrèrent, contre l'usage, de chaudes et fidèles amitiés, et celles-ci firent naître un échange de correspondances dont une partie a échappé à la destruction et se trouve dans l'*Alsatia* de 1853. M. Coste a fait une communication sur la révolte des paysans du Sundgau en 1633 ; M. Stoffel a envoyé des statuts et ordonnances de la petite ville de Sainte-Croix ; M. Mossmann une exhortation de la comtesse Alexandrine de Rappolstein à son fils Egenolf ; M. Ingold des chants populaires ;

M. Kleitz six missives relatives à la guerre des Bourguignons (1470); enfin M. Mühl a esquissé la biographie de Louis Schnéegans, travail intéressant, malheureusement gâté par un panégyrique intempestif de la langue allemande.

Telle est la trop courte analyse de ce volume qui est sans doute déjà entre les mains de tous ceux qui aiment notre vieille histoire. P. R.

## VARIÉTÉS.

Une haute école de critique religieuse. Les beaux jours de la théologie sont revenus, dit M. Albert Réville, dans un savant et profond article sur *les Origines du Nouveau Testament*, et Strasbourg, comme on le verra par l'extrait que nous en donnons, tient une large place dans ce courant d'activité matérielle et d'ardente investigation des choses sacrées.

« Nous n'avons pas même toujours connu la part que plusieurs de « nos compatriotes prenaient à ce grand travail d'inventaire, opéré « sur les traditions religieuses de tout genre. Combien par exemple, « il y a peu de temps encore, savaient qu'en France même, au sein « d'une ville allemande sous certains rapports, mais éminemment « française de cœur, à Strasbourg, s'était constituée une haute école « de critique religieuse? La réputation de la Faculté de théologie de « cette ville, depuis longtemps établie dans les universités d'outre-« Rhin, était à peu près ignorée parmi nous.

« M. le professeur Schmidt, par ses beaux travaux sur les *Cathares « du moyen âge*, avait sans doute attiré l'attention des lecteurs d'élite; « mais les autres professeurs, MM. Bruch et Reuss, savaient écrire en « allemand des ouvrages qui n'eussent pas encore trouvé de public « français disposé à leur faire accueil[1]. En 1849, une revue française

1. M. Bruch, doyen de la Faculté, avait publié dans cette langue des *Lettres sur le christianisme*, dont une traduction française a paru il y a quelques années, et un

de théologie et de philosophie se fondait sous la direction de MM. Colani et Scherer. C'était une première tentative sérieuse de translation sur notre sol national de plantes qui jusqu'alors n'avaient pas semblé pouvoir même y prendre racine. Ce recueil, bien que peu lu, fit dans le monde savant de notre pays une de ces trouées obscures mais profondes, dont nul ne se doute jusqu'à l'heure où des ébranlements considérables avertissent les plus sourds que le sol est miné sous leurs pas.

« Parmi les œuvres qui témoignent de l'intérêt véritable avec lequel le public s'occupe des questions religieuses, et surtout de celles qui sont relatives aux origines du christianisme, il faut distinguer l'excellent livre que M. Reuss a publié en 1863, sous ce titre : *Histoire du canon des Écritures saintes dans l'Église chrétienne*. M. Reuss possède le talent rare d'être un écrivain distingué en deux langues aussi disparates que le français et l'allemand, qui est fort beau; mais il a une vivacité et une lucidité aussi agréables que nécessaires dans le développement de questions arides, souvent obscures, et il joint à ces qualités toutes françaises une certaine saveur étrangère qui ne manque ni d'originalité ni de charme. Quant à ses tendances et à son point de vue, on aura tout dit en le définissant un *critique pur*. Ni le dogme, ni la philosophie, mais la recherche historique de la vérité autant qu'elle est accessible, tel est son but exclusif.

« C'est à ce désintéressement que sa critique doit sa force par la confiance qu'elle inspire à ceux qui cherchent non pour conserver ou pour détruire, mais pour savoir. »



LE LEIBNITZ DE M. FOUCHER DE CAREIL. — Il se publie en ce moment deux éditions des œuvres de Leibnitz : une française, par les soins de M. Foucher de Careil; une allemande, due à M. O. Klopp. De celle de M. Klopp a paru il y a quelques semaines le second volume, et ce second volume a été accompagné d'une brochure dans laquelle

traité fort remarquable sur la *Doctrine de la sagesse chez les Hébreux*. M. Reuss avait aussi rédigé en allemand une *Histoire des livres du Nouveau Testament*, dont plusieurs éditions, augmentées et révisées, attestent le succès prolongé auprès des théologiens étrangers, et en français une *Histoire de la théologie au siècle apostolique*, qui est arrivée à sa troisième édition.

M. Klopp nous fait de curieuses révélations sur les procédés d'éditeur de M. de Careil. Dans son cinquième volume, l'écrivain français prétend que le *Concilium ægyptiacum* ou le projet d'expédition d'Égypte de Leibnitz est le mémoire complet du philosophe sur les matières, tandis que, au contraire, ce n'en est qu'un extrait. Le mémoire complet se compose de trois parties dont la seconde a été trouvée postérieurement aux deux autres. M. Foucher a omis cette seconde partie et soudé ensemble la première et la troisième sans s'apercevoir de la lacune. Aussi n'est-il plus étonnant de l'entendre dire : « Ce manuscrit nous est arrivé dans un désordre qui nuit à son effet, malgré tout le soin que nous avons pris pour en recoudre les lambeaux. » Mais ce qu'il y a de plus plaisant, c'est la manière dont M. Foucher s'y est pris pour effacer les taches de son auteur. Leibnitz, par exemple, montre qu'un prince qui voudrait dompter les Hollandais devrait employer surtout des forces maritimes, car la perte des villes de l'intérieur, comme Maëstricht, Rheinbergen ou Bois-le-Duc (*Sylva ducis*), serait petite. M. Foucher traduit: « Car pour les affaires maritimes, surtout celles de quelques villes situées dans les terres, telles que Maëstricht sur la Meuse, *Rheims* et, si vous voulez, *Sédan*, leur commerce est faible et sans poids aucun sur la souveraineté des choses. »

M. Foucher parle d'une maison de Brandebourg-Lunebourg, alors que Leibnitz mentionne les maisons de Brandebourg et de Lunebourg. Mais c'est là un détail en comparaison de ce qui suit: Leibnitz dit que si l'Espagne était aussi peuplée que la France, elle aurait les côtes en sa puissance et Louis XIV n'eût pas pris La Rochelle, ni Gustave-Adolphe la Poméranie. M. Foucher traduit: Louis XIV n'eût pas gardé *Rupelmonde*. Le trait géographique suivant vaut encore mieux: Leibnitz dit que la réputation du roi ne perdrait rien de son prestige, même si l'expédition d'Égypte n'avait pas une issue heureuse, et il rappelle Gigeri et Candie, conquêtes que les Français furent forcés de rendre. M. Foucher introduit... *Genséric* qui abandonna peu glorieusement Candie. Voici le bouquet: Leibnitz fait dire à Pomponne qu'il y a plus de huguenots de cœur qu'on n'en voit au temple de Charenton. Traduction Foucher : Les huguenots sont paisibles à peu près comme ceux que l'on enferme dans l'*établissement* de Charenton. Tel est le traducteur qui publie les œuvres de Leibnitz, « pour la première fois d'après les manuscrits originaux. » P. R.

## BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

### Livres.

1. Helvetus et ses environs (Ehl près Benfeld), au Ve siècle, par Napoléon Nicklès, avec une carte topographique et archéologique. *Typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg*, 1864; gr. in-8°, 50 p. — 2 fr. 50 c.

2. Saint Léon, le pape alsacien, par Louis Spach. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, 1864; gr. in-8°, 27 p.

   Extraits du *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace.*

3. Écrivains alsaciens du XVIIe siècle. Simplicissimus, roman de l'époque de la guerre de Trente ans, par Louis Spach. *Typog. de C. Decker, à Colmar*; in-8°, 33 p.

   Extrait de la *Revue d'Alsace.*

4. Les Alsaciens illustres. Portraits en photographie avec notices biographiques; 2e livraison. *Strasbourg, librairie C. F. Schmidt, typog. de G. Silbermann*; in-8°, 8 p., et 4 portraits photographiés par M. Ch. Winter. — 2 fr.

   La 2e livraison de cette intéressante publication contient les portraits de Martin Schœn (d'après un portrait gravé par Schœn lui-même et reproduit par Petrak, de Vienne, dans *Meisterwerke von Schœn*. Ratisbonne, 1857), de Sébastien Brandt (d'après un portrait gravé en 1631 par Jacques de Heyden), de Frédéric de Dietrich (d'après un portrait dessiné et gravé par C. Guérin), de Jean-Frédéric Oberlin (d'après un portrait gravé par Müller).

   Nous rappelons à nos lecteurs que la 1re livraison de ce recueil contient les portraits de Geiler de Kaysersberg (d'après une gravure sur bois ornant le titre du recueil de sermons de Geiler, intitulé : *Postill*. Strasbourg, 1522; in-folio), de Jacques Sturm (d'après une gravure in-folio publiée à Strasbourg par le libraire Bernard Jobin, 2e moitié du XVIe siècle), de Schœpflin (d'après un portrait dessiné et gravé, à Mannheim, par E. Verheft), de Herrenschneider, J. L. (d'apres un portrait peint à l'huile par Strintz en 1834).

5. Mélanges d'histoire et de critique littéraire, par Louis Spach, archiviste du département du Bas-Rhin. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*; pet. in-8°, 276 p.

   Ce sont des feuilletons qui ont été insérés depuis deux ans dans le *Courrier du Bas-Rhin*, et qui, au fur et à mesure de cette insertion, ont été l'objet d'un tirage à part à très-petit nombre réservé à une publication d'ensemble. Ce volume contient : 1° Carvé, un touriste de 1635 en Alsace; 2° le chevalier de Stauffenberg; 3° Histoire diplomatique du comté de Hanau-

Lichtenberg, par M. Lehmann, 2 vol.; 4° Saint Léon IX, le pape alsacien; 5° Lenz le rival de Gœthe; 6° le Rio Parana, par Mme L. Beck-Bernard; 7° M. Matter; 8° Bruno de Ribeaupierre.

6. Notes sur la Lorraine allemande. Les corporations de Fénétrange, pas M. Louis Benoît. *Nancy, typog. de Lepage*, 1864; in-8°, 32 p., avec 4 lithographies.

7. Das Schiff des Heils von Geiler von Kaisersberg. In freier Uebersetzung und Bearbeitung von Heinrich Bone, Director am Gymnasium zu Mainz. *Mainz*, 1864, *librairie de C. F. Schmidt à Strasbourg;* pet. in-8°, XVI-444 p. — 4 fr. 50 c.

8. Les Renaissances de Don Juan, histoire morale du théâtre moderne, par Désiré Laverdant. *Paris, Hetzel;* 2 vol. in-18 de 678 p. — 6 fr.

Il est question dans cet ouvrage des *Études sur Faust*, publiées par MM. Blanchet et P. Ristelhuber.

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE. Août 1864 :

A. QUIQUEREZ. Histoire de l'abbaye de Lucelle. (Suite.) — BERGMANN. La vision du Dante au paradis terrestre. — DAGOBERT FISCHER. Document relatif à l'histoire numismatique de l'Alsace. — P. HUOT. Des calendes, du calendrier et des calendes grecques et incidemment de la dénomination de quelques fêtes catholiques. C. DESCHARRIÈRES. Cravanches, berceau de Belfort au préjudice de Brasse ou Époque celtique, romaine, franco-bourguignonne et germanique de Belfort et de son arrondissement. — J. F. FLAXLAND. Voyages agricoles de M. le comte de Courcy.

REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE. Août 1864 :

CH. DUBOIS. L'assomption. (Poésie.) — CH. MARTIN. *Des voies sauvages et de leurs rapports avec les origines de quelques villes de France*, par le P. Julien Buch. — S. J. et *Argentovaria*, par M. Coste. — X. Rome devant la civilisation moderne. — JOS. GUERBER. Tilly. — A. GÜTHLIN. Du positivisme de MM. Renan, Littré, Taine et About. (2e art.) — P. MURY. Notice nécrologique sur M. le curé Braun de Dorlisheim.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS. 16e vol. 4e livr. :

MONE. Kanzleiwesen im 14ten und 15ten Jahrhundert. — IDEM. Urkunden über das Unterelsass. (Schluss.) — IDEM. Ueber das Kriegswesen. (Fortsetz.) Burgfrieden. Flüchtung. Fremde Kriegsdienste. Generalmarsch. — DAMBACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 14tes Jahrhundert. (Fortsetz.) — IDEM.

Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster, 6, Engenthal. (Fortsetz.) — Idem. Urkundenarchiv des Klosters Nebenhausen, 14tes Jahrhundert. (Fortsetz.) — Mone. Geschichtliche Notizen. Ortsnamen, Königsdörfer, Wäldernamen. Tables du 16e volume.

L'Illustration de Bade. Nos 7 à 11. 29 juillet - 27 août :

Félix Mornand. Chronique de la saison. — Richard Pohl. Marguerite en prison, tableau de M. Grund, peintre de la cour de S. A. R. le grand-duc de Bade. (Dessin de Ch. Lallemand.) — Horlogers de la Forêt-Noire. (Dessin de G. Jundt.) — M. Gustave Héquel, compositeur. Naudin. (Portraits.)

Elsæssisches Samstagsblatt. Nos 31, 30 juillet - 35, 27 août :

A. Schuler. Wanderung durch den Kanton Wœrth an der Sauer. (Fragment.) — Th. Klein. Urkundliche Geschichte der Grafschaft Hanau - Lichtenberg, von J. G. Lehmann. — Fréd. Steinebach. Isabella Morton. — Bœse. Briefe aus Algier. — Aug. Stœber. Lotharingische Volksgebräuche bei Todesfällen. — Magister Friedreich. Strassburger Briefe. — E. A. Schuler. Flüchtige Reisebilder. — Th. Klein. Herbitzheim. Étude par J. Thilloy. — X... Zur Geschichte des elsässischen Bauernkriegs.

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. IIe série, tome II, 2e livraison (juillet 1864) :

1re partie. *Procès-verbaux :* Séances du comité. (3 août 1863 au 14 mars 1864.) Assemblée générale du 10 décembre 1863. 3 planches relatives aux antiquités de Stéphansfeld.

2e partie. *Mémoires :* Napoléon Nicklès. Helvetus et ses environs (Ehl, près Benfeld, au Ve siècle), avec une carte. — L. Spach. Saint Léon IX, le pape alsacien. — P. Ristelhuber. La Marche d'Aquilée. — Colonel de Morlet. Notice sur les cimetières gaulois et germaniques découverts dans les environs de Strasbourg. (1 planche.) — Jér. Ans. Siffer. Analyse d'une charte datée du 26 mars 1415, faisant mention entre autres de Ramshardt, de Cronenbruch et de Buchhurst, trois lieux habités dans le canton de Wœrth qui n'existent plus.

Cette livraison contient en outre les titres et tables du tome II.

Les Échos du Rhin, 2e année, no 14, août 1864 :

Programme de la fête d'inauguration de la statue de l'amiral Bruat. — Biographie artistique de M. Bartholdi, statuaire par M. Bavelær. (Le musée Schœngauer et la statue de Martin Schœn. Les statues colmariennes. Hommage à Bartholdi, chœur d'Heyberger. Un prix de Rome. Cantate à l'amiral Bruat de MM. Fournier et Weckerlin.) — Chronique générale. — Annonces artistiques.

# LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

1. L'ESPION DÉVALISÉ. (Mirabeau.) *Londres*, 1783; in-12, dem. rel. 5 fr.

Volume très-curieux, détails piquants sur la cour, l'aventure du banquier Peixotte, pièces de vers. Détails sur les intendants de province. (Voir le *Bibliographe alsacien*, 2e année, page 304.)

2. DICTIONNAIRE D'AMOUR. (Dreux du Radier.) La Haye, 1741; in-12, dem. rel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 fr.

On y trouve l'explication des termes les plus usités dans cette langue.

3. MÉMOIRES DE Mlle DE MONPENSIER. *Amsterdam*, 1735; 8 vol. in-12, reliés en 4, v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 fr.

Édition la plus estimée et la plus complète. On y trouve les amours de Mademoiselle avec Lauzun et diverses pièces de cette princesse ou qui servent à son histoire.

4. GRIGRI. Histoire véritable traduite du japonais (de Cahusac.) *A Nangasaki l'an du monde* 59,749; in-12, 2 vol. en 1, v. f. fil. 2 fr. 50 c.

Une mouillure à l'un des coins du volume. Roman dans le genre de ceux de Crébillon fils. Voir la *Bibliographie spéciale* de M. le comte d'I**, p. 371. 2e édition.

5. HISTOIRE SECRÈTE DE LA DUCHESSE D'HANOVRE, épouse de Georges Ier. Londres, 1732; in-12, v. br. . . . . . . . . 4 fr.

Les malheurs de cette princesse, ses intelligences secrètes avec le comte de Königsmark. Volume rare, une mouillure sur quelques pages. Voir les catalogues Veinant, 10 fr. 50 c.; Labédoyère, 36 fr.

6. LE PLUS FARCE des farceurs. *Paris*, *imp. Didot l'aîné*, *s. d.* — ALMANACH du IXe siècle ou Étrennes du bon vieux temps. *Paris*, 1860 (front. curieux). — LE PLAISANT de bonne compagnie. *Paris*, 1820. — AMUSEMENTS d'un solitaire. *Lyon*, 1764; 4 vol. in-18 réunis en 1, cart. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

Signature sur les titres et quelques notes manuscrites.

7. LES PSAUMES DE DAVID, mis en vers français avec musique. *Amsterdam*, 1759. — LES CANTIQUES sacrés pour les principales solennités des chrétiens. *Amsterdam*, 1759; in-12 mar. rouge, fil. dent. sur les plats d. s. tr. . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.

Ancienne reliure, bien conservée.

1. Aucune remise n'est accordée, ni aux amateurs, ni aux libraires, sur les prix du catalogue.

8. GUER, histoire critique de l'âme des bêtes contenant les sentiments des philosophes anciens et ceux des modernes sur cette matière. *Amsterdam*, 1749; 2 vol. in-8°, dos cuir de Russie non rogn. bon exemplaire. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 fr.

9. LAFONTAINE. Contes et nouvelles en vers. *Paris*, *Desœr*, s. d.; v. m. fil. d. s. tr. 2 vol. in-32. . . . . . . . . . . . . . . . 4 fr.

10. BOISTE. Dictionnaire universel, 14e édition. *Paris*, *Didot*, 1857; gr. in-4° dem. rel. . . . . . . . . . . . . . . . 15 fr.

11. CUPER. Lettres de critique de littérature et d'histoire; in-4° v. br. *Amsterdam*, 1755. . . . . . . . . . . . . . . . 5 fr.

12. NIEWPOORT. Ritus Romanorum. *Berlin*, 1767; in-8°, dem. v. 1 fr.

13. QUILLET. La Callipédie, trad. du latin. *Paris*, 1749; in-12 cart. 3 fr.

14. (VAN NIDECK). Antiquitates Romanorum explicatæ. *La Haye*, 1726; in-folio avec planches, latin et français, veau. . . . . . 7 fr.

15. DUCONDUT. Essai de Rhythmique française. *Paris*, 1856; in-12 dem. rel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

16. JOANNE. Itinéraire de l'Allemagne du Nord, in-12 br. (14 cartes et 13 plans de ville). . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 fr.

17. DU PAYS. Itinéraire de l'Italie et de la Sicile avec 25 cartes et plans. 2e édit., in-12 br. . . . . . . . . . . . . . 6 fr.

18. SAINT-MARC GIRARDIN. Souvenirs de voyages et d'études, 2e série. *Paris*, 1853; in-18 br. . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

19. VITET. Études sur les beaux-arts. *Paris*, 1847; 2 vol. in-18 br. 3 fr.

20. J. JANIN. Contes et nouvelles littéraires, histoire de la poésie et de la littérature chez tous les peuples. *Paris*, 3 vol. in-18 br. 3 fr.

21. CARO. Études morales sur le temps présent. *Paris*, 1856; in-12 br. 1 fr. 50 c.

22. P. LEBRUN. Œuvres. *Paris*, 1844; 2 vol. in-8°, br. . . . . 5 fr.

23. COLLIN DE PLANCY. Légendes infernales. *Paris*, in-8°, br. 4 fr.

24. JACOB GRIMM. Deutsche Mythologie. *Gœttingen*, 1835; in-8°, dem. veau. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 15 fr.

25. ARCHITECTURE TOSCANE ou Palais, maisons et autres édifices de la Toscane, mesurés et dessinés par A. Grandjean de Montigny et A. Famin. *Paris*, *imp. de P. Didot l'aîné*, 1815; in-folio cart. av. tit. n. rog. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 25 fr.

Bel exemplaire orné de 109 pl. (voir *Brunet*, tome II, IIe partie).

26. BATTISTA COSTAGUTI. Architettura della basilica di S. Pietro in Vaticano opera di Bramante Lazzari, Michel Angelo Bonarota,

Carlo Moderni, ed altri famosi architetti, etc., *in Roma*, 1684; in-folio, max. br. n. rog. . . . . . . . . . . . . . . . 15 fr.

Bel exemplaire. 27 pages de texte, un frontispice, 30 pl. numérotées et 2 pl. non numérotées, et qui ne sont pas indiquées dans le texte explicatif.

27. AVENTURES curieuses et plaisantes de M. Galimafrée, homme du jour, ouvrage que personne n'a jamais lu et que tout le monde lira, par un solitaire du Palais-Royal. *Paris*, 1814; 1 fig. col., in-18, br.. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

28. AMILIEZ. Amours et amourettes, par M. le Pays. *Amsterdam*, 1693; in-12, front. v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

29. LE DIABLE A PARIS. Paris et les Parisiens, illustrations de Gavarni et Bertall. *Paris*, *Hetzel*, 1845; 2 vol. gr. in-8°, dem. rel. chag. Lavallière. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 28 fr.

Bel exemplaire, sans piqûres d'un livre devenu rare et qui donne le tableau complet de la vie privée, publique, politique, artistique, littéraire et industrielle des habitants de Pâris. Ce curieux ouvrage est précédé d'une histoire de Paris, par M. Théophile Lavollée.

30. HISTOIRE des campagnes de Maria, ou Épisodes de la vie d'une jolie femme, par Restif de la Bretonne. *Paris*, 1811; 3 vol. in-12, cart. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 fr.

Exemplaire assez bien conservé, quoique provenant d'un cabinet de lecture. Le 1er volume contient une notice de 200 pages sur la vie et les ouvrages de cet auteur aussi original qu'extraordinaire.

31. Il prestiere istrutto nelle cose piu' rare di architettura e di alcune pitture della citta di Vicenza. *Vicenza*, 1780; in-8°, papier fort, cart. n. rog., 36 pl. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.

32. JOURNAL DES ARTISTES, annonce et compte rendu des ouvrages de peinture, sculpture, etc. *Paris*, 1827-1831; 10 vol. in-8°, fig. veau pl. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

Ce journal a commencé à paraître en janvier 1827; il coûtait 5 fr. par trimestre. Cet exemplaire provient de la loterie Gutenberg organisée à Strasbourg en 1840 à l'occasion du 4e jubilé centenaire. Il manque quelques planches.

33. ANECDOTES sur Mme la comtesse Du Barri (par Theveneau de Morande). *S. l.*, 1776; in-12, v. br. . . . . . . . . . . . 3 fr.

Volume curieux.

34. LES ŒUVRES DE TABARIN, avec préface et notes, par G. d'Harmonville. *Paris*, 1858; in-12, pap. vélin br. . . . . . 2 fr. 75 c.

35. LES PAPILLOTES, scènes de tête, de cœur et d'épigastre, par Jean Louis. *Paris*, 1831; in-8°, cart. . . . . . . . 1 fr. 50 c.

Volume un peu fatigué.

36. ABASSAI. Histoire orientale (par M^lle Fauque). *Paris*, 1753; fig., 3 vol. en 1, v. br. . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 25 c.

37. CURIOSITÉS DE PARIS, par Dulaure, 3e édition. *Paris*, 1791; 2 vol. in-12, v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.

38. L'HISTOIRE et les amours de Sapho et de Mytilène. *Paris*, 1724; in-12, v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

Ce volume contient une lettre sur les accusations formées contre les mœurs de Sapho.

39. LA VIE DE GASPARD DE COLIGNY (par Sondras de Courtalez). *A Cologne, chez Pierre Marteau*, 1686; in-12, cart. . . . 1 fr. 50 c.

Voir *Brunet*, tome V, IIe partie. Exemplaire taché, mais assez grand de marges.

40. LE CANTIQUE DES CANTIQUES, expliqué dans son sens littéral, par M. F. Avrat-Prêtre. *Lyon*, 1693; pet. in-8o, v. br. . . . . . 3 fr.

41. POGONOLOGIE ou Histoire philosophique de la barbe, par M. J. A. D. (Dulaure.) *Constantinople et Paris*, 1786; fig., in-12, cart. . . 3 fr.

Mentons à barbes. Mentons rasés. Femmes barbues. Moustaches. Barbes postiches. Barbes des prêtres. J. J. Rousseau trouve qu'à moins d'avoir cinq pieds et demi de haut, une voix de basse-taille et de la barbe au menton, l'on ne doit point se mêler d'être homme.

42. MEMORIAM Jeremiæ Jacobi Oberlini, etc. par J. Schweighæuser. *Argentorati, Heitz*, 1806; in-8o, br. . . . . . . . . . . . 50 c.

43. VITAM JOH. HERMANN scripsit Thomas Lauth. *Argentorati*, 1801; gr. in-8o, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.

44. HISTOIRE DES DIX VILLES jadis libres et impériales de la Préfecture de Haguenau, selon Schöpflin. *Colmar, Decker*, 1825; in-12, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 75 c.

45. BILLING. Geschichte des Elsasses und seiner Bewohner. *Basel*, 1782; in-8o, br. . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

Le titre est endommagé.

46. KURZE ABHANDLUNG von den Ammeistern der Stadt Strassburg, von J. M. Pastorius. *Strassburg*, 1761; in-12, cart. . . . . . 2 fr.

Ce volume contient 180 armoiries.

47. ENTRETIENS sur la nature de l'âme des bêtes (par l'abbé Lambert). *Colmar*, 1756; in-12, br. . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.

48. SABINA la sculptrice, épisode strasbourgeois du XVe siècle, types archéologiques, par C. des Trois-Ponts (Morpain). *Strasbourg*, 1857; in-12 br., 2 fig. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 50 c.

49. ANECDOTES intéressantes et historiques de l'illustre voyageur

pendant son séjour à Paris, dédiées à la reine, par du Coudray. *Vienne*, 1777; in-12 br., n. rog. . . . . . . . . . . . 2 fr.

C'est le récit du voyage de Joseph II, empereur d'Autriche, qui vint en France, sous le nom de comte de Falkenstein, pour voir sa sœur Marie-Antoinette. Les premières pages sont consacrées à l'Alsace.

50. Gradaus. Eine Volksschrift in Gesprächen, von Ehr. Stœber. N°s 4, 5, 6, 7, 9 et 10. . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.

51. Sand. Geschichte der Stadt Colmar von ihrer Gründung an bis 1850. *Colmar*, 1854; in-8° . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

Les 4 premières livraisons avec les portraits de Reubell et de Pfeffel.

52. Les Poésies de Théodore de Banville, 1841-1854. *Paris*, 1857; front., gr. in-12, mar. du Levant, fil. dent., tête dorée, n. rog. 8 fr.

53. Mélanges d'histoire et de littérature, par de Vigneul-Marville. *Rotterdam*, 1702; 3 vol. en 1, parch. (Notes manusc.) . . 1 fr. 50 c.

54. Zincha, reine d'Angola, par Carrilhon. *Bouillon*, 1769; 2 vol. — La Parisienne en province. *Amsterdam*, 1769. — Dialogues et histoire d'un baron picard. 4 vol. en 1, dem. rel. . . . . . . 1 fr.

55. De Piles. Cours de peinture. *Amst.* 1766; in-12, fig., v. br. 1 fr. 50 c.

56. Artes jesuiticæ, etc., per Christianum Aletophilum. *Argentorati*, 1717; in-12, v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.

57. Tuba magna mirum clangens sonum ad sanct. D. N. Papam Clementem XI, etc. *Argentinæ*, 1717; in-12, mar. vert, fil. d. s. tr., 2 vol. 3 fr.

58. Collection de médailles anciennes recueillies au palais du Vatican et dans les divers musées de Rome. *Paris*, *A. Cavart*, 1859. — Collection de camées tirés de l'histoire des dieux de la mythologie grecque, 500 sujets. *Paris*, *photographié par H. Voland*, *publié par Cavart*, 1860; 2 vol. en 1, in-4°, toile. . . . . . . . 20 fr.

Très-bel album de 22 planches photographiques reproduisant environ mille médailles et camées.

59. Œuvres de Rabelais, édition publiée par L. Jacob. *Paris*, 1850 (*Charpentier*); dem. rel. . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

60. Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité, par J. Denis. *Paris*, *Durand*, 1856; 2 vol. in-8°, br. . . . . . 6 fr.

Ouvrage couronné par l'Institut et devenu rare.

61. Camera lucida. Portraits contemporains, par Ch. Nisard. *Paris*, 1845; in-8°, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

62. Amédée Thierry. Récits de l'histoire romaine au V° siècle. *Paris*, *Didier*, 1860; in-8°, br. . . . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

63. CELLARIUS. La Danse des salons. Dessins de Gavarni. *Paris, Hetzel*, 1847 ; br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

64. CAZOTTE. Le Diable amoureux. *Paris*, 1853 ; in-18, cart. avec tit. n. rog. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 50 c.

65. ŒUVRES DE P. ET TH. CORNEILLE. *Paris*, *Furne*, 1844. Portrait et gravure gr. in-8°, dos chag. br. comp. dor. . . . . . . . 5 fr.

66. CONTES MORAUX et nouvelles idylles de D... (Diderot) et P. Gessner. *A Zurich*, 1773 ; in-4°, anc. rel. fil. . . . . . . . . 8 fr.

Très-bon exemplaire illustré de 10 belles gravures et de 14 jolies vignettes à l'eau-forte de Gessner.

67. (ABBÉ BRETIN.) Contes en vers. *Paris*, 1797; in-12, dem. rel. 10 fr.

Contes gaillards illustrés de jolies gravures dessinées et gravées par Le Grand. Ce volume a appartenu à Louis-Philippe; il porte sur le titre le timbre : *Bibliothèque du château d'Eu*, et sur le dos le chiffre doré surmonté d'une couronne *L. P. O.*

68. HONNY SOIT QUI MAL Y PENSE, ou Histoire des filles célèbres du XVIII° siècle. *Londres*, 1780 ; 6 parties en 3 vol., br. n. rog. . 2 fr.

Les parties 3 et 4 manquent.

69. DE JURE et æquitate forensis disputatio, etc., per D. Joannem Oldendorpium. *Coloniæ, Joannes Gymnicus*, 1541. — COLLATIO JURIS civilis et canonici, etc. (du même). *Cologne*, 1541. — D. ANDREÆ ALCIATI jure consulti clariss. in celeberrimo Ticinensi gymnasio, etc. *Paris*, 1536. — AND. ALCIATI libellus, de ponderibus et mensuris, etc. *Haganoæ ;* 4 vol. en 1, in-8°, peau de truie . . . . 2 fr.

70. LA BERLUE. *A Londres*, 1760. — LETTRE AU DOCTEUR MATY sur les Patagons, par Farewell. *Bruxelles*, 1767 ; in-12 . . . . 1 fr.

71. EMUNDI FIGRELII, de statua illustrium Romanorum. *Holmiæ*, 1656 ; in-12, dem. rel. . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

72. O. SCHREGER. Studiosus jovialis seu auxilia ad jocose et honeste discurrendum, etc. *Pedeponti*, 1757 ; v. br. . . . . . . . . 3 fr.

73. LACLOS. Les Liaisons dangereuses. Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres. *Londres*, 1796 ; 2 vol. in-8°, fig., mar. rouge, fil. dent, d. s. tr. . . . 40 fr.

Édition très-rare. Quelques légères piqûres.

74. TH. GAUTIER. Émaux et camées, 2° édition. *Paris*, 1858 ; front. mar. chag. Lavallière, fil. d. s. tr. . . . . . . . . . . 5 fr.

75. DE SENANCOUR. De l'Amour selon les lois primordiales. *Paris*, 1829 ; in-12, dem. rel., n. rog. . . . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

76. BIBLIOGRAPHIE des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage, par le comte d'I... *Paris*, *J. Gay*, 1861; in-8°, dos et coins chag. rouge, n. rog., tête dorée . . . . . . . . . . . 10 fr.

77. L'ALPHABET DE LA MORT, de Hans Holbein, entouré de bordures du XVI[e] siècle, publié par A. de Montaiglon. *Paris*, *Edwin Tross*, 1856; in-8°, toile n. rog. . . . . . . . . . . . . . . . 6 fr.

Papier vergé; épuisé.

78. ARIOSTE. Roland furieux, trad. par de la Madelaine, fig. de Johannot, Baron, etc. *Paris*, 1844; gr. in-8°, dos mar. ch., tête dorée, n. rog. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

Exemplaire sans piqûres.

79. J. GORANI. Mémoires secrets et critiques des gouvernements et des mœurs des principaux États de l'Italie. *Paris*, 1794; 3 vol. in-12, cart. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

80. WATELET. L'Art de peindre. Poëme avec des réflexions sur la peinture, fig. *Amsterdam*, 1761; in-12, dem. rel. . . . 2 fr. 50 c.

Bon exemplaire.

81. SUÉTONE. L'histoire des empereurs romains avec leurs portraits en taille-douce, traduite par Du Teil. *Amsterdam*, 1699; gros in-12, parch. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

82. VOYAGE PITTORESQUE de Paris (par d'Argenville). *Paris*, *de Bure*, 1778; in-12, fig., v. br. . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.

83. LES CURIOSITÉS DE PARIS, de Versailles, de Marly, etc., avec beaucoup de figures, par M. L. R. *Paris*, 1719; 2 vol. in-12, v. br. 3 fr.

84. LANGLOIS. Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen, 6 pl. *Rouen*, 1823; in-8°, 180 pages, cart. . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

85. LES AVENTURES de Calliope, par M. L. B. *Paris*, 1720; in-12, front. v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

86. ARNOLDIANA, ou Sophie Arnould et ses contemporaines. *Paris*, 1813; in-12, cart., n. rog. . . . . . . . . . . . . 4 fr. 50 c.

Très-rare. Le plus spirituel des *Ana*. Le portrait manque.

87. NOBILISS. VIRGINIS Annæ Mariæ a Schurman, opuscula. *Lugd. Batavor.*, *ex officina Elzeviriorum*, 1648; pet. in-8°, parch., portr. 4 fr.

Bon exemplaire, voir *Brunet*.

88. ANTIQUITÉS de la ville de Lyon, ou Explication de ses plus anciens monuments, par le P. D. D. C. J. *Lyon*, 1738; gr. in-12, broch., n. rogné, avec un atlas de 17 planches, broch. . . . . . 10 fr.

89. **Perreau**. Alfred de Musset. L'homme et le poëte. *Paris*, 1862; in-12, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.

90. A. **Floquet**. Histoire du Parlement de Normandie. *Rouen*, 1840-1842; 7 vol. in-8°, br. . . . . . . . . . . . . . . . . 15 fr.

91. **La Chronique scandaleuse**, ou Mémoires pour servir à l'histoire de la présente génération. *A Paris, dans un coin d'où l'on voit tout*, 1786; 2 vol. en 1, dem. rel. -- **Idem**, tome III, cart. . . . . 5 fr.

Ce recueil renferme les anecdotes les plus piquantes que l'histoire secrète a offertes jusqu'au 1er janvier 1785.

92. **Diderot**. Les Bijoux indiscrets. *Monomotapa*, *s. d.*; 2 vol. in-12, fig., v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

93. **Mémoires** du comte de Brienne. *Amsterdam*, 1719; 3 vol. in-12, cart. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 7 fr.

Ces Mémoires contiennent les événements les plus remarquables du règne de Louis XIII et de celui de Louis XIV jusqu'à la mort de Mazarin. Voir *Brunet*

94. **Boufflers**. Œuvres, fig. *Genève*, 1782; in-24, v. ec., fil., d. s. tr. 2 fr.

95. **Gentil Bernard**. Œuvres complètes. *Casin*, *s. l. n. d.*, in-32, v. ec., fil., d. s. tr. . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

96. **Odes anacréontiques**. Contes en vers de Méro. *Londres*, 1781; in-32, v. ec., fil., d. s. tr. . . . . . . . . . . . . 1 fr. 25 c.

97. **Voltaire**. Candide. *Genève*, 1761; pet. in-12, mar. vert, fil. d. s. tr. 3 fr.

98. (**Hamilton**.) Mémoires de la vie du comte de Grammont contenant particulièrement l'histoire amoureuse de la cour d'Angleterre sous le règne de Charles II. *A Cologne*, *chez Pierre Marteau*, 1713; in-12, v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 fr.

Édition originale de ces mémoires. Elle a cela de particulier qu'un grand nombre de mots y sont imprimés en italique pour mieux les signaler à l'attention du lecteur. 8 fr. 25 c. à la vente Giraud, 40 fr., catalogue de la librairie de L. Potier, et jusqu'à 111 fr. Duplessis (Brunet; 5e édition du Manuel). Cet exemplaire a une mouillure au milieu du volume, et le nom de l'auteur est écrit à l'encre sur le titre.

99. **Fables choisies**, mises en vers, par J. de la Fontaine, avec fig. *A Amsterdam*, *chez J. Van Gulick*, 1802; 6 vol. in-8°, br. n. rog. 40 fr.

Cette édition, qui est très-recherchée, a été publiée à *Leiden*, chez Luzac et van Damme, en 1786. Les vignettes sont réduites d'après les figures d'Oudry et gravées par Punt, pour les volumes I et II, et par Winkelis, pour les autres. Le libraire Gulick, qui avait acheté un certain nombre d'exemplaires, fit graver plus tard d'autres titres à son nom. Voir *Brunet*, le *Catalogue Debure*, etc.

NUMÉRO 2 MDCCCLXIV SEPTEMBRE ET OCTOBRE

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

### SOMMAIRE



## ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE.[1]

### Manufactures de porcelaine et de faïence.

### III.

**Premiers essais de porcelaine dure en France. — Établissement fondé à Strasbourg par Jean-Henri Wackenfeld, transfuge allemand.**

C'est à peu près à cette époque, croyons-nous, que doivent remonter les premiers essais, faits à Strasbourg, pour l'établissement d'une manufacture de porcelaine, ou

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 2e année, p. 277, et 3e année, p. 1.

tout au moins d'une fabrique de faïence. Mais les faits ont ici un tel intérêt que je me bornerai à traduire textuellement, en abrégeant toutefois, les procès-verbaux de la Chambre des XXI[1] et du Comité des directeurs des bâtiments, où se trouvent rapportées les différentes circonstances ayant trait à ce sujet.

«Le 21 octobre 1719, M. l'Ammeister réunit les directeurs des bâtiments et leur expose qu'un industriel d'Anspach, arrivé depuis quelque temps à Strasbourg, demande aide et protection à l'administration communale, se faisant fort, s'il peut obtenir la terre et le sable nécessaires, de fabriquer de la *faïence* ou de la *porcelaine*. Cette personne s'était adressée primitivement à des potiers et notamment à celui qui loge près du pont du Brochet, afin de se servir de son four; mais ayant eu des discussions avec les maîtres potiers, elle fut évincée de là et chercha près de l'aumônerie de Saint-Marc, puis près de l'atelier de la ville, un emplacement convenable pour établir un four. Repoussée de partout, elle s'adressa alors à M. le comte du Bourg (intendant de la province) et à M. le préteur royal de Klinglin, auxquels elle présenta des épreuves assez réussies; et c'est sur la recommandation expresse de ces messieurs qu'invitation est faite à MM. les directeurs de visiter le Zimmerhof (chantier de la ville), afin d'y établir cet individu, aussi convenablement que possible, et de faire construire, près de cet emplacement, un four pour lui permettre de continuer ses essais.»

1. Conseil de vingt et un membres chargés de l'administration intérieure de la cité.

Le jour même on procéda à une visite des lieux, et naturellement on en resta là pour cette fois; mais il paraît que les magistrats attachaient une importance réelle à la prompte et bonne solution de cette affaire; car, dès le 26, les directeurs sont de nouveau invités à s'en occuper activement, et « à accorder la demande de cet individu, qui est particulièrement recommandé par M. le comte du Bourg » En effet, le 31 octobre, le comité décide « que l'architecte de la ville sera chargé d'arranger quelques pièces de l'habitation des contre-maîtres pour y loger Jean-Henri Wackenfeld, le faïencier, ou fabricant de poterie de porcelaine, et de construire non loin de là un four avec une séparation du chantier par des palissades. »

Quel était ce Wackenfeld qui avait ainsi la prétention d'importer à Strasbourg une industrie nouvelle? Il me semble impossible de ne pas reconnaître en lui un de ces ouvriers échappés de Meissen et qui commençaient à parcourir l'Allemagne pour y colporter ce qu'ils avaient pu dérober des secrets de la fabrication. Celui-là, se disant originaire d'Anspach, m'a tout l'air d'être l'un de ces deux transfuges qui, selon M. Grässe[1], tentèrent sans succès de fonder, en 1718, une manufacture de porcelaine dans cette petite localité de la Bavière. L'entreprise ayant échoué, ces industriels ont dû porter ailleurs leur science et leur misère, et nul autre lieu ne pouvait être mieux à leur convenance que Strasbourg, où du moins ils étaient à l'abri des poursuites de l'électeur.

1. *Beiträge zur Geschichte der Gefässbildnerei, Porzellanfabrication*, von Dr Grässe, p. 37.

Quant à la qualification douteuse de faïencier *ou* fabricant de poterie de porcelaine, qui est donnée tout d'abord à Wackenfeld, elle s'explique jusqu'à un certain point par l'ignorance dans laquelle devaient être, pendant les premiers jours, les directeurs des bâtiments, relativement à la nature des poteries que voulait fabriquer le nouveau venu. Cette incertitude disparaît, en effet, dès les séances suivantes, et, dans les procès-verbaux, il n'est plus question que de poterie de porcelaine (*Porzellan*). Il est très-probable, d'ailleurs, que Wackenfeld, comme la plupart des ouvriers porcelainiers de cette époque, était un ancien faïencier et qu'ainsi l'une ou l'autre qualification pouvait lui être appliquée.

On remarquera ensuite que, tout en présentant des *épreuves* assez réussies, il n'en était encore qu'aux essais et n'était pas bien certain de la réussite; il lui fallait pour cela *le sable et la terre nécessaires.* Là était toute la difficulté. Les carrières de kaolin, connues à cette époque, étaient toutes sur la rive droite du Rhin et soigneusement gardées; il ne fallait donc pas penser à aller s'approvisionner de ce côté. Aussi Wackenfeld s'occupe-t-il tout d'abord de rechercher aux environs de Strasbourg les matériaux dont il a besoin. Le 23 août 1720, il se fait autoriser à prendre, hors la porte de l'Hôpital, quelques voitures de terre pour sa poterie de *porcelaine.*

Pendant tout le cours de cette année, il continue ses expériences, non plus au Zimmerhof qu'il avait dû quitter à Pâques pour céder la place aux maîtres charpentiers, mais à la recette de l'aumônerie de Saint-Marc, où la ville

lui avait fait construire un nouveau four. Jusque-là, il est vrai, les résultats paraissent avoir été à peu près nuls; la faute en était-elle à l'architecte qui, dès le début, s'était montré tout disposé à se débarrasser de cet hôte incommode et insolvable, de ce « mouleur qui, disait-il, n'entendait rien à son art; » ou bien l'insuccès doit-il être attribué à l'insuffisance de ce dernier? C'est ce qu'on ne saurait dire. Ce qu'il y a de certain toutefois, c'est que les matériaux employés pour la construction du four étaient de bien mauvaise qualité, car par trois fois ce four s'écroula pendant la cuisson.

J'ai lieu de croire aussi que Wackenfeld, comme le prétendait l'architecte, n'était pas fort entendu dans la conduite du feu, et que, pendant son séjour à Meissen, il avait été surtout employé dans l'atelier des modeleurs. En tous cas, en admettant que la matière première ne lui ait pas fait défaut, il n'est nullement prouvé qu'il connût tous les détails de la fabrication de la porcelaine. Ce fut donc pour lui une bonne fortune de rencontrer à Strasbourg un auxiliaire aussi habile que Charles Hannong avec lequel il s'associa au mois de septembre 1721, alors que les magistrats commençaient sans doute à trouver suffisants les sacrifices qu'ils avaient faits pour doter la ville d'une industrie nouvelle.

L'administration locale n'en eut pas moins le grand mérite d'avoir encouragé, autant qu'il dépendait d'elle, une entreprise des plus utiles, et bien qu'elle n'en ait pas tiré immédiatement tout le profit qu'on en pouvait espérer, il est constant, d'ailleurs, que l'établissement fut

profitable au pays, car lorsque Haunong sollicita du Conseil des XXI l'autorisation de transférer la fabrique dans sa propre maison, sa demande fut agréée en considération de ce que «ladite fabrique, laquelle est la première établie dans le pays, a été utile non-seulement à la ville, mais encore à toute la province.»

On voit donc d'après ces considérants que les efforts de Wackenfeld n'étaient cependant pas restés sans résultats, et que, en définitive, il avait réussi à produire une poterie dont l'usage s'était répandu dans toute la contrée. Était-ce bien de véritable porcelaine? On doit le croire, si l'on s'en rapporte aux indications données par les textes qui vont suivre. (Sera continué.)

A. T.

## LES COLLECTIONS STRASBOURGEOISES.

M. Ph. Burty, l'un des principaux rédacteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, un artiste érudit, un critique aimable, spirituel, fut chaudement invité cet été par son collaborateur et ami M. Viardot, l'auteur des *Musées de l'Europe* et le mari de notre grande tragédienne lyrique, à venir voir à Bade sa remarquable *Galerie de tableaux*. Il se mit en route et rêva beaux-arts, le hasard voulut qu'il pensât aux nombreuses monographies artistiques, émanées de la province depuis quelques années. On y parlait faïences, émaux, porcelaines, bronzes,

gravures et même de tableaux anciens qu'il ne connaissait pas, lui qui avait vu et revu toutes les richesses de Paris et parcouru les principaux musées des capitales de l'Europe.

« Si je pouvais faire une trouvaille! » Voilà le rêve de tout Parisien qui pénètre en province. Que faire? en dépit de la vapeur il s'arrêta en chemin.

Après avoir visité Nancy, Strasbourg et Bade, M. Burty fut tout surpris de ce qu'un *Voyage à travers les collections de la Province* n'existât point. L'idée avait à peine germé dans son cerveau, qu'il la mit à exécution.

De retour à Paris, il réunit ses notes, ses souvenirs et inséra dans la *Gazette des Beaux-Arts*[1] une charmante étude, dans laquelle il raconte avec beaucoup de vérité et d'esprit tout ce qu'il a vu dans les musées et dans les collections particulières de l'Alsace, de la Lorraine et de Bade. Nous empruntons à cette étude, le prologue du *Voyage*, rêvé par M. Burty, les lignes consacrées à Strasbourg.

« Le peu que nous avons vu de l'exposition de la *Société rhénane* « nous avait semblé si indigne d'une telle institution et d'une ville « comme Strasbourg, que nous avions formé le projet de n'en « point parler. Mais les plaintes unanimes que nous avons entendu « formuler contre les statuts de cette Société, les articles que « nous avons lus dans les journaux de la ville nous décident à ap- « peler de nouveau cette révolution radicale que notre collabora- « teur, Léon Lagrange, réclamait en 1861, dans la *Gazette*, avec « cette autorité que donne l'étude approfondie d'une question.

« La Société de Strasbourg s'est malheureusement lié les mains

---

1. 98e livraison, tome XVII, 1er août 1864.

« dans son traité avec les villes de Darmstadt, Mannheim, Stutt-
« gart, Carlsruhe, Fribourg et Mayence. Elle ne recueille que les
« œuvres les plus médiocres des peintres les plus ignorés de l'Al-
« lemagne. Elle contribue, sans profit pour son Musée, ni pour ses
« artistes, ni pour ses amateurs, à nourrir les entrepreneurs de
« tableaux pour les expositions. Elle cherche en vain je ne sais
« quelle combinaison d'actions pour augmenter son capital. Elle
« fait appel au concours et à l'appui du département et de la com-
« mune; cet appui, c'est surtout dans une dissolution courageuse
« et une reconstitution intelligente qu'il faut en rechercher les
« éléments.

« Cette année, du reste, ce besoin de se réchauffer devant une
« peinture moins glacialement enfantine ou prétentieuse que celle
« des petits-maîtres de Munich ou de Düsseldorff semblait avoir
« gagné du terrain dans le comité directeur. Strasbourg s'était
« payé *un supplément!* supplément de nourriture, comme font les
« jeunes estomacs, dans les dîners à prix fixe. Pour ce supplé-
« ment on avait dû faire appel aux peintres de l'intérieur de la
« France. Il y a eu environ pour 8,000 fr. d'acquisitions : 6,000 fr.
« par la Société, 1,400 fr. par la ville, 600 fr. par les amateurs. On
« remarque parmi les bonnes toiles qui restent à Strasbourg : des
« *Jeunes lévriers*, par M. Jadin; un *Paysage*, par Daubigny; des
« *Bœufs au pâturage*, franche étude d'effet lumineux, par M. Otto
« Weber; les *Bords d'un canal à Milan*, par M. Fabius Brest; une
« *Scène d'hiver*, par M. Stademann, de Munich.

« Mais pour prendre le goût de la bonne peinture moderne,
« pourquoi la Société ne tient-elle pas ses séances chez son prési-
« dent, M. Marcotte? En présence d'un Corot empreint d'une mé-
« lancolie souveraine, d'un Troyon peint sur nature, un *Moulin à
« eau;* d'un Daubigny, représentant des vaches buvant dans une
« grande mare sous bois; d'une aquarelle de Dauzats, fine et bien
« établie, peut-être la Société s'écrierait-elle à son tour : «Je vois,
« je crois!» et refuserait-elle à tout jamais de sacrifier aux mièvre-
« ries sentimentales des descendants de Gessner.

« M. A. Klein ne recherche que les tableaux anciens. Nous re-
« trouvons dans nos notes un Greuze lestement touché, et une
« petite gouache ovale, par Louis Moreau, un *Parc à l'anglaise.*
« M. A. Tainturier, le très-obligeant correspondant de la *Gazette*,
« l'auteur de deux études sur les faïenceries dites de Henri II, et

« sur l'œuvre de Bernard de Palissy, possède un choix de faïences « des fabriques du Nord qui lui servira de matériaux pour l'his- « toire qu'il publiera prochainement de ce rameau de la céramique « nationale; un piquant dessin de Lauterbourg, d'un comique « très-sérieux; des dessins de l'extrême jeunesse de Proudhon, « exécutés pour illustrer un cours de musique de son protecteur, « et une *Pastorale* peinte par Fragonard, tout à fait dans le goût « de Boucher, mais avec plus de souplesse. Un magistrat, M. Le- « bel, a réuni de belles armes, des faïences, des vitraux. . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Le cabinet de M. Simonis mériterait assurément une étude à « part. Les deux statuettes d'enfant, par Pigalle, que M. Tarbé « ne cite pas dans son livre sur Pigalle, auraient même été repro- « duites ici, si nous en avions reçu à temps les photographies: un « petit garçon tient dans ses mains un oiseau, une petite fille « pleure en portant un nid dont les œufs commencent à éclore; « rien n'est plus souple, quoique étudié de plus près, que ces « deux jolies statuettes. Sur une cheminée, deux brûle-parfums « Louis XVI, en marbre de Sienne, forme de trépied, montés en « cuivre, attirent les yeux par la grâce de l'ensemble et les re- « tiennent par l'exquise perfection du détail. Un magnifique *Site* « *de montagne*, traversé par un large torrent, signé en belles ca- « pitales, A. V. EVERDINGEN, une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, par « Carlo Dolci; deux Hondekœter, pleins de franchise, des poules, « des canards, des paons, etc.; l'*Automne* et l'*Été*, deux composi- « tions qui tiennent à l'école française et à l'école flamande, peut- « être par l'un des Coypel; un *Butor culbuté par un chien barbet* « *dans un marais*, exposé par Oudry, en 1725, sur la place Dau- « phine[1]; une *Nature morte*, traitée, par Van Es, aussi grasse- « ment que l'eût fait Chardin.... Tels sont les principaux mor- « ceaux qui vous appellent, lorsque l'on a étudié les deux grands

---

1. Voir la curieuse notice que vient de publier notre collaborateur F. Bellier de la Chavignerie, sous ce titre : *Notes pour servir à l'histoire de l'exposition de la jeunesse.* Paris, Vᵉ J. Renouard.

« Lauterbourg que M. Simonis a acquis cet hiver : c'est le *Passage*
« *du gué* et le *Repas champêtre*; ils sont très-blonds, très-lumi-
« neux, très-hardiment touchés, et ils ont eu, au XVIII$^{e}$ siècle,
« les honneurs de la gravure.

« Les appartements officiels de l'Hôtel de ville, qui est l'ancien
« palais des princes de Darmstadt, règnent au-dessus des salles
« du musée, lequel, par parenthèse, renferme un superbe Ostade
« et un tableau de l'école de Bruges, mais est classé avec une né-
« gligence déplorable. Les murs des deux salons principaux sont
« décorés par deux des plus belles tapisseries qu'on ait exécutées
« aux Gobelins, et qui sont d'une fraîcheur et d'un ton incroya-
« bles : le *Parnasse* et le *Jugement de Pâris*, d'après Raphaël. Le
« beau corps des déesses a été voilé par de chastes draperies et le
« berger Pâris est coiffé d'une perruque à la Louis XIV.... Adroite
« et fine flatterie !

« Dans ces salons sont distribués, sans grand souci de leur haute
« valeur, les plus riches et les plus grands vases ou bassins japo-
« nais que nous connaissions. Il y a des pièces réticulées, des
« fonds jaunes vermiculés, des vases à dragons en relief d'une
« exécution merveilleuse. Mais nous aurions tout dit en rappelant
« qu'ils furent achetés en plein XVIII$^{e}$ siècle par ce prodigue Ro-
« han, le Rohan du collier de la reine. Pourquoi laisser dans des
« appartements qui s'ouvrent à peine pour des étrangers, des cu-
« riosités de cet ordre? Pourquoi ne pas les joindre aux objets
« antiques, aux vitraux qui disparaissent sous la poussière dans
« les greniers de la bibliothèque de la ville? Ce serait les sauver
« d'accidents semblables à ceux qui les ont déjà mutilés en quel-
« ques places. Strasbourg semble pousser jusqu'au mépris l'indif-
« férence pour ces richesses. L'appropriation d'un local décent ne
« saurait faire reculer une ville aussi importante, lorsqu'il s'agit
« de l'instruction générale. »

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

*La Chasse dans la vallée du Rhin* (Alsace et Bade), par Maurice Engelhard. Strasbourg, 1864, typographie de Ve Berger-Levrault, in-12, VII - 105 [1].

Ami chasseur, avez-vous encore une place dans votre carnier? — Oui. — Eh bien, mettez-y le livre que je vous présente.

Votre bibliothèque, je n'en doute pas, renferme des œuvres de plus longue haleine, et d'un plus grand format. J'aperçois sur les rayons *Blaze*, *d'Houdetot, Viardot, Toussenel* et tant d'autres : ce sont pour vous de vieilles connaissances, et vous renouerez vos relations au coin de votre feu.

« Le foyer, des plaisirs est la source féconde,
« Il fixe doucement notre humeur vagabonde... »

Cependant dans vos haltes de chasse, dans vos déplacements, le soir après le bruit et les émotions de la journée, avant l'heure du sommeil qui répare, il vous faut un compagnon, un petit volume facile à transporter. Parcourez alors ces feuillets tracés par la plume élégante et facile d'un adepte, et vous serez content; car vos sympathies seront bien vite acquises à ces récits cynégétiques, véritables études psychologiques des types les plus intéressants du gros et du menu gibier; histoires

1. Édition tirée sur grand papier de Hollande à 200 exemplaires : 5 fr. Cinq exemplaires ont été tirés sur chine et cinq sur papier de couleur : 10 fr.

d'animaux qui valent bien celles de beaucoup d'hommes d'aujourd'hui.

Dans un premier chapitre l'auteur se réjouit de l'abondance du gibier qui peuple notre belle vallée du Rhin, il en recherche les causes géographiques avec beaucoup de sagacité, et proclame hautement le grand principe de l'aménagement du gibier : le respect du sexe.

Vient la description des canardières de *Guémar* dans le département du Haut-Rhin et de *Memprechtshoffen* dans le pays de Bade : cette seconde étude nous fait assister, non sans frémir, à la trahison des canards domestiques, conduisant au trépas leurs parents, leurs frères, les canards sauvages.

Voici maintenant, à propos d'une battue de lièvres en plaine, un chapitre plein d'observation et d'humour : rien n'est plus vrai que ces *bouquins* et ces *hases* se mettant sur leur séant, dressant les oreilles, regardant à droite et à gauche pour distinguer parmi les ennemis qui les entourent quels sont les tireurs maladroits.

Salut à la caille verte ! oiseau singulier, victime du sommeil et de l'indolence et néanmoins d'un courage intrépide. Car ses querelles se terminent souvent par la mort mutuelle des combattants ; aussi les Romains élevaient les cailles pour la lutte, et les vainqueurs devenaient si considérés qu'*Auguste* punit de mort un préfet d'*Égypte*, pour avoir fait servir sur sa table un de ces oiseaux devenu célèbre par ses victoires. Combien de nos gourmands mériteraient...! mais sa chair est si exquise...! D'ailleurs, *Varron* ne raconte-t-il pas qu'*Her-*

*cule* ayant été tué par *Triphon*, son camarade *Solaüs* le fit revenir à la vie, en lui passant sous le nez une caille cuite à point?

La chasse à l'appeau, qui doit imiter exactement le cri d'amour de la femelle, forme un charmant épisode où la science du narrateur nous apprend que, dans l'espèce des cailles les mâles étant beaucoup plus nombreux que les femelles, il en résulte naturellement que celles-ci sont très-fort recherchées par ceux-là, ce qui explique leur empressement au premier cri d'appel.

A la page 31 je m'arrête avec satisfaction au récit d'une chasse au blaireau. C'était dans la forêt de *Schirrhein* : trois paysans, un père et ses deux fils, s'évertuaient à fouiller un terrier.... Cette mémorable aventure est précédée d'une dissertation philosophique sur le poil du blaireau, poil blanc, à l'extrémité noire, poil très-fin, très-tendre, très-souple, transformé en savonnettes par le sybaritisme de l'homme.

A votre tour, Messieurs les *braconniers*, que la loi de 1844 n'effrayera jamais. (On devrait écrire *braquenier*; car ce mot servait dans l'origine à désigner ceux qui chassaient en fraude à l'aide de chiens *braques*, les plus terribles maraudeurs de la gent canine.) Il importe que chacun sache comment vous pratiquez le braconnage au bâton *du lièvre qui tient*. Honneur à votre esprit d'observation, à votre patience, à votre ruse, mais soyez maudits par ceux que saint *Hubert* patronne. Qui soupçonnerait, à vous voir portant sur l'épaule gauche une pioche et affectant d'aller travailler aux champs, qu'un

bâton meurtrier traîne derrière vous dans le sillon, et qu'il sera dans votre main dès que votre œil exercé aura aperçu un lièvre au gîte ?

Il faut lire et relire les lignes consacrées au coq de bruyère : comment ne pas s'intéresser à cet oiseau en proie à tous les feux de Vénus qui chante ses amours sur des notes aussi éclatantes et qui se livre à ce point à sa folie érotique qu'il n'entend pas le chasseur qui s'approche pour le frapper d'un plomb mortel, à moins que le plomb lui-même ne se détourne par respect pour cette bruyante réclame d'amour.

Je m'intéresse également à la chienne *Valdine*, aux prises avec un renard au terrier et je m'attendris au récit de l'amour d'une renarde pour son renardeau. Une larme coule, mais elle se tarit heureusement dans une promenade à travers les îles du Rhin, où le gibier abonde, et où le faisan surtout élit domicile en automne, quand l'eau devient rare dans les grands bois de la plaine.

Le faisan est sans contredit, après le paon, le plus beau des oiseaux qui habitent nos climats ; son port est noble, sa démarche fière, son plumage magnifique, mais il passe pour être stupide. Cette opinion est peut-être exagérée. J'accorde volontiers que le faisan a la bosse du changement, qu'il a la passion du vagabondage ; toutefois la recherche de sa nourriture et de l'eau explique jusqu'à un certain point ses allées et venues tant critiquées.

Quel charmant portrait que celui du faisan « *se souvenant de son origine asiatique, allant offrir ses hommages*

*à la poule qui les refuse parce qu'elle appartient tout entière à ses enfants; du faisan se montant la tête, entrant en fureur, s'en prenant aux enfants des dédains de leur mère, recherchant le nid, cassant les œufs, assassinant à coups de bec les jeunes faisandeaux, et tout couvert d'omelette et de sang, revenant réclamer le prix de son crime à la propre mère de ses victimes innocentes...* »

Le sang veut du sang: l'auteur fait assister ses lecteurs à un massacre d'étourneaux dans les marais de Marlen. La scène est épouvantable! quelles froides horreurs! et comment peut-on tuer par milliers les oiseaux les plus utiles de la création!

Heureusement, la fin de ce lugubre chapitre est consacrée à la légende du sansonnet du barbier de *Marlen.* C'est là tout un drame dont le sujet n'est qu'un oiseau, mais combien l'on s'intéresse à cette petite bête jetant son cri de détresse quand vient son tour d'être massacrée. Par bonheur *Jeannot* parlait l'allemand. Quoi d'étonnant puisque les fils de l'empereur *Claude* avaient un sansonnet qui parlait le grec et le latin ?

Le sanglier est-il un cochon sauvage ou le cochon est-il un sanglier domestique, tel est le grave problème discuté au commencement de la dernière partie de l'œuvre.

Ensuite vous lirez la description d'une de nos modestes *traques,* si différentes de la chasse avec les grandes meutes et les brillants équipages du *vautrait.* Vous regretterez enfin les causes de la diminution de ces bêtes de grandes chasses; vous vous réjouirez néanmoins de

vivre dans des temps où il n'est plus nécessaire d'être, comme autrefois en Angleterre, le grand-veneur de *Guillaume le Conquérant*, pour avoir la permission de chasser le sanglier depuis la mi-novembre jusqu'au commencement de décembre; et où la perte de la vue était le châtiment de ceux qui étaient convaincus d'avoir tué des sangliers dans les forêts royales.

Ma faible esquisse se termine ici; elle est d'une main profane. Que l'auteur pardonne à ma présomption, et *Diane* aussi. Je la respecte et la respecterai toujours : elle fut si sévère pour ce pauvre *Actéon*. A. M.



*La Cité antique. Étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*, par Fustel de Coulanges. Paris, Durand; Strasbourg, Treuttel et Würtz, Dérivaux; 1 vol. in-8° de 526 pages.

Nous avons lu ce volume avec une attention égale, sinon supérieure à celle d'un professeur qui lit une thèse. La thèse ici est qu'il faut étudier les plus vieilles croyances des anciens pour connaître leurs institutions, thèse soutenue avec infiniment de ressources dans la présentation des arguments et un peu moins de bonheur dans le tour de la phrase. En effet, dès le commencement, l'auteur, pénétré sans doute de la maxime que le « moi » était haïssable, s'efface devant l'indéfini d'un pronom, puis il fait rapporter ce même pronom à un autre sujet. Nous ne voulons point paraître plus pédant que les hommes du métier, aussi avons-nous hâte de passer à la fin de l'in-

troduction où nous enregistrons une opinion précieuse : «Le sens intime d'un radical, dit M. Fustel, peut quelquefois révéler une ancienne opinion ou un ancien usage ; les idées se sont transformées et les souvenirs se sont évanouis ; mais les mots sont restés, immuables témoins de croyances qui ont disparu. » Administrons, d'après M. Fustel, quelques exemples de cette révélation des usages par les mots.

Le sens primitif de *héros* paraît avoir été celui d'homme mort, la langue des inscriptions, qui est celle du vulgaire, l'emploie souvent avec cette signification ; or, les morts ont passé, chez les Grecs et les Romains, pour des êtres sacrés, pour des dieux. L'ancienne langue grecque désignait la famille par le mot ἐπίστιον, qui signifie *ce qui est auprès du foyer ;* c'est que le foyer était l'objet de la religion et la religion constitua la famille. Dans des temps fort reculés régna le droit d'aînesse, la vieille langue latine en conserve un vestige remarquable : on appelait *sors* un lot de terre, *consortes* se disait donc de ceux qui n'avaient entre eux qu'un domaine et qui vivaient ensemble sur un même lot. Or, ce mot *consortes* est resté dans la langue, et quoique le droit d'aînesse n'existât plus et que la loi permît le partage du patrimoine, il a continué à s'appliquer à des frères et même à des parents à un degré assez éloigné. M. Fustel ne se contente pas d'étudier les Grecs et les Romains ; en homme informé de l'engouement ou de l'enthousiasme du jour, il interroge les Aryas de l'Orient (plateau de l'Asie centrale) et constate que le mot *pater*

est le même en grec, en latin, en sanscrit, avec l'idée non de paternité, mais de puissance et d'autorité. Nous nous permettrons une petite remarque : Si M. F. Baudry donne à *pitar* la même origine qu'à *pati*, l'époux, c'est-à-dire le maître, en revanche, M. Pictet le fait venir de la racine *pâ*, protéger, nourrir.

M. Fustel continue à demander des enseignements aux termes de la langue: il reconnaît dans le mot *gens* celui de *genus*, qui porte en soi l'idée de filiation, il dérive calendes de *calatio*, c'est-à-dire la convocation du peuple par le pontife au premier jour du mois pour indiquer les fêtes de ce même mois. Après une victoire, l'armée rentrait dans la ville et se rendait au temple en chantant un hymne sacré, ϑρίαμβος, d'où le nom de la cérémonie du triomphe; un traité était marqué par l'immolation d'une victime, les Latins disaient frapper un chevreau, *icere hœdus ou fœdus*, le nom de la victime le plus ordinairement employée est resté dans la langue usuelle pour désigner l'acte tout entier.

M. Fustel termine son troisième livre en posant que les anciens ignoraient la liberté : la loi de Sparte réglait la coiffure des femmes et celle d'Athènes leur interdisait d'emporter en voyage plus de trois robes. Nous ne suivrons pas l'auteur dans les deux derniers livres plus particulièrement historiques et moins largement méditatifs ; aussi bien, quand il s'élève contre l'erreur qui a fait du citoyen antique un homme libre, il nous ramène à l'introduction qui nous dit qu'on s'est fait illusion sur la liberté chez les anciens et qu'il faut étudier ceux-ci avec



un esprit libre et un désintéressement complet. Cependant cette liberté d'esprit ne peut-elle pas s'allier avec l'expression du souci que l'on prend pour des parents, des ancêtres après tout? Ce désintéressement doit-il nous empêcher de faire un retour sur nous-mêmes, d'établir quelques comparaisons? Si l'ouvrage savant que nous n'avons qu'effleuré, satisfaisait en quelque point au désir que nous laissons entrevoir, il ajouterait sans doute à ses autres et nombreux mérites celui de la chaleur et de la vie. L'érudition la plus exacte, la plus étendue, peut encore être communicative; dans l'ordre d'impressions qui répond à cette qualité, nous avons fini par trouver l'alinéa suivant : « Une croyance est l'œuvre de notre esprit, mais nous ne sommes pas libres de la modifier à notre gré. Elle est notre création, mais nous ne le savons pas. Elle est humaine et nous la croyons divine. Elle est l'effet de notre puissance et elle est plus forte que nous. Elle est en nous, elle ne nous quitte pas, elle nous parle à tout moment. Si elle nous dit d'obéir, nous obéissons; si elle nous trace des devoirs, nous nous soumettons. L'homme peut bien dompter la nature, mais il est assujetti à sa pensée. » Ce passage demanderait des explications. Aristote dit que l'esprit devient toutes choses et Bossuet le répète sans sortir de l'orthodoxie; Hegel s'entendrait peut-être avec Aristote, mais M. Huet, l'auteur de *la Science de l'esprit*, ne renie pas Bossuet.

Notre auteur, dans le cas particulier, s'est relâché de sa prudence accoutumée, nous le trouvons même un peu léger quand il dit, dans le chapitre du mariage, que le

moment de la pudeur n'était pas encore venu. N'est-ce pas Montesquieu (le seul écrivain moderne cité dans le volume) qui a écrit : «Toutes les nations se sont également accordées à attacher du mépris à l'incontinence des femmes : c'est que la nature a parlé à toutes les nations. Elle a établi la défense, elle a établi l'attaque et, ayant mis des deux côtés des désirs, elle a placé dans l'un la témérité et dans l'autre la honte. Elle a donné aux individus, pour se conserver, de longs espaces de temps et ne leur a donné, pour se perpétuer, que des moments.»

Si dans une première partie l'auteur refuse aux anciens la connaissance de la liberté, il conclut en disant que le christianisme a été la source d'où a pu venir la liberté parmi les hommes. Nous en resterons sur cette parole consolante, en invitant à la lecture d'une œuvre qui ne s'étaye que sur des citations antiques et se développe sévèrement sans contenir un écho du jour ni de l'époque.

P. R.

## VARIÉTÉS.

Nous recevons de M. Jean Cayon, de Nancy, à l'occasion de l'article *les Armoiries de Sainte-Marie-aux-Mines*, publié dans notre dernier numéro, la communication suivante :

Nancy, le 21 septembre 1864.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Dans l'article inséré dernièrement dans le *Bibliographe alsacien*, on remarque avec justesse que la ville de Sainte-Marie-aux-Mines, que les Allemands appelaient *Markirch*, était jadis divisée en deux parties, l'une alsacienne, l'autre lorraine.

Cette dernière, la plus considérable, considérée comme bonne ville

du duché de Lorraine, portait comme toutes celles ayant droit à cette qualification exceptionnelle, les armoiries mêmes du prince : d'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent, qui est de Lorraine simple. Tous les anciens hérauts d'armes du pays et jusqu'à Stanislas le Bienfaisant, dernier duc bénéficiaire de Lorraine et de Bar, mort en 1766, en font mention expresse.

Quant aux armoiries octroyées par Louis XIV, ceci mérite une explication à part. Lors de ses conquêtes en Lorraine et en Alsace, le monarque ou ses conseillers n'eurent rien de plus pressé que d'aliéner le plus de souvenirs de l'ancienne nationalité et supprimèrent d'abord les signes visibles qui en tenaient lieu, en leur substituant de nouveaux emblèmes. Ainsi Nancy, capitale de Lorraine, qui portait un chardon, avec cette devise un peu fière : *Non inultus premor*, qui s'y frotte, s'y pique, vit remplacer son antique écu par «deux canons en sautoir», en souvenir de l'entrée du grand roi vainqueur, et comme menace pour l'avenir.

On conviendra que Sainte-Marie-aux-Mines, en perdant les blancs alérions, fut plus poétiquement traitée : d'azur à une Notre-Dame d'argent, posant les pieds sur une montagne d'or ; mais c'était magnifique comme rébus politique.

Il ne faut ici se méprendre sur la différence de ville et celle de communauté ; avec un peu de réflexion, il est aisé de conclure que les compères en annexion de ces temps-là savaient leur affaire ; par ce mot *communauté* on mettait à néant les distinctions entre Sainte-Marie-aux-Mines lorraine et Sainte-Marie alsacienne, le tout était désormais français; Louis XIV ne voulait pas qu'on l'oubliât jamais.

Votre très-dévoué serviteur et lecteur,
JEAN CAYON.



Le compositeur Reyer se trouvait ces jours-ci dans la petite ville de Barr, encore tout émue de l'inauguration de son chemin de fer vicinal.

Il s'empresse d'aller serrer la main à Gustave Doré qui passe chaque année un mois à Barr et à Sainte-Odile. En route, il veut entrer dans un café. Le café était un casino. Quelques indigènes, voyant surgir un particulier aux allures un peu excentriques, crurent devoir rappeler à Reyer que leur salle était close pour les profanes. Reyer décline son nom, sa qualité de compositeur et croit devoir justifier son titre en ajoutant qu'il est l'auteur de *la Statue*.

— Elle est bonne, celle-là! réplique un bel esprit de l'endroit ; nous connaissons l'auteur de la statue, ce n'est pas vous; c'est Bartholdi, de Colmar.

Les malheureux ne connaissaient qu'une statue, et encore par ouï-dire, celle de l'amiral Bruat, qui a été inaugurée, il y a un mois, dans le chef-lieu du Haut-Rhin.

*La Petite Revue* (n° 48, 8 octobre 1864).



Le *Dictionnaire des communes de la France* que vient de publier M. Joanne, est un ouvrage qui contient des renseignements fort utiles sur les localités grandes et petites de notre pays et qui témoigne d'efforts sérieux de la part de certains de ses rédacteurs. Malgré ces efforts il contient beaucoup d'inexactitudes, chose que nous ne relèverions pas si le prospectus du Dictionnaire n'était bien pompeux et si M. Deschanel n'avait, dans le *Journal des Débats*, appelé le Dictionnaire même une œuvre de génie. Ces inexactitudes se concevront d'ailleurs facilement pour le Bas-Rhin, par exemple, lorsque l'on aura lu, dès les premières pages, que l'auteur doit des remercîments pour le Haut et le Bas-Rhin à ... M. Briéle. A distance, les mots « Haut et Bas-Rhin » peuvent jouer une fusion que le rapprochement des lieux dissipe en partie.

Comme l'auteur prie les personnes qui auront constaté des erreurs ou des lacunes, de les lui signaler, nous userons un instant de la permission.

Nous nous étonnerons d'abord de voir la bibliographie du Bas-Rhin représentée uniquement et spécialement par : le *Bulletin de la Société des monuments historiques*, la *Description du département* et les *Promenades en Alsace* de F. Piton. De ces trois ouvrages le premier concerne particulièrement l'archéologie, le second est inachevé et le troisième s'occupe de Ribeauvillé. Il y avait à citer des publications plus compréhensives que certaine au moins de celles-ci. Parmi les *points culminants* nous trouvons : le haut Kœnigsbourg-le-Climont, tout cela d'une pièce. La source minérale de *Brumath* vient après celle de Niederbronn. Strasbourg, selon l'archiviste ou le géographe auteur de l'article, est sur la Bruche ; l'étage supérieur du château impérial sert d'évêché ; sur la place Gutenberg se trouvent la maison Neuwiller et la maison Marmoutier.... Nous nous arrêtons, car notre critique est bienveillante et souhaite au Dictionnaire une prompte amélioration.

# BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

## Livres.

9. **Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Département du Bas-Rhin; archiviste : M. Spach. 3e livraison. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault,* 1864; in-4°, pages 137 à 304.**

Série E. Comté rhénan Lichtenberg.

10. **L'église de Walbourg, par l'abbé Straub. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault,* 1864; gr. in-8°, 11 p., vignettes et inscriptions.**

Extrait du *Bulletin des monuments historiques d'Alsace.*

11. **Considérations générales sur les tombes celtiques de l'Alsace (Haut et Bas-Rhin), d'après les documents publiés par la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, par M. Morpain. *Paris,* 1863, in-8°, 16 p.**

Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris,* t. III, 4e fascicule, 1862.

12. **Précis de l'histoire politique et religieuse de la France, par l'abbé P. Mury, professeur au Petit-Séminaire de Strasbourg. 2 vol. in-12, format Charpentier (1042 p.). Prix : 7 fr. (Prospectus in-8°, 4 p. *Typog. de Le Roux à Strasbourg.*)**

• Ce prospectus contient l'appréciation des principaux organes de la presse catholique qui a rendu compte de cet ouvrage. Le *Monde,* le *Correspondant,* l'*Espérance,* le *Courrier de Nancy,* l'*Alsacien,* la *Guienne,* les *Annales catholiques de Genève* et celles de MMgrs André, évêque de Strasbourg, Louis-Marie, évêque de Saint-Dié, Henri, archevêque de Rouen, etc.

13. **Librairie de Ve Berger-Levrault et Fils. *Strasbourg, rue des Juifs,* 26, *Paris, rue des Saints-Pères.* Catalogue des livres de fonds et en nombre. Août 1864; in-8°, 47 p. *Typog. de Ve Berger-Levrault.***

Pages 32, 33 et 34. *Alsatica.*

14. **Exposition hygiénique et pharmaceutique du 16 au 19 août (1864), par F. Kirschleger; in-8°, 7 p. *Typog. de G. Silbermann.***

Programme de l'exposition; extrait du *Courrier du Bas-Rhin.*

15. **Études historiques sur l'opération de la fistule vésico-vaginale et examen de quelques perfectionnements récents dont elle a été l'objet, avec 5 observations de guérison et 6 gravures, par M. le docteur Herrgott, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg; in-8°, IV-56 p. *Strasbourg, Dérivaux, libraire* ; 1864 (août).**

16. **Étude sur la *trichina spiralis*, par H. Kestner, docteur en médecine, avec 2 planches lithographiées. (*Engelmann à Mulhouse.*) *Strasbourg, typog. de G. Silbermann;* in-8°, 89 p.**

17. **Du régime sanitaire en France et dans les pays étrangers, par M. le docteur Borchard. *Paris, chez l'auteur, rue de Montholon,* 3. *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault;* in-12, 24 fr.**

Extrait du *Dictionnaire général de la politique* de M. Maurice Block.

18. **De la régénération des os, par M. Sédillot, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. *Strasbourg, typ. de G. Silbermann,* 1864 (juillet); 17 p. in-8°.**

Communication à la Société de médecine. Extrait de la *Gazette médicale de Strasbourg* du 28 juin 1864.

19. **Matériaux pour l'étude des glaciers, par Dollfus-Ausset, t. V, 1re partie. *Strasbourg, typog. de E. Simon;* gr. in-8°, 602 p.**

Glaciers en activité dans les Alpes.

20. **Thèse d'analyse. De l'intégration des équations aux différentielles partielles du premier ordre. — Thèse d'astronomie. Étude sur les étoiles doubles, par Émile Stoffel. *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault,* 1864 (juillet); in-4°, 70-45 p., 2 planches.**

Thèses pour obtenir le grade de docteur ès sciences mathématiques.

21. **Recueil officiel des actes de la Préfecture du Bas-Rhin. Tome LXIV (1863). *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault;* in-4°, 458 p. — 12 fr.**

22. **Mairie de Strasbourg. Budget primitif pour l'an 1864. *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault,* 1864 (juin); in-8°, 201 p.**

23. **De la correspondance privée postale ou télégraphique dans ses rapports avec le droit civil, le droit commercial, le droit administratif et le droit pénal, par Edgar Hepp, secrétaire particulier du préfet du Bas-Rhin, docteur en droit. *Paris, A. Durand,* 1864. *Typog. de V° Berger-Levrault à Strasbourg;* in-8°, VIII-143 p. — 2 fr.**

Bibliographie. — 1re partie. Historique de l'administration des postes et de l'administration télégraphique. — Utilité juridique des communications par télégraphe. — 2e partie. Des rapports généraux qui existent entre les administrations postales et télégraphiques et les particuliers. — 3e partie. Des rapports formés entre les particuliers par la correspondance.

24. **Création d'un hôpital à Bischwiller. *Bischwiller, typog. de Posth,* 1864; in-8°, 16 p.**

25. **Des chemins vicinaux, construits pour être convertis en voies ferrées. Compte rendu, extrait du Rapport de M. Migneret, préfet**

du Bas-Rhin, au Conseil général, session de 1864; gr. in-8°. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 35 p.

26. Cahier des charges pour l'entreprise du théâtre communal de la ville de Strasbourg. Année 1864-1865; in-8°, 18 p. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault.*

27. La Propriété, par E. Levasseur. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 12 p. (juillet).

    Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

28. Impôt sur le revenu, par M. C. Perier. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 7 p.

    Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

29. M. l'abbé Erny, chanoine de Strasbourg. Notice biographique par M. l'abbé Umhang. *Strasbourg, typog. de L. F. Le Roux* (juin 1864); in-8°, 15 p.

    Extrait de la *Revue catholique d'Alsace.*

30. Le Pèlerinage de Marienthal, par M. Atzenhoffer, directeur du pèlerinage; in-8°, 8 p. *Typog. de L. F. Le Roux* (mai 1864), en français et en allemand.

    Circulaire illustrée de l'église de Marienthal d'après le plan dressé par M. Morin, architecte du département, de deux vignettes, représentant la Mère de douleurs, consolatrice des affligés, et la Vierge immaculée, auxiliatrice des chrétiens. On informe les fidèles qu'une messe fondée à perpétuité sera célébrée tous les vendredis pour les bienfaiteurs tant vivants que décédés.. « Seront réputés bienfaiteurs tous ceux qui feront une offrande d'au « moins *un franc* comme solde de la présente notice ou qui ont déjà contribué pour un don de même valeur. »

31. Jésus enfant, par M. le pasteur Leblois. *Strasbourg, typog. de Fréd. Ch. Heitz*, 1864; in-18, 82 p., 3 vignettes.

32. Essai sur le VIIᵉ chapitre de l'épître aux Romains, par Ch. Aug. Weber. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*; in-8°, 18 p.

33. Die Orthodoxie und das Evangelium in der protestantischen Kirche, par Buisson. *Strasbourg, Treuttel et Würtz, C. F. Schmidt, J. Noiriel*, 1864. *Typog. de G. Silbermann*; in-8°, 20 p.

34. Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique, par Édouard Reuss, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant de Strasbourg. 3ᵉ édition. *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1864. *Typog. de G. Silbermann*; 2 vol. in-8° de XX - 489 et VI - 629 p.

    Introduction. — Le Judaïsme. — L'Évangile. — L'Église apostolique. — La théologie judéo-chrétienne. — La théologie paulinienne. — La théo-

logie de transition. — La théologie johannique. — Conclusion. — Glossaire théologique du Nouveau Testament. — Répertoire des passages expliqués.

35. Andachtsbuch für die Mitglieder der Marianischen Congregation, errichtet in der Pfarrkirche zu Dangolsheim. *Strasbourg, typog. Le Roux*, 1864; in-12°, 248 p. (juillet).

36. La définition de la justification par la foi selon Calvin, exposée dans sa nature, ses sources et ses conséquences, par H. Bolavoine. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 31 p. (juillet).

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante pour obtenir le grade de bachelier.

37. Worte gesprochen durch H. Pfarrer Hærter bei der Bestattung von H. Jacob Matter, Professor am protestantischen Seminar zu Strassburg, geb. den 31. Mai 1791, entschl. den 22. Juni 1864. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*; in-8°, 10 p. (juillet).

38. Johann Tauler's Predigten, nach den besten Ausgaben in die jetzige Schriftsprache übertragen, 2. Auflage. Neue Bearbeitung der Ausgabe von 1826 von J. Hamberger. Erster Theil. Vom Advent bis zum Himmelfahrtstage. *Frankfurt am Main*, 1864. *Strasbourg, librairie Ch. Fr. Schmidt*; erstes Heft. — 2 fr. 40 c. X-144 p. Gr. in-8°.

Tauler est né à Strasbourg en 1290 d'une famille aisée. Il y mourut en 1361. M. le professeur Charles Schmidt a consacré une étude à ce prédicateur célèbre : *Johannes Tauler*, Hombourg, 1841.

39. Hédion, essai biographique et littéraire par Ch. Spindler, *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 96 p.

Étude sur l'histoire de la réformation à Strasbourg.

40. Étude sur l'origine des Églises réformées en France. 1510-1520. Adversaires et obstacles, par E. H. Vollet. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 59 p.

Les n°s 39 et 40 sont des thèses présentées à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

41. Études historiques sur l'origine, la formation et l'organisation des Églises réformées de France, par E. H. Vollet-Révillou. 1re étude. *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1864; in-8°, 59 p.

C'est le même travail et le même tirage que l'ouvrage annoncé sous le n° 40 avec une modification dans le titre.

42. Lettre d'un père de famille à M. Duruy, par M. Henri Schirmer. *Paris*, *Dentu*, 1864; in-8°, 16 p. — 50 c.

43. Seconde lettre d'un père de famille à M. Duruy, par M. Henri Schirmer. *Paris*, *Dentu*, 1864; in-8°, 8 p. — 25 c.

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE. Septembre 1864.

QUIQUEREZ. Histoire de l'abbaye de Lucelle (suite). — DESCHARRIÈRES. Cravanches, berceau de Belfort au préjudice de Brasse (suite). — J. FLAXLAND. De la moyenne propriété. — CH. FRAD. Le Foyer alsacien, III. Le Casque de fer. — J. L. Incident à propos de la chronique des dominicains de Colmar. — FRÉD. KURTZ. Bulletin bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE DE L'ALSACE. Septembre 1864.

J. BOCH. Les origines de Saverne. — H. GUTHELIN. Du positivisme de MM. Renan, Littré, Taine et About (3e art.). — X. Conférences ecclésiastiques pour 1864. — CHRONIQUE. STRASBOURG, Insuffisance d'églises. — ROSHEIM, Notice sur feu M. Ræss. — BARR, Notice sur feu M. Eck. — EBERSMÜNSTER, Réclamations à l'Église. Bibliographie. — P. MURY. *Lettre à M. Duruy.*

ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT. Nos 36 - 39. 3 - 24 septembre 1864.

A. HARTMANN. Der Nesselhof vor 150 Jahren. — Chronik. — Der Jahrmarkt von Ostrowna. — A. STŒBER. Sanct Autor's Brünnlein in Mauersmünster. — TH. KLEIN. Die Belagerung der Veste Kehl im Winter 1796 - 1797. — Zur Erinnerung an Alex. Vinet. — Poésies von Th. Klein und A. Bube. — F. OTTE. Alsatia von A. Stœber. Erste Abtheilung. 1862-1864.

REVUE DES DEUX-MONDES, 15 août 1864.

Appréciation littéraire sur le volume de M. Campaux : *les Legs de Marc-Antoine*. — La *Bibliographie de la France*, dans son numéro du 13 août 1864, a enregistré cet ouvrage sous le titre de : *les Legs de Marie-Antoinette* ! ! !

LE MAGASIN PITTORESQUE.

Juin 1864. — Le feu de la Saint-Jean en Alsace, par M. Piquart, percepteur à Strasbourg, avec un dessin de M. Th. Schuler.

Juillet 1864. — Les Bancs du roi de Rome, dessin de M. Léon Cogniet. (Bancs établis sur les routes impériales et départementales, par M. Lezay-Marnésia, ancien préfet du Bas-Rhin.)

LA PETITE REVUE. N° 46. 24 septembre 1864.

La Chasse dans la vallée du Rhin, par M. Engelhard.

Le Petit Poucet. Journal non politique, paraissant tous les dimanches. *Nancy*, in-4°, 8 p.

N° 18. 28 août. Revue des eaux de l'Est. Niederbronn. — N° 19. Études sur diverses sociétés bachiques[1], par E... Jean Raisin.

Morgenblatt für gebildete Leser. 1864. 58e année, n° 30.

Correspondance de Strasbourg. MM. Matter, Jung, Fritz et Colani.

Die Gartenlaube, illustrirtes Familienblatt. *Herausgeber Ernst Keil in Leipzig*. Wœchentlich 1 1/2 bis 2 Bogen. 1864. Nos 21 et 34.

Ein Frühlingsgang nach Sessenheim von Jos. Victor Widmann, p. 330-332. — Auf Firn und Eis, Erinnerung aus den Bergen von S. (M. Dolfuss-Ausset), p. 532-535.

Revue des cours littéraires de la France et de l'étranger. 1re année. Nos 33, 35 et 36.

Conférences de M. A. Campaux : la Question des femmes au XVe siècle ; et de M. Waddington : De l'amour platonique. (*Extrait du Courrier du Bas-Rhin.*)

La Presse. 21 et 24 juin 1864.

Ph. Burty. Excursion artistique. — Musée de Nancy. — Exposition rhénane, musée et bibliothèque de Strasbourg. — Collections particulières. — Le Gimpelmärck.

Magazin für die Literatur des Auslandes. 1864. N° 33. *Berlin*, 14 août.

Die Geschichtschreibung des Elsasses. Ludwig Spach und sein Wirken, par Trautwein von Delle; p. 521-523. (Cet article contient la bibliographie des principales publications de M. L. Spach.) — Eine strassburger theologische Studie (du même) ; p. 526.

Le Temps, 22 septembre 1864.

De l'enseignement de l'économie politique par l'Université de France, par Bruière (A. Schnéegans).

Le Courrier du Bas-Rhin, 13 octobre 1864.

*Allgemeine Geschichte der Musik*, von A. Reissmann. Article critique par M. F. Schwab.

La Correspondance littéraire, publiée par MM. L. Lalanne, Laurent-Pichot et Servois. 8e année, avril 1864.

Lettre de M. Chauffour-Kestner relative à la bibliographie de la Vie de Calvin. — Septembre 1864. Le *Bibliographe alsacien* et M. Foucher de Careil.

Moniteur du Bas-Rhin, 18 août 1864.

Découverte d'une sépulture romaine sur le territoire de Schleithal, par X....

1. Voir le *Bibliographe*, 2e année, p. 314.

NUMÉRO 3 MDCCCLXIV NOVEMBRE

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE



### UN ALSATIQUE QUI N'EXISTE PLUS.

THOMÆ MURNERI *Nova Germania*
(ARGENTOR. 1502), IN-4°.

Je me propose de donner aux lecteurs du *Bibliographe alsacien* quelques notices sur des livres intéressant notre histoire politique et littéraire, devenus rares et difficiles à trouver. L'injure du temps en a beaucoup détruit; l'insouciance des bibliothécaires a négligé d'en sauver d'autres, et l'épicier, ce minotaure des vieux livres, achève tranquillement l'œuvre de ruine devant laquelle gémira un jour la postérité.

Le livre dont je veux parler aujourd'hui n'a pas succombé sous l'outrage des années; aucun bibliophile ne peut se faire le remords de l'avoir laissé passer aux mains des infidèles; nul épicier n'a la gloire d'en avoir servi les détails à ses pratiques. Néanmoins, ce livre n'existe plus. L'on n'en connaît pas un seul exemplaire, pas *un seul*, entendez bien ce mot fatal. Aucune bibliothèque d'Europe n'a été assez heureuse pour lui donner asile; aucun caveau d'archives n'a réussi à le cacher; aucun cabinet d'amateur n'a été assez secret, assez sûr, assez adroit, pour en arracher un seul à la mort.

Sait-on, du moins, ce que ce livre contenait, ce qu'il voulait? Oui, à peu près, très en gros, bien superficiellement, et l'on s'en contente, faute de mieux. Il y a même des gens qui en ont parlé tout naturellement, comme du premier livre venu, comme s'ils l'avaient vu, touché et lu, sans se douter que ce livre dont ils dissertaient si pertinemment et qu'ils prétendaient faire connaître, n'a eu qu'un jour d'existence, ou plutôt qu'il était un véritable mort-né dans la république des lettres.

Il m'a paru intéressant d'ouvrir ma série de notices sur les alsatiques rares par celle d'un livre qui n'existe plus, conséquemment du plus rare de tous, si l'on peut se servir de cette expression en parlant de ce qui n'est pas.

Voici son titre : Thomæ Murneri *Nova Germania*, Argentorati, Johan. Grieninger, 1502, in-4°.

Les bibliographes qui ont le plus visé aux curiosités ne disent pas un mot de cet ouvrage, et je ne l'ai trouvé indiqué dans aucun des dictionnaires historiques qui ont

parlé de Murner. Luc Wadding, qui a donné la liste des ouvrages que nous devons aux moines des ordres mineurs, n'en fait pas mention, et l'Allemand Waldau, qui a écrit, en 1775, une notice spéciale sur la personne et les écrits de Thomas Murner, ne l'a pas connu.

Je vais essayer d'en raconter l'histoire.

Vers la fin du XV[e] siècle, cela est indubitable, il s'était manifesté, dans la ville de Strasbourg, quelques vagues tendances vers une réunion à la France. Dans la renaissance générale des idées et des lettres on voit poindre aussi certains problèmes historiques. Cela est tout à fait naturel. L'esprit humain, une fois réveillé, porte sa curiosité dans toutes les directions; il remue ce qui tient aux passions et aux besoins du moment, tout comme il s'éprend de ce qui paraît n'appartenir qu'au monde de la spéculation et au domaine de l'idéal. La question de savoir où était la frontière naturelle, géographique et historique de la France à l'égard des nations germaniques, était une grosse question, et d'histoire, et de droit, et d'avenir. La France avait souvent fait soutenir par ses juristes et ses hommes d'État que sa domination légitime allait jusqu'au Rhin, que la terre française, la terre salique, se prolongeait jusqu'aux rivages de ce fleuve, que tout l'ancien royaume d'Austrasie était une dépendance de la couronne et que celle-ci n'en avait été dépouillée que par le malheur des temps, indûment et d'une façon passagère. Quand le dauphin, depuis Louis XI, vint, à la tête de ses bandes d'Armagnacs, ravager l'Alsace, en 1444, il pré-

tendait reconquérir un membre de l'ancienne France. On en pourrait citer de notables témoignages, et nombreux. Je n'en choisirai que deux. Olivier de la Marche, qui écrivait au XV[e] siècle, disait : « Je trouve par les « anciennes croniques et escritures que le royaume de « Bourgongne s'étendait bien avant comprenant Pied- « mont, Ast, Provence, Dauphiné, Savoie, duché et « comté de Bourgongne et jusqu'à Sens, et de l'autre « part, Ferratte et Lorraine, Bar et grande partie des « basses Allemaignes et jusques au Rhin. » Et Charles VII ne disait-il pas à l'empereur d'Allemagne, dans l'année même où il envoyait le dauphin en Alsace : « Nous avons « cédé d'autant plus volontiers à ce désir (de réprimer « les Suisses) que la couronne de France a été, depuis « beaucoup d'années, dépouillée de ses limites naturelles, « qui allaient jusqu'au fleuve du Rhin, et qu'elle veut y « rétablir sa souveraineté. »

Cette doctrine nationale de l'ancienne royauté sera surtout mise en lumière au XVI[e] siècle par François I[er] et Henri II, et poursuivie au XVII[e] par Henri IV, Richelieu, Mazarin et Louis XIV. On verra alors une foule de légistes, payés sur le trésor de l'État, ressusciter, défendre et agrandir cette vieille prétention, souvent ajournée, mais jamais abdiquée, que tout l'empire cisrhénan de Charlemagne est terre de France, que le droit des Carlovingiens a passé à Charles le Simple, que les renonciations forcées ou surprises de Louis III et de Carloman étaient nulles, à raison de la bâtardise prétendue de ces princes, que le domaine français est de sa

nature et par essence inaliénable et imprescriptible, et qu'il suffit qu'un État ait été une seule fois détenu par la France pour être perpétuellement français. Ces raides et menaçantes théories auront pour organes principaux Le Royer de Prade, Jacques de Cassan, Blondel, Aubery, et tant d'autres à leur suite. L'on mettra bien Aubery à la Bastille pour apaiser l'Électeur de Mayence, mais il en sortira chargé d'honneurs et de marques de reconnaissance, et, en 1679, Duval osera dire dans son livre *Des Acquisitions de la France*, et sans encourir la Bastille, en parlant de l'Alsace : « Le domaine de ses an« cêtres que Sa Majesté a reconquis avecque tant de va« leur et de justice... Nos roys ont possédé l'Alsace « pendant plus de deux cents ans; elle faisoit partie pour « lors du royaume d'Austrasie, et elle a même quelque« fois porté le nom de Petite-France. » Je ne creuserai pas plus loin dans ce sujet qui mérite qu'on lui consacre tout un livre. Je n'ai voulu que préciser une question historique très-délicate et très-curieuse qui se rattache au livre dont j'ai entrepris de faire connaître l'origine, la cause et la destinée.

Ces tendances à un retour dans le sein de la France dès le XV^e siècle étaient, sans doute, bien timides et très-voilées. Elles étaient, dans tous les cas, assez sérieuses pour éveiller l'attention de quelque esprit clairvoyant. Cet esprit clairvoyant fut le célèbre Jacques Wimpheling, l'âme et le centre de la renaissance littéraire en Alsace.

Wimpheling habitait alors Strasbourg, au couvent des

Guillelmites. Son patriotisme germanique s'alarma des symptômes de défection qui se produisaient autour de lui, et jusque dans les rangs de la magistrature. Il exhala ses inquiétudes et son indignation dans un écrit intitulé : *Germania ad rempublicam argentinensem.* Cet écrit était compris dans un volume in-4° qu'il confia aux presses de Jean Prüss, entre une *déclamation* de Philippe Beroalde et un discours sur l'Annonciation de la Vierge adressé à l'université de Heidelberg. L'impression est datée du 13 des calendes de janvier 1501. Cette édition est devenue fort rare. Mais en 1649, Jean Michel Moscherosch en donna une nouvelle, chez Pickel, sous le titre de *Cis-rhenum Germania*, in-4°, de VI-47 p.

Wimpheling, entraîné par l'importance de son sujet, avait composé son écrit en latin et en allemand. Il ne fit paraître en 1501 que le texte latin. Les tribulations que ce livre lui attira le décidèrent à retenir la version allemande qui ne vit le jour qu'en 1648, chez l'imprimeur Jean Philippe Mulben, par les soins du même Moscherosch, qui devait donner, l'année suivante, la nouvelle édition latine. Elle parut sous ce titre : *Tutschland Jacob Wimpfflingers von Slettstatt zu Ere der Statt Strassburg und des Rinstroms, jetzo nach* 147 *Jahren zum Truck gegeben.* in-4° de 23 ff. n. p.

« Beaucoup de personnes. dit Wimpheling, professent « l'opinion que la ville de Strasbourg et les autres cités « assises de ce côté-ci du Rhin ont appartenu aux rois de « France, et cette opinion porte ces rois à revendiquer « notre pays. Cette erreur, qui provient de l'ignorance

« des anciennes histoires, se loge d'autant plus fermement dans la tête des Français que nous avons nous-mêmes sur ce point des idées entièrement fausses et « que beaucoup d'entre nous ont plus d'affection pour le « royaume de France que pour l'empire germanique. « Nous députons de temps à autre vers les rois de France « des ambassadeurs qui sont déjà à moitié français (*semi-galli*). Parce qu'ils sont reçus amicalement dans ce « pays, nos envoyés caressent les rois et se montrent en « tout favorables à leurs vues. Ils espèrent que si la « France parvient à conquérir notre pays, ils obtiendront « des honneurs et des dignités auxquels ils ne pourront « atteindre sous la domination des aigles romaines. »

Wimpheling cherche alors à démontrer qu'aucun Français ne fut empereur ni roi des Romains, depuis Jules-César jusqu'à Maximilien Ier, alors régnant; que César a commis une erreur géographique immense en donnant le nom de Gaule au pays compris entre l'Océan et le Rhin, et qu'il aurait dû prendre pour ligne de démarcation naturelle entre la Germanie et la Gaule, la chaîne des Vosges.

N'est-il pas curieux de voir apparaître de si loin la fameuse question qui sert encore aujourd'hui de levier aux prétentions d'une certaine école historique et politique de l'Allemagne moderne?

L'on voit sur quelles démonstrations le docte humaniste de Schlestadt fonde son système ou, pour mieux dire, son paradoxe. Pépin était Allemand, ce qu'il induit inutilement d'un proverbe en usage même parmi les en-

fants; Charlemagne était Allemand; toute la rive gauche du Rhin était germanique, au dire de Tacite, d'Ammien Marcellin et de plusieurs papes; Pétrarque appelait la vallée du Rhin la plus noble portion de l'empire; Suétone et Végèce sont invoqués pour établir la radicale dissemblance qui signale les Germains d'avec les Gaulois. Aussi, Wimpheling s'échauffant sur la valeur irrésistible de ses preuves, souhaite-t-il aux ambassadeurs infidèles dont il a déjà parlé, le sort de Pierre de Hagenbach, — la décapitation tout simplement. — La présence de la fleur de lis sur les monnaies strasbourgeoises, qui paraît avoir été un argument des gallophiles de son temps, l'embarrasse bien un peu, mais il s'en tire à force de distinctions et d'arguties. Chemin faisant, il trouve moyen de nous humilier en nous apprenant que Hugues Capet n'est que le fils d'un boucher de l'Isle-de-France. Soit. Dans la profonde tristesse qui l'accable, il fait énergiquement appel à l'union, à l'amour du bien public, à la prévoyance militaire. «Gardons-nous de tout fol orgueil, s'écrie-t-il, qui ne peut que conduire à la perdition; resserrons nos alliances et nos amitiés avec nos bons voisins; pratiquons la justice envers les étrangers et faisons-la fleurir surtout dans le sein de la république; que la concorde règne entre les trois ordres, clergé, noblesse et bourgeoisie.» En retraçant les devoirs des magistrats, il leur en impose un qu'on trouve certainement pour la première fois au nombre des obligations gouvernementales; c'est de consigner dans des livres officiels, dans des chroniques publiques, les événements dignes de

souvenir. Le patriote n'absorbe pas le lettré, et ce vœu est un des signes du temps. C'est encore le lettré, l'humaniste, l'homme de la régénération intellectuelle, qui s'élève avec amertume et avec un sentiment de pitié contre l'ignorance grossière du peuple et surtout contre les ennemis de l'instruction et des lumières. Il recommande avec ferveur l'étude du latin. Quelques-unes des raisons qu'il donne pour faire ressortir l'utilité de cette étude sont naïves et singulières aujourd'hui : « L'on apprendrait ainsi, dit-il, à lire et à comprendre les épitaphes des tombeaux et les légendes des monnaies; on saurait que le couvent de Saint-Nicolas *in undis* prend son nom de sa situation entre deux cours d'eau et ne s'appelle point Saint-Nicolas-aux-Chiens (*zu den Hunden*). » Il cite encore d'autres dépravations populaires de noms de lieux, intelligibles seulement pour ceux qui sont familiers avec la langue allemande. Enfin, une notable partie de la *Germania* est consacrée à développer les idées de Wimpheling sur l'éducation et l'instruction de la jeunesse, sa plus pure, sa plus infatigable préoccupation, celle qui a fait de lui la plus noble figure de la renaissance des lettres en Alsace. Il propose au magistrat la création d'une école d'humanités, d'un gymnase (*Vähtschul*), qui dispenserait à la jeunesse l'enseignement des langues savantes, de l'histoire, de la morale. A cette époque, Strasbourg ne possédait que des écoles paroissiales ou monastiques; aucune institution littéraire d'un degré plus élevé et d'un caractère laïque n'y avait encore été fondée.

Ce vœu si sage, si conforme aux besoins du temps, et exprimé par l'homme dans la bouche duquel il était le plus naturellement placé, déchaîna une tempête.

Wimpheling avait expliqué avec toute la prudence imaginable que l'institution proposée ne devait pas préjudicier aux écoles dépendant des églises et des couvents, et qu'elle ne recevrait que les enfants destinés à chercher l'instruction dans les villes étrangères et ceux qui, faute de ressources, étaient condamnés à s'en passer. Cependant l'envie, l'amour de la domination exclusive, et aussi l'esprit de routine, soulevèrent contre son projet une ardente hostilité. La théorie historique défendue dans la *Germania* n'eut, selon toutes les vraisemblances, provoqué aucune contradiction, puisqu'il fallait ouvertement irriter toutes les susceptibilités du patriotisme local pour en démontrer la fausseté. Mais l'atteinte portée au privilége ou au monopole des couvents qui donnaient l'enseignement excita l'animosité des moines. Il n'y eut d'embarras que sur la manière dont cette animosité pourrait éclater. L'autorité qui s'attachait au nom de Wimpheling, la vénération dont sa personne et ses vertus étaient entourées, rendaient l'agression difficile et presque dangereuse. Le clergé, parmi lequel il avait des disciples et des amis, hésitait à l'attaquer. Personne ne semblait vouloir courir le péril d'une polémique avec ce sage chrétien, ce pieux personnage, la lumière de sa province.

L'esprit monacal triompha de ces répugnances. Un homme, un franciscain, se présenta pour injurier Wim-

pheling, et pour cacher dans une controverse d'histoire la haine que les moines lui avaient vouée. C'était Thomas Murner, père gardien du couvent des franciscains de Strasbourg, un des maîtres de l'école, assez célèbre alors, de ce monastère, jeune, ardent, un peu dédaigné à cause de sa conduite relâchée. Murner avait été grand coureur d'universités, il était le type de ces écoliers allemands débauchés, vagabonds, aventuriers, connus dans l'histoire sous le nom de *Bacchanten* et *fahrende Schüler*. Tête remuante, inquiète, intelligence fantasque, imagination vive et originale, tournée, comme par un aimant naturel, à la satire, à la vision comique. Cette individualité singulière penchait dans les retardements du passé et dans toutes les impatiences de l'avenir. Murner était à la fois réactionnaire et progressiste, incertain entre deux pôles. Il inclinait à la réforme par la pensée et était catholique opiniâtre dans ses actes et sa doctrine. Esprit alerte, hardi, sans scrupules; nature sensuelle et exigeante; moralité équivoque qui glissait aisément dans le désordre, dans le cynisme du langage et dans les tableaux obscènes. Il était passionné dans sa manière de sentir et pourtant vénal. Par un étrange contraste, il soutenait la scolastique étouffante du moyen âge et inventait des méthodes d'enseignement expéditives, amusantes, presque révolutionnaires; il imagina d'enseigner la logique et le droit romain au moyen de jeux de cartes. Ignorant en grammaire, il fut un écrivain éloquent; latiniste barbare, il excella, comme poëte, dans le dialecte souabique, alors la langue vulgaire de Strasbourg. A côté de ces mérites

que la postérité reconnaît, il fut digne de figurer, en son temps, parmi les hommes que le ridicule a immortalisés dans les *Epistolæ obscurorum virorum*. Murner fut un homme double et excessif dans tous les sens, un véritable gladiateur de lettres qui n'aspirait qu'au bruit et à la renommée. Orgueilleux et téméraire, bizarre et mouvant, il semblait créé pour le tumulte des polémiques et pour la bataille des pamphlets; il cherchait avec délices tous les hasards de la pensée et s'y jouait avec une aisance, une humeur, une verve à la fois bouffonnes et puissantes.

Murner se mit à l'œuvre et réfuta Wimpheling dans un livre qu'il appela *Nova Germania*. Il y défend avant tout l'excellence des études monastiques et fait l'apologie de l'école de son couvent. C'était là son but. Mais pour ruiner le projet de Wimpheling dans l'opinion, il fallait essayer de le représenter sous les couleurs d'un ignorant, d'un faux érudit, d'un esprit nourri de chimères et de visions. Il s'empara de sa thèse, qui prêtait assurément à la critique, la combattit et la retourna de fond en comble. Selon Murner, la rive gauche du Rhin est un domaine naturel et légitime des rois de France, et Strasbourg, en particulier, est une ville essentiellement gauloise et l'a toujours été. Voilà tout ce que nous savons de son livre; tel en était le fond. Il serait intéressant de connaître la forme et l'allure que Murner a imprimées à sa pensée, par quelles déductions, et sur quels appuis, il arrivait à sa conclusion historique. Cet examen est impossible puisque son livre a entièrement péri. Nous savons seulement

encore, par le témoignage des contemporains et par les aigreurs de la lutte que ce livre excita, que Wimpheling était outrageusement traité et diffamé dans ce pamphlet, et que Murner déversa sur ce vénérable personnage toutes les richesses de son génie satirique, tous les poisons de sa langue mordante et injurieuse.

Ce qui doit le plus vivement nous frapper aujourd'hui dans la conduite de Murner, c'est la témérité de sa proposition historique au sein d'une ville allemande, dans un petit État très-jaloux de sa nationalité et de son indépendance, et où circulait déjà un certain courant d'affections françaises. Son œuvre était donc dangereuse, et, par cela aussi, empreinte d'un incontestable courage. Elle pouvait jeter le trouble dans la république, allumer les passions et attirer sur son auteur les rigueurs du gouvernement qui avait toujours passé pour très-ombrageux et très-sévère en matière de tendances politiques. L'époque même était critique et prêtait aux plus vives défiances. Il n'y avait qu'un demi-siècle que le dauphin de France avait essayé de reprendre l'Alsace, vingt-cinq ans que le duc de Bourgogne avait étendu sa main menaçante du même côté, et la dernière révolution constitutionnelle intérieure ne datait que de 1482. Dans ces conjonctures, et en face de ces souvenirs, se lancer dans une controverse de nationalité et traiter une question d'origines dans le sens qui flattait les prétentions de l'étranger, de l'ennemi, c'était faire un acte d'une incroyable audace. Il n'y avait qu'un moine pour l'oser, et encore fallait-il que ce moine s'appelât Thomas Murner. Si

le personnage n'était pas d'un bout à l'autre un tissu de fantaisies extraordinaires, il ne tiendrait qu'à un chercheur de curiosités historiques de faire de Murner un des prophètes de la réunion de la *Petite-France* à la grande, et le précurseur de Richelieu.

Wimpheling et ses amis surent que Murner venait d'achever un venimeux libelle contre la *Germania*. Ils en furent très-émus. Murner était alors dans des rapports assez intimes avec Wimpheling; il le visitait souvent, mangeait chez lui, lui empruntait des livres. Wimpheling eut un entretien avec Murner, à la suite duquel le moine lui envoya son manuscrit avec une lettre qui autorisait Wimpheling à le jeter au feu. Le fit-il? on n'en sait rien. Mais Murner en avait une copie. Cédant probablement à des influences qu'il n'était pas le maître de détourner, ou, peut-être tout simplement emporté par une de ces bourrasques de caractère auxquelles il était sujet, il porta son livre à l'imprimeur Jean Grieninger, son ami, dont l'atelier était établi dans la rue de l'*Outre*. Dans le même moment, il adressa une lettre irritée et grossière à Jean Geiler, le fameux prédicateur de la cathédrale et le plus affectionné des amis de Wimpheling. Bientôt après le livre sortait des presses de Grieninger.

Dès que son apparition fut certaine, Wimpheling appela tous ses amis à sa défense et déposa une plainte en forme entre les mains des chefs de la république. Le sénat fut épouvanté à l'idée du levain dangereux que le libelle du franciscain pouvait jeter dans les esprits. Il fit de la chose une affaire d'État. Grieninger fut mandé de-

vant le magistrat. Il déclara que l'édition était tirée à 600 exemplaires, mais qu'il n'en avait encore vendu que six.

Le 21 août 1502, on lui intima l'ordre de n'en plus vendre, sans une permission expresse de l'autorité, et on lui fit prêter serment qu'il les retiendrait tous, sous peine de la vie. La décision du sénat fut confirmée par un décret spécial de l'empereur Maximilien, en suite duquel toute l'édition fut juridiquement confisquée et anéantie.

Grieninger n'a que trop bien tenu son serment. Il n'a pas voulu exposer sa tête pour faire le bonheur de quelque bibliophile futur. Toute l'édition de la *Nova Germania* a été ou brûlée ou livrée au pilon. Ce pamphlet fut jugé si dangereux, tant par les questions qu'il soulevait que par les révélations compromettantes dont il était rempli, que le sénat n'en réserva pas même un exemplaire pour les archives de l'État, ce qu'il faisait pourtant pour tous les livres prohibés ou condamnés. D'après la tradition conservée aux archives de la ville, Jacques Wencker, le célèbre archiviste du XVII^e^ siècle, aurait seul eu en sa possession quelques feuilles éparses de la *Nova Germania;* ces feuilles, à la recherche desquelles M. le bibliothécaire Jung s'était curieusement attaché, n'ont pas été retrouvées, et ne le seront, sans doute, jamais.

Que sont devenus les six exemplaires que Grieninger confessait d'avoir vendus?.... Eux aussi ont été anéantis, soit par les amis de Wimpheling, soit par la police du

sénat, soit par Grieninger qui a pu les retirer des mains de ses acheteurs, soit par les possesseurs, trop peureux pour conserver le redoutable libelle. Il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque aucun de ces exemplaires n'a jamais revu le jour. Le livre de Murner est donc un livre définitivement supprimé et disparu. Peut-être est-il l'exemple unique d'une destruction absolue et intégrale dans l'histoire de la bibliographie. CHARLES GÉRARD.

## UN POËTE PROVENÇAL A LA COUR DE LORRAINE.

Ce poëte provençal se nommait le sieur de La Tour ; il ne nous est connu que par une tragi-comédie, restée inédite, et par un recueil de poésies françaises, latines et provençales, publié à Paris en 1677. Ce n'est pas là un bagage littéraire assez important pour que le sieur de La Tour ait mérité de trouver son gîte dans les biographies générales. Nous doutons fort que les bibliographes se soient jamais occupés de lui et de ses œuvres.

Cependant sa tragi-comédie a été analysée, sans doute par Mercier, abbé de Saint-Léger, dans la *Bibliothèque du Théâtre françois* (Dresde, Michel Grœll, 1768, 3 vol. in-12, t. I, p. 528 et suiv.) que ce savant universel ne dédaignait pas de rédiger, en grande partie, pour le compte et sous le nom du duc de La Vallière. Nous n'avons donc pas à revenir sur cette analyse, qui nous fait connaître le sujet de la pièce et la manière de l'auteur.

C'est une tragi-comédie dans le goût de celles de Rotrou ; le style en est tour à tour trivial et ampoulé ; on y découvrirait pourtant quelques beaux vers et quelques scènes assez bien posées, à travers un imbroglio romanesque, qui équivaut à une date certaine. De 1620 à 1640, le Théâtre français jetait sans cesse dans le même moule tragi-comique les mêmes amours, les mêmes déguisements, les mêmes caractères et presque les mêmes sentiments exprimés de la même façon. On peut donc supposer avec certitude que la tragi-comédie d'*Isolite* a été composée vers 1635 ou 1638. En voici le titre d'après le manuscrit qui est à la Bibliothèque de l'Arsenal :

*Isolite ou l'Amante courageuse*, poëme tragi-comique, dédié à Son Altesse de Lorraine, par le sieur de La Tour. In-folio de 55 feuillets, sur papier, écriture du XVII[e] siècle, relié en vélin blanc, avec dos moderne en maroquin rouge. (N° 34. Belles-lettres françaises.) Le titre est encadré en couleurs ; au verso, les armoiries de Lorraine, également coloriées. L'auteur a répété son nom à la fin du manuscrit, où on lit : *Par le sieur de La Tour, Pro[al]* (Provençal).

Ce manuscrit, qui est certainement celui que le sieur de La Tour offrit à la duchesse de Lorraine, commence par la dédicace, à la suite de laquelle se trouve, suivant l'usage, un argument en prose très-compliqué et très-alambiqué. La dédicace est bonne à conserver, comme un document d'histoire littéraire, ainsi que le sonnet qui l'accompagne.

*

*A Son Altesse de Lorraine.*

Madame,

Cette genereuse princesse dont je trace icy les merveilles vient offrir à Vostre Grandeur l'histoire de ses avantures. La renommée à qui vostre gloire est si chere a si avantageusement publié vos perfections, qu'elle luy a fait naistre le desir de vous rendre ceste reconnoissance. Je confesse, Madame, que c'est vous fournir un entretien fort desagreable, que de vous presenter cest ouvrage : Vostre Majesté qui n'a des yeux que pour les choses grandes trouvera ce present de si petite consideration, qu'elle aura suject de blasmer la liberté que je prends de vous le donner. Isolite mesme craind que le recit de ses infortunes ne touche trop sensiblement vostre vertu. Elle voudroit bien vous compter les divers evenements qui ont exercé sa constance, vous dire les malheurs qui luy sont arrivez et qu'elle a surmonté. Elle voudroit bien vous faire sçauoir les plus secrets ennuis qui ont troublé la tranquillité de sa vie et les orages que le vent d'une mauuaise fortune auoit sousleué contre son repos. Mais comme elle sçait que le discours des afflictions est ordinairement contagieux, elle apprehende que celui de ses disgraces n'esueille dans vostre ame des ressentiments d'une trop grande pitié et que ceste tendresse de cœur qui vous rend adorable et qui reluist sur vostre visage (avec tant d'autres belles qualitez que vous possedez) ne vous face participer à ses desplaisirs par une reflection que Vostre Majesté seule connoist. Mais quoy! Madame,

si vous auez de la compassion, vous n'auez pas moins de prudence pour luy donner des limites. Celuy qui vous a donné l'estre et à qui tant de monde est obligé pour un si rare bienfaict, a fauorisé vostre naissance de tant d'aduantages, qu'il est bien aise de voir que vostre esprit a reçeu de luy ceste egalité qui ne se rencontre parfaitement qu'au sien. Authorisez donc les souhaicts de ceste Princesse, ayez aggreable qu'elle vous consacre ses vœux; vostre nom glorieux est l'object qu'elle a choisi pour mériter l'honneur de vostre protection. Le liure qu'elle vous donne a quelque chose de plus releué que les amours qu'il semble traicter. Vous y remarquerez, Madame, la difference qu'il y a des bons aux mauuais conseillers des Roys, les dangers que courent les princes qui se dechargent sur eux de la conduite de leur estat, combien de malheurs arriuent de ceste authorité dont ils se depouillent en leur faueur et qui doit estre inseparable d'un grand monarque, et qu'enfin Dieu opere dans un rien des reconsiliations qui confondent le jugement des hommes. Voila, en somme, l'histoire dont Isolite veut vous entretenir. Voila les premieres saillies de son interprete et le moindre des ouvrages qu'il a voué à Vostre Altesse. Ne considerez pas tant, Madame, les ornements dont ceste Princesse est reuestue : elle suit trop l'affetterie pour chercher dans l'artifice la grace qu'on ne trouve que dans la negligence. Elle vient d'une contrée où la naifueté est tout l'embellissement qu'on y recherche. contrée qui conserue tousjours entieres les flammes de ceste mesme affection, que vos yeux ont tousjours allumé

dans le cœur de ses peuples (dont ils estoient les deux regents) et qui ne seront jamais esteintes de leur ame que par la reuolution de mille siecles, ny de la mienne que par la vie,

Madame,

de

Vostre très-humble et très-obeissant serviteur,

DE LA TOUR.

*Pour Madame la duchesse de Lorraine.*

SONNET.

Miracle de nos jours, adorable Princesse,
Dont les rares vertus charment tous les mortels;
Qui peut vous refuser justement des autels?
Quoy! la fille d'un Dieu n'est-elle pas Déesse?

Tant de Roys, vos ayeulx, m'accusent de paresse,
Que je conçois pour vous mille vœux immortels:
Je scay que vostre gloire en mérite de tels,
Mais pour les exprimer l'art a trop de foiblesse.

Ceste aymable douceur tient enchaisnez mes sens.
Aussy, possedez-vous des attraicts si puissants
Que Charles vous publie à nulle autre seconde.

Mais d'où vient que son bras cueille tant de lauriers?
Si vous devez ravir par amour tout le monde,
Que ne joinct-il la myrthe à ses exploicts guerriers?

LA TOUR.

Cette dédicace, empreinte d'une galanterie raffinée, quoique respectueuse, nous paraît établir que le sieur de La Tour fut, à cette époque, un des commensaux de la cour de Lorraine et, sans doute, un des officiers de la maison de la duchesse. Mais quelle serait cette duchesse? Nous sommes porté à croire, en nous autorisant des

termes mêmes de la dédicace d'*Isolite*, que c'était Béatrix de Cosenza, veuve du comte de Cantecroix, que Charles IV avait épousée publiquement, au mois d'avril 1637, quoique sa femme légitime, Nicole, fille de Henri, duc de Lorraine, et de Marguerite de Gonzague, fût encore vivante.

La dédicace nous donne à entendre que le poëme renferme des allusions transparentes qui se rapportent à la duchesse elle-même. C'était la mode du temps, et les écrivains, romanciers ou dramaturges, se montraient jaloux de mettre en scène, sous des noms supposés, les grands personnages, qui avaient fait parler d'eux par leurs aventures amoureuses. Nous laissons à d'autres le soin de découvrir si ce n'est pas Béatrix de Cosenza que le poëte a représentée dans le rôle d'*Isolite*. Quant à Daphné, rivale de cette princesse, elle consent à épouser un prince, qu'elle n'avait pas choisi, mais qu'elle ne juge pas indigne d'elle, car elle se dit tout bas :

La pomme en est trop belle, il faut que je la morde.

Certaines analogies littéraires, qui sont des traits de lumière en bibliographie, nous permettent de constater que l'auteur d'*Isolite* pourrait bien être aussi l'auteur de plusieurs Histoires romanesques, qui parurent à Paris vers la même époque. Le sieur de La Tour, dans la dédicace de sa tragi-comédie, dit que cette pièce est *le moindre des ouvrages qu'il a voués* à la duchesse de Lorraine. Nous trouvons, en 1627 et 1634, deux ouvrages publiés par un sieur de La Tour-Hotman, qui nous semble être le même que le sieur de La Tour, Provençal.

Celui-ci n'aurait-il pas pris une épouse dans la famille des Hotman et ajouté depuis à son nom celui de sa femme? Quoi qu'il en soit, nous indiquerons ici ces deux ouvrages dont le premier offre le portrait de l'auteur, gravé par Crispin de Passe.

*Histoire du règne de Henry VII,* depuis son avénement à la couronne jusqu'à sa mort en 1509, traduit de l'anglais de François Baçon, chancelier d'Angleterre. *Paris, P. Rocolet*, 1627, in-8°, avec un portrait de Henri VII, gravé par Michel Lasne.

*Histoire Celtique*, où sous les noms d'Amindorix et de Celanire sont comprises les principales actions de nos Rois et les diverses fortunes de la Gaule et de la France. *Paris,* 1634, 3 vol. in-8°.

Le sieur de La Tour ne devait pas avoir plus de 30 ans lorsqu'il était à la cour de Lorraine, car, trente ans plus tard, il eut l'idée de recueillir ses poésies et de les mettre au jour. La première édition nous est inconnue, mais voici le titre de la seconde, que possède la Bibliothèque de l'Arsenal :

*Diverses poësies françoises, latines et provençales,* présentées au Roy au retour des armées de Flandres, divisées en deux parties, par le sieur de La Tour. Seconde édition, augmentée et reveue par l'autheur. *Paris, Thomas Girard*, 1677, in-8°.

On trouve, dans ce recueil, des *Stances présentées en 1638 à Louis le Juste sur la naissance du Roy glorieusement regnant.* La dédicace au Roy peut fournir un petit nombre de renseignements sur l'auteur, qui n'avait pas

gardé, sans doute, un bon souvenir de son séjour à la cour de Lorraine, puisqu'il assure avoir toujours vécu éloigné de la cour : « Maintenant qu'un destin plus favorable m'en rapproche, dit-il, lorsque je fus averty que Vostre Majesté prenoit un plaisir singulier aux inscriptions que tant de beaux esprits avoient composées pour la magnificence du Louvre, j'ay voulu prendre part à cet honneur et travailler avec eux sur une matière qui doit servir d'éloge éternel à la gloire de Louis le Grand. »

Quand le sieur de La Tour faisait paraître ses poésies et s'occupait d'épigraphie, en 1677, il n'avait pas moins de 60 ans et il remplissait alors quelque charge dans la maison du roi. Était-il valet de chambre ou valet de garde-robe ? Nous voudrions pouvoir répondre qu'il était poëte et qu'il tenait un rang honorable parmi les beaux esprits du siècle de Louis XIV.

P. L. Jacob, bibliophile.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

*Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques.* 2e série, tome II. *Imprimerie Ve Berger-Levrault*, 1864, in-8°.

La Société des monuments historiques d'Alsace vient de compléter le second volume de la nouvelle série de ses mémoires, et l'on peut dire que c'est un fleuron de plus à la couronne que la docte association tresse à l'histoire de notre province.

Fondée il y a quelques années par des hommes qui ne pouvaient au premier abord compter que sur eux-mêmes, mais qui auguraient bien du patriotisme des autres, la Société pour la conservation des monuments historiques a su grouper autour d'elle toutes les forces vives du pays. Elle multiplie ses recherches et ses fouilles, elle étend son patronage sur des monuments de plus en plus nombreux — en deçà comme au delà de la Gemein-Mark — enfin elle a réuni en un faisceau fraternel tous les travailleurs sérieux qui ont voué leurs veilles à l'étude de notre passé.

Je ne dissimule pas mes préférences : à mes yeux le Bulletin est la plus belle part de ses travaux. Sans doute il est bon de conserver à nos arrière-neveux ces temples, ces vieux châteaux, tant de ruines et tant de souvenirs! Mais il est encore mieux de nous les expliquer à nous-mêmes, et quand des hommes comme M. le colonel de Morlet, M. le baron de Schauenburg, M. L. Levrault, M. l'abbé Straub, M. Coste, M. l'abbé Siffer, d'autres encore, veulent bien nous décrire les découvertes qui se font chaque jour, les ramener aux textes des historiens et à la topographie ancienne, ils ouvrent à l'esprit des perspectives que pour le plus grand nombre la vue seule des objets, des constructions et des sites n'eût pas suffi à révéler.

Grâce à ces travaux on commence à mieux se rendre compte de l'état de l'Alsace dans les temps reculés qui ont précédé les invasions des Barbares ; on comprend enfin de quelle manière les Romains ont pris possession

du sol; on voit apparaître leurs centres d'habitations, leurs voies de communication ; les sépultures antiques nous rendent ce que leur avaient confié tant de populations diverses, celtiques, gallo-romaines, germaniques. Les matériaux que la Société des monuments historiques amasse sur ce point, ajoutent des renseignements considérables au peu que les historiens nous apprennent. Je n'en veux pour preuves que les excellents travaux de M. le colonel de Morlet sur les voies romaines du Bas-Rhin, sur les cimetières antiques des environs de Strasbourg, insérés dans le dernier volume du Bulletin.

D'autres collaborateurs portent leurs recherches sur une seule localité, et l'on peut citer comme l'une des meilleures monographies que la Société ait publiées, le mémoire de M. N. Nicklès sur l'antique Helvetus : c'est un travail complet, où l'antiquaire emprunte les procédés exacts du géologue. Les deux sciences ont plus d'un rapport entre elles, témoin les découvertes de M. Boucher de Perthes : l'archéologie est-elle au fond autre chose que la géologie des surfaces ?

A côté de cette étude il faut distinguer encore la monographie de M. Jules Thilloy sur l'abbaye et sur la commune d'Herbitzheim, dont il a restitué l'histoire. Ce travail est un modèle qui devrait trouver partout des imitateurs.

Nous citerons encore la notice sur l'hôtel de ville et sur les anciens emplacements judiciaires d'Obernai, de M. l'abbé Gyss. Ce titre modeste cache une étude très-complète sur l'organisation de l'ancienne commune d'O-

bernai. Les institutions du moyen âge n'offrent pas moins d'intérêt que les débris matériels des âges antérieurs, et ne remontent souvent pas moins haut. Ainsi M. l'abbé Gyss entrevoit en germe les institutions judiciaires de la commune d'Obernai dès le temps du duc Athic et des rois d'Austrasie. Cette consciencieuse étude est un jalon de plus dans une voie où nous voudrions voir entrer un plus grand nombre de travailleurs.

Dans une note fort courte sur la marche d'Aquilée, M. P. Ristelhuber a éclairci un point obscur de la topographie ancienne de l'arrondissement de Saverne. La nouvelle édition du Dictionnaire de Baquol à laquelle M. Ristelhuber s'est voué, lui a sans doute fourni l'occasion de ces pages substantielles. Elles nous initient à la méthode suivie par le savant éditeur pour déterminer les étymologies dont il a enrichi le Dictionnaire. Ainsi conçue, l'étymologie n'est plus la moins certaine des études; elle s'élève à la hauteur d'une science positive; elle se justifie à la fois par la situation des lieux et par la langue et les idées des populations qui les ont baptisés; elle prête aux aperçus les plus neufs et aux rapprochements les plus ingénieux.

M. L. Spach, l'infatigable président de la Société, l'Atlas qui soutient sur ses épaules tout ce monde archéologique et historique, a enrichi ce nouveau volume de deux études du plus haut intérêt. Dans la première, l'éminent archiviste du Bas-Rhin retrace un épisode important de l'histoire de Mulhouse; dans la seconde il raconte la vie tour à tour triomphante et humiliée de

Léon IX, du premier des grands papes du moyen âge qui ont travaillé à la réforme de l'Église. M. Spach excelle à tirer d'un dossier poudreux, de légendes informes, de belles pages d'histoire nuancées avec un art infini, où ne perce pas moins cette virile conviction qu'en dépit de toutes les agitations la solution des problèmes sociaux qui surgissent est en dernière analyse toujours libérale. — De même que les corps liquides abandonnés à eux-mêmes tendent à un niveau commun, l'humanité dans sa marche vers l'avenir réalise de plus en plus cet idéal resplendissant de justice qui éclaire et qui affermit sa conscience.

Le Bulletin de la Société historique amasse, on le voit, d'admirables matériaux pour cette Histoire d'Alsace que tant d'hommes distingués se sont proposé d'écrire depuis Schœpflin et Grandidier. Leurs tentatives avaient peut-être le tort d'être prématurées; celles de leurs héritiers ne le seront plus. Le moment approche, on peut l'affirmer, où il sera possible d'embrasser tous les faits complexes qui forment le tissu de nos annales, et de les ramener à des vues générales propres à donner à la composition l'unité indispensable pour que les hommes du monde lisent les élucubrations des savants.

A ce propos, que l'on me permette de présenter une humble requête aux représentants officiels de la Société.

Dans les deux départements du Rhin on s'occupe en ce moment avec ardeur des inventaires de nos archives. Les plus importants seront publiés. Ne serait-ce pas le cas de s'occuper d'un autre inventaire, de celui des diplômes déjà connus, disséminés dans des recueils de

plus en plus nombreux ? Ces documents forment aujourd'hui, pour l'étude de notre passé, un appoint plus considérable qu'on ne croit, et ce serait une bonne avance pour le futur historien de l'Alsace, comme pour tous ceux qui ont besoin de se reporter à ces textes, de les trouver analysés et classés. Cette tâche mériterait assurément d'occuper quelques-uns des bénédictins de la Société des monuments historiques. Bréquigny en France, feu M. Bœhmer en Allemagne ont fourni des modèles qu'il serait aisé de suivre, et dans ce moment même la Suisse entreprend la publication de ses Régestes. Puisse le vœu que j'ose exprimer ne pas rester trop longtemps parmi les *pia desideria* des érudits de l'Alsace !

X. Mossmann.



*Table méthodique des mémoires de Trévoux* (1701-1775). Première partie. Dissertations, pièces originales ou rares, mémoires. Précédée d'une notice historique, par le Père P. C. Sommervogel, de la Compagnie de Jésus. *Paris, A. Durand*, 1864, in-18, CI-198 p.[1]

Les périodiques du siècle dernier sont, pour ainsi dire, ensevelis sous la poussière. Qui consulte encore les *Nouvelles de la République des Lettres*, le *Journal littéraire*, le *Pour et le Contre*, les *Mémoires secrets*, et tant d'autres publications dans lesquelles est enfoui tout l'esprit militant du XVIII[e] siècle ? Ces collections, justement

1. Signalons une faute typographique : la pagination est irrégulière, les folios 169 et 170 manquent.

estimées alors, sont aujourd'hui, pour la plupart, sinon dédaignées du moins très-négligées par l'absence de tables qui en rend l'abord peu facile. En effet, que de loisirs ne faut-il pas pour parcourir des milliers de volumes, et la patience la plus opiniâtre résiste-t-elle toujours à de semblables recherches?

On n'entreprend pas de gaieté de cœur, de nos jours surtout, un travail ingrat, et en est-il de plus pénible que celui de dresser l'inventaire raisonné d'un recueil qui se compose de 800 volumes environ!

M. Carlos Sommervogel, de la Compagnie de Jésus, un de nos compatriotes, n'a pas reculé devant une tâche aussi lourde.

Dans le seul but d'être utile aux hommes d'étude et pour les guider sûrement au milieu des richesses entassées dans l'un des meilleurs journaux littéraires, il vient d'enrichir l'histoire de la bibliographie d'une table méthodique des *Mémoires de Trévoux.*

L'essai historique qui précède la première partie de son travail, constitue une monographie très-intéressante; toutes les particularités relatives à ce journal, qui a eu quatre-vingt-trois années d'existence, y sont consignées avec le plus grand soin. M. Sommervogel a reproduit, dans cette consciencieuse étude, et les éloges et les critiques qui ont été décernés à ce recueil; son impartialité lui a même fait insérer, parmi ces dernières, l'épigramme si connue de J. B. Rousseau :

Petits auteurs d'un fort mauvais journal,
Qui d'Apollon vous croyez les apôtres,

Pour Dieu! tâchez d'écrire un peu moins mal,
Ou taisez-vous sur les écrits des autres.
Vous vous tuez à chercher dans les nôtres
De quoi blâmer, et l'y trouvez très-bien.
Nous, au rebours, nous cherchons dans les vôtres
De quoi louer, et nous n'y trouvons rien.

Les journalistes de Trévoux ont soulevé par leur esprit et leurs tendances de grandes colères, surtout parmi les encyclopédistes. Voltaire fut un de leurs adversaires les plus ardents, mais c'est particulièrement contre le Père Berthier, l'âme du journal, qu'il dirigeait ses sarcasmes[1].

Notre but n'est pas, dans ces quelques lignes, d'étudier le pour et le contre dans une lutte à laquelle ont pris part tous les membres de l'esprit libéral au siècle dernier; nous ne voulons que signaler à nos lecteurs un travail utile qui devrait être imité pour toutes les autres collections de cette époque[2].

Le *Journal de Trévoux* doit cependant, de l'avis de l'un de nos critiques les plus distingués, être considéré, « pour « les portions qui confinent le plus au XVII[e] siècle et « qui offrent un fonds mélangé d'instruction et de goût, « COMME LE VRAI MONUMENT DE LA LITTÉRATURE DES JÉ- « SUITES EN FRANÇAIS, et qui, ainsi qu'il sied à ce corps « obéissant et dévoué à un seul esprit, n'a porté à la re- « nommée le nom singulier d'aucun membre[3]. »

---

1. Voir la *Pucelle* (3e chant).

2. Feu M. Fortoul a chargé, il y a déjà plusieurs années, M. E. Loudun de dresser une table méthodique pour les *Mémoires secrets* de Bachaumont; mais quand paraîtra-t-elle?

3. Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, tome II, p. 364.

Aussi est-ce pour sauver ce journal d'un injuste oubli que M. Sommervogel a écrit son histoire.

« La gloire et l'honneur de nos pères sont un bien de « famille; nous ne pouvons ni ne voulons y renoncer. »

Nous avons cependant lieu de nous étonner que M. Sommervogel qui a indiqué tous les autres ouvrages parlant des *Mémoires de Trévoux*, n'ait pas mentionné, dans son essai historique, l'*Histoire politique et littéraire de la presse en France*[1], par M. Hatin. Nous regrettons qu'il ait ignoré l'existence de cette importante histoire, il n'eût pas marché « forcément au hasard sur une route à peine battue », car M. Hatin a consacré une notice de plus de 20 pages à ces mémoires.

C. M.

*P. S.* En parcourant la table des *Mémoires de Trévoux*, nous avons remarqué deux articles ayant un intérêt alsatique.

Page 122, n° 1195. Discours prononcé par le cardinal de Rohan à l'abjuration de M^lle^ Élisabeth-Henriette Zorn de Boulach.

DE ROHAN. — Décembre 1726, page 2325.

Page 168, n° 1669. Mémoires touchant la vie et les ouvrages de feu M. Ulric Obrecht.

ANONYME. — Novembre et décembre 1701, p. 216.

## VARIÉTÉS.

Nous avons reçu de M. Brièle, archiviste du Haut-Rhin, à l'occasion du dernier numéro du *Bibliographe alsacien*, quelques explications sur sa collaboration au *Dictionnaire des communes* de M. Joanne.

1. Paris. Poulet-Malassis et de Broise, 1859; 8 vol. in-8°, tome II, p. 260-279.

Bien que ce numéro ait déjà été imprimé en partie lorsqu'elles nous sont parvenues, nous nous sommes fait un devoir et un plaisir d'en retarder le tirage, afin de pouvoir les porter encore ce mois-ci à la connaissance de nos lecteurs :

« J'ai livré mon travail à M. Joanne en septembre 1859, et depuis « lors je n'ai eu de nouvelles du *Dictionnaire des communes* que lors- « qu'il a paru il y a trois mois.

« Aussi est-ce avec une véritable stupeur que, en ouvrant le livre « aux articles COLMAR, STRASBOURG et autres, j'ai trouvé de mons- « trueuses erreurs qui n'auraient pas été commises si M. Joanne m'a- « vait communiqué les épreuves typographiques.

« D'ailleurs, mon travail a été, dans certaines parties, complète- « ment remanié à Paris, au point même que je serais presque autorisé « à en décliner la responsabilité.

« Mon critique, inconnu, me reprocherait avec raison le peu de « sources bibliographiques indiquées pour le Bas-Rhin, si je n'avais, « au contraire, fourni l'indication d'un assez grand nombre de « sources dont on s'est contenté de publier celles qu'on a jugé être « les plus importantes. Quant aux autres inexactitudes, je puis en « toute conscience les mettre sur le compte d'erreurs typographiques « et d'interpolations qui, encore une fois, auraient été évitées si « l'on avait pris soin de m'envoyer les épreuves. »

Ces explications, nous sommes heureux de le dire, dégagent complétement la responsabilité de M. Brièle, et font peser sur M. Joanne seul les inexactitudes inconcevables que le *Bibliographe alsacien* a relevées. Ajoutons encore que nous remercions M. l'archiviste du Haut-Rhin d'avoir bien voulu nous les donner et que nous regrettons vivement d'avoir pu un moment lui attribuer le fait de ces erreurs.

C. M.

NUMÉRO 4 MDCCCLXV DÉCEMBRE-JANVIER

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE
## LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE



## ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE.[1]

### Manufactures de porcelaine et de faïence.

### IV.

**Manufactures de porcelaine et de faïence de Strasbourg et Haguenau. Charles-François Hannong.**

L'association entre Wackenfeld et Hannong est très-expressément mentionnée dans la requête dont il vient d'être question, laquelle requête fut présentée au Conseil

1. Voy. le *Bibliog. alsacien*, 2° année, p. 277, et 3° année, p. 1 et 29.

le 15 septembre 1721. J'ai reproduit dans les notes qui font suite à cet opuscule [1] ce document qui m'a paru des plus intéressants, non-seulement parce qu'on y trouve relatés une partie des faits qui précèdent, mais encore parce que le but de l'entreprise y est de nouveau très-nettement indiqué. Les requérants supplient, en effet, humblement Leurs Seigneuries de permettre qu'un four destiné à la fabrication de la *porcelaine* puisse être construit dans la susdite maison de Hannong, et que les deux soussignés soient autorisés à se livrer là à la *continuation* de la fabrication de la porcelaine.

A partir de cette époque, Hannong prend la direction de l'entreprise; seul il intervient dans les rapports avec les magistrats; de Wackenfeld, il n'en est plus question. Ce qui me porte à croire, comme je l'ai dit plus haut, que ce dernier était un ancien ouvrier faïencier, c'est que le premier soin de Hannong fut de transformer sa fabrique de pipes en faïencerie; tout d'abord, il sut ainsi mettre à profit les connaissances les plus certaines de son associé, et s'il continua à s'occuper avec lui de la fabrication de la porcelaine, ce ne fut, je le suppose, qu'à titre d'essais. L'habile manufacturier avait sans doute compris de suite que la difficulté des approvisionnements de matières premières rendait, pour le moment, impossible une exploitation régulière et lucrative. Cependant il poursuivit cette idée avec persévérance et ne tarda pas à obtenir des résultats, car je vois que, dans diverses circonstances, il continue à prendre le titre de fabricant de porcelaine,

1. Voir note 1.

notamment dans les procès-verbaux de la tribu des maçons dont il faisait partie ainsi que ses fils, et dans ses rapports avec les magistrats. Ainsi, le 10 mars 1726, « il fait présent à sa corporation de trois douzaines d'assiettes, *en porcelaine,* deux saladiers et trois grands plats, le tout d'un travail fin et blanc. »

Il paraît, néanmoins, que les produits de notre fabricant n'étaient point encore d'irréprochables chefs-d'œuvre, car, en 1724, il intenta un procès à un nommé Nedel qui s'était permis de décrier hautement sa marchandise, prétendant « qu'elle était au plus bonne à être vendue au *Christkindel-Markt*[1]. » Ces mesquines tracasseries n'empêchaient d'ailleurs pas l'établissement de grandir et de prospérer. En 1723, Hannong avait obtenu des directeurs des bâtiments la concession d'un emplacement près du Rhin, pour y établir un moulin à broyer l'émail (*Glasur*) nécessaire à sa profession; une aiguiserie qui s'y trouvait fut transformée à cet effet, aux frais de la ville, et louée à l'habile manufacturier, à raison de 25 livres de loyer. Plus tard, le moteur de cette usine étant devenu insuffisant par suite de la construction d'une jetée, il sollicite successivement l'autorisation d'établir un nouveau moulin à broyer, en aval de l'aiguiserie, et la cession d'un terrain communal pour y laver sa *terre à porcelaine* (20 juin 1736). Enfin, l'un des actes les plus importants de l'existence de Ch. Hannong fut la création, en 1724, de la manufacture de Haguenau, dont

1. Foire de Noël pour les petits enfants.

l'histoire est si intimement liée à celle de l'usine strasbourgeoise que je ne puis me dispenser d'en parler ici.

Déjà en 1696, une première tentative avait été faite pour fonder un établissement de ce genre à Haguenau; le fait est rapporté dans un mémoire rédigé, vers 1698, par M. le marquis de La Grange, intendant d'Alsace. Cet exposé de la situation de la province embrasse une période de 24 années (1674 à 1698), et renferme des renseignements précieux sur l'état de l'agriculture et de l'industrie à cette époque. J'en extrais le passage suivant auquel je n'ai malheureusement aucune autre indication à ajouter, bien que je n'aie rien négligé pour retrouver les noms des entrepreneurs et le texte du privilége royal qui leur avait été octroyé [1].

« L'on avait tenté, il y a quelque temps, d'établir une manufacture de porcelaines ou fayences à Haguenau, et ceux qui avaient fait cette entreprise en avaient même obtenu vn privilége du Roy; mais le manque d'vn chef pour conduire cet ouvrage et la difficulté d'animer des ouvriers ont été la cause qu'elle a cessé depuis environ un an. Les terres et sables y sont très-propres et ont produit des hémeaux aussi considérables que ceux d'Hollande, ce qui fait qu'il y a lieu d'espérer qu'elle pourra se rétablir à la paix. »

---

1. Ce privilége est encore mentionné dans un arrêt contradictoire du Conseil du roi, du 10 juillet 1696, qui ordonne que les faïences manufacturées à Haguenau, en Alsace, ne payeront que dix livres du cent pesant à l'entrée, conformément au tarif de 1664. (Voir *Pièces justificatives du procès de Joseph Hannong*, 1 br. in-8°, 1779.)

Le vœu exprimé par le marquis de La Grange ne devait se réaliser qu'un quart de siècle plus tard, car c'est seulement au mois de novembre 1724 que Charles Hannong fut autorisé par les magistrats de Haguenau à fonder dans cette ville une fabrique de faïence. L'accord qui eut lieu à ce sujet entre le manufacturier et les administrateurs de la cité porte que Hannong sera exempt de tous droits, dispensé, pour lui-même et ses ouvriers étrangers, du logement des gens de guerre, pendant une période de dix années, à partir de 1725, et qu'il ne sera permis à personne d'établir aucune autre manufacture ni dans la ville, ni dans ses dépendances[1].

Au commencement de l'année 1725, Ch. Hannong se trouvait donc à la tête de deux grands établissements; sous son habile direction, les usines de Strasbourg et Haguenau prirent un rapide accroissement, et bientôt le fardeau devint si lourd que le vieillard déjà sexagénaire le remit aux mains de ses deux fils Paul-Antoine et Balthasar, qui, depuis longtemps, le secondaient dans ses entreprises. Par acte du 22 septembre 1732, il leur céda les deux manufactures, pour les tenir en société, moyennant une pension et une somme de deniers.

Charles-François Hannong décéda, à Strasbourg, le 29 avril 1739, à l'âge de 70 ans. Il laissait pour héritage à ses fils un nom entouré d'une juste considération, des établissements en pleine voie de prospérité, et toute une fortune en perspective dans la continuation de ses tra-

1. Registre des délibérations des magistrats de Haguenau. 20 novembre 1724. Voir, note 2, un extrait de ce document.

vaux sur la porcelaine. Ne ressort-il pas, en effet, clairement de ce qui précède que tout en s'occupant spécialement de la production des poteries de faïence, Charles Hannong fabriquait également de la porcelaine blanche? Comment expliquer autrement la qualification que lui donnent les rédacteurs des procès-verbaux de la juridiction de sa tribu, les textes des protocoles des divers conseils dont il faisait partie, et surtout les indications assez précises qu'on trouve dans ces documents sur la nature des produits de ses usines? Si, dans le principe, il peut y avoir eu confusion sur la dénomination des poteries présentées par Wackenfeld, la même erreur ne pouvait plus être commise dix ans plus tard, alors que la découverte de Böttger était connue de l'Europe entière, et les produits de Meissen et de quelques autres usines répandus dans toute l'Allemagne. C'est pour cette raison que j'ai tenu à reproduire littéralement et souligné parfois les passages très-significatifs des textes français ou allemands, qui me permettent de considérer le chef de la famille Hannong comme ayant possédé le premier en France les secrets de la fabrication des porcelaines de Saxe.

(Sera continué.)

A. T.

## LIVRES FRANÇAIS IMPRIMÉS A STRASBOURG AUX XVI[e] ET XVII[e] SIÈCLES.

L'histoire de l'imprimerie à Strasbourg est encore à faire, quoique ce sujet soit plus curieux que l'histoire de

l'imprimerie dans toute autre ville de France, mais il est aussi beaucoup plus vaste et, par conséquent, plus difficile à traiter, car il se rapporte autant à la bibliographie allemande qu'à la bibliographie latine et française. Le nombre des incunables, sortis des presses de cette ville, n'est pas moins considérable que celui des incunables de Mayence, de Venise et de Rome; le nombre des livres imprimés au XVI$^{e}$ siècle à Strasbourg égale peut-être le nombre de ceux qui ont paru à Paris ou à Lyon, mais la plupart de ces livres sont latins ou allemands, et les livres français ne figurent dans le nombre qu'en très-minime quantité; ce sont d'ailleurs des ouvrages presque insignifiants. Ils n'en ont pas moins d'importance dans une histoire de l'imprimerie locale et ils prouvent que l'antique cité impériale de Strasbourg (*Argentinæ*) a toujours compté parmi ses habitants indigènes une petite colonie française.

Voici, d'après la *Bibliotheca classica* de Georges Draudius (*Francofurti,* 1625), les seuls livres français qui auraient été imprimés à Strasbourg jusqu'à cette époque; on n'en trouve qu'une partie mentionnée dans la *Bibliothèque françoise* de Du Verdier, qui en a puisé l'indication dans les catalogues officinaux des foires de Francfort. Le savant auteur du *Manuel du libraire* n'en a cité que deux.

1° Instruction tres utile par laquelle un chacun se pourra maintenir en santé, tant au temps de peste comme en autre temps, par maistre Jehan Guinter, d'Andernac. *Strasbourg, au Pélican*, 1547, in-8°.

C'est la traduction de l'ouvrage latin : *De victus et medicinæ ratione, tum alio, tum pestilentiæ tempore observanda* (*Argent.*, 1542, in-8°). Ce célèbre médecin Guinter ou Gonthier (*Guntherius*) mourut à Strasbourg, le 4 octobre 1594, dans sa 87e année.

2° Livre de la Cène, par J. de Rochefort. *Strasbourg*, 1548.

« Calvinique, » dit Du Verdier.

3° Confession de la Foy chrestienne, faicte et declarée en l'Église françoise de Strasbourg, par Jean Garnier. *Strasbourg, par Jacques Poullain et René Houldouyn*, 1555; in-8°.

Jean Garnier était ministre de la religion réformée à Strasbourg, avant d'aller exercer son ministère à Metz. Son ouvrage avait paru, pour la première fois, sans nom de lieu d'impression, en 1552 : *Briefve et claire confession de la Foy chrestienne, contenant cent articles selon l'ordre du Symbole des apostres, faicte et declairée l'an 1549, par Jean Garnier.* (Sans nom, 1552, pet. in-8° de 7 ff. prélim. et 89 pages.) Cet opuscule fut réimprimé à Strasbourg par J. Poullain et Ant. Rebul, 1558, in-16.

4° Actes de la dispute et conference tenue à Paris es mois de juillet et aoust 1566, entre deux docteurs de la Sorbonne et deux ministres de l'Eglise reformée, distinguez selon les journées. *Strasbourg, Pierre Estuard*, 1567 ; in-8°.

5° Missive envoyée à très-illustre prince Jean Casimir, comte Palatin du Rhin, etc., par Henry de Condé, duc de Bourbon, escritte à Strasbourg. (*Strasbourg?*) 1577; in-8°.

6° Des deux fontaines dites de Creysbach et de Saint-Pierre. *Strasbourg, Antoine Bertram*, 1590 ; in-8°.

7° Tableau des actions du jeune gentilhomme, divisé en forme de dialogue pour l'usage de ceux qui apprennent la langue françoise, par Samuel Bernart, de Genève. *Strasbourg, par Paul Ledert,* 1615 ; in-8°.

8° Les Pseaulmes de David, avec les hymnes de D. M. Luther et autres docteurs de l'Eglise, mis en vers françois selon la rime et composition allemande. *Strasbourg, chez les hoirs de feu Lazare Zetner,* 1619 ; in-12.

Je n'ai pas découvert de livres français imprimés dans les autres villes d'Alsace, à Colmar, à Haguenau, à Schlestadt, etc., où l'imprimerie a fonctionné dès le commencement du XVI[e] siècle, mais il en est quelques-uns qui ont vu le jour dans le Palatinat. On pourrait les énumérer, pour réunir en un seul groupe les produits des presses françaises aux bords du Rhin. Ainsi, la petite ville de Franckenthal, en Bavière, a publié plus de livres français que Nuremberg, Heidelberg, Oppenheim, etc., à la fois.

Voici la liste des éditions françaises de Franckenthal :

1° Le livre des marchands ou plus tost des affronteurs et vendeurs de hapelourdes. *Franckenthal,* 1588 ; in-16.

2° Le vray guidon d'un homme chrestien, par Daniel Toussain. *Franckenthal, Roland Pape*, 1603.

3° Consolation de la conscience troublée du povre pecheur, par vraye repentance vers son Dieu, par Guillaume Perkens, mise en françois par Charles de Dieu. *Franckenthal, pour Roland Pape*, 1608 ; in-12.

4° Petit livre de diverses chansons tant du Pays - Bas comme de France et d'Angleterre. *Item* les chansons touchant l'Escalade donnée à la ville de Genève par le duc de Savoye, le 12 decembre de l'an 1602. *Franckenthal, pour Roland Pape,* 1609; in-12.

5° Le bastiment des Receptes, contenant trois parties de receptaires. *Franckenthal, Roland Pape,* 1609; in-16.

6° Propositions theologiques de la faulse Eglise du Pape romain tres grand pontife, descrites par Robert Bellarmin, et de la vraye Eglise du Christ, grand pontife, fondée es sacrées Escritures: traduictes du latin en françois. *Franckenthal, pour Roland Pape,* 1611; in-8°.

7° Anticotton ou refutation de la lettre du pere Cotton, livre où est prouué que les Jesuites sont coulpables et autheurs du parrecide du Roy tres chrestien Henry IV, d'heureuse memoire. *Franckenthal, chez Roland Pape,* 1611.

8° Reponse apologetique à l'Anticotton et à ceux de la suite, présentée à la Royne, mere du Roy, regente de France. *Franckenthal, Roland Pape,* 1611; in-8°.

9° Les CL Pseaumes de David mis en rime françoise par Cl. Marot et Theodore de Beze. *Franquedal (sic)*, 1621.

Ce Roland Pape, qui faisait imprimer des livres français à Franckenthal, avait été libraire à Sédan avant 1603; on peut supposer qu'il en fut expulsé, car le marché de Sédan, où l'usage de la langue française était général, lui offrait plus d'avantages que celui de Franckenthal.

Je ne connais qu'un seul livre français imprimé à Nuremberg :

L'ABC, avec plusieurs prieres, fort propre à instruire la jeunesse, gallo-germanice. *Nuremberg, Christophe Lochner*, 1591 : in-8°.

Heidelberg ne me présente que trois livres français, dont l'un est très-important, puisque le savant M. Brunet n'eût pas manqué de le décrire, s'il l'avait connu :

1° Exhortation chrestienne sur le trespas de tres haut prince Frederic, comte Palatin du Rhin. *Heidelberg*, 1577 ; in-8°.

2° Institution harmonique, divisée en deux parties, par Salomon de Caus, ingénieur et architecte de Son Altesse Electeur Palatin. *Heidelberg*, 1614 ; in-fol.

M. Brunet ne cite de cet ouvrage que la seconde édition, qui fut imprimée à Francfort, comme tous ceux de Salomon de Caus.

3° Pourtraict du Duel chrestien faict sur les paroles de l'Apostre aux Galates, V, v. 17. *Heidelberg, chez Commelin*, 1617.

Je mentionnerai encore deux livres français, sortis des presses d'Oppenheim :

1° Dictionnaire françois-allemand et allemand-françois, avec une briefue instruction de la pronunciation des deux langues, par Levinus Hulsius, quatriesme édition. *Oppenheim, chez la vefue de Hulsius*, 1614, in-8°.

2° Traitté de la dysenterie, c'est-à-dire du flux de ventre sanguinolent, contenant ses causes, signes, pronostique, curation et preservation, par Guillaume Fabri

de Hilden; seconde édition. *Oppenheim*, *Hierome Galler*, 1617 ; in-8°.

Je me propose de dresser aussi l'inventaire des nombreuses éditions françaises qui ont paru à Montbéliard, de 1570 à 1625. P. L. JACOB, bibliophile.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

*Wallenstein*, de Schiller, traduit en vers par Théodore Braun. Strasbourg, Treuttel et Würtz, 1864; 1 vol. in-8° de 488 pages.

Ce volume continue la traduction par M. Braun des œuvres que Schiller a écrites en vers pour le théâtre. Commencée il y a plus de vingt et un ans, interrompue pendant sept, imprimée partiellement en 1858 et en 1861, à compléter de la *Fiancée de Messine*, elle sera réunie un jour en une seule publication, si vie et santé restent au traducteur. Celui-ci est pour les traductions en vers, et il a raison. Un poëte ne se reproduit pas au compas ni en photographie. Ce n'est pas la lettre de sa poésie qu'il s'agit de copier, c'est la couleur, la mélodie et l'harmonie, les effets particuliers, les formes préférées, les fautes même, le style enfin. Voilà pourquoi les poëtes gagnent à être traduits en vers; les quelques hérésies nécessitées par la prosodie française, se rachètent par des conformités bien autrement importantes que celles de la lettre morte. Voilà pourquoi aussi traduire en vers, c'est créer de seconde main. Le moulage, même pratiqué par les mains

les plus habiles, est le plus sûr moyen d'ôter la vie; on en a fait l'expérience décisive sur Milton et sur Dante. M. Braun n'a pas traduit le prologue prononcé à la réouverture du théâtre de Weimar, en octobre 1798; nous le regrettons, car ce prologue contient de belles choses :

L'art merveilleux du comédien passe
Rapidement et sans laisser de trace,
Alors qu'un chant de poëte est resté
Jeune de gloire et d'immortalité.
Ici le charme expire avec l'artiste
Et de son œuvre aucun trait ne subsiste,
Comme d'un son qui meurt en s'épuisant.
Donc il doit être avare du présent,
Mettre à profit l'heure dont il dispose
Et dans l'élite affermir bien sa cause.
Qui, de son temps, satisfait les meilleurs,
Pour tous les temps est entré dans les cœurs.

M. Braun a traduit le *Camp de Wallenstein* en vers libres, et nous l'en approuvons : le vers libre, mieux que tout autre, suit les mouvements de la pensée et se prête à tous les effets scéniques. En se servant avec résolution d'un instrument aussi souple, le traducteur était sûr de rendre non-seulement l'idée, mais même le style de la poésie du maître. Benjamin Constant a fait pour *Wallenstein* ce que Pierre Lebrun a fait pour *Marie Stuart :* il l'a refroidi en croyant séparer l'*or pur du plomb vil,* comme s'exprimaient les Aristarques de l'Empire; malgré cela, sa tragédie semi-romantique ne fut pas goûtée par Napoléon, qui le renvoya à la *Poétique* d'Aristote. Plus tard, M. Villenave fit représenter à l'Odéon un *Walstein* dont on a dit que c'était du Schiller dédié à la garde na-

tionale, parce que l'auteur était officier de la onzième. *Wallenstein* peut donc encore être refait et approprié à la scène française, comme a été refaite et appropriée *Marie Stuart*, car on ne le jouera pas dans son entier. C'est, d'ailleurs, un drame de transition. Schiller obéissait alors à la critique de son pays et réformait peu à peu les excentricités de sa première manière. Les *Brigands*, *Don Carlos*, *Cabale et Amour*, ces œuvres inspirées de sa jeunesse, s'effaçaient devant des drames réguliers, mais stériles. L'action de *Wallenstein* est trop simple pour tant de moyens si longuement déployés; l'amour de Max et de Théela y jette seul un intérêt romanesque. Voici comment Théela décrit à Max la tour astrologique de son père :

De six ou de sept rois à la haute stature,
Rangés autour de moi, je voyais la figure :
Ces rois, que l'on avait placés en demi-rond,
Étaient tous sceptre en main, tous une étoile au front,
Et la clarté semblait descendre de leurs têtes.
Mon guide alors me dit : « Ce sont là les planètes;
Toute la destinée est soumise à leurs lois,
Aussi leur donne-t-on la figure de rois.
Le dernier, ce vieillard chagrin et taciturne,
L'étoile jaune sombre, il s'appelle Saturne.
Là, vis-à-vis de lui, l'autre, aux rougeâtres feux,
Au costume guerrier, c'est Mars. Aucun des deux
Ne donne le bonheur. Là cette belle femme,
Dont l'étoile répand si doucement sa flamme,
C'est Vénus; à la joie elle préside. Allez
Vers la gauche : voilà Mercure aux pieds ailés.
Ce front royal au centre, argenté de lumière,
Serein, c'est Jupiter, l'astre de votre père.

Théela, comme la plupart des femmes de Schiller, a un caractère sérieux; la fille de Wallenstein marche dans

la vie en sentant planer sur les rêves attendris du premier amour le vol de la fatalité; c'est comme une ombre du cloître qui légèrement nous effleure pour disparaître dans la nuit. De même cette *Fiancée de Messine* pour laquelle se livre un combat entre des frères ennemis : son bonheur ne va pas au delà du pressentiment, et bientôt toutes les puissances de la destinée fondent sur la malheureuse victime. Schiller a été un peintre idéaliste des femmes; il n'a point créé une Marguerite, une Claire, une Philine. Schiller est plutôt le prêtre que le poëte de l'Éternel féminin; mais il est le poëte de la noblesse humaine, des sentiments virils, et c'est pour cela qu'il est devenu le favori des femmes, qui s'éprennent toujours de la force d'âme et du courage. P. RISTELHUBER.

## VARIÉTÉS.

*Les Poésies de N. Lenau appréciées au point de vue chrétien*, par Ch. Th. Schwalb[1]; c'est le titre d'une thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, nous allions dire la Faculté des lettres, et dans laquelle on trouve environ 450 vers ...... français. MM. les professeurs ignoreraient-ils aujourd'hui assez l'allemand pour que l'auteur se soit cru dans l'obligation de traduire Lenau; et si « *ces traductions, comme il le dit, n'ambitionnent que l'exactitude littérale d'un mot à mot* », pourquoi les avoir rimées? M. Schwalb eût mieux fait de donner le texte original ou au moins de traduire Lenau en prose; il se serait épargné de faire observer à MM. les professeurs de la Faculté de théologie « *que l'original allemand ne parle pas de grues, mais d'oies sauvages qu'il est difficile de faire entrer dans des vers français.* » Avis aux poëtes !! C. M.

1. Strasbourg, typog. de G. Silbermann, 1864; in-8°, 97 p.

***

M. COULMANN et ses *Réminiscences.* — « A le juger tel qu'il se montre dans ces souvenirs, je le vois en politique, en littérature, en art, en tout, n'ayant rien de bien tranché ni de saillant. Il est pour la Charte en 1814, et cela ne l'empêche pas d'avoir des restes d'impérialisme, d'aller rendre visite dans ses voyages aux principaux membres dispersés de la famille de Napoléon. Il est l'un des hôtes et des visiteurs d'Arenenberg, et il s'en souvient aujourd'hui à ravir; mais alors pourquoi ce coup de lance subit en faveur de M. Necker, qu'il ose mettre en balance d'une manière incroyable avec Napoléon? M. Coulmann est constitutionnel, et en même temps il a besoin de nous avertir par une note qu'il ne blâme pas absolument un coup d'État qui était encore récent. Remarquez que ce n'est pas l'impartialité ni la modération dont je lui fais un léger reproche, c'est l'indétermination. Il n'est pas non plus un pur classique en littérature, ni encore moins un romantique décidé; il est ballotté entre les deux. Byron lui paraît un grand poëte, mais M. de Jouy reste pour lui notre premier prosateur. Lui-même, il n'écrit pas mal, il n'écrit pas bien non plus; il semble à un moment, d'après Cuvier, prêt à abjurer la rhétorique; puis tout aussitôt les fausses fleurs reviennent et abondent sous sa plume. S'il tient d'un côté à l'Allemagne, ce n'est point par Gœthe, c'est par Auguste Lafontaine. En un mot, il a le goût un peu hybride; son esprit, qui est assez solide, n'a pas la trempe ni le fil: il ne lui a manqué peut-être que le dur besoin, la nécessité, cette pierre à aiguiser; mais le fait est qu'il ne sépare pas nettement les choses; il ne discerne pas toujours vivement les personnes; son métal n'est pas d'un son clair et net: il admet quelque amalgame. A cela près, le plus galant homme, le plus droit, le plus véridique, je le crois sans peine, bon à écouter de temps en temps ou à parcourir et méritant, comme je viens de le faire, qu'on aille glaner chez lui. »

SAINTE-BEUVE.

(*Le Constitutionnel*, 28 et 29 novembre 1864.)



Nous extrayons d'une étude sur *le Roman alsacien*, que M. Ch. Aubertin a publiée dans le journal *la France* (1er novembre 1864), une appréciation du mérite littéraire de MM. Erckmann-Chatrian et About.

« Depuis quelques années, l'Alsace est le pays adoptif des beaux « esprits et la terre nourricière de la littérature. Nos romanciers, « dont la veine est sujette à s'appauvrir sous l'atmosphère poudreuse « du bois et du boulevard, émigrent vers les attraits tout neufs et les « sentimentalités robustes qui fleurissent à Altkirch, Ensisheim,

« Andolsheim, Marckolsheim et Schlestadt: ils s'y retrempent et s'y « restaurent. C'est comme un Vichy des imaginations délabrées, c'est « le Lignon, un peu sauvage, où se met au vert la moderne pastorale.

« Tous les six mois on voit s'abattre sur les croupes du Dagsberg, « du Rigelberg, du Hoh-Barr et du Geroldseck, le long des rives de « la Zorn, de la Frau, de l'Ill, du Giesen et de la Fecht, une légion, « une cargaison, un déballage de fantaisies et de drôleries parisiennes, « colportées par le caprice ennuyé de quelque rêveur: bons mots de « petits journaux, jargon de sport, vertus d'opéra, appétits du café « anglais; tout ce monde pétillant et frétillant, cette crème de la civi- « lisation, cette colonie légère des plaisirs admirés et des modes ré- « centes s'étale et se trémousse en un coin obscur, en un gîte bien « agreste, au *Krallenweyer*, au *Bœuf-Rouge*, au *Cruchon d'Or*, dans la « rue de la *Soupe à l'Oignon* ou des *Pommes de terre bouillies*, dans « tous les réduits onctueux et les *Cadran-Bleu* d'une plantureuse « rusticité.

« Boileau frémirait s'il lisait les récits de nos Calprenède et de nos « d'Urfé. Là cent noms d'une terrible harmonie résonnent et éclatent « à chaque pas dans les sentiers riants de la description : Harth, Erth, « Orth, Klein, Karl, Kasper, Hans, Franz, Klipfel, Rosel, Gredel, « Margredel!

« Cette forme nouvelle du roman contemporain, toute succulente « de naïvetés épaisses, toute pénétrée des fortes senteurs de l'Alsace, « de la Lorraine et des Vosges, estampée de rudes paysages, enlumi- « née de types vigoureux, écarte peu à peu des prédilections et des « mains du public le Berri radieux et ample de Georges Sand, la « grasse Touraine du profond Balzac et l'épopée comique, le Ra- « mayana cosmopolite d'Alex. Dumas. C'est le triomphe du genre- « Mulhouse en littérature.

« Il y a cependant deux manières très-distinctes de mettre l'Alsace « en roman ou le roman en Alsace: le faire de M. About, par exemple, « ne ressemble pas à celui du romancier en deux personnes qui signe « Erckmann-Chatrian.

« M. About est un spéculateur parisien qui exploite l'Alsace . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« M. About est Alsacien à peu près comme Voltaire à Genève était « Suisse.

« M. Erckmann-Chatrian, au contraire, est Allemand de cœur, « sinon d'origine. Il aime nos provinces semi-germaniques de l'Est, « leurs vieilles mœurs, leurs vieilles modes..... C'est le Gessner sans « fadeur de l'Allemagne française. Ch. Aubertin. »

(*La France*, 1er novembre 1864.)

## BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

### Livres.

**44.** Der grosse strassburgerhinkende Bote. Ein Kalender für Römisch-Katholische und Protestanten, auf das Jahr 1865; pet. in-8°, carré, 72 p., avec gravures sur bois. *Typog. de Le Roux.* 58° année.

**45.** Le grand Messager boiteux de Strasbourg. Almanach historique, moral et récréatif, pour 1865. 50° année. Gravures sur bois. 80 p. Pet. in-8° carré. *Typog. de Le Roux.*

**46.** Verbesserter Kalender genannt der hinkende Bote am Rhein, für das Jahr 1865. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, pet. in-8° carré, 72 p., gravures sur bois.

**47.** Der grosse hinkende Bote an der Ill und am Rhein, für das Jahr 1865. *Strasbourg, typog. de Heitz*, pet. in-8° carré, 52 p., gravures sur bois.

**48.** Der gute Bote für das Jahr der Gnade 1865 (29° année). *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault*, in-8° carré, 72 p. — 30 c. (Gravures et carte du royaume de Danemark.)

**49.** Almanach des Familles pour l'an de grâce 1865 (12° année). *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault*, in-8° carré, 68 p. — 30 c. (Gravures et carte du royaume de Danemark.)

**50.** Der elsæsser Stadt- und Landbote, Hauskalender für Jedermann, auf das Jahr 1865. *Strasbourg, typog. de Christophe*, in-8°, carré, 72 p., gravures sur bois.

Inauguration de la statue de l'amiral Bruat à Colmar, avec planches.

**51.** Fleurs dominicaines, ou les Mystiques d'Unterlinden à Colmar, par le vicomte de Bussierre. *Paris*, 1864; in-12, X-288 p. — 2 fr.

Avant-propos. Introduction. Chap. I°r. La ville de Colmar. II. Commencement des Unterlinden. XIII. Coup d'œil sur la situation du couvent des Unterlinden pendant le XV° siècle et au commencement du XVI°. XIV. La Réforme à Colmar, les Unterlinden après la Réforme, leur destruction en 1792. La destination actuelle.

**52.** Une saison en Allemagne. Souvenirs des bords du Rhin, par A. S. Bruière. (Auguste Schnéegans.) (Extrait du *Temps*.) *Paris, J. Hetzel* (1864); pet. in-8°, 95 p.

Bade. Kissingen Carlsbad. Dii Minores. Rippoldsau. Antogast. Baden-

weiler. Cannstadt. Freudenstadt. Suggenbad. Herrenalp, etc. Les bains inconnus. Bade avant et après les courses.

Quelle belle excursion, quelle fraîcheur dans ce petit volume. On lit cette *saison* d'une haleine, elle est si courte, mais on la recommence.

53. **Tableaux chronologiques critiques de l'histoire de l'Église universelle, avec éclaircissements tirés de l'archéologie et de la géographie, par le P. Ignace Mozzoni, traduits de l'italien par l'abbé F. Joseph Sattler, professeur d'histoire ecclésiastique du Grand-Séminaire de Strasbourg. Texte, notes et citations pour le Ier siècle.** ***Strasbourg, typog. de E. Simon*****, 1865 (décembre 1864); VIII-67 p., papier vélin, in-4°.**

Fig. Cartes et monnaies gravées dans le texte.

54. **Échos, par P. T. Gontard.** ***Bischwiller, typog. de Fr. Posth*****, 1864; in-12, VIII-139.**

Poésies précédées d'une préface ayant pour titre: *Notre But.* « Cet ouvrage n'est point destiné dans notre pensée à devenir un livre de classe proprement dit....., nous tenons à déclarer que nous ambitionnons pour lui une autre fortune. Nous préférons lui voir occuper une place amie au foyer domestique, sur la table de famille, s'adressant à tous sans distinction d'âge, depuis le vieillard chargé d'années, jusqu'à l'enfant qui commence à prendre goût à la lecture. Voilà toute notre ambition. » On ne saurait être plus modeste!

55. **Mémoires d'un protestant condamné aux galères de France pour cause de religion, avec 4 gravures, par M. L. Morel-Fatio.** ***Paris, Société des Écoles du Dimanche*****, 1865; in-12.** ***Typog. de Ve Berger-Levrault*****; IX-561 p.**

Édition réimprimée par M. Henry Pommier, d'après le journal original de Jean Marteilhe, de Bergerac, publié à Rotterdam en 1757.

56. **L'administration municipale de Bischwiller à partir de l'année 1840, par le docteur Luroth, maire de Bischwiller.** ***Bischwiller, typog. de Fréd. Posth*****, 1864; gr. in-8°, XII-348 p.**

« Bischwiller, jeune cité manufacturière, qui se développe à vue d'œil, et qui, malgré l'obscurité de son origine, n'aspire à rien moins qu'à devenir le Mulhouse du Bas-Rhin. »

Coup d'œil statistique sur la ville. — Compte rendu des actes de l'administration en ce qui concerne le service des revenus communaux. — Dotation financière des divers services municipaux et leur direction morale. — Programme de l'avenir.

57. **La mission de la femme et son rôle dans l'éducation religieuse de l'enfance. Extraits d'une correspondance entre une jeune mère**

et un pasteur protestant, publiés par L. Leblois. *Strasbourg, typog. de Fréd. Heitz* (1er janv. 1865); in-8°, 48 p.

« J'ai vu dans l'Histoire-Sainte de M... les légendes de Daniel, de Nabu-
« chodonosor, etc., présentées comme des faits authentiques. Pourquoi n'est-
« il pas reçu de raconter, avec le même sérieux, l'histoire de Thésée, de
« Jason, des douze travaux d'Hercule, etc.? Aujourd'hui l'un a autant de
« raison d'être que l'autre.....

« Chaque peuple a une histoire *sainte*. Cela étant, pourquoi chercher au
« loin? Pourquoi choisir une nation qui a vécu dans une autre partie du
« monde, sous un autre climat dont nos enfants ne peuvent se faire une idée
« juste, et dans des conditions religieuses et sociales qui diffèrent si prodi-
« gieusement des nôtres? Pourquoi ne pas prendre le peuple même dont
« l'enfant est un membre? » etc.

58. Allgemeine Geschichte der Musik, von A. Reissmann, 3e et dernier volume. *Leipzig*, 1864; *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, VIII-374 p. et 63 p. de musique typographique. — 11 Rthlr. (41 fr. 25 c.) complet.

IVe livre. *Die Individualität gewinnt Antheil an der Weiterentwickelung der Tonkunst; dass keine so vorzüglichen Orgeln mehr gebaut werden, wie die der Silbermann's* (Gottfried, 1684-1756, *und* Joh. Andreas, 1712-1783), *ist erklärlich*....., page 361.

59. La fête des Morts (poésie), par Ch. Dubois. *Strasbourg, typog. de L. F. Le Roux*, gr. in-8°, 3 p.

60. Die heilige Pfalzgräfin Genovefa. Eine rührende Historie neu erzählt von Ottmar F. H. Schœnbach. *Wissembourg, typog. de Wentzel*, 1864; in-12, 48 p.

61. Journal d'un colon d'Algérie, par Ch. Dubois. *Strasbourg, typog. de Ed. Huder*, pet. in-8°, 84 p.

62. Theater Journal. Rückschau der verflossenen Theatersaison in Bischweiler. März bis August 1864. Verzeichniss aller während derselben unter der Direction des Hrn. Bille aufgeführten Stücke, u. s. w. *Bischwiller, typog. de Posth* (août 1864); in-8°, 8 p.

63. Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'État, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. 13e et 14e livraisons. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault. Paris, Lorenz, libraire-éditeur.* L'ouvrage complet, 40 fr., 2 vol. gr. in-8°, de plus de 1,100 pages chaque. Résistance (Droit de)-Zollverein, pages 801-1124, et table alphabétique des matières.

C'est sous l'inspiration de la *Modération*, de la *Liberté* et du *Progrès* que le Dictionnaire général de la politique a été commencé et achevé, et c'est sous

les auspices de ces trois vertus cardinales de la vie civile que l'auteur le présente au lecteur.

Les principaux collaborateurs de M. Block sont : MM. Barthélemy Saint-Hilaire, Audiffret, Chevalier (Michel), Coquerel, Dollfus (Ch.), Duvergier de Hauranne, Floquet, Franck, E. de Girardin, Guizot, F. Hélie, P. Janet, Laboulaye, de Lasteyrie, Montégut, Fréd. Morin, Nefftzer, Ortolan, Parieu, de Rémusat, E. Renan, Ch. Robert, Saint-Marc Girardin, J. Simon, Wolowski, Zachariæ, etc.

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE, octobre 1864:

CH. GRAD. Le Casque de fer. (Fin.) — A. QUIQUEREZ. L'abbaye de Lucelles. (Fin.) — DESCHARRIÈRES. Cravanches. (Suite.) — E. GOGUEL. La mort de Socrate. (Suite.) — FRÉD. KURTZ. Bulletin bibliographique. I. Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar. II. La Chasse dans la vallée du Rhin, par M. Engelhard.

Novembre 1864:

C. DESCHARRIÈRES. Cravanches, berceau de Belfort, etc. (Suite et fin.) — ED. GOGUEL. La mort de Socrate. (7e suite.) — X. BOYER. Le potier Georges Pull de Wissembourg. — F. BOISSIÈRE. Marie Stuart et le comte de Bothwell, par L. Wiesener. — FRÉD. KURTZ. I. Bulletin bibliographique. Étude critique et géographique, de l'abbé Martin. II. Mélanges d'histoire et de critique littéraire, de L. Spach.

Décembre 1864:

H. BARDY. Les franchises de Belfort. (Mai 1307. Pl.) — ED. GOGUEL. La mort de Socrate[1]. (Suite et fin.) — F. BOISSIÈRE. Marie Stuart. (Suite et fin.) — COSTE. Nouvelles observations à propos d'Argentovaria[2]. — J. P. TALLON. Règlement de la paroisse de Saint-Dizier du 7 mai 1657. Acte du 18 mai 1751 contre les Haans, de Lebetain. — CH. KÜSS. Bulletin bibliographique : Citologie rationnelle, par M. Hatt. — FRÉD. KURTZ. Catalogue de la bibliothèque de Beblenheim, par Jean Macé. — J. F. FLAXLAND. Revue synoptique des principaux vignobles de l'univers, par M. Winckler. — Table des matières.

REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE, octobre :

C. HANAUER. Le servage en Alsace. — BERNHARD. Des divers

---

1. Enfin !! Quelle agonie que celle que procure la ciguë, huit mois ! Avis aux partisans du suicide.

2. Note importante. Les deux derniers paragraphes de l'article *Argentovaria*, dirigés contre notre collaborateur M. P. Ristelhuber, ont été ajoutés par M. le directeur de la *Revue d'Alsace*, contrairement aux volontés de l'auteur. M. Liblin les a extraits d'une lettre particulière qu'il a reçue de M. Coste. C'est un procédé littéraire que nous regrettons vivement.

systèmes de chronologie sacrée. — A. Guthlin. Du positivisme de M. Renan, etc. (4e article.) — Chronique.

Novembre 1864:

Ch. Dubois. La fête des morts. (Poésie.) — A. Hanauer. Le droit d'asile dans les campagnes de l'Alsace. — Jos. Guerber. Tilly. (Fin.) — Ét. Kieffer. Sort de quelques ennemis du saint siége. — A. Hanauer. La *Revue d'Alsace* et ses adversaires[1]. — P. Mury. *De l'instruction publique en France, dans le passé et dans le présent,* par un ancien professeur. — Chronique. Strasbourg. Lutte intestine du protestantisme.

Décembre 1864:

A. Hanauer. Le droit d'asile. (Fin.) — Ét. Kieffer. Sort de quelques ennemis du saint siége. (Fin.) — A. Guthlin. Du positivisme de MM. Renan, Littré, Taine et About. (5e article.) — Un ancien professeur. Lettre à M. le directeur de la *Revue catholique d'Alsace.* — Chronique. La Petite-Pierre. (Découverte de peintures murales.) — Table des matières.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. 17e vol., 1re livr.:

Mone. Balthazars Böll's Chronik von Weissenburg im spanischen Erbfolgekriege, von 1706 bis 1712. — Mone. Zunftorganisation. (Fortsetz.) — Zunftgericht der Kürschner zu Strassburg, um 1470. — Zunftgericht der Kessler im Oberelsass und Breisgau, 1496, Mai 20. — Entscheid des Stadtraths zu Strassburg über die Zunftkerzen und die Begräbnisse der dortigen Schuhmacher und Gerber, 1339, Juni 15. — Schreiben des Stadtraths zu Freiburg an jenen zu Strassburg über das Verhältniss der Bäckerknechte zu den Bruderschaften im Elsass und Breisgau, 11. Juli 1496. — Gesellen der Wollenschläger zu Strassburg, 15tes Jahrhundert. — Gesellen der Kürschner zu Strassburg, 15tes Jahrhundert. Statute über die Arbeit der Schuhmachergesellen zu Strassburg, 18. Mai 1387. — Dam-

---

1. La Revue d'Alsace ferait mieux d'accorder à une légitime réclamation la publicité dont elle dispose, que d'imprimer une appréciation qui n'était pas destinée à ses lecteurs et qui avait un caractère tout privé.

Dans cet article, M. Hanauer demande si le nom de M. Moritz est un pseudonyme. « Le bureau d'un journal, dit-il, n'est pas un magasin de marques. La « *Revue d'Alsace* a déjà les Allerlieb, les Kurtz..... Non, la chose serait trop « plaisante. Dans les circonstances présentes, ce mot ne serait pas même assez « fort. Quoi! la *Revue* est engagée dans une polémique, provoquée par elle-même, « contre le *Bibliographe alsacien;* la rédaction vient prêcher la concorde; elle dé- « clare avoir reçu de tous côtés des lettres de sympathie; elle a fait à l'amour de « la paix le sacrifice de tous ces volontaires; et il se trouverait que la *seule* lettre, « pour laquelle une exception est admise, serait sortie de ses propres bureaux! « J'ai reculé devant de pareilles conclusions. Il me répugnerait de mettre en doute « l'existence de M. Moritz. »

BACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 14tes Jahrhundert. (Fortsetz.) — DAMBACHER. Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster, 6, Engenthal. (Forts.) — DAMBACHER. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen, 14tes Jahrhundert. (Fortsetz.) — BADER. Urkunden und Regeste über die ehemalige Hochstift-Basel'sche Landvogtei Schliengen. (Fortsetz.) — MONE. Geschichtliche Notizen. — Alte Kirchen in Breisgau. — Orgeln. — Templerorden.

17e volume, 2e livraison :

MONE. Weisthümer des 13ten bis 16ten Jahrhunderts aus der Schweiz, Baden, Elsass, Bayern und Rheinpreussen. (Weisthum des Schwarzacher Klosterhofes zu Schwindratzheim, 13tes Jahrhundert. Weisthum des Dinghofes zu Offenheim vor 1478.) — MONE. Volksfeste. — MONE. Die Bibliothek der Bischöfe von Speier zu Philippsburg, 1646. — DAMBACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 14tes Jahrhundert. (Fortsetz.) — DAMBACHER. Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster, Engelthal. (Fortsetz.) — DAMBACHER. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen, 14tes Jahrhundert. (Fortsetz.) — BADER. Urkunden und Regeste über die ehemalige Hochstift - Basel'sche Landvogtei Schliengen. (Fortsetz.) — MONE. Geschichtliche Notizen. (Badwesen. Spielkartenhandel. Baumpflanzungen. Krautgärten. Eiserne Oefen.)

L'ALSACIEN.

Souvenir de la fête donnée par les habitants de Türckheim (Haut-Rhin) à M. V. Sieg, grand prix de Rome, le 15 septembre 1864.

LES DÉBATS, 11 novembre 1864. — LA GAZETTE D'AUGSBOURG du 9 novembre 1863. — LE COURRIER DU BAS-RHIN du 6 janvier 1864.

*La Cité antique*, par M. Fustel de Coulanges; par M. Taine, par R. L. (Paris); par A. Schnéegans.

LE MUSÉE DES ENFANTS. Journal hebdomadaire illustré.

L'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg et son auteur J. B. Schwilgué, par M. (Lehr), avec portrait et dessin de l'horloge.

STAATS-LEXICON, XI. *Leipzig, Brockhaus éditeur.*

Ostsee-Provinzen. (Geogr. statist. Uebersicht. Historischer Ueberblick. Gegenwärtiger Culturstand.) I. Einleitung von Schnitzler, p. 242-249.

DIDASKALIA. Supplément littéraire du *Journal de Francfort*, 30 novembre 1864, n° 333.

Die Arbeiterstadt bei Mülhausen im Elsass.

L'ILLUSTRATION, 5 novembre 1864.

Algérie. Épisode de la défense du camp de l'Oued-Dermel, par le 3e tirailleurs, d'après un croquis de M. F. Cailliot.

## LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

100. DORAT. Lettres en vers et œuvres mêlées. *Paris*, *Delalain*, 1792; 2 vol., in-8°, br., n. rog., gravures, vignettes et cul-de-lampe d'Eissen. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.
101. IDEM. La Déclamation théâtrale. Poëme. *Paris*, *Delalain*, 1771; gr. in-8°, br., n. rog., fig. d'Eissen (grand papier). . . . . . 2 fr.
102. IDEM. Mes fantaisies. *Paris*, 1770; in-8°, br., n. rog., front. et vig. d'Eissen. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.
103. IDEM. Recueil de contes et de poëmes. *Paris*, 1776; in-8°, br., n. rog. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.
104. IDEM. Recueil de contes et de poëmes. *Paris*, 1776; in-8°, v. br. 3 fr.

Figures et vignettes de Marillier, Eissen, etc. Ce volume contient l'Isle merveilleuse, Alphonse, les Cerises, la Méprise, le Coureur, etc.

105. IDEM. Mes nouveaux torts. Mélanges de poésies. *Paris*, in-8°, br. n. rog., front. de Marillier . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.
106. IDEM. Mes nouveaux torts. Mélanges de poésies. *Paris*, in-8°, v., br. (papier plus fort). . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.
107. IDEM. Les Victimes de l'Amour. *Paris*, 1790; in-8°, br., n. rog., front. de Marillier . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.
108. IDEM. Les Sacrifices de l'amour. *Paris*, 1772; 2 fig. de Queverdo, in-8°, br., n. rog. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.
109. IDEM. Les Malheurs de l'inconstance. *Paris*, 1772; 2 vol., in-8°, br., n. rog.. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.
110. IDEM. Théâtre. Regulus, la Feinte par Amour et le Célibataire. *Paris*, 1782; in-8°, br., n. rog., front. . . . . . . . . . . 1 fr.
111. IDEM. Théâtre. Le Tartuffe littéraire, le Malheureux imaginaire. *Paris*, 1177; in-8°, br., n. rog., front. . . . . . . 1 fr.
112. Théâtre. Adélaïde, le Chevalier français à Turin et à Londres. *Paris*, 1778; in-8°, br.. n. rog., front. . . . . . . . . . 1 fr.
113. IDEM. Les Baisers, précédés du Mois de mai. *Paris*, 1770; in-8°, br., n. rog., 47 vig. d'Eissen, etc. . . . . . . . . . . 6 fr.

1. Aucune remise n'est accordée, ni aux amateurs, ni aux libraires, sur les prix du catalogue.

114. LES SOLITAIRES en belle humeur. *Paris, au pilier des Lingères*, 1725; 2 gros vol. in-12 en 1, v. br. . . . . . . . . . . . 5 fr.

« A l'égard du style on m'assure qu'il est bon. Il plait aux femmes, c'est tout dire. D'ailleurs on sait, Dieu merci, que je n'imprime rien que de léger et de délié, c'est par où ma boutique est en vogue. » (Avertissement du libraire.)

115. LETTRE philosophique de M. de V. (Voltaire), avec plusieurs pièces galantes. *Londres*, 1757; in-12, cart. . . . . . . . . 3 fr.

Volume rare. La comtesse d'Olonne, comédie de Bussy-Rabutin. — Contes en vers, épigrammes.

116. ŒUVRES DE RABELAIS, publiées par Louis Barré. *Paris, Garnier*; in-18, dos ch., rog. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

117. L'ESPION dévalisé (par Mirabeau). *Londres*, 1782; in-8°. br. fort, n. rog. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 fr.

Livre rare. Bel exemplaire. Anecdotes des plus piquantes.

118. MÉNARD. Histoire des antiquités de la ville de Nismes, fig. *Nismes*, 1823; in-8, cart. . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.

119. L'OMBRE du grand Colbert. Le Louvre et la ville de Paris. (Lafont de Saint-Yennes.) *S. l.* (*Paris*), 1752 . . . . . . . . . 1 fr.

120. RECUEIL de quelques pièces concernant les arts. *Paris*, 1757; in-12, v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.

Extraits du *Mercure de France*, relatifs aux orfèvres, sculpteurs, ciseleurs, à la peinture, aux théâtres, etc.

121. L'ART DE LAVER, par H. Gautier. *Brusselle*, 1708; pet. in-12. 1 fr.

122. CATALOGUE de livres du cabinet de M. (Lamy). *Paris, Renouard*, 1807; in-8°, dem. rel., n. rog. . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

Avec les prix.

123. ALBUM ALSACIEN. Recueil de planches, dessinées par Sandmann. N°ˢ 1 à 27. 2ᵉ année . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

Gérardmer. — Sponeck. — Graffenstaden. — Niederbronn. — Kaysersberg. — Oberbronn. — Seltz. — Altkirch, etc.

124. KEEPSAKE MILITAIRE ou 12 tableaux de la vie de Napoléon avec son portrait. *Paris, Goupil*. 1836; in-4°, en feuilles. . . . . 5 fr.

Belles gravures sur acier, tirées sur chine, d'après les tableaux de H. Vernet, Gross, Bellangé, Raffel, etc.

125. RIDINGER. Recueil (original) de 18 planches (numérotées 1 à 18), pet. in-4°, représentant des chiens . . . . . . . . . . . 6 fr.

126. EULOGIUS SCHNEIDER. Gedichte. 2te Ausgabe. Frankfurt, 1790; pet. in-8°, cart. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 fr.

Portrait de Schneider, dessiné par Lohbauer, gravé par Ketterlinus. —

On a ajouté à ce volume plusieurs discours : 1° Auf die Erklärung der National-Versammlung Frankreichs, etc., 1791. Poésies de 4 p. — 2° Der Franke au die biedern Deutschen. Poésie de 4 p. — 3° Die Uebereinstimmung des Evangeliums mit der neuen Staats-Verfassung der Franken, an II, sermon prononcé à la cathédrale, l'an II. — 4° Das Bild des guten Volkslehrers. *Strasbourg*, an III. — 5° Das Betragen eines aufgeklärten Patrioten. *Strasbourg*, an III. — 6° Die Quellen des Undankes. *Strasbourg*, an III. — E. Schneiders politisches Glaubensbekenntniss, der Gesel. der Const. vorgelegt am 12. Februar 1792.

127. Procès du *Patriote alsacien*, ou Défense prononcée contre la Cour d'assises du Bas-Rhin, le 15 juin 1820, par C. Marchand. *Strasbourg* (1820), in-8°, 48 p. . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 25 c.

128. Gedichte, von Ehrenfried Stœber. *Basel*, 1815; 2te Auflage, in-12, dem. rel., fig. d'après Zix . . . . . . . . . . . 2 fr.

On lit sur la garde de ce volume : « Meinem edeln Freunde dem Bildhauer Ohmacht, vom Verfasser. Den 8ten Sept. 1816. »

129. Ségur. Napoléon et la grande Armée, en 1812. *Paris*, 1825; portraits, 2 vol. in-8°, v. br. . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

130. Anecdotes sur M^me^ la comtesse Dubarri (par Theveneau de Morande), *s. l.*, 1775; in-12, dem. rel., n. rog. (Aux armes.) . . 5 fr.

Bon exemplaire. Reliure anc. fatiguée.

131. Voyage de l'Arabie heureuse, par (La Roque). *Amsterdam*, 1716; in-12, v. br. . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr.

132. Martial. Les épigrammes, traduites en vers français, par M. Constant Dubos, précédées d'un essai sur la vie et les ouvrages de Martial, par J. Janin. *Paris*, 1841; gr. in-8°, br. . . . . 5 fr.

Bel exemplaire tiré sur papier grand in-8°.

133. Œuvres de Bernard (avec une notice sur sa vie et ses ouvrages), par Fayolle. Cart. élégant av. tit. *Paris*, 1803; 2 vol. in-8°. . 3 fr.

On sait que cette édition est la seule complete de cet auteur qui, selon Voltaire,

Doit faire encor les délices du monde
Quand des premiers[1] on ne parlera plus.

134. Recueil des contes du sieur de Lafontaine, des satyres de Boileau et autres pièces curieuses. *A Amsterdam, chez Jean Verhoeven*, 1668; pet. in-12, mar. du Levant, rouge, fil. dent., dor. sur tranche. (*Héring*.) . . . . . . . . . . . . . . . . . . 20 fr.

Bel exemplaire d'un petit volume rare et recherché. Voir *Brunet*.

---

1. Bernard le capucin et Bernard le fermier général.

135. MERCIER. Le Tableau de Paris. *Amsterdam*, 1782-1783; 8 vol., in-8°, v. f. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 4 fr.

Bon exemplaire.

136. GUIZOT. Essais sur l'histoire de France. *Paris*, 1833; in-8°, dem. rel. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

137. MÉMOIRES d'Hippolyte Clairon. *Paris*, an VII, in-8°, dem. rel. 1 fr. 50 c.

138. ARCHIVES DE L'ART FRANÇAIS, par A. Montaiglon. 2° série. *Paris, Trass*, 1861 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr. 50 c.

4 Livraisons, pages 1-320. Notices sur Jean de Paris, Ch. Lebrun, les Vernet, Pierre Vallet, Lecomte, Jean Dangers, Jean Leroux, Claude Varin, Balechou, etc.

139. HISTOIRE DES LIVRES POPULAIRES ou la Littérature de colportage depuis le XV° siècle jusqu'à l'établissement de la commission du colportage, par M. Ch. Nisard. *Paris, Amyot*, 1854; 2 vol., gr. in-8°, br. (neuf) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 25 fr.

Tous les nombreux bois de cette première édition, aujourd'hui devenue très-rare, sont tirés sur chine.

140. JOANNIS MEURSII elegantiæ latini sermonis seu Aloisia, etc. *Birminghamiæ*, 1770; 2 vol. in-12, mar. rouge, fil., d. s. t. (*anc. reliure*) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 5 fr.

Le premier volume manque et le second a une forte mouillure qui s'étend des pages 17 à 31.

141. LES DIVERSES LEÇONS de Pierre Messie, mises en françois par C. Gruget, avec les sept dialogues de l'autheur. *Rouen*, 1643; pet. in-8°, parch. XVI-1052 p. . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.

Une piqûre de vers traverse les 60 premières pages.

142. CHEFS-D'ŒUVRES politiques et littéraires de la fin du XVIII° siècle. *S. l.*, 1788; 3 vol. in-8° rel. . . . . . . . . . . . . 12 fr.

« Choix des productions les plus piquantes que les lumières et le ridicule, la philosophie et la gaieté, la raison et la bizarrerie ont fait éclore dans « cette époque intéressante. »

Recueil très-rare.

143. MÉMOIRES sur la vie et la mort de la Sér. princesse Loyse-Juliane, électrice palatine, née princesse d'Orange (par Spanheim). *A Leyden*, 1645; pet. in-4°, v. br., front. . . . . . . . . . . . 6 fr.

144. FLOQUET. Histoire du privilége de Saint-Romain. *Rouen*, 1834; 2 vol. in-8°, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 6 fr.

145. CAQUET-BONBEC. La Poule à ma tante. Poëme badin. *S. l.*, 1763; fig. in-8°, br. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

146. Archéologie de la Cote-d'Or, rédigée par ordre de localités, par Girault. *Dijon*, 1823; in-8° br. . . . . . . . . . 1 fr. 50 c.

147. Le Mois. Résumé mensuel, historique et politique de tous les événements, jour par jour, heure par heure, entièrement rédigé par Alex. Dumas. *Paris*, 1848-1849; 2 vol. gr. in-8° cart. av. tit. 12 fr.

Histoire de Février. — Révolution de 1848. — 24 numéros du 1er mars au 1er décembre 1849.

Ce recueil est devenu très-rare, surtout complet.

148. Observations de M. l'abbé de Mably sur la réforme des lois de la Pologne à M. le comte de Willorsky, in-4°. *S. l. n. d.*; v. m. fil. 20 fr.

Manuscrit inédit du XVIIIe siècle de 193 pages; très-belle écriture. Ancienne reliure.

« Avant-propos. L'intention de M. l'abbé de Mably, en composant cet « écrit, est de l'adresser uniquement à des citoyens philosophes et vertueux, « exempts des préjugés de la nation. Cet écrit n'est point fait pour être pu- « blié; si tel eût été son dessein, sa composition eût été absolument diffé- « rente. »

149. Détail historique de la Révolution arrivée en Saxe à la fin de l'année 1745. — Considérations sur la capitulation des Saxons à Ebenheit. Pet. in-fol., v. f. fil., anc. rel. . . . . . . . 30 fr.

Manuscrits inédits du XVIIIe siecle: le premier a 165 pages; il est précédé d'une préface de 23 pages. L'écriture en est fort belle; le deuxième, qui est de la même écriture, a 31 pages. On remarque dans ces manuscrits de légères corrections de la main de l'auteur.

« On ne trouvera dans ce récit qu'une petite partie des grands événements « qui ont agité l'Europe depuis vingt ans et qui l'agitent encore. Quelque « attention que j'aie eue à ne parler des princes qui y ont eu la plus grande « part qu'avec cette impartialite que demande la vérité de l'histoire, j'ai senti « combien il est difficile de tenir toujours la balance égale et de se garantir « des préventions qui portent à la faire pencher pour ceux que leurs alliances « et leurs intérêts lient avec notre patrie. »

150. Chronique burlesque ou Recueil d'histoires divertissantes et d'aventures comiques arrivées de fraîche date dans les pays voisins. *Londres*, 1742; pet. in-12, dos et coins mar. rouge, n. rog. . 12 fr.

Petit volume tres-rare. Bel exemplaire. Voir *Catalogue* de Ch. Nodier. — Les Planteurs de cornes en idée, etc.

151. Variétés historiques et littéraires, par Éd. Fournier. *Paris*, *Jonnet*, 1855 à 1863; 10 vol. cart. en toile, n. rog. (*Collection elzévirienne.*) Exempl. bien frais. . . . . . . . . . . . . 30 fr.

152. Œuvres de Rabelais, notice par P. Dupont, dessins par G. Doré. *Paris*, *Bry*, 1858; 2 vol. in-8° rel. en 1, dos mar. ch. . . 2 fr. 50 c.

NUMÉROS 5 ET 6 MDCCCLXV FÉVRIER ET MARS

LE

# BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE.[1]

### Manufactures de porcelaine et de faïence.

### V.

**Paul-Antoine et Balthasar Hannong. — Demande de privilége pour la manufacture de porcelaine de Strasbourg. — Arrêt de 1754. — Paul Hannong transporte son établissement à Franckenthal.**

L'association entre Paul et Balthasar Hannong, dont il a été question dans le chapitre précédent, ne dura que quelques années; le 20 avril 1737, les deux frères se séparèrent et la dissolution de la société fut prononcée. Balthasar prit à son compte l'usine de Haguenau, et Paul celle de Strasbourg.

Cet arrangement ne fut encore que transitoire : l'année

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 2ᵉ année, p. 277, et 3ᵉ année, p. 1, 29 et 89.

suivante, Paul rachète à son frère la manufacture de Haguenau et lui en concède la location pour neuf années consécutives, à partir de Noël 1738, moyennant une redevance de 500 florins. Le bail, daté du 13 janvier 1739, comprenait en outre abandon de tous les matériaux, pour le prix de 949 florins; et par un article spécial, il fut convenu qu'aussi longtemps que Paul, sa femme ou leurs héritiers, exploiteraient la manufacture de Strasbourg, il ne serait pas permis à Balthasar d'avoir un magasin ou entrepôt quelconque de porcelaine ou faïence, ni de vendre cette marchandise dans ladite ville, sous peine d'une amende irrémissible de 200 florins.

Je ne sais si le fils cadet de Charles Hannong n'avait pas la même aptitude que son père pour les travaux céramiques, ou si les fonctions de garde-marteau des eaux et forêts dont il était investi ne lui permettaient pas de s'occuper assez activement de l'établissement à la tête duquel il était placé; mais dès l'année 1742, Paul jugea à propos d'en reprendre la direction. Il laissa, à la vérité, à son frère le titre de régisseur, que celui-ci conserva jusqu'en 1752, époque à laquelle les fils de Ch. Hannong se séparèrent définitivement, après avoir fait régler leurs contestations par le Conseil souverain d'Alsace. — Nous verrons plus loin quel fut le successeur de Balthasar à Haguenau.

Pendant que cette dernière usine subissait ces chances diverses de succès, la manufacture de Strasbourg prospérait rapidement sous l'intelligente direction de Paul Hannong. Déjà la fabrication de la faïence y avait atteint

un degré de perfection très-remarquable par l'emploi des brillantes couleurs données par le pourpre de Cassius et l'application de la dorure. En 1744, lors du passage de Louis XV à Strasbourg, notre fabricant fut admis à présenter au roi des produits de ses manufactures, et il lui offrit, notamment, les premiers spécimens de cette faïence dorée qui avait été l'objet de ses dernières recherches.

En même temps qu'il trouvait, dans l'accroissement rapide de sa fortune, la juste récompense de ses labeurs, Hannong recevait de ses concitoyens des témoignages certains de considération et d'estime. Après avoir, à diverses reprises, remplacé son père dans les fonctions d'échevin et de syndic de sa tribu, puis fait partie des différents conseils d'administration de la cité, il fut appelé, le 2 janvier 1744, à siéger dans le grand sénat. Son activité incessante lui permettait de suffire à toutes ces obligations et de donner en même temps la plus vive impulsion à ses travaux industriels ; ainsi, tandis qu'il agrandit, par l'acquisition de maisons voisines, son principal établissement, situé rue du Foulon, il monte une fabrique de poêles en faïence, dans la rue de la Madeleine, prend à fermage les tuileries de la ville, et fait construire une maison et un moulin à broyer les matériaux nécessaires à son industrie.

Cette fois encore, les procès-verbaux des délibérations des directeurs des bâtiments nous donnent la preuve que Paul Hannong n'avait pas abandonné l'entreprise commencée par son père. Dans le registre de l'année 1741, on trouve, en effet, le compte rendu d'une visite faite à

la fabrique, et le rapporteur constate « qu'Hannong a « déjà construit, dans cette cour, une aile de 23 pieds « de profondeur sur 30 pieds de largeur, dans laquelle « il a établi un four à porcelaine, entouré de murailles « épaisses. » Puis, vient cette mention non moins intéressante : « Le préteur royal, attendu que la manufacture « de porcelaine du requérant est utile à la chose publique, « propose d'accorder la demande, à condition qu'il payera « 10 schillings de rente foncière[1]. » Enfin, quelques années plus tard, en 1745, Hannong se rend adjudicataire du matériel de « l'ancienne fabrique de porcelaine, près « du ruisseau de la tuilerie, » qui, comme on le sait, appartenait à la ville, puis, il se fait autoriser par le Conseil des Quinze, à construire près du pont dit Langenbruck, sur le Ziegelwasser, une nouvelle usine beaucoup plus importante que la première. Le nom de cet établissement, qui, malgré son changement de destination, s'appelle encore aujourd'hui *Porzellan-Mühl,* indique suffisamment dans quel but il avait été construit[2].

Confiant dans la protection que lui accordaient les autorités locales, et se croyant d'ailleurs suffisamment garanti par les priviléges exceptionnels et les franchises dont Strasbourg, ancienne ville libre, avait obtenu la conservation, lors de son annexion à la France, Hannong ne recula devant aucune dépense propre à assurer

1. Registres des directeurs des bâtiments, 1741, fol. 143, et délibération de la Chambre des Quinze. — 16 septembre 1741.

2. En 1783, après la déconfiture de Joseph Hannong, cette usine fut vendue et transformée en moulin à tabac.

le succès de son entreprise. Il recruta en Allemagne, et particulièrement en Saxe, de nombreux ouvriers, et s'assura le concours d'auxiliaires d'une habileté incontestable, en s'attachant deux hommes réputés comme les plus actifs propagateurs des secrets de Böttger. L'un d'eux, Ringler, après être parvenu à s'échapper de Meissen, avait concouru à la fondation de la fabrique de Vienne, puis était venu à Höchst sur le Mein, prendre la direction d'une manufacture appartenant au sieur Gelz, négociant de Francfort. C'est de ce même établissement que venait Löwenfinck, l'autre associé de Hannong. Il avait étudié la fabrication de la porcelaine avec un de ses camarades, nommé Bengraf, et était d'ailleurs un des plus habiles chefs d'atelier de l'ancienne faïencerie de Höchst.

La présence de Ringler et de Löwenfinck dans les ateliers de Strasbourg est attestée par Joseph Hannong dans sa correspondance. J'ai vu aussi dans les pièces du procès intenté par Balthasar à son frère Paul, que Löwenfinck fut placé par ce dernier à la tête de la manufacture de Haguenau, en 1752, et qu'il recevait 2,400 livres de traitement. Enfin, sur les registres de la paroisse Saint-Pierre-le-Vieux, à Strasbourg, se trouve mentionné, à la date du 19 février 1753, le décès de Chrétien-Guillaume Löwenfincken, peintre saxon; cet artiste est-il le même que celui dont il est question ci-dessus? Je ne puis l'affirmer, mais cela me paraît probable, car nous verrons plus tard paraître une dame de Löwenfincken qui, après la mort de Paul Hannong, prit la direction de l'usine de Strasbourg.

Quant à l'époque à laquelle Löwenfinck et Ringler vinrent prêter à Hannong le concours de leurs lumières, je ne suis pas en mesure de l'indiquer d'une manière précise ; j'ai lieu de croire, toutefois, que ce fut en 1748, car, cette année-là, le manufacturier strasbourgeois reconstruisit entièrement son établissement en lui donnant une grande extension. N'est-on pas en droit de supposer qu'il ne prit ce parti que d'après les conseils de ses nouveaux associés ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1750, la nouvelle usine était en pleine activité et que, dès lors, rien ne paraissait plus devoir entraver le succès de l'entreprise.

Malheureusement, il n'en fut pas ainsi ; deux années à peine étaient écoulées, que Hannong se trouvait en face de nouvelles et graves difficultés. Les entrepreneurs de la manufacture de Vincennes, inquiets des progrès de l'usine strasbourgeoise, dont la réputation était parvenue jusqu'à eux, réclamèrent le bénéfice du privilége trentenaire qui leur avait été accordé en 1745. Hannong, éclairé un peu tardivement sur les dangers de sa situation, s'empressa alors de faire des démarches pour obtenir, de son côté, des lettres patentes l'autorisant à continuer sa fabrication. J'ai sous les yeux la requête qu'il adressa à cet effet à M. de Machault, contrôleur général. Après avoir rappelé les trente années employées par lui au perfectionnement de ses procédés, les dépenses considérables qu'il avait été obligé de faire, tant pour attirer dans ses ateliers de bons ouvriers de la Saxe et d'autres pays étrangers, que pour amasser de grands approvisionnements

de matière première ; après avoir vanté les qualités de sa porcelaine, qui se modèle comme une terre fine, est à l'épreuve de la braise et susceptible de recevoir les plus belles décorations, le fabricant demande la permission de fabriquer et vendre, comme premier inventeur, cette espèce de marchandise dans toute l'étendue du royaume et à l'étranger.

Cette supplique étant restée sans résultat, Hannong se rendit à Paris pour chercher à conjurer le danger dont il était menacé. C'est alors qu'il proposa à Boileau, directeur de l'usine privilégiée, de lui faire la cession de ses secrets, dont il lui prouva l'efficacité par des expériences qu'il fit lui-même dans les ateliers de Vincennes. Il s'ensuivit entre eux un traité écrit qui comprend la description détaillée des procédés et se termine de la manière suivante : « Le détail des terres et procédés contenus dans le présent écrit, ont été faits et communiqués « par moi, soussigné, en conséquence des traités passés « entre M. Boileau et moi, à Paris, ce 1er septembre « 1753. « P. A. HANNONG[1]. »

Les circonstances qui empêchèrent l'exécution de cette convention ne sont pas connues de nous ; mais on sait par suite de quelles odieuses persécutions, Hannong fut obligé de transporter son industrie à l'étranger. Boileau

---

1. Un exemplaire de ce traité est conservé aux archives de Sèvres. Trompé par la similitude des prénoms, M. Brongniart a, par erreur, attribué la signature qu'il porte à Pierre-Antoine Hannong, fils de Paul ; il ignorait les prénoms de ce dernier qui se nommait Paul-Adam Hannong. (Voir *Traité des arts céramiques*, t. II, p. 502.)

obtint contre lui, en février 1754, un arrêt portant défense de continuer la fabrication de la porcelaine et ordre de démolir le four dans la quinzaine ; malgré l'intervention du maréchal de Noailles, qui avait cherché à intéresser le roi en faveur de notre fabricant, celui-ci ne put pas même obtenir un sursis jusqu'à la décision de la cour sur l'appel qu'il avait formé. On lui permit seulement de terminer les ouvrages en cours d'exécution.

L'année suivante, 1755, nous retrouvons Paul Hannong à Franckenthal, dans le Palatinat, où l'électeur lui avait concédé, moyennant 1,000 écus d'argent de l'empire, un vaste local pour monter une fabrique de porcelaine. Charles-Théodore, qui avait compris de quelle utilité cette industrie devait être pour ses États, voulut, en outre, faire l'avance, sans intérêts, d'une partie des premiers frais d'établissement et, en toutes circonstances, ne cessa de donner des marques de sa haute bienveillance à l'exilé strasbourgeois, auquel il conféra le titre de Conseiller de commerce.

Cette fois, le succès le plus complet vint récompenser les efforts persévérants de Paul Hannong ; bientôt la réputation de son usine se répandit en Europe, et, de fait, ses produits pouvaient soutenir la comparaison avec les plus belles porcelaines de Saxe. Nous pouvons en juger aujourd'hui par les échantillons recueillis dans les musées ou les collections particulières, et on se fera une idée de l'importance et de la variété de cette fabrication par la nomenclature que donne M. Jacquemart des nombreux modèles qui figuraient sur les tarifs de la maison

Hannong, depuis les petits objets de fantaisie, tels que lanternes, pommes de canne, boutons, étuis, écritoires, manches de couteaux, etc., jusqu'aux magnifiques services de table, peints et dorés, aux statuettes et groupes de grandes dimensions[1].

En mariant son fils aîné, Joseph-Adam, au mois de juin 1759, Paul Hannong lui abandonna en toute propriété l'établissement de Franckenthal, moyennant une somme de 125,273 livres, qui, en 1760, après le décès du chef de famille, fut, par suite d'un accord entre ses enfants, réduite à 73,000 livres. Suivant M. Græsse, Charles-Théodore racheta cette usine, pour son propre compte, en 1761[2].

## VI.

**Joseph-Adam et Pierre-Antoine Hannong. — Cession des procédés à la manufacture de Sèvres. — Décadence de la famille Hannong. — Pierre monte de nouvelles usines à Vincennes et à Paris.**

Paul-Adam Hannong est décédé à Strasbourg, le 31 mai 1760, âgé de 60 ans environ; il avait été marié deux fois et n'avait pas eu moins de quinze enfants[3]. Deux de ses fils, Joseph-Adam et Pierre-Antoine, recueillirent son héritage industriel; le premier conserva l'usine de Franckenthal, le second devint propriétaire des manufactures de faïence de Strasbourg et Haguenau, évaluées au prix de 118,000 livres.

---

1. *Histoire de la porcelaine*, p. 440.
2. *Beiträge zur Geschichte der Porzellanfabrication* (1853), p. 39.
3. Voir note 3, la généalogie de la famille Hannong.

Par une convention, en date du même jour, 31 décembre 1760, les deux fabricants stipulèrent que Joseph aurait seul le droit de disposer du secret de la porcelaine, mais, en cas de vente, le tiers du prix devait revenir à son frère; de plus, ils s'interdirent réciproquement, l'un la fabrication de la porcelaine, l'autre celle de la faïence [1]. Voilà encore des engagements qui ne paraissent pas avoir été fidèlement tenus.

Nous avons vu que Paul Hannong avait proposé au directeur de la manufacture de Vincennes la cession de ses procédés; mais il mettait à cette communication des conditions si onéreuses (100,000 fr. comptant et 12,000 fr. de rente viagère) que ces premières négociations ne purent aboutir. — A sa mort, les ministres de Louis XV, et notamment M. Bertin, qui attachaient une grande importance au progrès d'une industrie dans laquelle la France s'était laissé devancer par l'Allemagne, firent faire de nouvelles ouvertures à Joseph Hannong, qui se disait propriétaire de secrets particuliers: mais, celui-ci apporta encore plus de difficultés que son père à la communication des procédés. Boileau s'assura, d'ailleurs, dans un voyage qu'il fit à Franckenthal, que ces secrets ne différaient en rien de ceux communiqués en 1753. On s'adressa alors au frère cadet, Pierre-Antoine Hannong, que l'on trouva plus accommodant, et le 29 juillet 1761, par-devant les conseillers notaires au Châtelet de Paris, en l'étude de Me Vivien, l'un d'eux, fut signé un acte

1. Contrat, Me Humbourg, notaire royal à Strasbourg, et délibération des héritiers Hannong, 31 septembre 1760. — *Archives* Momy.

portant vente par ledit Hannong « des procédés secrets de la porcelaine, au directeur de la manufacture royale de Sèvres, le sieur Boileau, dûment autorisé à traiter de ce marché, moyennant la somme de 6,000 livres en espèces et de 3,000 livres de rente viagère ou gratification annuelle, qui lui sera assignée sur telle partie des revenus du Roi, qu'il lui plaira de désigner. » Le traité signé, on s'aperçut bientôt de l'impossibilité de le mettre à exécution par suite du défaut de matières premières, et c'est seulement à partir de 1765, époque de la découverte du kaolin en France, que l'on put tirer parti de cette acquisition ; mais, préalablement, on eut soin de liquider à Pierre Hannong ses créances de toute espèce, et on lui fit accepter la résiliation de son marché moyennant 4,000 livres comptant et une pension viagère de 1,200 francs.

A partir de cette époque, la fortune de la famille Hannong marcha rapidement vers son déclin. — Pierre, après avoir pris pour associé un nommé Deis, abandonne l'administration des usines alsaciennes à la veuve de Lowenfinck [1], puis il cède définitivement ces établissements à son frère Joseph, qui avait quitté Franckenthal.

Le fils cadet de Paul Hannong commence alors cette vie errante qui devait le conduire à sa ruine. En 1766, il monte, à Vincennes, de concert avec le sieur Martin des Aubiez, une manufacture dans laquelle, sous pré-

1. Dans les documents que j'ai eus à ma disposition, ce nom est orthographié de deux manières: Lowenfinck et Lowenfincken; Joseph écrit même quelquefois: de Lowenfinck.



texte de faire de la faïence, façon de Strasbourg, il essayait de fabriquer de la porcelaine. On l'accusa même de chercher à débaucher les ouvriers de l'usine royale, et, pour ce fait, M. de Sartines fut sur le point de lui faire fermer son établissement; il se contenta toutefois d'exiger une soumission par laquelle les entrepreneurs de la manufacture de Vincennes s'engageaient à n'employer, désormais, que des ouvriers dûment congédiés, sans distinction de nationalité.

A la fin de l'année 1771, Hannong se trouvait déjà dans une situation très-précaire, bien qu'il prétendît avoir des ressources plus que suffisantes pour acquitter ses dettes par les appointements arriérés auxquels il avait droit, et sa pension de 1,200 fr. dont il n'avait pas encore touché les quartiers échus. Ses associés, las d'employer leurs fonds à une entreprise qui, après quatre années, n'avait pas encore donné de résultats satisfaisants, l'obligèrent à cesser ses travaux. Il essaya alors de former, pour son propre compte, un nouvel établissement qu'il ne parvint même pas à mettre en pleine activité.

Ces déboires, pas plus que les poursuites dont il était l'objet, ne découragèrent Hannong; il réussit, en effet, à trouver des commanditaires desquels il obtint, en 1773, l'argent nécessaire pour créer dans la rue du Faubourg-Saint-Denis, à Paris, une autre fabrique de porcelaine. C'est cet établissement qui prit plus tard le titre de Manufacture du comte d'Artois, et prospéra si bien sous la direction du sieur Bourdon-Desplanches: Hannong en

était sorti au bout de quelques années. En 1785, nous le retrouvons, sans emploi, au château de Verneuil, faisant, cette fois, des essais de cuisson à la houille. L'année suivante, sa manufacture n'était pas encore en état de roulement et, dans une lettre adressée à son cousin de Haguenau, il reconnaît « qu'il n'en est, pour ainsi « dire, qu'aux épreuves. »

Enfin, le nom du second fils de Paul Hannong apparaît une dernière fois dans les archives de Sèvres; c'est pendant la Terreur, au mois d'août 1793. Comme tant de bons patriotes d'alors, l'ancien propriétaire des faïenceries alsaciennes, après avoir dissipé son patrimoine, et compromis la fortune de ses associés, vient se poser en victime des tyrans et demander à la République, en réparation des torts causés à sa famille par les ministres de la royauté déchue, la place de directeur à l'usine nationale.

S'il faut en croire les allégations contenues dans une correspondance qui m'a été communiquée, Hannong aurait obtenu cet emploi quelque temps avant sa mort. Je ne mentionne, cependant, ce fait que sous toutes réserves, car la réclamation dont il s'agit avait été combattue par le célèbre chimiste Darcet avec une énergie qui ne laissait que bien peu de chances de succès à son auteur.

(Sera continué.)

A. T.

## M. LE VICOMTE THÉODORE RENOUARD DE BUSSIERRE.

Le 21 janvier dernier est mort, au château de Reichshoffen, à l'âge de soixante-deux ans et demi, M. le vicomte Théodore Renouard de Bussierre, qui a fait sa première entrée dans le monde littéraire en 1829, avec deux volumes de *Lettres sur l'Orient.* Depuis cette époque, c'est-à-dire, pendant trente-cinq ans, M. Th. de Bussierre a beaucoup écrit; il a fait des ouvrages d'histoire, d'archéologie historique et de controverse. Comme compatriote et comme écrivain, il a donc doublement droit à notre attention. Celui qui écrit ces lignes a été honoré, pendant de longues années, de l'amitié du défunt. Cette amitié d'enfance et de jeunesse n'a point été altérée par de grandes divergences dans le domaine de la foi dogmatique; elle est restée la même, malgré la différence des positions sociales.

Pour rester dans ces termes avec des amis haut placés, — je ne dis point cela par application à M. de Bussierre, qui eût été serviable à toute épreuve, — pour rester dans ces termes, la seule règle de conduite à donner, c'est de ne jamais rien demander; c'est le plus sûr moyen de ne pas éprouver de mécomptes.

Je conserve donc une parfaite liberté d'esprit et une impartialité complète, même en portant un jugement sur un homme qui m'a été cher, et dont j'ai toujours respecté les sincères convictions. Mes sympathies profondes pour un cœur aimant et fidèle n'influeront en rien sur mon

appréciation du touriste, de l'historien d'Alsace, de l'hagiographe et du controversiste catholique fervent et convaincu.

Il faut cependant que je fasse tout d'abord un aveu. Je me reporte de préférence vers ces belles années de premier épanchement, où M. de Bussierre s'ignorait encore lui-même. Rien ne peut rendre, ni reproduire l'abandon, la naïveté des relations de jeunesse. Même entre hommes qui continuent à suivre la même direction politique, sociale, religieuse et scientifique, les rapports de l'âge viril et de la vieillesse ne sont plus que l'ombre des premières belles journées de mai. L'amitié a son printemps comme l'amour.

M. de Bussierre était, en 1827, secrétaire d'ambassade à Vienne, lorsqu'il se sentit poussé par le désir irrésistible de voir des pays un peu plus lointains que ceux des bords du Danube. Il demande un congé d'un an, l'obtient et part pour Constantinople en traversant la Galicie, la Pologne et la Russie méridionale. De Byzance, il comptait se rendre sur les bords du Nil et de là en Palestine.

Il y a quarante ans, un voyage en Turquie et en Égypte, en Nubie et en Arabie était une grosse affaire. Les riches, les jeunes, les privilégiés de ce monde pouvaient seuls se permettre pareille fantaisie. M. Théodore de Bussierre était du nombre de ces heureux. Il suivit, à peu de chose près, toute la route qu'il s'était tracée. Dessinateur habile et peintre dilettante, il fixa ses souvenirs dans une collection d'albums, qu'il eut le bonheur de rapporter sains et saufs d'au delà des cataractes du Nil.

avec une collection de petites antiquités égyptiennes. Dans ces innombrables croquis il fit un choix, et écrivit un commentaire intéressant qui fut publié sous le titre modeste de : *Lettres sur l'Orient.*

Le style de ces lettres est un peu mou et diffus. L'auteur n'avait pas encore l'habitude de manier la plume; il n'avait point refait ses études classiques. Mais par la naïveté des impressions, par l'exactitude des détails et de la description, il rachète ce qui lui manquait du côté du *faire.* Chez un écrivain, quel qu'il soit, rien ne remplace le premier duvet, la fleur première, le laisser-aller de l'inspiration au matin de la vie. Tout jeune, on se donne tel qu'on est, sans arrière-pensée. Plus tard on pose, on a un autre but que celui de plaire ou d'amuser. Homme politique, on veut gagner des partisans; poëte, on veut être de l'Académie; homme de foi, on veut faire des prosélytes. Le jeune auteur, le jeune voyageur, ne veut qu'une chose : voir, aimer et être aimé.

Les lithographies qui accompagnent le premier ouvrage sont remarquables; elles ont été exécutées, il est vrai, par des artistes distingués; mais ces artistes n'avaient qu'à prendre les contours, les lumières et les ombres dans les portefeuilles du touriste qui a le sentiment profond, l'adoration de la nature pittoresque, et qui choisit, par conséquent, les sites avec une délicatesse que bien des peintres de profession envieraient.

Ce que je disais tout à l'heure de la fraîcheur des impressions que recueille et que reproduit un écrivain débutant, s'applique par la même raison au crayon et au

pinceau. Le culte du paysage est pour le moins autant une affaire d'inspiration que d'étude; rien ne remplace, dans un âge avancé, chez l'artiste mûri par l'étude et la comparaison des chefs-d'œuvre, l'ivresse du premier coup d'œil lorsque les yeux voient pour la première fois des palmiers se dresser au pied des minarets ou former un dôme de verdure au-dessus des huttes des Nubiens, ou rafraîchir sous leur ombre le voyageur dans les oasis de la presqu'île du Sinaï.

Ce voyage de M. de Bussierre était d'ailleurs semé d'incidents plus ou moins romanesques qui en rendent la lecture attachante. Le jeune touriste avait pris le costume turc, qui lui allait à merveille, et il marchait de compagnie, du moins en Égypte, avec un jeune lord anglais, fort aimable comme le sont les jeunes lords lorsqu'ils se donnent la peine d'être gracieux.

Les deux associés avaient fait au Caire, devant notre consul, un accord avec des Arabes de je ne sais plus quelle tribu, et d'après ces conventions bien réglées ils devaient être escortés fidèlement au couvent du Sinaï, et de là en Palestine. En route déjà, ils eurent lieu de s'apercevoir des dispositions peu bienveillantes de leurs guides; ils se tinrent sur leurs gardes et atteignirent le premier but de leur tournée. Mais au couvent de Sainte-Catherine commencèrent des difficultés plus sérieuses. Les Bédouins, pour aller à Jérusalem, exigèrent le double ou le triple de la somme convenue dans le principe. Impossibilité de les satisfaire, sans épuiser les moyens de continuer la route. Les pourparlers durèrent plusieurs

jours, pendant lesquels nos jeunes étourdis restèrent bloqués dans le çouvent par la caravane qui stationnait au pied de cette forteresse naturelle. Il est évident pour moi que les Arabes avaient des raisons mercantiles pour retourner en Égypte, probablement la vente de peaux de moutons ou de vieilles peaux de chameaux. Par leurs exigences exorbitantes, ils voulaient mettre les Francs dans l'impossibilité de poursuivre leur pèlerinage vers Jérusalem.

Il fallut passer sous les fourches Caudines, dressées par ces drôles et retourner au Caire. Les moines grecs du couvent de Sainte-Catherine, effrayés des mauvaises dispositions de ces chameliers avides, voulaient persuader à M. de Bussierre et à lord Brabason de demeurer au couvent et d'attendre l'arrivée d'autres pèlerins ou d'une autre caravane. La belle expectative! rester enfermés pendant six mois, pendant une année ou davantage peut-être avec des moines crasseux et ignorants; et laisser en Europe, pendant ce long espace de temps, des parents et des amis plongés dans une effroyable anxiété!

Les prisonniers se remirent entre les mains des Bédouins, ne dormirent jamais qu'à tour de rôle et revinrent au Caire, sans avoir été molestés davantage, ce qui me confirme dans ma première appréciation que M. de Bussierre ne contredit pas, mais qu'il ne laisse qu'entrevoir.

Ces messieurs furent peu généreux; ils portèrent plainte devant leurs consulats respectifs, et je n'ai jamais pu tirer au clair avec M. Théodore de Bussierre, combien de coups de bâton furent appliqués sur la plante des pieds

de ces pauvres diables. Je suis sûr que notre touriste, qui avait bien le meilleur cœur du monde, expia plus tard *in petto* ce manque de charité chrétienne par un repentir sincère et par plus d'une prière rétrospective.

En 1831, M. de Bussierre quitta la carrière diplomatique; il était alors secrétaire de légation à Carlsruhe. Nouvellement marié, il fut heureux d'être affranchi de toute responsabilité officielle. A partir de ce moment, usant de toute sa liberté d'action, il reprit ses courses dans le Midi et publia, en 1836, un volume plein d'intérêt sur la Sicile. On y retrouve encore la même verve juvénile que dans les précédentes *Lettres sur l'Orient*, toutefois avec un talent mûri. Le voyageur aborde l'antique Trinacrie mieux préparé qu'il ne l'était pour l'Égypte. Il connaît bien l'histoire du pays qu'il va parcourir, et les tableaux de genre n'occupent plus la première place. Il fait bravement l'ascension complète de l'Etna, en compagnie de son frère Léon et d'un jeune naturaliste allemand, le docteur Helfer, qui accompagna un peu plus tard le colonel Chesney dans son expédition sur l'Euphrate, et alla mourir, malheureusement, dans l'archipel des îles Andaman et Nicobar.

Quelque intéressantes que soient les relations de voyage imprimées de M. de Bussierre, son commentaire verbal l'était davantage, car l'auteur avait toutes les belles qualités de l'homme du monde, de l'homme d'imagination et de cœur.

Je voyage encore maintenant de souvenir avec lui, et certaines scènes de l'intérieur de la Sicile, racontées par

lui, exercent encore un grand charme et une influence irrésistible sur moi. Voici, par exemple, une anecdote qui m'a profondément remué :

En chevauchant à dos de mulet, dans l'intérieur de l'île, nos voyageurs sont tout à coup abordés par un jeune cheval sauvage qui se dresse devant eux et semble vouloir leur barrer le sentier ou la fondrière qui portait le nom de route. On chasse le poulain, il revient à la charge, en hennissant, non pas de joie, mais avec des démonstrations qui semblaient provenir de tout autre chose que de l'exubérance des forces et de la jeunesse. On l'écarte à coups de fouet, il se sauve un instant et revient, tantôt sur le devant, tantôt sur les flancs de la caravane, toujours avec les mêmes signes d'impatience et de tristesse. — « Vous vous moquerez de moi tant que vous voudrez, dit notre touriste à ses compagnons, cette pauvre bête a quelque chose à nous dire ou à nous montrer, elle est inquiète. » — « Eh bien, voyons, dit un autre membre de la caravane, nous allons faire mine de la suivre au moment où nous l'aurons chassée. » Ceci fut dit et fait. Au bout d'une course désordonnée de quelques centaines de pas à travers les chardons, le poulain s'arrêta tout court près du cadavre d'une jument sauvage étendue dans ce désert loin de toute habitation. Il tournait autour de ces restes de sa mère et continuait à pousser de douloureux hennissements, tantôt flairant le corps mort, tantôt se redressant avec un frémissement nerveux vers les voyageurs pour implorer leur aide et assistance, comme s'ils avaient pu remettre sur pied sa pauvre nourrice. Lorsqu'il vit partir les étrangers

sans avoir obtenu d'eux le secours espéré, il resta la tête et la crinière penchées près du cadavre.

Cette scène du désert sicilien, racontée avec simplicité et une vive émotion par M. de Bussierre, m'a laissé une impression ineffaçable qui se rattache pour moi à toute une série d'idées, que je n'oserais développer, de crainte d'être accusé de ridicule sensiblerie. Fort heureusement la compassion et la sympathie pour les êtres inférieurs de la création commencent à être prêchées par des hommes compétents, et il est permis de regarder comme l'une des conquêtes de notre civilisation contemporaine ce respect pour la vie dans toutes ses manifestations, aussi longtemps qu'un intérêt évident de défense ou de conservation personnelle ne prescrit ou ne permet pas de l'ôter.

Me voilà bien loin des ouvrages de M. de Bussierre: j'y reviens pour ne plus m'en détourner.

Des séjours prolongés, et souvent renouvelés, dans la ville éternelle avaient familiarisé M. de Bussierre avec les débris et les monuments de tout âge qu'elle renferme. Il était devenu archéologue et Romain par affection. Ce séjour de Rome, joint à des études faites dans une direction exclusive et à l'influence de quelques hommes éminents, agit singulièrement sur son imagination, son esprit et son cœur. M. de Bussierre quitta la confession au sein de laquelle il avait été élevé pour retourner à *la foi de ses pères*. C'est le titre que porte celui de ses ouvrages capitaux, où il examine à nouveau les points qui séparent l'Église catholique de celles qui sont sorties du mouvement de la réforme au XVI^e^ siècle.

Nous n'avons point à juger ici, soit en condamnant, soit en approuvant, la révolution intérieure qui s'était faite dans la conscience et les convictions de M. de Bussierre; c'est un secret entre Dieu et lui. Ce qu'il est juste de dire, c'est que Marie-Théodore de Bussierre, comme il va s'appeler à partir de là, avait franchi ce pas redoutable en pleine connaissance de cause, sans mobile pris dans l'ordre de choses matériel. De sa part, c'était, en un mot, un acte désintéressé.

De ce moment, les nombreux ouvrages qu'il continue à publier, porteront tous, à peu près sans exception, l'empreinte de la nouvelle direction d'idées à laquelle il s'était abandonné. En sa qualité de néophyte, il s'impose l'obligation, le devoir, de proclamer hautement sa foi nouvelle, sa «régénération»; il veut contribuer, par son exemple et par sa plume, à redresser les erreurs de ses anciens coreligionnaires.

Pour atteindre ce but, il se servit tantôt des armes que lui fournissait l'histoire locale d'Alsace ou l'histoire générale, étudiée ou interprétée à son point de vue, tantôt des armes aiguisées de la controverse, tantôt du récit biographique, en proposant à l'émulation des fidèles la vie des saints. Toute l'activité de M. de Bussierre — et elle était prodigieuse — s'était, pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie, concentrée dans les recherches historiques et dans la reproduction ou la récapitulation des résultats obtenus par lui.

Je ne voudrais rien dire qui pût, de loin ou de près, blesser cette mémoire qui m'est chère à plus d'un titre,

et je m'efforce d'écrire ou de parler comme si lui-même était à mes côtés et qu'il pût encore prêter l'oreille à mes objections faites avec franchise, mais sans amertume et sans parti préconçu. Eh bien ! qu'il me permette de répéter — et cette remarque a dû lui être faite par plus d'un catholique fervent — que l'histoire est devenue très-souvent entre ses mains un bélier offensif. S'il a eu, et je ne saurais en douter, la sincère volonté de ramener des âmes « égarées », de les ramener par l'argumentation et par les leçons de l'histoire, il a manqué son but en le dépassant ; il a envenimé les plaies au lieu de chercher à les cicatriser. C'était l'ardeur du nouveau converti qui le poussait en avant.

Après ces réserves, j'accorderai sans peine à M. de Bussierre que ses recherches ont été faites avec une infatigable patience, et que, dans la disposition des matériaux, il avait acquis une grande habileté. Le travail du bénédictin précédait chez lui celui de l'ordonnateur et de l'écrivain. Il avait la satisfaction de trouver, parmi ses nouveaux amis, de nombreux lecteurs ; le cercle de son auditoire s'étendait même parmi les personnes qui ne partageaient point ses convictions : les amis de l'histoire d'Alsace conserveront son souvenir. L'*Histoire de l'établissement du protestantisme à Strasbourg et en Alsace* a été faite en partie à l'aide de documents inédits. En lui ouvrant les cartons de nos archives, il y a une dizaine d'années, j'ai pu m'assurer, *de visu,* à quel point il s'appliquait à cette préparation des matériaux qui devaient lui servir.

Seulement je persiste à croire que l'historien, sans être voué à l'indifférence, a des devoirs sérieux et généraux à remplir ; il doit savoir, au besoin, rendre justice à des adversaires, examiner *avec calme* quels griefs ils avaient à faire valoir. Tout en réservant les sympathies pour ce que l'on croit ou ce que l'on sait être la bonne cause, pourquoi ne pas distribuer le blâme ou la louange avec une main et une bouche sanctifiées par l'esprit de mansuétude et de douceur ?

Ce n'est point l'approbation de Louis Veuillot, l'éloquent, mais aussi le virulent protagoniste des ultramontains, qu'il fallait chercher; c'est celle de Fénelon et de saint Vincent de Paul, ces modèles d'évangélique charité, que sans aucun doute notre ami et compatriote est allé rejoindre dans le monde meilleur, que nous effleurons tous de notre pied, mais où bien peu d'entre nous — à quelque confession que nous appartenions, — seront jugés dignes d'entrer [1]. LOUIS SPACH.

---

1. Nous donnons ici la simple liste des ouvrages de M. de Bussierre. Les bornes de ce journal (purement bibliographique) nous ont empêché d'entrer dans une analyse plus détaillée de ses nombreux écrits :

*Lettres sur l'Orient.* 2 vol. in-8°. Paris et Strasbourg, 1829.

*Voyage en Sicile.* 1 vol. in-8°. 1836.

*Histoire de sainte Odile, patronne d'Alsace.* Paris, 1842; in-18. 2° édition. Paris, 1853; in-8°.

*La Foi de nos pères* ou *la Perpétuité du catholicisme*, ouvrage dédié à ses anciens coreligionnaires. Paris, 1844 ; 1 vol. in-8°.

*Les sept Basiliques de Rome* ou *Visite des sept églises.* Paris, 1845; 2 vol. in-8°.

*Vie de sainte Françoise Romaine*, précédée d'une introduction sur la mystique chrétienne. Paris, 1848 ; 2 vol. in-8°.

## LES SIGILLES ET LES ARMOIRIES DE SAVERNE.

Saverne eut dès le XIII[e] siècle deux sigilles, le grand qui était le sigille authentique, celui qu'on employait dans les affaires publiques, et le petit dont on se servait dans les actes, les affaires secrètes, la correspondance, etc. Le grand qui était de forme ronde, de 0[m],06 de diamètre, représentait trois tours accouplées, celle du milieu ronde, et couverte en dôme, et les deux autres carrées et couronnées de créneaux, que la ville y avait fait graver pour consacrer le souvenir de sa haute origine et le nom de *Tres Tabernæ,* qu'elle reçut des Romains; il portait pour légende : † *Sigillum civitatis Zabernie.* Le petit qui était également de forme ronde de 0[m],045 de

---

*Histoire de saint Vincent de Paul.* 2 vol. in-8°. Paris, 1850.

*Histoire de sainte Radegonde, reine, et de la cour de Neustrie.* Paris, 1850; 1 vol. in-8°.

*Histoire de la guerre des paysans au XVI[e] siècle.* Paris, 1852, 2 vol. in-8°.

*Histoire des anabaptistes.* 2 vol.

*Histoire de l'établissement du protestantisme à Strasbourg et en Alsace.* Paris, 1856; 1 vol. in-8°.

*Culte et pèlerinage de la très-sainte Vierge en Alsace.* Paris, 1862; in-8°.

*Histoire des religieuses du couvent de Sainte-Marguerite et de Sainte-Agnès de Strasbourg.* Paris, 1864; 1 vol. in-12.

*Fleurs dominicaines* ou *les Mystiques d'Unterlinden à Colmar.* Paris, 1864; in-18.

A cette liste il faut ajouter une série d'articles publiés par la *Revue catholique d'Alsace :* l'Histoire ou Chronique de Charles le Téméraire; l'Histoire du développement du protestantisme en Alsace, l'Histoire du Mexique, etc.

diamètre, portait, selon l'usage généralement adopté, les armoiries de la ville, et représentait dans un champ treillissé et semé de quintefeuilles une licorne en défense; on lisait autour : ┼ *S. secretum oppidi de Zabernia.*

A cette époque, l'existence de la licorne n'était pas révoquée en doute; elle tenait dans le blason un rang des plus distingués; on la considérait non-seulement comme le symbole de la puissance et du courage, mais encore comme l'emblème de l'innocence et de la virginité. L'adoption que fit Saverne d'une licorne pour ses armoiries est racontée de deux manières différentes. M. François Feigenthal, directeur des bâtiments de l'évêché de Strasbourg en 1673, assure que la découverte que l'on fit anciennement à Saverne, près de la fontaine dite *Badbrunnen*, d'une corne pétrifiée qu'on prenait pour une corne de licorne, décida cette ville à placer une licorne dans son écusson[1].

Schad[2] et Grandidier[3] racontent qu'on conservait dans le trésor de la cathédrale de Strasbourg une corne de licorne[4], qui était regardée comme une des principales raretés de la ville, qu'on prétendait que le roi Dagobert en avait fait présent à cette église, et que la ville de Saverne, chef-lieu de l'évêché, avait adopté une licorne pour ses armoiries, pour marquer son obéissance et sa

1. Manuscrit conservé aux archives départementales du Bas-Rhin.
2. *Beschreibung des Münsters zu Strassburg*, p. 9.
3. *Essais historiques* sur la cathédrale de Strasbourg, p. 56.
4. Cette prétendue corne de licorne n'était que la dent du narval, appelé par les marins licorne de mer. (Voy. Grandidier, *Essais hist.*, p. 58.)

sujétion au grand-chapitre; mais ces deux auteurs ne font remonter cette adoption qu'à l'année 1380, où il a été fait mention pour la première fois de cette corne de licorne, et la licorne figure bien antérieurement sur le petit sigille de Saverne.

En 1525, pendant que la ville de Saverne était occupée par les paysans insurgés, les deux sigilles qui étaient d'argent disparurent; ils furent remplacés aussitôt que la tempête se fut calmée. Le grand sigille de forme ronde de $0^{m}$,055 de diamètre représentait trois tours accouplées et couvertes en dôme; celle du milieu, au haut de laquelle flottaient deux drapeaux, était ronde et plus haute que les deux autres qui étaient carrées; on lisait autour : *Sigillv̄ civitatis Zabernensis F̄CTVM ĀN̄O 1525*. Le petit sigille était également de forme ronde de $0^{m}$,035 de diamètre et représentait un écu avec une bande chargée d'une licorne courante; autour de l'écu se lisait la légende suivante : *S. secreti oppidi de Zabernia F̄CTVM ĀN̄O 1525*. Quand on transformait l'empreinte de ce sigille en armoiries, l'écu était d'or à la bande de sable, chargée d'une licorne courante d'or, accornée et onglée d'argent.

Lorsque, vers la fin du XVII^e^ siècle, les malheurs de la guerre et la pénurie d'argent suggérèrent au gouvernement de Louis XIV l'idée d'ouvrir boutique d'armoiries, avec injonction aux communes, à la noblesse, aux communautés religieuses, aux chapitres, voire même aux roturiers, de faire enregistrer, moyennant droits de finances, leurs armes ou celles qu'on leur accorderait,

Saverne fit présenter, en 1697, à l'enregistrement dans l'*Armorial* de la province d'Alsace, l'empreinte de ses deux sigilles que les agents fiscaux du grand roi blasonnèrent selon leur fantaisie, sans appeler le magistrat de la ville à la vérification des émaux employés dans ses armoiries.

L'*Armorial* d'Alsace donne à la ville de Saverne les armes suivantes : de gueules à un château composé de trois tours d'argent, couvertes en dôme, celle du milieu ronde et les deux autres carrées, sans songer que ces tours devaient seulement figurer sur le grand sceau, et qu'elles n'étaient pas ses véritables armoiries, et il fait figurer sur le sceau destiné aux actes publics, les véritables armoiries de la ville, qu'il blasonne ainsi : d'argent à une bande de gueules, chargée d'une licorne d'or. Le magistrat de Saverne n'adopta pas les changements arbitraires introduits dans son blason par les employés chargés de dresser l'*Armorial* d'Alsace ; il continua à faire figurer la licorne dans son écusson, et lorsqu'il fit graver en 1754, pour l'*Alsatia illustrata* de Schœpflin, une vue de Saverne, ornée de ses armoiries, il fit donner à celles-ci les anciens émaux.

La licorne se voyait encore sur la bannière de la ville et le magistrat l'avait fait sculpter sur les édifices publics et même sur les pierres-bornes de la banlieue.

La Révolution abrogea la légalité des armoiries et ordonna la suppression des anciens sceaux des communes. La suppression de ceux de Saverne eut lieu le 30 mars 1791.

**A l'époque de la Restauration, le gouvernement ayant appelé les villes à reprendre leurs armoiries, Saverne reprit les insignes qui lui retraçaient sa splendeur passée; cette ville était de tout temps fière d'avoir adopté la licorne pour ses armoiries, et la fontaine qui orne la place du marché, consacre ce souvenir; cette fontaine est composée d'un piédestal de forte dimension, surmonté d'une licorne couchée, qui est l'œuvre de M. Friederich, à qui l'Alsace et le grand-duché de Bade sont redevables de tant de monuments distingués.**

**D. Fischer.**

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

***Deux visites à Nicolas de Flue. Relations de Ican de Waldheim et d'Albert de Bonstetten*, traduites par Édouard Fick, docteur en droit et en philosophie (Genève, imprimerie de J. G. Fick, 1864), in-8°, carré, de 72 p.**

**M. Fick vient d'ajouter un nouveau joyau à sa merveilleuse collection d'écrits du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, et cette plaquette mérite d'autant plus d'être signalée aux bibliophiles qui collectionnent au nord de la Suisse — entre le Rhin et les Vosges — que dès son vivant la renommée de Nicolas de Flue était parvenue en Alsace; j'en atteste les visites qu'il a reçues de notre pauvre Pierre Schott et de son ami le docteur Geiler de Kaisersberg.**

**Si je pouvais me fier à la devise du *Bibliographe alsa-***

*cien*, il devrait m'être permis d'y faire mes confidences au groupe sacré des initiés. Je décrirais les joies de l'amateur recevant une de ces perles bibliographiques, ouvrant les précieux feuillets, épelant le titre de crainte d'abréger le plaisir en lisant couramment, contemplant cet encadrement, ces petits bois où il croit revoir les tailles d'Ours Graff ou de Baldung Grün, tâtant et palpant ce papier bien étoffé, aux marges amples et monumentales, épluchant le texte lettre par lettre, et n'y trouvant, *mirabile dictu!* pas une tache, pas la moindre faute typographique; puis fermant l'incomparable opuscule pour voir son enveloppe si bien appropriée à l'archaïsme de l'impression, et découvrant enfin sous un feuillet de garde l'*ex dono auctoris et typographi* qui fait de ce chef-d'œuvre non-seulement votre chose, votre propriété, avec droit d'en user et d'en abuser — aux dépens de vos amis moins bien partagés (*nostrûm et amicorum*) — mais qui en fait de plus un souvenir! En maniant et tournant ce mince livret, on sent « au touchement d'icelluy ung doulx prurit des ongles et desgourdissement des bras; ensemble tentation vehemente en son esperit »... d'embrasser l'auteur et l'imprimeur pareillement.

Ce sont là les plaisirs raffinés des curieux, les joies d'un petit nombre d'honnêtes gens qui aiment les livres non-seulement pour ce qu'ils renferment, mais encore pour l'habit qu'ils portent, qui exigent que leur apparence prévienne en leur faveur, et qui ne sont satisfaits que quand la forme réalise avec le fond un ensemble

également rare et harmonieux. M. Fick excelle à créer de ces œuvres d'art bibliographiques. Il emprunte quelques pages à l'un de ses siècles de prédilection, à cette époque mémorable où la conscience et l'intelligence de l'humanité se sont mises hors de page, il les couve en son entendement, il se les assimile, il les rend en français comme si l'auteur lui-même les avait écrites dans cette langue. Là-dessus vite la copie à l'imprimerie, la presse gémit et il en sort un de ces objets de prix d'autant plus recherchés qu'ils n'ont été destinés d'abord qu'à un petit nombre d'hommes de goût, et que sa valeur n'emprunte rien à la matière et n'est due qu'au luxe de l'exécution.

Notez encore que M. Fick sait donner à ses impressions l'âge qu'il veut. Il a introduit une gradation dans l'archaïsme, et il n'y a pas une seule époque typographique du XVI[e] siècle — le grand siècle de l'imprimerie — qu'il n'ait reproduite avec un merveilleux talent d'imitation.

L'édition des *Deux visites à Nicolas de Flue* appartient au commencement du XVI[e] siècle : c'est un Froben du meilleur style, et l'on ne saurait croire combien le pieux ermite d'Unterwalden gagne à nous être présenté sous cette robe. La forme vient en aide à la légende au point d'endormir la réflexion, et quand on lit les naïfs témoignages des contemporains, qui attribuaient à frère Nicolas la faculté de se passer de nourriture, et qui n'étaient pas éloignés de croire qu'il avait le don d'ubiquité, c'est à peine s'il vous vient un doute et l'on ne songe

qu'à l'influence heureuse que, dans une circonstance solennelle, l'humble solitaire exerça sur les affaires de son pays — grâce à la grande opinion qu'il avait donnée de lui.

Heureux les bibliophiles qui peuvent ajouter les *Deux visites* à toutes ces belles impressions qui composent l'œuvre de M. Fick : *Le Levain du calvinisme au commencement de l'hérésie de Genève;* par sœur Jeanne de Jussy (1853); *les Actes et Gestes merveilleux de la cité de Genève*, par Anthoine Fromment (1854); *Advis et devis de la source de l'idolatrie et tyrannie papale*, par Bonnivard (1856); *Satyres chrestiennes de la cuisine papale* (1857); *Annales de la cité de Genève*, par Jean Savyon (1858); *Épistre de Jacques Sadolet, cardinal, avec la responce de Jehan Calvin* (1860); *Traité des reliques de Calvin; le Chroniqueur Jean Kessler;* sans compter les mémoires de Thomas Platter (un alsatique!), auxquels M. Fick s'apprête, si je ne me trompe, à donner un pendant : les mémoires de Gœtz de Berlichingen!

X. Mossmann.



*Recherches expérimentales sur la dureté des corps et spécialement sur celle des métaux*, par M. F. Hugueny. *Strasbourg, Salomon*, 1865, grand in-8°. IV-109 p. 6 pl. — *Recherches sur la composition chimique et les propriétés qu'on doit exiger des eaux potables*, par M. F. Hugueny. *Strasbourg, Salomon*, 1865, grand in-8°. XIII-166 p.

Nous venons d'achever la lecture des deux mémoires

que M. Hugueny, professeur au lycée de Strasbourg, a présentés à la Faculté des sciences pour obtenir le titre de docteur. Nous devions déjà en rendre compte dans la dernière livraison de notre revue, mais nous n'avons voulu parler de travaux aussi sérieux qu'après les avoir étudiés complétement, de manière à pouvoir féliciter leur auteur en connaissance de cause. Nous sommes, du reste, obligé de dire que M. Hugueny a rendu la tâche facile à ceux qui veulent étudier ses ouvrages; il écrit aussi bien qu'il parle, et par la clarté de son style et la méthode qu'il sait mettre dans ses travaux, ses lecteurs sont de suite au courant des questions les plus délicates dans la science.

Dans l'un de ses mémoires, M. Hugueny parle de la dureté des corps; il nous montre les diverses phases par lesquelles a passé cette partie si obscure de la physique; les efforts des expérimentateurs les plus distingués et les plus consciencieux se sont de tout temps portés de ce côté; mais ils n'ont jamais pu qu'aborder la question, parce qu'ils se plaçaient à des points de vue trop restreints et qu'ils ne joignaient pas à leur talent d'observateurs, le calcul et le raisonnement qui sont actuellement la base des découvertes en physique. M. Hugueny commence par définir la dureté, et alors, la question étant nettement posée, il nous fait connaître les appareils qui lui ont servi dans ses recherches, les difficultés qui se sont présentées et les méthodes ingénieuses par lesquelles il les a tournées ou résolues.

L'auteur est arrivé ainsi à deux résultats importants: il a pu, d'une part, généraliser la loi sur le frottement

que Coulomb avait donnée pour les surfaces, et l'étendre au cas d'une pointe pénétrant dans un corps dur; d'autre part, M. Hugueny a appliqué les appareils à la détermination des duretés des métaux et des principaux alliages du commerce, et a ainsi rendu service non pas seulement à la science pure, mais encore à l'industrie.

Le second mémoire de M. Hugueny, ainsi qu'on le voit par son titre, nous promet déjà un livre intéressant; tout le monde n'a pas étudié la médecine, mais chacun se croit un peu médecin; et un ouvrage qui promet de nous initier dans quelques secrets du grand art, sera lu par tous, soit au point de vue scientifique, soit dans l'espoir d'y trouver des enseignements utiles, et nous pouvons dire d'avance que personne ne sera trompé dans son attente.

Le travail de M. Hugueny se divise en plusieurs parties; il étudie séparément l'influence qu'exercent sur les eaux potables, les matières organiques, les matières inorganiques, l'air en dissolution et la température; il les considère au point de vue de leur odeur, de leur saveur et de leur limpidité et finalement il étudie l'emploi de l'eau dans l'industrie et dans l'économie domestique.

La place nous manque pour consigner ici tous les résultats auxquels est arrivé l'auteur; nous nous bornerons à citer les principaux: Une eau potable ne doit renfermer aucune matière organique; la présence de la chaux est inutile pour les adultes et n'est favorable aux enfants que lorsque les aliments en renferment trop peu; l'acide carbonique est utile à la digestion; l'air en dissolution dans

l'eau lui paraît également favorable; la température de l'eau ne semble avoir aucune influence sur la santé; une eau qui a de l'odeur, de la saveur, ou qui n'est point limpide, ne doit pas être employée dans l'alimentation; dans l'industrie également c'est l'eau la plus pure qui convient généralement le mieux.

Enfin, M. Hugueny consacre encore un paragraphe de son ouvrage à l'étude d'une question qui depuis longtemps intéresse la ville de Strasbourg: c'est celle d'une conduite amenant l'eau des sources des Vosges, ou, à son défaut, l'eau de la nappe souterraine du Rhin; la première serait préférable, mais dans les questions de ce genre, il y a toujours à tenir compte d'un élément important, la dépense. La solution de cette difficulté appartient à d'autres, mais il est incontestable que Strasbourg devrait beaucoup à l'administration municipale si, assainissant toutes les rues de la ville par une distribution d'eau, elle fournissait encore une excellente eau potable aux habitants.

L'on voit par cette courte analyse combien les questions abordées par M. Hugueny sont sérieuses et importantes; s'il ne les a pas complétement résolues, il n'en a pas moins fait faire un pas à la science, et il a eu de plus le talent d'appliquer ses découvertes aussi bien à l'industrie qu'à l'hygiène publique. F. S.



*Chronique de Thann*, *Annalen oder Jahrsgeschichten der Baarfüseren oder Minderen Brudern S. Franc. Ord. ins-*

*gemein Conventualen genannt, zu Thann, durch P. F. Malachiam Tschambser,* publiée par M. l'abbé A. G. Zimberlin, avec une introduction de l'abbé A. Merklen. *Colmar, typog. Hoffmann,* 1864; 2 forts vol. gr. in-8°, ornés de vues lithographiées, XXVII-1475 p. — 12 fr.

C'est à une administration municipale que les bibliophiles alsaciens doivent la jouissance de posséder aujourd'hui sur les rayons de leur bibliothèque cette chronique qui, sans l'initiative de M. le maire de Thann et le dévouement de M. l'abbé Zimberlin, un antiquaire zélé, n'eût jamais vu le jour. On ne saurait assez louer la ville de Thann d'avoir voté l'impression de ces annales, non pas tant pour leur valeur historique, qui est contestable, mais pour avoir secondé et réalisé le vœu déjà émis par tant de collectionneurs de voir les communes entreprendre la publication des principaux documents relatifs à l'histoire de leur passé.

Le Père Malachie Tschamser, l'auteur de cette chronique, naquit le 12 août 1678; il passa quelques années dans un couvent de Franciscains à Lucerne et revint ensuite dans sa ville natale, où il resta jusqu'à sa mort, en qualité de supérieur du monastère de Thann. C'était une âme simple et crédule dont le but unique était d'édifier les fidèles et de chercher à ramener les pécheurs. Étranger au grand mouvement des idées qui, depuis deux siècles, agitaient les esprits, ainsi qu'aux grands événements de l'histoire, le Père Malachie s'est borné à consigner dans ses annales tous les faits qui parvenaient à sa connaissance. Les récits de sorcellerie, les revenants,

les naissances merveilleuses, les apparitions de comètes en forment la majeure partie. On trouve cependant aussi dans sa chronique tous les faits relatifs à l'histoire d'Alsace et principalement à la ville de Thann. C'est à ce dernier point de vue surtout qu'elle est intéressante et qu'elle peut donner une idée assez nette de l'esprit d'une petite ville d'Alsace au commencement du siècle dernier.

Le manuscrit de Tschamser, ou tout au plus la copie authentique qui en avait été faite pour le couvent, existe encore et fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de M. l'abbé Zimberlin. Ce prêtre a mis ce manuscrit à la disposition de M. le maire de Thann et a bien voulu se charger d'en surveiller l'impression : « Aussi la chronique « de Thann, retrouvée, corrigée et publiée par lui, est- « elle sienne par droit d'adoption. Puisse cette paternité « lui porter bonheur! Puissent tant de laborieuses veilles, « consacrées à un pénible travail, être appréciées juste- « ment par un intelligent public! »

Cette chronique, imprimée avec soin, est précédée d'une introduction française de M. l'abbé Merklen, divisée en deux parties : la première contient une notice biographique du Père Tschamser; la seconde, une appréciation de l'œuvre. C. M.



*Histoire de Gabriel Malagrida, de la compagnie de Jésus,* par P. Paul Mury, de la même compagnie. *Paris, Douniol,* 1865; IV-272 p.

Ce livre est la réhabilitation d'un jésuite que Pombal,

premier ministre de Joseph, roi de Portugal, fit périr pour avoir été l'instigateur d'un complot contre la vie du souverain. Pombal, que l'on a cherché à dépeindre pour les besoins d'une cause comme un disciple des encyclopédistes, n'a été qu'un homme ambitieux et cruel. Il s'éleva par l'intrigue, il tomba par elle. Quant à Malagrida, il n'a guère été qu'un mystique ardent et un fou, si l'on en juge par une *Vie de sainte Thérèse* qu'on lui attribue et dans laquelle il affirme « que sainte Anne, dans le ventre de sa mère, connaissait, aimait et servait Dieu; que, dans le ventre de sa mère, elle avait déjà fait ses vœux, etc. »

Pombal, pour donner plus de poids à ses ressentiments contre les jésuites, fit condamner Malagrida par l'inquisition sous prétexte d'hérésie. Loin de vouloir prendre fait et cause pour les membres de la compagnie de Jésus, nous dirons cependant que ce ministre profita de l'opinion publique qui s'élevait contre eux par suite de leur soif insatiable du gain, pour renverser une puissance qu'il redoutait. Pombal fut plus habile que les jésuites; c'est son seul mérite pour passer à la postérité. Aussi M. Mury le représente-t-il comme le mauvais génie de tous les événements survenus pendant son règne, comme un homme imbu des *doctrines impies* des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais, ainsi qu'on l'a déjà dit, ces derniers n'ont jamais vu qu'un bourreau dans l'étrange allié que le hasard leur donnait. Voltaire n'écrivait-il pas à cette époque : « Tout « cela fait pitié et horreur. L'inquisition a trouvé le secret « d'inspirer de la compassion pour les jésuites. J'aimerais « mieux être né nègre que Portugais. »

La première partie de l'ouvrage de M. Mury est consacrée à l'apostolat de Malagrida. Ses premières années, son entrée dans la compagnie, ses missions au Brésil, ses prédications à Lisbonne sont racontées avec chaleur, et l'on suit avec assez d'intérêt toutes les péripéties de cette vie si accidentée; cependant l'on sent trop que ce livre n'est qu'un plaidoyer. C. M.



*Les Contes Rémois*, par le comte de Chevigné, dessins de E. Meissonier; 6e édition. *Paris, Michel Lévy*, 1864; pet. in-8°, pap. vélin rose. — 10 fr.

Quel livre charmant! de jolis vers, de la gaieté, de la verve, le rire du curé de Meudon, la grâce naïve de Lafontaine, le trait incisif de J. B. Rousseau et l'esprit de Voltaire. Voilà pour le contenu; c'est plus qu'il n'en fallait pour assurer leur succès. Quant à la forme, une exécution typographique irréprochable, des dessins de Meissonier, malheureusement réduits (l'auteur nous permettra cette critique indirecte, la seule, du reste, que nous ayons à lui faire), et une photographie délicieuse, Laure et Clémence :

« L'une a vingt ans et l'autre quinze à peine. »

Un inspecteur de l'Académie de Paris a écrit : « Je suis convaincu que ces contes deviendront classiques et qu'ils seront considérés comme des modèles du genre. » Ils sont donc de tous les pays, et, à ce titre, ils ont droit de cité dans toute bibliothèque alsatique. La 6e édition est à

peine épuisée que déjà tous les bibliophiles en sollicitent une nouvelle; c'est qu'ils savent que certains contes de M. de Chevigné, et des plus piquants, sont encore inédits. Si l'auteur consent à la donner, ainsi qu'on nous l'a fait espérer, nous le prions de la publier avec une jolie suite d'eaux-fortes.

Les *Contes Rémois* doivent non-seulement par l'esprit, mais encore par les figures, les vignettes et les culs-de-lampe, se rapprocher des contes de Lafontaine, de Voltaire, de Vergier, de Grécourt, les parrains de M. de Chevigné. Ils nous les rappellent déjà par le style; qu'ils nous rappellent aussi le genre si gracieux de ceux qui les ont traduits par le crayon : Boucher, Saint-Aubin, Eissen. Marillier, Moreau et Duplessi-Bertaux. C. M.

## VARIÉTÉS.

VIOLON. — Dès le XII$^{e}$ siècle, il existait en Alsace, sous le nom de violon, un supplice infligé à ceux qui se rendaient coupables de tapage nocturne, d'injure verbale, de libertinage et de paillardise; il consistait en une sorte de carcan qui, par un bout, prenait son homme à la gorge, et, par l'autre, lui maintenait le bras dans la position d'un artiste qui joue du violon. Le patient restait dans cette attitude durant une heure, deux heures, trois heures et plus, selon la gravité de l'infraction. Ordinairement l'exécution avait lieu sur la place publique, et les amateurs de violon accouraient en foule pour juger de la force du violoniste; d'autres fois, le condamné subissait la peine dans un local spécialement affecté à ce genre de supplice, et auquel on avait fini par donner le nom de violon.

Le violon fut à la mode jusqu'en l'année 1678; on en jouait sur

tous les points de l'Alsace; mais si le violon avait ses partisans, il avait aussi ses détracteurs, qui persistaient à soutenir qu'on abusait de cet instrument et qu'on l'appliquait aux infractions les plus légères. Après des discussions fort vives, la question fut enfin soumise au conseil souverain d'Alsace, qui prononça la suppression du violon. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le supplice du violon a disparu par autorité de justice; mais le nom de violon, donné au lieu de l'exécution, a survécu; il a franchi les limites de l'Alsace, fait son tour de France; et, partout aujourd'hui, désigne le local qui sert de résidence momentanée aux ivrognes, aux auteurs de musique injurieuse et nocturne, et aux autres contrevenants recueillis par la police sur la voie publique.

ERNEST DE NEYREMAND.

(Extrait du *Journal du Notariat*, 29 octobre 1864.)

---

## BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

64. Les Alsaciens illustres, 3ᵉ livraison. *Strasbourg, librairie C. F. Schmidt*; pet. in-8ᵉ. — 2 fr.

Cette livraison contient les biographies et les portraits de Jean Sleidan (1506-1556), d'après un portrait gravé par J. de Leyden; de Daniel Specklé (1536-1589), d'après un portrait gravé par Th. de Bry; de Lazare de Schwendi (1522-1583), d'après une gravure in-folio du XVIᵉ siècle; de Jean Herrmann (1738-1800), d'après un portrait gravé par C. Guérin.

65. Antiquités de Niederbronn, par l'abbé J. A. Siffer. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, gr. in-8ᵉ, 13 p.

66. Otfrit, le moine de Wissembourg, par M. Louis Spach. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, gr. in-8ᵉ, 16 p.

67. Les Cromlech's de Mackwiller, décrits par M. le colonel de Morlet, avec 22 planches et 10 grav. sur cuivre. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*; gr. in-8ᵉ, 14 p.

68. L'Abbaye de Saint-Apollinaire, par Sabourin de Nanton. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1865; gr. in-8ᵉ, 8 p.

69. Bruno (Braun) de Ribeaupierre et les délégués de Strasbourg, prisonniers à Schwanberg, par L. Spach. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, gr. in-8ᵉ, 47 p.

70. **Rapport sur l'ancienne cloche de Lauttenbach (XV$^e$ siècle), détruite en 1863, par P. Huot.** *Strasbourg, typog. de V$^e$ Berger-Levrault*, gr. in-8$^o$, 7 p.

Les n$^{os}$ 65 à 70 sont des articles, tirés à part, à très-petit nombre, du *Bulletin de la Société des Monuments historiques d'Alsace.*

71. **Les Paysans de l'Alsace au moyen âge. Étude sur les cours colongères de l'Alsace, par M. l'abbé Hanauer.** *Strasbourg, typog. de Le Roux. Salomon, libraire*, 1865; in-8$^o$, XV-351 p. — 6 fr.

Préface. — Introduction. — I. Deux rotules colongers. — II. État des terres. — III. État des personnes. — IV. La justice dans les colonges. — V. Le budget des colonges. — VI. Questions historiques. — Pièces justificatives.

« J'estime les philosophes qui demandent au passé une lumière pour l'avenir. Mais je n'ai osé m'aventurer dans cette voie. Les progrès de l'industrie, les découvertes de la science, ont produit dans le monde un bouleversement si profond! Entre le moyen âge et nous, la distance est si grande, les conditions économiques et sociales des deux époques sont si opposées! Il est bien permis de comprendre, d'approuver même les institutions des pères, sans admettre qu'elles puissent être appliquées aux fils. Mon unique but a été d'exposer l'organisation de nos campagnes aux XII$^e$, XIII$^e$ et XIV$^e$ siècles. »

72. **Les constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge, par M. l'abbé Hanauer.** *Colmar, typog. de Hoffmann*, 1865. *Strasbourg, Salomon, libraire;* in-8$^o$. — 6 fr.

Ce livre est un recueil de constitutions villageoises. Ces documents sont tous inédits. Une traduction et des notes facilitent l'intelligence des textes allemands.

73. **Das Elsass im 17ten und 18ten Jahrhundert. Vortrag gehalten im wissenschaftlichen Verein zu Berlin, am 28. Januar 1865, von Trauttwein von Belle.** *Berlin*, 1865; in-8$^o$, 24 p. — 70 c.

74. **Le droit du juveigneur en Alsace, par M. Ed. Bonvalot, conseiller à la cour de Colmar.** *Strasbourg, typog. de L. F. Leroux;* in-8$^o$, 16 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace.*

75. **L'Alsace à l'exposition des beaux-arts de Paris (1864), par Ad. Morpain.** *Strasbourg, typog. de Ad. Christophe*, 1864; in-8$^o$, 51 p.

76. **Elsässischi Lieder un Gedichter in Stadt- un Landssprooch, vum e Hauenauer (Ch. Berdellé).** *Haguenau*, 1865, *typog. de Edler;* in-12, front. lith., 143 p. et musique gravée, I-60; *à Strasbourg, chez Noiriel et Schmidt, libraires.* — 1 fr 60 c.

Sommaire : I. Unterelsässer Lieder. — II. Stroszburjer Stückle. — III Volksscene. — IV. Verzählungen. — V. Verschiedeni Gedichter. — VI à IX. Uewersetzunge vum Béranger, vum P. Dupont un Verschiedeni. — X. Klein's Noochwort.

77. **Essai sur les origines du protestantisme à Colmar, par Ch. Hild.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann,* 1865; in-8°, 35 p.

Thèse pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

78. **Jörg Wickram's Rollwagenbüchlein, herausgegeben und mit Erläuterungen versehen von Heinrich Kurz.** *Leipzig,* 1865, *librairie C. F. Schmidt;* pet. in-8°, L-252 p. — 6 fr.

Sommaire: Introduction. Leben. Schriften. Das Rollwagenbüchlein. 1. Ausgaben. 2. Verhältniss der Ausgaben zu einander. 3. Neue Ausgabe. 4. Quellen und spätere Bearbeitungen. 5. Sprache und Orthographie. 6. Styl und Darstellungen. 7. Inhalt und dichterische Behandlung. Das Rollwagenbüchlein CXI. Lesarten, Anmerkungen und Wœrterverzeichniss.

79. **Joannes Sturmus Argentinensis. Oratio quam in memoriam Augustanæ confessionis e lege beneficii lynckeriani die XXX Maii 1860 in templo Paulino academico habuit Hugo Rieth, theol. cond. donenaviensis.** *Ienæ;* in-8°, 32 p.

80. **Mozart's Briefe. Nach den Originalen herausgegeben von Ludwig Nohl, mit einem Fac-simile.** *Salzburg,* 1865; in-8°, XIV-498 p. *Strasbourg, Ve Berger-Levrault et Fils, libraires.* — 8 fr.

Deux lettres sont datées de Strasbourg, des 15 et 26 octobre 1778.

Il écrit à son père qu'il ne peut pas se soustraire à Strasbourg. « Vous ne pouvez pas vous imaginer l'estime et l'affection qu'on a pour moi. Tout le monde dit que j'agis si noblement, que je suis si posé, si poli et que j'ai une si bonne conduite. Chacun me connaît. Dès que l'on eut appris mon nom, MM. Silbermann, Hepp (l'organiste) et M. le maître de chapelle Richter vinrent immédiatement me voir. Ce dernier est maintenant plus réservé: au lieu de quarante bouteilles de vin, il n'en boit plus que vingt par jour. J'ai aussi joué ici sur les deux meilleures orgues de Silbermann, qui se trouvent l'une à l'église luthérienne et l'autre à l'église Saint-Thomas. Si le cardinal (qui était tres-malade lorsque je vins) était mort, j'aurais obtenu une bonne place; car M. Richter est âgé de 78 ans. Dimanche dernier j'ai entendu à la cathédrale une nouvelle messe de M. Richter, *die charmant geschrieben ist.* »

81. **Inauguration du chemin de fer de Niederbronn. Couplets chantés par les élèves de M. Huck, instituteur protestant de Schweighausen, le 18 décembre 1864.** In-8°, 1 page avec encadrement. *Lithog. Oberthür à Bischwiller.*

| | |
|---|---|
| Gloire au Préfet, | Honneur à Coumes, |
| Dont le projet | Qui de coutume |
| A bien réussi; | Agit prudemment; |
| Et l'on peut d'ici | Et fait savamment |
| Bien voyager | La noble tâche |
| Au loin et près! | Et sans relâche! |
| . . . . . . . . | . . . . . . . . |

Et l'on ne dira pas qu'il n'y a point de poëtes en Alsace!

**82. Les chemins de fer vicinaux projetés en 1858 et livrés à l'exploitation en 1864 dans le département du Bas-Rhin. Recueil des documents officiels concernant les projets, la création des ressources, les conditions techniques et financières, le mode d'exécution, la dépense et la concession.** *Strasbourg, Vᵉ Berger-Levrault et Fils*, 1865; gr. in-8°, XXI-664 p., avec 1 carte. — 12 fr.

« Ce que nous offrons aux autorités administratives, aux hommes de l'art... « ce n'est point un traité sur le chemin de fer d'intérêt local, c'est un moyen « de s'éclairer sur une œuvre réalisée avec quelque succès dans un de nos « plus beaux départements. »

**83. Revue des thèses de la Faculté de médecine de Strasbourg pendant l'année scolaire 1862-1863, par G. Tourdes.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*; 27 p. in-8°.

Le nombre des thèses est de 1,365 pour toute la durée de l'ancienne université de Strasbourg : 22 ont été soutenues dans le XVIᵉ siècle, 618 dans le XVIIᵉ, 725 dans le XVIIIᵉ. Ces thèses se rapportent à toutes les branches de la médecine : 182 à l'anatomie et à la physiologie, 694 à la médecine et à la thérapeutique, 111 à la chirurgie, 105 à l'obstétricie et à la médecine légale, 141 à la matière médicale, 132 à diverses questions. Les deux premières thèses ont été soutenues en 1574; la dernière, le 18 août 1792. Après une interruption de huit années, le 18 vendémiaire an VIII, la première thèse fut soutenue devant la nouvelle école devenue l'une des trois facultés françaises. Depuis cette époque, le chiffre des thèses s'élève à 1,984. Pendant l'année scolaire 1862-1863, le chiffre des thèses s'est élevé à 72. Le prix de thèse a été décerné à M. Lauth, et des mentions honorables ont été décernées à MM. de Mirbeck, Vanmerri, Cros, Ritter, Schlagdenhauffen et Pingaud.

**84. De l'amour platonique, par Ch. Waddington.** *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1865; in-8°.

Discours prononcé le 30 avril 1864 en séance publique de la *Société littéraire* de Strasbourg.

**85. La vie et les œuvres de Shakespeare, par M. Bergmann.** *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1865; in-8°, 16 p.

Lecture publique faite à Strasbourg le 23 avril 1864.

**86. Le comte de Zinzendorf, par Félix Bovet. 2ᵉ édition.** *Paris*, 1865, *typog. de Vᵉ Berger-Levrault*; 2 vol. in-8°, ensemble X 544 p.

Le comte de Zinzendorf naquit à Dresde le 26 mai 1760. A la fois poète et théologien, pasteur, missionnaire et législateur, il fut le chef, l'organisateur des frères moraves; c'est à lui que la *Nouvelle Unité des Frères* « est redevable de cette universalité qui a fait la gloire et l'a distinguée de toutes les autres communautés religieuses. »

**87. Le comte de Zinzendorf, par Félix Bovet. 3ᵉ édition.** *Paris*, 1865, *typog. de Vᵉ Berger-Levrault*; in-18, X-502 p.

Bibliothèque des paroisses.

88. Révolution d'Angleterre de 1688, par M. Foucher de Careil. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 3 p.

89. Trésorerie, par M. le marquis d'Audriffret. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 3 p.

90. Tiers état, par M. Guizot. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 4 p.

91. Révolution de 1830, par M. P. Duvergier de Hauranne. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864 (août); in-8°, 4 p.

Les nᵒˢ 88 à 91 sont extraits du *Dictionnaire général de la politique*, de M. Maurice Block.

92. Recueil de fac-simile de toutes espèces d'écritures française et anglaise, etc., pour exercer à la lecture des manuscrits et des écritures difficiles. *Strasbourg, lithog. de Vᵉ Berger-Levrault et Fils*, in-8°, 84 p. — 60 c.

Ce recueil contient des *fac-simile* de Labeaumelle, d'Alembert, Parny, Grétry, Portalis, Daniel Elsevier, Cassini, Bussy Rabutin, etc.

93. Discours prononcés sur la tombe de M. le contre-amiral de Hell, par MM. le général de Vives, Blandin, Fée. *Strasbourg, typ. de Ed. Huder*, 1864; in-8°, 12 p.

M. de Hell est décédé à sa campagne d'Oberkirch, le 4 octobre 1864.

94. Souvenirs du temps passé, par une Suissesse. *Neuchâtel*, 1865, *typog. de Vᵉ Berger-Levrault*; in-12, 128 p.

.....Je recherche en ces brumes lointaines
Qui voilent le passé
Quelques brillants reflets des amours et des haines
De plus d'un cœur glacé!

95. Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1863. *Nancy*, 1864; in-8°, CXIX-686 p.

On trouve dans ces Mémoires une Promenade botanique aux environs de Benfeld faite le 20 août 1863 par M. Nickles. — La terre végétale du Rieth français, par le même.

96. Résumé des doctrines récentes sur la vie future, par J. Seiler. *Strasbourg*, 1864, *typog. de G. Silbermann*; in-12, 83 p.

« Ils y trouveront (les lecteurs) plus d'une citation qui les charmera par la « nouveauté et la haute pensée qu'elle exprime. » Le but de l'auteur sera atteint, s'il réussit à démontrer à *ses chers lecteurs* « que la destinée qui nous « attend dans la vie future est incomparable et supérieure à celle de la vie « terrestre, et que nous retrouverons dans un monde meilleur les parents et « les amis que la mort nous a enlevés. »

97. **Histoire de la Réformation française**, par F. Puaux. *Paris, Michel Lévy frères*, 1864; *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, in-18, 378 p., t. VIIᵉ et dernier. — 3 fr.

98. **La composition du consistoire supérieur est-elle légale? Examen des empiétements du consistoire luthérien de Paris.** *Strasbourg, typog. de Fréd. Ch. Heitz*, 1864; in-8ᵉ, 31 p. — 25 c.

Les tendances essentiellement larges, tolérantes, progressives qui dis-« tinguaient le protestantisme de Strasbourg et d'Alsace, sont sourdement « minées par une influence autrefois inconnue et qui menace de paralyser « toute vie et tout progrès au sein des Églises. »

99. **Extraits des circulaires du directoire de l'Église de la Confession d'Augsbourg du 3 septembre 1817 et du 12 mai 1830.** *Typog. de G. Silbermann*, in-fol., 1 p.

Affiche imprimée en couleur.

100. **Église évangélique à Genève.** *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, in-8ᵉ, 9 p.

« Des chrétiens évangéliques de Genève, séparés en apparence jusqu'à ce « jour par des formes ecclésiastiques différentes, mais réellement unis de-« puis longtemps par une entière communauté de foi, ont éprouvé le besoin « de se rapprocher plus étroitement et de rendre plus manifeste l'harmonie « de leurs principes. »

Profession de foi. — Constitution de l'Église. — Du ministère. — Du gouvernement de l'Église. — Du culte. — De la discipline.

Art. 7. « Nous croyons que NUL HOMME ne peut entrer dans le royaume de « Dieu, s'il n'a subi dans son âme, par la vertu du Saint-Esprit, le change-« ment surnaturel que l'Écriture appelle nouvelle naissance, régénération, « conversion, passage de la vie à la mort. »

Et c'est une Église protestante qui proclame ce principe au XIXᵉ siècle! Quelle inconséquence! Que ne rentre-t-elle dans le giron de l'Église romaine?

101. **Le Culte de famille. Méditations et prières pour chaque jour de l'année. Étude simple et pratique de la vie de Jésus-Christ, d'après les évangiles, précédée et suivie de méditations sur quelques sujets de l'Ancien Testament et des épîtres.** *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, gr. in-8ᵉ, 748 p. — 6 fr.

Ouvrage couronné et publié par le jury d'examen du concours de 1862.

102. **Le saint Ministère. Résumé dogmatique, historique et critique**, par G. Horning. *Typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8ᵉ, 156 p.

« Quiconque professe un Jésus d'aujourd'hui qui n'est pas aussi le Jésus « d'hier, n'aura d'autre consolation dans les douleurs d'enfantement du siècle « présent que de se promener dans les jardins prétendus de ses rêveries théo-« logiques, etc. »

103. **Éloge de M. Théodore Fritz, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire, prononcé en séance solennelle le 28 juillet 1864, par Charles Waddington, professeur de philosophie, correspondant de l'Institut, in-8°.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 30 p.

M. Théodore Fritz, né à Barr, le 13 juin 1796, était le fils d'un ancien pédagogue de Saint-Guillaume, alors pasteur à Barr, qui fut plus tard prédicateur au Temple-Neuf, professeur de théologie au Séminaire, directeur du Gymnase, professeur de morale évangélique à la Faculté de théologie et inspecteur ecclésiastique.

M. Fritz, après avoir terminé ses études, fit un séjour de quelques mois à Gœttingue et à Paris où il se livra à l'étude sérieuse de l'hébreu, de l'arabe et du sanscrit. A la mort de son père et avant l'âge de 25 ans, il fut nommé professeur suppléant au Séminaire. En 1832, il obtint la chaire d'exégèse à la Faculté de théologie et la conserva jusqu'à sa mort, le 27 mars 1864. M. Fritz a publié un grand nombre d'ouvrages relatifs à la pédagogie; ils sont relatés par ordre chronologique à la fin du discours de M. Waddington.

104. **Züge aus dem Leben des Zimmermanns Johann Michael Meckert.** *Strasbourg, typog. de Heitz*, 1864; in-8°, 20 p.

105. **Predigt auf die Jubilarmesse, von Johann Baptist Barxell, Kantonalpfarrer in Egisheim, den 14ten September, am Gedächtnisstage der Erhöhung des heiligen Kreuzes, 1864, vorgetragen von dem 77jährigen Greise Th. Mich. Fritsch, Kantonalpfarrer in Schlettstadt.** *Typog. de Ch. Helbig à Schlestadt* (novembre); in-8°, 12 p.

106. **Theorie des Bewusstseins. Ein psychologischer Versuch, von Dr J. Fr. Bruch, Professor der Theologie und Prediger in Strassburg.** *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1864; in-8°. VIII-387 p.

Ouvrage dédié à M. le Dr Charles Schmidt, professeur de théologie à Strasbourg.

107. **Enseignements spirites et moraux, selon saint Éloi: La Sagesse.** *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, in-18, VIII-59 p. La Vertu, in-18, VIII-113 p.

Nos 14 et 15 des « ouvrages en manifestation de saint Éloi, écrits par Sebron. »

108. **Cantiques chrétiens. 10e édit. revue et modifiée. 1re édit. avec musique.** *Paris, à la librairie évangélique*, 1864; *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, in-18, VII-425 p.

109. **Erzählungen für Liebhaber der Gottseligkeit.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 16 p.

*Zahlt d'rauf*, von Bögner, Pfarrer. — *Zwei Züge aus dem Leben des Admirals von Coligny*, Bastian, Pfarrer, etc.

110. **Étude sur l'épître de Luther à la noblesse allemande**, par Ch. Fuchs. *Strasbourg*, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, 34 p.

Thèse.

111. **Essai sur l'origine de la théorie du Logos et sur les rapports de la doctrine de Jean avec celle de Philon**, par J. J. Gaillard. *Strasbourg*, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, 35 p.

112. **Neue Bibelabschnitte**, von Dr Kienlen. *Typ. de G. Silbermann*, in-8°, 8 p.

113. **Les détenus israélites des maisons centrales**, par Jonas Weyl, rabbin de la maison centrale de Nîmes. *Strasbourg*, *typog. de Christophe*, 1864, in-8°, 7 p. et 1 tableau.

114. **Journal d'un colon d'Algérie**, par Ch. Dubois. *Strasbourg*, *typog. de Ed. Huder*. pet. in-8°, 84 p.

115. **Quelques cas exceptionnels de hernies**, par M. le Dr Eug. Bœckel. *Strasbourg*, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, 12 p.

116. **Citolégie rationnelle. Méthode de lecture rédigée d'après un plan entièrement nouveau. Manuel du maître**, par Th. Hatt, instituteur public. *Bischwiller*, *typ. de Fréd. Posth*, 1864; in-4°, IV-74 p., et atlas de 34 tableaux. — 6 fr. 90 c.

117. **Guide de la conversation français-anglais à l'usage des voyageurs et des étudiants**, par L. Smith. Édition augmentée de la prononciation figurée de l'anglais. *Paris*, *Fouraut* (1864), *typog. de G. Silbermann*, in-16 carré, 356 p.

118. **L'allemand enseigné par la pratique**, par M. Lévy et M. Courtin. 1re partie. Méthode ou Petite grammaire. *Paris*, 1864, *typ. de G. Silbermann*; IV-92 p.

119. **Conseil général du département du Bas-Rhin. Rapport de M. Migneret, préfet du département, à l'ouverture de la session ordinaire de 1864.** *Strasbourg*, *typog. de Ve Berger-Levrault*, in-4°, VIII-239 p. (Août 1864.)

Surveillance de la librairie étrangère, p. 61. — Description du département, p. 160. — Société des amis des arts, p. 161. — Société littéraire, p. 162. — Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, p. 163. — Monuments historiques, p. 164. — *L'Alsace ancienne et moderne*, p. 165.

120. **Von den Volksbanken, nach Schultze-Delitsch**, von Seinguerlet. *Strasbourg*, *typog. de G. Silbermann* (août 1864); pet. in-8°, 59 p.

Extrait du journal *le Temps*, reproduit avec texte et traduction par le *Courrier du Bas-Rhin*.

121. **Mémoire sur le polissage des lignes de houblon au moyen de grosses perches ou poteaux, de chaînes et de fil de fer, de M. Ch. H. Schattenmann.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 8 p. avec une planche.

Le même mémoire en allemand, 8 pages

122. **Banque du peuple de Strasbourg. Projet de statuts.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-12, 12 p.

« Le présent projet de statuts est proposé par M. Rœderer, Grandes-Arcades, 41, qui offre de donner les renseignements qu'on pourrait désirer. »

123. **Conseil général du Bas-Rhin. Session de 1864. Rapport du Préfet et procès-verbal des séances.** *Strasbourg, typog. de V^e Berger-Levrault*, in-4°, XII-235-239 p.

124. **Ville de Strasbourg. Cahier d'observations présenté par le Maire à l'appui du compte administratif de 1863, suivi des comptes spéciaux.** *Strasbourg, typ. de V^e Berger-Levrault*, in-8°, 318 p.

125. **École professionnelle de Mulhouse. Discours prononcé à la distribution des prix du 9 août 1864, par M. Russ, professeur de mathématiques élémentaires.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864 (août); in-8°, 16 p.

126. **Étude sur la pachyméningite hémorrhagique, par J. Christian.** *Strasbourg, typog. de V^e Berger-Levrault*, août 1864; gr. in-8°, 104 p.

Tirage à part d'une thèse présentée à la Faculté de médecine de Strasbourg, le 18 août 1864, pour obtenir le grade de docteur en médecine.

127. **Topographie et histoire médicale de Strasbourg et du département du Bas-Rhin, par V. Stœber et G. Tourdes.** *Typog. de V^e Berger-Levrault*, gr. in-8°, 617 p. — 8 fr. 50 c.

Tirage à part de la *Description du département du Bas-Rhin*. 2^e volume.

128. **Arithmétique simplifiée et appliquée au service militaire, par P. J. Laplaine, 3^e édit.** *Typog. de V^e Berger-Levrault*, in-12, 164 p. — 1 fr. 60 c.

129. **Considérations sur la praticulture et les pâturages en Alsace, présentées au concours ouvert par la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, le 1^er octobre 1863 (par Flaxland).** *Autog. de H. Wieger à Strasbourg*, pet. in-fol., 47 p. (Août 1864.)

130. **Mémoire sur la statistique des prairies du Bas-Rhin. Concours de 1863 de la Société d'agriculture, sciences et arts du Bas-Rhin, par Kirschleger.** *Autog. de H. Wieger à Strasbourg*, pet. in-fol., 47 p., *id.*

Épigraphe: Wasser macht grass.

131. **Des préparations mercurielles, mercure et composés mercuriaux usités en médecine, par M. C. Kasmann.** *Strasbourg, typog. de Heitz,* 1864; in-4°, 100 p.

Thèse de concours pour l'agrégation en pharmacie.

132. **Statuts de la Société des courses de Strasbourg.** Statuts, in-8°, 4 p. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault.*

La cotisation annuelle est de 25 fr. La Société est fondée pour l'amélioration des races chevalines de l'Alsace.

## Périodiques.

Revue d'Alsace. Janvier 1865 :

H. Lebert. Notice sur les développements du dessin d'impression de toiles peintes en Alsace. — J. F. Flaxland. Études sur l'élevage, etc., de la race bovine en Alsace. — D. Fischer. Le conseil de la Régence de l'évêché de Strasbourg. — F. Kirschleger. *La plante*, par Grimard. — Fréd. Kurtz. *Une saison en Allemagne*, par A. Schnéegans. — *Annales de l'Association philomatique*, par Kirschleger.

Février : D. Fischer. Le conseil de la Régence. (Suite.) — Flaxland. Études sur l'élevage. (Suite.) — H. Lebert. Notice, etc. (Suite.) — J. J. Laurent. Légendes d'Alsace. VI. L'hermite de Saint-Jean. — Kirschleger. La plante. (Suite.)

Mars : L. Spach. Le grand-duché de Bade en 1848 et 1849. — Flaxland. Études sur l'élevage. (Suite.) — Dagobert Fischer. Le conseil de la Régence. (Suite et fin.) — Simonnet. Lettres alsaciennes, V. — Kiener. Tissage par air comprimé. — Fréd. Kurtz. *Les coutumes du val d'Orbey*, par Bonvalot. — *L'Alsace ancienne et moderne.* Publications relatives aux voies ferrées en Alsace.

Revue catholique de l'Alsace. Janvier 1865 :

A. Güthlin. Le positivisme. — Hanauer. Affranchissement des communes. — Bockenmeyer. Un curé. (1ᵉʳ art.) — P. Mury. *Fleurs dominicaines*, par le vicomte de Bussierre. — Le *Courrier du Bas-Rhin* et l'encyclique.

Février : Vicomte de Bussierre. Visite au quartier du Trastevere. — P. Mury. S. J. Le bienheureux Canisius en Alsace. — F. Detroyes. L'Alsace au Vᵉ siècle était-elle alemane ? — J. Mury. Le *Courrier du Bas-Rhin* et les conflits religieux d'Allemagne. — Chronique. — Le *Courrier du Bas-Rhin* et *Tartufe*, etc.

Mars : Ed. Bonvalot. Le droit du juveigneur en Alsace. — Cazeaux. L'abbé Mühe. — A. Guthlin. Le positivisme et la science. (Suite.) — Bockenmeyer. Un curé. (2ᵉ art.) — D. F. A

Pie IX. (Poésie[1].) — CHRONIQUE. Notice nécrologique sur M. l'abbé Rencker.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE, 2e série, tome III, 1re livraison.

1re partie : Procès-verbaux des séances (11 avril-12 décembre 1864). — 3 planches lithographiées : Sépulture romaine, découverte à Bernolsheim. — Plan du château de Hoh-Landsperg. — Plan du château de Plixbourg.

2e partie : Mémoires : L. SPACH. Découverte d'une villa romaine à Trèves (extrait d'un mémoire de M. Milmowski). — L. SPACH. Bruno de Ribeaupierre et les délégués de Strasbourg, prisonniers à Schwanberg. — P. HUOT. Rapport sur l'ancienne cloche de Lauttenbach (XVe siècle), détruite en 1863. — SIFFER. Note sur une pierre épigraphique consacrée à deux divinités, trouvée à Niederbronn en 1842. — SIFFER. Description de deux monuments romains faisant partie de la statuaire, retrouvés l'un en 1842 à Niederbronn, l'autre en 1844 à Langensoultzbach, où l'on voit figurées deux divinités : Vénus et Abondance. — SIFFER. Notice sur deux bas-reliefs figurant Pallas, découverts tous deux à Niederbronn, l'un en 1842, l'autre en 1760. — QUIQUEREZ. Notice sur le château de Liebstein. — HEITZ. Ancienne gravure représentant la cathédrale et l'horloge astronomique de Strasbourg. — SABOURIN DE NANTON. L'Abbaye de Saint-Apollinaire. — DE MORLET. Les Cromlech's de Mackwiller, avec 10 gravures sur cuivre et 2 grandes planches. — SIFFER. Notice sur une baignoire romaine à eau chaude et à transpiration, existant à Niederbronn. — SIFFER. Notice sur un autel épigraphique d'origine païenne, consacré aux dieux-mânes, découvert à Niederbronn vers le milieu de la seconde décade du siècle courant. — SPACH. Le moine Otfrit et l'abbaye de Wissembourg au XIXe siècle.

ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT. Nos 40 (1er octobre) à 53 (31 décembre 1864) :

DAG. FISCHER. Verdammungsurtheil eines Skeptikers, 1530. — F. O. Karl Bernhard, elsässicher Dichter. — DAG. FISCHER. Die ehmalige Priorei Sanct Quirin. — AUG. ST. Zur Geschichte der Buchdruckerei in Mülhausen. — TH. KLEIN. Zur Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg. — MAG. FRIEDRICH. Strassburger Briefe. — BŒSE. Aus Algier. — Chronik : année 1865, nos 1 à 9, 1er janvier au 4 mars. — DAG. FISCHER. Die Stadt Pfalzburg. — A. ST. Elsässische Volkssagen : Maria in der Eich, bei Ruc-

---

1. Que signifient ces cris et ces clameurs étranges
Pareils aux bruits confus que font les *avalanches* (!).
La rime est dure pour des oreilles italiennes.

lisheim. — TH. KLEIN. Der Conscrit von Gaujot. — Zur Geschichte des strassburger Münsterbaus. — KIRSCHLEGER. Rheinische Badliteratur. — Une saison en Allemagne, par A. Schnéegans. — ST. Kapelle Mülhausen, bei Bollwiller. — Strassburger Briefe. — Chronik. — Briefe aus Algier.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS. 17ter Band. 3tes Heft, 1865 :

MONE. Bemerkungen zur Kunstgeschichte. — IDEM. Ueber das Kriegswesen vom 13ten bis 17ten Jahrhundert. — Pfalzgraf Friderich bekennt dass ihm die Stadt Hagenau ihre grosse Büchse geliehen habe. 1ter October 1452. — Wachtdienst der Zünfte zu Strassburg bei der Gefahr des Bundschuhs. 16ter Mai 1502. (Fortsetz.) — DAMBACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Fortsetz.) — IDEM. Schwäbische Klöster. (Fortsetz.) — IDEM. Kloster Bebenhausen. (Fortsetz.) — BADER. Landvogtei Schliengen. (Fortsetz.) — IDEM. Oeffnung des Stift-Säckingischen Dinghofs zu Schliengen. (17tes Jahrh.) — MONE. Stadtordnungen des 14ten und 15ten Jahrhunderts von Caub und Bregenz. — IDEM. Geschichtliche Notizen. *Leges et Canones.*

ÉCHOS DU RHIN. 3e année, 1865. Nos 1 à 3.

LAURENT. Apologie de la pêche à la ligne. (Poésie.) — KÆPPELIN. De l'utilité des forêts. — BAVELAER. Martin Schœn ou Schœngauer. — KÆPPELIN. Chasseurs et braconniers. — Sociétés chorales. — Gymnastique. — Révélations de Gambrinus, etc.

REVUE MARITIME ET COLONIALE, février 1865 :

La guerre d'Amérique. Campagne du Kentucky, par M. A. Kratz.

MAGAZIN FÜR DIE LITERATUR DES AUSLANDES, 1864, n° 48 :

Die historische Gesellschaft in Strassburg und Colmar, p. 758.

## Estampes.

1. Vue générale de la vallée du Volcan de Jorullo, par Henri de Saussure, lithographie teintée. *F. Simon, à Strasbourg.* Longueur, 1m,40; hauteur, 37 cent.
2. Cirque de Gavarnie. Frossard delin. Chromo-lithographie. *F. Simon, à Strasbourg.*
3. Une Noce à la ville, par Victor Adam. *Wentzel, lithog. à Wissembourg.*
4. Une Noce au village, par Victor Adam. *Wentzel, lithog. à Wissembourg.*
5. La Promenade à la campagne, par Victor Adam. *Wentzel, lithog. à Wissembourg.*

NUMÉROS 7 ET 8 MDCCCLXV AVRIL-JUIN

LE

# BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE

## LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE.[1]

**Manufactures de porcelaine et de faïence.**

### VII.

**Joseph Hannong rétablit la fabrique de porcelaine de Strasbourg. — Son procès avec les héritiers de Rohan. — Établissements nouveaux à Haguenau, Bade et Colmar.**

Revenons maintenant au fils aîné de Paul Hannong que nous avons laissé en Alsace, à la tête des établissements de sa famille. Si, de ce côté, la décadence fut moins prompte, elle n'en aboutit pas moins à un désastre complet. Joseph se borna d'abord à la fabrication de la faïence; mais lorsque l'arrêt du 15 février 1766 eut permis de fabriquer, en France, de la porcelaine décorée

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 2ᵉ année, p. 277, et 3ᵉ année, p. 1, 29, 89 et 133.

en bleu ou en camaïeu d'une seule couleur, il transforma son usine et s'occupa surtout de la production de cette dernière sorte de poterie. Ses établissements étaient, prétend-il, dans une situation prospère, lorsqu'en 1774 les entrepreneurs de la ferme royale, sans égard pour les dispositions de l'arrêt du Conseil d'État du 17 janvier 1723 qui avait réduit à 3 livres le droit sur les faïences provenant des provinces réputées étrangères [1], voulurent taxer sa marchandise au taux du tarif de 1664, c'est-à-dire à 28 livres du cent pesant brut pour les faïences, et 140 livres pour les porcelaines. Hannong n'oublia pas d'observer qu'en 1754, lorsqu'on avait obligé son père à quitter la France, le Conseil avait basé sa décision sur ce que l'Alsace était *réputée province étrangère,* sans l'être effectivement. N'y avait-il pas injustice flagrante à répudier aujourd'hui cette interprétation pour exécuter une mesure qui devait nécessairement amener la ruine de ses manufactures? Le nouveau droit excéderait, en effet, le plus souvent le prix d'achat de la marchandise, car il serait de 5 livres 6 sous pour les faïences, et de 28 livres pour les porcelaines, tandis que la douzaine d'assiettes de la première sorte coûte 4 livres en qualité moyenne, et celle de la seconde sorte, 20 livres.

Malgré l'activité de ses démarches et l'appui que dai-

---

1. Cet arrêt avait été rendu sur les réclamations des fabricants de Bordeaux et de Lille, qui se trouvaient, sous ce rapport, dans les mêmes conditions que leur confrère d'Alsace. — Plus tard, la même modération de droits fut accordée aux manufactures de Saint-Clément et Niederwiller.

gnaient lui prêter les princes de Rohan, qui tous deux, comme marque particulière de leur haute bienveillance, avaient honoré de leur signature son contrat de mariage, Hannong n'avait pas encore obtenu, en 1779, de solution favorable à cette affaire. Pendant ces quatre ou cinq années, son commerce était resté en souffrance, les embarras de sa situation n'avaient fait que s'accroître : une catastrophe était imminente.

Sur ces entrefaites, le cardinal Constantin étant mort (11 mars 1779), ses héritiers ordonnent immédiatement la liquidation de sa succession. Le 21 mai, le sieur Petmesser, receveur général de l'évêché de Strasbourg, procède à la vérification de la caisse du sieur Schmitt, receveur dudit évêché, et constate un déficit de 445,359 livres. Schmitt déclare que les avances successives qu'il avait faites au sieur Hannong, entrepreneur de la manufacture de faïence de Strasbourg, étaient la cause de son embarras, et il remet les reconnaissances de ce dernier, datées de 1777 et 1778, lesquelles contiennent promesse de remboursement, lorsque le gouvernement aura permis au sieur Hannong de faire librement le commerce de la faïence dans l'intérieur du royaume.

Dès le 25 mai, Hannong adresse au cardinal un mémoire dans lequel il lui offre la cession de ses usines, sur le pied de l'inventaire qui en sera dressé, et s'engage à rembourser, avant un an, les sommes qu'il doit à la succession, si Son Altesse veut bien lui faire obtenir la réduction des droits qu'il sollicite de la ferme royale. Il demande seulement qu'on lui accorde un intérêt quel-

conque dans les bénéfices de la fabrication ultérieure ; la divulgation des secrets de la fabrication des porcelaines par son frère, nonobstant les réserves faites à son profit personnel, et les exigences des fermiers généraux, à partir de 1775, sont, dit-il, les seules causes de ses embarras.

Avant même que cette lettre soit parvenue à sa destination, Schmitt et Hannong étaient arrêtés en vertu d'un ordre du prince de Montbarrey, et, sans autre forme de procès, conduits dans la prison militaire du fort Blanc.

La femme de Hannong se hâte d'adresser au cardinal une supplique dans laquelle elle lui représente les inconvénients de cette incarcération et le tort que leur fait la saisie de l'usine, qui doit entraîner leur perte et les mettre par suite dans l'impossibilité de se libérer. De son côté, le prisonnier offre caution pour sa personne, afin de pouvoir continuer ses travaux dont la cessation est préjudiciable aux intérêts des princes, à lui-même et à ses nombreux ouvriers.

Ces supplications restent néanmoins sans effet; toute communication est interdite aux prisonniers, on ne leur permet même plus de voir leur famille. L'agent des princes, le sieur Hann, prend en leur nom les mesures les plus rigoureuses; il paraît cependant que l'opinion publique était favorable à Hannong, car l'ammeistre-régent de la ville de Strasbourg et le grand sénat refusèrent l'autorisation nécessaire pour procéder à une saisie des biens du fabricant. Il fallut s'adresser au conseil souverain d'Alsace, et dans le courant du mois d'août, les scellés furent apposés sur les deux manufactures.

Hannong ne se décourage pas; il présente au conseil une requête pour obtenir communication des ordres en vertu desquels il a été incarcéré et fait remettre au cardinal un mémoire renfermant vingt et un projets de liquidation. Dans toutes ces pièces, il repousse avec énergie l'accusation de fraude portée contre lui et refuse de consentir, comme l'avait fait Schmitt, à l'abandon général de ses biens. Sa réponse à une consultation d'un sieur de J., sur cette affaire, est surtout d'une grande fermeté.

« Si la dette de M. Schmitt, dit-il, était extraordinaire, la nature de la mienne était civile et loyale. La gêne de la ferme, ma situation, mon travail, tout rendait mon emprunt licite. L'honnêteté demande que je pense à ma réputation, à mon honneur et au bien de ma famille, et non pas à justifier par des démarches ridicules la procédure des princes. Si j'ai commis un abus condamnable, comme on le dit, pourquoi hésite-t-on à faire nommer un juge qui me condamne, et pourquoi m'a-t-on défendu toute communication avec les gens de lois?

« Toute remise, ai-je dit dans mes propositions, ne peut convenir ni à mon honnêteté, ni à mon crédit: il faut que tout le monde soit payé et que je n'aie pas l'air d'un commerçant en faillite. Après le mal que la ville et la province confessent que j'endure injustement, quelle confiance le prince pourrait-il avoir à ma sincérité? Quel intérêt aurais-je de travailler avec zèle pour lui? Toutes vos propositions tendent à dégrader mes sentiments: si j'étais capable d'y accéder, mériterais-je alors les bonnes grâces du prince?

« Si j'ai le malheur de lui déplaire par ma roideur, j'en serais au désespoir; mais au moins ai-je fait que mon honnêteté méritera son estime. »

Ce n'est point là, en tout cas, le langage d'un malhonnête homme, et malgré l'origine quelque peu équivoque de la dette dont il s'agit, on ne peut parcourir les nombreux mémoires, requêtes, suppliques et documents justificatifs publiés par Hannong sans éprouver une sympathie réelle pour le malheureux manufacturier; il reste du moins bien établi par les pièces mêmes du procès que l'agent des princes n'a pas agi suivant l'intérêt bien entendu de ses clients, et, en tout cas, n'a pas toujours procédé avec les ménagements et la légalité que commandait la position des personnes engagées dans cette affaire. Le cardinal Louis[1] n'avait, du reste, jamais paru disposé à continuer au potier strasbourgeois la protection dont son oncle l'avait honoré, et lorsque survinrent ces difficultés, il l'abandonna sans hésitation au *zèle* de ses

1. Je n'ai pas à juger ici ce prélat auquel les débats du Collier ont fait une triste célébrité; mais je ne puis résister au désir de citer une petite anecdote qui met en évidence la sotte légèreté de son caractère; il s'agit, d'ailleurs, de porcelaines et de faïences. A diverses époques de l'année, il y avait, au siècle dernier, sur la place du Dôme de Strasbourg, en face du palais épiscopal, une foire de ces sortes de marchandises. Un jour que la place était littéralement couverte de vaisselles de toutes sortes, exposées par les marchands de la ville et des environs, le cardinal vint à sortir de chez lui en grand équipage. A la vue de ce fragile déballage, il fut pris soudain de la singulière fantaisie de faire une action d'éclat, et ordonna au cocher de lancer ses quatre chevaux au galop sur la place, qu'il traversa ainsi au grand ébahissement du populaire... On paya largement le dégât.... Mais les pauvres du diocèse n'en furent pas plus riches.

agents; aussi, plus tard, Hannong ne se fit-il pas faute de lui reprocher dans ses écrits d'avoir abusé de son influence pour provoquer contre lui des mesures vexatoires et illégales; il l'accuse notamment d'avoir fait menacer sa femme d'une lettre de cachet, parce qu'elle s'était permis de présenter à la reine un de ses mémoires imprimés, et d'avoir fait saisir et détruire ces mêmes mémoires sans aucun titre judiciaire[1].

A partir de ce moment, octobre 1779, la procédure suivit son cours, sinon régulier, du moins assez rapide; malgré les protestations et oppositions de Hannong, la saisie est maintenue; les chevaux et marchandises sont vendus à la requête des princes agissant sous le nom du sieur Schmitt, créancier; les ouvriers déliés de leurs engagements et serments envers le manufacturier; les livres de commerce, documents et papiers déposés au grand sénat de Strasbourg.

Cependant, après une année de détention, Hannong avait consenti à signer une transaction par laquelle il lui était accordé dix années de terme et une remise de 200,000 livres. Rendu à la liberté par suite d'un arrêt de surséance du 4 août 1780, il s'applique à remonter ses usines; après quatre mois, il travaillait avec 75 ouvriers et avait payé 20,000 livres à ses créanciers. Mais on lui avait imposé des commissaires gardiens qui, dit-il, gênaient ses opérations, lui refusaient les matériaux, trai-

1. Ces documents, que je n'ai vus mentionnés nulle part, sont, en effet, aujourd'hui d'une extrême rareté. Voir, note IV, quelques indications bibliographiques sur ce sujet.

taient tyranniquement ses ouvriers et les obligeaient au travail sous peine de prison en leur refusant leurs salaires et la nourriture. De jour en jour, la situation devient plus difficile et plus embarrassée.

Après avoir fait des efforts inimaginables pour conjurer sa ruine, et épuisé tous les moyens de conciliation, l'infortuné porte pour la seconde fois ses plaintes au pied du trône; le 2 avril 1781, il dépose un objet de porcelaine, décoré par sa fille, dans le cabinet de la reine qui répond par des paroles encourageantes; puis toute la famille se jette aux pieds du roi, à la porte de la chapelle du château de la Muette, implorant justice et protection. Enfin Hannong adresse mémoires sur mémoires au ministre, demandant la permission de présenter ses moyens de défense et se plaignant toujours de l'irrégularité de la procédure.

Tout fut inutile; sur les renseignements défavorables donnés par M. de la Galaizière, Hannong fut éconduit. Découragé cette fois, et à bout de ressources, il s'enfuit en Allemagne, et de là, adressa au roi de nouveaux mémoires justificatifs qu'il fit imprimer et répandre en Alsace. Mais déjà ses créanciers, profitant de son absence, l'avaient fait déclarer en état de faillite, et toutes ses protestations ne purent empêcher la vente de ses usines.

Peu de temps après, Joseph Hannong revint en France. Il était à Paris en 1787 et 1790; puis, à cette époque, il alla définitivement se fixer à Munich où, selon toute probabilité, il resta jusqu'à sa mort. Cette dernière partie de son existence fut non moins triste et non moins agitée

que celle qui l'avait précédée, car après les revers de fortune, d'affreux malheurs de famille vinrent accabler le pauvre vieillard; mais le récit de ces événements, qui ne se rattachent qu'indirectement à mon sujet, ne peut ici trouver sa place, et je noterai seulement, pour terminer, que, dans l'âge le plus avancé, Hannong n'avait rien perdu de son ardent amour pour les travaux céramiques, car, en 1800, il se préoccupait encore de monter, aux environs de Munich, des usines pour la fabrication d'une ardoise factice de son invention.

L'usine de Strasbourg cessa d'exister en 1780; quant à celle de Haguenau, elle survécut à la ruine de Hannong. Le frère de ce dernier, Pierre, avait racheté toutes les marchandises non finies et les matériaux vendus aux enchères, et, pour avoir les moyens d'en achever la fabrication, il fut obligé de s'associer avec le sieur Xavier Hallez, receveur municipal du lieu et acquéreur de l'immeuble. — Plus tard, la manufacture fut exploitée par la veuve Anstett, à laquelle succédèrent Anstett fils, M. Barth et M. Vollet, en 1786. Ce dernier monta, vers la même époque, une seconde manufacture pour la fabrication de la faïence, de la terre anglaise et de la terre de Luxembourg. C'est l'usine qui existe encore aujourd'hui et dans laquelle on fait des poêles en faïence.

Pour clore cette longue liste des établissements fondés par la famille Hannong, il me reste à citer une fabrique de faïence et de terre de pipe montée à Bade, vers 1799, par Charles-Stanislas Hannong, petit-fils de Balthasar, que la République avait condamné à l'exil. C'est à cette

occasion que Joseph entretint avec son cousin la correspondance dont j'ai parlé et dans laquelle j'ai puisé quelques-uns des faits qui précèdent.

Plusieurs autres établissements céramiques ont existé en Alsace au siècle dernier ou au commencement de celui-ci; mais leurs productions ne m'ont pas paru avoir un caractère artistique suffisant pour qu'il convienne d'en parler ici. Je mentionnerai cependant, d'après des indications que je dois à l'obligeance de M. Mossmann, de Thann, des essais d'impression sur faïence, faits en 1803, à Colmar, par le nommé Anstett dont il a déjà été question ci-dessus. Ce fabricant fit même de la porcelaine, ainsi que le prouvent deux pièces déposées au musée de la ville et portant l'une la marque *Colmar*, et l'autre la signature *Anstett* en lettres d'or. Ce sont un bol et une soucoupe à filets d'or et décor polychrôme de sujets champêtres, guirlandes de fleurs et papillons.

A. T.

(Sera continué.)

---

## LES COMMENCEMENTS DE L'IMPRIMERIE DANS LES VOSGES.

Tout le monde sait que, par son influence sur la civilisation et les progrès de l'humanité en général, l'imprimerie occupe le rang le plus distingué parmi les découvertes de l'esprit humain. Elle fait donc à bon droit époque dans l'histoire du monde et doit aussi faire époque dans l'histoire des provinces.

Dans les Vosges, la ville de Saint-Dié peut se glorifier

d'avoir mis au jour les premiers produits typographiques du département. M. Beaupré, membre correspondant de la Société des antiquaires de France, dans son admirable ouvrage, intitulé *Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès,* nous apprend que Saint-Dié possédait de bonne heure une imprimerie dont l'existence est révélée par des livres datés de 1507 et 1509, mais rarissimes et complétement ignorés des bibliographes du siècle dernier. M. Gravier, dans son *Histoire de Saint-Dié,* nous donne aussi quelques détails intéressants sur l'introduction de l'imprimerie à Saint-Dié par le chanoine Gauthier Lud, aidé de Mathias Ringmann :

« Un des auteurs les plus anciens qui aient écrit sur l'imprimerie depuis son origine jusqu'en 1689, est Jean de la Caille. Il a traité cette partie avec un rare talent pour l'époque. Cependant il est à regretter qu'il n'ait pas donné de plus grands développements sur tous les imprimeurs de la province. Il explique la naissance de l'imprimerie, il donne les noms des imprimeurs et des libraires dans le temps de son origine, leurs impressions, leurs devises, leurs marques, leurs épitaphes, le nom des villes où l'imprimerie a commencé et son accroissement jusqu'au commencement du XVI^e^ siècle, et cependant il ne dit pas un mot de l'imprimerie de Saint-Dié. Jean de la Caille, qui était auteur et imprimeur à Paris en 1689, était plus que personne à même de faire l'histoire de l'imprimerie, de connaître ceux qui ont attiré cet art à Paris, et qui l'ont exercé dans toutes les villes

de la province : il le dit lui - même, il a été le premier qui ait fait paraître un traité historique sur l'imprimerie, en faisant suivre son ouvrage d'une table alphabétique des villes où l'on a imprimé jusqu'en 1689, avec les noms des imprimeurs et libraires qui ont exercé cet art, et nous n'y voyons pas figurer la ville de Saint-Dié, ni le nom de Gauthier Lud qui depuis longtemps avait fait sortir de ses presses ses premiers ouvrages ; nous n'y trouvons pas davantage celui de Mathias Ringmann, l'habile continuateur de Lud au commencement du XVI[e] siècle.

« Pourquoi cette lacune ? Devons-nous l'attribuer aux guerres qui ont si longtemps dérobé les Vosges aux institutions introduites dans le pays durant la longue occupation des Français, ou aux désastres causés par ces mêmes guerres ? C'est ce que nous n'avons pas pu vérifier. »

Cependant Louis XIV, devenu, en 1679, par le traité de Nimègue, propriétaire des évêchés de Metz, Toul et Verdun, et de leurs dépendances, avait réuni presque toute la Lorraine à sa couronne. Il est étonnant qu'il ne se soit pas plus préoccupé des progrès d'une province nouvellement conquise. Tout se tient dans le développement intellectuel d'un peuple, et Louis XIV le comprenait cependant bien, car il est à remarquer qu'il imprima à tous les arts le cachet qu'ils ont depuis toujours gardé.

M. Gravier nous apprend qu'il se trouvait parmi les chanoines de Saint-Dié un vénérable prêtre, Gauthier

Lud, associé par la suite à Mathias Ringmann, connu sous le nom de Philésius des Vosges, qui signala la fin du XVe siècle par l'introduction de l'imprimerie à Saint-Dié.

Lud fut un de ces êtres privilégiés que la nature se plaît à créer de siècle en siècle pour conserver le type de l'espèce humaine au milieu de la barbarie. Il ne prêchait les vertus que par ses exemples et par le sacrifice de sa fortune. Dans le même temps qu'il en employait une partie à introduire la lumière au milieu des ténèbres par le secours de son imprimerie, il sacrifiait l'autre à combattre l'impiété de ses collègues par des fondations religieuses. Il consacra les premiers essais de ses presses à la publication des bulles d'institution du pape Paul II, sur trois feuilles in-4°, imprimées à deux colonnes en lettres rondes, sans chiffres ni réclames. Cette première impression annonce l'enfance de l'art. Au verso du dernier feuillet, Lud a écrit ce distique sur son nom, selon l'esprit du temps :

*Post bis quinque sedens alter quem quinque secuntur,*
*— Et tuba cum Ludo (si caret orbe) vocor. —*

(Walter Lud.)

A la suite de ce distique est écrit de la même main le cérémonial observé dans la fête de 1494. Il paraît n'avoir été réglé qu'après l'impression des bulles.

Dès la fin du XVe siècle le chanoine Lud donnait une grande activité au perfectionnement de ces procédés typographiques; ce qui le distinguait surtout, c'était le choix des ouvrages et la netteté des caractères. Nous voyons sortir de ses presses *Plutarque, Sénèque, Pétrarque,*

qui, tour à tour, furent mis à contribution, et qui fournirent un choix de morale que Lud répandit avec profusion comme pour répondre à un besoin du siècle.

Nous voyons, dans une note fournie par M. Gravier, qu'en 1507 il fit paraître un ouvrage dédié à l'évêque de Toul, intitulé *Grammatica figurata,* à la fin duquel on lit ces deux vers :

*Hic Gualtherus Lud nec non Philesius ipse*
*— Presserunt miris hec elementa typis.*

Anno Domini MDIX,
Kalen. Junii.

Lud était un homme remarquable pour son temps : doué d'une imagination vive qui produisait chez lui des idées neuves, solides et nobles, il découvrait et saisissait dans les objets ce vrai beau que les esprits ordinaires n'y voient pas; on admirait surtout chez lui l'élévation des pensées, la noblesse et la grandeur des sentiments. Le champ qui s'ouvrait à ses yeux était d'une étendue immense, il voyait dans l'invention de l'imprimerie les progrès de l'histoire embrassant toutes les actions des hommes célèbres, tous les événements dont l'univers a été le théâtre. Il voyait l'historien s'annoncer aux siècles à venir pour être l'organe de la vérité, et il s'écriait déjà avec l'enthousiasme du poëte : « A vous qui voulez présenter aux siècles futurs le tableau des siècles passés, mes presses sont à vous. »

Voyons maintenant comment M. Beaupré, dans ses *Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine,* s'exprime sur l'im-

primerie qui existait à Saint-Dié au commencement du XVIᵉ siècle. Il nous permettra de citer quelques passages de sa notice que je considère, à juste titre, comme le travail le plus consciencieux sur la typographie en Lorraine. « L'imprimerie de Saint-Dié, nous dit M. Beaupré, créée par un chanoine de l'insigne et antique Église que les noms de Blarru, d'Herculanus, de Pilladius, de Ruyr et de Riguet ont rendue célèbre dans les annales littéraires de la contrée, est remarquable, et le premier livre qu'elle a produit est du plus haut intérêt pour l'histoire de la géographie. »

Comment se fait-il que Dom Calmet n'en ait pas fait mention, ni dans la *Bibliothèque lorraine*, ni dans sa *Notice*, où pourtant un article de plusieurs pages est consacré à la ville et à la collégiale de Saint-Dié? Pas un mot du livre, pas un mot des presses, qui, en le mettant au jour, ont publié en Lorraine la découverte du nouveau monde, et il est question pour la première fois, de la typographie de Saint-Dié, dans un ouvrage publié en 1785; je veux parler du texte historique que l'abbé Grandidier a joint aux *Vues pittoresques de l'Alsace*, dessinées, gravées et terminées au bistre par Walter. (Strasbourg, grand in-4°.)

« Ce fut, dit cet écrivain, aux environs de l'abbaye de Pairis, dans un village de la vallée d'Orbey, que prit naissance, en 1482, Mathias Ringmann, plus connu par le surnom de Philésius des Vosges.

« Disciple de Wimpheling à Schlestadt et du fameux Jacques Lefèvre d'Étaples à Paris, il fut un des premiers

qui osèrent secouer les entraves de la barbarie scolastique et s'élever au-dessus du pédantisme de l'école. Ses maîtres lui inspirèrent le goût des belles-lettres, des études solides et, en particulier, celui des anciens auteurs dans leur langue originale. Ringmann s'établit à Saint-Dié où, de concert avec Gauthier Lud, qui en était chanoine, il forma une imprimerie qui se distingua par le choix des ouvrages et par la netteté des caractères. Les presses de Strasbourg doivent aussi aux soins de Ringmann le texte des quatre évangélistes sur la passion de Jésus-Christ, orné de belles figures, supérieurement gravées sur bois, une vie allemande de *Jules César,* les *Comédies de Plaute,* etc., ouvrages dont il ne fut pas l'imprimeur, mais l'éditeur. Plusieurs de ses vers latins ont été conservés, et on doit regretter son poëme sur l'Alsace, dont il ne reste que quelques fragments. Ce savant compatriote mourut en 1511 à la fleur de son âge. Beatus Rhenanus composa son épitaphe qu'on voit encore à Schlestadt dans le cloître de la commanderie de Saint-Jean. »

SABOURIN DE NANTON.

(Sera continué.)

## EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE STRASBOURG.

On se rappelle peut-être que dans les comptes rendus des expositions de la Société des amis des arts, qui ont paru dans le *Bibliographe alsacien*, en 1863 et en 1864, M. F. Tainturier formulait nettement l'idée que la Société des amis des arts de Strasbourg n'avait qu'à perdre

à rester invariablement unie aux six sociétés qui composent, avec elle, ce qu'on a appelé l'Association rhénane pour l'encouragement des beaux-arts.

Il tirait son argument principal de la faiblesse successivement croissante de nos expositions et faisait remarquer qu'une cinquantaine de tableaux, envoyés directement de Paris et qui ne devaient être exposés qu'à Strasbourg, contribuaient presque seuls à leur donner quelque valeur.

Cette observation devait ne pas manquer de justesse; car le président de la Société de Strasbourg pour 1864, M. Marcotte, vient, dans son discours à l'assemblée générale du 5 février 1865, de proposer, en son nom personnel, un changement radical dans la constitution de la Société. D'après lui, la Société de Strasbourg devrait se séparer de l'Association rhénane, et comme il lui serait peut-être difficile de marcher avec ses seules ressources, M. Marcotte conseille une affiliation avec les Sociétés de Metz et de Nancy, qui viennent de se reconstituer. Voici, au surplus, les arguments mis en avant à l'appui de son opinion.

« Il peut être bon et utile[1] d'affilier deux ou trois sociétés des « amis des arts; mais que la combinaison aille jusqu'à réunir sept « sociétés et à prolonger une exposition pendant huit mois, c'est « évidemment en exagérer et en fausser le principe. Le résultat « en est la preuve. L'appel des sept sociétés réunies n'est, à bien « peu d'exceptions près, entendu que des enfants perdus de l'art. « Les artistes français s'abstiennent d'une manière presque ab-

1. *Compte rendu de la Société des amis des arts*, assemblée générale du 5 février 1865, p. 6.

« solue; et quant aux artistes allemands d'un certain renom, dont « le talent, s'il nous était donné d'en juger, nous consolerait au « moins de l'absence de nos compatriotes, combien en peut-on « citer qui consentent, ne fût-ce que de loin en loin, à figurer aux « expositions rhénanes? Aussi chaque année, la médiocrité de « ces expositions excite les mêmes doléances chez nos voisins « d'outre-Rhin, comme chez nous-mêmes, et les uns et les autres « nous nous ingénions vainement à trouver un remède à ce qui « tient, tout bien examiné, au vice fondamental de notre organi- « sation. C'est donc cette organisation qu'il importe de changer. « En nous séparant, quoi qu'il doive nous en coûter, des six socié- « tés allemandes, non parce qu'elles appartiennent à une nationa- « lité différente, mais parce que le faisceau que nous formons « avec elles est trop nombreux; en cherchant dans des villes « françaises et voisines de nous, les éléments d'une association « moins compliquée et d'expositions d'une durée plus restreinte, « combinaison que la reconstitution des Sociétés de Metz et de « Nancy vient de rendre possible, nous prendrions la seule réso- « lution que la situation réclame et cette résolution profiterait « également à toutes les sociétés de ce côté comme de l'autre « côté du Rhin. »

J'approuve entièrement la mesure que propose M. Marcotte, mais par un motif différent des siens, motif que, sans doute, il ne siérait pas de donner dans un discours destiné à être lu par les membres de l'Association rhénane, mais que nous pouvons dire ici où nous ne sommes pas tenu à la même réserve.

Nous avons foi en l'avenir de la peinture française et nous pensons que c'est là qu'il nous faut chercher nos exemples; c'est du côté de la France que nous vient la lumière; c'est de ce côté qu'il faut nous diriger. Si l'on compare, dans nos expositions, les tableaux français aux tableaux allemands, d'un œil non prévenu, une personne qui n'aurait même pas une grande habitude de la pein-

ture, n'hésiterait pas à reconnaître la supériorité relative de nos peintres français. Je ne prétends pas exalter, toutefois, tout ce qui nous vient de Paris ou de la Province ; je ne prétends pas dire que nous n'en recevons que des chefs-d'œuvre; mais ce qui est vrai et ce qui peut s'affirmer, c'est que la partie française de l'exposition peut se voir; elle est passable, quoique non sans défauts, tandis qu'à part un très-petit nombre de toiles, la partie allemande est plutôt susceptible de fausser que de développer le goût. Voilà pourquoi nous désirons voir la Société de Strasbourg se séparer de l'Association rhénane; qu'elle garde un souvenir de reconnaissance à l'Association, qui lui a permis de vivre, rien de mieux; mais la Société de Strasbourg ne doit pas, touchée qu'elle peut être par des sentiments de vieille confraternité, aller jusqu'à sacrifier son avenir sous le prétexte insignifiant de relations qui sont restées excellentes pendant trente ans. Elle est tenue de se relever et non de s'endormir, de marcher et non de se traîner.

Une association avec Mulhouse et Colmar nous aurait plus souri qu'une association avec Metz et Nancy. Les Sociétés de Metz et de Nancy sont constituées, il est vrai, tandis que tout est à créer à Mulhouse et à Colmar. Mais avec de la bonne volonté, ces deux villes pourraient être prêtes pour l'époque où la Société de Strasbourg se séparerait de l'Association rhénane; ce serait alors une association alsacienne des beaux-arts qu'on pourrait fonder.

Après ces observations préliminaires, entrons à l'expo-

sition et étudions les œuvres d'art qui y sont rassemblées.

Ce qui m'y frappe tout d'abord, ce sont deux bustes touchés de main de maître, les bustes de MM. les professeurs Stoltz et Schützenberger, qui sont dus au ciseau de M. Ph. Grass.

M. Grass est un artiste consommé, dans toute la force et la maturité de son talent; aussi voyez le soin avec lequel ces bustes sont étudiés, avec quel bonheur il a su, en conservant la ressemblance, accuser, d'un côté, la vigueur et l'intelligence, de l'autre, la pénétration et l'esprit méditatif de ses modèles.

La statuette de M. l'abbé Mühe est remarquablement traitée; c'est bien là l'attitude que nous connaissons tous de ce type de dévouement et de charité. La tête n'a pas, il est vrai, l'affaissement du visage, la proéminence excessive de la lèvre inférieure de son modèle, vers la fin de sa vie; M. Grass a eu raison de nous rendre cette figure triste, douce et bonne qui était celle de M. l'abbé Mühe, il y a quelques années. Le petit buste de M. Herzog est traité avec beaucoup de finesse et de vérité, et le médaillon de M. Hugueny avec une rare distinction.

Il m'est revenu qu'un autre buste, qui se trouve dans l'atelier de M. Grass, aurait ajouté un fleuron de plus à sa couronne s'il avait été exposé.

Je passe à l'examen de l'exposition de peinture, où je ne compte signaler que les œuvres qui me paraîtront mériter une étude sérieuse; je dirai franchement ce que

je pense, car dans le métier de critique, on ne peut être utile qu'à la condition d'être vrai.

M. Zuber-Biehler a exposé la *Reine bacchanale;* ce tableau est joli de composition, de dessin et de couleur: mais où avez-vous vu, Monsieur, deux mètres carrés de toile employés à représenter une descente de Courtille? Les maîtres hollandais et flamands, pour les petits sujets, avaient de petites toiles; c'était une manière de mettre chaque chose à son rang. Je sais bien qu'il y a là, dans le coin droit de votre tableau, un ouvrier qui montre, sans doute avec indignation et pitié, cette scène à son jeune fils. Mais si vouliez vous élever jusqu'à faire de votre tableau une leçon de morale, cet ouvrier devait occuper le centre de la composition; la scène qui couvre votre tableau devait être sur le second plan. Tout votre talent de peintre devait se concentrer sur la tête de l'ouvrier que nous ne voyons que de profil, et sur celle de l'enfant que nous ne voyons pas du tout. Je ne veux point vous chicaner sur certaines jambes et sur certaines mains qui ne me semblent pas irréprochables, mais il m'est bien permis de vous demander comment l'homme, de figure si fine, qui est sur le char, se trouve égaré dans le cortége, comment une pauvre jeune femme qui n'a pas le vêtement de cette fête, s'y trouve emprisonnée à la gauche du tableau.

Vous avez l'étoffe d'un peintre, Monsieur, mais vous avez encore la fougue de la jeunesse: la mesure viendra.

M. Jules de Magy a exposé les *Abords d'un marché sur la lisière du Tell et du Sahara.* Il y a beaucoup de cha-

leur et de vérité dans votre paysage; vos montagnes sont à bonne distance; ici sans doute la nature est presque tout, l'homme est l'accessoire; j'avoue cependant que j'eusse désiré que la tête de l'Arabe monté sur le chameau placé au centre du tableau, fût étudiée avec plus de soin.

M. Clève a pris comme titre de son tableau : *La Sorcière de Cervara.* Votre intérieur est bien éclairé; le contraste de cette vieille et de cette jeune femme est heureux, l'attitude de cette dernière est charmante; ses yeux trahissent une douleur concentrée, une colère prête à faire explosion; c'est très-beau. Mais tout en approuvant votre tableau sans restriction, j'aurais désiré une légende explicative. Que prépare cette sorcière dans ce vase? est-ce un filtre amoureux, est-ce un breuvage empoisonné? le sujet manque de clarté.

M. Otto Weber expose un *Paysage et des animaux;* je ne vous connais, Monsieur, que depuis l'an dernier. Vous aviez exposé à Strasbourg un *Pâturage sur un haut plateau*, que notre Société des amis des arts a eu le bon esprit de vous acheter. Je suis moins content de votre dernier tableau, quoique le paysage y fuie bien et quoique quelques-unes de vos vaches soient très-belles; mais celle du premier plan, qui est debout, a un air de torticolis qui ne me paraît pas naturel, si je ne fais erreur.

Un peintre de l'école de Genève, M. Castan, nous montre une *Entrée de forêt,* d'une fraîcheur et d'une vérité surprenantes. Je ferai remarquer toutefois qu'il m'a semblé qu'il y avait un peu de confusion dans le fourré qui est à la gauche du chemin.

M. Montfallet a envoyé un tableau spirituellement traité, sous ce titre : *Bateleurs sur la place de l'Institut au XVIII[e] siècle.* Ses personnages ont beaucoup de finesse et de vérité ; on les dirait empruntés aux estampes de l'époque.

M. Schützenberger nous a donné un joli *Panneau décoratif.* Dans un chemin creux des environs de Naples, bien encadré, descend un âne portant deux enfants, et conduit par une jeune femme au teint halé. C'est sans doute une étude que M. Schützenberger a voulu faire ; car, pour un tableau, il aurait choisi autrement son type de femme et fait l'enfant du premier plan un peu moins laid.

M. Ponthus-Linier, qui étudie consciencieusement ses paysages, nous a envoyé deux très-belles toiles : la *Vue du vieux château de Crémieux* et les *Anciennes Carrières de Reversmont.*

M. Braun a joliment dessiné et peint les chevaux de son *Écurie;* mais nous y aurions désiré un peu plus de lumière pour voir complétement les détails.

M. Verwée a composé une *Cour de ferme dans les environs d'Anvers,* qui est éclairée avec beaucoup de vérité.

M. Fabius Brest a envoyé un paysage : les *Bords du canal de Milan,* dont l'eau est d'une transparence et d'un effet remarquables.

M. Veyrassat a laissé ses chevaux cette année, et nous a peint un *Vieux Berger au soleil couchant,* très-vigoureux, quoique peu important.

M. Viot nous a envoyé deux paysages : *Paysage dans le Bugey,* où on désirerait que les figures fussent traitées avec plus de soin ; le *Lac de Challain,* étude solide et d'un bel effet.

M. Toussaint a donné, sous le titre de *Contentement,* un tableau de genre un peu sec peut-être, mais dont les personnages ont beaucoup de vérité.

Sous le titre de *Souvenirs du premier Empire,* M. Kienlen expose une tête de l'Empereur qui rappelle, de loin, celle de Napoléon peinte par Gros, dans la bataille d'Eylau du Louvre ; la tête du curé me plaît moins : je ne trouve pas à sa physionomie l'embarras et le respect que commandait la situation.

M^lle^ Léonide Bourges mérite une mention pour son *Paysage-marine (baie de la Somme),* et pour sa *Petite fille se chauffant ;* j'en dirai autant de MM. Charles et Théodore Frère pour la *Sangle* et la *Caravane.*

Il y a de l'originalité dans la *Bacchante endormie* et la *Ronde des Sylvains,* de M Chevrier ; mais la couleur est de fantaisie.

L'*Entr'acte* de M. Dansaërt est bien composé ; mais les figures sont insignifiantes et les étoffes n'ont pas d'éclats.

Les *Applaudissements* de M. Kœrlé ont, par contre, des étoffes bien peintes ; mais la femme, qui applaudit, pose et n'écoute pas ; ses mains, d'ailleurs, sont impossibles. Le *Vase cassé,* que M. Kœrlé nous avait donné l'an dernier, valait mieux.

M. Stademann nous a donné, cette année, plutôt la

quantité que la qualité ; cependant sa *Journée d'hiver* (n° 151) n'est pas sans mérite.

M. Gebhardt a exposé un remarquable *Paysage, effet de lune.*

M. Gærtner a un joli effet de lumière dans un *Intérieur de maison à Tétouan* (*Maroc*).

Le *Moine des Alpes bavaroises se rendant à la pêche*, de M. Spitzweg, est un paysage qui m'a paru bien peint.

Dans le genre religieux, ce que j'ai trouvé de moins faible, est le *Christ à la fontaine de Jacob*, de M. Palmer. Il y a du sentiment dans la pose et la tête de la jeune femme; pas assez de noblesse dans la tête du Christ.

Le *Christ en croix*, de M. Antony Serres, manque d'expression; la Vierge et les saintes femmes sont trop effacées et la peinture manque de relief.

La *Petite Marchande de violettes*, de Mlle Olivier, est une bonne étude, quoiqu'il y ait quelque prétention à poser la tête de la jeune fille comme celle de *Mignon aspirant au ciel*, d'Ary Scheffer.

Parmi les paysagistes, je citerai encore MM. Zimmermann, Rœth, Krœner, Metz et Lortet.

Il me reste à faire quelques remarques sur les œuvres exposées par quelques-uns de nos compatriotes.

Les deux tableaux de genre, la *Partie de dés* et la *Scène de cabaret*, de M. Beyer, sont bien exécutés et plus lumineux que les autres tableaux de genre du même peintre; je trouve, cependant, un peu d'uniformité dans sa couleur.

Le *Cep avec raisins et oiseaux*, de M. Christmann, ne me paraît pas terminé; les feuilles ne me semblent pas finies, du côté gauche du moins; je voudrais plus de transparence dans la couche de cire qui couvre ses raisins; ses oiseaux sont bien posés et bien peints.

*Un cabaret au XVII[e] siècle, à Strasbourg*, de M. Touchemolin, n'est pas d'un effet heureux; la salle est mal éclairée, les figures sont maigres, sans caractère, les contours trop arrêtés. Nous avons vu de M. Touchemolin, aux expositions précédentes, des combats franchement dessinés, des troupiers pleins d'entrain; quand il voudra, il fera mieux que ce qu'il nous a envoyé cette année.

M. Hortefeux a exposé deux *Jardinières* habilement sculptées.

Après avoir terminé cette revue, me sera-t-il permis de demander pourquoi tant d'artistes alsaciens, dont nous tiendrions à connaître et à apprécier les œuvres, ne nous ont rien envoyé?

Si l'exposition de Paris doit être le but envié vers lequel convergent tous les efforts, ne pourrait-il se faire que nos artistes réservassent une partie de leur temps à leurs compatriotes et à leurs amis?

Espérons que ce vœu sera entendu.

Y. X.

*P. S.* Je viens de voir un tableau qui arrive à l'instant: les *Bords du Nil* (*vieux Caire*), par M. Belly; je m'empresse de le signaler comme l'une des œuvres les plus remarquables de l'exposition.

Je regrette de ne pouvoir parler de quelques autres

tableaux reçus depuis la rédaction de ce compte rendu; je tiens toutefois à réparer un oubli. L'effet de soleil dans une forêt, du *Paysage* de M. Bühlmayer, est vrai et bien rendu.

Strasbourg, le 22 mai 1865.

Y. X.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

*Topographie et histoire médicale de Strasbourg et du département du Bas-Rhin*, par V. Stœber et G. Tourdes, professeurs à la Faculté de médecine de Strasbourg. — 1 vol. gr. in-8° de 617 p. *Ve Berger-Levrault et Fils, libraires-éditeurs à Strasbourg et à Paris.* — 8 fr.

Ceci est un livre savant, sérieux, utile, s'adressant particulièrement à tous ceux qui sont chargés de veiller à la santé publique.

Ce n'est pas à dire qu'il ne constate ou ne rappelle plus d'un fait intéressant pour tout lecteur éclairé, quoique *profane*, si je puis me servir de l'expression familière aux adeptes d'Esculape, quand ils désignent quiconque n'est pas initié à leurs mystères.

L'avantage de la statistique, en accumulant les chiffres, en les comparant entre eux, est de tirer d'une étude, aride en elle-même, des renseignements précis sur une foule de questions litigieuses, d'affirmer les faits positifs, de rejeter les erreurs, de réduire les exagérations.

Qui de nous, enfants de l'Alsace, n'a senti sa fibre patriotique douloureusement affectée par les médisances des étrangers sur notre climat, d'après eux si malsain, si meurtrier! Notre livre fait justice de ces assertions si exagérées : il faut s'y résigner, il est vrai; il fait plus froid chez nous que dans mainte région de la même latitude, il y tombe plus d'eau, et le sol est plus humide; mais les chiffres qui établissent ces faits montrent en même temps combien est petite la différence qui constitue notre infériorité sous ce rapport.

Autre constatation peu flatteuse pour notre amour-propre et qui, cette fois, confirme pleinement les assertions malicieuses de nos compatriotes de l'intérieur. Il s'agit de la constitution des habitants de l'Alsace : « Les membres sont gros et longs, les pieds grands. Les cordonniers de Strasbourg savent qu'il leur faut des semelles plus larges pour les pieds alsaciens..... Nous savons que les chapeliers font venir pour l'Alsace les formes les plus larges, le plus souvent le n° 6. » Ainsi nous méritons bien et dûment ce vieux sobriquet de têtes carrées. Courbons la partie incriminée et résignons-nous.

Parmi nous existent, relativement à la médecine, bien des préjugés qui ne sont pas, du reste, particuliers à notre département et qui, probablement ailleurs comme chez nous, sont démentis par la statistique.

Quelle est la mauvaise saison par excellence, celle qui brise le plus de ces existences déjà minées par la maladie? L'automne, l'époque de la chute « de la dépouille de nos bois, » dira le poëte, et avec lui, la sagesse des

nations. Erreur, répond la statistique, l'automne est la saison la plus belle, la plus saine; et la plus mauvaise, la plus meurtrière, c'est celle du réveil de la nature, c'est le poétique printemps. — Quand y a-t-il le plus de congestions cérébrales, d'apoplexies? En été, répond le gros bon sens, quand la chaleur porte le sang au cerveau. Non, dit la statistique, en hiver, et cela, ajoute la science, parce que le froid refoule le sang vers les organes intérieurs et en favorise ainsi la congestion.

Si la délicatesse de votre système nerveux vous le permet, parcourez le chapitre qui traite des maladies endémiques et épidémiques, et constatez, une fois de plus, combien les faits les plus lugubres perdent de leur gravité quand ils sont examinés, analysés, comptés.

Au moyen âge, sur une population de 25 à 30,000 âmes, au plus, Strasbourg a perdu plusieurs fois, d'après les chroniques, plus de 15,000 habitants. Voilà les faits tels que nous les rapporte la tradition, écho de la rumeur publique; voyons ce que nous disent les chiffres sur ce qui s'est passé à une époque plus rapprochée de nous. Le typhus de 1813 et 1814, le choléra de 1854 ont fait chacun, dans la population civile de notre ville, un peu plus de 500 victimes, et ce sont les plus fortes épidémies depuis le commencement du XIX$^{e}$ siècle; toutes les autres n'ont pas eu d'influence marquée sur le chiffre de la mortalité de l'année qui est en moyenne de 2,000 et quelques centaines.

La connaissance de pareils faits devrait être répandue autant que possible et servirait à guérir bien de ces ter-

reurs folles qui, en temps d'épidémie, font peut-être plus de mal que l'agent épidémique.

Bien plus que la peste et la fièvre, le prix du pain influe sur le mouvement général de la population. Quand les vivres sont chers, la mortalité augmente, ce qui n'a rien que de tout naturel ; mais, chose plus curieuse, ce n'est pas seulement à cause d'un plus grand déchet que la population diminue, mais aussi parce que la production est moindre ; en temps de cherté on se marie moins et on fait moins d'enfants. Ainsi voilà l'antique *sine Cerere et Baccho* confirmé par la statistique du Bas-Rhin.

Ce livre est l'œuvre de deux hommes des plus compétents en pareille matière; professeurs de notre Faculté, auteurs de nombreux écrits sur diverses branches de la médecine, membres de la Société de salubrité du Bas-Rhin, ils avaient la science, le talent et l'autorité nécessaires pour mener à bonne fin un travail qui les intéressait tout particulièrement en leur qualité d'enfants de Strasbourg.

On n'y trouvera pas seulement une sèche nomenclature de faits et de chiffres : les auteurs ont su grouper judicieusement les uns et les autres, de façon à en faire jaillir la lumière et à tirer de leur rapprochement de nombreux enseignements. Aussi la lecture de leur ouvrage est plus attrayante que l'on ne pourrait croire : par une division claire et méthodique, par de nombreux tableaux intercalés, par des résumés succincts et précis, ils reposent l'attention du lecteur, ils constatent les résultats acquis.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en citant les der-

nières lignes du livre de MM. Stœber et Tourdes et en nous associant de tout cœur au vœu qu'ils expriment.

« Si cette étude a coûté à ses auteurs du temps et de laborieuses recherches, ils en ont été dédommagés par l'intérêt scientifique et patriotique qui s'attachait à un travail de ce genre ; puisse le même sentiment faire accueillir favorablement leur ouvrage ! » X.

***

1. *Les Paysans de l'Alsace au moyen âge: Étude sur les cours colongères d'Alsace*, par M. l'abbé Hanauer, 1 vol. in-8°. Paris et Strasbourg, 1865.

2. *Les Constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge. Recueil de documents inédits*, publiés par M. l'abbé Hanauer, 1 vol. in-8°. Paris et Strasbourg, 1865.

M. l'abbé Hanauer est un amateur de nos antiquités alsaciennes, il les fouille avec ardeur et avec un très-visible et très-légitime désir de s'y faire sa place. De plus, sa polémique — car il ne craint pas la guerre et il l'a quelquefois cherchée — n'a pas ce ton d'aigreur, ni cet air provocateur et rogue, qui quelquefois, à ce que l'on prétend, caractérise les défenseurs attitrés de l'arche sainte.

Ce sont là des mérites que nous savons apprécier et plus de motifs qu'il n'en fallait pour nous faire lire avec intérêt les deux volumes que le savant abbé vient de publier. Malgré la différence de leurs titres, pittoresques d'ailleurs et habilement choisis pour piquer la curiosité,

tous les deux ont trait au même sujet. Le premier est un tirage à part d'articles publiés sur les cours colongères alsaciennes, dans la *Revue catholique d'Alsace;* le second renferme le complément des études de l'auteur avec les matériaux et les documents réunis par lui à l'occasion de son travail.

Les cours colongères sont à la mode. C'est un sujet intéressant sans doute, pourtant, pas plus que de rien au monde, il ne faudrait en abuser. Bien des gens pourraient trouver qu'après tant de travaux récents, après surtout les publications de MM. Burckhardt et Stoffel, deux volumes in-8° à la fois, deux volumes de près de 400 pages chacun sur cette même question, c'est beaucoup, c'est trop. M. Hanauer leur répondrait peut-être qu'il n'a pas eu le temps d'être plus court. C'est qu'en effet il faut se hâter; l'attention des personnes, assez peu nombreuses d'ailleurs, qui s'occupent de ces études spéciales, commence visiblement à se lasser. M. Hanauer — nous demandons humblement pardon de l'image — est dans la position d'un voyageur qui, ayant voulu s'arrêter un instant à une station de chemin de fer, mais étant descendu trop tard, entend tout à coup siffler la locomotive; il se précipite pour arriver encore, et dans son trouble il oublie de réparer suffisamment le désordre de sa toilette. On voit bien que le docte abbé a eu peur de manquer le train, et c'est ce qui explique la manière quelque peu décousue dont sont composés ses deux volumes. Il ne faut pas y chercher de l'ordre ou de la méthode; ce sont ses cahiers de notes tels

quels qu'il nous donne : quelques pages de constitutions colongères copiées dans les dépôts publics, puis quelques pages d'extraits de ses lectures, puis de nouvelles constitutions et ainsi de suite. On assiste au spectacle intéressant de voir comment un érudit comme M. Hanauer étudie une question. Le tout est d'ailleurs recouvert d'un style brillant et à effet, qui vous laisse la conviction que l'auteur doit être un excellent professeur de rhétorique.

Quand on veut absolument, en ces matières, traiter le sujet du jour au moment où ce sujet commence à devenir celui du lendemain, il semble qu'il n'y ait guère que deux partis à prendre. Il faut, ou bien donner simplement et sans phrases un recueil de faits nouveaux, de documents non encore publiés, ou bien entrer en conquérant dans la question et l'épuiser en un travail approfondi et définitif. L'ouvrage de M. Burckhardt, qui a obtenu, il y a cinq ans, un si grand et si légitime succès, était conçu dans le premier système. De pareils travaux, modestes et consciencieux, ne font pas de fracas, mais l'approbation des juges compétents leur est acquise d'emblée et leur reste. Ces humbles visées ne pouvaient sans doute convenir à M. Hanauer. Nous a-t-il donc donné dans ses deux gros volumes le dernier mot de la question? A-t-il moissonné le champ laissant à peine à celui qui pourrait les trouver après lui quelques épis à glaner? L'auteur des *Paysans* et des *Constitutions* est trop homme d'esprit pour le croire, nous en sommes convaincu. Il sait bien, comme nous, que pour prétendre

remplir un pareil programme, il ne suffirait pas d'avoir lu en courant l'ouvrage de M. Maurer et les *Antiquités du droit germanique* de Zæpfl, et d'en avoir traduit et paraphrasé agréablement quelques pages. Une étude approfondie de l'ancien droit germanique, une connaissance complète de ces jurisconsultes, dont M. Hanauer méprise si fort les *travaux secs et scholastiques*, est ici avant tout absolument nécessaire. Car des titres ingénieux ne peuvent pas changer le fond des choses; écrire sur les cours colongères, c'est traiter une matière de droit et du droit le plus difficile, le plus compliqué qui fût jamais, celui dont un professeur allemand, forcé, lui, de s'en occuper, écrivait : « L'ancien droit allemand, il existe bien, mais en donner une idée c'est presque impossible ! » On conçoit que se lancer sans préparation suffisante dans ces études, c'est s'exposer à n'avoir pas même une idée nette du sujet que l'on prétend traiter, à mêler toutes les données dans une déplorable confusion, ou même simplement à tomber à l'occasion dans des méprises un peu fortes, comme celle que l'on peut voir, pour n'en citer qu'une, aux pages 40 et 41 des *Paysans* relativement à la *terre salique*.

En résumé, si l'orthodoxie de M. Hanauer est heureusement inattaquable en matière de foi, il faut bien avouer qu'en matière de cours colongères elle ne nous inspire pas la même confiance. Il n'écrit pas, dit-il, pour les érudits de profession, race difficile à contenter, animée d'un désagréable esprit de critique et dont il paraît fort se défier. Il aime mieux d'honnêtes gens d'une in-

struction, profonde au besoin, pourvu que ce ne soit pas en ces matières. C'est à merveille; mais si quelque homme du monde avait l'idée de se risquer en ce pays inconnu, nous croyons pouvoir lui prédire qu'il sortira assez mal satisfait de la lecture de ces deux volumes, s'il va jusqu'au bout — ce dont l'auteur, nous lui en donnons acte, paraît douter lui-même[1] — et assez mal édifié sur le sujet qu'il voulait étudier. Des détails infinis, sans cesse répétés, sans lien apparent, sans aucun intérêt pour lui, il en trouvera à profusion, mais il cherchera vainement une solution aux questions essentielles, principales, qui se poseront tout d'abord à son esprit. Pourquoi les cours colongères ont-elles été un produit en quelque sorte spécial au sol de notre Alsace et des pays voisins? Comment sont-elles nées? Comment ont-elles fini? Quel rôle ont-elles joué? Quelle importance vraie ont-elles eue? Leurs constitutions, si belles sur le papier, étaient-elles toujours observées? Et quand on ne les observait pas, qu'arrivait-il? Sur tous ces points et sur bien d'autres, pas de réponse! Et pourtant, si vous voulez intéresser d'autres personnes que des hommes de science à ces matières ardues, comment y parviendrez-vous si vous ne savez pas y faire entrer les vues générales accessibles à tous, seules capables d'attacher et de retenir le gros des lecteurs?

Nous le savons bien, plusieurs des problèmes que nous indiquions tout à l'heure ne sont pas encore réso-

1. A la page 305 des *Constitutions, in fine*.

lus. C'est là la partie difficile du sujet, et c'est de ce côté peu exploré que nous nous attendions à voir l'auteur d'un nouveau travail sur les colonges porter ses efforts. A quoi bon répéter plus ou moins exactement ce qui a été dit déjà et exposé à satiété ? M. Hanauer n'aime pas ces voies nouvelles. Il écrit volontiers et fort bien, mais c'est toujours à propos de ce qu'un autre vient d'écrire : à propos de la *Chronique des Dominicains,* de MM. Gérard et Liblin; à propos de la *Réforme à Colmar,* de M. Mossmann. Un homme de génie a dit pourtant: « Si vous marchez toujours à la suite des autres, comment voulez-vous être le premier? »

C'est d'ailleurs une mauvaise recommandation pour un travail d'érudition, que d'avoir les allures d'un plaidoyer en faveur d'une opinion préconçue. L'auteur des *Paysans* et des *Constitutions* a trop souvent l'air de faire l'apologie quand même du moyen âge, cet âge d'or trop calomnié aujourd'hui d'après lui. Ces choses-là mettent le lecteur en défiance. Le bonheur des colongers était-il donc si complet, et les paysans de nos campagnes, bien qu'ils n'aient plus *le bonheur de vivre sous la crosse,* ont-ils donc tant à regretter? Ne parlons pas, si vous voulez, de la corvée (*Frohndienst*), ni de la défense d'épouser une personne étrangère à la colonge (*Ungenossame*), ni de la prohibition d'habiter et de s'établir en dehors de son enceinte, toutes choses qui aujourd'hui seraient considérées comme passablement vexatoires. Mais, en conscience, que restait-il à l'heureux *hubarius,* de quoi vivait-il, lorsqu'il avait payé : 1° la rente de ses biens

(*Hofzins*); 2° la dîme (*Zehnt*); 3° la *Landgarbe,* c'est-à-dire un sixième des produits de ses récoltes, une gerbe, par exemple, sur six, et cela après prélèvement de la dîme; 4° l'impôt (*Steuer*); lorsqu'en outre, le maître, au décès de son père, lui avait pris 5° son meilleur cheval, son meilleur bœuf, ou son meilleur habit (*Fall*), et 6°, qu'il avait acquitté, à l'occasion, le *laudemium?* Et notez que ce n'était pas tout! En vérité, si le moyen âge avait quelque chose à apprendre, ce n'était pas en matière fiscale. Des gens qui avaient trouvé moyen de prélever tant d'impôts sur leurs misérables colons étaient à coup sûr habiles, et M. Hanauer a raison, il ne faut pas leur marchander notre admiration.

Cependant soyons justes à notre tour. Ce régime était dur sans doute, mais comparé à celui de pays voisins, il était vraiment humain et libéral. Les restrictions à la liberté individuelle étaient nombreuses et vexatoires, mais strictement définies, sans bon plaisir; les redevances étaient lourdes, mais elles ne pouvaient être arbitrairement augmentées. Après tout, les colongers étaient des hommes et traités comme tels; ils n'étaient pas soumis à l'atroce et impie maxime alors en vigueur en France qu'«entre le seigneur et son vilain il n'y a pas de juge fors Dieu.» Le vieux principe du droit germanique, le *Herkommen*, avait conservé et maintenu, au sein de ces institutions, comme un parfum des forêts natales, un souvenir de la liberté et de l'égalité premières. Pourtant ici encore n'allons pas trop loin. Prenons garde de nous enthousiasmer, et si nous étions tenté de voir les choses

trop en beau, méditons ce passage d'un auteur que nous sommes heureux de signaler à M. Hanauer, car il ne figure pas dans la liste qu'il nous donne des écrivains qui ont traité de ces matières, auteur d'autant plus intéressant et plus digne de foi qu'il parle *de visu*: *Magna pars propriorum hominum pacta habent curialia, mirifice variantia, — quæ pacta quatenus in favorem Domini sunt, arcte servantur; utinam etiam in parte, qua hominum jura et favores descripti sunt, servarentur!* (V. Wehner, *Observationes*, édit. Schilter, p. 83.)

« Beaucoup de serfs ont des pactes colongers variés à merveille, — ces pactes, tant qu'ils sont en faveur du maître, sont observés avec rigueur; plût au ciel qu'ils fussent observés aussi en ce qui touche les droits et priviléges des vilains! »

Nous devons borner ici nos observations, car le *Bibliographe alsacien* n'est pas un recueil juridique et nous ne pouvons entrer dans le fond de la question. Nous aurions aimé à donner à ces quelques pages le ton d'une approbation sans réserve. Si M. Hanauer avait laissé reposer ses articles au lieu où ils ont paru pour la première fois, il eût pu compter sur notre silence; mais puisqu'il veut une plus grande publicité, qu'il les reproduit avec éclat, il est de notre devoir d'avertir nos amis et de les mettre en garde contre un travail hâtif, dont les affirmations ne peuvent être acceptées qu'avec défiance. — M. Hanauer, à ce que disent ses amis, est un paléographe hors ligne, un archéologue distingué, un érudit remarquable : qu'il reste donc dans ses spécialités, qu'il

s'y choisisse un sujet cette fois bien à lui, qu'il l'étudie consciencieusement, et il peut être sûr que nous serons des premiers à applaudir à son succès.

Rod. F.

***

*Mémoire pour servir à l'histoire de l'Ordre de la Boisson, revu, corrigé et augmenté de nombreuses anecdotes, etc., par un membre actif de l'ordre de la Treille, affilié aux* Bons-Compagnons *de Strasbourg, Haut et Bas-Rhin; correspondant des* Amis de la Dive-Bouteille, *en Provence; de* Vide-Flacons, *à Beaune; des* Altérés, *de Mâcon; du cercle de* Saute-Bouchon, *en Champagne; de l'*Académie des Verres, *de Bordeaux, et autres sociétés nationales et étrangères.* Pet. in-8°, 50 p. X cf. prél. fig. *Nancy, Cayon-Liébault,* 1864. 120 exempl. — 4 fr. pap. vergé d'Annonay.

Sans parler des joyeuses allures du moyen âge, on sait combien les francs buveurs couvraient la France et les pays circonvoisins, où, à la grande conservation du corps et de l'esprit, le seul jus de la treille était mis et réputé à grand honneur. Au XVII<sup>e</sup> siècle notamment, et jusque sous le grand roi, florissaient encore les sociétés fameuses de l'Aloyau, l'ordre des chevaliers de la Joye, celui de la Ribalderie, et l'histoire littéraire de cette époque a consacré la mémoire d'un fameux ordre des Coteaux, où figuraient les plus grands et les plus délicats seigneurs; le cabaret de la *Pomme de pin* est à jamais illustré par la réunion de Molière, Lafontaine, Chapelle, Boileau, Racine, des Yveteaux, etc.

C'est vers ce temps d'agréable souvenir que furent fondées trois de ces institutions bachiques en Provence : l'*ordre de la Grappe*, à Arles, en 1693; *la Méduse*, à Toulon en 1700, et *la Boisson*, à Avignon, l'an de grâce 1703.

François de Posquières créa cette dernière, et donna à son ordre nouveau le titre d'Étroite-Observance, il prit lui-même en religion le nom de frère Réjouissant avec la qualité d'*Excellence*. De grands dignitaires surgirent aussitôt : un inspecteur général des caves, un secrétaire et un historiographe, lequel fut l'abbé de Charnes, rédacteur des statuts.

Les initiés à ces joyeux mystères portaient des noms en rapport avec leurs qualités morales, tels on citait : Frère Jean-des-Vignes, frère Roger Bon-Temps, frère Bacquet, frère Boit-Sans-Cesse, etc., gens au reste d'instruction variée autant que profonde, comme le témoignent le *Recueil de diverses pièces de fous*, par frère Godiveau ; la *Vie de Mme Guerbois*, par frère Jean Broche; la *Manière nouvelle de dresser une batterie de cuisine*, par un ingénieur de l'ordre, etc.

Le *Mémoire pour servir à l'histoire de l'ordre de la Boisson* parut dans le *Mercure de France*, au XVIIIe siècle, et ce travail aussi instructif que plaisant était demeuré enseveli dans ces immenses catacombes littéraires. Il vient d'en être extrait, et mis à la portée des curieux et adeptes de la gaie science et des bonnes recherches.

Cet opuscule de divertissante lecture est précédé d'un discours de frère Belle-Humeur, grand-maître de l'ordre

de la Treille, en Lorraine, ordre nouveau qui s'efforce de ne pas se montrer indigne de ses aînés. Nous remarquons ainsi dans le catalogue des œuvres de ses membres : *Pensées et réflexions sur le dicton:* Qui a bu boira, par frère Persévérant; *Traité de l'obligation, quand le vin est tiré, il faut le boire*, par frère Obéissant, ouvrage vivement recommandé par le conseil de l'ordre; *Flacons d'honneur;* et surtout une savante dissertation: La bière est-elle une *dive boisson?* ou les doutes de frère Boit-Vin, dissipés par le frère *Moose*, avec l'éloge de sœur *La Canette* et de sœur La Choppe. dédié à la ville de Strasbourg, ancienne cité impériale et libre, etc.

En somme, nous terminons en disant que la forme matérielle du livre répond à l'originalité et l'intérêt du sujet, ce qui ne peut manquer, à notre avis, d'un certain attrait pour les amateurs, et qui ne l'est pas de la Dive-Bouteille?

Nancy. X.

## VARIÉTÉS.

Un bibliophile de Nancy nous envoie la note suivante, qu'il a reçue d'un de ses confrères du midi de la France, relative à l'article du bibliophile Jacob : *Un poëte provençal à la cour de Lorraine*, inséré dans le *Bibliographe alsacien* de novembre 1864.

« Je suis bien aise de vous apprendre que je possède un exemplaire « de la première édition des pièces du poëte provençal, laquelle est « restée invisible au savant bibliophile Jacob; elle est, comme la se« conde, à la date de 1677 et forme un mince in-folio de 27 pages. « Voici son titre :

« *Diverses poésies françoises, latines et provençales, présentées au Roy,*
« *au retour de ses armées de Flandres*, par le sieur de La Tour (Paris,
« Théodore Girard, 1677), avec permis d'imprimer du 26 août 1676.

« Les pièces de ce recueil se retrouvent dans la seconde édition.
« Elles se bornent d'ailleurs à un certain nombre de sonnets au roi,
« aux ducs d'Orléans, d'Enghien, au prince de Condé, au Prieur de
« Vendôme, etc.

« Ce volume étant des plus rares, sa révélation ne peut que com-
« pléter le travail judicieux de M. Paul Lacroix. » N.....



Nous signalons à nos lecteurs la 2e édition de l'*Ancienne Académie des inscriptions et belles-lettres* que M. Alfred Maury vient de publier à la librairie Didier. Nous trouvons dans cet ouvrage, remarquable à plus d'un titre, des renseignements très-intéressants pour l'histoire littéraire de notre province. « Un des correspondants les plus assidus de l'Académie était à cette époque Schœpflin, qui éclaira l'histoire d'Alsace par les monuments et donna à cette compagnie, dans son mémoire sur les *Tribocci*, un spécimen des vastes recherches consignées dans son *Alsatia illustrata*. Il s'était formé en Italie à l'étude de l'archéologie. Un de ses premiers envois date du 10 juillet 1731; c'est une dissertation sur un monument de la VIIIe légion Auguste, composée à l'occasion de briques découvertes dans la ville qu'habitait l'auteur, briques sur lesquelles se lisait l'indication de la légion. On peut regarder ce mémoire comme la première trace de l'érudition d'outre-Rhin. Sa manière aurait pu servir de modèle à plus d'un académicien du temps peu fait à cette discussion sévère, persévérante, hérissée de textes, soigneuse de bien rétablir les vraies leçons et qui ne néglige aucun témoignage. »

En parcourant ce volume, nous lisons « que lors d'un de ses
« voyages à Paris, Schœpflin, qui avait ramassé en parcourant
« l'Allemagne et réuni à Strasbourg une belle suite de ces singulières
« monnaies appelées *bractéates*, dont Berlin possède aujourd'hui une
« collection, en entretint ses confrères dans une piquante notice.
« C'était alors en numismatique un problème difficile. Recouvertes
« d'une feuille métallique, les *bractéates* n'ont ni le titre ni la valeur
« qu'elles présentent de prime abord à l'œil, produits de la fraude des

« XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, leur histoire n'avait pas moins d'intérêt que celle des monnaies véritables. »

Il est aussi question dans ce même ouvrage de Schweighæuser, associé à la section des langues anciennes. Ce professeur si distingué insérait au tome Ier du Recueil publié en l'an VI un mémoire sur *Simplicius* « qui montre que, sous l'influence de l'Allemagne, la bonne « philologie grecque continuait à asseoir en France, au sein de l'Institut, de dignes représentants. Oberlin, Brunck, alsaciens comme « Schweighæuser et comme lui philologues dans la vraie acception « du mot, avaient également été nommés associés de l'ancienne Académie des inscriptions et belles-lettres. »

M. Maury signale encore au nombre des associés l'abbé Grandidier, et au nombre des lauréats pour les questions soumises au concours un érudit alsacien, F. S. Schmidt, qui remporta, en 1760, le prix pour un mémoire sur la recherche des différents noms que l'antiquité donnait au Nil, et la description du culte qui lui était rendu. Ce même savant fut encore couronné, deux ans après, dans le concours qui avait pour programme de fixer l'étendue de la navigation et du commerce sous les Ptolémées.



M. H. d'A..., dans une petite notice, relative aux vieilles faïences de Haguenau, insérée dans l'*Indicateur* de cette ville du 6 mai 1865, exprime un vœu qui trouvera peut-être un écho parmi ses concitoyens: « c'est que la ville de Haguenau applique une modique part de ses « beaux revenus à former à côté de sa bibliothèque publique une galerie dans laquelle seraient recueillis les plus beaux spécimens de ces « anciennes faïences. Une telle collection, facile encore à constituer « aujourd'hui, serait plus tard d'une réalisation onéreuse et difficile. « Formée dès à présent et à peu de frais, elle deviendrait avec le « temps une véritable richesse, un musée spécial et des plus curieux, « qui attirerait certainement dans notre ville une foule d'étrangers « empressés d'admirer cette originale et précieuse réunion des « chefs-d'œuvre de nos pères dans l'art de la céramique. »

⁂

Un Brunet alsatique et les bibliothèques de MM. Jung et Braunwald. — La progression constante des prix auxquels les livres relatifs à l'Alsace sont vendus depuis plusieurs années mérite d'être signalée. Certains volumes que l'on payait il y a dix ans à peine 2 et 3 fr. sont adjugés à présent dans les ventes publiques à 6, 8 et 10 fr. Quant aux ouvrages réputés rares, dont les prix n'avaient jamais dépassé 12 ou 15 fr., ils atteignent 20 et 30 fr. et parfois davantage. Il n'est pas jusqu'à ces brochures de circonstance (sermons, panégyriques, mémoires), qu'un jour aurait dû le plus souvent voir naître et mourir, qui ne soient disputées par de nombreux collectionneurs. On eût hésité naguère à les cataloguer, tout au plus en formait-on des lots quand ces écrits éphémères n'étaient pas destinés à un autre usage; mais aujourd'hui, on les détaille avec un soin minutieux, et l'amateur qui les recherche n'hésite pas à les payer 1 fr. et 1 fr. 50 c. la pièce. Relever les prix qu'ont atteints les *Alsatica* aux principales ventes qui ont eu lieu à Strasbourg et à Colmar dans ces derniers temps, nous amènerait tout naturellement à faire un dictionnaire bibliographique. L'utilité d'un pareil répertoire est, nous le savons, incontestable, et bien des collectionneurs, bien des libraires regrettent l'absence d'un semblable ouvrage. Mais c'est un labeur bien ingrat que celui de transcrire *de visu* les titres souvent très-longs de tant de livres, de signaler les diverses éditions de chaque ouvrage, de faire connaître leurs moindres particularités et d'indiquer, pour les curieux, ces bibliophiles passés à l'état de *manes*, le nombre des feuillets, des gravures et jusqu'aux papiers sur lesquels ces livres ont été imprimés.

Bien des provinces ont déjà leur bibliographie: elle manque encore complétement à l'Alsace; car le catalogue abrégé de telle ou telle bibliothèque d'amateur ne peut en tenir lieu.

L'idée de ce travail nous a déjà souvent préoccupé, et si la persévérance ne nous fait pas défaut, arriverons-nous peut-être un jour à la mettre à exécution.

Le concours de certains bibliophiles nous est déjà acquis, et nous osons espérer que celui de nos abonnés ne nous fera pas défaut lorsque nous commencerons l'inventaire des richesses bibliographiques de notre province.

Nous faisons connaître, aujourd'hui, les prix auxquels ont été vendus les livres les plus importants des bibliothèques Jung et Braunwald.

## Catalogue de la bibliothèque de M. Jung.

| | | |
|---|---|---|
| 1955. | Berstett. Münzgeschichte | 11f »c |
| 1973. | Bulletin de la Société des monuments hist., 1856-1863 | 46 » |
| 1984. | Cörberus J. Laurus. Benfeldiana | 12 50 |
| 2009. | Fêtes de Gutenberg (30 pièces) | 12 » |
| 2011. | Fischart. Ehezuchtbüchlein, 1607 | 7 50 |
| 2012. | *Idem.* Grossmutter, 1535 | 12 » |
| 2023. | Gans Kœnig, 1607 | 22 » |
| 2032. | Golbéry et Schweighæuser. Antiquités | 58 » |
| 2035. | Grandidier. Histoire de l'Église | 29 » |
| 2036. | *Idem.* Histoire ecclésiastique d'Alsace | 13 50 |
| 2044. | Hertzog. Chronicon Alsatiæ, 1592 | 22 » |
| 2046. | Hist. mediani in monte Vosago, etc., 1724 | 10 50 |
| 2047. | Hoffmeister, J. Warhafftige, etc. | 8 » |
| 2056. | Karsthasis. Gespræch unter Murner, etc. | 5 » |
| 2061. | Kirchenordnung der Herrschaft Mümpelgart | 10 » |
| 2072. | Königshoven. Chronik, 1698 | 12 » |
| 2073. | La Fauche. La foire de Strasbourg, 1644 (incomplet) | 5 25 |
| 2086. | Margarita facetiarum | 15 » |
| 2110. | Murner. Die Schelmenzunft, 1574 | 25 » |
| 2111. | *Idem.* Ritus, etc., *s. l.* | 15 » |
| 2112. | Murschel. Els. trawr-Predigt, 1648 | 6 25 |
| 2127. | Pfalzburgischer Statt, etc., 1568 | 10 50 |
| 2149. | Relation des fêtes de Gutenberg, in-folio | 26 » |
| 2155. | Scherz, J. G. Glossarium | 35 50 |
| 2166. | Schnurr. Ein schönes Gedicht, 1612 | 15 » |
| 2167. | Schœpflin. Alsatia illustrata | 25 » |
| 2178. | Spelta. Sapiens stultitia, 1622 | 18 » |
| 2182. | Stœber. Erwinia | 8 » |
| 2192. | Strobel. Vaterländische Geschichte | 11 » |
| 2211. | Wencker. Dissertatio de Pfalburgeris | 10 » |
| 2217. | Die Gäuchmatt, 1582 | 18 » |

Nous signalons en outre les prix de quelques ouvrages ayant trait à la théologie, à l'histoire générale et à la littérature :

554. Th. de Bèze. Histoire ecclésiastique des Églises réformées de France. *Anvers*, 1580; 3 vol. in-8° bas. . . . . . 100f

957. **Passional Christi und Antichristi.** *S. l. n. d.*; in-4° der., avec 31 grav. sur bois (XVIe siècle). . . . . . . . . . . 70f
1298. 80 pièces diverses (hist. religieuse du XVIe siècle), der. . 102
2236. Dictionnaire de la conversation. 68 vol. *Paris*, 1832 . . 50
2301. Du Cange. Glossarium. *Bâle*, 1762; 3 vol. in-folio . . . 25
2439. Virgilii opera. *Paris*, 1798; n. rog. . . . . . . . . . 40
2468. Delille, J. Œuvres. 18 vol. gr. in-4°, n. rog. . . . . . 39
2503. Robespierre. Œuvres. *Paris*, 1840 . . . . . . . . . . 17
2513. P. Aretino. Ragionamenti, 1584. . . . . . . . . . . 26
2669. Paupertas poetarum. *Tubingæ*, 1566, der. . . . . . 11

Poésie de 432 vers dont tous les mots commencent par la lettre P.

## Catalogue de la bibliothèque de M. Braunwald.

(Première partie contenant les ouvrages relatifs à l'Alsace, 1132 numéros.)

7. Topographia Alsatiæ. *Francf.*, 1663 . . . . . . . . . 15f »c
8. Schœpflin. Alsatia illustrata. . . . . . . . . . . . 38 »
9. *Idem*. Alsatia diplomatica. . . . . . . . . . . 45 »
10. Inventaire des meubles, effets, etc., de Mgr de Rohan, évêque, 1779-1781. *Manusc.* . . . . . . . . . . . . 23 »
20. Acta conventus eccl. 1588-1615. *Manusc.* . . . . . . . 167 »
66. L. Baldner. Beschreibung der Wasservögel, 1666. Original *manusc.* Autog. Baldner's. . . . . . . . . . . 85 »
72. Scherz. Glossarium. . . . . . . . . . . . . . . 30 »
75. Königshoven. Chronik, 1698, 2 Ex. . . . . . 12 fr. 9 50
81. Ichtersheim. Els. topog., 1710 . . . . . . . . . . . 10 »

C. M.

(*Suite au prochain numéro.*)

## BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

133. **Les coutumes du val d'Orbey, publiées avec introduction et notes par M. Ed. Bonvalot, conseiller à la cour impériale de Colmar.** *Paris*, *Durand*, 1865; in-8°, 60 p. — 2 fr.

Extrait de la *Revue historique de droit français et étranger*, numéro de novembre-décembre 1864.

A propos d'un petit coin d'Alsace, nous apprenons que ce qu'on nous donne pour une nouveauté, datant à peine du siècle dernier, est souvent

d'un usage fort ancien. Car ces *coutumes* qu'on publie pour la première fois, sont authentiquement du XVI^e siècle, et en matière de succession, par exemple, elles sont aussi avancées que notre législation actuelle; le jury s'y trouve non-seulement en matière criminelle, mais encore en matière civile. Quand donc connaîtrons-nous notre pays? Quand donc les historiens cesseront-ils de se copier les uns les autres? Les publications comme celles de M. Bonvalot facilitent leur besogne. *La Presse* (29 mai 1865).

134. Die ehemalige Priorei St. Quirin, von Dagobert Fischer. *Mulhouse, typog. Rissler*, 1864; in-8°, 18 p.

135. Die Stadt Pfalzburg, von Dagobert Fischer. *Mulhouse*, 1865, *typog. Rissler;* in-8°, 30 p.

Ces deux brochures sont des tirages à part du *Elsæssisches Samstagsblatt*.

136. De hagenoa alsatiæ inferioris civitate palatina. Dissertatio inauguralis historica quam ad summos in philosophia honores auctoritate amplissimi philosophorum ordinis in Academia albertina rite capessendos die XVIII mensis februarii anni 1865 publice defendet scriptor Georgius Ellendt. *Regimonti*, in-8°, 38 p., *chez C. F. Schmidt et Noiriel, à Strasbourg.* — 80 c.

I. De condita villa hagenoa et de Friderici I imperatoris privilegio juris.
II. De diplomate a. 1215. De sculteto Wolfelino. De populi Judaici vexationibus.
III. De Guilelmi et Richardi regum privilegiis. De hagenoa libera civitate.

137. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Statuts. *Strasbourg, typog. de V^e Berger-Levrault*, in-4°, 8 p.

138. Exposé des travaux de la chambre de commerce de Strasbourg. Années 1863, 1864, 1865. *Strasbourg, typog. de V^e Berger-Levrault.*

139. Galerie universelle des peuples, publiée par MM. Lallemand et Hart. ALSACE, par P. Ristelhuber, petit in-4°, 23 p. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, avec 12 photographies. — 25 fr. *Strasbourg, rue de la Mésange*, 6.

140. M. Louis Sers, préfet du Bas-Rhin. Notice biographique, par Louis Spach. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1865; petit in-12°, 39 p.

141. M. le vicomte Th. Renouard de Bussierre, par Louis Spach. *Strasbourg*, 1865, *typog. de V^e Berger-Levrault*, in-8°, 12 p.

Extrait du *Bibliographe alsacien.*

142. Réminiscences, par J. J. Coulmann, tome II. Paris, Michel Lévy, frères, 1865. (Octobre 1864.) *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 300 p. — 5 fr.

143. Der Pfingstmontag, comédie en 5 actes en dialecte strasbour-

geois, par Jean-Georges-Daniel Arnold, ancien doyen de la faculté de droit de Strasbourg. (Analyse.) 7 décembre 1864. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 8 p.

Cette pièce, qui représente le tableau des mœurs strasbourgeoises en 1789, a été donnée dans les salons de la Préfecture, le 7 décembre 1864, par une société d'amateurs avec le plus grand succès.

144. Prolog zu Arnold's Pfingstmontag, gesprochen von Mehlbrühe (vers), par J. Leser, in-8°, 2 p. *Typog. de G. Silbermann.*

145. Kléber. Documents inédits sur la vie du général Kléber, par Ad. Morpain. *Strasbourg, typog. de Christophe*, 1865; in-8°, 27 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin.*

146. Un regard sur l'Alsace (poésie), par Ch. Dubois. *Strasbourg, typog. de Christophe*, 1865; in-8°, 6 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin.*

147. Tombes celtiques de l'Alsace. Nouvelle suite de mémoires, par Max. de Ring. *Strasbourg, typog. de E. Simon*, 1865; in-fol., IV-46 p., front. et 16 pl. lithographiées et en couleurs. — 25 fr.

Ouvrage tiré à 200 exemplaires numérotés sur papier vélin.

*Table des matières.* Avant-propos. — I. Les tombes celtiques de la forêt communale de Seltz (Bas-Rhin). — II. Les tombes de la forêt de Schirrhein (2e art.). — III. *Id.* de Brumath (2e art.). — IV. *Id.* de Dessenheim (Haut-Rhin). — V. *Id.* du Hartwald. — VI. *Id.* de la prairie de Wittenheim et des bois de Reiningen. — VII. Antiquités de l'âge de pierre trouvées sur le territoire de la commune de Schiltigheim.

148. Histoire de la Révolution française dans le département du Haut-Rhin, 1789-1795, par M. Véron-Réville, conseiller à la cour impériale de Colmar. *Colmar, typog. de Hoffmann*, 1865, *Barth, libraire-éditeur*; in-8°, X-301 p. — 4 fr.

« Il ressort (pour l'auteur) de l'étude de cette époque, jusqu'à la dernière « évidence, à savoir : que le péché originel de la révolution française, la « cause première de tous les maux qu'elle a entraînés à sa suite, c'est la con- « stitution civile du clergé.... »

149. Écrivains alsaciens du XVIIe siècle. Simplicissimus. Roman de l'époque de la guerre de Trente ans, par L. Spach. In-8°. 34 p. *Colmar, typog. de Decker.*

Extrait de la *Revue d'Alsace.*

150. Mathieu et Catherine Zell, par Walther. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*; in-8°, 100 p.

Thèse de théologie. Deux réformateurs de Strasbourg. Mathieu naquit à Kaysersberg en 1477.

151. **Der Münsterbau. Oratorio en quatre parties. Poëme de M. Louis Spach, musique de M. Victor Elbel.** *Strasbourg, typog. de Christophe*, 1865; in-8°, 35 p. — 50 c.

Cet ouvrage a été exécuté au théâtre de Strasbourg, sous la direction de l'auteur, le 6 mai 1865, par les sociétés musicales de la ville, l'orchestre du théâtre et la musique du 6ᵉ d'artillerie-pontonniers. Le poëme est précédé d'une notice sommaire sur la construction de la cathédrale et suivi d'une analyse sommaire du texte allemand du libretto.

152. **La peinture sur verre; lecture faite le 20 janvier 1865 à la préfecture du Bas-Rhin par le baron P. R. de Schauenburg, ancien pair de France.** *Strasbourg, typog. de Huder*, 1865; in-8°, 29 p.

...La peinture sur verre « se montre dès les premières années du XIIᵉ siècle « dans notre Alsace, dans le Bas-Rhin, à Obernai, représentant des person- « nages et l'un des faits les plus intéressants de notre histoire locale, notre « sainte patronne, recevant des mains de son père, converti par elle, les clefs « du monastère de Sainte-Odile. Mais cette verrière qui n'existe plus n'était « pas un spécimen unique des premières productions de l'art verrier en Alsace; « notre cathédrale en a conservé un assez grand nombre et des plus précieux. »

153. **Das Pfarrhaus von Sessenheim. Ein Liederspiel von Ed. Schüller, mit einem Titelbilde, von W. von Kaulbach, in Photographie.** *Berlin*, 1865. — 23 Sgr.

154. **Découverte de la marche du soleil, par Fahrner.** *Schlestadt*, 1865, *typog. de Helbig;* pet. in-4°, 24 p., 3 pl. lith.

155. **Jésus, portrait historique, par le docteur Schenkel, traduit de l'allemand sur la 3ᵉ édition avec l'autorisation de l'auteur.** *Paris, C. Reinwald*, 1865, *typog. de G. Silbermann;* gr. in-8°, XVI-292 p. — 6 fr.

On verra facilement que M. Schenkel prétend concilier la raison et la foi, la critique historique et le sentiment religieux; que, partant de principes scientifiques assez semblables à ceux de M. Renan, il croit pouvoir nous donner, comme résultat de ses études, un portrait de Jésus, qui n'est sans doute pas celui d'un Dieu fait homme, mais qui, malgré ses couleurs tout humaines, assure au fondateur du christianisme une position unique dans l'histoire et dans la vie spirituelle de l'Église. (Préface du traducteur.)

156. **Histoire de France. Révocation de l'Édit de Nantes. 10 planches in-4°, dessinées et photographiées par Eugène Beyer, peintre, avec texte explicatif imprimé au bas de chaque planche.** *Typog. de G. Silbermann* (1864).

Ces compositions, inspirées par le livre de Michelet, sont saisissantes de vérité; l'artiste a su rendre les dragonnades, cette flétrissure du grand siècle, avec une mâle énergie. Cependant la planche de ce recueil qui séduit le plus, est la première: Une famille protestante chantant un cantique, elle est ravissante, de calme, de douceur et d'austérité.

157. **Simple avis d'une femme sur la Bible de l'humanité, de M. Michelet.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1865; in-8°, 36 p.

« Gardons-nous de faire de nos femmes des philosophes! On le dit, on « l'écrit. Étrange illogisme masculin! Vous leur confiez votre honneur, vos « enfants, votre fortune, votre bonheur, et vous leur refusez la possession « d'elles-mêmes! »

158. **Matériaux pour l'étude des glaciers, par Dolfuss-Ausset**, t. Ier, 2e partie, auteurs. *Paris, Savy*, 1865, *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*; gr. in-8°, 304 p.

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE, avril 1865 :

L. SPACH. Le grand-duché de Bade en 1848 et 1849. (Fin.) — FLAXLAND. Études sur l'élevage. (4e art.) — TALLON. Étude sur Hirtzbach. — Abbé GRANDIDIER. Les lois municipales de Strasbourg portées vers l'an MXCVII par Otton, 50e évêque-comte de Strasbourg. — FRÉD. KURTZ. Chronique de Thann.

Mai 1865 :

Abbé GRANDIDIER. Les lois municipales. (Fin.) — FLAXLAND. Études sur l'élevage. (Suite.) — A. WENCKER. Sur l'émigration des campagnes, par M. Mathieu Thierry-Mieg. — DIVERS. Notes et documents pour servir à l'histoire de la Révolution en Alsace. — FRÉD. KURTZ. *Les chemins de fer vicinaux. Les Alsaciens illustres. L'Alsace ancienne et moderne.*

REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE, avril 1865:

DOMMANGET. L'enseignement élémentaire et l'éducation des filles dans les campagnes. (1er art.) — A. GUTHLIN. Du positivisme, etc. (Suite.) — CAZEAUX. L'abbé Mühe. (2e art.) — P. P. S. Les conférences ecclésiastiques pour 1865. — CHRONIQUE. Un erratum[1].

Mai 1865 :

DOMMANGET. L'enseignement. (Fin.) — FRITSCH. Bataille de Scherwiller et la foi catholique à Schlestadt, 1523-1525. — A. GUTHLIN. Le positivisme et la morale. — CAZEAUX. L'abbé Mühe. (3e art.) X. Argument tout nouveau contre le célibat ecclésiastique. — CHRONIQUE.

ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT, 10e année, 11 mars - 27 mai, nos 10 à 21 :

TH. KLEIN. Das alte Gasthaus zum Hirzen, eines der ältesten

---

1. L'auteur des vers adressés à S. S. Pie IX prie de lire comme suit les vers que nous avons signalés à nos lecteurs, page 167 :

Que signifient ces cris, ces clameurs singulières,
Dont le bruit retentit dans les deux hémisphères?

Strassburgs. — D. FISCHER. Gratulationsschreiben der Bürger von Zabern an den Fürsten Wilhelm Egon von Fürstenberg, nach seiner Erhebung auf den bischöflichen Stuhl von Strassburg. — KIRSCHLEGER. *Die Thanner Chronik.* — A STŒBER. Fortgesetzte Beiträge zur Geschichte der Buchdruckerkunst in Mülhausen. — CHRONIK. ELSÆSSISCHES. Die Pfingstmontags-Gesellschaft in Mülhausen. — CH. CLÉMENT. Martin Schöngauer. (Extrait des *Débats*.) — A. STŒBER. Des Architekten Daniel Speckel's Karte des Elsasses, 1376. — BŒSE. Briefe aus Algier. — TH. KLEIN. Aus Vergangenheit und Gegenwart. — A. STŒBER. Ein elsässisches Soldatenlied aus dem Jahr 1793. — C. BŒSE. M. HATT. WENNING. OTTE. Frühblumen auf Th. Klein's Grab. — FR. KIRSCHLEGER. *L'administration de Bischwiller par le docteur Luroth, maire.* — TH. KLEIN. *Kléber*, par Ad. Morpain. — A. STŒBER. Der Stoff zu Hebel's allemanischen Gedicht : « Der Bettler ». — MAGISTER FRIEDREICH (Kirschleger). Strassburger Briefe. (L. Spach, Vorlesung über Schiller. Wilhelm Tell. — Goguel, über M$^{me}$ de Sévigné. — Bibliothèque Braunwald. — *Mouvement de propagande intellectuelle en Alsace*, par J. Macé. — Karten der Vogesen und des Elsasses, von HHrn. Bürgy und Bartin.) — Der Münsterbau.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS. 17$^e$ vol., 4$^e$ livr. :

MONE. Römische und celtische Ueberbleibsel. (Fortsetz.) — (Römische Strassen, Bauten und Plätze, 5, Elsass, p. 395-405[1].) — IDEM. Ueber das Kriegswesen. (Fortsetz.) — (Freiburg lässt Kriegspferde zu Strassburg kaufen. 30ter Juni 1517. — Söldnervertrag mit der Stadt Strassburg, 1323.) — DAMBACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. 14tes Jahrh. (Fortsetz.) — IDEM. Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster, 6, Engenthal. (Fortsetz.) — IDEM. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen. 14tes Jahrh. (Fortsetz.) — BADER. Urkunden und Regeste über die ehemalige Hochstift Baselsche Landvogtei Schliengen. — MONE. Geschichtliche Notizen. — Preise der Colonialwaaren im 16ten und 17ten Jahrh. in Constanz, Freiburg, Heidelberg.

ZABERNER WOCHENBLATT. Année 1864 :

N° 1. Das alte Zabern, von D. Fischer. — Ch. XXVIII. Die Elenden-Herberge. — Ch. XXIX. Der Convent der Klausnerinnen. — N° 2, ch. XXX. Die St. Nikolauskapelle. — N° 6, ch. XXXI. Der Beguinenverein. — N° 9, ch. XXXII. Die Badhäuser. — N° 10, ch. XXXIII. Die ehemalige Kanzlei und das jetzige Tribunal. — N° 12, ch. XXXIV. Das ehemalige Haus der Stadtcommandanten. — Ch. XXXV. Das ehemalige Zeughaus. — N$^{os}$ 19 et 22, ch. XXXVI. Die ehemaligen Herren-

1. Il est fait mention dans cet article des études de MM. Coste sur Argentovaria, de N. Nicklès sur Helvétus, et de Morlet sur les Cimetières gaulois découverts aux environs de Strasbourg.

und Bürgerstuben. — N° 26, ch. XXXVII. Die Leichenhöfe. — N°s 28-30, ch. XXXVIII. Die jüdische Begräbnissstelle. — N° 31, ch. XXXIX. Die Anlegung des ersten Pflasters. — Ch. XL. Die peinliche Richtstätte. — N° 40, ch. XLI. Das Halseisen und der Triller. — N°s 50, 51, 52, ch. XLII. Die Zaberner Steige. — Ch. XLIII. Die Allmenden.

Année 1865 :

N°s 4 et 6, ch. XLIV. Die Gemarkung. — N° 9, ch. XLV. Die ehemaligen Stadt- und Spitalweiher. — N° 15, ch. XLVI. Der Stadtstall. — Ch. XLVII. Die Wasserstuben.

MORGENBLATT FÜR GEBILDETE LESER. N° 8. *Stuttgart*, 19 février 1865.

Strassburger Freunde im Jahr 1793. Erzählung.

LITERARISCHES CENTRALBLATT FÜR DEUTSCHLAND. *Leipzig*, 1865. Herausgegeben von Professor Doctor Zarncke, 15 avril, n° 16:

*Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg*. (1re et 2e liv.) *Lectures publiques*, 1864.

GAZETTE MÉDICALE DE STRASBOURG. Année 1864, n°s 11 et 12 :

Notice topographique et médicale sur Neuf-Brisach, par le docteur Chambé. Mémoire couronné par la Société de médecine de Strasbourg.

SOMMAIRE : Situation. — Historique. — De la ville. — Bâtiments publics. — Configuration générale. — Hydrographie. — Agriculture. — Météorologie. — Population. — Recrutement — Habitants. — Alimentation. — Maladies. — Commerce et industrie.

FEUILLE DES EAUX DE NIEDERBRONN, 1864. N°s 19, 20, 21, 22 :

Reise von Blidah in's Niederbronner Bad und Retour, von C. Bœse.

AFFICHES DE BISCHWILLER, 1865. N°s 31, 33, 34 :

Le pasteur Oberlin. Étude historique (1740-1826), par J. Clermont.

L'ALSACIEN, 1865. 30 mars, 9 et 20 avril :

Causeries sur les paysans du moyen âge. Étude de M. l'abbé Hanauer, par G. Bebra. — V. Gerber. A propos du maître-autel de Saint-George à Haguenau.

L'EUROPE. 4 mai 1865 : *Rhythmes et refrains*, par M. P. Ristelhuber.

ÉCHOS DU RHIN. 3e année, n°s 4-6. Mars, avril et mai 1865 :

CH. KŒNIG, fils. Quelques mots sur l'élagage dans les forêts. — L. LANDMANN. Quelques mots à propos du positivisme. — R. KÆPPELIN. Écriture et impression. — DE GAJANS. Un lièvre fantastique. — ED. BAVELAER. Martin Schœn ou Schœngauer. — T. THOMANN. *Rhythmes et refrains*, par P. Ristelhuber; *Chansons et poésies alsaciennes*, par Ch. Berdellé. — AD. WALTZ. *Waterloo*, par Erckmann-Chatriau. — A. KLENCK. Carte en relief du massif principal des Vosges dressée par M. Bürgi. — CHRONIQUE, etc. — PHOTOGRAPHIES. La Vierge au buisson de roses, de Martin Schœngauer. (XVe siècle.) Vue de Mulhouse, prise du canal. Monument Bruat.

NUMÉRO 9 MDCCCLXV JUILLET-AOUT

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

### I. LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE STRASBOURG. — II. LES ARTISTES ALSACIENS AU SALON DE 1865.

Je vous ai promis, mon cher directeur, quelques notes sur l'exposition des artistes alsaciens, au Salon de 1865; je viens tenir cette promesse, mais permettez-moi d'abord de revenir sur un sujet dont je me suis longuement occupé avec vous, ces dernières années, et que je n'ai point perdu de vue, bien qu'éloigné de Strasbourg.

I.

Votre Société des Amis des Arts est, m'a-t-on dit, en voie de réorganisation, et va enfin sortir de cette voie obscure dans laquelle elle se traîne inutile et languissante depuis bien des années. Mais pourquoi, puisque ce sage parti est adopté, le président de cette association vient-il aujourd'hui incriminer ceux qui, en toute sincé-

rité, ont fait connaître les dangers d'une situation que lui-même jugeait, naguère, si sainement?

Je viens de recevoir, indirectement et très-tardivement, le compte rendu de l'assemblée générale du 5 février dernier, et j'y trouve un discours de M. Marcotte, qui contient des récriminations manifestement imméritées à l'adresse de la presse locale et parisienne.

Il est désirable, dit M. le président, que « la presse locale, sortant de son indifférence à l'égard de la Société, se décide à s'occuper avec plus de suite et d'attention de ses actes, de ses tendances et surtout de ses expositions annuelles. » — Évidemment ce reproche ne peut concerner le *Bibliographe* qui n'a laissé échapper aucune occasion de traiter longuement, trop longuement peut-être au gré de ses lecteurs, toutes les questions se rattachant aux travaux et aux expositions de l'Association rhénane, et ne s'est pas borné, comme on le prétend plus loin, à « enregistrer, sans discussion, quelques articles insérés dans des journaux de Paris. »

Il suffira, du reste, de se reporter à vos livraisons de juillet 1863 et avril 1864 pour apprécier la valeur et l'exactitude de semblables allégations, et, en cherchant bien, on trouverait encore dans d'autres journaux de la localité des preuves de l'intérêt que nous attachions à ces questions. Est-ce donc là de l'indifférence?

Quant à la presse parisienne, elle aussi s'est montrée attentive aux travaux de l'Association rhénane, et elle l'a prouvé par l'organe de deux de ses critiques les plus distingués, qui ont traité le même sujet, dans la *Presse*

et la *Gazette des Beaux-Arts*, non-seulement avec un soin et un talent incontestables, mais encore avec l'autorité de juges dont la compétence ne saurait être discutée.

Ce que l'on reproche aux signataires de ces articles, c'est une *sévérité exagérée*. Mais, en bonne conscience, Monsieur le Président, y avait-il lieu de ne décerner que des éloges, alors que vous-même, hier encore, déploriez la *médiocrité* de vos expositions qui, dites-vous, ne sont qu'à très-peu d'exceptions près, alimentées par les « Enfants perdus de l'art » (*Compte rendu de 1865,* p. 7)? Que dire enfin d'une exposition où sur 400 ou 500 peintures allemandes, dix à peine méritent une indulgente mention dans un compte rendu sérieux, et je m'en réfère à cet égard aux appréciations du critique éclairé et bienveillant qui a parlé de l'Association rhénane dans le dernier numéro de ce recueil.

Non, mille fois non, cette critique n'a été que juste et prévoyante; elle a vu un danger et l'a signalé, comme c'était son devoir de le faire, et notons, en passant, qu'elle n'a laissé échapper aucune occasion de constater les louables efforts tentés par divers membres du Comité, en particulier par M. Marcotte lui-même, pour ramener la Société dans une voie meilleure. Il nous suffira de rappeler ce que nous avons dit du projet de création d'un musée alsacien, du mérite des acquisitions dernières et des démarches faites pour accroître aux expositions le contingent français.

Pour ce qui est de l'organisation de la Société, nous

étions encore en pleine communion d'idées avec M. le président. Ainsi que lui, nous regardions comme une entrave cette union avec les Sociétés allemandes, et nous avons indiqué une solution qui n'était point si mauvaise apparemment, puisque c'est celle que le Comité vient d'adopter. Voici, en effet, dans quelle direction, dès l'année 1863, nous engagions ici même la Société à chercher de nouveaux éléments de succès et d'avenir.

«Sans rien changer à l'organisation actuelle, on peut, selon nous, employer d'une manière bien plus profitable les moyens d'action et les ressources dont on dispose. Il suffit pour cela de s'affranchir de la tutelle onéreuse des Sociétés allemandes, et tout en conservant des relations suivies et directes avec les peintres étrangers, de chercher à obtenir le concours des artistes français, de ceux qui appartiennent à l'Alsace surtout. Une alliance avec les autres Sociétés établies dans les départements de l'Est pourrait encore, ce semble, donner de bons résultats, à la condition toutefois qu'il y aurait, de part et d'autre, indépendance de direction et comptabilité distincte.»

Quelle conclusion devons-nous tirer de ce débat? Nous laisserons ce soin à nos lecteurs et à M. Marcotte lui-même et, en terminant, nous nous croyons en droit de dire que si, dans une circonstance récente, M. le président s'est mépris sur nos intentions, nous n'avons, de notre côté, jamais méconnu le goût éclairé avec lequel il a dirigé, pendant plusieurs années, une Société qui a toutes nos sympathies et à laquelle nous serons toujours heureux de prêter un consciencieux et loyal concours.

II.

Parlons maintenant du Salon de 1865. C'est là, en réalité, je vous l'ai dit dès longtemps, qu'il faut suivre le progrès des études artistiques en Alsace.

Je parlerai, en premier lieu, de M. Schützenberger, qui a exposé deux tableaux importants et fort remarquables. Son *Enlèvement d'Europe* est une œuvre amoureusement caressée et dont la coloration rose et bleue ne manque pas d'un certain charme; le personnage principal a de la légèreté et de la grâce, mais on peut, cependant, regretter que M. Schützenberger n'ait pas accusé plus nettement, dans cette figure, la structure anatomique et le jeu des muscles qui apparaissent sous l'épiderme, même dans les formes féminines. Quant à la tête du taureau qui personnifie le maître des dieux, elle n'a pas précisément les caractères de la beauté antique, et sa couleur autant que sa position au niveau des flots ne pouvaient manquer de motiver les critiques plaisantes dont elle a été l'objet. Il y a, selon moi, infiniment plus de grandeur dans le second tableau de M. Schützenberger, dont le sujet est emprunté aux Géorgiques de Virgile. « Sur le soir que ton troupeau s'abreuve et paisse encore à l'heure où Vesper commence à rafraîchir l'air, où la lune ranime, etc... » L'effet du soir dans les montagnes et sur ce beau lac si calme est très-poétiquement rendu, et la figure du pâtre antique qui contemple l'astre des nuits est d'un caractère simple et sévère.

C'est encore un talent bien gracieux que celui de

M. Laville, de Saverne. Son *Christ et les petits enfants* est une des bonnes peintures religieuses du Salon, et bien que le coloris en soit un peu effacé, l'ensemble a un aspect d'une parfaite distinction. La *Sirène et les pêcheurs,* de M. Ehrmann, est également une œuvre consciencieusement étudiée et dans laquelle je remarque des figures d'un mouvement bien trouvé et habilement exécutées.

M. Brion ne fait pas voyager sa muse dans des régions aussi élevées; il se contente de prendre ses sujets autour de lui, et, chaque année, il envoie au Salon une nouvelle scène empruntée aux mœurs et aux usages traditionnels de l'Alsace. Son *Jour des Rois* est, sous tous les rapports, à la hauteur de ses précédentes productions. Trois gamins affublés de couronnes en papier doré et portant des bâtons et des lanternes en guise de sceptre et d'étoile, figurent les rois mages et viennent chanter Noël chez un riche cultivateur de la vallée du Rhin. — La ménagère s'empresse de servir le gâteau et de congédier ces trois galopins, dont l'accoutrement burlesque et les figures barbouillées de suie épouvantent le bébé joufflu qui se blottit tout tremblant sur les genoux de sa sœur aînée. Tout cela est très-largement peint et d'une grande vérité, car M. Brion a un talent merveilleux pour disposer une scène d'intérieur, grouper les personnages, saisir leur physionomie, accentuer les détails utiles et mettre d'accord les colorations les plus osées. Il y a là, par exemple, une note d'un rouge intense qui éclate sur le manteau de l'un des enfants, se reproduit en s'éteignant

sur la veste de la petite fille, puis sur le gilet du paysan, sans rompre l'harmonie du tableau.

M. Jundt a moins de hardiesse; tout au contraire, il éteint ses effets dans une brume demi-transparente qui, s'il n'y prend garde, finira par absorber tout à fait sa peinture. Passe encore dans le *Retour du concours régional,* où l'effet de brouillard est voulu, et, soit dit en passant, parfaitement réussi. Mais si sombre que soit cet intérieur de chaumière tyrolienne, j'aimerais à y voir plus clair et à distinguer plus nettement les formes opulentes de cette fraîche mariée sous son unique vêtement de toile blanche. Le gamin qui se regarde au miroir placé à sa portée sur une chaise, la grand'mère et la sœur qui apportent les bijoux et le *Schœppel* de clinquant, le vieux père qui met sa cravate à l'écart, tout cela est bien étudié sans doute, mais, encore une fois, j'aimerais à voir cette scène charmante éclairée par une lumière plus franche.

Parlez-moi de M. Beyer; voilà un artiste qui affectionne les effets vigoureux; je n'aurais jamais soupçonné en lui un élève de Paul Delaroche, tant il y a de fougue, d'âpreté et d'énergie dans ses œuvres. Sa *Famille réformée, en 1685,* manque peut-être un peu de correction dans le dessin de certaines parties, mais les ombres et les lumières y sont nettement accusées et l'ensemble a bien ce caractère de calme et d'austérité qui convenait à un semblable sujet. Autre contraste! Voici maintenant M. Lix qui, sous prétexte d'idylle, nous traduit une scène militaire empruntée à quelque journal comique

ou à un vaudeville du Palais-Royal. Dumanet se dispose à offrir une fleur et son cœur à une grosse maritorne qui est venue puiser de l'eau à la fontaine de la prairie, lorsque apparaît, galopant dans le lointain, un sous-officier dont la vue semble couper court à l'éloquence du timide conscrit. C'est une petite charge dite avec esprit, mais nous aimerions voir M. Lix employer son joli talent à des sujets plus sérieux.

Ainsi fait M. Jules Holtzapfel, de Strasbourg, qui expose un intérieur qui rappelle les meilleures toiles d'Ysabey, le maître du genre. On y voit le roi Louis XIII, suivi de toute sa cour, descendant les degrés d'un escalier monumental, pour se rendre à la chapelle. Toutes ces figurines sont touchées avec infiniment d'esprit et de fermeté, les différents caractères des principaux personnages sont très-heureusement exprimés, et la variété, la richesse des costumes et des tentures donnent à cette petite toile un aspect très-piquant.

M. Pabst, de Colmar, est aussi un très-habile peintre de genre; sa *Jeune femme accordant une guitare* a une grâce nerveuse qui plaît, et l'ensemble du tableau est d'une fine harmonie de ton.

Les peintures de bataille de M. Touchemolin ont un grand mérite à mes yeux; elles sont, ou du moins paraissent être d'une parfaite exactitude; l'artiste, on le voit, a consciencieusement étudié la manœuvre des troupes, et personne mieux que lui ne sait mettre une pièce en batterie. Toutes ces qualités se retrouvent dans son épisode de la *Bataille de Solferino*, où l'artillerie de

la division de La Motterouge engage le feu avec une batterie autrichienne; un peu plus de souplesse dans les mouvements des chevaux et des personnages, moins d'uniformité dans la disposition des groupes, n'auraient cependant rien gâté dans ce tableau.

Je ne suis pas bien sûr que M. Vetter soit de Strasbourg, mais il y a, je le sais, de nombreux amis, et je veux ici lui donner une petite place. Ses personnages sont empruntés à Molière; c'est *Mascarille présentant Jodelet à Cathos et à Madelon*. Les *Précieuses* sont superbes de grâces prétentieuses et maniérées; quant aux valets, ils jouent leur rôle à ravir. La tête jaune et rance de Jodelet est d'un comique et d'un fini achevés.

Je ferai de même à l'égard de M. Belly, qui a maintenant droit de cité chez vous, et je veux, tout au moins, signaler son *Coucher de soleil, à marée basse, sur les côtes de Normandie,* paysage d'un effet très-puissant et très-original.

Ah! Monsieur Haffner, que vous avez raison de ne pas quitter ces rives du Rhin qui vous ont déjà fourni de si magnifiques sujets d'étude! mais ne vous semble-t-il pas que votre patriotisme vous porte à en exagérer quelque peu les beautés? — Ce soleil couchant sur les *Bords de l'Ill* a des colorations violentes que je n'ai jamais remarquées dans les ciels d'Alsace; mais je me hâte de le dire, vos deux vues de la *Robertsau* et de la *Forêt de la Wantzenau* n'en sont pas moins de splendides paysages, où je retrouve avec plaisir votre exécution large, accentuée et lumineuse.

MM. Saltzmann et Bernier, de Colmar, sont aussi des paysagistes d'un grand talent, mais leurs vues prises à Rome ou en Normandie ont moins d'intérêt pour nous; j'en dirai autant de la *Mosquée* de M. Sonntag et des *Vues de Constantinople* de M. Hornig; si remarquables que soient ces peintures, je ne puis que les mentionner ici.

J'insisterai davantage sur le *Coin de vignes,* de M. Thurner, de Mulhouse, où les feuillages et les raisins sont mêlés aux volubilis; ce grand panneau décoratif est, de même que celui de M. Kreyder (d'Andlau), intitulé *Offrande à Bacchus,* magnifiquement peint et composé, qualités que je retrouve également dans les bouquets de fleurs de Mme Marie Bohly, de Colmar, dont la couleur est peut-être moins puissante, mais tout aussi harmonieuse.

Parmi les dessins, j'ai remarqué ceux de M. Fuchs, de Thann, pour l'*Invasion,* de M. Erkmann-Chatrian, — le *Christ guérissant les malades,* par M. Bourcart, de Guebwiller, — les fusains de M. Kœchlin-Schwartz, de Mulhouse, et de délicieux portraits à l'aquarelle par M. Zuber-Buhler.

En architecture, je signalerai un excellent projet d'hôtel, par M. Frantz Hugelin, et je passerai à la sculpture où je rencontre une statue de M. Zœgger, de Wissembourg, représentant *Télémaque,* et une œuvre éminemment remarquable de M. Grœss, le buste du docteur Stoltz. Je ne crois pas qu'aucun de nos maîtres actuels sache plus heureusement conserver le caractère indivi-

duel de la physionomie du modèle et tailler le marbre avec plus de science et d'habileté.

Enfin, pour terminer par la gravure, je constate que les œuvres les plus importantes et, sous beaucoup de rapports, les plus dignes d'intérêt, ont été exposées par des artistes alsaciens. Il me suffira de citer l'*Art pour tous*, de M. Reiber, et l'*Album du Salon de 1865*, par MM. Charles et Ernest Bœtzel, de Saar-Union[1]. Je ne saurais mieux clore cet article qu'en recommandant à vos lecteurs cette excellente publication, éditée par la *Gazette des Beaux-Arts;* non-seulement elle est, quant à l'exécution des bois, entièrement l'œuvre d'artistes alsaciens, mais encore vous y trouverez reproduits la plupart des tableaux dont je viens de parler, notamment ceux de MM. Vetter, Brion, Jundt et Schützenberger.

A. Tainturier.

## LES COMMENCEMENTS DE L'IMPRIMERIE DANS LES VOSGES.[2]

Comme on le voit, les renseignements que nous fournit M. Beaupré sont en tout point conformes à ceux de M. Gravier. L'un et l'autre nous ont initiés aux premiers pas de l'imprimerie dans les Vosges et nous ont laissé des

1. *Le Salon de 1865.* — Cinquante tableaux et sculptures dessinés par les artistes exposants, gravés par M. Bœtzel. Paris, aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55; ou chez Vᵉ Berger-Levrault et Fils, libraires-éditeurs à Strasbourg. Prix: 5 fr. Exemplaires de luxe, 10 fr.

2. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 3ᵉ année, p. 178.

documents complets à cet égard. Voyons maintenant quels sont les ouvrages qui sont sortis des presses de Saint-Dié, et ici encore nous ne pouvons mieux faire que de citer M. Beaupré. Nous voyons d'abord en première ligne *Cosmographiæ introductio. Insuper quatuor Americi Vespucii navigationes. Deodatæ,* 1507, in-4°. Cet incunable de Saint-Dié se trouve à la bibliothèque de Nancy, et c'est d'après cet exemplaire que M. Beaupré le décrit. Il est formé de deux parties bien distinctes, dont la première contient l'Introduction à la cosmographie, et la seconde les Navigations d'Améric Vespuce. Toutes deux sont imprimées sur bon papier, en beaux caractères romains, mais avec de nombreuses abréviations et des fautes d'impression qui trahissent l'inexpérience du typographe. La première partie a vingt feuillets réunis en quatre cahiers, dont les deux premiers ont chacun six feuillets, et les deux autres n'en ont que quatre. On y rencontre cinq figures de cosmographie, dont quatre imprimées dans le texte et la cinquième sur un feuillet détaché. Cette première partie contient d'abord une dédicace à l'empereur Maximilien, datée de Saint-Dié, 1507. Le texte de l'Introduction à la cosmographie présente aussi quelques passages qui méritent d'être signalés à l'attention, car ils intéressent à la fois la bibliographie et l'histoire de la géographie moderne. Ainsi c'est d'après une traduction française que l'éditeur de Saint-Dié donne en latin les quatre navigations d'Améric Vespuce, publiées originairement en langue italienne.

Le second ouvrage, sorti des presses de Saint-Dié,

porte le titre de *Philesii Vosgesigenæ Grammatica figurata; octo partes orationis, secundum Donati editionem et regulam Remigii, ita imaginibus expressæ ut pueri jucundo chartarum ludo faciliora grammaticæ prœludia discere et exercere queant. Deodatæ, per Gualterum Lud,* 1509, in-4°. (Gravures sur bois.)

Ce volume doit être au moins aussi rare que le précédent; recommandé par le nom de son auteur, décoré d'images amusantes, destiné aux enfants, peu d'années ont dû suffire à sa destruction, et la difficulté d'en trouver un exemplaire bien conservé devait déjà le recommander aux bibliomanes du siècle suivant. Du reste, ce n'est pas, en voici bien la preuve, une nouveauté que l'emploi des cartes pour l'enseignement de l'enfance. Au commencement du XVI^e^ siècle nous voyons Mathias Ringmann s'en servir pour familiariser les enfants avec les premières notions de la grammaire, et ce n'est pas à lui qu'appartient l'invention de cet ingénieux procédé. Deux ans auparavant, Thomas Murner, professeur de philosophie à Cracovie, publia un livre intitulé : *Chartiludium logicæ seu logica poetica vel memorativa.* C'est, suivant M. Leber, le premier exemple connu de l'application du jeu de cartes à l'enseignement des sciences.

La décadence et la chute de l'imprimerie dans les Vosges ne se sont pas fait attendre. Quelles en sont les causes présumables? C'est ce que nous allons rechercher sans nous arrêter longtemps sur ce sujet. Il est des situations qui se résument en quelques mots, parce qu'elles sont le résultat de vérités incontestées, dont l'applica-

tion frappe tous les esprits. M. Beaupré nous apprend qu'après 1509, languissante et comme épuisée par les premiers efforts, la bibliographie ne fournit plus dans les années suivantes que de rares et maigres produits; elle ne travaille plus que pour satisfaire les premiers besoins de la piété, et encore ces produits marquent l'époque de la décadence, et cette décadence a été rapide. Et cependant un fait bien important dans l'histoire, c'était la Réformation qui, à cette époque, avait rendu la presse l'un des instruments du prosélytisme religieux. C'est au milieu de cette fermentation générale des intelligences que survient la querelle commencée à propos des indulgences par le moine Augustin Luther.

« Auxiliaire à la fois et des réformateurs et de leurs antagonistes, nous dit M. Beaupré, l'imprimerie verse chaque jour dans le publicisme leurs livres dogmatiques et leurs pamphlets. Et partout où la prédication ne peut retentir, c'est la presse qui est l'organe de cette polémique passionnée par laquelle les partis religieux du XVI[e] siècle préludent aux combats de la guerre étrangère, aux massacres de la guerre civile. »

Au milieu de tout ce fracas, la presse lorraine reste muette, et son silence est celui de la mort. Quelles sont les causes de cette décadence, tandis que partout ailleurs l'imprimerie était active et florissante ?

L'intérêt que le clergé de la Lorraine, alarmé des progrès toujours croissants de la Réformation, avait à briser dans la presse un instrument dont le prosélytisme religieux pouvait se servir avec succès, était constant,

et j'ai indiqué cet intérêt, si prépondérant alors, comme une des causes possibles, probables même, de l'anéantissement de la typographie dans ce pays. Mais dans les circonstances où se trouvait la Lorraine aux approches de la guerre des Rustauds, et qui se prolongèrent longtemps après cet événement, si les grands dignitaires ecclésiastiques du pays conseillèrent au prince de réduire l'imprimerie au silence et même de la supprimer entièrement par mesure de précaution, on peut croire que leur voix eut de l'écho, et que, pour persuader, il ne leur fallut pas de grands efforts. Car ce n'était pas seulement dans sa foi religieuse que ce prince se trouvait inquiété par les réformateurs, et il en était ainsi de sa famille et de toute la noblesse de la contrée.

C'est ainsi que les presses lorraines furent frappées d'une paralysie mortelle, à laquelle elles ne tardèrent pas à succomber.

On peut, avec quelque probabilité, fixer vers l'an 1530 la chute de la typographie de Saint-Nicolas du Port; celle de Saint-Dié, son unique rivale, n'existait plus depuis longtemps. L'imprimerie de Saint-Dié, née en 1506, ne fonctionnait déjà plus en 1510; et un peu plus tard, elle abandonnait au Strasbourgeois Jean Schott son matériel et l'exécution des ouvrages qu'elle avait entrepris.

L'introduction de l'imprimerie dans la ville d'Épinal date de 1617, peu d'années après la majorité de Louis XIII et au commencement de cette guerre que l'on nomme ordinairement la guerre de Trente ans et où la France vit

toute la ligne de ses frontières se hérisser de combats, qui ne furent pas sans quelques revers. Peut-on attribuer la réapparition de l'imprimerie dans les Vosges au goût pour les arts, que le roi cultivait avec succès, ou la doit-on au duc de Lorraine, qui, lui aussi, avait su introduire dans son duché les progrès de toute espèce, car il favorisait les gens de lettres et les artistes, et on lui doit une grande partie des bienfaits répandus pendant son règne sur les savants, les poëtes et tous les hommes dont les talents ajoutent à l'éclat présent et futur d'une époque.

On voit paraître pour la première fois en 1617, nous apprend M. Beaupré, des livres imprimés à Épinal. Les travaux de l'imprimerie dans cette ville ne s'étendent pas au delà d'un laps de dix-sept ans. En 1635 ils cessèrent tout à coup pour ne plus être repris de longtemps. Le fléau de la guerre, restreint pendant quelque temps dans le Barrois et le bailliage de Nancy, désolait alors toute la Lorraine.

L'histoire nous apprend, en effet, que Louis XIII occupa militairement, en 1633, le duché de Lorraine, qui resta aux mains de la France jusqu'à la fin de ce siècle.

Je vais tâcher de donner une analyse succincte des principaux ouvrages qui ont été imprimés à Épinal depuis 1617 jusqu'en 1635. Cette analyse pourra nous initier à la connaissance complète de l'état de l'imprimerie à cette époque, nous tâcherons de pénétrer le secret de ces hommes laborieux, qui nous ont laissé tant de documents historiques et littéraires. Nous verrons comment

l'homme de génie sait disposer de ses ressources, de quelle manière il combine et pratique l'art avec lequel la civilisation a fait tant de progrès.

Le premier ouvrage dont il est fait mention par M. Beaupré, est intitulé: *Discovrs des choses advenves en Lorraine depuis le decez du duc Nicolas, iusques à celui du duc Réné.* (A Espinal par Pierre Houion, 1617, petit in-4°.) Ce petit ouvrage contient le titre, qui est gravé, le portrait du duc Réné et la dédicace au duc Maximilien de Bavière. Texte paginé de 1 à 158. Au bas de cette dernière page, on lit: A Espinal, par Pierre Houion, imprimeur de Son Altesse, 1617.

Le titre gravé et le portrait placé en tête de cette réimpression de l'ouvrage de Nicolas Remy, sont de mauvaises copies de gravures de l'édition originale.

L'exécution typographique est fort médiocre, et pour l'honneur du pays, ajoute M. Beaupré, je voudrais voir réimprimer sur plus beau papier un livre où on lit que les moulins à papier de la Lorraine sont l'unique magasin des presses de l'Allemagne et des Pays-Bas. Ce n'est pas néanmoins par la consistance que pèche celui-ci, il n'est ni flasque, ni spongieux, comme le papier de notre époque; c'est par la couleur où domine une teinte de rouille, qu'on a trop souvent à reprocher aux livres imprimés en Lorraine dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Durival cite pour premiers imprimeurs à Épinal: 1° Pierre Houion, de 1616 à 1626; 2° Amboise Amboise, de 1631 à 1634; 3° Claude Cardinet, en 1633, associé avec Amboise Amboise.

Nous trouvons un volume, imprimé dans cette ville en 1617, intitulé : *Les Roys et Ducs d'Austrasie, depvis Théodoric Ier, fils aisné de Clovis, ivsque à Henry de Lorraine II, à présent régnāt,* — faict par Nicolas Clément; traduit en français par François Guibaudet, dijonnais. A Espinal, par Pierre Houion, imprimeur de Son Altesse, 1617. In-4° avec figures sur bois. — L'exécution de ce volume n'est guère meilleure que celle du précédent. Les figures, dont le graveur, Amboise Amboise, est nommé dans la dédicace, sont tout au plus dignes de figurer dans un almanach.

L'imprimerie fut portée à Senones en 1762 par Joseph Parisot, imprimeur-libraire.

Dom Augustin Fangé, abbé de Senones et neveu de Dom Calmet, a fait imprimer à Senones la biographie de son oncle, ouvrage dont il est l'auteur : *La Vie de très-révérend Père Dom Augustin Calmet, abbé de Senones;* avec un catalogue, raisonné de tous ses ouvrages, tant imprimés que manuscrits, auquel on a joint plusieurs pièces, qui ont rapport à cette vie. A Senones, chez Joseph Parisot, imprimeur-libraire, 1762. In-8° de VIII et 518 pages.

Étival (*Stivagium*), abbaye de Prémontrés, à trois lieues de Saint-Dié, avait aussi son imprimerie. Nous trouvons Jean-Martin Heller, imprimeur à Étival en 1728; mais il n'imprima que des livres liturgiques.

Je termine ici cette notice, bien imparfaite sans doute, que je soumets au jugement des nombreux amateurs des recherches philologiques. Plus tard, un autre, partant

du point où je me suis arrêté, jugera peut-être à propos de compléter, sur un plan plus étendu, un travail dont celui-ci paraîtra alors l'ébauche.

Strasbourg, le 25 janvier 1865.

SABOURIN DE NANTON.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

*Histoire de la Révolution française dans le département du Haut-Rhin* (1789-1795), par Véron-Réville, conseiller à la Cour impériale de Colmar. — Paris, Durand; Colmar, Barth et Held, Baltzinger. 1865; in-8°, X-301 p. 4 fr.

Voici un livre qui nous embarrasse un peu; nous voudrions en dire beaucoup de bien parce que nous y trouvons les traces d'un consciencieux travail, mais nous voudrions en dire du mal aussi, parce qu'il nous a procuré moins de satisfaction que de fatigue. Heureusement que les travaux antérieurs de M. Véron-Réville ont des qualités assez sérieuses que nous avons toujours été disposé à reconnaître, pour que la justice que nous prétendons mettre dans nos appréciations ne puisse pas être accusée de parti pris malveillant. Nous consentons, du reste, à réduire nous-même la valeur de notre jugement, en déclarant de prime abord que, né en dehors du Haut-Rhin, nous en connaissions fort peu l'histoire, qu'aucun intérêt spécial ne nous y rattache et que, dès lors, nous

sommes susceptible de nous faire illusion sur le mérite de nos convictions; mais il nous semble que cette situation même est favorable pour voir juste sur la valeur d'un livre d'histoire.

De 1789 à 1795 M. Véron-Réville suit pas à pas, sur tous les points du département, les manifestations diverses du mouvement révolutionnaire et en dresse un procès-verbal qui a tous les défauts de ses qualités, c'est-à-dire une minutie pleine de sécheresse. Nous voulons bien croire que l'exactitude de ce tableau est complète, que les contemporains de ces événements y retrouvent leurs souvenirs, mais le résultat final de cette enquête judiciaire, quel est-il? De nous faire voir que le désarroi est immense dans les esprits, dans les consciences, dans les habitudes, lorsque, de haut en bas, la Société est obligée par la force de modifier les conditions de son existence. Il peut être fort intéressant d'accumuler les faits pour faire un pareil tableau, mais à quelle démonstration arriverons-nous que nous ne connaissions déjà? C'est de la pathologie révolutionnaire qui a ses règles rigoureuses que l'on peut vérifier à chaque mouvement populaire, et les recherches patientes que notre auteur a dû faire pour rédiger ce compte rendu nous laissent tout au plus assez étonné de l'abnégation d'un pareil travail. Peut-être est-ce par un esprit d'impartialité trop exagéré que M. Véron-Réville s'est résigné à effacer sa personnalité d'historien pour ne laisser parler que le fait : nous le voulons bien, mais nous sommes surpris qu'un esprit aussi judicieux que le

sien et qui a donné ses preuves n'ait pas songé plus souvent à s'élever au-dessus de son récit pour en embrasser dans une peinture saisissante le côté philosophique. Il a voulu se faire annaliste scrupuleux; mais, à la différence de Tacite, il ne s'est pas cru tenu à la sobriété ni à la féconde étude des passions humaines. Reconnaissons-le, du reste, tout en le regrettant : c'est bien les événements dans leur crudité qu'il s'est proposé d'enregistrer et il a convié les hommes patients comme lui à faire dans tous les départements de France la même enquête pour aboutir dans l'avenir à une Histoire de la Révolution française exclusivement philosophique. L'idée a du bon, mais nous trompons-nous en supposant que l'analyse a trop étouffé la synthèse et que notre auteur, embarrassé de l'immense variété de faits que ses recherches avaient mis au jour, pliant sous la tâche d'en dégager les causes et les effets, n'a donné à son travail cette portée que parce que le second plan du tableau lui semblait trop difficile à éclairer? Quoi qu'il en soit de cette hypothèse qu'il est peut-être présomptueux à nous de présenter, nous y avons été amené par cette thèse singulière que M. Véron-Réville expose à la fin de sa préface, comme s'il sentait la nécessité de formuler une conclusion, à savoir que la vraie cause des excès de la révolution a été la constitution civile du clergé. Nous sommes quelque peu confondu de cette conclusion, qui a du moins le mérite de l'originalité à défaut d'autre. Groupez les faits comme vous voudrez, époussetez les documents de toutes les archives, montrez-moi les excès que l'idée religieuse a

provoqués, les irritations populaires que le mépris public des convictions a occasionnées, vous ne me ferez jamais croire que la révolution française, même dans le Haut-Rhin, a germé et s'est développée sous ces influences-là. Il nous semblerait vraiment puéril de présenter en antithèse la vérité sociale de la Révolution comme une nécessité politique et économique, car, à chaque page, à l'aide des documents mêmes amassés dans le livre de M. Véron-Réville, nous la voyons reluire avec une force entièrement concluante. Nous ne saurions donc accepter la question présentée sous cette face et nous eussions mieux aimé encore la sécheresse d'une instruction que des conclusions aussi aventurées.

Nous n'avons pu nous défendre de cette sévérité d'appréciation d'une opinion qui dénature aussi violemment les données de l'histoire.

Il nous reste à parler de la forme du livre. Il est bien écrit [1], mais il subit fatalement la loi du genre de récit adopté par l'auteur. Les phrases sont élégantes; mais elles se pressent comme les faits eux-mêmes, et dès lors ne tardent pas à produire sur l'esprit une fatigue dont on ne peut se défendre. Au bout de quelques pages, on s'arrête exténué par cette course haletante, au milieu de laquelle l'auteur ne consent que très-rarement à s'arrêter

---

1. Nous ne ferons qu'une observation grammaticale. Pourquoi inventer le mot de loi *forestale* (page 2, ligne 18), quand *forestière* est généralement admis et que l'autre ne l'est par aucun des dictionnaires que nous avons consultés, aussi peu que par le code et par la langue des tribunaux, si nous ne nous trompons?

avec le lecteur, pour lui faire mesurer le chemin parcouru.

Faut-il donner nos conclusions? Ayez ce livre dans votre bibliothèque si vous n'avez pas la collection des journaux publiés dans le Haut-Rhin de 1789 à 1795, car vous y retrouverez des faits divers d'une grande variété sur l'agitation populaire de ce temps-là; lisez-le très-lentement pour apprécier le mérite du style, et arrêtez-vous à une appréciation de la révolution dans le Haut-Rhin, différente de celle de l'auteur.

X.

***

*Le Westrich*, par M. Louis Benoit. Brochure in-8° de 27 pages, avec carte et gravures; imprimée chez A. Lepage, Grand'-rue, 14, à Nancy.

M. Louis Benoit, maire de Berthelming (Meurthe), a publié dans le *Recueil d'archéologie lorraine*, à Nancy, dont il est un des collaborateurs les plus laborieux, un intéressant mémoire sur la contrée que le moyen âge a appelée *Westrich, Westerrich, Westerreich, Westrasia, Vastum regnum*. L'auteur a essayé de fixer, d'après les anciens monuments géographiques, l'étendue et les limites de cette province située entre la Lorraine et l'Alsace et qu'on désigne généralement aujourd'hui sous le nom de « Lorraine allemande », et, comme la description qu'en a donnée Sébastien Münster dans sa *Cosmographie*, éditée à Bâle en 1552, lui a paru le plus en harmonie avec les chartes et les titres du moyen âge, il n'a pas hésité à la

reproduire *in extenso*. M. Benoit a établi d'une manière certaine que l'ancien comté de Lützelstein, que Schœpflin place en Alsace, et que M. Spach, le savant archiviste du département du Bas-Rhin, appelle la Sibérie alsacienne[1], était une dépendance du Westrich.

L'auteur nous présente un tableau exact du morcellement de ce pays en une foule de seigneuries particulières, il n'a rien négligé pour rendre son travail aussi intéressant que possible; il l'a enrichi de deux pièces inédites, tirées du trésor dit *Chartes de Lorraine*, et destinées à nous faire connaître la noblesse et les abbayes de la Lorraine allemande, et il a joint 1° un *fac-simile* d'une gravure sur bois, tirée de la *Description du Westrich*, par Sébastien Münster (édition française de 1568), et représentant un pêcheur à la ligne, au bord d'un étang, entouré de nasses, sans doute pour marquer que les étangs et les viviers étaient fort nombreux dans cette contrée et qu'ils formaient, comme le dit le cosmographe bâlois, le principal revenu de ses seigneurs; 2° une carte géographique du Westrich, tirée de la *Cosmographie* de Jean Schott, éditée en 1513, et 3° deux gravures, représentant les armoiries de cette province, l'une d'après le même ouvrage, et l'autre d'après un *Wappenbuch* de 1657.

La contrée qui a été l'objet des recherches de M. Benoit, a déjà fourni à Jean-Philippe Croll, de Deux-Ponts, le sujet d'un mémoire qui a été publié en 1751, sous le

1. *Lettres sur les arch. dép. du Bas-Rhin*, édit. in-18, p. 47.

titre : *De Westrasia, regione Germaniæ cisrhenana.* Il est à regretter que M. Benoit n'ait pas eu connaissance du travail du savant bipontois, où l'on trouve des détails intéressants sur la contrée qui s'étend entre la Sarre et les Vosges.

Croll n'hésite pas à qualifier de ridicule la dénomination de *Vastum regnum*, que les géographes du XVI^e^ siècle se sont plu à donner au Westrich.

M. Benoit, à l'instar de la plupart des écrivains qui ont parlé du « Westerrich », a pensé que cette dénomination appartenait à la langue allemande et qu'elle signifiait le royaume de l'ouest ; mais, s'il faut s'en rapporter à M. Mone de Carlsruhe, qui en a recherché l'origine et le sens dans lequel elle doit être employée, elle appartiendrait à la langue primitive de cette contrée, c'est-à-dire à la langue celtique, indiquerait un pays montagneux et boisé et voudrait proprement dire le pays haut, *das Hochland*[1] ; la position géographique de cette contrée, qui n'est, à proprement parler, qu'un plateau très-élevé, semble justifier l'interprétation du savant étymologiste badois. La Société archéologique lorraine a fait faire un tirage à part du mémoire de M. Benoit, mais j'ignore si les exemplaires en ont été mis dans le commerce.

D. F.

1. *Celtische Forschungen*, p. 125.

# VARIÉTÉS.

NÉCROLOGIE. — Le monde savant vient de faire à Strasbourg une perte sensible. M. Colin, doyen honoraire de la Faculté des lettres, est mort, le 11 juillet dernier, âgé de 63 ans.

Fils d'un principal de collége, il suivit, comme son père, la carrière de l'enseignement, il débuta fort jeune à Phalsbourg en qualité de maître d'études et devint successivement professeur aux colléges de Mulhouse, de Troyes, de Limoges et de Saint-Dié.

En 1836, chargé de la classe de 3ᵉ au lycée de Strasbourg, il se fit remarquer par sa parole facile et par un esprit fin, brillant et original. Attaché, en 1842, comme professeur suppléant à la Faculté des lettres, il fut nommé titulaire en 1845, et, dix ans après, doyen et chevalier de la Légion d'honneur. En 1859, il sollicita sa retraite et continua d'habiter Strasbourg, qu'il avait pris en grande affection, et où il s'était créé de vives amitiés.

Vivant d'une vie toujours active, M. Colin fut, avec M. Spach, notre savant et infatigable archiviste, l'un des créateurs de la Société littéraire. Il parut prendre une assez grande part aux travaux de cette société, bien qu'il ne se trouve aucun travail de ce professeur dans le bulletin qu'elle publie chaque année depuis 1862. Les procès-verbaux signalent cependant, pour mémoire, plusieurs lectures faites par M. Colin, entre autres, une étude sur l'origine de la littérature et plusieurs poésies.

On regrette que l'auteur se soit opposé à leur publication; mais, maintenant qu'il n'est plus, on espère (les absents ont toujours tort) « que cette partie de son héritage intellectuel ne sera point perdue « pour ses nombreux amis et pour le public d'élite, amateur de beaux « vers. »

Au nombre des travaux sérieux de M. Colin, sa traduction de PINDARE, couronnée par l'Institut, lui assigne une place honorable parmi les hellénistes français; quant à sa *Clef de la comédie grecque*, qui est la réunion de lectures publiques faites en 1855 à la mairie de Strasbourg, elle n'a pas eu tout le succès que pouvaient en attendre ceux qui les ont entendues. Il y a beaucoup d'érudition dans ce petit volume, et peut-être trop d'esprit. L'oubli dans lequel il est tombé est dû à son titre non justifié et surtout aux doutes qu'a émis

M. Colin, lui-même, dans sa découverte sur les origines de la comédie grecque.

« Ne me suis-je pas trompé, dit-il, avec beaucoup de franchise, en « terminant cet ouvrage, quand j'ai voulu faire voir dans Épicharme, « l'inventeur de la comédie des mœurs, de la vraie comédie ? »

M. Colin laisse encore un autre travail entièrement inédit qui a trait à MÉNANDRE ; il l'a fait imprimer, mais sans le publier. Ce travail date de 1853, époque à laquelle une étude historique et littéraire sur ce poëte fut mise au concours. On se rappelle que c'est M. Guillaume Guizot qui remporta le prix.

Lorsque le travail couronné parut, il faut penser que M. Colin le trouva sinon supérieur au sien, du moins de nature, par la distinction qu'il venait de recevoir, à nuire à sa publication. C'est ce qui expliquerait la note laissée sur son manuscrit : « *à garder inédit* » et la présence derrière un rayon de sa bibliothèque de tout le tirage de l'édition. Cette étude, dont 4 ou 5 exemplaires seulement ont été brochés et distribués, se divise en deux parties : la première est intitulée : *Époque de Ménandre ou des principales sources du comique chez les Athéniens, de l'an 342 à l'an 290 avant Jésus-Christ*, elle forme 16 chapitres suivis de notes; la seconde concerne la *Vie de Ménandre*, elle a 12 chapitres[1].

Notre devoir de bibliographe nous obligerait encore à signaler à nos lecteurs une autre brochure de M. Colin; mais nous demandons pour elle, vu son caractère agressif, « la protection de l'oubli » que l'auteur avait alors demandé pour lui lorsqu'il la fit paraître.



LES TOMBES CELTIQUES. — Nous avons annoncé dans notre dernière livraison (p. 216) l'apparition d'une nouvelle suite de mémoires sur les tombes celtiques de l'Alsace, par M. de Ring. Cette intéressante publication est le résultat de nombreuses fouilles faites par l'auteur lui-même à Seltz, à Brumath, à Schirrhein (Bas-Rhin) et à Dessenheim, à Willenheim, à la Hartwald (Haut-Rhin).

Ceux qui ne sont pas indifférents aux études historiques, doivent

1. Lors de la vente de la bibliothèque de M. Colin, toute l'édition encore en feuilles de cet ouvrage fut achetée comme vieux papier par divers épiciers de la ville. Quant au manuscrit, nous l'avons trouvé au *Gimpelmark* !

voir avec plaisir M. de Ring poursuivre avec tant de persévérance la continuation de ses travaux. On dirait même que son activité a augmenté depuis qu'il n'appartient plus à la Société des monuments historiques, aussi beaucoup de ses anciens collègues regrettent-ils de n'avoir plus dans leur bulletin les curieuses monographies de ce savant sur les origines du pays.

C'est avec le plus vif plaisir que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs l'appréciation de M. Baudot, l'auteur des *Sépultures des Barbares de l'époque mérovingienne en Bourgogne*, sur le nouveau travail de M. de Ring.

« Nous avons reçu de M. Maximilien de Ring sa dernière publication « des *Tombes celtiques de l'Alsace*, et nous en avons admiré les magni« fiques dessins qui sont rendus avec une rare perfection.

« Nous avons lu le texte d'un bout à l'autre, et il nous a vivement « intéressé. Le lecteur assiste réellement aux fouilles que l'auteur a « pratiquées avec un soin si utile à la science; il recueille ainsi le « fruit de ses investigations, et il apprend à connaître cette époque « de transition voisine de la conquête, et qui a précédé la pratique « des usages romains adoptés plus tard par les peuples vaincus et « asservis. C'est là ce qui explique le mélange d'objets romains avec « ceux de l'époque celtique qu'il est si difficile de déterminer. Ce« pendant, il y a un certain cachet d'origine qu'une longue expé« rience peut seule éclairer, et, encore, il est presque impossible « d'établir une limite bien positive; par exemple, à l'égard des bra« celets, nous en avons trouvé d'exactement semblables à ceux dé« crits par M. de Ring dans des sépultures romaines, non pas de ceux « dont l'intérieur est rempli par un anneau en bois, mais bien de « ceux en bronze massif. Il en est de même des fibules : nous en pos« sédons aussi plusieurs d'origine romaine identiquement semblables « à quelques-unes trouvées dans les *tumuli* d'Alsace, notamment le « n° 12 de la planche III, et le n° 1 de la planche XII. Leur présence, « au surplus, dans les tombelles de cette province s'explique, comme « M. de Ring l'a très-bien dit, à l'occasion des deux fragments de « cette poterie en relief représentant : l'un, un chien en course, et « l'autre, le nom du potier. »

HENRI BAUDOT,
*Président de la Commission archéologique de la Côte-d'Or.*

***

Nous annonçons, comme devant paraître dans le courant de ce mois, *la Contre-Révolution, en Alsace, de 1789 à 1793. Pièces et documents relatifs à cette époque*, publiés par M. Heitz. Ce recueil est le complément indispensable des publications du même auteur : *la Vie et les écrits d'Euloge Schneider* (1862), *les Sociétés politiques de Strasbourg*. Il aura, nous n'en doutons pas, autant de succès que ces deux ouvrages.

***

L'Académie française vient de décerner un prix de 2,500 fr. à M. Fustel de Coulanges, pour la *Cité antique*, et un prix de 2,000 fr. à MM. Campaux, pour les *Legs de Marc Antoine*, et Martha, pour les *Moralistes sous l'empire romain*.

Les *Paysans de l'Alsace au moyen âge*, et les *Constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge*, de M. l'abbé Hanauer, ont obtenu une médaille d'or de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Le *Bibliographe alsacien*, tout en maintenant ses « critiques malveillantes » à l'égard de trois de ces ouvrages[1], enregistre avec autant de plaisir que les autres périodiques de l'Alsace les distinctions flatteuses dont ils ont été l'objet.



M. Grass, sculpteur, et M. Maurial, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Strasbourg, viennent d'être nommés chevaliers de la Légion d'honneur ; M. Stoltz, professeur à la Faculté de médecine, a été élevé au grade d'officier.



Un décret impérial vient de déclarer d'utilité publique la *Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace*.

C. M.

## BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

159. Quelques discours prononcés en différentes circonstances par Mgr l'évêque de Strasbourg. *Strasbourg, typog. de Le Roux*, 1865 ; in-8°, 28 p.

Bénédiction des bateaux à vapeur du Rhin, de Strasbourg à Cologne, en 1841. — Bénédiction du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, prononcée à Mulhouse en 1842. — Inauguration de l'horloge Schwilgué à la cathédrale.

1. Voir le *Bibliographe*, 2e vol., p. 261 ; 3e vol., p. 44 et 199.

31 décembre 1842. — Inauguration du chemin de fer de Strasbourg à Paris. 18 juillet 1852. — Bénédiction du chemin de fer de Strasbourg à Molsheim, Barr et Wasselonne, 23 septembre 1864. — *Idem* de Haguenau à Niederbronn, 18 décembre 1864. — *Idem* de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines, 29 décembre 1864.

160. Les Alsaciens illustres, 4e livraison. *Lib. C. F. Schmidt*, pet. in-8°. — 2 fr.

Jean Sturm, 1507-1589, phot. d'après le portrait peint par Tobie Stimmer, et gr. par J. de Heyden. — Kléber, 1754-1800, phot. d'après un portrait dessiné par J. Guérin, et gr. par Eles. Herhan. — Koch, 1737-1813, phot. d'après un portrait peint à l'huile par Robert Lefèvre. — Humann, 1780-1842, phot. d'après un portrait peint par Guérin.

161. Nouveaux mélanges d'histoire et de critique littéraire, par Louis Spach. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1865; pet. in-8°, 270 p.

Ce volume n'a pas été mis dans le commerce, c'est la réunion d'articles parus dans le *Courrier du Bas-Rhin* et tirés à part. Il contient : *Réminiscences*, par J. J. Coulmann. — Bibliothèque de M. Fritz. — *Don Carlos*, par M. Warnkœnig. — Le prédicateur Colani. — *La Sicile*, par Locher. — Le moine Otfrit. — M. L. Sers, préfet. — *Les Paysans d'Alsace*, par M. Hanauer. — M. Colin. — *Emilia Galotti*, de Lessing. — *Les Châteaux du Palatinat*, par M. Lehmann. — *La Cité antique*, par M. Fustel de Coulanges, etc.

162. La Dame de Hangerstein, par F. G. Frantz. *Guebwiller*, 1865; *typog. Jung*, in-8°, 16 p. *Strasbourg, Noiriel, libraire.* — 50 c.

Extrait de la *Revue d'Alsace:* Fragment de l'histoire de la ville de Guebwiller.

163. Die Kirche Sanct-Aurelien in Strassburg. Ein Beitrag zur Geschichte unserer Vaterstadt, von J. G. Heinemann, mit einer Abbildung. *Strasbourg, typog. Heitz*, 1865; in-8°, IV-118 p.

Vorwort. — Erbauung und Schicksale der Kirche Sanct-Aurelien bis zur Reformation. — Wie es vor der Reformation mit der Religion in der christlichen Kirche aussah. — Wie die Reformation in die Kirche von Strassburg eingeführt wurde. — Reparaturen an der alten Kirche Sanct-Aurelien. — Kirchliche Einrichtungen. — Verhältniss der Kirche Sanct-Aurelien zum Stift Sanct-Thomä. — Fabrikgüter. — Schenkungen und Vermächtnisse. — Die Schule von Sanct-Aurelien. — Das Kirchen-Archiv. — Beilagen.

164. Jean Erbe. Légende strasbourgeoise du XIVe siècle, par Ch. Dubois. *Strasbourg, typog. Christophe*, in-12, 28 p.

165. Jacques Baldé, le grand poëte de l'Alsace. Notice historique et littéraire, par l'abbé L. Brunner. *Guebwiller*, 1865; *typog. Jung*, in-8°, 20 p. *Strasbourg, lib. Noiriel.* — 50 c.

Jacques Baldé naquit en 1603 à Ensisheim, il fut surnommé l'*Horace allemand*, il mourut à Neubourg, sur le Danube, en 1668.

**166. En vacances. Alsace et Vosges, par Évariste Thevenin.** *Paris, lib. Hachette, à Strasbourg, chez Schmidt, rue des Hallebardes*, 1865; in-18, 188 p. — 2 fr.

Livre à l'usage des jeunes touristes et susceptible d'intéresser même les vieux. Itinéraire en Alsace et dans les Vosges divisé en vingt journées. I. De Paris à Barr. II. De Barr au Hohwald. III. De Barr à Sainte-Odile. IV. De Barr à Rosheim. V. De Barr à Colmar. VI. De Colmar à Retournemer. VII. De Retournemer à Gérardmer. VIII. De Saint-Dié à Schirmeck. IX. De Schirmeck à Grand-Fontaine. X. De Grand-Fontaine à Soldatenthal. XI. De Soldatenthal à Saverne. XII. Environs de Saverne. XIII. De Saverne à Dabo. XIV. De Dabo à Haslach. XV. De Haslach à Saverne. XVI. Séjour à Saverne. XVII. La Steinbach et le Haut-Barr. XVIII. Environs de Saverne. XIX. Graufthal. XX. Nancy.

**167. Carte et légende historique de Sainte-Odile et de ses environs,** 4 p. et 1 carte. *Lith. Lemaître, à Strasbourg.* — 50 c.

**168. Guide du voyageur pour le Hohwald et ses environs, par J. H. Kuntz,** 1865. *Lith. Emerich, à Barr,* 1 feuille.

**169. Études critiques sur quelques papes du moyen âge du professeur Dœllinger, par l'abbé Ph. Reinhard, docteur en théologie, vicaire à Colmar.** *Colmar, typog. Hoffmann*, in-8°, 136 p.

Préface. — Ch. Ier. La papesse Jeanne. — Le pape Cyriaque. — Marcellin. — Constantin et Sylvestre. — La donation de Constantin. — Libère et Félix. — Anastase II. — Honorius Ier. — Grégoire II et l'empereur Léon l'Isaurien. — Sylvestre II.

## Périodiques.

**Revue d'Alsace. Juin 1865.**

A. Kroeber. Documents inédits relatifs à l'histoire d'Alsace tirés de la bibliothèque de l'Institut. — Dag. Fischer. Étude sur l'organisation municipale de Saverne sous la domination des évêques de Strasbourg. — Flaxland. Études sur l'élevage (6e suite). — Divers. Notes et documents pour servir à l'histoire de la Révolution en Alsace (suite). — Fréd. Kurtz. *Histoire de la Révolution dans le Haut-Rhin*, 1789-1795, par M. Véron-Réville; *Morale en action*, par Jean Macé.

Juillet 1865.

Dag. Fischer. Étude sur l'organisation municipale de Saverne (suite). — A. Kroeber. Documents inédits (suite). — Ch. Küss. Philosophie religieuse et scientifique. Analyse d'un livre. *Destinée de l'homme dans les deux mondes*, par M. Renaud, suivie d'une *Étude sur la seconde vie*, par le docteur Jænger, de Colmar. — Ch. Drion. Un nouveau chapitre de l'*Histoire politique des réformés de France* (1621-1626), par M. Anguez. — Fréd. Kurtz. *Revue d'hy-*

*drologie médicale*. Le *Samstagsblatt*. Le *Temps* et la correspondance d'Allemagne. Les travaux archéologiques de M. de Ring. La notice sur le chemin de fer d'Alsace, de MM. Warroy et Jundt.

Août 1865 :

A. Krœber. Correspondance de Grandidier. — A. Gilliot. Les chemins de fer vicinaux. — Flaxland. Études sur l'élevage (7e art.[1]). — Puthod. Expédition du baron Nicolas de Polweiler en Bresse; siége de Bourg, 1557. — Kurtz. *La Kaisersburg d'Alsace, récit du XIIIe siècle*, par R. A. Richard, docteur en médecine.

Revue catholique d'Alsace. Juin :

F. Detroyes. L'Alsace au Ve siècle était-elle alémane? (2e art.) — Winterer. Les Missions chrétiennes. — F. Bockenmeyer. Un Curé (3e art.). — P. P. S. Les Conférences ecclésiastiques pour 1865. — Chronique. *Triduum* en l'honneur du B. Canisius. Notices nécrologiques sur MM. les abbés Dongelzer et Homion.

Juillet 1865 :

L. Cazeaux. L'abbé Mühe (4e art.). — F. Detroyes. L'Alsace au Ve siècle était-elle alémane? (3e art.). — A. Guthlin. Du Positivisme de MM. Renan, etc. (fin). — Winterer. Les Missions chrétiennes (2e art.). — A. Schaub. *Chronique de Thann. Histoire de la Révolution française*, par M. Véron-Réville.

Août 1865 :

Dr Fleck. Ecce Homo. — F. Detroyes. L'Alsace au Ve siècle. — L. Cazeaux. L'abbé Mühe. — Fritsch. Bataille de Scherwiller (2e art.).

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. 18e vol., 1865.

1re livraison :

Mone. Predigerpfründen im 14ten und 15ten Jahrhundert. — Mone. Zunftorganisation (Schluss) (Bruderschaft der Roth- und Weissgerbergesellen zu Colmar, 1470. Aufhebung der Zünfte zu Ruffach, 30ter August 1806). — Mone. Ueber das Kriegswesen (Schluss). — Mone. Weisthümer des 13ten bis 16ten Jahrhunderts (Schluss). — Mone. Frucht- und Heuertrag vom 16ten bis 18ten Jahrhundert. — Mone. Jahrgeschichten der Stiftskirche zu Wolf, von Adam Rees, von 1478 bis 1524. — Mone. Stadtrechte von Markdorf, 1414. — Dambacher. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 14tes Jahrhundert (Forts.). — Bader. Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster, 6, Engelthal (Forts.). — Dambacher. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen, 14tes Jahrhundert (Forts.). — Mone. Geschichtliche Notizen. Sanctæ moniales. Rothe Thürme.

---

1. Beaucoup d'abonnés de la *Revue d'Alsace*, tout en rendant justice aux connaissances profondes de M. Flaxland, pensent que ses Études sur l'élevage, etc., seraient mieux appréciées dans un bulletin de comice agricole.

Numéro 10 MDCCCLXV Septembre-Octobre

LE

# BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE.[1]

### Manufactures de porcelaine et de faïence.

### VIII.

**Caractères et marques des poteries alsaciennes. — Manufacture de Hœchst-sur-le-Mein. — Influence des fabriques d'Alsace sur les autres manufactures françaises.**

Dans les chapitres qui précèdent j'ai retracé l'histoire des deux principales manufactures d'Alsace, m'efforçant surtout de mettre en évidence la part considérable que les divers représentants de la famille Hannong ont prise aux progrès de l'art céramique en France, et particulièrement à la vulgarisation des secrets de la fabrication

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 2e année, p. 277, et 3e année, p. 1, 29, 89, 133 et 169.

allemande. Nous avons vu trois générations d'habiles manufacturiers, poursuivre avec une courageuse persévérance les perfectionnements de leur industrie, lutter énergiquement contre la mauvaise fortune qui a toujours entravé leurs entreprises, et ne succomber que sous le poids accumulé des événements les plus désastreux.

Cette étude serait incomplète, si, pour rendre pleine et entière justice à la mémoire des potiers alsaciens, je n'ajoutais ici quelques détails sur les produits de leur fabrication et ne signalais les œuvres les plus propres à faire connaître le degré de perfection qu'ils ont atteint par d'incessants et laborieux efforts. Il n'est point sans intérêt, en effet, d'étudier les résultats de tant de labeurs accumulés pendant deux tiers de siècle, et, à une époque où les collectionneurs recherchent si avidement les poteries de toutes provenances, de marquer la place honorable qui revient de droit aux faïences alsaciennes parmi les productions céramiques du siècle dernier.

Pour atteindre ce résultat, il me suffira d'indiquer les principaux caractères des produits de chaque époque et de signaler quelques pièces d'origine sûre, que je m'appliquerai à décrire aussi fidèlement que possible. Quant aux marques, j'en relaterai le plus possible, sans cependant donner à cette partie de mon travail une importance exagérée, et me garderai bien surtout de prendre ces indications, souvent mal interprétées, comme base principale de mes appréciations. Les qualités céramiques et les caractères artistiques du décor sont non-seulement, à mon avis, les éléments les plus certains qui puissent

servir au classement des poteries, mais seuls ils justifient l'intérêt que les amateurs accordent aujourd'hui aux productions de l'art céramique ancien. Il ne faut donc pas perdre de vue que la condition essentielle et primitive de toute œuvre d'art c'est la beauté, et qu'un signe ou un monogramme, quel qu'il soit, ne mérite de fixer l'attention qu'autant qu'il se trouve sur un objet recommandable par ses formes ou sa décoration.

Depuis le moment de leur fondation par Charles Hannong, jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, les usines de Strasbourg et de Haguenau ont traversé diverses phases de fabrication, qu'il convient d'étudier séparément. Je diviserai donc cet espace de soixante-dix années en quatre périodes distinctes :

La première comprend les travaux de Charles Hannong et de Wackenfeld ; 1710 à 1739.

La deuxième se rapporte à l'exploitation de Paul Hannong, en Alsace, jusqu'à son départ pour Franckenthal ; 1739 à 1754.

La troisième est relative à l'établissement de Franckenthal ; 1754 à 1760.

La quatrième, enfin, concerne la gestion des usines d'Alsace, par Joseph Hannong ; 1760 à 1780.

Je mentionnerai ensuite les travaux exécutés à Paris par Pierre-Antoine Hannong, et indiquerai brièvement, sauf à y revenir plus tard, l'influence exercée par les usines d'Alsace sur beaucoup d'autres établissements de la Lorraine et du reste de la France. Mais, avant tout, je veux dire quelques mots de l'usine de Hœchst, près

Mayence, que j'ai signalée comme ayant eu des relations suivies avec les manufactures alsaciennes.

Cet établissement, qui paraît avoir été fondé au commencement du XVIII$^{e}$ siècle, produisait, déjà à cette époque, des faïences très-renommées en Allemagne. Il appartenait alors à un sieur Gelz, de Francfort, qui, vers 1720, voulut essayer la fabrication de la porcelaine et s'associa, à cet effet, avec un de ses ouvriers, du nom de Bengraf et le potier Lœwenfinck, que nous avons retrouvé, quelques années après, à Strasbourg. Les premières tentatives ne furent pas heureuses, et Gelz ne parvint à atteindre le but qu'il poursuivait que lorsque Ringler, échappé de la manufacture de Meissen, lui eut apporté le plan des fours de cet établissement.

Toutefois Ringler ne livra pas ses secrets, et comme il les portait toujours sur lui, Bengraf et un autre ouvrier de Hœchst profitèrent d'un moment où il était ivre, pour les lui enlever. Indigné de cette spoliation, Ringler passa en France et, comme nous l'avons vu, vint s'associer avec Paul Hannong.

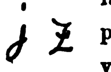
Ces deux faits me paraissent suffisants pour établir l'échange de relations qui existait entre les usines de Hœchst et de Strasbourg, relations motivées d'ailleurs par le voisinage des deux établissements et la nécessité dans laquelle se trouvaient les potiers alsaciens de recourir aux ouvriers allemands pour le genre de fabrication qu'ils avaient adopté. Il suffit d'ailleurs de comparer les faïences de ces derniers à celles de la fabrique électorale, pour se convaincre de la similitude des procédés

mis en œuvre de part et d'autre et du concours des mêmes mains à la décoration des pièces.

Les produits de Hœchst doivent, en effet, leur grande réputation à la beauté de l'émail et à la vivacité des couleurs employées dans leur ornementation, et l'on sait que ce sont là aussi les caractères les plus saillants des poteries alsaciennes. Paul et Joseph Hannong ont atteint à cet égard un degré de perfection qui n'a été surpassé par aucune fabrique française. De même que Gelz, ils s'efforcèrent de donner à leur émail de fond une blancheur éclatante, une grande finesse, unie à une dureté suffisante, et ne recherchèrent l'effet décoratif que dans la forme capricieuse et la coloration puissante des fleurs qui ornent leurs vaisselles. Ils créèrent ainsi un genre de poterie qui, pour le décor, procède des porcelaines de Saxe, mais conserve cependant un caractère tout particulier, dû à la hardiesse de l'exécution et à la grandeur de l'effet, toujours plus facile à obtenir sur la faïence que sur la porcelaine.

Je crois inutile d'insister davantage sur les qualités des porcelaines et des faïences de Hœchst. Tout le monde connaît les vaisselles de luxe marquées de la roue à six rayons, tirée des armoiries de l'archevêque de Mayence, et ces charmantes figurines de Melchior, célèbre sculpteur et modeleur, qui fut attaché à cette manufacture, en 1762, par le dernier électeur, et ces vases d'ornement, ces consoles aux formes capricieusement contournées et enrichies de guirlandes de fleurs en relief; mais il est d'autres productions moins connues, sur lesquelles je veux m'arrêter un instant.

Ce sont de grandes pièces de faïence figurant des oiseaux, notamment des pies, des geais, des perroquets, etc.; ou bien encore des vases, compotiers et légumiers ayant la forme d'animaux, de fruits ou de légumes, tels que faisans, dindons, canards, perdrix, bécasses, artichauts, choux, asperges, têtes de sanglier, etc., modelés et émaillés au naturel. Ces objets, qui sont d'une remarquable beauté d'exécution et sont recouverts d'un émail magnifique, ont été jusqu'ici attribués aux fabriques de Delft, d'où sont sorties, en effet, des pièces analogues, mais infiniment moins parfaites sous bien des rapports.



Cependant les caractères céramiques des faïences dont je parle, sont très-différents de ceux des poteries hollandaises, et il convient de faire remarquer, en outre, que ces oiseaux et ces fruits sont habituellement placés sur des plateaux ronds ou ovales, dont le décor, formé de bouquets polychromes d'œillets et de roses, appartient évidemment à la fabrication rhénane. Aussi, en examinant avec attention la magnifique collection de ces faïences qui existe au château de la Favorite, près de Bade, n'ai-je pas été étonné de retrouver sur quelques pièces la roue qui caractérise les produits de Hœchst. Cette marque était, en outre, accompagnée des différents monogrammes ci-contre, qui se rencontrent fréquemment sur les poteries alsaciennes. La lettre Z, qui a été longtemps considérée comme la marque de la fabrique de Zurich, n'est donc, en réalité, qu'une

signature, et j'ai lieu de croire qu'elle appartient à un peintre appelé Zeschinger, car j'ai trouvé ce nom en toutes lettres, toujours avec la roue de Hœchst, sur un oiseau semblable à ceux du musée de la Favorite.

A titre de renseignement, je rapporte encore ici une quatrième marque, dans laquelle se retrouve la même lettre initiale; je l'ai relevée sur une soupière en faïence, de forme ovale, contournée, décorée en bleu dans le style rouennais; le bouton était figuré par un artichaut en relief, émaillé de vert, avec rehauts de traits noirs. Cette pièce était certainement de fabrication alsacienne. La lettre R était placée à l'intérieur du couvercle et le Z sous le vase.

Revenons maintenant à la fabrique de Strasbourg, et examinons successivement les produits de chacune des quatre périodes dont il a été question ci-dessus.

### 1re Période. — *Wackenfeld et Charles Hannong; 1710 à 1739.*

Tout au début je me trouve arrêté par une difficulté, qui était d'ailleurs facile à prévoir. Vainement j'ai cherché pendant plusieurs années, en Alsace, des spécimens des porcelaines de Wackenfeld et de Ch. Hannong. Seules, les marques ci-contre m'avaient paru pouvoir appartenir à leur fabrique, car

elles figurent l'écu barré de la ville de Strasbourg et se rencontrent fréquemment d'ailleurs sur des pièces de service et des figurines généralement blanches, d'une pâte assez fine et d'origine certainement rhénane. Il n'est pas sans intérêt non plus de noter que cet écusson, probablement à cause de la lettre A qui l'accompagne quelquefois, a été jusqu'ici attribué à cette ville d'Anspach d'où Wackenfeld était originaire.

Tous ces rapprochements rendaient mon hypothèse fort admissible; malheureusement des observations plus récentes sur de nouveaux échantillons m'ont fait reconnaître, particulièrement dans les figurines en question, un style indiquant le milieu du XVIIIe siècle, de telle sorte qu'en définitive je me suis demandé s'il ne convenait pas plutôt de rapporter ces objets à la fabrication de Paul Hannong, alors qu'il remonta l'usine de Strasbourg, vers 1750.

J'ai été plus heureux en ce qui concerne les faïences de Charles Hannong, et s'il ne m'a pas été permis d'en étudier la fabrication sur un grand nombre de pièces, j'en ai, du moins, rencontré un spécimen bien complet et d'une authenticité non suspecte, car il porte une signature et est encore conservé, comme souvenir de famille, chez les descendants du potier strasbourgeois. C'est un grand plat à décor bleu de chinoiseries, évidemment inspiré par les poteries hollandaises, mais n'ayant pas, à beaucoup près, le même éclat. La faïence est aussi plus

épaisse, et l'émail, d'un blanc verdâtre, est légèrement craquelé.

Ce seul exemple est sans doute bien insuffisant pour permettre de caractériser les produits alsaciens de cette époque, mais il ne faut pas oublier que Hannong était d'origine hollandaise, et il me paraît intéressant de savoir qu'il se préoccupa d'abord de l'imitation des poteries de son pays. Il ne s'en tint pas là, d'ailleurs, et parmi les pièces que je crois pouvoir attribuer à sa fabrication, j'en trouve quelques-unes qui dénotent l'influence d'autres manufactures, comme le prouvent les exemples suivants.

Marque en noir; plats et assiettes; faïence d'un bel émail blanc, bord chantourné à filet brun, décor polychrome genre chinois à fleurs et oiseaux. Dessin chatironné; couleurs dures; rouge violacé sans transparence; jaune; deux bleus, l'un gris, l'autre verdâtre.

H

Marque en bleu; soupière à décor bleu assez terne, façon de Rouen; émail craquelé.

HK

M. Greslou donne (p. 149) une marque formée des lettres C et H, relevée sur des faïences du genre dit *Rouen à la corne,* qui me paraît également concerner Charles Hannong.

Enfin, je citerai certaines pièces portant la marque ci-contre, qui constituent des imitations faibles des formes et du décor polychrome de Moustiers.

H.
Q

2e Période. — *Paul Hannong; 1739 à 1754.*

A cette période correspond la grande prospérité des faïenceries alsaciennes; aussi les exemples ne font-ils pas défaut. Paul Hannong avait amené sa fabrication à un tel degré de perfection, qu'il put entreprendre avec succès les pièces les plus compliquées et de l'exécution la plus difficile. Je citerai, entre autres chefs-d'œuvre de ce genre, les deux pendules appartenant à MM. Hügelin et Heitz, de Strasbourg. La première a $0^m,65$ de hauteur; elle est du style rocaille le plus mouvementé, les arêtes rehaussées de violet et or, et décorée sur les parties planes de bouquets polychromes exécutés avec une grande perfection. L'autre, moins élevée, est également d'une forme plus simple et ornée de fleurs en relief; sur les côtés deux bustes de femmes terminés en gaîne, et au sommet la figure du Temps; les couleurs dominantes sont le vert, le jaune, le rouge, le bleu, et un ton jaspé[1].

Dans le même genre, on rencontre encore des consoles, des appliques porte-bougies, des cartels et des brûle-parfums d'une grande richesse et dans lesquels se trouvent des pièces de rapport admirablement réussies, telles que guirlandes de fleurs, oiseaux, guigres et autres animaux chimériques. J'ai reproduit ici l'un des plus curieux échantillons de cette époque. C'est une saucière en

1. Cette pièce a figuré dans une vente à l'hôtel Drouot, en février 1865. Elle a atteint le prix de 1,600 fr.

forme de nacelle, qui fait partie du musée de Sèvres. Le corps du vase est d'un ton brun imitant le bois, et les



parties ornées sont émaillées en bleu rose, jaune et noir. Au revers, cette pièce porte la marque ci-contre tracée en bleu.

Deux autres spécimens non moins intéressants des travaux de Paul Hannong ont été envoyés par M. Achille Jubinal à l'exposition de l'*Union centrale des beaux-arts*, en 1865. Ce sont deux plaques de faïence de 0m,21 sur 0m,28, peintes en camaïeu rose et représentant des scènes de *Savoyards*, d'après *Pierre*. L'exécution en est aussi parfaite que possible, mais je considère toutefois ces pièces comme des produits exceptionnels des manufactures dont je m'occupe et ne les mentionne que pour montrer avec quel succès Hannong abordait les plus grandes difficultés de son art.

Les tableaux de M. Jubinal ne sont point d'ailleurs les

seules pièces de ce genre que j'aie rencontrées : j'ai eu occasion de voir, en Alsace, deux autres plaques, non plus en faïence, mais cette fois en porcelaine et signées du même monogramme P. H. Les sujets peints, en émail polychrome mal cuit, représentaient des intérieurs de ménage alsacien et étaient placés dans un encadrement rocaille qui faisait corps avec la pièce.

Parmi les objets de fabrication courante, on trouve encore des pièces d'une très-belle exécution ; j'en citerai deux ou trois exemples choisis entre mille.

Marque en bleu ; assiette ronde ; bord encadré d'un double rang de rinceaux bleus en relief, avec filet d'or à l'extérieur ; au milieu, bouquet de chrysanthèmes et d'œillets, peint au naturel et mis à l'effet au moyen de hachures noires. (Collection Massé, à Strasbourg.)

Même marque ; bouquetiers et vases, style rocaille, découpés à jour dans quelques parties, ornés de fleurs en relief et de bouquets peints sur fond blanc. (Même collection.)

Marque en rouge ; pièces de service, à décor de bouquets polychromes dont les contours sont arrêtés par un trait brun. (Musée de Schlestadt.)

*Idem.*

Il ne faut pas oublier, enfin, que Paul Hannong a, le premier, en France, employé l'or dans la décoration des poteries, et je dois mentionner ici sa vaisselle blanche à bordure dorée. On la distinguera de celles de

Saint-Clément et Tournay à la qualité de l'émail, qui est d'une blancheur moins parfaite et souvent parsemé de granules grisâtres. A. T.

(Sera continué.)

## L'ENCRIER D'EULOGE SCHNEIDER.

M. Champfleury, dont tout le monde connaît l'esprit et le talent, vient de publier, dans la *Revue des provinces*[1] (créée à Paris pour faire de la décentralisation littéraire), et que nous recommandons à tous les bibliophiles alsaciens, une étude d'archéologie révolutionnaire très-curieuse.

Cette étude, dont nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître un chapitre, a trait à l'encrier d'Euloge Schneider, conservé à la bibliothèque de Strasbourg.

M. Champfleury, qui juge des sentiments révolutionnaires d'une province par sa céramique, nous promet de démontrer dans un second article comment il se fait que les faïenciers d'Alsace aient laissé si peu de trace de leur patriotisme dans l'émail. C. M.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

### II.

Il existe dans une armoire de la bibliothèque de Strasbourg un monument curieux relatif à la Révolution.

1. 15 octobre 1865, vol. IX, 1re liv. Rédacteur en chef: M. ÉDOUARD FOURNIER. Un an, 30 fr.; 6 mois, 16 fr.; 3 mois, 8 fr. *Paris, impasse des Filles-Dieu*, 5.

Il ne s'agit que d'un encrier; mais rien que sa taille, le soin avec lequel ont été traités les décors, et surtout l'ancien possesseur pour qui il a été fabriqué, donnent à cet objet une importance qu'essayera de faire connaître le descripteur.

Sur un large plateau de faïence se détachent deux encriers, deux sabliers, quatre longs tuyaux ayant la forme de faisceaux de licteurs, sur les couvercles des encriers une statuette de la République, un coq; ces objets divers, rehaussés d'une bordure tricolore, à laquelle se joignent quelques notes de vert destinées à rendre les couronnes civiques de chêne, mêlées aux trophées d'armes et de tambours, de piques et de bonnets phrygiens se détachant en relief.

Autour de ces emblèmes sont entrelacées les inscriptions:

*Droits de l'homme;*

*Notre union fait notre force;*

*Liberté, égalité ou la mort;*

*Tout pour la liberté.*

L'aspect général du monument, sorti des fabriques de terre de Lorraine, est plutôt singulier que beau.

Le style grêle des dernières années du règne de Louis XVI est inscrit dans la voie que la Révolution n'aura pas le temps de creuser. Ces aspirations malheureuses vers le grec ne réussissent qu'à appauvrir le monument, quoique son auteur ait fait évidemment de vifs efforts pour donner une idée de son mérite.

En style de fabrique, l'encrier est un *chef-d'œuvre*, le *summum* des efforts d'un ouvrier joint au côté matériel que pouvait alors donner la meilleure fabrique du pays.

Cet encrier est celui dont se servait Euloge Schneider pendant ses fonctions d'accusateur public.

De l'encrier est sortie plus d'une sentence de mort; la plume qui, hâtive, signait les ordres d'arrestation, se reposa quelquefois dans ces faisceaux de licteurs. C'est une pièce historique, et il est regrettable que l'administration strasbourgeoise ne la mette pas en évidence.

Je vais cependant montrer (et cela sans imagination) l'importance de cette céramique, et quel parti on peut en tirer pour éclairer la chute d'un homme dont le rôle, sous la Révolution, prête encore aujourd'hui à de nombreux commentaires.

En regardant les excellents dessins d'un monument que M. Alfred Kampmann a bien voulu reproduire sous toutes ses faces à mon intention, je pense à la mise en scène que l'accusateur public devait apporter dans l'exercice de ses fonctions.

L'encrier c'est l'emblème du pouvoir. Un seul mot fait tomber une tête; une signature peut rendre la liberté à un prisonnier. Un mot c'est un ordre; d'un mot on met en marche des armées, on remue des populations, on décrète, on absout, on condamne.

Le peuple vit dans l'encrier le blason de l'accusateur public; et Schneider, qui, en sa qualité de poëte, lisait dans les secrets sentiments du peuple, entreprit de frapper les esprits naïfs par une sorte d'apparat dont cette terre émaillée est la preuve.

Saint-Just accusa le commissaire civil des armées d'un *faste insolent.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

L'encrier donne presque raison au «faste insolent» signalé au tribunal révolutionnaire par Saint-Just.

Le peuple, qui aime la force, la puissance, s'enthousiasmait pour ces personnages consulaires, dont la plupart sortaient de son sein. Schneider commanda donc à un potier de lui pétrir un objet témoignant de ses pouvoirs extraordinaires, qui appelât l'attention sur la plume, de la plume à la main, de la main à l'homme.

«On sait par tradition, m'écrit M. Charles Mehl, directeur du *Bibliographe alsacien*, que cet encrier était posé sur le bureau du comité de salut public, et comme Schneider a exercé les fonctions d'accusateur public, on l'a désigné *encrier de Schneider*.

«On ignore même depuis quand il se trouve à la bibliothèque; les anciens inventaires n'en font pas mention.»

Une autre céramique de la même manufacture prouve que l'encrier fut fabriqué pour Schneider. C'est un buste de l'accusateur public que me signale M. A. Tainturier qui, depuis plus d'un an déjà, ébauche, dans le *Bibliographe alsacien*, l'histoire des manufactures de porcelaine et de faïence du pays. Les personnages marquants du mouvement révolutionnaire parisien étaient représentés sous mille formes. Schneider voulut avoir son buste, et le même potier qui avait sculpté les figurines du fameux encrier, s'ingénia à rendre les traits de l'accusateur public. Je n'ai pas vu ce buste, mais M. Tainturier, très-expert en ce qui touche l'art de

terre, n'hésite pas à attribuer la même origine aux deux céramiques.

Ce buste, cet encrier colossal ont-ils été modelés spontanément par un ouvrier enthousiaste des écrits de l'accusateur public?

Un potier, soupçonné de modérantisme, a-t-il mis ses biens et sa vie à couvert en flattant la vanité du journaliste, dont le pouvoir était considérable?

Le courant patriotique qu'on constate dans les fabriques de faïence du Nivernais, de la Normandie et de l'Artois, avait-il gagné l'Alsace?

Telles sont les questions qui, pendant ce travail, se pressaient à chaque ligne.

Sans doute, les écrits de Schneider eurent des partisans; on l'a vu par le procès. Il se peut que le propriétaire d'une fabrique de faïences fût inquiété; mais Strasbourg ne répondit pas par des faïences nationales à l'entraînement patriotique des ateliers du centre de la France (je le démontrerai par un prochain article), et c'est exceptionnellement que furent fabriquées en Alsace des céramiques révolutionnaires.

La vanité connue d'hommes appelés à jouer un rôle politique a poussé Schneider à laisser son image (et en cela il eut raison, car son portrait est rare, et le cabinet des estampes n'en possède pas d'exemplaires). Schneider se sentait appelé à figurer dans la Révolution: il avait une grande idée de sa mission. Un ouvrier habile était seul capable de rendre ses traits ou de témoigner, par un symbole, de l'emploi qu'il exerçait au tribunal révolutionnaire.

Ainsi sortit du four avec le buste un encrier qui, peut-être, paraîtra à quelques-uns une preuve médiocre dans une affaire si grave.

Je n'ai prétendu faire autre chose que de l'archéologie, regrettant qu'à l'heure qu'il est nous ne connaissions pas plus d'objets usuels relatifs à l'époque révolutionnaire. La vie intime des hommes d'alors fut si courte et leur rôle politique si rapide, qu'ils n'ont pas trouvé de biographes allant au fond de leur existence.

Qu'à défaut de biographes, les objets fabriqués à l'usage des acteurs de la Révolution parlent pour eux. C'est ce que j'ai voulu montrer en étudiant l'encrier d'Euloge Schneider.

CHAMPFLEURY.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

*Table méthodique des Mémoires de Trévoux* (1701-1775), par le père P. C. Sommervogel. 2e partie, bibliographie (Paris, Durand, 1865); 2 vol. in-18, 8 fr. IV-923 p.

Nous avons déjà fait connaître dans une de nos précédentes livraisons toute l'importance de cet ouvrage et tous les services qu'il est appelé à rendre aux hommes d'étude. Nous ne reviendrons pas sur l'utilité de semblables répertoires, elle est incontestable. Cette seconde partie contient le catalogue méthodique de tous les écrits dont les *Mémoires de Trévoux,* ce journal presque centenaire, ont fait l'analyse.

M. Sommervogel, dans les 9,497 ouvrages qu'il a relevés, ne s'est pas seulement borné à les classer par matières, ce qui constitue déjà 30 divisions pour les belles-lettres, 72 pour l'histoire, 45 pour la théologie, 16 pour la jurisprudence, et 74 pour les arts et les sciences, mais il a indiqué les auteurs de la plupart des articles et a relevé bien des erreurs, bien des omissions commises par Barbier et M. Quérard.

Ajoutons qu'une table alphabétique des noms d'auteurs (environ 6,000) termine ce vaste répertoire. Bien des recueils littéraires négligés aujourd'hui seraient consultés avec fruit si l'on tentait de faire pour eux ce que M. Sommervogel a si bien fait pour les *Mémoires de Trévoux.* Mais pour entreprendre de nos jours un semblable

travail, il faut, lorsque l'on n'a pas trente ans, ou toute l'abnégation d'un père de la Compagnie de Jésus, ou toute l'ardeur scientifique d'un bénédictin. M. Sommervogel a depuis longtemps déjà acquis la première de ces qualités; il vient de conquérir la seconde.

En relevant les ouvrages des auteurs alsaciens qui ont été l'objet d'analyses dans les *Mémoires de Trévoux*, nous n'avons remarqué qu'une erreur. M. Sommervogel attribue à Pfeffel, le poëte, deux ouvrages historiques ci-dessous indiqués, qui émanent de son frère Chrétien-Frédéric, diplomate et jurisconsulte. C. M.

1. Chimie. J. R. Spielmann. Institutiones chemiæ. *Strasbourg*, 1766, in-8°. (Décembre 1767, p. 527.)
2. *Idem*. Instituts de chimie, trad. par Cadet. *Paris*, 1770. (Janvier 1770, p. 185.)
3. Médecine. Freytag. Dissertatio medica cataracta, etc. *Strasbourg*, 1721; in-4°. (Juillet 1722, p. 1277.) (Quérard dit 1711.)
4. *Idem*. J. A. Lorenz. Morbi deterioris notæ Gallorum castra trans Rhenum sita ab anno 1757 ad 1762 infesta. *Schlestadt*, 1765. (Janvier 1766, p. 345.)
5. Astronomie. E. Stœber. M. Manilii astronomicon, etc. *Strasbourg*. 1767. (Juin 1768, p. 533.) (Quérard dit *Stræber*.)
6. Rhétorique. Oraison funèbre de Louis XIV à Strasbourg, pendant le service solennel célébré dans l'église de Saint-Louis, des Pères de la Compagnie de Jésus, le 16 novembre 1715, par le P. Ign. de Laubrussel. *Strasbourg*, 1715, in-4°. (Novembre 1716, p. 2016.) (Omis par Quérard.)
7. *Idem*. Dans l'église cathédrale de Strasbourg, le 18 novembre 1715, par le P. Louis Laguille. *Strasbourg*, 1715; in-4°. (Novembre 1716, p. 2025.)
8. Histoire de France, J. D. Schœpflini vindiciæ Celticæ. *Strasbourg*, 1754; in-4°. (Avril 1755, p. 1010.)
9. *Idem*. Panegyricus Ludovico XV pacatori Europæ anno 1737. *Strasbourg*, 1737. (Août 1744, p. 1525.)

10. **Histoire de France.** Histoire d'Alsace, par le P. S. J. Laguille. *Strasbourg*, 1727; 2 vol. in-fol. (Avril 1727, p. 630. Juin, p. 1037.) (Août, p. 1373. Novembre, p. 1971.)

11. *Idem.* Alsatia illustrata auct. Schœpflin. Colmar, 1751. (Septembre, p. 1977. Janvier 1753, p. 52. Juin, p. 1209.)

12. *Idem.* Dissertatio. Hist. de Burgundia cis et transjurana a D. Schœpflin. (*Strasbourg*, 1731.) (Juillet 1732, p. 1103.)

13. **Histoire d'Espagne.** Excerpta hist. et juridica de natura successionis in monarchiam Hispaniæ mense decembri 1700, etc. *Strasbourg*, 1701. (Par Obrecht.) (Mars 1701, p. 90. Mai, p. 194.)

14. **Histoire de Pologne.** État de la Pologne, avec un abrégé de son droit public, par Pfeffel et Hérissant. *Paris*, 1770. (Octobre 1770. p. 5.)

15. **Histoire d'Allemagne.** Abrégé chronologique de l'histoire du droit public d'Allemagne, par (M. P. Pfeffel). *Paris*, 1754. 2^e^ éd. *Mannheim*, 1758. Nouvelle édition. *Paris*, 1755. (Avril 1775, p. 953. Juillet, p. 1725.)

16. **Antiquités.** J. Casp. Eisenschmidt. De ponderibus et mensuris veterum Romanorum Græcorum et Hebræorum, etc. *Strasbourg*, 1708. (Septembre 1708, p. 1618.)

17. **Bibliographie.** J. D. Schœpflini Vindiciæ typog. *Strasbourg*, 1760. (Juin 1760, p. 1386.) Lettre sur l'origine de l'imprimerie, servant de réponse aux observations publiées par M. Fournier, le jeune, sur l'ouvrage de M. Schœpflin (par Bær). *Strasbourg*, 1761. (Octobre 1762, p. 329.)

18. **Poétique.** Fables nouvelles (par Pfeffel), trad. libre par Lichtwehr. *Strasbourg*, 1763. (Février 1763, p. 530.)

19. **Supplément.** Æliani sophistæ variæ historiæ libri XV. Editio nova cura J. H. Lederlin. *Strasbourg*, 1713. (Octobre 1714, p. 1766.)

⁂

*Étude sur la signification des noms de lieux en France*, par A. Houzé. Paris, V. Hénaut, 1864; in-8°, IV-140 p.

Le petit livre dont le titre précède a été, au moment de son apparition, dans le *Bibliographe* même (tome II,

p. 249 et 299), l'objet d'une critique de détail qui n'était que trop juste. Oui, *La Baroche* est incontestablement *La Paroisse* et non *La Basilique*. Nous qui sommes sur les lieux, nous ne pouvons nous y méprendre. Mais il serait très-regrettable qu'une erreur si légère fît juger défavorablement un ouvrage bien fait, plein de recherches, d'une érudition très-saine, rigoureux dans ses déductions, original dans sa forme un peu familière, et qui me semble établir, pour l'étude des noms de lieux, des principes, des règles et une méthode dont nous pouvons faire notre profit.

Tout le monde est curieux de l'origine des dénominations locales. En tout temps le peuple même leur a cherché des étymologies, et il y a telle ville en Alsace dont la légende n'est pas autre chose qu'une interprétation populaire de son nom. C'est précisément parce que tant de gens s'en mêlent que cette étude est tombée en discrédit, et que les vrais savants s'en sont longtemps abstenus. Y a-t-il en effet une matière plus obscure ? Il est reconnu que nos plus anciens noms ont été imposés aux localités par les Celtes, et il y a grande apparence que ceux mêmes qui se présentent sous une forme latine ou allemande ont gardé des traces de leur radical primitif. Or comment déterminer la raison d'être d'un nom provenant d'un peuple depuis longtemps disparu, qui n'a laissé de sa langue que des monuments douteux, des textes altérés, des patois plus ou moins impurs, et dont il faudrait avant tout retrouver l'idiome par un procédé analogue à celui qui fait reconstituer aujourd'hui la langue

primitive des Aryas, par la comparaison des différents idiomes qui en sont dérivés ?

C'est là la grande difficulté des études celtiques ; ce n'est pas la seule. Comment distinguer l'origine d'un nom quand il est entré dans sa formation une racine commune au celte, au latin, à l'allemand, ainsi qu'il arrive nécessairement pour des langues de la même famille ? Quand avec cela les peuples qui les ont parlées ont successivement occupé le même pays, la question peut à bon droit paraître insoluble. Et cependant tant de difficultés ne rebutent plus les bons esprits : grâce à M. Houzé, on comprend que leurs efforts peuvent être jusqu'à un certain point couronnés de succès.

Lorsqu'il s'agit de noms de lieux à l'usage de toute une famille de peuples, comme les peuples de langue romane, la première condition est de ne pas restreindre le champ d'exploration à une province particulière. Ce n'est qu'en multipliant le plus possible les points de comparaison qu'on peut arriver à des résultats avouables. M. Houzé l'a compris ainsi. Il a commencé par faire avec beaucoup de soin le dépouillement des noms de lieux qui se rencontrent le plus habituellement dans les pays de race latine, il a recherché la forme qu'ils ont successivement revêtue en remontant jusqu'aux plus anciens documents où ils sont consignés, et il est ainsi parvenu à les réunir par groupes, où il est facile de reconnaître ce qui appartient au radical, et ce qui n'est qu'une flexion, un préfixe ou un suffixe, qui varie selon les zones, suivant les peuples qui ont tour à tour fait usage de ces noms.

Il est ainsi parvenu à déterminer l'origine celtique ou latine d'un grand nombre de dénominations inspirées soit par la situation des lieux, soit par la culture dominante, soit par la nature des établissements qu'on y créait, soit par les personnages qui en prenaient possession. Il a en même temps déterminé la valeur des finales qui modifient le sens des noms, il a montré quels sont leurs équivalents en passant du celtique au latin, aux langues romanes et même en partie à l'allemand.

Il est aisé de comprendre de quelle utilité est pour l'histoire locale la connaissance des noms de lieux, et M. Houzé l'a fait voir lui-même dans sa lettre sur Metz et ses environs. Armé de sa méthode et des données qu'elle lui fournit, il indique avec toute l'autorité d'un maître quels sont dans le pays Messin les noms de lieux d'origine celtique, les noms imposés par la conquête romaine ou par les Barbares en leur qualité d'auxiliaires des légions et de vassaux de l'Empire romain, ceux dont la forme révèle une influence romane ou gallo-franque.

Des exemples feraient mieux comprendre et la méthode de M. Houzé et ses résultats ; mais il y a un danger que je dois éviter : c'est qu'un petit nombre de faits ne suffiraient pas pour établir la preuve de ce qui précède. D'un autre côté, si je m'étends trop, je dépasse le cadre dans lequel je dois me maintenir. Mieux vaut donc essayer de faire pour les noms de lieux d'Alsace, ce que M. Houzé a si bien fait pour ceux du pays Messin, et d'indiquer à grands traits à quelle période de notre histoire répond telle famille de noms. Quand l'étude des noms de lieux

ne s'étend pas à l'ensemble et ne multiplie pas autant que possible les points de comparaison, à moins de circonstances locales qui en expliquent le sens, elle ne peut guère s'élever au-dessus de l'hypothèse qu'à la condition d'avoir recours aux faits historiques. Examinons donc de quelle manière se classent les vocables de notre géographie dans leurs rapports avec les peuples qui ont successivement foulé le sol de l'Alsace.

En fait de noms antiques de lieux habités, il y en a très-peu qui remontent jusqu'aux Celtes et qui nous soient parvenus sans autre altération qu'une flexion grecque ou latine. *Argentoratum*, Strasbourg, *Argentovaria*, Horbourg, Ελκεβος, *Elvetum*, Ell, *Brocomagus*, Brumath (l'endroit du marécage), *Novientum* (la ville des prés), Ebersmünster, voilà à peu près tout ce que nous trouvons de celtique dans notre géographie ancienne. Mais peut-être faut-il faire remonter jusqu'aux Celtes les noms profondément altérés du reste, terminés en *ingen*. Cette finale répond à la désinence d'*acum* (Peterlingen = *Paterniacum*), qui est la forme gallo-romaine de l'*ek* celtique (*gwiniek*, le vignoble, *gwernek*, l'aunaie. d'où Vigny et Verny). Dans la partie romane de la province la finale *ingen* se rend par *ans*, comme Pfeffingen = Phaffans, tandis que dans la Lorraine *acum* devient *ange* après avoir été *ingen* : *Paterniacum* = Pétrange, dont la forme française est Périgny.

De même le latin ne se rencontre sans mélange que dans un très-petit nombre de nos noms. On cite *Tabernæ*, Saverne, *Stabula*, Bantzenheim, *Columbarium*, Colmar,

ou, comme ont parlé longtemps les populations romanes de l'Alsace, de la Lorraine et de la Suisse, la ville de *Colombier*.

Par contre la terminaison *willer*, *wihr* (*villa, villare*), généralement déterminée par un nom de personne à radical germanique, prouve que pour coloniser l'Alsace, l'Empire romain a fait de larges emprunts aux populations allemandes. Il faut sans doute faire remonter à la même période quelques noms en *dorff* et en *hoven*, qui répondent aux expressions latines de *curia* et de *curtis*, et même de *villa*, comme Hugshoven = *Hugonis curia* = Honcourt, Luffendorf = Levoncourt, Didenhoven = Thionville, Gœrsdorf = *Gerlagesvilare*, Rimsdorf = *Rimovillare*. Dans la partie romane de la province, *willer* peut avoir pour équivalent *magny* (*mansionile*) : Bernhardswiller = Bellemagny. Tout cela démontre combien était rapproché le sens primitif de *villa*, de *curtis* et de *mansionile*.

Puis viennent les noms en *heim* qui appartiennent à la période germanique, mais qui ne se produisent qu'au fur et à mesure que nos campagnes se repeuplent après la longue période des invasions. C'est peut-être après les dénominations de la géographie physique, cette famille de noms qui présente le plus de radicaux celtiques, les Allemands s'étant souvent bornés à joindre leur substantif *heim* au nom primitif du canton, de la forêt, de la colline, du ruisseau où ils fixaient leurs demeures, comme Avenheim (de *abh*, *ave*, *eve*, eau), dans le canton de Truchtersheim, où se rencontre encore aujourd'hui une source

remarquable. Mais cela ne veut pas dire que le premier radical des noms en *heim* ne puisse pas être allemand : Bergheim, la demeure de la montagne, Ingmarsheim, la demeure d'Ingmar.

Cette esquisse, dont presque tous les traits sont empruntés à M. Houzé, indique les grands faits qu'on peut tirer de l'étude de nos noms de lieux. Il ne faut pas songer à en appliquer les principes avec une rigueur absolue : dans une province où les races celtique, gallo-romaine, allemande se sont touchées ou se touchent encore de si près, des noms peuvent emprunter leur désinence tantôt à l'un, tantôt à l'autre peuple, substituer à une flexion gallo-romaine une finale latine : *Theodberciacum* = *Theotbertovillare* = Diettwiller ; ou à une finale latine un vocable allemand : *Bruningavillare* = Pringheim, *Stozzesvilare* = Stotzheim ; et par l'effet de circonstances particulières, certains noms, quoique d'origine allemande, peuvent prendre une terminaison latine, comme Bischwiller = Bischofswiller, et non Bischheim = Bischofsheim.

En gros les exceptions confirment la règle, et si en Alsace cette règle se montre assez précise pour permettre de déterminer, à défaut d'autres documents, l'époque approximative où remonte une localité donnée, à quel peuple, à quelles formes politiques, à quel système d'administration elle doit son origine, c'est un résultat assez considérable pour que nous soyons reconnaissants à M. Houzé de nous avoir ouvert et frayé la voie.

X. M.

# VARIÉTÉS.

## Société littéraire de Strasbourg.

Du mois de novembre 1864 au mois de mai 1865, la Société littéraire a donné les preuves les plus évidentes de son désir d'acclimater définitivement à Strasbourg la « lecture publique. » L'attention empressée du public n'a certes pas fait défaut à ceux qui se sont aventurés à réagir contre les traditions d'insouciance littéraire et scientifique qui, depuis un certain nombre d'années, avaient pris droit de cité au milieu de nous et nous ne pouvons, pour notre part, que nous féliciter très-vivement de ces tentatives, de jeter en aliment à la curiosité autre chose que la littérature des petits journaux. Mais il nous faut bien avouer aussi que l'épreuve ne nous parait pas décisive, que l'émulation jetée dans le public ne nous semble pas bien ardente, que les auditeurs rentrent plus dans la catégorie des écouteurs bienveillants que dans celle des élèves attentifs ou des critiques autorisés. Nous ne faisons certes pas cette observation pour diminuer la valeur d'une institution qui nous semble très-heureuse, mais uniquement pour rechercher les raisons de cette espèce de mollesse avec laquelle beaucoup accueillent ces lectures et de l'absence complète d'enthousiasme dans les auditoires. Cette maladie d'insouciance doit évidemment tenir à des causes sérieuses qui facilitent son développement, et dès lors il est de notre devoir de découvrir le spécifique le meilleur à lui opposer.

Est-il admissible logiquement que lorsque des professeurs distingués, des hommes de lettres émérites, des amateurs de talent se présentent devant le public avec des leçons soigneusement méditées sur des sujets intéressants, il ne se produise aucun mouvement d'opinion qui encourage ces efforts?

Est-il admissible que l'auditoire du premier jour reste, presque sans variation, le même pendant quatre mois et ne s'agrége aucun élément nouveau attiré par l'utilité d'une entreprise littéraire?

Est-il admissible enfin que dans une ville qui a occupé pendant si longtemps une place brillante parmi les plus savantes, une ville

pourvue d'un recteur et de cinq facultés, on ne trouve d'ardent auditoire que parmi les femmes, et que tout ce qui est jeune et voué par état au travail de la pensée se tienne éloigné de ces lectures?

Quelque pénible qu'en soit l'aveu, n'hésitons pas à le dire: Malgré le dévouement des professeurs, malgré la masse flottante de jeunes intelligences que renferme notre université, les lectures publiques n'ont produit aucun résultat sensible sur les goûts de la population. Quelle est donc la vraie cause du mal?

Avant de formuler nos conclusions, il est de notre devoir de donner acte à M. Spach de la déférence flatteuse qu'il a montrée pour nos conseils en étudiant plusieurs des chefs-d'œuvre de la littérature allemande, suivant les observations que nous nous étions permis de lui soumettre dans le n° 10 du *Bibliographe* de 1864, et nous remplissons d'autant plus volontiers ce devoir que le succès de ces leçons nous autorise à penser que si nous avions bien apprécié l'intérêt de ces études, nous n'apprécions non moins bien l'utilité des réformes auxquelles il nous semble urgent que la Société littéraire pourvoie si elle tient à cœur de donner une existence définitive à des «lectures publiques.»

Si l'on examine sans parti pris l'état de l'opinion en matière littéraire, il nous semble douteux qu'on y puisse trouver autre chose qu'une indifférence caractérisée pour les admirations traditionnelles, et une grande curiosité pour ce mouvement immense qui nous pousse, dans la presse et dans les livres, depuis une trentaine d'années. Ce point admis, il nous semble dangereux de placer les *lectures publiques* en dehors des conditions nécessaires pour les rendre utiles par la popularité qu'elles pourraient acquérir et de vouloir remonter en quelque sorte le courant de l'opinion au lieu de l'accompagner. Or, il nous semble évident que les cours que nous avons entendus, sans pouvoir prêter à aucune critique isolée, car chacune de ces lectures rentre fort légitimement dans un programme littéraire, ne flattent en rien les préoccupations du public. Ce qu'il demande à entendre à tout prix, c'est une solution raisonnée et savante des problèmes journaliers que son activité rencontre sur ses pas; ce qu'il demande, c'est un guide autorisé qui se jette, lui aussi, dans le mouvement d'analyse critique qui nous emporte et lui fasse toucher du doigt les causes et les effets des fluctuations au milieu desquelles nous

vivons. Si la Société littéraire veut se tenir ferme sur le terrain purement littéraire qu'elle exploite presque exclusivement, qu'elle se préoccupe plus des auteurs voisins de 1789 et de 1830 que de ceux qui ont brillé du temps de Périclès, d'Auguste ou de Louis XIV. Rien de mieux que les érudits de loisirs se retrempent aux sources classiques du beau et du vrai, mais nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que le public qui consent à donner une heure par semaine à un cours littéraire, n'emporte aucun savoir précis de ces séances et ne retient aucun enseignement de ces revues rétrospectives sur l'histoire de l'esprit humain. Lorsque, rentré chez lui, un de ces auditeurs trouve sous sa main Châteaubriand, Balzac, Alfred de Musset, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Lamartine, ou bien encore le roman de la veille qu'il voit signé George Sand ou Mérimée, il le lira avec plaisir, mais souvent, sans autre guide que des notions littéraires fort incomplètes. A notre avis, le meilleur et le plus utile de la tâche des membres savants de la Société littéraire, serait de s'emparer un peu de la direction critique des œuvres contemporaines en l'éclairant des lumières que les modèles anciens leur fournissent d'une manière si sûre.

Mais ce que nous préférerions encore, ce serait une préoccupation littéraire moins exclusive. Si notre souvenir est exact, le programme que M. le Recteur traçait en ouvrant ces cours, n'a pas été suivi comme nous l'espérions. Qu'est devenue, par exemple, la leçon sur la philosophie contemporaine que nous attendions avec une légitime impatience? Nous n'avons rien entendu qui se rapportât soit au spiritualisme, soit au panthéisme, soit au naturalisme, soit au positivisme, et cependant c'est bien au milieu des irritantes controverses de tous les systèmes que nous nous agitons aujourd'hui. On les porte dans la chaire sans les expliquer, dans les livres sans les commenter: ne serait-ce pas aux hommes qui ont vécu et assisté à la naissance de quelques-unes de ces théories, à les éclairer des lumières de leur expérience et de leur loyauté? Le terrain serait-il trop brûlant, nous en indiquerons facilement d'autres.

Sans aller plus loin que 1830, l'histoire française ou européenne ne serait-elle pas une source abondante d'études du plus vif intérêt? Le Directoire, les Cent Jours, l'éducation parlementaire du pays, de 1815 à 1830, donneraient facilement matière à des leçons

du plus sérieux et du plus piquant attrait ; pourquoi ? parce que nous procédons de tout cela et que nous avons la maladie des études pratiques. C'est cette domination un peu tyrannique que l'utilitarisme exerce sur nous et qu'on voudrait vainement détruire par la pure contemplation des choses littéraires qui nous fait regretter qu'aucune place n'ait été donnée aux études économiques. Cette science-là, dans ses données élémentaires, est accessible à tout le monde et n'a pas la mine revêche dont on la pare trop souvent. Ne pensez-vous pas que lorsque l'attention universelle est forcement attirée par les traités de commerce, les grandes entreprises de crédit, les associations de toutes sortes, que lorsqu'un mouvement général emporte vers la pratique de ces questions les classes ouvrières elles-mêmes, il ne soit pas opportun de s'emparer de tous ces faits qui nous entourent et de les expliquer en public par les théories si intéressantes de la production et de la consommation ? Faites-en l'expérience, vous verrez de quelle curieuse animation seront pris les auditoires.

Nous faisons-nous illusion et la Société littéraire, arrêtée par son titre même, ne pourrait-elle pas s'engager dans une entreprise de cette nature ? Mais la littérature est bien élastique et nul ne se plaindrait que la Société élargit sa sphère d'activité.

Toutes ces observations, nous les faisons avec une double conviction : la première, qu'elles portent en elles le germe d'une féconde utilité des lectures publiques; la seconde, c'est que la Société littéraire renferme dans son sein des aptitudes très-nombreuses pour traiter avec ampleur et talent toutes les questions que nous avons indiquées.

Puissent les lectures de cet hiver donner raison à nos conseils et à nos espérances !

Y.

***

Un Moréri consacré par Voltaire. — Il y a quelques jours, un des professeurs les plus distingués du lycée de Colmar, M. Th. Leclaire, faisait une recherche dans son Moréri (édition de Bâle, 1732, en 6 volumes, avec 3 volumes de supplément de 1743-1745), provenant de la bibliothèque de Me Bruges, avocat au conseil souverain d'Alsace et père du conseiller du même nom. Il trouva dans le tome II

du supplément un billet ainsi conçu, qui semble de la main de Collini :

« M. de Voltaire supplie M. Bruges de vouloir bien lui envoïer le « tome 5 du Dictionaire de Moreri de l'édition de Bâle, et le suplé« ment. »

Le *Bibliographe* s'empresse de faire ses compliments à M. Leclaire. Il possède un exemplaire de Moréri qui pourra bien être couché dès maintenant sur le carnet des *desiderata* de plus d'un amateur pour avoir servi à Voltaire, sans compter que la note qui l'accompagne permet de placer M<sup></sup>e Bruges, avec M<sup></sup>e Dupont, parmi ces savants jurisconsultes de l'ancien barreau de Colmar chez lesquels l'illustre écrivain trouva tant de secours pour la composition de ses *Annales de l'empire.*

***

Une trouvaille intéressante a été faite récemment à la bibliothèque de Bâle. C'est une poésie du poëte strasbourgeois Sébastien Brand, l'auteur du *Narrenschiff*, relative à l'aréolithe tómbé à Ensisheim le 17 décembre 1492.

***

Un portrait de Keppler, grandeur nature, se trouve à la bibliothèque de Strasbourg. Dans une ancienne biographie de Keppler parue à Leipzig en 1718 sous le patronage de l'empereur Charles VI, ce portrait est relaté comme le meilleur de tous ceux qui ont été faits.

Il appartenait au professeur Bernegger, un intime ami de Keppler, qui le donna en 1627 à la bibliothèque, encore du vivant de Keppler. De ce portrait on fit, en 1620 et plus tard, un certain nombre de copies, qui n'ont aucune valeur spéciale. On vient aujourd'hui de le reproduire par la photographie.

(*Literarisches Conversationsblatt.*)

***

* Bibliothèque de Strasbourg. — M. Auguste Saum, inspecteur vérificateur de la librairie étrangère et sous-chef de division à la préfecture du Bas-Rhin, vient d'être nommé, par arrêté de M. le maire de Strasbourg, bibliothécaire de la ville, en remplacement de

**M. Alfred Schweighæuser, archiviste paléographe, démissionnaire** Nous n'avons pas à apprécier les motifs qui ont poussé M. Schweighæuser à se démettre aussi subitement de fonctions que ses goûts, autant que ses titres universitaires, ses profondes connaissances bibliographiques et sa vaste érudition devaient lui faire chérir; nous ne pouvons que regretter sincèrement cette fâcheuse détermination.

Son successeur mettra, nous n'en doutons pas, dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, tout son zèle et toute son activité, et nous osons espérer qu'il continuera l'impulsion donnée par M. Schweighæuser pour compléter à la bibliothèque tout ce qui touche à la littérature française et aux beaux-arts, deux parties trop négligées par ses prédécesseurs.

Qu'il se garde surtout d'oublier que la bibliothèque de Strasbourg appartient à l'étude, qu'elle n'a été fondée que dans ce but, que les savants, les érudits, les écrivains, en un mot, tous les travailleurs, doivent seuls composer son public et que jamais elle ne doit tomber au niveau d'un cabinet de lecture ou devenir un chauffoir « pour les « oisifs qui savent lire, cette tourbe de lecteurs qu'on nomme, hélas! « le public », comme l'a dit, avec tant de raison, M. Paul Lacroix, le savant conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal. C. M.

## BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

170. Les Doctrines positivistes en France. Étude sur les œuvres philosophiques de MM. Littré, Renan, Taine et About, par M. l'abbé A. Güthlin. *Paris*, 1865. *Typog. Le Roux, à Strasbourg.* Gr. in-8°, XVI-175 p.

Cet ouvrage a été publié en majeure partie dans la *Revue catholique de l'Alsace*. M. Littré est l'organisateur définitif des doctrines positivistes instituées par M. Comte. M. Renan en est le *Troubadour*, M. Taine, le *Ménippe*.

171 Les éditions et les traductions de la collection hippocratique, par le Dr Eissen. *Strasbourg, typ. de G. Silbermann*, 1865, in-8°, 23 p.

Extrait de la *Gazette médicale de Strasbourg*.

172. Un regard sur l'Alsace (poésie), par Charles Dubois. *Strasbourg, typ. Christophe*, 1865, in-8°, 6 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin*.

173. Le Minnesinger Hartmann von Aue, par Louis Spach. *Strasbourg, typ. de Ve Berger-Levrault*, 1865; in-8°, 65 p.

174. Le Vaincu de Zama à Carthage et sur la terre d'exil, par Ed. Goguel. *Strasbourg, typ. de Ve Berger-Levrault*, 1865; in-8°, 55 p.

175. Les Vies malheureuses. La Paysanne (Jeanne), par M. Fée. *Typ. de Ve Berger-Levrault*, 1865; in-8°, 51 p.

Les nos 173 à 175 sont extraits du *Bulletin littéraire*, tome II, 2e livraison.

176. Excursion de la Société philomatique vogéso-rhénane, les 3, 4, 5 et 6 février 1865, par le Dr Kirschleger. *Strasbourg, typ. Christophe*, 1865; in-18, 23 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin*.

177. Esquisse d'un projet de loi sur l'instruction primaire, fondé sur le principe de la liberté, précédée d'un avant-propos et d'un exposé des motifs. *Paris*, 1865; *typ. Silbermann*; in-8°, 16 p.

178. Badische Geschichte bis zum Ende des Mittelalters, von Karl Friederich Vierort. *Tübingen*, 1865; in-8°, XII-509 p. — 9 fr.

179. Niederbronn et ses environs, par le Dr Kuhn, fils. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, mai 1865; in-18, 145 p.; 1 planche et 1 carte.

180. Exposé des travaux de la Chambre de commerce de Strasbourg. Années 1863, 1864, 1865. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*; gr. in-8°, 46 p.

Industrie cotonnière. — Enquêtes relatives aux courtiers de marchandises, au taux de l'intérêt de l'argent, à la circulation monétaire et fiduciaire. — Traité entre la France et la Prusse. — Questions de navigation. — Chemins de fer. — Service postal. — Houilles étrangères. — Assiette de l'impôt sur les établissements industriels. — Chambre consultative de Bischwiller. — Alcools hollandais, gare d'Austerlitz. — Hôtel de commerce. — Rapports périodiques.

181. Die verlorenen Schriften des Aristoteles, von Emil Heitz, Professor am protestantischen Gymnasium in Strassburg. *Leipzig*, 1865; in-8°, 312 p. — 8 fr. *Strasbourg, lib. C. F. Schmidt*.

182. Zur Literatur Johann Fischarts. Kleine Beiträge von Dr Vilmar, 2te Auflage. *Francfort*, 1865; gr. in-8°, 55 p. — 2 fr. *Strasbourg, lib. de Ve Berger-Levrault*.

I. Zur Literatur des Bienenkorbes. — II. Die Reimstücke im Réveille-Matin oder Wacht früh auf. — III. Anmahnung zur christlichen Kinderzucht. — IV. Ermahnung an die Bundpäbstler. — V. Vorbericht zum Ismenius. — VI. Kleine Notizen zur Fischartliteratur. — VII. Zur Orthographie Fischarts.

NUMÉROS 11 ET 12 MDCCCLXV NOVEMBRE-DÉCEMBRE

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

### NOTICE NÉCROLOGIQUE.

M. HUGOT.

M. Hugot, bibliothécaire-archiviste de la ville de Colmar, est né à Strasbourg, le 26 août 1805. En 1829, il entra à l'École des chartes; il en sortit, en 1831, avec le diplôme d'archiviste-paléographe. Jusqu'en 1837, il occupa une place d'archiviste aux archives de la couronne, époque à laquelle il fut nommé à Colmar. En 1839, il fonda dans cette ville une société littéraire qui dura jusqu'en 1855. En 1847, il créa le *Musée Schœngauer,* qui n'est pas l'un des moins intéressants de la province. — Sous son administration, la bibliothèque s'enrichit de plus de 6,000 ouvrages; près de 10,000 médailles, jetons, classés avec un soin infini sont venus enrichir les collections existantes; 600 manuscrits ont été catalogués avec une grande sûreté d'érudition dont témoi-

gnent les notes étendues qui accompagnent les principaux d'entre eux; enfin les collections ethnographiques d'antiquités gallo-romaines et celtiques, etc., ont été créées.

Nous avons nous-même déjà annoncé que M. Hugot laissait en manuscrit un remarquable travail: *la Préfecture de Haguenau et la Décapole d'Alsace.* M. Brièle nous fait connaître que ce travail n'est pas le seul, qu'il y a en outre une collection considérable de notes bibliographiques, un glossaire de l'idiome de la haute et basse Alsace pendant les XIII[e] et XIV[e] siècles, des recherches sur l'iconographie des saints, etc., etc.

M. Hugot sentit les premières atteintes de son mal en 1862; l'année suivante, il dut abandonner ses travaux pour aller demander à un frère tendrement aimé les soins que réclamait son état. Le 7 juin 1864, une méningite aiguë l'enleva à son frère et à ses nombreux amis.

Le cadre de notre petite gazette ne nous ayant pas permis de reproduire *in extenso* l'article biographique de M. Brièle, inséré dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (année 1865, 4[e] livraison), l'auteur nous pardonnera d'en avoir extrait ces quelques notes.

L'homme le mieux doué, lorsqu'il a la conscience de sa valeur, n'habite pas une petite ville de province pendant vingt-six ans sans faire naître certains petits griefs. Il eût fallu à M. Hugot un centre d'activité plus grand, l'émulation lui manquait. A Colmar, il était au-dessus de sa position, c'est ce qu'avouait encore tout récemment le directeur de la plus importante des publications périodiques littéraires de l'Alsace.

Cet aveu est un hommage rendu à M. Hugot, les petites rancunes se sont évanouies, et il ne reste plus que des regrets pour le savant que Colmar vient de perdre.

Il serait à désirer aujourd'hui que, dans l'intérêt de notre histoire provinciale, les manuscrits de M. Hugot, qui sont entre les mains de son frère, ne fussent point perdus. Leur publication serait le plus beau monument que la ville de Colmar, si « reconnaissante de tous les services qui lui sont rendus, » pût élever à la mémoire du savant qui fit tant pour elle et qui alliait si bien à une érudition aussi vaste que profonde une nature d'artiste, c'est-à-dire l'honnêteté, la délicatesse, l'enthousiasme et l'esprit.

C. M.

## LES TABLEAUX DE SCHŒNGAUER AU MUSÉE DE COLMAR.

Le musée de Colmar a reçu dernièrement la visite de M. A. Eigner, conservateur du musée d'Augsbourg, accompagné de M. Ed. His-Heusler, l'un des membres les plus éclairés de la commission du musée de Bâle. Nulle visite ne pouvait être plus utile pour les collections de Colmar. Les curieux qui aiment savoir comment le beau s'est peu à peu dégagé des profondeurs de l'âme humaine et qui s'occupent de l'histoire de l'art, connaissent les difficultés que présente l'étude des origines de l'art allemand, représenté à Colmar par tant d'œuvres remar-

quables. Ainsi que feu M. L. Hugot l'a fait observer avec tant de justesse dans son Livret-indicateur du musée de Colmar, que, par parenthèse, il serait bien à désirer de voir réimprimer, les écoles primitives de l'Allemagne sont pour ainsi dire restées indépendantes de toute tradition; car elles n'ont pas connu l'antique et s'étaient dégagées de l'influence byzantine. Leurs œuvres sont donc jusqu'à un certain point, pour me servir des expressions mêmes de M. Hugot, de véritables créations spontanées de l'Europe occidentale, bien propres à caractériser son génie. A ce titre on peut considérer les plus anciens maîtres comme de vrais révélateurs. Tel est, entre autres, Martin Schœngauer. L'un des premiers représentants de l'école de Souabe, il date d'une époque où la technique à ses débuts n'avait pas encore créé ces types nécessaires qui donnent aux diverses écoles leur caractère et leur originalité. Lui-même se montre hésitant : il tâtonne, il essaie, il cherche à serrer de plus en plus la forme qui rend le mieux sa conception de l'idéal. De là, dans son œuvre cette inégalité qui a dérouté les hommes les plus compétents, et qui a suggéré sur le même tableau les opinions les plus divergentes.

Je le répète, la visite de M. Eigner était une véritable bonne fortune. Indépendamment de sa position au musée de la ville d'où les Schœngauer de Colmar tiraient leur origine, M. Eigner est lui-même artiste et peut-être le plus habile restaurateur de tableaux de notre temps. Comme tel il a eu entre les mains un nombre considérable de tableaux de l'école de Souabe, et mieux que

personne au monde il a pu se rendre compte du faire et de la manière de chacun de ses artistes. M. His, de son côté, formé par la contemplation journalière des incomparables richesses du musée de Bâle et par de nombreux voyages, s'est fait connaître par la restitution à l'histoire de la peinture d'un des meilleurs disciples de Martin Schœngauer, Hans Fries, qu'une notice publiée dans les *Curiosités d'Alsace* a suffisamment fait connaître parmi nous. Il faut le tact et les connaissances spéciales de ces messieurs pour saisir le fil qui permet de suivre un vieux maître dans l'évolution de son talent, de reconnaître son dessin, sa couleur, sa touche dans les productions les plus énigmatiques de son pinceau.

Pour M. Eigner, Schœngauer se trahit par sa manière de modeler le front et les tempes, de dessiner la bouche, de fendre les yeux, de rendre les mains, de former les plis. Si une peinture où l'on peut constater ces signes se recommande en même temps par la noblesse et la simplicité particulières aux compositions du maître de Colmar, son origine est incontestable.

Guidé par l'observation la plus attentive, M. Eigner a marqué du doigt les tableaux de Schœngauer que possède le musée de Colmar, et qu'il a trouvés plus nombreux qu'on ne pensait. Il était étrange, en effet, de croire que les collections de la ville où l'artiste a passé sa vie, où il a formé une école qui ne paraît pas lui avoir survécu de beaucoup, fussent réduites à n'avoir de lui que deux ou trois tableaux plus ou moins authentiques. Il se peut que, pris isolément, tel de ces panneaux ne révèle pas

du premier coup la main du maître, mais je crois que pour dissiper les doutes il suffit de classer chronologiquement l'œuvre entière que le musée renferme.

Ainsi il faut placer en tête, en suivant les numéros et les indications du Livret :

133. L'Annonciation.

134. La Vierge et saint Joseph, en adoration devant l'Enfant.

136. Le Christ en croix.

135. La Vierge et saint Jean en adoration devant le Christ en croix.

131. La *Pietà*, admirable tableau, d'une expression saisissante, que tant d'analogies rattachent aux précédents; l'artiste, déjà maître de son pinceau, en a fait un chef-d'œuvre de noblesse et de simplicité.

Les deux volets peints des deux côtés portant :

202. L'ange de l'Annonciation.

204. La Vierge de l'Annonciation.

201. La Vierge adorant l'Enfant.

203. Saint Antoine.

Ces dernières œuvres sont de véritables perles, et ce qui a surtout émerveillé M. Eigner, c'est que nulle retouche maladroite ne paraît avoir adultéré l'exécution du maître.

M. Eigner n'hésite pas à attribuer à Schœngauer et à placer aussi haut que les œuvres précédentes, un autre tableau (168), forme oblongue, que sa mauvaise conservation avait fait placer à contre-jour, et qui a été à peine remarqué jusqu'ici. C'est le devant d'un coffre d'autel

provenant de la chapelle du Tempelhof, près de Bergheim. Le tableau réunit deux sujets : à droite, saint George combattant le dragon, à gauche, le Précurseur, signalant Jésus au peuple par ces mots: *Ecce agnus Dei.* Les deux savants visiteurs ont reconnu dans cette œuvre tous les caractères de la peinture de Schœngauer, le dessin, la couleur, le sentiment, la noblesse et la vérité de l'expression, et ces qualités sont d'autant plus sensibles que l'exécution a été remarquablement soignée. Certains traits particuliers rendent aux yeux de MM. Eigner et His ce tableau aussi authentique que si Schœngauer l'avait signé: tels sont le dragon, en tout semblable à un monstre reproduit dans un tableau du musée de Bâle, le rocher auquel il est adossé, le perroquet qui y grimpe, les menues plantes dont la terre est ornée, le panache en plumes de paon qui flotte sur le casque de saint George.

Quant à la suite des stations (114-130), qui offrent tant d'analogie avec la passion gravée du maître, quoique l'exécution soit assez relâchée, M. Eigner est convaincu que c'est une œuvre exécutée dans l'atelier de Schœngauer et sous sa direction. La composition est presque toujours excellente, et doit lui être attribuée en grande partie. La noblesse de la plupart des têtes semble également indiquer la touche du maître. M. His-Heusler croit même reconnaître dans le trait vigoureux qui accuse le dessin, le tracé à l'aide duquel il a guidé le pinceau novice de ses disciples, ou la correction de leurs écarts. Le fait est que ce trait n'accompagne que les parties les

plus faibles de la peinture, ou celles que leur peu d'importance réservait d'avance aux collaborateurs.

Après s'être arrêtés devant la charmante statue, que, d'une main pieuse, M. Aug. Bartholdi a élevée à la mémoire de Schœngauer dans le préau du vieux cloître des Unterlinden, les deux étrangers ont voulu voir encore la célèbre Madone au buisson de roses qui décore aujourd'hui l'autel de la nouvelle sacristie de Saint-Martin. Faut-il le dire? de toutes les productions que Colmar possède de son peintre, c'est peut-être celle qu'ils ont le moins admirée. Avant tout, M. Eigner a constaté plus qu'ailleurs des retouches et des surcharges modernes. Le maître se retrouve dans les rosiers qui caractérisent son tableau, dans les oiseaux qui s'y jouent, dans les deux anges qui planent dans les airs en soutenant la couronne céleste de Marie. L'Enfant est très-beau, quoique les chairs paraissent en partie repeintes. Le front de la Madone rappelle également, avec un peu d'exagération, il est vrai, le modelé de Schœngauer; mais où est cette pure et noble expression qui distingue les vierges du musée? M. Eigner pense que cette œuvre maniérée est l'une des dernières du maître. Si, dans la Nativité et dans le Christ en croix du musée qu'il place en tête, l'exécution est inférieure au sentiment, ici c'est le sentiment qui est resté inférieur à l'exécution.

MM. Eigner et His-Heusler, attirés par nos œuvres d'art et les jugeant après MM. de Quandt, Passavant et Waagen, ont été les très-bien venus; leur visite fera date comme celle de ces savants critiques, et j'ose croire qu'il

ne leur déplaira pas de voir les opinions qu'ils ont exprimées, recueillies ici et mises à jamais à l'abri des défaillances de la mémoire.

X. M.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

### DEUX NOUVELLES PRODUCTIONS DE L'IMPRIMERIE DE M. FICK.

Pour le *Bibliographe*, le champ de la critique est restreint : quand un livre n'est pas publié entre les Vosges et le Rhin, à moins que, par son sujet, il ne présente un intérêt exceptionnel pour nos érudits, nous ne pouvons que le saluer de loin. Mais la petite revue des choses de l'esprit et du goût en Alsace reprend ses droits quand il s'agit de chefs-d'œuvre typographiques. Le beau est de tous les pays, et, à ce titre, nous nous faisons un plaisir et un devoir d'annoncer aux bibliophiles deux nouvelles publications de M. Fick, de Genève.

La première est une charmante plaquette qui, sous le titre de : *Bluettes et boutades* (in-16 de 77 pages), rassemble en une seule gerbe toute une moisson de pensées de M. J. Petit-Senn, fines, ingénieuses, à fleur de coin, pleines d'humour, de sens et de vivacité. M. Petit-Senn est un moraliste de la bonne école, comme M. Fick, un merveilleux imprimeur, et rien n'est mieux mérité que le douzain à l'antique qui précède l'adorable petit volume :

**Le libraire au lecteur.**

Voici pour toi, plaisant public,
Une œuvre accorte, fine et brève:
Petit-Senn imprimé par Fick,
Tous les deux bourgeois de Genève.
Vif et dru, bien que sage et vieux,
Jamais l'auteur n'a visé mieux,
Tiré plus droit, touché plus juste;
Jamais l'imprimeur excellent
N'a fait un habit plus galant:
Le costume à l'esprit s'ajuste.
Comme l'imprimeur et l'auteur,
Fais ton devoir, ami lecteur.

La seconde publication de M. Fick est un choix des œuvres de Guillaume Farel, sous le titre de: *Dv vray vsage de la croix de Iesus-Christ, par Gvillavme Farel, suivi de divers écrits du même auteur* (in-8° de XL-320 pages). Farel est presque un des pères de la Réforme en Alsace. Il y trouva un asile, quand, en 1523, la nouveauté de ses opinions l'eut fait chasser de Meaux. La dédicace du vrai usage de la croix à *Très-illvstre prince Jean, conte de Nassav, Sarbruck, Niors et Saruerden* est une preuve de la sympathie dont il fut l'objet, comme de l'influence qu'il exerça. Il n'eut pas moins de succès auprès du duc de Wurtemberg, et Montbéliard doit la Réforme à sa prédication. Ses écrits en français étaient presque perdus, quand, à l'occasion du 300e anniversaire de sa mort, l'église de Neufchâtel, dont il fut le premier ministre, a entrepris de les faire réimprimer. Cette édition, confiée aux presses de M. Fick, est assurément la plus belle médaille commémorative que l'église fondée par Farel pouvait faire frapper en son honneur.

Ce n'est pas le premier prosateur de la Réforme que nous voyons renaître de ses cendres : M. Paul Lacroix nous avait déjà donné les Œuvres françaises de Calvin. Farel est certainement digne de prendre rang à côté de l'apôtre de la Réforme à Genève. Outre les poëtes, on n'avait guère retenu, en fait d'écrivains du XVI[e] siècle, que le nom et les œuvres des satiriques, des conteurs, des linguistes, des philosophes. Il est bon que l'on nous rende enfin les écrits des théologiens.

X. M.

## VARIÉTÉS.

### Un Moreri consacré par Voltaire.

La très-innocente nouvelle bibliographique que nous avions publiée, sous ce titre, dans notre dernier numéro, a provoqué de la part de M. L. Winterer, vicaire à Colmar, une charge *à fond de train* contre l'illustre philosophe. Quand donc nos écrivains *sacrés* comprendront-ils que la charité qu'ils prêchent avec tant d'onction devrait tout au moins débuter par la justice, et quand s'apercevront-ils de la maladresse qu'ils commettent si souvent d'imputer avec véhémence à leurs adversaires des faiblesses et des vices qui ont été partagés et même dépassés par des hommes de leur robe et de leur croyance! — Que Voltaire, dont nous ne sommes pas les *fils*, mais les admirateurs, ait été trop obséquieux envers certaines puissances de son temps, qu'il ait été porté quelquefois, par le péril même de la mission qu'il s'était imposée, à compromettre l'indépendance, et, si l'on veut même, la dignité du penseur, en laissant tomber des hommages là où nous ne voyons plus de place que pour le mépris, nous sommes d'accord à le reconnaître et à le regretter. — Mais y a-t-il de l'équité à le rendre seul responsable, devant la postérité, de ces chutes de caractère, si fréquentes, on pourrait dire

si habituelles, à l'époque où il a vécu? M. l'abbé a raison lorsqu'il juge que LA *Pompadour* (comme il l'appelle) n'eût dû trouver, dans le monde qui l'entourait, ni *admirateurs* ni *adulateurs*. Mais il oublie, ou il ignore, sans doute, que parmi ceux qui étalaient la plus *rampante bassesse* devant la belle marquise, se faisaient remarquer, en première ligne, des princes de l'Église, entre autres le fameux cardinal de Bernis, auquel ses fades madrigaux ont valu le sobriquet immortel de *Babet la Bouquetière*. Qu'est donc la lettre de Voltaire, qui a si fortement scandalisé M. Winterer, à côté de la pièce *pourprée* qui débute ainsi :

« On avait dit que l'enfant de Cythère
« Près du Lignon avait perdu le jour.
« Mais je l'ai vu dans le bois solitaire
« Où va rêver la jeune Pompadour, etc. »

Je suis tout porté à croire que M. le vicaire n'a pas lu ces poésies plus que galantes; mais s'il ne connaît pas le XVIII[e] siècle et ses principaux acteurs, *qu'avait-il à faire dans cette galère* où rien ne l'appelait?

La *Communion de Colmar* n'est certainement pas une des belles pages de la vie du philosophe; mais que d'exemples de ces défaillances hypocrites dans les tristes temps où il vivait! Le scandaleux sacre du cardinal Dubois, auquel n'hésitèrent pas à concourir les prélats les plus illustres par leurs rangs et leurs noms, ne donne-t-il pas à lui seul la mesure de ce que les toutes-puissantes influences du jour pouvaient alors arracher de coupables condescendances aux âmes qui auraient dû être les mieux trempées! — Il y a, à mon sens, une grande étourderie ou tout au moins un profond aveuglement à susciter constamment de semblables rapprochements dont abonde (chacun le sait) une ère de dissolution morale comme celle que traversait alors la société française, et en vérité, dans le diocèse qui, vers le déclin de cette époque, a eu le malheur d'avoir à sa tête le triste coopérateur à l'ignoble intrigue du *Collier*, il y aurait mieux à faire pour le vrai zèle religieux que de se livrer sans cesse à de haineuses exhumations qui ne font qu'autoriser de légitimes représailles. Qu'est-ce qu'on peut espérer gagner à ce *résurrectionisme* des misères d'autrefois? Si Voltaire, malheureusement pour sa gloire, n'a pas pu se soustraire entièrement à la décrépitude du milieu qui l'entourait, il a partagé ce tort avec les plus éminents de ses contemporains, avec

ceux mêmes que le titre et la dignité de leurs fonctions devaient élever le plus au-dessus de cette molle complaisance pour le vice puissant; mais au moins, autant qu'il était en lui, a-t-il racheté ces faiblesses qui étaient plutôt l'œuvre de son temps que le fruit de sa propre corruption, en rendant à l'humanité tout entière des services que n'ont pu lui rendre ni les Dubois, ni les Tencin, ni les Bernis, ni les Rohan, tòut cardinaux qu'ils furent, et quoiqu'ils lui ressemblassent par certains défauts. Oui! il a rendu à l'humanité des services dont elle lui doit une éternelle reconnaissance, ne fût-ce que celui d'avoir porté au hideux fanatisme qui sévissait encore, même de son temps, un coup dont, grâce à Dieu, il ne se relèvera jamais. — Voilà pourquoi, même à Colmar, on peut attacher du prix à un livre manié par ce grand penseur, ce lutteur infatigable! On n'y est plus assez *Chinois*, ni assez *Iroquois* pour y faire un *auto-da-fé* solennel du *Dictionnaire de Bayle*, et puisque M. le vicaire a cherché à exciter le courroux de ses paroissiens contre l'ancien hôte qui, dans quelques-unes de ses lettres, aurait à ce propos outragé leur ville natale, j'emprunterai à cette même correspondance quelques courts extraits :

« Je suis enchanté de votre Haute-Alsace. On y est pauvre, à la « vérité; mais l'évêque de Porrentruy a deux cent mille livres de « rentes, et cela est juste... Je vous supplie encore de vouloir dire à « M. de Bruges combien je l'estime et combien je le regrette. Je com- « mençais à regarder Colmar comme ma patrie ; il a fallu en partir « dans le temps que je voulais m'y établir. »

Voltaire avait trouvé, parmi nos aïeux, des hommes qui ne brûlaient pas Bayle, et s'il pouvait revenir aujourd'hui dans la ville dont il a tant regretté le séjour, il y trouverait plus de gens sensés disposés à siffler ceux qui pousseraient à de si stupides exécutions, que de *Chinois* prêts à y applaudir.

Colmar. O.

***

Un placard de 1462. — Parmi les plus rares productions typographiques des premiers temps, il faut compter le Manifeste de l'archevêque de Mayence, Diether ou Thierry d'Isemburg, contre son compétiteur Adolphe de Nassau, daté de Hœchst, mardi après *Lætare* (30 mars) 1462. C'est un placard en allemand, de 106 lignes embrassant

toute la largeur du papier, imprimé avec les caractères du *Rationale* de Gutenberg. Les premiers bibliographes qui l'ont connu, tels que Hain (*Repertorium bibliographicum*, t. II, p. 253), l'ont attribué à l'inventeur de l'imprimerie; mais les recherches modernes ont rendu cette opinion insoutenable. M. Aug. Bernard (*De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, t. Ier, pp. 239-240), et M. Schaab (*Die Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst*, t. Ier, pp. 417 et 199) s'accordent pour établir que cet incunable a été imprimé par J. Fust et P. Schœffer après la dissolution de leur société avec Gutenberg. M. Schaab ne mentionne que deux ou trois exemplaires de cette rare affiche, la première sans doute qu'on ait imprimée. M. Bernard en connaît quatre: l'un à la bibliothèque de Munich; le second dans celle de lord Spencer, à Althorp; le troisième dans celle de Strasbourg; le quatrième dans les archives de Francfort. On vient d'en trouver un cinquième, d'une admirable conservation, dans les archives de la ville de Colmar. Il est à supposer que cet exemplaire, le second actuellement connu en France — les grandes collections de Paris n'en possèdent pas un — y est parvenu par suite de la publicité donnée au manifeste par son auteur.



SUICIDE D'UN ÉVÊQUE A STRASBOURG. On lit dans les *Curiosités biographiques* (de M. Lud. Lalanne), au chapitre des *Suicides* (p. 149, édit. Paulin, 1846): « Au dit mois de janvier 1484, dit une chronique « de Metz, les nouvelles furent apportées à Metz qu'un évêque de « Strasbourg s'était pendu et étranglé, et que la justice dudit lieu « l'avait fait enfoncer dans un tonneau et le mettre sur le Rhin et le « laisser aller à l'aventure. » — Ce fait est complétement erroné; il suffit, du reste, pour s'en convaincre, d'ouvrir l'excellent ouvrage : *l'Alsace ancienne et moderne*, de Baquol, dont M. Salomon, libraire-éditeur, à Strasbourg, vient de donner une troisième édition entièrement refondue, par M. P. Ristelhuber. On y voit, page 375, qu'Albert de Bavière fut évêque de Strasbourg, de 1478 à 1506, époque de sa mort.

(Strasbourg.) C. M.

*L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*,
10 novembre 1865, n° 45.

L'erreur de la chronique de Metz provient sans doute du conte qui

courait sur Widerold, évêque de Strasbourg de 991 à 999. Ce conte lui-même était renouvelé de celui de Hatto, archevêque de Mayence, qu'on prétend avoir été, en 909, mangé, dans une tour au milieu du Rhin, par une armée de souris, pour avoir refusé de nourrir des pauvres dans ces temps de famine.

P. R.

*L'Intermédiaire,* du 25 décembre 1865, n° 48.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler à nos lecteurs que l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* vient de commencer sa troisième année avec un légitime succès. Les 48 livraisons qui forment les deux premiers volumes de cet attrayant bulletin, contiennent 1,395 questions et 2,166 réponses. Au nombre des correspondants de ce recueil nous trouvons MM. Paul Lacroix, Ed. Fournier, G. Brunet, Champfleury, Ph. Burty, Blanchemain, Bonnardot, de Lescure, Feuillet de Conches, P. Ristelhuber, etc.

## BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

183. Œuvres choisies de M. Louis Spach, archiviste du Bas-Rhin. Biographies alsaciennes. *Typog. Ve Berger-Levrault*, 1866 ; tomes I et II, 2 vol. gr. in-8°, VII-543 p. — 12 fr.

1re Série. — Saint Léon. — Godefroi de Strasbourg. — Daniel Specklé. — Dominique Dietrich. — Schœpflin. — Grandidier. — Fréderic de Dietrich. — J. J. Oberlin. — J. F. Oberlin. — Lezay-Marnésia. — Rapp. — De Cœhorn.

2e Série. — Otfrit. — Wernher. — Bruno de Ribeaupierre. — Conrad de Bussnang. — Sébastien Brand et Thomas Murner. — Jean Fischart. — Moscherosch. — Grimmelshausen. — Lenz. — Ozaneaux. — Guiard. — Génin. — Willm. — Bartholmess. — Kreiss. — Th. Renouard de Bussierre. — Lebert. — Fréderic de Türckheim. — Fréderic Schützenberger. — Louis Sers.

La réunion des œuvres de M. Louis Spach était désirée déjà depuis plusieurs années. On regrettait, en effet, de voir, jusqu'à ce jour, disséminés

dans des recueils si divers, tant de charmantes notices biographiques sur les hommes qui ont illustré notre province, et tant de travaux historiques et archéologiques sur les anciens châteaux et abbayes des Vosges qui font encore aujourd'hui l'admiration de tous les touristes. Ceux qui apprécient le talent littéraire de notre savant archiviste, et ils sont nombreux non-seulement en Alsace, mais encore en France, en Suisse et en Allemagne, ont accueilli avec plaisir cette belle publication. Édités avec un soin et un goût tout particuliers qui font honneur aux presses de la maison Berger-Levrault, ces deux premiers volumes, nous n'en doutons pas, s'écouleront rapidement.

Le *Journal des Débats*, le *Courrier du Bas-Rhin*, la *Revue d'Alsace*, la *Revue des Provinces* et plusieurs feuilles allemandes ont déjà rendu compte de cet important ouvrage. Le *Bibliographe alsacien* lui consacrera un article spécial dans son prochain numéro; pourrait-il mieux faire que d'inaugurer sa quatrième année sous les auspices de M. Spach?

183*bis*. **Oberlin, pasteur au Ban-de-la-Roche, par Louis Spach.** *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*; in-18, VII-244 p. Portrait avec vue du presbytère. — 1 fr. 60 c.

L'auteur, en écrivant ce petit volume destiné à nos bibliothèques populaires, a bien voulu oublier momentanément ses travaux historiques; l'érudit, le savant, l'archéologue ne s'est souvenu que d'une chose, c'est qu'il est aussi poëte. L'apôtre du Ban-de-la-Roche n'a pas eu de biographe plus sympathique pour raconter sa belle et noble mission. M. Spach peut être heureux, l'émotion qu'il a éprouvée pendant ce travail se communiquera à ses lecteurs.

183*ter*. **De Colmar à Alspach. Promenade archéologique, par Paul Huot.** *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1865; gr. in-8°, 23 p.

Extrait du *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace*. Promenade très-attrayante entremêlée de récits historiques.

184. **Notice sur la famille de Rosen, par Ernest Lehr.** *Strasbourg, typog. Vᵉ Berger-Levrault et Fils*, 1865; pet. in-4°, 23 p., 3 pl. Papier de Hollande, titre rouge et noir. Tiré en petit nombre.

Détails très-curieux et très-intéressants sur une ancienne famille alsacienne originaire de la Suède, extraits d'un manuscrit des premières années du XVIIIᵉ siècle. M. E. Lehr a complété cette chronique à l'aide de documents également inédits qu'il a recueillis pour l'important ouvrage qu'il prépare sur la nobiliaire alsatique. M. le baron de Schauenburg, dont le talent artistique est toujours au service de ses confrères de la Société des monuments historiques, a bien voulu illustrer cette élégante plaquette de trois beaux dessins. C'est une bonne fortune pour l'auteur et pour le lecteur.

**185. La Contre-Révolution en Alsace de 1789 à 1793. Pièces et documents relatifs à cette époque, publiés par F. C. Heitz.** *Strasbourg, typog. Heitz*, **1865; in-8°, IV-332 p. — 6 fr.**

Recueil très-curieux de tous les écrits publiés dans le but de combattre le mouvement révolutionnaire en Alsace. Cet ouvrage complète les deux autres publications de M. Heitz : *La Vie et les écrits d'Euloge Schneider*, et *les Sociétés politiques de Strasbourg pendant les années* 1790-1795.

M. Heitz, par la patience qu'il a eue à réunir les matériaux de ces trois volumes, s'acquerra la reconnaissance de celui qui voudra publier une histoire complète de la Révolution en Alsace, car on y trouve de précieux documents.

**186. Lettres sur les archives de la ville de Strasbourg.** *Strasbourg, typog. Silbermann*, **1866; in-8°, 49 p.** *Librairie Noiriel, à Strasbourg.* **— 1 fr.**

Cette lettre paraît adressée à MM. les conseillers municipaux de Strasbourg. L'auteur, M. ***, dont nous ne dévoilerons pas l'incognito, de peur de blesser sa modestie, a été prié par l'un d'eux, par plusieurs peut-être, de donner quelques notes sur les archives de la ville. Il résulte de cette lettre que le premier archiviste de Strasbourg fut un nommé Haimo, en 723, le dernier, M. Schweighæusser, démissionnaire en 1865, que la place est vacante et qu'il n'est pas de l'intérêt de la ville de repousser de ce service les hommes dont la fortune fournit *une garantie de plus de leur intégrité.*

Cette brochure contient, du reste, des renseignements historiques très-intéressants, et elle a sa place marquée dans toute bibliothèque alsatique. Comme elle touche à une branche importante du service municipal, il y a lieu de s'étonner qu'aucun journal de la localité ne l'ait pas encore mentionnée. Elle ne mérite pas la conspiration du silence.

**187. Histoire d'un homme heureux, par Adolphe Schæffer.** *Paris, Michel Lévy*, **1865;** *typog. Silbermann;* **in-18, 388 p. — 3 fr.**

Nous n'envions pas le sort de cet homme heureux, dont « l'Éternel est le berger. » C'est un roman évangélique ! Si, à l'avenir, les romanciers doivent faire des sermons et les pasteurs des romans, on n'ira guère entendre les uns et on lira encore moins les autres. Un proverbe dit aussi qu'il ne faut pas courir deux lièvres.

**188. Œuvres historiques inédites de Ph. And. Grandidier.** *Colmar*, **au bureau de la** *Revue d'Alsace;* **3 vol. gr. in-8°. — 36 fr.**

1er volume. Avant-propos de l'éditeur. M. J. Liblin, XIV. — Histoire de l'Église et des évêques-princes de Strasbourg, livres VIIe, VIIIe et IXe. — Tables chronologiques et pièces justificatives. 585 p., 2e vol., liv. IX, suite et Xe, 511 p. 3e vol., X à XII, 412 p.

Publication très-importante, elle se recommande à tous les amis de l'histoire d'Alsace et elle fait grand honneur à M. Liblin.

*

189. Clovis était-il à Tolbiac? par L. W. Ravenès, 2e édition. *Lille*, 1865; in-8°, 30 p.

Mémoire lu à l'Académie impériale de Reims, en 1857, sur cette question : Est-ce bien à Tolbiac que Clovis a remporté la victoire à la suite de laquelle il s'est fait chrétien ?

Ne serait-ce pas plutôt sous les murs de Strasbourg que cette bataille a eu lieu ?

190. Les Curiosités de Colmar. L'ancien Gymnase, par J. L. (Liblin), 1er fascicule. *Colmar, librairie Barth*, 1865, *typog. Decker*; in-8°, 16 p., pap. vergé. — 1 fr. 50 c.

Cette livraison est accompagnée d'une photographie représentant l'ancien Gymnase. La notice est extraite du *Glaneur*.

191. Les Légendes d'Alsace (poésies), par M. Laurent, professeur à Colmar. *Paris, Dentu*, 1865; *Colmar, typog. Decker*; in-8°, 120 p. — 2 fr.

192. Les Alsaciens illustres. 5e livraison. *Strasbourg, typog. Silbermann, photog. Winter, librairie C. F. Schmidt.* — 2 fr.

Martin Bucer, 1491-1551, d'après une gravure sur bois du XVIe siècle. — Théophile-Conrad Pfeffel, 1736-1809, d'après une gravure de la fin du XVIIIe siècle. — Jean Schweighæusser, 1742-1830, d'après une gravure de Thomson. — Jean-Baptiste Schwilgué, 1776-1856, d'après une gravure de Ch. A. Schuler.

193. Aperçu des oiseaux de l'Alsace et des Vosges, par C. A. Krœner, conservateur adjoint du musée d'histoire naturelle de Strasbourg. *Strasbourg, libr. Dérivaux*, 1865, *typog. Silbermann*; in-8°, II-43 p.

La ville de Strasbourg, située au centre de la vallée du Rhin, est une des meilleures localités pour l'étude de l'ornithologie. Les pentes des Vosges et de la Forêt-Noire sont peuplées d'oiseaux qui habitent les contrées montagneuses, boisées, rocheuses, tandis que le fleuve majestueux qui traverse la grande vallée du Rhin voit apparaître régulièrement ou accidentellement les oiseaux des contrées boréales...

194. Jörg Wickram, Volksschriftsteller und Stifter der Colmarer Meistersängerschule im 16ten Jahrhundert, und dessen vorzüglichste Schriften, von A. Stœber. Zweite Bearbeitung. *Mülhausen, typog. Risler*, 1866; in-12, VIII-56 p. — 1 fr.

Extrait du *Samstagsblatt*.

195. Die historischen Volkslieder der Deutschen vom 13ten bis 16ten Jahrhundert, gesammelt und erläutert von R. Liliencron. Erster Band. *Leipzig*, 1865; *Strasbourg, librairie Ve Berger-Levrault et Fils*; gr. in-8°, XLIII-606 p. — 16 fr.

On trouve dans cet important recueil beaucoup de poésies relatives à l'Alsace.

196. **Die Rheinpfalz in der Revolutionszeit von 1792 bis 1798**, von Dr Franz Xaver Remling. Erster Band. *Speyer*, 1865, *librairie C. F. Schmidt, à Strasbourg*; in-8°, VIII-576 p. — 10 fr.

197. **Des Vosges au Rhin. Excursions et causeries alsaciennes**, par Paul Huot, conseiller à la Cour de Colmar. 1 vol. in-12 de 500 à 600 pages. Prix du volume, pour les souscripteurs, 4 fr. 50 c. — *On souscrit à la librairie de Ve Berger-Levrault et Fils. — Prospectus.*

198. **Topographie médicale de la commune de Hatten**. Thèse de médecine, par Ch. Eckert. *Typog. Silbermann*, 1865; in-4°, 44 p.

199. **Statistique agricole du canton de Benfeld**, accompagnée de 16 cartes, par N. Guérin. *Strasbourg*, *autog. de E. Simon*; in-fol., XII-205 p.

Ouvrage couronné par l'Académie des sciences dans sa séance du 6 février 1865.

200. **Das Pfarrhaus von Sessenheim. Ein Liederspiel in drei Aufzügen** von Ed. Schüller, mit einem Titelbilde von W. v. Kaulbach. *Berlin*, 1866, *Strasbourg, libr. C. F. Schmidt*; in-18. — 4 fr.

201. **Les Commencements de l'imprimerie dans les Vosges**, par Sabourin de Nanton. *Strasbourg*, *typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 16 p.

Extrait du *Bibliographe alsacien*, 1865.

202. **Bericht über die schriftliche Untersuchung in Sachen zwischen der Stadt Oberehnheim und der Gemeinde Bernhardsweiler**. *Schlestadt, autog. Helbig*, 1865; in-4°, 119 p.

203. **Excursion de la Société philomatique vogéso-rhénane**, les 3, 4 5 et 6 juin 1865, par le docteur F. Kirschleger. *Strasbourg, typog. Christophe*, 1865; in-12, 23 p.

204. **Zur Geschichte deutscher Volksrechte im Mittelalter**, von A. F. Gfrörer, herausgegeben von Weiss. *Schaffhausen*, 1865-1866; *librairie Ve Berger-Levrault et Fils*; 2 vol. in-8°, XX-441-392 p. — 21 fr. 60 c.

Cap. XXI. Das Stædtewesen. Strassburg. — Cap. XXIII. Ein Bild stædtischen Lebens. Mainz und Strassburg.

205. **Souvenir de la Sainte-Cécile**. Instruction adressée à la *Société Chorale*, le samedi 25 novembre 1865 (par M. T...). *Ch. Fassoli, lithog. à Strasbourg*; in-8°, 10 p.

Épigraphe: *Bonum vinum lætificat cor hominis.* Ces paroles sont tirées du *Livre des bombances*, chap. Ier, v. 3, et se traduisent ainsi: Pour bien se divertir, il faut, au lieu de piquette, boire beaucoup de bon vin.

206. Galerie universelle du peuple, par Ch. Lallemand. Wurtemberg, pet. in-4°, 15 p. Grand-duché de Bade, texte par Émile Solié, pet. in-4°, 43 p. *Typog. Silbermann. On souscrit à Bade*, n° 183.

207. Matériaux pour les bibliothèques populaires, par Dolfuss-Ausset, n° 1; mars 1865. *Mulhouse*, 1865; *typog. Silbermann*, in-12, 48 p.

208. Die Kirche Sanct-Aurelien in Strassburg. Ein Beitrag zur Geschichte unserer Vaterstadt, von Heinemann. *Strasbourg, typog. Heitz*, 1865; 1 pl., IV-118 p.

209. Tableaux chronologiques-critiques de l'histoire de l'Église universelle, par le P. J. Mozzoni, traduits de l'italien par l'abbé J. Sattler, XI° siècle. *Typog. Simon;* in-4°, 19 feuilles.

210. Der selige Petrus Canisius. Eine Predigt zur Feier seiner Seligsprechung, gehalten im Münster zu Strassburg, von Dr J. B. Heinrich. *Mainz*, 1865; in-8°, 24 p. — 25 c. *Librairie de C. F. Schmidt à Strasbourg.*

211. Oberlin Jeho ziwjenjé a skutkowanjé w kamjenjodoli se wschelakich zorkow wuc zerpak Jan Bartko. *W. Budyschinje*, 1865; in-12, 56 p. — 55 c.

212. Nécrologie. Notice sur M. l'abbé Rencker, par M. Huder. *Strasbourg, typog. de Huder*, in-8°, 7 p.

Extrait de l'*Alsacien*, du 21 février 1865.

213. M. l'abbé Rencker. Notice biographique, par M. l'abbé X. *Strasbourg, typog. Huder*, 1865; in-8°, 234 p.

214. Abbé Mühe. Notice biographique, par J. Guerber. *Typog. Le Roux;* in-8°, 23 p.

215. Passe-temps équestres, par Dolfuss-Ausset. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1865; *librairie C. F. Schmidt;* in-18, 280 p. — 3 fr.

216. L'Éloquence au XVIII° siècle, par M. Lafitte, professeur à la faculté des lettres. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 48 p.

Discours prononcé à la rentrée des facultés. (Extrait du *Courrier du Bas-Rhin.*)

217. Bibliotheca bibliographica. Kritisches Verzeichniss der das Gesammtgebiet der Bibliographie betreffenden Litteratur des In- und Auslandes, in systematischer Ordnung bearbeitet von Dr Julius Petzholdt, mit alphabetischen Namen- und Sachregister. *Leipzig*, 1866; *librairie Noiriel;* gr. in-8°, XII-938 p. — 16 fr.

On trouve dans cet important ouvrage, fait avec la conscience d'un érudit allemand, toutes les publications bibliographiques.

## Périodiques.

Revue d'Alsace. Septembre 1865 :

A. Krœber. Correspondance de Grandidier. — Flaxland. Études sur l'élevage. — D. Fischer. Étude sur l'organisation municipale de Saverne. — Ch. Küss. Philosophie religieuse et scientifique. — Kurtz. Bibliographie.

Octobre 1865 :

Krœber. Correspondance de Grandidier. (Suite.) — L. Spach. Les Minnesinger. Conrad de Würtzbourg, 1250-1289. — Nicklès. Deux exécutions à Benfeld. — Divers. Notes et documents pour servir à l'histoire de la Révolution en Alsace. (Suite.) — Fréd. Kurtz. *La Contre-révolution en Alsace*, par M. Heitz. *Nouveaux Mélanges d'histoire et de critique littéraire*, par M. L. Spach. *Histoire d'un homme heureux*, par M. Schæffer.

Novembre 1865 :

L. Spach. Conrad de Würtzbourg. (Fin.) — A. Krœber. Correspondance de Grandidier. (Suite.) — Allerlieb. Fondation de l'école de Marbach et de Belchenthal. — Poltoratzky. Bulletin bibliographique.

Décembre 1865 :

Ig. Chauffour. Quelques mots sur les cours colongères d'Alsace. (1er art.[1]) — A. Krœber. Correspondance de Grandidier. (Suite.) — M. de Ring. Symbolisme et légende de sainte Geneviève. — Kurtz. *Œuvres choisies* de Louis Spach. — Table des matières de l'année 1865.

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, IIe série, 3e vol., 2e livraison.

1re partie : Procès-verbaux des séances (9 janvier 1865, — 26 juin 1865). Une planche : Plan des ruines du château de Morimont.

2e partie : Mémoires. — Klotz. Note sur une médaille offerte à la ville de Strasbourg par M. le doyen Sachs, de Carlsruhe. — Lehr. Notice sur la famille de Rosen (3 pl. dessinées par M. le baron de Schauenburg). — L. Spach. Un extrait de la chronique de Wissembourg, de Balthasar Bœll. — Huot. Fréderic II et ses fils en Alsace. — Siffer. Note sur deux anciens monastères. — Gyss. Le château impérial des Hohenstauffen à Obernai. — L. Spach. Donation des

1. Le *Bibliographe alsacien* est heureux de s'être rencontré dans son appréciation sur les ouvrages de M. l'abbé Hanauer avec M. Chauffour, dont la profonde érudition et la compétence hors ligne en matière d'ancien droit alsacien ne peuvent être constatées.

Ce travail qui se poursuit dans la *Revue d'Alsace* paraît devoir épuiser la question et en donner le dernier mot.

terres faites à l'abbaye de Marbach par le comte A. d'Éguisheim. — COSTE. Recherches archéologiques concernant la station de Gramatum (avec une carte). — L. BENOIT. Craufthal (2 pl.). — L. SPACH. Rapport sur les deux ouvrages de M. l'abbé Hanauer : *les Paysans d'Alsace*, etc. — SIFFER. Notice sur quelques monuments lapidaires, d'origine païenne, conservés à Walbourg (1 pl.).

REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE. Septembre 1865 :

A. CAMPAUX. Soultzbach. (Poésie.) — FRITSCH. Bataille de Scherwiller. (Fin.) — F. DETROYES. L'Alsace au V[e] siècle était-elle alemane? (5[e] art.) — L. CAZEAUX. L'abbé Mühe. (6[e] art.) — J. JENNER. Une protestante convertie au catholicisme par sa Bible. — BOCKENMEYER. Un curé. (Fin.)

Octobre 1865 :

Vicomte DE BUSSIERRE. Visite au quartier du Trastevere à Rome. — J. JENNER. Une protestante. (Fin.) — CH. DUBOIS. Les lettres de saint François de Sales, etc. — CAZEAUX. L'abbé Mühe. (7[e] art.)

Novembre 1865 :

F. DETROYES. L'Alsace au V[e] siècle. (6[e] art.) — E. FREPPEL. Traité de saint Cyprien sur l'*Unité de l'Église*. — HANAUER. *Histoire de la Révolution française dans le Haut-Rhin*, 1789-1795, par Véron-Réville.

Décembre 1865 :

F. DETROYES. L'Alsace au V[e] siècle. (Fin.) — CAZEAUX. L'abbé Mühe. (Fin.) — CH. DUBOIS. Lettres de saint François de Sales, etc. (Fin.) — E. FREPPEL. Saint Cyprien. (Fin.) — A. STRAUB. Dénombrement des juifs d'Alsace en 1784. — CHRONIQUE. *Les Convertisseurs de la Réforme*, par Mgr Ræss, évêque de Strasbourg. — Table des matières.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS. 18[e] vol. Livraisons 2, 3 et 4 :

MONE. Der Schwarzwald und Breisgau im spanischen Erbfolgekrieg von 1702 bis 1705. — Geldkurs vom 15ten bis 16ten Jahrhundert (Strassburg, 1393-1479. Mauersmünster, 1166. Breisach, 1386. Bergheim, 1386). — Güter- und Morgenpreise vom 11ten bis 17ten Jahrhundert. — Urkunden über den Taubergrund vom 13ten bis 15ten Jahrhundert. — Rœmisches Recht im Mittelalter am Oberrhein. — Kriegsleiden der Stadt und des Amtes Baden von 1690-1698. — Urkunden des Klosters Schönau bei Heidelberg von 1200-1537. — Finanzstatistik der Herrschaft Liechtenberg in der Ortenau, 1414. — Einkünfte des Klosters Säckingen in Glarus im 14ten Jahrhundert. — Romanische Feldeintheilung. — BADER. Urkunden über die Schneeburg bei Ebringen im Breisgau. — Urkundenregeste über die ehemalige Hochstiftbasel'sche Landvogtei Schliengen, Monchen, Steinenstatt. — DAMBACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 14tes Jahrhundert (Forts.). — Schwäbische Klöster (Forts.). — Die schliengener Dorfordnung von 1546. — DAMBACHER.

Kloster Bebenhausen, 14tes Jahrhundert (Forts.). — MONE. Stadtordnung von Kreuznach, 3ter Okt. 1495. — MONE. Geschichtliche Notizen. Die Ortsnamen. Ulm. Nutrimentum. Thiergarten, Kunstnotizen, Teutsche Ansiedlung unter den Romanen. Lotterie. Gehalte von Beamten und Dienern. REGISTER.

ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT. N°ˢ 22 à 52. 3 juin au 30 décembre 1865 :

FRÉD. OTTE. Th. Klein. — MIEG. Bad und Stadt Sultzbach vor 80 Jahren. — D. FISCHER. Sigismond von Hattstadt und die Armagnaken. — Die Heidenmauer auf dem Odilienberg. — A. STŒBER. Die geistige Volksbewegung im Oberelsass. — A. STŒBER. Jörg Wickram. — SIEGFRIED. Volksunterricht im Elsass. — CHRISTOPHORUS. Bruno von Rappolstein. — F. O. Elsässische Rheinsagen. — G. MÜHL. Ein Elsässer und Schillers Räuber. — N. NICKLÈS. Die Mühle von Werd. — A. STŒBER. Elsässische Mundarten : das Wort Vogel. — D. FISCHER. Die ehemalige Abtei und die Stadt Lixheim. — N. NICKLÈS. Der Spital von Benfeld und der alte Kirchthurm daselbst. — BŒSE, G. MÜHL, WENNING, F. OTTE, A. STŒBER, etc. Poésies allemandes. — MAGISTER FRIEDREICH. Strassburger Briefe. — K. BŒSE. Briefe aus Algerien. — Chronique. — Nouvelles littéraires.

ZABERNER WOCHENBLATT. Année 1865.

*Das alte Zabern*, von D. Fischer, n° 15, ch. 46. Der Stadtstall, ch. 47. Die Waker Stube, ch. 49. Das Ballhaus und die Wachthäuser, n° 18, ch. 50. Die Metzig, ch. 51. Die vier kleinen Mühlen, n° 21, ch. 51. Die Lohstampfe, n° 28, ch. 53. Die verschwundenen Loch- und Bischofs-Mühlen, n° 31, ch. 54. Die Greifensteiner Mühle, n° 36, ch. 55. Die Walke, n° 40, ch. 56. Die ehemalige Ramsthaler Sägmühle, n° 41, ch. 57. Die Ziegelhütten, n° 43, ch. 58. Die ehemaligen Kaninchengärten.

INDICATEUR DE HAGUENAU. Année 1865.

N° 13. Le maître-autel de Saint-Georges, n°ˢ 14, 19, 22. J. Clermont. Haguenau et ses souvenirs. (Richard Cœur de Lion, 1193. — Walther de Geroldseck, 1262. — Wœlflé, préfet impérial, 1216-1218.) N°ˢ 36 et 37. Les travaux de l'église Saint-Georges en 1865, par X...

AFFICHES DE WISSEMBOURG. Année 1865 :

N°ˢ 34 et 45. Le château impérial de Wegelnbourg (Palatinat).

AFFICHES DE BISCHWILLER. Année 1865 :

N°ˢ 40 et 41. Comment, au XIVᵉ siècle, la réforme religieuse a été introduite à Bischwiller.

ALLGEMEINE ZEITUNG. *Augsburg*, Beilage, 8-12 novembre 1865 :

Aus Oberlothringen (histoire, littérature, mœurs de la Lorraine allemande et de l'Alsace).

MAGAZIN FÜR DIE LITERATUR DES AUSLANDES. *Berlin*, 28 octobre 1865 :
Die Contre-Revolution im Elsass, von Heitz.

L'Intermédiaire. 2e année, 1865, n° 45:

Les Sociétés Badines en Alsace.

Gazette médicale de Strasbourg. 25e année, 25 mai, 25 juin 1865 :

Les éditions et les traductions de la collection hippocratique, par le docteur Eissen.

Revue de théologie. 3e série, t. II (année 1864), formant 5 livr.:

Colani. La vie de Jésus, de M. Renan. — Steeg. Amos. — Ensfelder. Les prophéties messianiques d'Ézéchiel. — Dupuy. De la méthode. — Eck. Le baptême de Jésus. — Schwalb. Étude sur l'Ecclésiaste. — E Coquerel. Le christianisme et le théisme. — Réville. Étude historique sur le 4e évangile, par le docteur Scholten (trad. par). — Docteur Schenckel. La personne de Jésus. — Ensfelder. La vie de Jésus, d'après Schleiermacher. — Schwalb. Examen des *Méditations* de M. Guizot. — Weber. De la conscience, à propos du livre de M. Bruch. — Myriantheès. Le clergé grec en Palestine et les notes de voyage, de M. Ed. de Pressensé. — Schwalb. La doctrine de Jésus, d'après Baur. (1er art.) — Nicolas. L'Évangile des *Clémentines*. — Chronique. M. Bost. *Le protestantisme libéral.* Reuss. *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique*, etc.

3e série, t. III (année 1865), formant 4 livraisons.

Baur. La doctrine des Synoptiques. — Albaric. La vie de Jésus, d'après Schenkel et Keim. — Schwalb. Les proverbes de Salomon. — Réville. Essai historique sur le 4e évangile, par le Dr Scholter (suite). — Réville. De l'usage du symbole des Apôtres. — Cahous. Des rapports du surnaturel avec la foi et la vie chrétienne. — Reuss. Fragments littéraires et critiques relatifs à l'histoire de la Bible française (la Bible d'Oliveton). — Nicolas. De la descente de Jésus-Christ aux enfers. — Bruston. Quelques remarques sur le texte des Psaumes. — Baur. La doctrine de l'apôtre Paul (1er art.). — Bost. De l'usage de l'Ancien Testament dans l'instruction religieuse. — Chronique bibliographique. — Variétés.

Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg. Tome II, 2e livraison. *Typog. Ve Berger-Levrault*, 1865; in-8°, 153-246 p.:

Procès-verbaux. — Mémoires : L. Spach. Le Minnesinger Hartmann von Aue. — Fée. Les Vies malheureuses. — Goguel. Le Vaincu de Zama.

La Revue des Provinces. Vol. X, 1re livraison, 15 janvier 1866 :

Ferd. Grimont. Les Biographies alsaciennes, par L. Spach. — Philibert Soupé. Salomé Kirscher (histoire qui s'est passée dans la vallée de Saint-Amarin).

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

*FONDÉ ET PUBLIÉ PAR CHARLES MEHL*

**IV**



STRASBOURG

M. D. CCC. LXIX

LE

# BIBLIOGRAPHE

ALSACIEN

*Exemplaire de la bibliothèque*

*de M.* ______________

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE VEUVE BERGER-LEVRAULT.

LE

# BIBLIOGRAPHE

ALSACIEN

---

## GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

---

*FONDÉ ET PUBLIÉ PAR CHARLES MEHL*

---

IV



STRASBOURG

---

M. D. CCC. LXIX

# TABLE DES MATIÈRES.

**Variétés.**

*Le* BIBLIOGRAPHE ALSACIEN *commence aujourd'hui son quatrième volume après une interruption de plusieurs mois, causée par des circonstances indépendantes de notre volonté.*

*L'accueil bienveillant qui lui a été fait lors de son apparition, et surtout les marques de sympathie dont il a été l'objet depuis la publication du dernier numéro, eussent suffi pour nous encourager à le continuer si l'idée de l'abandonner avait pu nous venir.*

*Mais telle n'a jamais été notre pensée. Les difficultés dont est hérissée toute revue périodique, les ennuis qu'elle suscite, les soucis qu'elle crée, les sacrifices qu'elle im-*

*pose, n'ont pu nous décourager. Étranger à toute considération de spéculation, nous n'avons jamais entendu faire du* BIBLIOGRAPHE *une affaire; nous avouons que sous ce rapport nos prévisions ont été même de beaucoup dépassées. Si contre notre attente nous avions réalisé des bénéfices, ils eussent servi à améliorer notre publication.*

*Grâce à la collaboration bienveillante de plusieurs de nos abonnés et amis, nous avons pu faire précéder la partie bibliographique de chacune de nos livraisons d'intéressantes monographies et d'études critiques sur les principaux ouvrages relatifs à notre province.*

*Nous nous faisons un plaisir et un devoir de remercier ici MM. L. Spach, Paul Lacroix, Gérard, X. Mossmann, D. Fischer, A. Tainturier, etc., de leur précieux concours qui, nous l'espérons, ne nous manquera pas davantage à l'avenir.*

*Publié en dehors de tout esprit de parti ou de coterie, le* BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

*s'adresse à tous ceux qui aiment les livres et collectionnent ce qui de près ou de loin touche à l'Alsace.*

*C'est sous les auspices de ces amis de la curiosité que nous plaçons notre petite gazette, sa devise n'est-elle pas :*

**Nostrûm et amicorum.**

C. M.

NUMÉROS 1 ET 2 MDCCCLXVI JANVIER-JUILLET

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## ŒUVRES CHOISIES DE LOUIS SPACH.

### BIOGRAPHIES ALSACIENNES.

1^re^ ET 2^e^ SÉRIES.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la publication des deux premiers volumes des œuvres complètes de M. Spach, mais nous devons à l'importance de cette publication plus qu'une simple indication bibliographique. Les deux livres que nous avons sous les yeux ont une valeur considérable, et, bien qu'ils ne contiennent que des biographies qui ont toutes déjà vu le jour de la publicité, nous voulons remercier la maison Berger-Levrault d'avoir compris l'intérêt que présente pour l'Alsace la réunion en volumes

des excellents travaux de M. Spach sur les hommes les plus marquants dans l'histoire de notre contrée. C'est une pensée intelligente qui l'a poussée à entreprendre une splendide édition des écrits de notre savant archiviste; c'est un hommage qu'elle rend à un mérite reconnu en même temps qu'elle élève un monument littéraire dont le patriotisme local lui saura gré.

Nous avons lu avec entraînement ces deux volumes, et le charme que nous y avons trouvé nous y fera revenir: l'impression dernière qui reste est douce et tient quelque peu du recueillement, car rien ne heurte, rien n'irrite l'esprit dans ces études biographiques où les controverses de l'érudition ne tiennent aucune place et qui semblent toutes entreprises au seul point de vue de la curiosité philosophique. Une délicatesse constante servie par un style clair et simple, une patiente recherche des sentiments vrais, facilitée par une sensibilité bienveillante, un attachement visible pour toutes ces figures que l'auteur semble ne faire renaître que pour le bonheur de vivre quelques instants dans la compagnie de cœurs hauts et d'esprits d'élite, tout cela attache à la fois à ces hommes d'autrefois et à leur interprète d'aujourd'hui. On ne trouve peut-être pas dans cette lecture ce vaillant ressort moral que donnent les

*Vies de Plutarque*, mais à coup sûr un refuge bienfaisant pour les agitations souvent malsaines de l'existence compliquée qui nous est faite. D'où vient cette influence morale ?

Dans les trente-deux biographies de ces deux volumes nous croyons avoir rencontré toutes les formes de l'activité et de l'ambition humaines : papes et rois, poëtes, artistes, savants, administrateurs, hommes de cape, homme d'épée, penseurs, ils ont tous passé sous nos yeux, et les luttes où ils ont été mêlés ont prêté à toutes les défaillances comme à tous les héroïsmes ; et cependant, de toutes les surexcitations provoquées par les dissensions civiles, les controverses religieuses, les gloires de la parole ou du combat, les ambitions détrompées, quel souvenir nous reste-t-il ? pas autre chose qu'une prédilection singulière pour ces hommes que nous ne voyons que dans la pénombre du passé, mais dont nous avons pu sonder tous les sentiments et qui nous apparaissent parfaitement identiques à nous-mêmes. Après les avoir vus sur leur piédestal, nous pouvons nous rapprocher d'eux, car nous sommes sûrs de les avoir compris et de retrouver en eux une partie de nous-mêmes.

C'est là le grand mérite de M. Spach. Derrière l'événement extraordinaire il nous fait apercevoir

toujours le sentiment humain; derrière la noblesse de l'action ou l'éclat de la pensée nous découvrons le moteur psychologique. Connaissons-nous le héros? peut-être; nous connaissons l'homme à coup sûr. N'en demandons pas davantage. Nous aimons mieux trouver la pensée philosophique que de chercher dans ces existences qui ont eu chacune leur grandeur des preuves à l'appui de telle ligne de conduite, des émulations qui nous poussent vers le but de nos ambitions. Aussi bien, ces hommes ont vécu en des temps différents du nôtre, et les circonstances avec lesquelles ils ont eu à compter ne sont plus celles qui nous entourent: il nous suffit de connaître la règle logique de nos sentiments.

Il ne nous serait pas possible, dans cet article qui ne doit être, dans notre pensée, qu'un éloge de l'ensemble de l'œuvre de M. Spach, de nous appesantir sur le mérite particulier de l'une ou de l'autre de ses biographies; toutes ont une touche excellente, des proportions savantes, un coloris sûr, souvent nerveux, plus souvent encore doux et caressant. Il en est une cependant qui nous a frappé particulièrement: c'est celle de l'abbé Grandidier. Outre le mérite d'avoir été esquissée pour la première fois par M. Spach, elle nous paraît donner le ton exact du sentiment dans lequel

l'auteur a entrepris toutes ses études. Après avoir raconté les luttes douloureuses soutenues par l'éminent écrivain de « l'*Histoire ecclésiastique de Strasbourg* », M. Spach termine en disant: « J'ai « longtemps tenu mes yeux fixés sur ces contours « délicats (il est question du portrait de Grandi- « dier) empreints d'une inexprimable douceur; « une profonde émotion s'est emparée de moi, et « si le lien mystérieux qui unit deux âmes n'est « point une illusion de nos sens, si ce n'est point « de ma part une présomption de penser que ce « lien a pu s'établir entre un prédécesseur-modèle « — (Grandidier était, comme M. Spach, archi- « viste de Strasbourg) — et un successeur-élève, « j'aimerai n'avoir détaché mes regards de cette « gravure, qui exerçait sur moi un empire irrésis- « tible, qu'après m'être bercé de l'espérance que « je retrouverai un jour dans Grandidier une âme « protectrice et amie. »

C'est bien là l'expression complète de la pensée de M. Spach; il aime les portraits qu'il crée et veut être aimé de ses créations; cette communion intime de l'écrivain et de son modèle fait aimer l'un et l'autre, car il en jaillit des accents d'une sincérité entière.

Nous savons que M. Spach prépare en ce moment un volume d'études littéraires, et cela nous

permet de mettre ici une critique relativement à la composition des deux volumes de biographies. Pourquoi intercaler au milieu de tous les Alsaciens, dont il a étudié l'existence, les portraits de Guiard, de Génin, d'Ozaneaux? Le passage à Strasbourg de ces professeurs, hommes distingués et estimés, mais plus connus par leurs titres scientifiques que par leurs attaches alsaciennes, n'a pas été assez long pour qu'ils y prissent droit de cité et il nous semble que ces études eussent mieux figuré dans un volume plus spécialement littéraire.

Nous finirons en émettant le vœu que les sociétés des bibliothèques populaires de nos départements du Rhin répandent partout la lecture saine et attachante des *Biographies alsaciennes.*

Y...

# ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE.[1]

## Manufactures de porcelaine et de faïence.

3e Période. — *Manufacture de porcelaine de Franckenthal. Paul Hannong; 1754 à 1760.*

On sait que, grâce à Paul Hannong, cet établissement devint un des plus importants d'Allemagne, et livra au commerce des poteries translucides qui pouvaient rivaliser avec celles de la première fabrique de porcelaine de Saxe. Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai déjà dit à ce sujet (vol. III, p. 94), et me bornerai à rappeler que, pour les qualités céramiques et le genre de décoration, les produits de Franckenthal ont la plus grande analogie avec ceux de Meissen. On pourra, d'ailleurs, juger de la réputation dont jouissait, au XVIIIe siècle, l'usine de Paul Hannong par l'extrait suivant puisé dans le *Journal du commerce* de juillet et août 1760 :

« La porcelaine de Franckenthal a le même fonds de richesse que celles de Saxe et de France ; elle est, comme ces dernières, bien au-dessus de celles de la Chine et du Japon, non-seulement par l'éclat du blanc et le brillant de sa couverte, mais encore pour l'élégance de ses car-

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 2e année, p. 277, et 3e année, p. 1, 29, 89, 133, 169 et 253.

touches; pour la manière dont les fleurs sont groupées, variées et finies; par le goût, la noblesse des contours, l'exactitude, la netteté, la variété des dessins, et pour la beauté, la force et la vivacité des couleurs.

« Cette manufacture excelle surtout dans les figures. Elle a atteint le degré de perfection de celles de la Saxe et de France, pour la variété et le dessin des statues, par la force et le naturel des attitudes et par la vérité de l'expression. A cet avantage, on a ajouté celui du bon marché; les prix sont de plus d'un tiers au-dessous de ceux des porcelaines de Saxe et de France. »

Le même recueil renferme, en outre, un tarif très-étendu des produits de l'usine de Franckenthal. Si intéressant que soit ce document, il ne peut trouver place ici dans son entier, et je dois me borner à signaler quelques articles dont les descriptions peuvent servir à caractériser la fabrication de Paul Hannong[1].

« *Assiettes* peintes à fleurs naturelles, en paysages avec rocailles, à fleurs des Indes; fond couronne; des fleurs en relief, à fins bouquets, bord en osier doré, bord doré ou à dentelle d'or, de . . . . 3 l. 5 s. à 8 l. 15 s.

« *Chandelier* peint au naturel, bord et ornements dorés. 17 l. 10 s.

« *Paniers* ovales, en forme de jatte, les anses branchées, bords rocaillés en relief, peints à fleurs naturelles, bord doré. . . . . . . . . . . . . . . 24 l.

1. M. Jacquemart a reproduit la plus grande partie de ce tarif dans son excellente *Histoire de la porcelaine*.

« *Pots à oille,* ou terrines rondes, contournées, unies et en osier, sur le couvercle un citron, un artichot ou bigarrade peint à fleurs naturelles, bord doré . . 77 l.

« *Pots pourris,* forme de vase, 9 pouces de haut; le vase orné de fleurs, reliefs en guirlande, un dragon volant sur le couvercle, bord doré . . . . . . 57 l.

« *Roses,* pour servir au lieu de salières ou poivrières. 1 l. 10 s.

« *Dessert,* suivant la peinture et le nombre des pièces, de . . . . . . . . . 2,000 l. à 6,000 l. et plus.

« *Service à thé et caffé,* savoir : une caffetière, une théière, un pot à lait, un pot à sucre, une jatte à rincer, un flacon à thé, six ou douze tasses à chocolat avec sous-coupes, douze tasses à thé et caffé avec sous-coupes, selon la peinture et forme . . 80 l. jusqu'à 1,000 l. et plus.

« *Rosettes* ou boutons pour pendants d'oreilles, peints à fleurs naturelles . . . . . 3 l. 10 s. à 8 l. 10 s.

« *Pluton* au char avec huit chevaux courants, attelés et bridés, sur une terrasse de 20 pouces de long, 6,550 l.

« *Idem,* avec quatre chevaux . . . . . . 980 l.

« *Idem,* avec deux chevaux . . . . . . 435 l.

« *Groupes* de chasse à cerf ou sanglier, avec chiens, sur une terrasse de 21 pouces de long, avec des arbres. 330 l.

« *Groupes* de bergers, à deux figures, avec une niche de rocaille . . . . . . . . . . . . . 96 l. »

A ces indications, déjà très-précises, j'en ajouterai quelques autres résultant de mes observations personnelles et qui me permettront, à l'aide des marques rele-

vées, de donner un classement chronologique des œuvres de cette période.

Chiffre de l'électeur palatin Charles-Théodore, habituellement tracé en bleu sous vernis et accompagné des initiales de Paul Hannong, tracées à la pointe et en quelque sorte dissimulées dans une partie peu visible de l'objet.

Plus tard, ce chiffre fut remplacé par le lion rampant, qui est le cimier du Palatinat, comme dans l'exemple ci-joint emprunté à une pièce d'une fort belle fabrication et méritant, à ce titre, une description spéciale.

P H I

Bol d'accouchée; décor de bouquets polychrômes sur fond blanc, alternant avec des réserves gros-bleu, couvertes de coquilles d'or. Anse rocaille, avec fleurs détachées et boutons de fruits sur le couvercle. Les lettres P H I sont tracées en creux dans la pâte; le lion est en bleu sous vernis.

Voici une autre série de monogrammes relevée sur de charmantes figurines d'enfants, aussi spirituellement traitées que les meilleures pièces de ce genre sorties de

PH IM B PH 2

l'usine de Meissen. La porcelaine était d'un beau blanc et recouverte, dans certaines parties seulement, d'une coloration très-sobre. Les petits personnages portaient le

costume Louis XV et représentaient des bergers, bergères, magistrats, Turcs, etc.

Assiette blanche; le bord décoré d'une dentelle d'or; on reconnaît facilement là l'un des articles mentionnés dans le tarif qui précède.

L'initiale de Hannong est ici accompagnée de cette lettre Z qui se retrouve si fréquemment sur les poteries alsaciennes et rhénanes; la présence du chiffre de Charles-Théodore ne laisse aucune incertitude sur l'origine de cette pièce.

M. Greslou donne ce monogramme comme se rapportant à l'association qu'il suppose avoir existé entre Paul Hannong et son fils Joseph. N'ayant trouvé aucune trace de cette société dans les documents qui ont été mis à ma disposition par la famille Hannong, je n'en fais ici mention que dans le but d'appeler l'attention des curieux sur un fait qui me paraît demander quelques éclaircissements.

Monogramme de Joseph-Adam Hannong. De même que celui de son père, on le rencontre tantôt seul, tantôt accompagné du lion du Palatinat. En tout cas, il me paraît être le signe caractéristique des produits de Franckenthal pendant la courte gestion de Joseph Hannong (1760-1761).

On trouve des porcelaines de Franckenthal dans presque tous les cabinets et les musées de France et d'Allemagne où une place a été faite à la céramique; mais la

collection la plus intéressante que je connaisse est celle du château de Heidelberg. J'ai vu, là notamment, les statuettes de l'électeur Charles-Théodore et de sa femme Marie-Élisabeth-Augusta; puis des groupes allégoriques importants, modelés par Conrad Linck, et représentant le *Palatinat* s'affligeant du départ de l'électeur palatin, l'*Université de Heidelberg*, les *Éléments*, etc.; un service de table de Charles-Théodore, décoré de sujets d'après Greuze et Teniers; enfin le buste d'Adam Bechtoldt, directeur de la fabrique de Franckenthal, en 1766, et diverses autres figurines, par Pierre de Verschaffeld, premier sculpteur de la cour palatine de Mannheim.

4e Période. — *Joseph Hannong. Fabriques de Strasbourg et Haguenau; 1760 à 1780.*

Peu après la mort de Paul Hannong, les deux usines de Strasbourg et de Haguenau, on s'en souvient, passèrent entre les mains de son fils Joseph-Adam, qui continua d'abord à produire ces belles faïences colorées auxquelles ces établissements avaient dû, jusque-là, leur réputation et leur prospérité; puis, après 1766, reprit à Strasbourg la fabrication de la porcelaine.

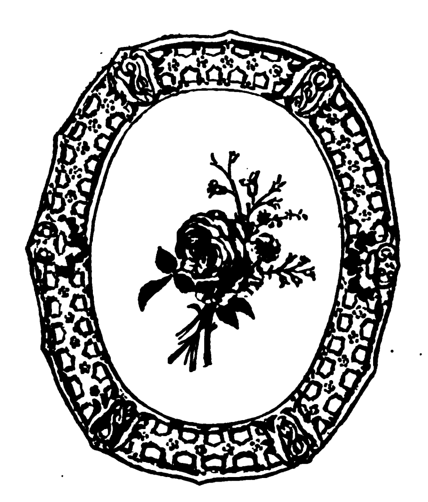
Nous nous trouvons donc de nouveau en présence d'une double production céramique. De la faïence, j'ai peu de choses à dire ici; Hannong n'ayant fait que continuer les traditions de son père, les caractères restent les mêmes qu'aux époques précédentes, et s'il n'y a pas progrès, on trouve du moins encore des pièces d'une

réussite admirable comme coloration et comme émail. Il paraît cependant que Joseph Hannong visait plutôt à une production abondante qu'à la perfection du travail. J'en trouve la preuve dans l'immense quantité de marchandises qui encombrait ses magasins au moment de sa déconfiture, et dans les conseils qu'il donna plus tard à son cousin Stanislas. « Préoccupez-vous plutôt, dit-il, de la modicité des prix que de la beauté; vous aurez un plus grand débit dans ce pays-ci (l'Allemagne) et notamment en Suisse... Si vous êtes sur une bonne route, ne la quittez point sous prétexte de trouver mieux; ces sortes de rectifications ont causé le malheur de votre grand-père et le désordre de mon frère. Souvent le moindre changement peut causer des désordres énormes. »

Il ne faudrait pas toutefois conclure de ces lignes, écrites par un vieillard cruellement éprouvé par toutes les infortunes, que Hannong fût un vulgaire spéculateur. Il avait fait, au contraire, des études sérieuses et aussi complètes que le comportait l'état des sciences naturelles à cette époque; ainsi il possédait, en chimie et en physique, des connaissances plus que suffisantes pour les besoins de son industrie, et parmi les travaux scientifiques dont il s'occupa toute sa vie, je trouve un traité sur la *Terre de pipe,* produit qu'il méprisait souverainement, d'ailleurs, et appelait une « drogue de mauvais aloi et usage »; des études de métallurgie et plusieurs volumes d'expériences sur la conduite du feu dans les fours à porcelaine.

Mais revenons aux faïences, et, par quelques exemples,

précisons, s'il est possible, les caractères particuliers de la fabrication alsacienne à cette époque. Le décor n'a pas varié : ce sont toujours les bouquets aux couleurs éclatantes, formés de roses, pivoines, hyacinthes, myosotis, œillets, tulipes et fleurettes jaunes, jetés avec la même hardiesse sur le marly ou la bordure des plats et exécutés tantôt par un procédé de hachures fines, tantôt



lavés, au contraire, comme les peintures sur porcelaine de la même période. Ce décor est habituellement polychrôme; mais parfois aussi, on le trouve en camaïeu rouge. On a vu à l'exposition de l'*Union centrale,* en 1865, de splendides échantillons de ces faïences appartenant à MM. Jubinal, Patrice Salin, Perilleux et quelques autres encore qui nous viennent de la collection

**Massé**, de Strasbourg. Il se trouvait là aussi deux pièces exposées par M. Brion et qui présentaient un caractère exceptionnel; ce sont deux plateaux, l'un avec décor bleu en imitation des faïences de Rouen, l'autre à bordure ajourée et dorée.

Voici maintenant les marques employées par Joseph Hannong. Il est sans doute inutile de faire observer que ces lettres figurent le monogramme du fabricant et non l'initiale de la ville de Haguenau, où se trouvait l'une de ses usines, comme on l'a cru longtemps, même en Alsace.

H H

522 872 H Strasburg
1762

Cette dernière inscription, *Strasburg, 1762,* a été relevée sur la charmante pendule rocaille qui a fait partie de la collection Leweel et se trouve actuellement au musée de Cluny.

Ce fut sans doute une grande gloire pour la maison Hannong d'avoir pu fabriquer, la première en France, de véritable porcelaine dure, et certes, les efforts persévérants des potiers strasbourgeois sont dignes des plus sérieux éloges; mais maintenant que j'ai à apprécier leurs produits, je dois, en toute sincérité, déclarer qu'ici les résultats sont restés inférieurs à ceux que j'ai constatés à propos de la fabrication des faïences.

La pâte de la porcelaine de Strasbourg est bise, l'émail souvent enfumé ou parsemé de granules imparfaitement

dissimulés par le décor, et la coloration violacée n'a pas la vivacité des émaux appliqués sur la faïence. Ces imperfections ont sans doute contribué, autant que les entraves de la Ferme générale, à accélérer la ruine de Joseph Hannong; car il ne faut point accepter, sans bénéfice d'inventaire, les éloges qu'il prodigue lui-même à ses produits.

Cependant il est sorti de l'usine de Strasbourg certaines porcelaines qui, en dehors de l'intérêt qu'elles présentent au point de vue des progrès et de l'histoire de la céramique, sont dignes d'être remarquées et témoignent de hardies tentatives. Ce sont notamment des pièces de service à décor de chinoiseries sur fond blanc

H
VC 1027

et portant la marque ci-contre, dans laquelle les initiales de Joseph Hannong sont accompagnées des lettres V et C indiquant la série des *vaisselles* et d'un numéro d'ordre correspondant à celui du catalogue de la maison. — L'élévation du nombre relaté dans cet exemple fait voir quelle immense quantité de modèles Hannong possédait dans ses ateliers.



Je mentionnerai encore une série de figurines exécutées avec un véritable talent; ainsi, le *Petit Tailleur de pierres*, Boucher, modèle emprunté à Sèvres; la *Bouquetière qui a brisé son pot de fleurs*, etc., charmants sujets d'une coloration très-soignée et très-harmonieuse; et enfin, des groupes en biscuit tels que *Silène couché et*

***appuyé sur son âne.*** **Ces objets sont habituellement marqués avec un poinçon figurant les lettres ci-contre dont il est facile de trouver la signification.**

**Cette autre marque, formée de la lettre H seule, est celle qui a été déposée aux archives de Sèvres par Pierre-Antoine Hannong, lorsqu'il fonda l'usine de la rue Saint-Denis; elle se rencontre sur des pièces de fabrication généralement imparfaite et décorées en rouge plus ou moins foncé.**

**H**

**M. Jacquemart reconnaît encore la signature de Pierre Hannong dans les marques ci-contre qu'il a relevées sur des porcelaines d'une pâte très-feldspathique et décorées de bouquets polychrômes où domine un rouge violacé. Sans contester l'exactitude de ces attributions, je crois devoir faire remarquer que les sigles dont il s'agit ayant la plus grande analogie avec les monogrammes de Paul Hannong, il convient d'examiner attentivement les caractères céramiques des pièces qui les portent, si l'on veut en déterminer sûrement la provenance.**

**Je donne enfin, pour terminer, quatre marques relevées sur des poteries ayant tous les caractères des produits alsaciens et qui empruntent un certain intérêt à la présence du monogramme W appartenant, sans aucun doute, à un artiste de ces contrées, et un artiste des plus habiles, car j'ai vu de lui des décors de fleurs admirablement compris et exécutés.**

**Porte-huilier en faïence, à treillages jaunes mis à l'effet**

au moyen d'ombres d'un brun rosâtre. Forme rocaille simple, avec arêtes décorées de rinceaux peints en rouge ou bleu. Dans les godets, de délicieux bouquets, genre Saxe. On reconnaît dans cette pièce la même main qui a peint deux flambeaux de ma collection portant le monogramme de Joseph Hannong, accompagné du numéro de série 934.

Autres pièces de même genre, avec fleurs en relief.

Porcelaine dure. Belle soupière, style rocaille, avec bouquets détachés et riche décor polychrôme à fleurs. Les arêtes et les pieds sont garnis de rinceaux peints en vert et or, et autour de chaque pied s'enlace une branche de chêne. Un citron avec fleurs et feuilles, également en relief, forme le bouton du couvercle.

La marque est en bleu sous couverte.

Quelques mots maintenant des matériaux que Hannong avait à sa disposition. On conserve dans la famille un manuscrit qui me paraît avoir été rédigé vers la fin du XVIIIᵉ siècle et contient un certain nombre de recettes pour la fabrication de la porcelaine. Ce document nous apprend que les potiers alsaciens employaient pour la fabrication de la pâte à porcelaine les quatre substances suivantes :

1° Une terre blanche provenant d'Oberzell, entre Passau et Lintz, sur le Danube (c'est le kaolin) ;

2° Une terre rougeâtre qui se trouve à deux lieues d'Oberkirch, entre Durbach et Oberau (Baden), à dix-sept lieues de Strasbourg ;

3° Du gravier blanc ;

4° Du plâtre.

D'un autre côté, je vois, dans la correspondance déjà citée, que Joseph Hannong avait fait de nombreux essais des terres d'Alsace ; il signale la terre de Gœrsdorff, près de Wœrth (Bas-Rhin), comme aussi belle que celle de Limoges, et prétend que le *Rinzel* de Haguenau peut donner de la porcelaine ; « la tractation fait tout, » dit-il ; opinion dont je crois devoir lui laisser toute la responsabilité.

Les potiers alsaciens ont fait école en France, je l'ai dit. Un peu partout, en effet, on vit se produire la faïence japonée *à l'instar de Strasbourg*. Sans parler des manufactures lorraines, qui s'inspirent directement de l'Alsace et auxquelles je consacrerai un chapitre spécial, je retrouve la même influence en Bourgogne, à Aprey et à Meillonas surtout, fabriques peu connues dont je dirai quelques mots aussi ; dans le Midi, à Marseille ; en Picardie et en Artois, à Saint-Omer, Desvres et Arras ; et enfin à Paris et à Sceaux.

Quant au rôle que cette vaisselle aux couleurs gaies et vives joue dans les collections modernes, je suis loin de le désapprouver, et, pour mon compte personnel, je ne connais rien de plus réjouissant à l'œil qu'un dressoir garni de cette imagerie sous émail vigoureusement enluminée, et j'ai toujours souvenir des joies de mon enfance, alors que, à la campagne, nous voyions apparaître la gigantesque soupière aux anses et bouton chargés de fruits peints au naturel, flanquée de salières et de porte-

huilier aussi richement décorés ; puis circuler les assiettes et les plats au fond desquels s'épanouissaient de beaux bouquets polychrômes et des Chinois grotesques pêchant à la ligne ou poursuivant de légers papillons.

N'était-ce pas là la vraie vaisselle des champs, le décor en harmonie avec la saine gaîté de nos aïeux, monté de ton comme elle, mais toujours plein de cette admirable franchise qui, en dépit des fadeurs et des visées prétentieuses de la société actuelle, restera toujours le fonds du caractère gaulois?

(Sera continué.)

A. T.

## NOTE SUR LES IMPRIMEURS DE L'ÉVÊCHÉ DE STRASBOURG.

L'imprimerie semble n'avoir pas été en grande estime auprès des évêques de Strasbourg; ces prélats ne virent, selon toutes les probabilités, dans l'invention de l'art typographique, qu'une innovation, sinon inutile, du moins dangereuse, et n'accordaient que rarement leur bienveillance aux hommes qui se livraient à cette profession; ils virent l'art de la typographie se répandre et s'introduire dans les principales villes d'Alsace, sans faire aucune tentative pour attirer des imprimeurs dans leurs terres, et la ville de Saverne, quoiqu'elle fût le chef-lieu de leurs possessions et le siége de leurs dicastères, ne vit jamais, sous leur domination, une presse typographique s'établir dans ses murs; quand ils furent dans la nécessité de recourir à l'art de l'imprimerie, ils s'adressèrent aux

presses de Strasbourg, et lorsque cette ville eut embrassé la Réforme, à celles de Mayence et de Cologne. L'évêque Robert de Bavière fit imprimer, à Strasbourg, en 1478, dans le format in-24, le diurnal du bréviaire, sous le titre de *Diurnale ecclesie Argentinensium;* ce livre, où se fait remarquer l'absence du nom de l'imprimeur, est devenu d'une extrême rareté; il s'en trouve un exemplaire dans la riche collection d'alsatiques de M. Heitz, imprimeur à Strasbourg, et selon les dires de ce bibliophile, il serait le seul que le temps eût épargné.

L'évêque Guillaume de Honstein confia, en 1508, aux presses de René Beck, établies à Strasbourg, l'impression d'un agenda ou rituel sur la manière d'administrer les sacrements et les autres cérémonies de l'Église; il en existe encore plusieurs exemplaires.

Érasme de Limbourg, qui succéda à Guillaume de Honstein sur le siége épiscopal de Strasbourg, fit imprimer, en 1566, dans le format in-4°, par François Beck, imprimeur à Mayence, les statuts et décrets du synode tenu en 1549 à Saverne, sous sa présidence.

En 1590 il sortit des presses de Jean Quentel, imprimeur à Cologne, un agenda ou rituel à l'usage de l'église de Strasbourg, qui fut publié sous les auspices de l'évêque Jean de Manderscheid.

Le collége des Jésuites de Molsheim, fondé en 1580 par l'évêque Jean de Manderscheid, fut en peu d'années l'un des établissements littéraires les plus distingués d'Allemagne; lorsqu'il fut érigé en 1617 par le pape Paul V et l'empereur d'Allemagne, Mathias, en une Uni-

versité, pour que des grades académiques y pussent être conférés pour la philosophie et la théologie, l'évêque Léopold d'Autriche crut nécessaire d'établir une imprimerie à Molsheim; ce prince en donna la direction à un habile typographe, nommé Jean Hartmann; il sortit du nouvel établissement typographique, outre les divers ouvrages du R. P. Jodoque Coccius, un assez grand nombre d'ouvrages de théologie et de polémique religieuse; cette imprimerie n'eut qu'une courte existence, elle fut entièrement ruinée dans la guerre de Trente ans.

Quelque temps après la paix de Westphalie, en 1654, Eberhard Welper, « mathématicien et typographe à Strasbourg », sollicita du conseil de la régence de Saverne la charge d'imprimeur de l'évêché de Strasbourg; mais il ne paraît pas que sa demande ait été favorablement accueillie, car peu après, l'imprimerie de Molsheim fut rétablie; la direction en fut donnée à Jean-Henri Straubhaar, avec le titre d'imprimeur de l'évêché; il sortit, en 1670, des presses de cet établissement, dans le format in-4°, un *Agenda ecclesiæ argentinensis*, qui se trouve encore dans quelques bibliothèques.

En 1685, la charge d'imprimeur de l'évêché de Strasbourg étant devenue vacante, deux candidats, Frédéric-Guillaume Schmuck et Georges-André Dolhopff, qui étaient tous deux imprimeurs à Strasbourg, se mirent sur les rangs; cette concurrence mit la division dans le sein du conseil de la Régence de l'évêché, le vice-chancelier Philippe de Joosten ne put s'entendre avec les autres membres du conseil sur le choix du nouvel imprimeur, et

nomma de sa propre autorité Frédéric-Guillaume Schmuck, imprimeur de l'évêché ; cette nomination ne fut pas ratifiée par le conseil de la Régence ; elle fut aussi désapprouvée par le Grand-Chapitre de Strasbourg, à qui appartenait la haute direction des affaires administratives en l'absence de l'évêque. Le brevet d'imprimeur de l'évêché et de l'académie de Molsheim fut donné à Georges-André Dolhopff, et dès le 25 janvier 1686 le conseil de la Régence rendit une ordonnance par laquelle il défendit à tout imprimeur de Strasbourg de prendre le titre de libraire et d'imprimeur de l'évêché, si ce n'est à Georges-André Dolhopff, qui a été pourvu de patentes de cet office. Le Grand-Chapitre et son doyen, François-Bernard, comte de Nassau, confirmèrent cette ordonnance, le 27 du même mois, et en même temps ils révoquèrent toutes provisions d'imprimeur de l'évêché qui pourraient avoir été données par le vice-chancelier à d'autres qu'au sieur Dolhopff[1].

Il est à remarquer que, dans l'ordonnance du 25 janvier 1686, le conseil de la Régence défend à tout autre imprimeur qu'au sieur Dolhopff, d'imprimer aucun livre sous la qualification d'imprimeur de l'évêché, sous peine de confiscation de l'ouvrage, et que le Grand Chapitre, dans son ordonnance de confirmation, n'étend cette défense qu'à certains livres qui y sont spécifiés. Le sieur Dolhopff conserva pendant quelques années l'établissement typographique de Molsheim, qui, sous son habile

1. *Archives départementales du Bas-Rhin*, fonds de l'évêché de Strasbourg, armoire des Droits.

direction, devint une digne succursale de son imprimerie de Strasbourg, avec laquelle il fut enfin réuni après 1690.

Des lettres patentes, émanées du cardinal Guillaume-Egon de Furstenberg, évêque de Strasbourg, le 3 juin 1695, confirmèrent au sieur Dolhopff la qualité d'imprimeur de l'évêché. Michel Storck, typographe à Strasbourg, succéda au sieur Dolhopff; un décret épiscopal du 3 février 1705 lui conféra le titre d'imprimeur de l'évêché avec tous les priviléges qui y étaient attachés.

Le sieur Storck ayant abandonné son imprimerie, le typographe Jean-François Leroux en acquit le fonds et reçut le titre d'imprimeur de l'évêché, qui lui fut conféré par lettres patentes du cardinal Armand-Gaston de Rohan, en date du 14 juillet 1729. Parmi les ouvrages qui sortirent des presses de cet établissement, l'on cite encore, pour la beauté de l'exécution typographique, le *Rituale argentinense* que le cardinal de Rohan fit imprimer, en 1742, dans le format in-4°; il est orné de plusieurs vignettes, dessinées par P. Parrocel et gravées par J. Striedbeck, parmi lesquelles on distingue surtout celles du frontispice et du premier feuillet, qui représentent les belles armoiries du prélat.

Jean-François Leroux fut le chef d'une dynastie de typographes, dans laquelle son établissement s'est honorablement maintenu jusqu'à ce jour. Après sa mort, arrivée en 1791, sa veuve continua à exploiter son imprimerie jusqu'en 1799, où son fils, Louis-François Leroux, en prit la direction. Celui-ci, lors de la restauration du

culte, fut nommé imprimeur de l'évêché[1]; il en transmit[2] le titre avec son établissement à son fils, Louis-François Leroux, troisième de ce nom. D. F.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

*Jœrge Wickram's Rollwagenbüchlein* (le *Livret des voyageurs*, par George Wickram)[3]. *Leipzig*, J. J. Weber.

Cette réimpression d'un des plus rares opuscules allemands du XVI[e] siècle fait partie de la «Bibliothèque elzévirienne allemande» publiée à Leipzig par MM. Weber et Kurz. Les savants éditeurs de cette collection se proposent d'y faire figurer les œuvres les plus intéressantes et les plus introuvables de l'ancienne littérature germanique. Ils ont déjà fait paraître, outre le «Livret» de Wickram, deux ouvrages plus considérables, sur lesquels nous aurons à revenir: l'*Ésope* de Waldis, l'un des apôtres populaires de la Réforme, et les principaux

1. Pendant plusieurs années l'imprimerie de M. François-Laurent Levrault fut chargée des impressions de l'évêché et en 1811 de celle du *Catéchisme de l'Empire*.

2. En 1819. Cette imprimerie, aujourd'hui encore imprimerie de l'évêché, est gérée par M. Leroux, François-Hippolyte, depuis la mort de son père, survenue en 1854.

3. Nous empruntons cet intéressant article au *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, la revue bibliographique la plus ancienne et la plus estimée. Créée par M. Joseph Techener en 1833, elle est continuée depuis le 1[er] janvier 1866 par M. Léon Techener, son fils, avec le même succès. (*Notes de la Rédaction.*)

écrits de Grimmelshausen, auteur précieux pour l'histoire de la guerre de Trente ans.

Quant à George Wickram, bien qu'il occupe un rang assez distingué parmi les littérateurs populaires allemands du XVIe siècle, il y a pénurie complète de renseignements bibliographiques à son sujet, et toutes les investigations des érudits n'ont fait, jusqu'à présent, que redoubler cette obscurité. On sait, par les intitulés de ses livres, qu'il était originaire de Colmar, où il habita longtemps; qu'il a exercé longtemps les fonctions de greffier dans une ville nommée Burckheim ou Burgheim; qu'il vivait dans la première moitié du XVIe siècle; mais on ignore absolument jusqu'ici l'époque de sa naissance, celle de sa mort et toutes les circonstances de sa vie. Malgré les recherches les plus minutieuses, le savant M. Kurz n'a pas même pu déterminer ce que c'était que cette ville de Burgheim où Wickram aurait été greffier. Il y a deux Burgheim, l'un en Alsace, l'autre dans le duché de Bade; les savants alsaciens, consultés par M. Kurz, s'accordent à dire que leur Burgheim est un misérable village qui n'a jamais possédé le moindre greffe, et qu'il faut frapper à l'autre porte; les savants badois, de leur côté, font exactement la même réponse. Quelle situation pour un éditeur! Mais M. Kurz est de ces investigateurs qui ne perdent pas facilement courage. Il nous promet la publication d'autres opuscules du même auteur, non moins rares que celui-ci; peut-être, à cette occasion, fera-t-il quelque découverte. En attendant, il semble qu'on se hâte un peu trop d'éliminer le Burgheim

d'Alsace. Dans plusieurs de ses ouvrages, Wickram prend le titre de bourgeois de Colmar; parle des amis qu'il a conservés dans cette ville, « dont il n'est séparé, dit-il, que par un intervalle de quelques lieues, » ce qui se rapporte à merveille, et ne peut se rapporter qu'au village de Burgheim dans le Haut-Rhin, si piteux qu'il soit présentement. Il résulte, d'ailleurs, de renseignements communiqués à M. Kurz par M. Thomas, bibliothécaire à Colmar, que ce Burgheim, ruiné de fond en comble pendant la guerre de Trente ans, devait avoir une certaine importance à l'époque du moyen âge et de la renaissance, puisqu'il est cité dans les capitulaires de Charlemagne, et que les Templiers y avaient une commanderie.

Le *Rollwagenbüchlein* est, comme son titre l'indique, un recueil d'historiettes facétieuses, « propres à désennuyer jeunes et vieux dans les pérégrinations en coche ou en charrette, dans les foires, chez les hôteliers ou baigneurs, » quelque chose, en un mot, de fort semblable à nos vieux opuscules français, aujourd'hui si recherchés (trop recherchés, hélas!) des bibliophiles, comme « la Nouvelle Fabrique des excellents traits de vérité. » Ce sont des traits de naïveté ou d'espièglerie villageoises, des anecdotes grivoises sur le clergé catholique et les moines. On y voit, par exemple, « comment un frère quêteur extirpa une épine du pied d'une jeune paysanne. » La même tendance satirique se retrouve dans l'historiette de l'aventurier qui soutenait être le frère du bon Dieu de Schaffhouse, de la bonne Vierge d'Einsiedlen et du diable de Constance, énigme dont il donne le mot en

expliquant qu'il est le fils de l'imagier qui a fait ces trois figures.

De toutes ces anecdotes, l'une des plus facétieuses et des mieux racontées est celle qui donne l'étymologie d'un ancien proverbe allemand : « Méfait pour bienfait, c'est la reconnaissance du diable. » Un pèlerin, encore plus niais que dévot, après avoir fait ses dévotions, et mis des cierges aux chapelles des différents saints, avise dans un recoin obscur une vieille figure de diable, et, par bonté d'âme, met également un cierge à ce pauvre délaissé. Quelques jours après, le diable reconnaissant lui apparaît en rêve, l'emmène dans une vaste forêt où il lui désigne un arbre au pied duquel est enterré un trésor immense, et l'engage à s'en aller chercher au plus vite des outils. « C'est fort bien, dit l'homme, mais comment retrouverai-je le bon endroit? » Le diable lui donne alors un conseil que nous ne saurions indiquer honnêtement que par une longue périphrase; il l'engage à marquer l'emplacement du trésor d'un tel signe, qu'au retour l'odorat pourra suffire pour le guider, à défaut de la vue. L'imbécile suit ponctuellement cette indication... et est réveillé en sursaut par les malédictions et les horions de sa femme; car ce rêve et sa conclusion trop réaliste ont eu pour théâtre le lit conjugal. Et telle est la reconnaissance du diable!

L'œuvre populaire de Wickram eut évidemment un grand succès de vogue dans son temps, car M. Kurz a retrouvé dix éditions du XVI$^{e}$ siècle, publiées les unes à Mulhouse, Francfort-sur-le-Mein et Magdebourg, les

autres sans indication de lieu ni d'imprimeur. Parmi ces dernières figure l'édition originale de 1555, qui a servi à M. Kurz pour sa réimpression. C'est une plaquette de 62 feuillets, dont on ne connaît que deux exemplaires. Cette édition, la seule qui paraisse avoir été revue par l'auteur, ne contient que soixante-sept histoires : on en trouve trente-trois de plus dans une réimpression anonyme de 1557, qui est déjà visiblement une contrefaçon. M. Kurz a cependant cru devoir joindre cette suite apocryphe à sa réimpression, sous forme de supplément; mais il prouve sans réplique que toutes les éditions postérieures à celle de 1555 présentent des variantes d'orthographe qui ne se rapportent plus au dialecte de la haute Alsace dans lequel écrivait l'auteur, et que, par conséquent, il n'a pu y avoir aucune part.

La vignette sur bois placée en tête de l'édition originale, et reproduite également dans celle-ci, offre un curieux spécimen des véhicules du temps. C'est une lourde charrette non suspendue, fermée par des claies d'osier, avec une large ouverture sur le côté en guise de portière. Dans cette patache, péniblement remorquée par quatre forts chevaux, les voyageurs sont entassés pêle-mêle avec les paquets, sans autre abri qu'une toile sur des cerceaux. Il fallait plus d'une historiette pour charmer les ennuis d'un long voyage dans de semblables conditions. La forme du véhicule se modifie et devient un peu plus confortable dans les vignettes des éditions subséquentes, aussi rares pour la plupart que l'originale. Dans une édition de Mulhouse, sans date, dont un exemplaire se

trouve à la bibliothèque de Berlin, et dans deux éditions de Francfort, de 1565 et 1597, le voyage est censé se faire par eau; la vignette représente, par conséquent, un coche et non une voiture. B^on^ ERNOUF.

## VARIÉTÉS.

EST-IL JUSTE ET PRUDENT DE PRÊTER SES LIVRES? La solution à cette question, qui embarrasse bien des collectionneurs et surtout les bibliomanes, se trouve dans un délicieux petit volume que vient de publier M. J. Janin : *L'Amour des livres.*

Grolier inscrivait sur ses livres : *J. Grolierii et amicorum.* Scaliger avait écrit au fronton de sa bibliothèque : *Ite ad vendentes!*

Condorcet s'était écrié :

Chères délices de mon âme,
Gardez-vous bien de me quitter,
Quoiqu'on vienne vous emprunter.
Chacun de vous m'est une femme
Qui peut se laisser voir sans blâme
Et ne se doit jamais prêter.

Ch. Nodier avait fait, à l'usage de son ami Pixérécourt, ce distique :

Tel est le triste sort de tout livre prêté,
Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

et Schœlcher[1] avait pour devise : *Pour tous et pour moi!*

Certes, c'est M. Janin qui parle maintenant, « ces diverses « opinions méritent qu'on s'en inquiète.... Or voici notre « avis :

« Accepter les devises de Grolier et de Schœlcher;

« Se conduire à la façon de Scaliger, de Condorcet et de Pixérécourt. »

1. M. J. Janin écrit à une page : *Schelcher*, et à l'autre, *Schlecher*.

Depuis que je bouquine, j'ai acheté peu de livres qui m'aient fait autant de plaisir que cet opuscule de 60 pages. Bien peu, il est vrai, contiennent une causerie aussi aimable, aussi spirituelle, et des conseils d'un goût aussi éclairé pour se former une bibliothèque.

Nous recommandons ce petit volume à tous nos abonnés, mais qu'ils sachent qu'il est déjà épuisé; après l'avis de M. J. Janin, trouveront-ils aujourd'hui à le lire? Nous n'oserions l'affirmer. Maintenant une seconde édition est-elle permise, lorsque l'ouvrage épuisé porte: tiré à 204 exemplaires. Cette solution, nous la demandons à un de nos collaborateurs de l'*Intermédiaire*. C. M.



M. Henri Schirmer, l'auteur des ***Lettres d'un père de famille à M. Duruy*** et de l'***Indemnité Ott***, réunit actuellement les éléments d'une ***Histoire dramatique et populaire des partisans*** en 1814 dans les départements de l'Est, notamment dans les Vosges et en Alsace.

Un fait, une date, un nom propre, une anecdote quelconque, ayant trait à ces événements, seraient extrêmement précieux pour reconstituer la tradition nationale que M. Schirmer désire faire revivre.

Nous prions instamment nos lecteurs, qui seraient à même de donner quelques renseignements à ce sujet, de vouloir bien les adresser à M. Schirmer, Strasbourg, rue du Dôme, 15.



Le catalogue des livres rares provenant du cabinet de M. Van der N... dont la vente a eu lieu les 17 et 18 janvier dernier, à Paris, contient un recueil manuscrit d'une certaine importance pour l'histoire d'Alsace. Les archives du Bas-Rhin et la bibliothèque de la ville de Strasbourg ont dû

se retirer devant les offres élevées faites par la bibliothèque impériale. Ce recueil est intitulé, d'après le catalogue publié par Mme Bachelin-Deflorenne, chargée de la vente:

« *Alsace.* Correspondance officielle de M. du Harlay, intendant d'Alsace, avec M. le marquis de Breteuil, secrétaire d'État de la guerre; M. Dodun, contrôleur général des finances; M. Le Blanc, etc. — Le tout classé par ordre de dates, de 1724 à 1727 inclus. 8 vol. in-fol. reliés en vélin.

« Ces huit volumes manuscrits, très-importants pour l'histoire générale de la France, sont encore plus précieux pour l'histoire particulière de l'Alsace. Tous les faits relatifs à cette province, qui était sous la juridiction de M. du Harlay, sont relatés dans cette correspondance authentique, que le hasard des révolutions a fait retrouver en Bretagne, à Nantes! chez un ferrailleur! qui, lui-même, en avait fait l'acquisition aux enchères publiques, dans une vente après décès de l'un des héritiers de M. du Harlay.

« On joindra à ces huit volumes précieux UN volume également in-folio, contenant les lettres écrites par M. du Harlay en 1718 à divers conseillers des finances et du commerce de Lorraine et autres provinces; PLUS un autre volume intitulé : *Registre des lettres écrites A LA COUR, par M. du Harlay,* INTENDANT DE PARIS, commencé *le* 8 *juillet* 1728 *et finy le* 31 *mars* 1729. Ces 10 forts volumes ne seront pas divisés aux enchères. »



BIBLIOGRAPHIE MULHOUSIENNE. — Il a été vendu cet hiver à Paris, à la salle Silvestre, par les soins de M. Claudin, jeune libraire, qui suit avec succès la voie tracée par les Techener, les Potier, les Aubry, un alsatique dont nous extrayons du catalogue le titre et la description.

« *Ein warhaftige history ausz dem heiligen Euangelio Luce am xvj. Cap. Von dem Reychem mann und armen Lazaro.*

*Gespill zù Zürych von einer loblichen Burgerschafft.* (Une histoire véritable tirée de l'Évangile de saint Luc, XVIe chapitre: De l'homme riche et du pauvre Lazare; jouée à Zurich devant un cercle de nobles bourgeois.) *Getruckt zù Mülhusen im oberem Elsasz, by Hans Schirenbrand unnd Peter Schmid.* (Imprimé à Mulhouse, dans la haute Alsace, par H. Schirenbrand et Pierre Schmid, vers 1550.) Pet. in-8°, gothique, fig. sur bois, v. fauve, fil., tr. dor. (*Muller.*)

« Mystère ou Moralité, en vers allemands, par personnages. Ce petit volume est fort rare et intéressant sous plusieurs rapports.

« Les figures sur bois, celle du titre non comprise, et dont quelques-unes sont répétées, sont au nombre de treize. Elles sont fort curieuses et rappellent la manière d'Holbein ou de Hans Sebald Behem[1]. On y trouve une représentation de la *Danse des morts.* (La Mort dansant porte sur l'épaule un cercueil qu'elle retient de la main droite; dans la gauche, on voit un sablier surmonté d'un cadran.)

La figure au bas du titre (ce qui fait en tout quatorze figures) représente un festin au XVIe siècle et est en partie coloriée en rouge à la presse typographique. Les deux premières figures du titre sont tirées en rouge, ainsi qu'un petit fleuron. Le volume porte des signatures de A II à C V, et se compose en tout de 24 feuillets non chiffrés. La souscription est en gros caractères gothiques allemands au recto du dernier feuillet. C'est le plus ancien livre imprimé à MULHOUSE, en Alsace, que nous ayons pu découvrir. Quoiqu'il soit sans date, il est aisé d'en fixer une d'après les caractères et les gravures sur bois. Nous avons de fortes raisons pour croire ce volume imprimé vers 1550; il se pourrait même qu'il fût imprimé un peu avant, vers 1540 ou 1545[2].

« Le premier livre imprimé à Mulhouse, connu jusqu'ici, ne

1. Lisez : Beham.

2. C'est plus vraisemblable, Beham étant mort vers 1550.

porte pas de nom d'imprimeur et est cité ainsi par M. Werdet: ***Eleutherures. De arbore scientiæ boni et mali ex quo Adamas mortem comedit. Mulhusi,*** 1561. Nous craignons que ce titre ne soit pas tout à fait exact, car l'ouvrage de M. Werdet fourmille de fautes et de titres estropiés. Néanmoins, voici une date certaine pour l'introduction de l'imprimerie à Mulhouse. L'***Eleutherures*** (*sic*), que nous n'avons pas vu, nous paraît être, d'après son titre, une tragédie pieuse dans le genre de l'***Histoire du riche et de Lazare,*** et pourrait bien être sorti des presses de Hans Schirenbrand et Pierre Schmid, associés. Quoi qu'il en soit, nous réclamons la priorité pour notre volume, qui n'a pas encore été décrit, que nous sachions. »

Nous signalerons cependant une plaquette plus ancienne portant la date de 1537. ***Beukantnus unsers heyligen christenlichen Gloubens, wie es die Kilch zu Mulhuszen halt.*** January im Jahr noch der geburt Christ unsere eynigen Heylands, gezelt tusendt funfhundert, syben und dryssig, in-4°, 5 ff. avec le titre.



Découverte d'une statue de Mithra a Strasbourg. — Le Musée lapidaire de la bibliothèque de la ville vient de s'enrichir d'un petit monument intéressant à la fois par sa signification et par sa rareté. C'est un bas-relief, haut de 69 centimètres et large de 40 centimètres, représentant ***Mithra,*** divinité persane, qui se rattache au culte de Zoroastre, et qui, introduite à Rome sous Pompée, a pénétré successivement, vers le IIIe siècle, à la suite des légions romaines, jusque sur les confins de la Germanie. Cette pierre a été trouvée, par hasard, au centre de la ville, en exécutant des travaux pour l'approfondissement d'une cave.

Il existe dans la vallée du Rhin, tant sur la rive gauche que sur la rive droite, quelques sanctuaires consacrés à ce

culte mithriaque, mais ils sont peu nombreux, car l'on n'en compte dans les pays rhénans que sept à huit, et tous représentent le sacrifice symbolique d'un taureau immolé par un homme jeune en costume oriental, image à la fois allégorique et zodiacale, Mithra étant le symbole du soleil.

Un petit nombre de monuments, infiniment plus rares et dont il ne se trouvait jusqu'à ce jour aucun exemplaire dans le bassin du Rhin, représente le Mithra avec des attributs différents, parmi lesquels on remarque comme signes caractéristiques quatre ailes, deux aux épaules et deux aux hanches, une face léonine encadrée dans une crinière, une clef en main, un sceptre, puis encore comme accessoires disposés autour de la figure principale, le lion, le serpent mystique et des vases renfermant l'eau et le feu, les deux éléments rivaux et créateurs.

Or, c'est à ce genre de symbolisme que se rattache le bas-relief que la bibliothèque vient d'acquérir et sur lequel tous ces divers attributs caractéristiques se trouvent reproduits.

Ce qui augmente un peu la valeur de cette figure, c'est que, tandis que le sacrifice du taureau, les tauroboles, ainsi qu'on les désigne habituellement, paraissent avoir été présentés aux yeux des profanes dans les lieux consacrés au culte mithriaque, les images du genre de ce bas-relief étaient au contraire soigneusement cachées au fond du sanctuaire, pour n'être montrées aux seuls adeptes qu'après diverses épreuves mystérieuses et des initiations successives.

Aug. Saum, bibliothécaire.

(*Courrier du Bas-Rhin* du 17 juin 1866.)

## BIBLIOGRAPHIE ALSATIQUE[1].

1. M. de Ring. Notice sur des antiquités celtiques de l'âge de pierre, trouvées sur le territoire de la commune de Schiltigheim, près Strasbourg. In-8°, 2 p. *Paris, imprimerie impériale; Strasbourg, librairie Salomon.* — 20 c.
2. Ch. Braun, abbé. Légendes du florival ou la Mythologie allemande dans une vallée d'Alsace. *Guebwiller, typog. Jung*, 1866. In-8°, XVI-212 p. — 2 fr. 50 c.
3. D. Fischer. Étude sur l'organisation municipale de Saverne, sous la domination des évêques de Strasbourg. *Colmar*, 1865, In-8°, 60 p.

   Extrait de la *Revue d'Alsace.*
4. Paul Didier. Le Hohwald et ses environs. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; in-18, 82 p. 1 carte et 2 vues lithog. 2 fr.

   Le guide le plus complet et le plus intéressant de cette belle partie des Vosges.
5. Schæffer. Introduction de la Réforme dans le comté de Hanau-Lichtenberg. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1865; in-8°, 70 p.

   Thèse de théologie. « Nous nous sommes efforcé de présenter « sous son vrai jour l'histoire de la réformation dans notre pays, « en nous bornant autant que possible à la partie purement reli- « gieuse de notre sujet, tout en rendant de fréquents hommages « à la sage administration politique de Philippe IV, principal « promoteur de la nouvelle doctrine dans sa seigneurie de « Hanau-Lichtenberg. »
6. P. Huot. Frédéric II et ses fils en Alsace. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault et Fils*, 1865; gr. in-8°, 12 p.

   « M. Haillard-Bréolle, aidé par le généreux concours de M. le « duc de Luynes, a réuni, sous le titre de: *Historia diplomatica* « *Friderici secundi*, en treize volumes in-4°, de 500 à 600 pages « chacun, tous les documents authentiques se rapportant à cette « période si curieuse de l'histoire; M. le duc de Luynes a bien « voulu en adresser un exemplaire à la bibliothèque de Colmar, « et c'est de cet ouvrage, véritable *monument historique*, contenant « de nombreux documents relatifs à l'Alsace, que je viens entre- « tenir le comité. »

---

1. Tous les ouvrages parus depuis le mois de janvier dernier figurent dans ce numéro.

Tous ceux qui s'occupent de l'histoire de notre province sauront gré à M. Huot d'avoir bien voulu relever dans ces 13 volumes in-4° toutes les indications relatives à l'Alsace.

7. P. Huot. Des Vosges au Rhin. Excursions et causeries alsaciennes. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-18, VIII-596 p. Titre rouge et noir. — 5 fr.; relié en perc. angl., 6 fr.

L'auteur n'a voulu « livrer au public qu'une sorte de *Manuel*, « portatif, d'un prix modique, et pouvant néanmoins suppléer, « dans une certaine mesure, les volumineux et coûteux ouvrages « où il a largement puisé ..... une sorte de *Vade-mecum* qui soit « pour l'étranger un *Guide*, moins aride peut-être que la plupart « des ouvrages portant ce titre; pour les Alsaciens un *Memento* « qui remette sous leurs yeux les points les plus intéressants de « leur beau pays. »

On lit avec plaisir les excursions *des Vosges au Rhin*, elles sont écrites avec facilité, même avec beaucoup de verve, c'est vous dire que M. Huot est un cicérone aimable, spirituel, qui n'exclut pas de ses causeries le mot pour rire; non-seulement il décrit avec exactitude tout ce qu'il y a de curieux à voir; mais il vous raconte aussi en érudit l'histoire du passé et l'histoire contemporaine et indique pour chaque localité, pour chaque château, les sources à consulter. Au nombre de ces dernières, nous avons été très-surpris de ne pas trouver les nombreuses et intéressantes études de M. Spach, le savant archiviste du Bas-Rhin. Si M. Huot avait consulté, pour n'en citer que quelques-unes, les monographies sur le *Hohkönigsbourg*, la *Préfecture de Haguenau* et la *Régence d'Ensisheim*, le *Château d'Oberbronn*, les *Abbayes de Wissembourg* et le *Münster*, l'*Église de Niederhaslach*, les *Châteaux-forts de l'Alsace*, le *Comté de Hanau-Lichtenberg*, *Bruno de Ribeaupierre*, les *Lettres sur les Archives*, l'*Histoire de la Basse-Alsace*, les *Biographies alsaciennes*, etc., ses Excursions et ses Causeries alsaciennes n'auraient pu qu'y gagner, et ses lecteurs ne lui reprocheraient pas avec raison une omission aussi regrettable.

8. Les Alsaciens illustres. *Strasbourg, C. F. Schmidt, éditeur*, 1866; 6e livraison. — 2 fr.

Beatus Rhenanus (1485-1547), d'après une gravure sur bois du XVIe siècle. — Jean-Laurent Blessig (1747-1816), d'après un portrait peint par Sophie Beyer, et gravé par Guérin. — Jean-Frédéric Kirstein (1765-1838), d'après un médaillon sculpté par Kirstein fils. — Adam-Walther Strobel (1792-1850), d'après un médaillon sculpté par Kirstein fils.

9. Dr Wolfgang Capito, der erste evangelische Prediger am Jungen Sanct-Peter in Strassburg. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, 1865. In-8°; 24 p.

10. Die erste Secularfeier der Erbauung der Simultan-Kirche in Schiltigheim, am 26ten November 1865, nebst geschichtlichen Notizen. *Strasbourg, typog. de Heitz*; 1866, in-8°, 40 p.

11. Ig. Chauffour. Quelques mots sur les cours colongères d'Alsace à propos des livres de M. Hanauer sur cette matière; gr. in-8°, 90 p. *Colmar, typog. Decker*, 1866.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

12. Hanauer. Lettres à M. Ignace Chauffour, avocat à la Cour impériale de Colmar. *Typog. Leroux*; gr. in-8°, 40 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

13. Ig. Chauffour. Courte réponse à M. l'abbé Hanauer. *Colmar, typog. Decker*; 17 p. in-8°.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

14. Hanauer. Quatrième lettre à M. Ig. Chauffour. *Strasbourg, typog. Le Roux*; gr. in-8°, 16 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

15. Ig. Chauffour. Résumé et conclusion de ma discussion sur les colonges. *Colmar, typog. Decker*; gr. in-8°, 64 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

16. De Fischer. Die ehemalige Abtei und die Stadt Lixheim. *Mulhouse, typ. Rissler*; 1865, in-8°, 20 p.

17. N. Nicklès. Der Spital von Benfeld und der alte Kirchthurm daselbst. *Mulhouse, typog. Rissler*; in-8°, 12 p.

18. Trouillat et L. Vautrey. Liber Marcarum veteris episcopatus basileensis. État de l'ancien évêché de Bâle, dressé par ordre de Frédéric de Ze Rein, évêque de Bâle, en 1441, avec le pouillé et une carte de l'ancien diocèse. *Porrentruy*, 1866; gr. in-8°, 136 p. et un *fac-simile* du manuscrit, 3 fr. *Librairie Noiriel, à Strasbourg*.

19. Abbé Gyss. Histoire de la ville d'Obernai et de ses rapports avec les autres villes ci-devant impériales d'Alsace et avec les seigneuries voisines, comprenant l'histoire du mont Sainte-Odile, des anciens monastères et châteaux de la contrée et des localités limitrophes. T. Ier. *Strasbourg, Salomon, éditeur*, 1866, in-8°, VIII-510 p., 2 tableaux; *typog. Huder*, 6 fr.

Le second volume est sous presse. Nous reviendrons sur cet important ouvrage; en attendant, nous félicitons l'administration

municipale d'Obernai de n'avoir rien négligé pour cette publication. Il serait à désirer, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, que de semblables travaux historiques fussent encouragés par toutes les villes d'Alsace.

20. L. Benoit. L'abbaye de Craufthal (Claustriacum), avec 2 planches lithographiées. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, 24 p

21. L. Spach. Donation de terres faite à l'abbaye de Marbach par le comte Albert d'Éguisheim. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault et Fils*; gr. in-8°, 4 p.

22. Recherches archéologiques concernant la station de Gramatum (avec une carte lithog.). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1865; in-8°, 2 p.

23. Merck. Notice sur une statuette de Mercure découverte à Kœnigshoffen. 2 fig. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; in-18, 10 p.

Les nos 20, 21, 22 et 23 sont extraits du *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace.*

24. E. Véron. Les Institutions ouvrières de Mulhouse et des environs. *Paris, Hachette*, 1866, in-8°, 404 p. 7 fr. 50 c.

Introd. Quelques mots sur l'histoire de Mulhouse. — 1re Partie: Lutte contre la misère. (Condition des ouvriers à Mulhouse, assistance, sociétés coopératives, cités ouvrières.) 2e Partie: Lutte contre l'ignorance. (Société industrielle, bibliothèques, écoles, cours populaires.)

25. Ch. Dubois. Hermann et Adalgise. Étude historique du XIVe siècle. *Strasbourg, typog. Christophe*, 1866, in-8°, 42 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin.*

26. Ad. Morpain. Exposition des Beaux-Arts de Paris de 1865. Les Alsaciens. *Strasbourg, typog. Christophe*, 1866, in-8°, 46 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin.*

27. Aug. Saum. Relevé des ouvrages nouveaux acquis à la bibliothèque de la ville de Strasbourg, depuis le 1er janvier 1862 jusqu'au 31 décembre 1865; 12e relevé. *Strasbourg, typog. Silbermann*; 1866; in-8°, 108 p.

On trouve dans ce relevé 81 ouvrages relatifs à l'Alsace, de ce nombre 52 ont été publiés antérieurement à 1860.

28. Comte de Leusse. Les Chevaux du Bas-Rhin. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; in-8°, 12 p.

29. Dr Monoyer. Emploi du legs Strauss-Dürckheim. Érection à Strasbourg d'une école d'instruction pour les aveugles. *Strasbourg, typog. Silbermann*, in-8°, 30 p.

Extrait du *Courrier du Bas-Rhin.*

30. L. Spach. Les Poëtes didactiques allemands du moyen âge (XIIe-XVe siècle). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866, in-8°, 3 p.

31. Ph. H. Beck. Des Sermons de Bossuet. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* 1866, in-8°, 24 p.

32. Ed. Goguel. Le Commerce d'Athènes après les guerres médiques. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* 1866, in-8°, 60 p.

33. Ed. Goguel. Explication d'un passage de Tite-Live. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* 1866, in-8°, 16 p.

34. Collin. Une Pêche aux truites au fond du Val d'Enfer et fragments de poésies. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* 1866, in-8°, 24 p.

35. Campaux. Soultzbach (Poésie). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* 1866, in-8°, 3 p.

Les nos 30 à 35 sont des tirages à part du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg*, t. III, 1re livraison.

36. E. Lehr. Études sur l'histoire et la généalogie de quelques-unes des principales maisons souveraines de l'Europe, et spécialement sur la généalogie paternelle et maternelle de leurs chefs actuels. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault et Fils*, 1866; in-4°, XV-350 p. — Prix: 60 fr.

Beau volume illustré de 7 grandes photographies, représentant les grands sceaux de l'empire de Russie, des royaumes de Hanovre, de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de Belgique et de Wurtemberg, et les grandes armes de la Maison royale de Prusse. Nous signalons cet ouvrage à tous ceux qui s'occupent spécialement d'histoire héraldique.

37. L. Spach. Les Minnesinger. Conrad de Würzbourg (1250-1289), gr. in-8°, 38 p. *Typog. Decker.*

Extrait de la *Revue d'Alsace.*

38. Bergmann. Origine et signification du nom de *Franc. Colmar, typog. Decker*, 1866, in-8°, 28 p.

Mémoire offert à M. Bopp pour sa fête du 16 mai 1866. Extrait de la *Revue d'Alsace.*

39. Otto Lorenz. Catalogue général de la librairie française pendant 25 ans (1840-1865) ou Dictionnaire bibliographique de tous les ouvrages publiés en France ou en langue française à l'étranger. 1re livraison, Aage-Barthélemy. — Paris, *Lorenz, éditeur; Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; gr. in-8°, 160 p. Prix: 5 fr.

Cet important ouvrage sera publié en 16 livraisons, d'environ 10 feuilles, et formera 4 vol. — La 2e livraison paraîtra en août, et le 1er volume sera complet à la fin de 1866, l'ouvrage sera terminé en 1868.

Les collectionneurs d'Alsatica pourront le consulter avec fruit. Cette 1re livraison contient la bibliographie détaillée des ouvrages de MM. Ackermann (Jean), Ackermann (Paul), Arnold, Aufschlager, Bach, Baquol, H. Bardy.

40. Karl Schmidt. Nicolaus von Basel, Leben und ausgewählte Schriften. Wien, 1866, in-8°; XV-343 p. *Strasbourg, librairie C. F. Schmidt.*

41. L. Spach. Une ligue contre l'évêque Guillaume de Diest. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; in-8°, 24 p.

Extrait du *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace.*

42. Kuhn, fils. Niederbronn et ses environs. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-12, 176 p. 1 fr. 50 c.

Niederbronn. Direction de Philippsbourg. — *Idem* de Jægerthal. — *Idem* de Frœschwiller. — *Idem* d'Oberbronn. — *Idem* de Haguenau. — Mines de fer et voies romaines. — *Appendice.* Voyage de Gœthe en Basse-Alsace. — La Naïade et une Journée à Niederbronn, par P. Lehr.

43. Dr Kuhn fils. Études cliniques sur les eaux chlorurées ferrugineuses de Niederbronn. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-18, 135 p. 1 fr. 50 c.

44. A. A. Dans les Vosges. Le bon Curé (poésie); in-8°, 4 p. *Strasbourg, typog. Silbermann.*

45. A. Pauline Kopp. Einfache Lieder und Gedichte. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; in-18, 45 p.

Geb. Goldenberg den 13. Januar 1832, gest. den 23. Juni 1864.

46. Dr Andreas Ræss. Die Convertirten seit der Reformation, nach ihrem Leben aus ihren Schriften dargestellt. *Colmar, typogr. Hoffmann*; in-8°, XVI-604 p. — 9 fr.

1er vol. Vom Anfang der Reformation bis 1566.

47. Ch. Lallemand. Courses de Baden. *Strasbourg, typog. Silbermann;* 4 vol. in-folio, ensemble de 263 feuillets.

Publication tirée à 25 exemplaires. Ces quatre volumes contiennent les programmes des courses, qui ont eu lieu à Baden depuis leur fondation, 1858, jusqu'en 1865, avec les engagements et les noms des chevaux vainqueurs imprimés en rouge. Chaque feuillet est orné d'un encadrement imprimé en couleur, composé et dessiné par M. Ch. Lallemand, d'après les *Petites Heures d'Anne de Bretagne* de la Bibliothèque impériale. Où vont-elles se nicher!

48. Ch. Lallemand. Le Mercure de Bade. Moniteur illustré de la saison des eaux. *Strasbourg, typog. Silbermann,* 1866; in-4°. — 2 fr.

*Le Parachute*, fantaisie dramatique en un acte et en vers. Excursions aux sept cascades d'Allerheiligen, courses, etc.

49. Quelques observations sur le système de defense de la France. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* 1866, in-8°, 16 p.

50. E. Grucker. De Plotinianis libris qui inscribuntur Περι του καλου et Περι του νοητου καλλους. *Paris, Durand,* 1866; *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 72 p.

51. E. Grucker. François Hemsterhuis, sa vie et ses œuvres. *Paris, Durand,* 1866, in-8°, 297 p.; *typog. Silbermann.*

Thèses pour le doctorat ès lettres, présentées à Paris en juin dernier et soutenues avec une rare distinction. La seconde est une étude très-profonde et d'un style sévère et élégant sur la vie, les écrits et la doctrine d'Hemsterhuis, philosophe hollandais platonicien. Nous signalons avec plaisir ce remarquable travail à l'attention de nos lecteurs, notamment les chapitres « Amour et amitié » et « Le beau et l'art ». L'auteur y critique avec beaucoup de talent la théorie de ce philosophe, qui présente l'amour et l'amitié entre des personnes de sexe différent comme deux principes ennemis, dont l'un ne tend qu'à corrompre et à détruire l'autre. M. Grucker s'élève avec une éloquence tout émue contre Hemsterhuis, qui ne veut pas voir « qu'au contraire « ce qui fait la noblesse et la beauté de notre nature, c'est qu'en « elle ces deux principes s'unissent pour se compléter; que l'in- « stinct physique est ennobli par la sympathie morale, et que la « nature arrive ainsi à ses fins indirectement par un détour qui est « comme un hommage rendu à la dignité morale de l'homme..... » En les isolant l'un de l'autre, en les condamnant à aimer chacun pour soi et de son côté, que reste-t-il? « D'un côté, répond M. Grucker avec la chaleur d'un homme plein de son sujet, « une adoration stérile qui se consume elle-même, qui veut être

« plus que de l'amitié et qui n'ose pas être de l'amour; de l'autre,
« un désir tout physique, sans poésie et sans pudeur, au lieu de
« ce sentiment où les instincts de la matière se rencontrent avec
« les aspirations idéales de l'âme, qui les transforme et les trans-
« figure par la vertu de sa divine nature. »

52. AD. SCHÆFFER. Orthodoxe et libéral. *Paris*, 1865; *Colmar, typog. Decker*; in-8°, 51 p.

Êtes-vous orthodoxe? Êtes-vous libéral? « Je suis du Juste milieu!! »

53. WENCKER ET G. SILBERMANN. Catalogue des coléoptères de l'Alsace et des Vosges, suivi de descriptions de plusieurs espèces nouvelles, par Ch. Brisoult de Barneville et Wencker. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, VI-142 p.

54. (V. MOHLER ET V. NŒTINGER.) Petit Traité de la culture des plantes dans les appartements, dédié aux dames patronesses de la Société d'horticulture du Bas-Rhin. *Strasbourg, typog. Silbermann*; VIII-72 p.

« Un poëte allemand du siècle dernier disait que si la femme
« n'existait pas, il n'y aurait pas de fleurs sur la terre. Nous ve-
« nons donc recommander notre opuscule à leur amour pour ce
« monde enchanté, ne vivant, comme elles, que pour embellir ce
« qu'il touche. »

55. (P. RISTELHUBER.) Représentations théâtrales données à l'occasion du concours régional agricole, les 22, 23 et 24 mai 1866. Prologue (poésie). *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 3 p.

Ce prologue, qui devait donner un avant-goût des vers de Ponsard (*le Lion amoureux*), n'a, malheureusement pour l'auteur, pas été prononcé; on y lit:

Comme au temps où les dieux foulaient le pâturage,
L'objet de la fête est encor le labourage;
Mais l'immense nature a détrôné Cérès,
Les prémices du jour sont les primeurs de Metz;
L'homme veut après tout du pain et le spectacle,
Le pain — à bon marché — rentre dans vos concours,
L'essentiel pour nous c'est d'éviter les *fours!*

56. X. MOSSMANN. Étude sur l'histoire des Juifs à Colmar. *Metz*, 1866; in-8°, 80 p.

Extrait de la *Revue de l'Est* (*l'Austrasie*). 25e année (mars-juin 1866). Travail très-intéressant sur les Juifs, non-seulement à Colmar, mais en Alsace; on y trouve des renseignements très-curieux et la reproduction d'importants documents pour l'histoire du pays. C. M.

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE. 17e année, 1866 :

Janvier. IG. CHAUFFOUR. Quelques mots sur les cours colongères d'Alsace. (Suite.) — ONIMUS. Mémoire sur l'aliénation et le défrichement de la forêt et sur les irrigations du territoire de la Harth. — AUG. STŒBER. Note sur le lieu de naissance de Jean Geiler, dit de Kaysersberg. — L. SPACH. *Histoire d'un homme heureux*, par A. Schæffer.

Février. IG. CHAUFFOUR. Cours colongères. (Suite et fin.) — ONIMUS. Territoire de la Harth. (Fin.) — GRANDIDIER. Speckel (Daniel). — DIVERS. Notes et documents pour servir à l'histoire de la Révolution en Alsace. (Suite.) — FRÉD. KURTZ. *Les Coutumes du val de Rosemont*, par M. Bonvalot.

Mars. D. FISCHER. Étude sur l'organisation de Saverne sous la domination des évêques de Strasbourg. (Fin.) — PUTHOD. Expédition du baron Nicolas de Polweiler en Bresse, siége de Bourg, 1557. (Fin.) — A. QUIQUEREZ. La pierre des mauvaises langues. — DIVERS. Révolution en Alsace. (Suite.)

Avril. QUIQUEREZ. Landskron. — ÉD. GOGUEL. Les confréries des métiers. — FLAXLAND. Études sur l'élevage. (Suite.) — Abbé GRANDIDIER. Abjuration. — DIVERS. Documents relatifs à la Révolution en Alsace. — F. KURTZ. Bibliographie.

Mai. BERGMANN. Origine et signification du mot *franc*. — CH. KNOLL. Histoire de la ville de Soultz. (Suite.) — GOGUEL. Les confréries des métiers. (Fin.) — FRÉD. KURTZ. Bibliographie.

Juin. QUIQUEREZ. Landskron. (Fin.) — FLAXLAND. Études sur l'élevage. (Suite.) — CH. KNOLL. Histoire de la ville de Soultz. (Suite.) — CHAUFFOUR. Résumé et conclusion de la discussion sur les colonges.

Juillet. CHAUFFOUR. Résumé et conclusion de la discussion sur les colonges. (Fin.)

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE. IIe série, t. IV. 1re livraison :

PROCÈS-VERBAUX des 7 juillet et 30 décembre 1865. — Liste des membres de la Société. — Catalogue et répertoire alphabétique des livres de la Société. — MÉMOIRES. — QUIQUEREZ. Objets d'antiquité provenant de l'abbaye de Moutier-Grand-Val. 1 pl. et 4 fig. dans le texte. — SIFFER. Notice sur une idole sans nom. —

L. Spach. Une ligue contre l'évêque Guillaume de Diest. — V. Guerber. Chapelle de Saint-Jacques à l'église de Saint-George à Haguenau. — X. Mossmann. Murbach et Guebwiller. Histoire d'une abbaye et d'une commune rurale d'Alsace. — Quiquerez. Morimont.

Revue catholique de l'Alsace. Année 1866 :

Janvier. Mellier. Étude sur le second paragraphe du Syllabus. — J. Mury. L'archevêque Herrmann. — L. Dacheux. Geiler et les fêtes religieuses du XVe siècle. — Bockenmeyer. Le Mithra persan en Alsace. Symbolisme et légende de Max. de Ring. — P. Mury. La guerre de Trente ans. Valeur historique de Schiller. (Critique des appréciations de M. L. Spach.) — L. Winterer. «Un Moreri consacré par Voltaire.» (Critique de la note du *Bibliographe alsacien.*)

Février. A. Hanauer. Lettres à M. Ig. Chauffour. — L. Spach. Lettre relative à la critique ci-dessus mentionnée.

Mars. Stumpf. La nouvelle école théologique protestante. — J. Mury. Kolping. — A. Hanauer. Lettres à M. Chauffour. (Suite.) — Lichtlé. Tolérance religieuse en Norwége. — L. Winterer. Réplique au *Bibliographe alsacien* relative au Moreri.

Mars. Stumpf. La nouvelle école théologique protestante. — Jos. Mury. Kolping. — Hanauer. Lettres à M. Ig. Chauffour. — Lichtlé. Tolérance religieuse en Norwége. Colmar. Réplique à M. O. (Le séjour de Voltaire à Colmar et le *Bibliographe alsacien.*)

Avril. Mellier. Étude sur le second paragraphe du Syllabus. (Fin.) — Hanauer. 4e lettre à M. Ig. Chauffour. — Lichtlé. Mission de Christiania.

Mai. Mgr. Ræss. Jean-Jacques Rabus. (Extrait des *Convertis depuis la Réforme.*) — Ch. Grad. Unité de l'espèce humaine. — Ch. Dubois. Aimer, c'est savoir. (Stances.) — Winterer. Saint Cyprien, par M. l'abbé Freppel.

Juin. Delcasso. De la nécessité de rendre à l'enseignement secondaire des lettres une autorité doctrinale. — Ed. Bonvalot. Chasse et pêche dans le Rosemont. — Hanauer. Un dernier mot à M. Ig. Chauffour.

Elsæssisches Samstagsblatt. Année 1866. 1er semestre 1866 :

A. Stœber. Die Bedeutung der rothen Farbe im Volksleben und Volksglauben, mit besonderer Beziehung auf das Elsass. —

F. Otte. *Tristan et Iseult.* (Poëme.) Gotfrit de Strasbourg, par Bossert. — C. D. Der Stadt Mülhausen erster Bund mit der Stadt Basel im Jahr 1323. — G. Mühl. Aus dem Treiben der Gegenrevolution im Elsasse im letzten Jahrhundert, bei Gelegenheit des Buches : *la Contre-révolution en Alsace*, par Heitz. — A. Stœber. Moscherosch's weniger bekannte Schriften. — X. Mossmann. Auszug aus einem Schreiben des Dr. David Capito aus Speier an die Stadt Kolmar, 19ter August 1557. — X. Aus den Vogesen. — A. Stœber. Conrat der Puller von Holenburg, ein elsässischer Minnesinger des 13ten Jahrhunderts. — A. Stœber. Ursprung und Bedeutung des Namens der Stadt Hagenau. — D. Fischer. Die Brüderschaft der Gutleuthäuser im Bisthum Strassburg. — A. Stœber. Die Erbauung des Schlosses Brunnstatt durch Kuno von Berkheim, 1295. — D. Fischer. Die ehemalige Abtei Hesse. — St. Das Mülhauser Turnfest. — Kirschleger. Strassburger Briefe. — Bœse. Briefe aus Algier. — Chronique et bibliographie.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. 19e vol. 1re livraison :

Vorwort. — Mone. Vermögen und Verbrauch der Privatleute vom 14ten bis 17ten Jahrhundert. — Mone. Mainzer Urkunden vom 12ten bis 17ten Jahrhundert. — Mone. Beiträge zur Geschichte des Eherechts vom 13ten bis 15ten Jahrhundert. (Verbot der Ehegelöbnisse ohne Einwilligung der Eltern und Verwandten, zu Strassburg, 1340, Juni 1. — Eheversprechen zu Colmar, 1372. — Witthumsrecht zu Strassburg, 1455, Jan. 10. — Erbrecht der Ehegatten zu Elsass-Zabern, 1481, Febr. 7.) — Dambacher. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 13tes bis 14tes Jahrhundert. (Suite.) — Dambacher. Bebenhausen, 14tes Jahrhundert. (Suite.) — Bader. Landvogtei Schliengen. (Suite.)

19e vol. 2e livraison :

Mone. Strassenbau vom 14ten bis 16ten Jahrhundert in der Schweiz, Baden, Elsass und Bayern. (Verordnungen über das Strassenpflaster zu Strassburg, 1322.) — Mone. Das brisgauische Contingent im venetianischen Kriege von 1509 bis 1511. — Mone. Zur Geschichte des Bettels von 1363 bis 1667. — Mone. Urkunden über die bayerische Pfalz vom 12ten bis 16ten Jahrhundert. — Bader. Urkunden über die ehemalige Hochstift Basel'sche Landvogtei Schliengen. — Dambacher. Urkunden zur Geschichte der

Grafen von Freiburg (13tes bis 14tes Jahrhundert). — Dambacher. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen, 14tes Jahrhundert. — Geschichtliche Notizen. — Wolfsjagd. — Wallfahrten.

Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg. T. III. 1re livraison, 1866 :

L. Spach. Les poëtes didactiques allemands du moyen âge (XIIe-XVe siècle). — Ph. H. Beck. Des sermons de Bossuet. — Goguel. Le commerce d'Athènes après les guerres médiques. — Campaux. Soultzbach. (Poésie.) — Fragments de poésies de feu M. Colin.

On trouve encore dans cette livraison les analyses de plusieurs lectures faites par des membres de la Société : par M. le professeur Fée, sur l'Ouvrier ; par M. Cuvier, sur les Éthiopiens du bassin du Nil, au point de vue de la géographie, de l'ethnographie et de l'histoire ; par M. Goguel, sur Tite-Live et Timagène ; et trois éloges prononcés par M. Spach, président de la Société, à l'occasion de la mort de MM. Colin, Lereboullet et P. Lehr.

Revue de l'Est (l'Austrasie). 25e année. Nouvelle série. 3e année. Mars et avril 1866. *Metz, librairie Rousseau-Pallez.* — 12 fr. par an.

X. Mossmann. Étude sur l'histoire des Juifs à Colmar.

Ce Recueil embrasse la philosophie, l'histoire, les voyages, les beaux-arts, la littérature française et étrangère ; il traite de tout à l'exception de politique, c'est dire qu'il a du succès, puisqu'il est dans sa 25e année d'existence. MM. Spach, Mossmann, Zweifel, etc., sont au nombre des collaborateurs de cette revue, qui forme chaque année un beau volume de 600 p.

On s'abonne à Metz à la librairie Rousseau-Pallez. 12 fr. par an.

Bibliothèque universelle et Revue suisse. 71e année. 20 janvier et 30 février 1866 :

Mme Lina Beck. Théophile-Conrad Pfeffel, le poëte aveugle.

Bibliothèque de l'École des Chartes. 27e année. 2e livraison :

L. B. (Brièle). *Les Constitutions de l'Alsace au moyen âge*, par l'abbé Hanauer.

Magasin pittoresque, 1865 :

Le Vendredi-Saint dans les Vosges. Dessin de Th. Schuler, p. 97.

Idem, 1866 :

Colmar. Fontaine de Martin Schœn, par Bartholdi. Dessin.

Une bonne bête, Une ferme dans les Vosges, l'Ébrancheur des Vosges, 4 compositions de Th. Schuler.

Indicateur de Haguenau. 12 mai 1866 :

Un épisode de la Révolution à Haguenau, par le comte de Pons.

Petit Bulletin du bibliothécaire. N° 1. Avril 1866. *Henry, libraire-éditeur à Paris :*

La bibliothèque de Strasbourg. Fondation. Richesses. Budget. Personnel. Installation.

Litterarisches Centralblatt für Deutschland, von Fr. Zarncke. *Leipzig*, 1866, n° 13 :

*Œuvres choisies* de M. L. Spach. T. I et II.

Affiches de Bischwiller. 19 mai 1866 :

P. K. Les peintres alsaciens.

Idem. 30 décembre 1865, 6 janvier 1866 :

Compte rendu d'un procès entre les villes de Haguenau et de Bischwiller relativement aux foires et marchés.

Zaberner Wochenblatt, 1866 :

N° 13. D. Fischer. Das alte Zabern. LIX. Der Büchelberg.

Indicateur de Haguenau. 9 janvier 1866 :

Travaux de l'église de Saint-George.

Études religieuses, historiques et littéraires des pères de la Compagnie de Jésus (1865, n° 33, tome 8°). Carlos Sommervogel. M. le V^te Marie-Théodore Renouard de Bussierre (p. 83-163).

Nous emprunterons plusieurs passages concernant M. de Bussierre, aux quelques pages pleines de touchants sentiments, consacrées par M. Spach, le savant archiviste de Strasbourg (dans le *Bibliographe alsacien*, cette revue littéraire, historique et artistique, fondée à Strasbourg, qui se recommande par l'intérêt et le sérieux de ses articles non moins que par son élégance typographique), à la mémoire d'un homme qui lui fut toujours cher, malgré de grandes divergences dans le domaine de la foi.

Courrier du Bas-Rhin. Année 1866 :

L. Spach. David Richard, le directeur de Stéphansfeld. (N^os des 2, 3, 4, 9 et 10 janvier.) — F. Koll. Éloge historique de Davoust. (N^os des 6, 8, 9 et 10 février.) — E. Lehr. *Oberlin*, par Louis Spach. (N° du 8 février.) — A. Saum. Tombes gallo-romaines découvertes à Strasbourg sous la place Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg. (N° du 8 avril.) — Ch. Bœrsch. Notice sur la famille Haffner de Wasselnheim. (N° du 1^er mai.) — X. Les Artistes alsaciens au Salon de 1866. (N^os des 15 et 16 mai.) — X. Album Kirstein. (N° du 17 mai.) — L. N. Exposition de la Société des Amis des arts de Strasbourg. (N° du 18 mai.) — X. Les Traités de 1815 et le département du Haut-Rhin. (N° du 19 mai.)

C. M.

Numéros 3 et 4 MDCCCLXVI Aout-Octobre

LE

# BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## LES ORIGINES DE LA TYPOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DE LA LIBRAIRIE.[1]

En 1863 nous avons signalé aux bibliophiles la belle publication faite en Allemagne des gravures de Wechtlin dit Pilgrim, le peintre et

1. *Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift, an deren frühesten Erzeugnissen in der Weigel'schen Sammlung* erläutert von T. O. Weigel und Dr. Ad. Zestermann, mit 145 Facsimiles und vielen in den Text gedruckten Holzschnitten. *Leipzig*, 1866, *Weigel*. 2 vol. in-folio, rel. en toile, 300 p. *Strasbourg, à la librairie C. F. Schmidt*. 300 fr.

*Bilderhefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste und Gewerbe,* herausgegeben von Heinrich Lempertz, Buch- und Kunsthändler. 65 Tafeln mit 280 bildlichen Darstellungen in Kupferstich, Lithographie, Farbendruck und Holzschnitt mit Text. *Cöln,* 1853-1865. *Verlag von Heberlé*. In-folio. *A Strasbourg, à la librairie de C. F. Schmidt*. 120 fr.

graveur strasbourgeois. Aujourd'hui nous venons encore appeler leur attention sur deux autres ouvrages d'un intérêt beaucoup moins local, mais se rapportant cependant en partie à notre province et qui ont également paru de l'autre côté du Rhin.

L'un est publié par M. T. O. Weigel, de Leipzig, l'autre par M. Lempertz, de Cologne, deux savants libraires dont la réputation est européenne. M. Weigel, de même que M. Ambroise-Firmin Didot, est un collectionneur intrépide qui a réuni, à force de sacrifices et de patience, les plus importants spécimens de la typographie au XV^e^ siècle. C'est de cette collection remarquable qu'il a tiré les belles planches qui ornent les deux volumes in-folio qu'il vient d'éditer.

Le 1^er^ volume traite des origines de l'imprimerie et de la gravure sur métaux et sur bois, le second volume est consacré aux ouvrages xylographiques, aux jeux de cartes, à la gravure sur acier, aux œuvres typographiques et aux marques du papier. Bien que le prix de l'ouvrage de M. Weigel ne soit pas trop élevé lorsque l'on considère les frais immenses que nécessitent de semblables publications, nos modestes ressources n'ont pu néanmoins nous permettre d'en enrichir notre bibliothèque. Nous avons dû nous borner à le par-

courir rapidement, bien heureux encore de l'avoir eu en communication pendant quelques heures. En le feuilletant nous avons remarqué des indications bibliographiques sur la deuxième édition de l'*Antéchrist*, sans date, imprimée à Strasbourg par Math. Hupfuff dans la première dizaine du XVI^e^ siècle. C'est un petit in-4° de 22 feuillets, avec 65 belles figures en bois, dont voici le titre :

**Das Büchlin**

**ſagt vō | des Endt krists leben vū regierung durch verhengnisz, Gottes, wie er die Welt dūt verkeren mit ſynen falschē ler, und rat des tūfels, ouch wie darnoch die zwē prophetē, Enoch vū Helyas die cristēheit wil' bekerē mit predige, den cristē glouben, und zum letste von den . XV. zeychē die, do geschehē vorm jungste tag durch Gots verhengnūsz.**

On trouve encore dans le recueil de M. Weigel des reproductions parfaitement exécutées de gravures de Martin Schœngauer, le *Couronnement de la Vierge*, la *Naissance du Christ*, l'*Annonciation ;* un fac-simile d'un prospectus[1] de Jean

1. Un autre prospectus de Mentelin a été trouvé collé, d'après les *Curiosités bibliographiques* de L. Lalanne, à la couverture d'un livre de la bibliothèque royale de Munich ; on y lit : « Que celui qui veut acheter le présent livre et d'autres vienne au magasin désigné ci-dessous. Il y trouvera un libraire qui s'empressera de le lui vendre, ainsi que les ouvrages suivants : » item *Speculum historiale Vincencii*, item *Summam astexaniensem*, item *Archidyaconum super decretis*, item *Ysidorum ethimologiarum*.

Mentelin relatif à une édition de la Somme du frère Astexanus; *Summa de casibus conscientiæ*, sortie de ses presses en 1469[1] et des renseignements précieux sur l'édition allemande *Mirabilia urbis Romæ*, imprimée à Strasbourg en 1500, pet. in-4°, probablement par Hupfuff.

L'ouvrage de M. Lempertz, moins riche comme exécution typographique, mais aussi intéressant, contient toute une série de planches et de renseignements curieux sur l'histoire de la typographie en Alsace. L'une des planches représente les sceaux de Guttemberg, d'André Heilmann, de Conrad de Sassbach, de H. Egstein, les armoiries de Gänsfleisch, ces dernières d'après un dessin d'un peintre strasbourgeois, Séb. Bühelers, et la reproduction de la pierre commémorative de

---

1. Très-gros volume in-folio, à deux colonnes de 60 lignes chacune. Schœpflin, dans ses *Vind. typogr.* pl. IV, a donné un *fac-simile* d'une souscription manuscrite, que portait l'exemplaire de la bibliothèque de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, de Strasbourg. «Explicit summa patris Astexani, « arte impressaria formata per venerabilem virum Joh. Men- « tel, anno Domini MCCCCLXIX. 1469. Deo gratias.» L'exactitude de la date de l'année, dit M. Aug. Bernard dans son ouvrage *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, répétée ici en chiffres romains et arabes, est confirmée par la souscription qui se trouve à la fin du 1er volume d'un exemplaire divisé en deux tomes que possède la bibliothèque nationale.

Mentelin qui se trouve à l'entrée de la Bibliothèque de Strasbourg[1]. Ces divers dessins, ainsi que les notices qui les accompagnent, sont de M. L. Schnéegans, ancien archiviste de la ville. Une autre planche de cet intéressant recueil reproduit en *fac-simile* un catalogue autographe de Diebold Lauber[2] qui, en 1447, était à Haguenau l'un des plus importants marchands de manuscrits.

---

1. Voici la traduction de l'épitaphe d'après des vers allemands, cités par Schilter, dans *Kœnigshoven*, page 451 :

« Je repose ici, Jean Mentelin, qui, par la grâce de Dieu,
« ai le premier inventé, dans Strasbourg, les caractères d'im-
« primerie au moyen desquels un homme écrira plus dans
« un jour qu'autrefois dans un an... »

On sait qu'il a été fait plusieurs tentatives pour attribuer à Mentelin l'invention de l'imprimerie, elles ont eu le même résultat que celles faites au profit de Costar. Cependant une nouvelle tentative doit encore être faite par notre concitoyen M. Heitz, connu par sa belle et curieuse bibliothèque alsatique. Il a réuni dans ce but les preuves les plus irrécusables, pour enlever, dit-il, l'auréole qui depuis quatre siècles illustre Guttemberg. Un mémoire volumineux de documents authentiques est sous presse, il va paraître prochainement. Il est superflu d'ajouter que ce mémoire fera sensation dans le monde littéraire, surtout si l'auteur parvient à convaincre ses lecteurs. Si ses efforts ne sont pas couronnés de succès, M. Heitz aura toujours pour fiche de consolation le fameux dicton : « Il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ! »

2. Nous avons déjà parlé de ce catalogue dans le 1er volume du *Bibliographe*, page 15. L'original a figuré à la vente Pælinck et a été acquis par l'Angleterre.

Une troisième planche donne plusieurs marques et initiales de l'imprimeur Thomas Anshelm, de Bade, et un *fac-simile* parfaitement exécuté d'une lettre de trois pages in-4°, qu'il écrivit en 1518 à un libraire célèbre de Nuremberg, Jean Koburger, qui faisait aussi imprimer à Bâle et à Lyon.

Thomas Anshelm avait pour amis Reuchlin, Mélanchthon, Pirckheimer. En 1500 il imprimait à Pforzheim, en 1511 à Tübingen et de 1516 à 1522, époque de sa mort, il fut établi à Haguenau. C'est dans cette ville qu'il imprima pour Koburger, à Nuremberg, et Lucas Alantsee, à Vienne (*Barthol. Colon. Dialogus mythol. 1516 mense Nov. impr.*), (*1517 Vigerii decachordon Christ.*), plusieurs autres beaux ouvrages avec gravures sur bois et grandes initiales et des missels pour les bénédictins du couvent de Bursfeld et le diocèse de Marbourg, qui lui ont fait le plus grand honneur. La marque qu'il employait à Haguenau et qui figure sous la lettre D, est en partie une copie de la gravure d'Albert Dürer : *les trois génies* (Bartsch, n° 66). Enfin une quatrième planche contient une marque de Grüninger de 1514 tirée d'un sermon de Geiler de Kaysersberg, des encadrements de l'édition du *Ptolemæus* de 1525 dont l'un contient le monogramme de l'imprimeur, et le fac-simile sur papier de l'époque d'une lettre que Grüninger écrivit

en 1525 à Pirckheimer. Cette lettre, dont l'original fait partie de la collection de M. Lempertz, est un chef-d'œuvre de reproduction. Personne n'ignore que le véritable nom de Grüninger était Reinhard; le nom qu'il a illustré dans la typographie est celui de son lieu de naissance, Grüningen ou Greningen en Souabe. L'un des ouvrages qu'il a imprimés en 1489, *Nic. Saliceti meditationum liber*, porte à la dernière page : *imprimendum tradidit viro magistro Johanni Reynardi (alias Grunynger) in insigni civitate Argentin.* Les principaux ouvrages de cet imprimeur célèbre qui a produit de 1483 à 1528 plus de 40 ouvrages remarquables par leurs gravures sur bois, sont le *Térence* de 1496, l'*Horace* de 1498 et le *Ptolémée.* Ce dernier contient des cartes, des gravures, des fleurons, des encadrements de toute beauté et un bois d'après un dessin d'Albert Dürer.

Il nous eût été facile, si nous avions pu garder quelques heures de plus les ouvrages de MM. Weigel et Lempertz, de poursuivre la nomenclature des richesses bibliographiques qui y sont reproduites et décrites. Nous avons dû nous borner à indiquer sommairement les parties ayant trait à notre province. Mais que de trésors n'avons-nous pas négligé de signaler; que de reproductions fidèles d'anciennes gravures, de cartes à jouer,

de spécimens de belles reliures des XIV$^{e}$, XV$^{e}$ et XVI$^{e}$ siècles, d'*ex libris* des principaux savants des siècles passés, que nous n'avons fait qu'entrevoir, tels que le Christ en croix, impression sur métal du XII$^{e}$ siècle; la 1$^{re}$ édition de l'*Ars moriendi*, toutes pièces des plus intéressantes au point de vue de l'art et de l'histoire de la typographie, et qui font partie des collections de ces deux célèbres éditeurs. Les recueils de MM. Weigel et Lempertz leur font le plus grand honneur; ils sont du petit nombre de ces ouvrages qui causent aux bibliophiles de grandes jouissances. Leur place est réservée dans toute belle bibliothèque, et, à ce titre, nous nous faisons un devoir de les recommander à nos lecteurs et plus particulièrement à MM. les bibliothécaires des villes de Strasbourg et de Colmar. C. M.

---

## ALFRED TAINTURIER.

Une nature artistique, une âme douce, modeste, loyale, une vie trop courte, hélas, vient d'être enlevée subitement à sa famille, à ses amis. Tainturier est mort, il y a quelques jours à peine, foudroyé par l'affreuse épidémie. Il fut un de nos meilleurs amis et notre collaborateur le plus dé-

voué et le plus actif. Sa santé, après nous avoir donné beaucoup d'inquiétudes l'hiver passé, paraissait entièrement remise, et il se faisait une joie d'enfant à l'idée de quitter Paris pour quelque temps et de s'occuper tout entier de ses chères faïences. L'avant-veille de son départ, il nous adressait encore la première partie de son article sur les *Manufactures de Lorraine* et nous recommandait mille recherches pour la continuation de ses travaux, ne se doutant pas qu'il ne les reprendrait plus. La nouvelle de sa mort nous a bien douloureusement affecté. Tous ceux qui ont connu l'ami que nous pleurons aujourd'hui regretteront cet esprit distingué, dont la vie, d'ailleurs très-simple, était entièrement renfermée dans les devoirs de ses modestes fonctions, dans des travaux artistiques et dans les douces affections de la famille. Nos lecteurs ne liront pas sans émotion la notice pleine de cœur qu'un de nos amis, M. Ph. Burty, vient de consacrer à la mémoire de M. Tainturier, et que nous nous empressons de reproduire [1]. CH. MEHL.

Au moment où ce numéro de la *Chronique* allait paraître, une bien triste nouvelle est venue nous surprendre :

1. *Chronique* de la *Gazette des beaux-arts*, du 20 septembre 1866.

celle de la mort, presque subite, d'un de nos collaborateurs et amis, Alfred Tainturier.

Nous reviendrons un jour avec plus de détails sur la vie et l'œuvre de cet homme aussi honnête qu'aimable, de cet esprit aussi distingué que modeste. Qu'on excuse donc le désordre de notes rapides prises au milieu d'un trouble de cœur que comprendront tous ceux qui l'ont approché. Sous une dignité qui n'avait rien de joué ni de refroidissant, Tainturier cachait les plus rares qualités de l'ami.

Il était né à Beaune, en 1826. Son père était un avocat distingué qui, par sa probité, avait conquis la première place au barreau de sa ville natale. Son souvenir y est encore tout vivant aujourd'hui. Sa mère, femme d'une distinction et d'un charme rares, devint veuve très-jeune et se voua à l'éducation de ses deux enfants. Il avait pour aïeul le colonel et pour grand-oncle le général Vallot.

Il fut pendant toute son enfance et sa jeunesse timide, affectueux, singulièrement tenace à l'étude. C'est aussi avec ces qualités que je l'ai connu depuis un jour où, passant à Strasbourg pour aller à Bade, j'allai frapper à sa porte, comme collaborateur de la *Gazette*. Il nous avait déjà envoyé des articles très-sensés et très-indépendants sur les expositions de la *Société des Amis des arts* de cette ville. Il était alors inspecteur des contributions directes[1], et, lorsqu'il apprit que des amis qui connaissaient ses rares qualités de comptable sollicitaient

1. Contrôleur principal.

spontanément pour lui son passage à Paris, il leur recommanda « de ne faire valoir ses droits qu'avec discrétion, et d'éviter de désobliger un collègue par la moindre allusion. »

Il s'était destiné d'abord à l'École forestière. C'est à Dijon, chez M. Boichot, qu'il fit ses premières études administratives et qu'il épousa une femme aimable et simple qu'il laisse veuve avec deux charmants enfants. C'est à Dijon, où il avait rencontré ce grand bonheur, qu'une amère dérision du hasard l'a été faire mourir. Lundi dernier il partait de Paris, tranquille, aussi solide que le permettaient la fatigue redoublée de ses derniers travaux administratifs et une congestion pulmonaire dont son cousin et ami, le docteur Piogey, l'avait sauvé déjà deux fois. Il arrive dans la famille de sa femme, les poches pleines de bouquins et de notes, la tête pleine de ces projets de bon travail, que nous appelons notre repos... Dans la nuit, le choléra l'atteint avec la plus sauvage violence et quelques heures après il meurt, sans un mot d'amertume, avec la résignation d'un stoïque!...

Alfred Tainturier a occupé des fonctions administratives à Amiens, à Dijon, à Strasbourg et à Paris. Il trouvait le temps de rassembler des notes, de les coordonner, d'étudier, de donner des articles à la *Société archéologique* de Dijon dont il faisait partie, au *Bibliographe alsacien* qui n'a point encore achevé la publication de son excellente histoire des faïences et porcelaines du nord de la France. La *Chronique* a maintes fois reçu de lui des morceaux très-délicats et très-intéressants et il lui en avait promis bien d'autres. Il allait collaborer aux

*Collections célèbres* de M. Ed. Lièvre. Tous nos lecteurs connaissent ou possèdent les deux seuls volumes qu'il ait publiés : *Notice sur les faïences du XVI[e] siècle, dites de Henri II*, 1860 ; et les *Terres émaillées de Bernard Palissy et de ses continuateurs*, 1865, in-8°. L'une et l'autre de ces études sont suivies de catalogues très-utiles à consulter, alors même que des découvertes imprévues auraient renversé ses hypothèses. Il dessinait très-adroitement. C'est lui qui a lithographié les pierres qui ornent son livre, et gravé les pièces qui sont semées dans le *Bibliographe alsacien*.

Tainturier était un des premiers qui s'étaient groupés autour de l'idée féconde de l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie*. Quand l'*Union centrale* organisa l'Exposition rétrospective, au Palais des Champs-Élysées, le dévouement d'Alfred Tainturier, pour avoir été discret et modeste, n'en fut que plus utile au but de cette institution, et le directeur de la *Gazette*, qui paya plus qu'aucun aussi de sa personne, peut témoigner du zèle et de l'activité sérieuse et raisonnée de Tainturier.

Il avait réuni quelques belles toiles, entre autres un portrait d'ecclésiastique peint par Prud'hon ; quelques dessins, entre autres une gouache délicieuse de Lawrence ; des curiosités, parmi lesquelles on n'a point oublié une étude à cire perdue de Coysevox pour un buste de Louis XIV et une pendule reproduite par la *Gazette*. Il avait aussi une bonne bibliothèque de travailleur et d'artiste. Sauvageot, et plus récemment un homme dont l'estime est un brevet, M. Riocreux, le tenaient en

estime particulière. Il avait ses entrées dans tous les grands cabinets.

Quel cruel aveuglement des lois naturelles! Foudroyer en plein avenir un esprit recherché et vivace, en plein bonheur un homme pour qui le foyer domestique n'avait que des consolations! Ph. Burty.

## ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE[1].

### Manufactures de porcelaine et de faïence.

### I.

### NIDERWILLER.

Baron de Beyerlé, fondateur de l'établissement. — Ses successeurs : le comte Custine, J. Lanfrey. — Principaux artistes : Lemire, Faveau, Deuschler. — Tarifs et marques.

En 1754, précisément à l'époque où les directeurs de la manufacture de Vincennes portaient la première atteinte à la prospérité des établissements fondés en Alsace par Charles et Paul Hannong, un personnage éminent de Strasbourg, M. le baron Jean-Louis de Beyerlé, conseiller du roi et directeur de la Monnaie, créait, non loin de cette ville, sur la frontière de Lorraine, dans le petit village de Niderwiller, une fabrique de faïence

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 2e année, p. 277; 3e année, p. 1, 29, 89, 133, 169 et 253; et 4e année, p. 7.

dont le rapide développement s'accomplit sans obstacles, et la fortune se maintint constamment florissante bien au delà de l'époque révolutionnaire. Aussi l'histoire de cette usine peut-elle se résumer en quelques noms et quelques dates.

Au commencement du XVIIIe siècle, la terre de Niderwiller appartenait à un chanoine du chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, nommé Bernard du Conte, ainsi que le constate un bail du 23 janvier 1722, consenti par cet ecclésiastique au profit du baron Jean-Valentin de Beyerlé, père du baron Louis et qui, comme lui, dirigea la Monnaie de Strasbourg. Ce n'était alors qu'un bien rural avec une très-modeste habitation, bonne, tout au plus, à servir de rendez-vous de chasse, et, en effet, telle fut d'abord la destination de cette propriété. M. de Beyerlé fils en fit l'acquisition en 1748, et, dès cette époque, il prend, dans les actes de la vie civile, le titre de seigneur de Niderwiller et autres lieux.

La date à laquelle eut lieu l'établissement de la faïencerie, n'a pu être déterminée exactement; tout ce que l'on sait, c'est que M. de Beyerlé dressa lui-même les plans de son usine, qu'il en dirigea la construction et que les bâtiments étaient achevés en 1754 ou 1755. Si, plus tard, cette fabrique subit l'influence des autres manufactures de Lorraine, dont elle était très-voisine, il est certain que, à ses débuts, elle fonctionna d'après les procédés importés en Alsace par Hannong, et que son personnel se composait, en grande partie, d'ouvriers allemands. M. de Beyerlé voulut, d'ailleurs, en conser-

ver personnellement la direction, tout en s'adjoignant son chimiste de la manufacture de Strasbourg, un nommé Anstett, qui passe pour avoir employé, le premier, le précipité pourpre de Cassius dans la décoration des faïences.

Sous cette habile administration, la manufacture parvint rapidement à un haut degré de prospérité et passa bien vite de la fabrication des poteries communes à celle des faïences artistiques, auxquelles une influence féminine sut donner un rare caractère de distinction. Si l'on en croit la tradition, M^me^ de Beyerlé elle-même aurait, en effet, fourni aux peintres décorateurs leurs plus exquis modèles, et M. Riocreux m'a assuré qu'un vieil ouvrier de Niderwiller avait reconnu au musée céramique certaines pièces dont le décor était entièrement de la main de cette dame.

Quoi qu'il en soit, M. de Beyerlé ne se contenta pas de ces succès, et, dès 1765, il fit venir des ouvriers de Saxe et entreprit, avec leur concours, la fabrication de la porcelaine. En 1768, il livrait déjà au commerce de très-remarquables poteries de ce genre. M. Jacquemart a donc pu, avec infiniment de raison, dire que les produits de l'usine de la Meurthe peuvent être considérés comme les plus anciens représentants de la porcelaine *marchande* faite en France, puisqu'à cette date de 1768, on en était encore à Sèvres aux essais du kaolin de Saint-Yrieix[1]. Comme à Strasbourg, on employa d'abord des

1. *Histoire de la porcelaine*, p. 566.

matériaux provenant d'Allemagne, mais, plus tard, on vint chercher le kaolin dans les environs de Limoges, où M. de Beyerlé eut la précaution de s'assurer la propriété de toute une carrière.

Des mains de ce seigneur, l'usine passa en celles du général, comte Custine, qui la fit exploiter de 1780 à 1793 par François Lanfrey, manufacturier des plus habiles. Celui-ci, sans négliger la fabrication de la faïence, introduisit à Niderwiller celle de la terre de pipe ou *terre anglaise;* mais c'est surtout du perfectionnement et du développement de la production de la porcelaine qu'il paraît s'être préoccupé.

En 1789, on ne comptait pas moins de 150 ouvriers dans l'usine, qui, suivant le *Tableau du commerce,* produisait alors « tout ce qu'on peut désirer en peinture et formes de tout genre, de la porcelaine, surtout des groupes et biscuits d'une très-belle pâte ; de la terre de pipe blanche et peinte, et enfin de la terre anglaise qui, par les formes, la couleur et la solidité, est, dit-on, égale à celle même d'Angleterre. »

Sans aucun doute, Lanfrey fit preuve d'une grande habileté commerciale en spéculant sur cette triste nouveauté qu'on appelait alors la *terre anglaise,* mais il fut mieux avisé encore le jour où il s'attacha le sculpteur Lemire, de Lunéville, auteur de ces charmantes figurines auxquelles Niderwiller est redevable d'une bonne part de sa réputation de jadis et d'aujourd'hui. Cet artiste eut, en réalité, pendant plus de vingt ans la direction artistique de l'établissement, et son nom se rattache si étroi-

tement aux recherches qui nous occupent, que nous croyons ne pouvoir nous dispenser de placer ici, à son sujet, quelques détails biographiques.

Charles Sauvage, dit Lemire, était originaire de Lunéville, et, suivant une tradition que je n'ai pu vérifier, il reçut les premières notions des arts du dessin dans l'atelier de l'un de ces excellents artistes que le roi Stanislas avait appelés en Lorraine. Tout d'abord, il fut employé à la manufacture de faïence et s'essaya à modeler quelques-unes de ces gracieuses figurines que Cyfflé avait mises à la mode. Heureusement, dans cette lutte avec un redoutable concurrent, Lemire fut assez fort pour conserver intacte son intéressante personnalité et suivre, sans dévier, les inspirations qu'il avait puisées dans une étude attentive et intelligente de la nature et de la statuaire antique; aussi, bien que les œuvres de ces deux artistes soient aujourd'hui confondues dans les collections et jusque dans les tarifs des manufactures qui les ont produites, sous la désignation commune de *Figurines de Lorraine,* il est cependant toujours possible de faire la part de chacun.

Tandis que Cyfflé, joyeux compère avant tout, amuse son public avec ses sujets grivois, ses galants chasseurs, ses bergerades risquées ou ses types populaires, Lemire modèle, avec un goût simple et presque sévère, de petits amours, des bergers, des enfants, des vases aux formes châtiées, mais toujours élégantes. Les capricieuses fantaisies de l'époque ne le troublent pas, et le soin avec lequel il retouche ses épreuves, toutes façonnées en beau

biscuit de porcelaine, prouve tout le respect qu'il avait pour son art. Entre ces deux maîtres presque contemporains, il y a près d'un demi-siècle de distance; l'un appartient encore à la Régence et l'autre subit déjà l'influence plus grave et plus élevée du règne de Louis XVI.

Lemire n'a laissé que peu de traces de son passage dans les usines de Lunéville, mais il a beaucoup travaillé pour celle de Niderwiller. C'est là qu'il exécuta tous ses meilleurs modèles, comme l'*Enlèvement*. A. T.

(Sera continué.)

## GRAVEURS SUR BOIS STRASBOURGEOIS.

H. Vogtherr le vieux grava déjà sur bois en 1526, bien que M. Passavant en doute. Je communique le titre d'un livre dont il fit au moins une partie des gravures sur bois.

*Das nüw Testament kurtz || und gruntlich in ein ordnung und text, die vier Euangelisten, mit schönen figur || en durch aus gefürt sampt den anderen Apostolen. Vnd in der keiserlichen stat speier || volendet durch Jacobum Beringer Leuiten. In dem iar desz heiligen reichstags 1526.* Folio.

Après ce titre vient un grand bois dont le monogramme se trouve reproduit dans Passavant (vol. III, p. 344).

*Und ist disz büch gedruckt, in Her Jacob Beringers Kasten || zu Strassburg, von Johannis Grieningern, uff den Christ || abent, an dem M. D. und. XXVII jar.*

Dans ce volume, les bois de la vie du Christ et des apôtres sont d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art.

Ils rappellent souvent la manière de Holbein, bien qu'ils laissent à désirer sous le rapport du dessin; mais je doute qu'ils soient tous de ce maître.

J'ai déjà indiqué, dans un de mes catalogues, que la carte de Lorraine gravée sur bois, qui se trouve dans PTOLEMÆI GEOGRAPHIA, *Argentorati, Joannes Scotus*, 1520, gr. fol., est imprimée en noir, en rouge et en bistre.

J'ai remarqué, dans deux exemplaires de ce livre, qui m'ont passé par les mains il y a quelques années, que le beau bois servant de frontispice, haut de 38 centimètres et large de 25 centimètres, était imprimé en noir et bistre.

Ce même bois se trouve encore dans cet exemplaire au feuillet kiij recto, mais tiré en noir; tous les autres exemplaires de cette édition que j'ai vus avaient le titre seulement tiré en noir. La grande planche n'a pas de monogramme, elle est habilement dessinée et on peut l'attribuer à Johann Wechtlin. EDWIN TROSS[1].

## VARIÉTÉS.

La *Petite Revue*[2] continue à marcher sur les traces de la *Revue anecdotique* en donnant accès à toutes les indiscrétions. Celle que nous empruntons à ce curieux recueil émane de Strasbourg, et a trait au chef-d'œuvre de Pigalle.

1. Traduit du *Sérapéum*, année 1864, n° 12, du 30 juin, p. 189.

2. N° 148, du 8 septembre 1866. La *Petite Revue*, par les rédacteurs de l'ancienne *Revue anecdotique*, paraissant le samedi. Paris, librairie Pincebourde, rue Richelieu, 78. Abonnement: 5 fr. par semestre, 10 fr. par an; 4 vol. par an.

Nous la publions d'autant plus volontiers que nous partageons complétement les sentiments qui l'ont provoquée.

A M. le Directeur de la *Petite Revue*.

**Strasbourg, 20 août.**

« Monsieur,

« Il existe de par le monde une grande ville qui se pique, à bon droit, de patriotisme, de science, d'intelligence, trait d'union entre la France et l'Allemagne; elle mérite néanmoins d'être traduite à la barre de votre justice de paix.

« Sous le prétexte d'un décret du premier Empire, qui a déclaré *propriété ecclésiastique* un monument religieux, elle tolère la mise sous clé du tombeau du maréchal de Saxe, selon moi propriété nationale : gloire d'un héros, gloire d'un artiste.

« Pour voir ce monument, il faut payer une somme relativement élevée : jamais d'heures gratuites; le soldat, l'ouvrier, enfin tout ce qui ne veut point plier devant l'omnipotence d'un sacristain, j'allais dire d'un guichetier, ne peut voir comment la France savait, il y a un siècle, solder la dette contractée à Fontenoy.

« C'est le petit-neveu de trois gentilshommes qui y restèrent, qui vous signale ce fait. Il est vrai qu'un comptoir où se débitent des photographies se tient sous la voûte sacrée, devant la tombe du héros.

« Il est vrai que, dit-on dans la ville, le dernier guichetier s'est retiré propriétaire de beaux immeubles.

« Je soumets à votre appréciation ces faits, m'étant d'abord inutilement adressé à la presse locale; en Luther on ne se mange pas.

*« Un de vos abonnés et lecteur assidu. »*

Puisque nous sommes à Saint-Thomas, restons-y encore pour dire que nous approuvons aussi les *deux mots* de

M. Paul Huot[1], relatifs à l'exhibition des restes du comte de Nassau-Saarbrück que l'on peut y voir moyennant une rétribution *à la volonté des personnes.*

« On comprend qu'à Bordeaux, par exemple, on montre le caveau de Saint-Michel qui a la propriété de momifier les corps ou du moins de conserver intacts les squelettes de ceux qui y ont été inhumés; il y a là un phénomène scientifique intéressant pour les savants et même pour les profanes; en outre, les restes qu'il renferme sont à leur place: celui qui y pénètre a sous les yeux le spectacle de la mort avec tout ce qu'il offre de grave, d'austère, de hideux, si vous voulez. Mais pouvez-vous imaginer quelque chose de plus lugubrement grotesque que cette mascarade funèbre de Saint-Thomas, que ces deux cadavres auxquels je ne sais qui, le costumier du théâtre peut-être, confectionne un *costume moyen âge,* comme à quelque étudiant en goguettes qui se prépare au bal masqué? Je ne sais à quelles personnes il appartient d'autoriser ou de défendre une semblable exhibition; mais je sais que si j'étais à leur place, je tiendrais à honneur de faire cesser au plus tôt cette sépulcrale inconvenance.»

***

M. Eugène Kœberlé, professeur agrégé près la Faculté de médecine de Strasbourg, notre jeune et habile ovariotomiste, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion du 15 août. C'est un devoir pour nous de signaler à nos lecteurs cette nomination, qui a été accueillie avec joie non-seulement en Alsace, mais dans tout le monde scientifique.

1. *Des Vosges au Rhin*, p. 60.

## BIBLIOGRAPHIE ALSATIQUE.

57. Mossmann. Murbach et Guebwiller. Histoire d'une abbaye et d'une commune rurale d'Alsace. *Guebwiller*, 1866, *J. B. Jung, libraire, typog. Ve Berger-Levrault à Strasbourg;* in-12, 95 p. — 2 fr. 50 c.

Extrait du *Bulletin de la Société des monuments historiques*.

Excellente monographie qui peut compter au nombre des œuvres les plus sérieuses et les plus intéressantes publiées par la Société.

Sommaire : L'abbaye. — Le pagus. — La colonge. — Les ministériaux. — L'avoué. — La paroisse. — La commune. — Disparition de la colonge. — Situation de l'abbaye. — Assujettissement de la commune. — La vie monastique dans l'abbaye féodale. — Tendances protestantes. — Dernières luttes de la commune contre l'abbaye. — Sécularisation de l'abbaye. — La révolution.

L'histoire de la décadence de l'abbaye et du développement progressif de la commune est bien décrite; ce petit volume est le prodrome d'un travail plus considérable que l'auteur rêve depuis vingt ans. Après avoir lu cette monographie, on fait des vœux pour la réalisation du rêve de M. Mossmann.

58. L. Spach. Une ligue contre l'évêque Guillaume de Diest. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 24 p.

Guillaume de Diest, évêque d'Utrecht, acquit l'évêché de Strasbourg de Frédéric de Blankenheim; il y fit son entrée après une lutte, à main armée, de plus d'une année. Avide de domination et de jouissances mondaines, il aliéna, par des emprunts ruineux, environ 20 châteaux appartenant au domaine de l'évêché. Il mourut en 1439. Son règne épiscopal fut très-agité; dans un écrit du temps, les chanoines traitent leur évêque de « destructeur de leur église, dilapidateur de leurs deniers et d'homme notoirement immoral ».

M. Spach a fait suivre son travail de documents authentiques très-intéressants : 1° Alliance offensive et défensive entre les abbayes et les chapitres d'Alsace contre Guillaume de Diest; 2° Spruch Pfaltzgrave zwischen Bischoff Wilhelmen und Wernhern Burggraven Amptmann in der Monthat 1418[1]; 3° copie d'un acte de transaction entre Guillaume et Simon de Hochfelden au sujet des villages de Lüttenheim et Lüppstein sous la médiation de Fréd. de Fleckenstein, Unterlandvogt d'Alsace; 4° copie d'un

1. Et non 1481.

diplôme d'Albert, roi des Romains, accordant le rachat de Marley, Northeim, Thann, Hochfelden, à Guillaume, des mains d'Étienne, comte palatin du Rhin, duc en Bavière, engagiste desdites localités (22 mars 1432).

59. L. Spach. Mélanges d'histoire et de critique littéraire. 3e série. *Strasbourg, typog. Silbermann;* pet. in-8°, 319 p.

« Je livre à quelques amis indulgents le recueil des feuilletons littéraires publiés par le *Courrier du Bas-Rhin* pendant le semestre d'hiver de 1865-1866. Cette petite collection fait suite à deux séries qui ont paru dans le même format, en 1864 et 1865. Les *Études sur quelques poëtes alsaciens du moyen âge* rentrent dans la même catégorie; elles ont précédé de deux années les *Mélanges d'histoire et de critique littéraire.* »

Ce recueil contient les conférences publiques de l'auteur sur Jeanne d'Arc, Guillaume Tell et Wallenstein de Schiller; l'éloge de MM. Lereboullet et P. Lehr, la biographie de David Richard, et des critiques littéraires sur les œuvres historiques inédites de Grandidier (3 vol.); *la Contre-révolution en Alsace* (1789-1793), publiée par M. Heitz, et *le Comte Ernest de Mansfeld dans la guerre de Bohême* de 1618 à 1621, par Rodolphe Reuss.

60. J. Gyss. Histoire de la ville d'Obernai. Tome II. *Strasbourg, Salomon, éditeur; typog. Huder;* in-8°, 479 p. et un tableau. — les 2 vol. 12 fr.

Chap. viii. Obernai avant la guerre de Trente ans. — Chap. ix. Obernai pendant la guerre de Trente ans. — Chap. x. Obernai après la guerre de Trente ans. — Chap. xi. Obernai sous le régime français. — Chap. xii. Obernai pendant la Révolution.

Cette histoire cesse en 1795, à l'époque où Obernai, « devenu « chef-lieu de canton, entra, à l'instar de ses sœurs de la déca- « pole, dans ce droit commun qui est la base de l'organisation « sociale actuelle ».

Ce volume est suivi de notices biographiques sur quelques personnages célèbres originaires d'Obernai (le Minnesinger Gœsli d'Ehenheim; le satirique Thomas Murner; le jurisconsulte Schenckbecker; Fr. Ig. Woog; le chanoine Rumpler; les frères Wolff, poëtes; le lieutenant-général comte Bœgert-Becker; Hirsinger; J. Ph. Meyer; le Père Gabriel Rumpler) et d'une table analytique des matières contenues dans les deux volumes.

61. A. Quiquerez. Objets d'antiquités provenant de l'abbaye de Moutiers-Grandval, avec planche lithographiée et gravures dans le texte. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault,* 1866; gr. in-8°, 13 p.

Abbaye fondée vers le VIIe siècle. Description de divers objets du premier abbé saint Germain, mort vers 677. L'un de ces objets

les plus précieux est une bible qu'on regardait comme ayant appartenu à cet abbé. Cependant on ne la croit pas aussi ancienne; elle remonterait au IX[e] siècle. Ce manuscrit, longtemps relégué dans un galetas, à Délémont, a été vendu 3 fr. 75 c. et se trouve aujourd'hui à Londres, où on l'a payé plus de 30,000 fr.

62. A. Quiquerez. Morimont (Haut-Rhin, près d'Oberlarg). *Strasbourg, typog. V[e] Berger-Levrault;* gr. in-8°, 19 p.

Histoire de Morimont. — Description de la forteresse. — Environs.

63. Haas. Urzustænde Alemaniens, Schwabens und ihrer Nachbarlænder bei ihrem Uebergang zur ælteston Geschichte Germaniens, in historisch- geographisch- statistischen Umrissen, nach neuen, durch Kritik und Vergleichung der Quellen, darüber gewonnenen Ansichten dargestellt, von H. Haas. *Erlangen,* 1865; *à Strasbourg, chez C. F. Schmidt;* in-8°, XII-143 p. et 4 p. d'additions. — 2 fr.

64. A. Delvau. Du pont des Arts au pont de Kehl (Reisebilder d'un Parisien), avec un frontispice, par E. Benassit[1]. *Paris, Faure,* in-18, 344 p. — 3 fr.

Excursion humoristique du pont de Kehl par l'île des Épis, Illkirch, Benfeld, Schlestadt, Sainte-Marie-aux-Mines, Gérardmer, le Hohneck, le Ballon, à Bâle et retour par le duché de Bade jusqu'au Sponeck, et de là en bateau sur le Rhin jusqu'au point de départ.

L'auteur a entrepris cette excursion avec M. Daudet, un poëte charmant et aimable. Excité par l'esprit de son compagnon de voyage, il a cherché à en prodiguer à son tour beaucoup trop dans le récit de ses pérégrinations. « Ah! nous pouvons nous van« ter, s'écrie-t-il, d'impressionner fortement les populations! « Notre passage en Alsace et en Allemagne fera époque. » Nous aurions préféré pour M. Delvau que ce fût son livre qui y fît époque, mais l'on ne peut pas disputer des goûts.

65. D[r] Wilh. Lübke. Geschichte der Plastik von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart, mit 231 Illustrationen. *Leipzig, F. A. Seemann,* 1864, gr. in-8°, 775 p. — 21 fr. 25 c.

Colmar. *Museum.* Chorstühle, Schnitzaltar, p. 540. *Gottesacker.* Kalvarienberg, p. 587. — Strasbourg. *Münster.* Frühgoth. Portalsculpt., p. 372-373; Frühgoth. Grabst., p. 376; Kanzel, XV. Jahrh., p. 587; Portal, XV. Jahrh., p. 587. *S. Thomas.* Röm.

---

1. Le frontispice manquait aux exemplaires que nous avons vus chez les libraires de Strasbourg.

Grabstein, p. 305; Denkm. v. Pigalle, p. 710. *Rossmarkt. Guttenberg.* Denkmal, p. 747. — THANN. Goth. Portalsculpt., p. 403. Cet ouvrage est dédié à son ami le Dr Herrmann Kestner, à Mulhouse, « *in Erinnerung an die Jahre* 1845-1848. »

66. Dr WILH. LÜBKE. Geschichte der Architektur mit 583 Illustrationen, gr. in-8°, 779 p. *Leipzig*, 1864. *A Strasbourg, à la librairie Noiriel.* — 22 fr. 50 c.

COLMAR. S. Martin, p. 560; Dominikanerkirche, p. 566; Renaissancehäuser, p. 740. — ENSISHEIM. Renaissancebau, p. 741. — HAGUENAU. Georgskirche, p. 384. — MULHOUSE. Rathhaus, p. 739. — NEUWILLER. Doppelkapelle, p. 384; Stiftskirche, p. 387-559; protestantische Kirche, p. 387. — ROSHEIM. Kirche, p. 384. — SAINT-JEAN-DES-CHOUX. Klosterkirche, p. 384. — SCHLESTADT. Fideskirche, p. 386; Münster, p. 560; Dominikanerkirche, p. 566. — STRASBOURG. Münster, p. 387-556; Stephanskirche, p. 387. — THANN. Kirche, p. 599. — WISSEMBOURG. Münster, p. 560.

67. Dr KLEIN. Des eaux salines purgatives de Niederbronn, 2e édition. *Strasbourg, J. Schmitt, libraire, rue des Hallebardes; typog. Huder*, 1866; in-8°, 217 p.

Ancienneté de l'usage des eaux de Niederbronn. — Travaux entrepris par le comte de Hanau, en 1592, dans le but d'isoler la source. — Découvertes des fondations romaines. — Utilité des eaux de Niederbronn. — Description de Niederbronn. — Considérations géologiques. — Propriétés chimiques des eaux; leur application, etc.

68. Dr HERRGOTT. Notice sur le docteur Lereboullet, doyen de la Faculté des sciences. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 28 p.

Cette notice a été lue à la séance annuelle de la Société de médecine de Strasbourg, le 5 juillet 1866. M. Lereboullet est né à Épinal, le 19 septembre 1804. Il vint à Strasbourg en 1827 pour y faire la médecine; il soutint sa thèse le 29 août 1832; elle est intitulée : *Choléra-morbus observé à Paris et dans la Meuse pendant l'année* 1832. Le 29 septembre 1838, il est nommé professeur de zoologie et de physiologie animale à la Faculté des sciences, chevalier de la Légion d'honneur en 1855, doyen de la Faculté des sciences en 1861. M. Lereboullet a été membre et correspondant de plus de 20 académies ou sociétés savantes; il a publié plus de 40 dissertations et mémoires dont plusieurs ont obtenu des prix et des médailles.

M. le docteur Herrgott, dans l'adieu suprême qu'il a adressé à son collègue au bord de la tombe, s'est écrié : « *Dévouement est le mot qui résume toute sa vie.* » On trouve dans cette intéressante

notice la nomenclature de toutes les publications du docteur Lereboullet.

69. N. Nicklès. Le Bain dit Holzbad près de Westhausen. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 4 p.

A 2 kilomètres de Westhausen. Bain populaire, jouissant d'une certaine vogue au siècle dernier. Une thèse, présentée à la Faculté de médecine de Strasbourg en 1757, est consacrée entièrement à ce bain. M. Heitz possède un dessin du Holzbad du milieu du siècle dernier.

70. Kirschleger. La Métamorphose des plantes, de Gœthe. *Strasbourg, typog. Christophe*; 1865; in-8°, 18 p.

71. Idem. Gœthe, naturaliste et spécialement botaniste. *Strasbourg, typog. Christophe*; 1865; in-8°, 25 p.

Lectures publiques. Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin*.

72. Idem. Le monde végétal, dans ses rapports avec les us et coutumes, les légendes et la poésie populaire sur les bords du Rhin. *Strasbourg, typog. Christophe*, 1866, in-8°, 18 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin*, lecture faite à la mairie de Strasbourg, le 14 mars 1866.

73. V. F. Flaxland. Quelques observations relatives à l'enquête agricole dans les départements frontières du Nord-Est. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 47 p.

74. Dolfuss-Ausset. Matériaux pour les bibliothèques populaires. N° 2, avril 1866. *Mulhouse, Baret, impr. libr.*, 1866. *Typog. Simon, à Strasbourg*. Pet. in-8°, 99 p.

Proverbes, adages, etc. Souvenir du banquet de la Société industrielle de Mulhouse (17 mars 1866). — Der Baseler hinkende Bote, 1779. — Mülhuser Sprichwörter un G'setzle. — Us em hundertjährige Mülhuserkalender, anno 1766.

75. Fée. L'hôpital et la famille dans les villes secondaires, par le Dr Gochet. *Strasbourg, typog. Silbermann*. In-8°, 11 p.

(Extrait du *Courrier du Bas-Rhin*.)

76. E. Stœss. Du Traitement du Varus. *Paris, Béchel, libr. édit.*, 1866. In-8°, 52 p., 2 pl. contenant 9 fig. dessinées par l'auteur.

Le père de l'auteur de cette intéressante étude a fait de l'art orthopédique l'objet spécial de ses travaux pendant plus de trente ans; il a le premier, en France, apporté d'heureuses modifications aux procédés de section sous-cutanée du tendon d'Achille. Son fils, nous n'en doutons pas, saura suivre les traces de son père et apporter à cette importante partie de la science médicale le contingent de ses recherches et de ses études personnelles.

77. Mémoires de la Société des sciences naturelles de Strasbourg. Tome VI$^e$, 1$^{re}$ livraison, in-4°. *Strasbourg, typog. V$^e$ Berger-Levrault.*

LEREBOULLET. Observations sur les métamorphoses et le genre de vie des larves de Barides, 1 pl. cont. 20 fig., 22 p. — FÉE. Description de fougères exotiques rares ou nouvelles, 3$^e$ partie, pl. 28 à 44, 30 p. — FRÉD. ENGELHARDT. Mémoire sur la formation de la glace au fond de l'eau, 1 pl., 12 p. — BERTIN. Nouveaux opuscules de physique (Expérience sur l'induction et disjoncteur automatique. — Mémoires sur les courants interrompus sur un nouveau voltamètre. — Propriétés optiques de la glace. — Modifications apportées à quelques appareils de physique). 2 pl., 50 p. — BACH. Des passages de Vénus sur le disque du soleil et du passage du 8 octobre 1874 en particulier, 12 pl., 44 p. — JACQUEMIN. De l'acide pyrogallique en présence des sels de fer, 3 p. — IDEM. Quelques considérations sur les agents anesthésiques, 4 p. — HUGUENY. De la définition et de la détermination de la dureté, 1 pl., 12 p. — BACH. Éloge historique de M. le professeur Sarrus avec la liste bibliographique de ses travaux, 12 p. — IDEM. Note sur la position géographique de Strasbourg, d'après les observations astronomiques de M. Ivan Villarceau et en particulier sur la triangulation destinée à relier le bastion sud-ouest de la citadelle au sommet de la flèche du Münster, 1 pl., 7 p. — ENGEL. Résumé analytique des travaux présentés à la Société pendant les années 1862-1865, 16 p. Liste des membres de la Société. (44 membres, 3 associés, 148 correspondants.)

78. E. HUGUENY. De la définition et de la détermination de la dureté. *Strasbourg, typog. V$^e$ Berger-Levrault;* in-4°, 12 p., 1 pl.

79. FRÉD. ENGELHARDT. Mémoire sur la formation de la glace au fond de l'eau (Grundeis des Allemands). *Strasbourg, typog. V$^e$ Berger-Levrault;* in-4°, 12 p., 1 pl.

(Extrait des *Mémoires de la Société des sciences naturelles de Strasbourg*, tome VI.)

80. H. WAGNER. Voyages de découvertes : Tome I$^{er}$. Promenades dans la chambre, trad. de l'allemand par P. Rémy. *Strasbourg, typog. V$^e$ Berger-Levrault*, 1866; in-8$^e$ carré, VII-172 p. 4 grav. hors texte et un grand nombre de vignettes.

81. H. WAGNER. Tome II$^e$. Promenades dans la maison et dans la cour. 184 p. *Idem.*

82. P. BACH. Poetische Versuche. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-18, 70 p.

83. K. F. Schæffer. Elementarkursus der Pflichten der Menschen gegen die Thierwelt, zum Gebrauch der Primärschulen, Kleinkinderschulen, Abendschulen, Pensionnate und Familien. *Strassburg*, 1866. Bei *Dérivaux*. *Typog. Silbermann*. In-12, 60 p. — 75 c.

84. Jules Gay. Discours prononcé à la distribution des prix du lycée impérial de Strasbourg le 11 août 1866. *Strasbourg, typog. Silbermann*. In-8°, 12 p.

Discours sur l'unité et la grandeur des sciences. Unité des types dans les sciences naturelles, unité de principes dans les sciences physiques. « Rien ne se perd, rien ne se crée. » Des transformations, jamais de créations. Dans les phénomènes des cieux encore une cause unique : l'attraction. La pile de Volta, le potassium, le sodium, l'aluminium, la photographie, la lumière nouveau moyen d'analyse, etc.

85. Précis de l'histoire de France, par un officier d'infanterie (de la garnison de Strasbourg). *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 1er vol., VIII-344 p.

« Modeste interprète de MM. Duruy, Lavollée, Rayé, Dussieux, à qui j'ai très-souvent laissé la parole, mon but est d'être utile aux sous-officiers, soit qu'ils poursuivent leur carrière militaire, soit qu'ils rentrent dans la vie civile. » Le premier volume s'arrête au 5 mai 1789. Le second volume comprendra la République et l'Empire.

86. Bourboulon, lieutenant d'infanterie. Géographie physique et politique de la France, avec l'étude des voies de communication. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; gr. in-8°, 344 p.

87. H. Schirmer. L'indemnité Ott, ne pas lire Pritchard, dialogue de deux Alsaciens sur l'affaire Ott-Eulenbourg. 2e édition; *Paris*, *Dentu*, 1866; 31 p. — 1 fr.

88. Idem. Le même, traduction allemande. *Mannheim*, 1866; in-8°, 42 p. — 1 fr. Avec une note de M. E. Singuerlet.

89. J. H. Schnitzler. L'Empire des Tsars au point de vue actuel de la science. Tome IIIe, 2e partie : L'État et l'Église. *Strasbourg*, *typog. Ve Berger-Levrault*, 1866 (mai); in-8°, 209-934 p.

Le tome IV paraîtra autant que possible dans l'espace d'un an. Toute la situation économique actuelle de la Russie, depuis l'émancipation des serfs, y sera exposée et commentée.

90. Schnitzler. Les Institutions de la Russie depuis les réformes

de l'empereur Alexandre II. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866, 2 vol. in-8°, 1er vol., 495 p.; 2e vol., 524 p.

Voir, sur cet ouvrage, le feuilleton de M. Spach, publié dans le *Courrier du Bas-Rhin* du 31 juillet 1866.

91. (V. Diancourt.) Hercule et Omphale, tragédie; 1866; in-12, XII-80 p. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault.*

Imprimé à petit nombre aux dépens de l'auteur pour ses amis.
5 exemplaires papier vélin double.
5 exemplaires papier vergé bistré.
40 exemplaires papier de Hollande.

Petit chef-d'œuvre dramatique; de l'originalité, de la verve, de l'esprit, de délicieux dessins, le tout rehaussé par un luxe d'impression et de papier de nature à exciter l'envie du bibliophile le plus délicat et le plus difficile.

En un mot, un bijou littéraire et typographique, qui ne saurait être relié que par l'artiste le plus habile, Capé ou Lortic.

Mais quel malheur que ce petit volume soit tiré à si petit nombre, et quel malheur plus grand qu'on ne puisse, même pas au poids de l'or, se le procurer! Que d'ennuis l'auteur s'est préparés et que d'autographes vont remplir son panier! Avis à MM. Charavay.

92. M. Schwalb. Luther. Ses opinions religieuses et morales pendant la 1re période de la Réforme (1517-1525). *Strasbourg, typog. Silbermann.* In-8°, 199 p.

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de docteur en théologie.

« ...Luther, par ses tendances les plus énergiques et les plus efficaces, a été ce qu'on appelle aujourd'hui dans nos églises protestantes un ultra-libéral; il en résulte que ses héritiers les plus légitimes et les vrais continuateurs de son œuvre, ce sont les hommes que les néo-luthériens en Allemagne et les orthodoxes en France appellent les ennemis de l'Évangile. On voudrait les exclure d'une église qui a été fondée au nom des principes qu'ils défendent. Mais par le développement des esprits, cette église deviendra un jour leur propriété. »

93. A. Érichson. Jésus et les questions sociales. Thèse de théologie pour le grade de bachelier. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault.* In-8°, 57 p.

Questions de droit naturel. — La légitime défense. — La peine de mort. — Le droit de guerre. — Le recours en justice. — Prêt à intérêt. — L'esclavage.

C. M.

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE. Août 1866.

CH. GOUTZWILLER. Le Musée de Colmar. — J. F. FLAXLAND. Études sur l'élevage, l'entretien et l'amélioration de la race bovine en Alsace (11e article). — CH. KNOLL. Histoire de la ville de Soultz (suite). — CH. GRAD. De l'influence des forêts sur la distribution des eaux. — GRANDIDIER. Jean de Dambach et Jean Tauler. — A. DE BARTHÉLEMY. *Les Épopées françaises*, par M. Gautier. — FRÉD. KURTZ. *Études sur l'histoire des juifs à Colmar*, par X. Mossmann.

Septembre 1866 :

AUG. SAUM. Un bas-relief de Mithra découvert à Strasbourg et acquis par la bibliothèque de cette ville. — CH. GOUTZWILLER. Le Musée de Colmar (suite). — FLAXLAND. Études sur l'élevage, etc. (12e article; fin). — CH. BERGMANN. *Deux premières années d'allemand*, par H. Schmidt. *Notice de grammaire et d'orthographe*, etc., par Beck. — L. SPACH. *Recherches sur le plan de la création et la structure de l'âme*, par H. de Madiis.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS. 19e volume, 3e livraison.

MONE. Rechtssymbole. — IDEM. Arbeitslohn. — IDEM. Gehalte von Beamten und Dienern vom XV. bis XVII. Jahrh. — IDEM. Einfall des spanischen Regiments von Bellemont in der Grafschaft Sponheim, 1588. — IDEM. Notizen zur Kunstgeschichte. (Die alte Klostergeschichte zu Weissenburg. — Mortuar für den Kirchenbau zû Colmar, 1382.) — IDEM. Urkunden über die bayrische Pfalz. (Forts.) — BADER. Der Frohn- und Dinghof zu Istein. — DAMBACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Forts.)

REVUE DE L'EST[1]. Juillet et août 1866.

VÉRON-RÉVILLE. Le Régime colonger en Alsace. Caractères de la colonge. Agents colongers. Tournées colongères. Titres et

1. Comme on le remarquera par les articles de cette livraison, la *Revue de l'Est* est de nature à prendre sa place dans toute bibliothèque alsatique. Le prix de l'abonnement est de 12 fr. Une livraison tous les 2 mois.

rotules. — AUG. PROST. *Murbach et Guebwiller*, par Mossmann. — MOSSMANN. *Légendes du florival ou la Mythologie allemande dans une vallée d'Alsace*, par l'abbé Braun.

ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT. N° 27, 7 juillet 1866. — N° 38, 22 septembre 1866.

D. FISCHER. Die ehemalige Abtei Hesse — *Œuvres choisies* de L. Spach. — A. STŒBER. Der Wasgenstein. — NAP. NICKLÈS. Das römische Ehl, Hohenburg und Hohengeroldseck. (I. Helvetus, die ehemalige Römerstadt. II. Strassen und Wege. III. Umgegend. IV. Von Hohenburg nach Hohengeroldseck. V. Grabstätten. VI. Geschichtliches. Anhang. Sagen. A. Der Heidengott von Ehl. B. Schütze bei Ehl. C. Das weisse Pferd bei Rossfelden. D. Königsherberg. E. Das Quermännel. F. Der schwarze Klaus bei Westhausen. G. Der Stubenhanzel von Benfelden. H. Andere Sagen von Benfelden. I. Die heilige Odilia und die heilige Cäcilia. J. Das Krämergässel. K. Die weisse Frau von Schwanau. L. Andere Sagen von Schwanau. M. Der Wiwelosweg. N. Donneräxte, Donnerkeile.) — N. NICKLÈS. Das Sängerfest in Benfelden. — F. O. *Étude sur l'histoire des juifs à Colmar*, — *Murbach et Guebwiller*, par A. Mossmann. — F. OTTE. Noch eine Erinnerung an den Verfasser der alemanischen Gedichte. — — Brief der Stadt Kolmar an ihren Syndicus J. H. Mogg, in Paris KIRSCHLEGER. Strassburger Briefe. (Une visite agricole à Bouxwiller.) — Le 1er fascicule du 3e volume du *Bulletin de la Société littéraire*. — La 1re livraison du 4e volume du *Bulletin des monuments historiques*. — *Le Hohwald*, par P. Didier. — *Alsace et Vosges*, par Conty. — *Hemsterhuis*, par Grucker. — *Mélanges d'histoire*, par L. Spach.

REVUE CATHOLIQUE DE L'ALSACE. Juillet 1866.

DELCASSO. Organisation des études littéraires dans les lycées et les colléges. — ED. BONVALOT. Chasse et pêche dans le Rosemont. (Fin.) — L. WINTERER. *Clément d'Alexandrie*, par M. l'abbé Freppel. — Révolution française. État général des émigrés du district de Strasbourg. — Une excommunication protestante à Bâle, le 1er mai 1866.

Août 1866 :

LE ROY. Thiébaut Henning. — REINHARD. Bossuet et le protestantisme. — État général des émigrés. (Suite.) — X. M. le cha-

noine Birgy[1]. — BIBLIOGRAPHIE. *Les Convertis de la Réforme*, par Mgr. Ræss. — *Histoire d'un pauvre musicien*, X. Marmier.

Juillet 1866 :

FIX. Les Dialogues des morts de Lucien. — STRAUB. L'ancienne abbaye de Saint-Pierre et Saint-Paul à Neuwiller. (4e art.[2]) — REINHARD. Bossuet et le protestantisme. (2e art.) — RHETORICI SCHOLARES MINORIS SEMINARII ARGENTINENSIS. *Ad Andream Ræss, argent. episcopum.* (Ode.) — LALLIER. Catholique et Français. — État général des émigrés. (Fin.) — Fête jubilaire de Mgr. Ræss. — M. Lereboullet. — Une dynastie de typographes[3].

REVUE DE THÉOLOGIE. 3e série. Vol. IV. 1re et 2e livraisons. 1866 :

REUSS. La Bible française. La Bible d'Olivetan. (Suite.) — RÉVILLE. Le 4e évangile. (4e art.) — STEEG. La théologie moderne. (1er art.) — KAYSER, STRAUSS. La nouvelle vie de Jésus. — Chronique bibliographique et variétés. — *Souffrir et croire*, par A. Paira.

GRENZBOTE, I, 1865 :

Bewegungen im Protestantismus Frankreichs, I, Colani, von W. Lang, p. 121-138.

GAZETTE MÉDICALE DE STRASBOURG, 1866. 26e vol. Nos 1 et 3.

Dr WILLEMIN, fils. Excursion dans les Pyrénées. — GUARDIA. Une semaine à Strasbourg (extrait du *Temps*). Appréciation rapide de la Faculté de Strasbourg.

REVUE D'HYDROLOGIE MÉDICALE, 1866. 9e vol. Nos 3 et 8.

Dr A. ROBERT. Les Bains de Wattwiller (Haut-Rhin).

C. MEHL.

---

1. Naquit à Dannemarie l'an 1576. Docteur en droit à la Sorbonne, chanoine à Reims, obtint l'abbaye de Saint-Martin de Nevers, et en 1618 abbé commendataire de Saint-Jean du Jard, près Melun.

2. Voir la *Revue catholique*, 1861, livraisons d'octobre et de décembre ; 1863, livraison de juin.

3. On lit dans la *Revue* : « Le dernier numéro du *Bibliographe alsacien* renferme, sur les imprimeurs de l'évêché de Strasbourg, une note dont les premières lignes sont un outrage gratuit à la mémoire de nos évêques. » Le *Bibliographe* a constaté un fait qui l'a frappé, c'est l'absence de tout effort et même de toute velléité, de la part des évêques de Strasbourg, pour établir, dans les deux premiers siècles qui suivirent l'invention de la typographie, une presse dans une localité quelconque de leur domaine. Quant à l'outrage gratuit, nous avouons ne pas le voir. (*Note de la Rédaction.*)

NUMÉRO 5 MDCCCLXVI NOVEMBRE-DÉCEMBRE

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE
## LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

### UNE LETTRE INÉDITE DE JODOQUE COCCIUS.

Le père Jodoque Coccius fut, comme on sait, l'un des professeurs les plus distingués du collége des jésuites de Molsheim[1]. En compulsant les archives du tribunal civil de Saverne, j'ai trouvé,

1. Le savant Coccius est connu dans l'histoire littéraire de l'Alsace par les ouvrages suivants :

*Panegyricus Leopoldo archiduci Austriæ, episcopo Argentinensi, Molshemensis academiæ nomine dictus.* Molsh., 1618; in-4°.

*Inauguralia collegii societ. Jesu Molshemensis.* Molsh., 1619; in-4°.

*Dagobertus rex Argent. episcopatus fundator prævius.* Molsh., 1623; in-4°.

Coccius était de Trèves; il enseigna la philosophie et la théologie à l'université de Molsheim; il devint, dans la suite, confesseur de l'archiduc Léopold; il mourut le 25 octobre 1622.

dans une liasse de papiers de rebut, une lettre autographe que ce jésuite écrivit, en 1621, à l'archiduc Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg; cette lettre, d'un latin moderne, très-pur, est de la teneur suivante :

**Reuerendissime ac serenissime Archidux, Princeps Clementissime.**

**Præuia humillima indignarum precum et seruitiorum oblatione. Hac ipsa hora, qua Pater Rector reuerendum Patrem Prouincialem Sclestadium hinc comitatus est, et qua præsentium latores ad serenissimam Vestram Celsitudinem abituri sunt, accepi cum debita veneratione Serenitatis Vestræ literas. Ac liceat mihi compertum sit, ijsdem à Patre Rectore traditas esse literas, quibus se de mora in mittendo Rubeacum arculario excusari humillime petit, has tamen ad excusandum fortius Patrem Rectorem adiungendas putaui, quod nulli alteri hæc retardatio (quam scimus Serenitati Vestræ displicituram fuisse) non nisi materiæ et instrumentorum defectui sit adscribenda, prout citra dubium clarius serenissima Celsitudo vestra ex Patris Rectoris adiunctis intelligit. Quad Patrem Henricum exosculor ac veneror Serenitatis Vestræ vere paternum et amoris plenum affectum, qui ne quid in nostra illi debita caritate desideret, eo amplius nos obstrictos agnoscimus quo magis Serenitati Vestræ bonum Patrem curæ cordique esse pervidemus. Is abhinc quatriduo sacris omnibus rite ac pie procuratus est, ob destillationem apoplecticam quæ dextrum latus adeo maligne occupauit,**

ub ab eo tempore nec brachio nec pede dextero uti potuerit. Cumque humores noxii etiamnum caput obtineant, magis nos sollicitos habent, ne quid grauius bono Patri in corpore eueniat. Itaque assiduo illo dies noctesque adhæremus ut planè credam diuinam bonitatem singulariter Patrem huc tempestiuè destinasse, quo in graui hac infirmitate consortio suorum et solatio spiritali ac religioso frueretur. Sane seruitium illud, quo Serenitati Vestræ ego infimus debeo, et ad extremum usque spiritum, si necesse fuerit, impendere humillime sum paratissimus, lubens volens Patri Henrico defero pro meis viribus plura etiam deferre promptus, si possem. Salutem ex Serenitatis Vestræ clementissima voluntate ita gratanter in lectulo doloris accepit, ut mire se recreatum ostenderet, adderetque in cœlo pro sua Serenitate Deum obnixe rogaturum, si quidem (quod prope diem futurum se sperare aiebat) ex hac misera vita ad immortalem euocatus fuerit. De Patris Prouincialis ad nos aduentu scripsi nuperrimis meis per Nobilem Dominum Ascanium[1], quas spero intereà Serenitatem Vestram gratiosissimè accepisse. Et quia nuper à Serenitate Vestra in Alsatiam euocatus propter pericula et temporis breuitatem se,

1. Le colonel Ascagne Albertini, originaire de la ville de Sinigaglia, dans le duché d'Urbino, vint en Alsace sous l'archiduc Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg; il s'acquit la faveur de ce prince et reçut de lui l'investiture du village d'Ichtratzheim; il reçut aussi en engagement le village impérial de Hochfelden; il fut le fondateur de la famille Albertini d'Ichtratzheim, et mourut en 1639.

prout debuit, sistere nequiuit, ità nunc paratum se humillime sistit etiam ad excurrendum Œnipontum, siquidem ità Serenitas Vestra clementissime demandaret. Interim ego me Serenissimæ Vestræ Celsitudini intimo cordis affectu humillime quidquid sum et possum dedo offeroque.

Molshemij secunda die Aug. MDCXXI.

Reverendissimæ atque Serenissimæ Celsitudinis Vestræ Inutilis seruulus in Christo.

JODOCUS COCCIUS.

Suscripto

R^mo ac Sereniss^o Principi ac D^no D. Leopoldo D. G. Archiduci Austriæ et Ep^o Argent. et Passau, et Principi ac D^no suo Clementissimo ŒNIPONTI.

Cette lettre vient d'être versée aux archives départementales du Bas-Rhin, en exécution de la circulaire de M. le ministre de l'intérieur, du 4 avril 1861. D. F.

## L'ANCIEN PALAIS ÉPISCOPAL DE STRASBOURG[1].

En conformité de vos désirs, je m'empresse de vous réunir, en toute hâte, les données principales que je possède sur la construction du *château*, ci-devant *palais épiscopal.*

Cet édifice somptueux, à mon avis le plus beau de ce style que nous ayons à Strasbourg, a été construit par le

1. Lettre de M. L. Schnéegans, ancien archiviste de la ville de Strasbourg, découverte dans les papiers de M. Massé, en son vivant conservateur du musée de Strasbourg.

cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, de 1727 à 1742, comme vous le feront voir les dates suivantes.

Dès l'année 1727, le cardinal de Rohan avait obtenu des lettres patentes, qui lui accordèrent une imposition sur les habitants de l'évêché, *pour la construction du palais épiscopal.*

Toutefois les travaux ne semblent pas avoir été commencés immédiatement. Plusieurs années paraissent même s'être écoulées entre l'obtention des lettres patentes et le commencement des constructions. Ces dernières, néanmoins, étaient en train en 1732 et en pleine activité en 1734. C'est pour cela aussi que l'on indique cette année comme ayant été celle de la construction. La terrasse régnant au-devant de la grande façade méridionale, le long de la rivière, ne fut établie qu'en 1742. Cette date paraît donc avoir été celle de l'achèvement des travaux.

Le nouveau palais épiscopal fut élevé sous la direction du sieur Massol, architecte du cardinal de Rohan. Je vois néanmoins, par le procès-verbal de la séance des XIII du 13 mars 1738, que cet artiste n'eut, en cette occasion, que la direction des travaux de construction, et qu'il ne fit qu'exécuter des plans conçus et dessinés par un autre artiste. Le préteur royal de Klinglin le dit dans les termes les plus exprès, dans la délibération que je viens d'alléguer. Si je ne me trompe, je crois me rappeler d'avoir lu quelque part que ce fut un artiste parisien, ou du moins français, qui traça le plan du palais.

J'espère que ces renseignements, quelque sommaires qu'ils soient, suffiront pour le moment.

Quant aux lettres patentes de 1727, j'ajoute encore qu'elles accordèrent au cardinal une imposition de 12,000 livres par an sur les justiciables de l'évêché, pendant douze ans, et un emprunt de 200,000 livres *pour la construction du palais épiscopal,* ainsi que je l'ai dit.

Tout à la hâte.

Votre dévoué,

L. Sch.

Vendredi, 25 avril 1861.

*P.S.* Les lettres patentes de 1727 sont insérées dans le *Recueil d'arrêts*, p. 769, et dans les *Ordonnances d'Alsace,* par M. Du Bourg, t. XI, p. 25.

Comme, par mégarde, ma lettre ne vous a pas été portée, et que je la retrouve ce soir en rentrant de la Bibliothèque, j'ajoute :

Que Hermann (*Notices historiques, etc., sur Strasbourg,* t. I^er^, p. 301) dit également que le ci-devant palais épiscopal a été « commencé en 1728 » et « achevé en 1741 ».

L'achèvement de l'édifice aurait donc précédé d'une année l'établissement de la terrasse.

Cette seconde date coïncide avec un renseignement fourni par Grandidier (*Essai sur la Cathédrale,* p. 181), au sujet de l'arrivée de Louis XV à Strasbourg, le 5 octobre 1744. « Il (le roi) alla à pied, dit-il, depuis la porte « de l'église jusqu'au palais épiscopal, *qui était achevé de-* « *puis trois ans,* et où il logea pendant tout son séjour. »

Cela revient donc encore à la date de l'achèvement marquée par Hermann. L. Sch.

## PFEFFEL ET ALFIERI.

Des souvenirs biographiques sur Pfeffel, le poëte de Colmar, ont été récemment publiés à Lausanne[1] par son arrière-petite-fille, Mme Lina Beck-Bernard. Nous nous empressons de les signaler, car ils sont écrits avec un sentiment exquis de piété filiale. On y trouve un grand nombre de lettres du poëte, inédites ou traduites pour la première fois, ainsi que des réponses de Florian, de Marmontel, de François de Neufchâteau, de Rapp, de M. de Gerando, etc.

Nous extrayons, de ces souvenirs, une lettre de Pfeffel à Jacobi, concernant Alfieri, dont il fit la connaissance à Colmar en 1787. C'est le portrait d'un poëte italien par un poëte allemand.

« Ci-joint, mon ami, un prospectus des œuvres intéressantes d'un auteur encore plus intéressant que ses écrits, et que nous n'avons appris à connaître qu'il y a très-peu de temps, quoiqu'il ait déjà passé trois étés dans notre voisinage. Il est *grand-maître* de la princesse de Stolberg, femme du prétendant (comtesse Albany), qui passe la belle saison dans une agréable campagne à une lieue d'ici. Alfieri a tout à fait l'âme d'un Romain des temps consulaires, et la princesse est une femme aimable et très-instruite; elle nous a fait visite plusieurs fois. Si vous trouvez des amateurs pour le livre, écrivez-le à Lersé ou à moi. »

Mme Lina Beck-Bernard rapporte aussi, dans ses *Souvenirs*, une charmante scène d'intérieur du château de Wettolsheim :

---

1. *Théophile-Conrad Pfeffel. Souvenirs biographiques.* Lausanne 1866, in-8°, 48 p. ; tirage à part de la *Revue suisse*, année 1866. Voir le n° 124 de notre Bibliographie alsatique.

« La fille d'une amie de la famille Pfeffel nous parlait ainsi de ses souvenirs sur Alfieri : « La comtesse Albany me vit « chez ma cousine de Malzan ; j'avais alors 6 ans, les cheveux « frisés et les joues roses. La princesse déclara que je res- « semblais à l'*Amour* et demanda à ma mère la permission de « m'emmener à son château de Wettolsheim. Elle me fit « mettre un maillot de soie rose tendre, une tunique de crêpe « bleu céleste, au dos de laquelle étaient attachées des ailes « de gaze diaprées d'*œils* de plumes de paon. Pour complé- « ter mon équipage d'*amour*, on me donna un arc et un car- « quois en bois doré, et ainsi faite on me disposait au pied « d'un vaste sopha de damas jaune, surmonté d'un *dais* pa- « reil. Sur ce sopha était étendu le comte Alfieri, enveloppé « de pelisses, même au gros de l'été. La princesse et quel- « ques dames de ses amies étaient assises à l'entour, pendant « qu'Alfieri leur déclamait avec une fureur poétique des « passages de ses tragédies. Ses gestes emportés, ses cris « passionnés m'intimidaient au possible. La princesse, qui « aimait beaucoup les enfants, me retenait près d'elle aussi « longtemps qu'elle pouvait. Lorsque, fatigué de mon rôle « d'*Amour*, je demandais à voir ma mère, le comte Alfieri me « conduisait, toujours lui-même, à Colmar, dans un phaéton « dont il guidait à merveille les deux magnifiques chevaux. »

Ce curieux récit prouverait que les mystérieux amants avaient cependant quelques relations à Colmar et qu'Alfieri, ainsi que la comtesse d'Albany, n'ont pas toujours craint de s'y rendre ou de recevoir du monde dans leur « chère oasis ». Ces deux extraits, faits au livre de Mme Beck-Bernard, sont un appendice à l'intéressante étude de M. Ernest de Neyremand, publiée dans la *Petite Gazette d'Alsace* en 1861, sous le titre : *Séjour en Alsace de quelques hommes célèbres.*

C. M.

## LA CHASSE[1].

« Mais l'automne offre encor d'autres amusements,
« Où le courage et l'art mènent à la victoire ;
« Diane, dans ses jeux, se propose la gloire. »

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ainsi parlait le poëte Saint-Lambert[2], et tel est l'avis de M. de Neyremand, le savant conseiller de la cour de Colmar. On comprend dès lors son désir d'examiner non-seulement en adepte, mais notamment en jurisconsulte, les questions les plus intéressantes de la matière, et d'analyser à cœur joie la jurisprudence de la cour de Colmar, placée mieux qu'aucune autre cour au milieu des contrées où la chasse est aimée et pratiquée.

Cette étude est destinée à devenir le *vade-mecum* du chasseur soucieux de connaître ses droits et d'éviter les difficultés avec Thémis ; elle convient particulièrement aux membres de la magistrature et du barreau, journellement appelés à se prononcer. Et en parcourant ces pages, où la science s'allie aux observations d'un spirituel connaisseur, l'homme non initié se trouvera fort surpris, en face des problèmes complexes, des situations embarrassantes que présente le sujet.

Savez-vous, MM. les amateurs, qui vous êtes associés pour l'exploitation en commun de vos droits de chasse,

1. *Questions sur la chasse; jurisprudence de la cour de Colmar en cette matière*, par M. de Neyremand, conseiller à la cour impériale de Colmar. *Colmar, Eugène Barth, libraire; Held-Baltzinger libraire*, 1866.

2. *Les Saisons*. Paris, *Didot*, 1795; p. 112.

que vous formez une société civile pouvant agir en justice par le comité d'administration que vous avez constitué, sans qu'on puisse invoquer contre vous la vieille règle : « Nul ne plaide par procureur » ?

Un Nemrod fracasse la patte à un lièvre : est-ce là une blessure mortelle ? Oui. Aussi le propriétaire du terrain où l'animal, toujours poursuivi, viendrait se réfugier, commettrait non pas un acte d'indélicatesse, mais un véritable vol en achevant et en s'emparant de la victime.

Vous qui êtes si chatouilleux pour le maintien de vos droits, et qui vivez en si mauvaise intelligence avec vos voisins, prenez-y garde : car il y a délit de chasse de la part de celui qui est trouvé sur un terrain où il n'avait pas le droit de chasser, ayant son fusil armé sous le bras et laissant quêter son chien d'arrêt devant lui, encore bien que ce terrain soit un champ de peu d'étendue et que l'auteur du fait devait traverser ce champ pour arriver à d'autres parcelles où il avait la faculté de chasser.

Vous qui gémissez sur le morcellement de la propriété et sur le fractionnement de la location des chasses, souhaitez avec l'auteur de voir un jour, à l'exemple de la Bavière et du pays de Bade, attribuer la chasse aux communes, en exceptant toutefois les propriétés d'une certaine étendue et d'un seul tenant.

Vous vous inquiétez des animaux nuisibles en parcourant Buffon. Très-bien. Mais la loi, que dit-elle? Elle ne s'explique pas ; elle abandonne aux préfets le soin de la nomenclature des animaux nuisibles et de l'autorisation de les détruire : votre guide enseigne que les arrêtés des

préfets ne sont pas constitutifs, mais seulement déclaratifs. Il en résulte que, si un animal vraiment malfaisant ou nuisible a été omis par eux, il n'en a pas moins ce caractère, et que le juge a la mission de le constater; car le propriétaire exerce un droit naturel et absolu de légitime défense qui ne peut être soumis à des formalités administratives. Un gastronome s'est-il déjà demandé si, pris en flagrant délit de consommation d'un perdreau dans un restaurant, en temps de fermeture de chasse, il avait commis un délit? Le jurisconsulte répond, et beaucoup en seront heureux, que la condamnation lui paraît impossible; en effet, ce qui est acheté et payé n'est pas, à proprement parler, du gibier, c'est un produit quasi-industriel, une substance transformée, un mets, en un mot, qui fait partie de la composition du repas. Mais trêve de citations : il faut lire, et chacun applaudira au travail dont nous annonçons la publication, sous le patronage assuré de saint Hubert. A. M.

---

## VARIÉTÉS.

M. Spach, archiviste du Bas-Rhin, a fait récemment l'acquisition, dans le département de l'Yonne, d'une série de sept volumes in-folio manuscrits, qui se rattachent à l'histoire de l'intendance d'Alsace. Dans son rapport communiqué par M. le préfet au conseil général (session de 1866), nous lisons que «quatre de ces volumes contiennent des mé« moires sur les diverses branches d'administration de notre « province; un volume renferme des états statistiques relatifs

« au milieu du XVIIIe siècle; un autre la correspondance de « M. d'Angervillers, intendant d'Alsace de 1716 à 1724; le « dernier, enfin, est formé de la table des matières et se ter- « mine par un mémoire confidentiel sur M. de Klinglin et sur « son fils. Ce mémoire renferme des révélations curieuses et « éclaire d'un jour nouveau la scandaleuse affaire de concus- « sion, qui a rendu tristement célèbre le nom de ce fonction- « naire. » Ce factum, dit M. Spach dans l'analyse qu'il a donnée de ces manuscrits et qui a été annexée, sur la demande du conseil, au volume des délibérations, semble appartenir à l'année 1761.

Ces volumes, achetés dans une vente après décès, d'une descendante de M. le baron d'Étigny, intendant du Béarn au siècle dernier, ont coûté 214 fr. 50 c.



Le catalogue de la précieuse collection de médailles et monnaies de M. le Dr Knoll, de Nüremberg, vient de paraître; c'est un in-8o de 232 pages, qui comprend 3,901 numéros. L'époque de la vente de cette collection n'est pas encore fixée, mais on espère qu'elle aura lieu en mai 1867.

En parcourant cet important catalogue, que l'on peut se procurer à la librairie Stein, de Nüremberg, au prix de 36 kr., nous y avons remarqué un certain nombre de monnaies et de médailles en or et en argent de Strasbourg, Colmar, Haguenau, Thann et de l'abbaye de Murbach.



Bibliothèques Braunwald, Coste, Edel[1]. — La vente de la bibliothèque de M. Braunwald, la plus importante qui ait eu lieu à Strasbourg depuis celle de M. Busch en 1856, se composait de 3,854 numéros, dont plus de 1,600 relatifs à l'histoire d'Alsace. Cette collection, remarquable par son ensemble, tant sous le rapport théologique que sous celui de

1. Voir le *Bibliographe alsacien*, 3e année, p. 212-214.

l'histoire religieuse et de l'histoire de notre province, était riche en livres rares, mais d'une condition de reliure et de conservation laissant beaucoup à désirer. C'étaient des exemplaires de travail, mais non des livres d'amateur. La même observation peut s'adresser à la bibliothèque de M. Coste. Quant à celle de M. Edel, elle laissait à désirer sous tous les rapports : par son ensemble, sa composition et surtout par l'état défectueux des exemplaires; à l'exception de quelques ouvrages, cette bibliothèque paraissait être le fonds d'un bouquiniste plutôt que celle d'un savant et d'un homme de goût. Cependant les livres se sont tous fort bien vendus, et depuis les vingt ans que je fréquente la salle *Sylvestre strasbourgeoise*, j'ai rarement vu des enchères aussi disputées. M. Edel a exercé à Strasbourg le ministère de pasteur pendant plus de cinquante ans; ce fait explique le succès prodigieux de cette vente et les commissions nombreuses dont étaient chargés les principaux libraires de la ville. Tous ses amis, tous ceux qui l'ont connu voulaient un souvenir!

**Bibliothèque Braunwald.**

**1re partie. (Suite.)**

| Nos | | | |
|---|---|---|---|
| 108. | Grandidier. Histoire de l'Église | 25f | »c |
| 127. | Schadæus. Strassburgisches, etc. | 10 | 25 |
| 128. | *Idem*. Gebürliche, etc. | 10 | 25 |
| 145. | Elsässische Predigten | 17 | » |
| 154. | Réveille-matin (1592) | 12 | 50 |
| 160. | Cörrer, Laurus. Benfeldiana | 10 | » |
| 177. | Revolutions Schriften | 33 | » |
| 178. | Recueil des costumes de la République | 20 | 50 |
| 189. | Rothmüller. Vues d'Alsace, 1836 | 12 | » |
| 201. | Albrecht. Historie von Hohenburg | 12 | 50 |
| 206. | Mürschel. Flos reipub. Argent. | 16 | » |
| 238. | Pappus. Defensiones | 12 | 25 |
| 249. | Schadæus. Summum Argent. | 15 | » |
| 309. | Rœsslin. Das Elsass, etc. | 10 | » |

Nos

310. Han. Das seelzagende Elsass . . . . . . . . . . . 17f50c
312. Beschreibung der Herzoge von Lothringen. . . 13 50
316. Billing. Geschichte des Elsasses (dessins orig.). 16 25
380. Strobel. Vaterländische Geschichte . . . . . . . 10 »
422. Kleidertrachten, deux recueils { l'un. . . . . . 20 50 / l'autre . . . . 16 50 }
427. Trouillat. Monuments de l'histoire de Bâle. . . 39 »
499. Busch. Découvertes d'un bibliophile . . . . . . 10 50
502. Les Prêtres abjurant l'imposture (53 pièces) . . 18 50
543. Le Soldat suédois, 1633 . . . . . . . . . . . . . . 10 »
588. E. Schneider. De philosophia, 1786 . . . . . . . 10 »
594. Ueber E. Schneider (33 pièces) . . . . . . . . . . 20 50
613. Sammlung von Lieder. . . . . . . . . . . . . . . 15 »
630. Bulletin de la Société des monuments historiq. 17 50
704. Hermann. Notices historiques sur Strasbourg. . 7 55
708. Descharrières. Fortifications de Strasbourg . . 10 25
740. Dinckel. De origine, etc. . . . . . . . . . . . . . 15 »
860. Oberlin. Bihtebuoch, dabei, etc. . . . . . . . . . 9 »
861. *Idem.* Patois lorrain . . . . . . . . . . . . . . . . 10 »
866. Wimphelingii Elegantiarum medulla, etc. . . . 10 »
867. Adolescentia J. Wimpheling . . . . . . . . . . . 15 50
911. L. Lavater (L. Spach), Henri Farel . . . . . . . 11 25
922. Der Bürgerfreund, 4 vol., 1776-1777 . . . . . . . 42 »
923. Oberlin. Almanachs de Strasbourg, 12 vol. . . 16 »
927. Argos, oder der Mann mit 100 Augen, 1792-1794. 26 »
934. Fargès-Méricourt, etc. Ann. du Bas-Rhin, 48 vol. 10 »
946. Katholisches Kirchen- und Schulblatt, 17 vol. 12 »
948. Revue catholique d'Alsace, 8 vol. . . . . . . . 20 »
949. Revue d'Alsace. *Colmar,* 1850-1864, 15 vol. . . . 65 »

**2e partie, vendue le 20 novembre 1865 et jours suivants.**
**(2,722 numéros.)**

**ALSATICA.**

1956. Alsace française, 1706 . . . . . . . . . . . . . . 20 »
1979. Beaurain. Carte du cours du Rhin . . . . . . . 14 25

| Nos | | | |
|---|---|---|---|
| 2002. | Bruckner. Merkwürdigk. der Landschaft Basel. | 24f | »c |
| 2014. | Calmet. Histoire ecclés. de Lorraine, 4 vol. | 32 | » |
| 2015. | *Idem*. Bibliothèque lorraine, 1751 | 19 | » |
| 2021. | Cartes de Cassini | 17 | 50 |
| 2038. | Couplets patriotiques[1] (65 pièces) | 25 | » |
| 2069. | Engelhardt. Herrad von Landsperg | 10 | » |
| 2205. | Merian. Todtentanz, 1696 | 9 | » |
| 2279. | Reussner. Icones sive imagines, etc., 1590 | 15 | » |
| 2339. | Speckel. Karte des Elsasses, 1576 (coloriée) | 19 | 50 |
| 2340. | *Idem*. *Idem* | 12 | » |
| 2376. | Titot. Naturæ et usus Rerm. Plumbar., 1706. | 10 | 25 |
| 2403*bis*. | Wiebeking. Cathédrale de Strasbourg, 1839. | 10 | » |
| 2412*a*. | Quatre liasses : Strassburger Verordnungen. | 90 | 75 |
| 2412*d*. | Quadruvium ecclesiæ, etc., 1504 | 15 | » |
| 2480. | Bibliothek des litterarischen Vereins in Stuttgart, 1843-1864[2], 75 vol. | 220 | » |

**Bibliothèque Coste,**

**vendue le 12 mars 1866 et jours suivants.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 483. | Bulletin de la Société des monuments historiq. | 31 | » |
| 484. | Oberlin. Almanachs du Bas-Rhin, 11 vol. | 33 | 25 |
| 495. | Alsatica. Dissertationes, 2 vol. | 15 | » |
| 517. | Historie von Hohenburg, 1751, in-4° | 12 | » |
| 553. | Chansons patriotiques, 1 vol., an II | 22 | 50 |
| 555. | Der Bürgerfreund | 15 | » |
| 559. | Mémoires sur le général d'Erlach | 10 | » |
| 563. | Oberlin. Le Patois lorrain | 9 | 75 |

1. Ce recueil de couplets contenait entre autres l'édition originale de la *Marseillaise*, dont le titre était alors *Chant de guerre pour l'armée du Rhin, dédié au maréchal Luckner*. A Strasbourg, de l'imprimerie de Ph. J. Dannbach, imprimeur de la municipalité; oblong, 4 p.

Une *Épître d'un militaire de la garnison aux dames strasbourgeoises, coureuses de casernes*. Pièce très-curieuse. Une *Chanson sur les extravagances catholiques du beau sexe de Strasbourg*, etc.

2. On sait que cette collection contient plusieurs ouvrages relatifs à l'Alsace.

Nos

567. Strobel. Vaterländische Geschichte . . . . . . . 18f »c
573. Kœnigshofen, 1698 . . . . . . . . . . . . . . . . . 13 »
579. Schadæus. Summum Argent. . . . . . . . . . . . 14 50
584. Vie de sainte Odile, 1699 . . . . . . . . . . . . . 12 »
594. Kleinlaw. Strassburger Chronik, 1685. . . . . . 9 50
598. Erfind. der Buchdruckerkunst in Strassb., 1640. 10 25
614. Statuta Argent. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 15 »
631. Vues d'Alsace, par Rothmüller. *Colmar* . . . . 13 75
632. Histoire de l'Église, par Grandidier . . . . . . . 20 »
634. Vues d'Alsace (recueil factice). . . . . . . . . . 12 »
635. Topog. Alsatiæ, 1644 . . . . . . . . . . . . . . . 11 50
639. Alsatica (3 cartons de brochures). . . . . . . . . 17 »
640. Hertzog. Chr. Alsatiæ, 1592. . . . . . . . . . . . 16 »
643. Arnold. Pfingstmonda, in-4o. . . . . . . . . . . 16 »
651. Piton. Strasbourg illustré. . . . . . . . . . . . . 36 »
652. Silbermann. Localgeschichte, 1775 . . . . . . . 13 »
655. Schœpflin. Alsatia diplomatica. . . . . . . . . . 36 »
656. *Idem*. Alsatia illustrata . . . . . . . . . . . . . . 25 »
663. Han. Das seelzagende Elsass . . . . . . . . . . . 18 50
664. Campagnes de Créquy en Alsace. . . . . . . . . 11 »
677. Engelhardt. Herrad von Landsperg . . . . . . . 9 »
680. Golbéry et Schweighæuser. Antiquités . . . . . 46 »
692. Trouillat. Monuments de l'histoire de Bâle . . . 24 »
694. Grandidier. Vues d'Alsace, 1785 . . . . . . . . . 9 »
697. Revue d'Alsace, 1834-1837 . . . . . . . . . . . . 10 50
697*bis*. *Idem*. *Colmar*, 1850-1865. . . . . . . . . . . . 41 »
704. Code historique et diplomatique de Strasbourg. 13 »
708. Scherzii glossarium Argent., 1781 . . . . . . . . 35 »
711. Schilter. Thes. ant., 1728. . . . . . . . . . . . . 22 »
715. Coste. Réunion de Strasbourg à la France, 1841[1]. 7 »

1. Avec le droit de propriété littéraire sous réserve de l'opposition faite par M. Heitz, qui a revendiqué, au moment de la vente, la paternité de cet ouvrage.

**Catalogue de la bibliothèque de feu M. Edel,**
**vendue le 19 novembre 1866 et jours suivants.**

| N°ˢ | | |
|---|---|---|
| 232. | Bœgner. Études sur l'égl. prot. de Strasb. Thèse. | 6ᶠ75ᶜ |
| 242. | Der Bürgerfreund, 1776-1777, 4 vol. . . . . . . . | 12 » |
| 269. | Costumes strasbourgeois (10 pl.), incomplet . . | 24 » |
| 274. | Busch. Découvertes d'un bibliophile . . . . . . | 7 50 |
| 279. | Descriptions des fêtes (Louis XV), 1744, in-4°. . | 12 50 |
| 296. | Strassburger Moden, 1731 (11 pl.), défectueux et incomplet. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 30 » |
| 318. | Galerie alsacienne, 1823 (30 portraits). . . . . . | 12 50 |
| 320. | Oberlin. Gefängniss, Geschichte, etc. . . . . . | 11 » |
| 322. | Geiler v. Kaysersberg. Der Hasz im Pfeffer (fig.) | 20 » |
| 360. | Hertzog. Chr. Alsatiæ, 1592 . . . . . . . . . . . | 26 » |
| 370. | Ichtersheim. Els. topogr., 1710. . . . . . . . . . | 9 50 |
| 375. | Journal de la Réforme protestante, 25 numéros. | 14 » |
| 377. | Jub. Luth. Acad. Argent. 1617. . . . . . . . . . | 14 » |
| 379. | Les Juifs d'Alsace, 1790. . . . . . . . . . . . . . | 5 25 |
| 381. | Jung. Hist. de la Réform. à Wissembourg, 1841. | 7 50 |
| 392. | Kœnigshoven, 1698 . . . . . . . . . . . . . . . . | 10 » |
| 425. | Merian. Top. Alsatiæ . . . . . . . . . . . . . . . | 10 » |
| 495. | Relatio ex Parnasso, 1618. . . . . . . . . . . . . | 15 25 |
| 497. | Costumes strasbourgeois, pet. in-4° (20 pl.). . . | 10 » |
| 498. | Revidirte Kirchenordnung, 1670 . . . . . . . . | 15 50 |
| 528. | Schmitt (Joh. F.). Beschreibung was sich bei der Reform. 1517-1569 zu Strassb., etc. (Manusc.). | 26 » |
| 533. | Schœpflin. Alsatia diplomatica. . . . . . . . . . | 52 » |
| 534. | *Idem.* Alsatia illustrata. . . . . . . . . . . . . | 35 » |
| 538. | Schweighæuser et Golbéry. Antiquités . . . . . | 41 » |
| 552. | Spach. Rapports sur les archives, etc. (17 pièces). | 14 » |
| 558. | Specklé. Architectura, 1608 . . . . . . . . . . . | 40 50 |
| 619. | Hist. de la Réformation à Schlestadt, 1843; thèse. | 7 75 |
| 627. | Specklé. Carte d'Alsace . . . . . . . . . . . . . | 12 50 |
| 636. | Actes des Apôtres, 10 vol., 1789, etc. . . . . . . | 35 » |
| 895. | Meyer. Todten-Dantz. Zurich, 1650. . . . . . . | 18 » |

***

La SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE qui, depuis 1855, a entrepris la publication d'un *Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine,* vient d'ajouter un nouveau volume à sa sérieuse et intéressante collection. Ce volume, dont l'intérêt bibliographique ne se sépare pas de l'intérêt historique, est la réimpression de pièces originales, rares et introuvables, pour la plupart, *sur la guerre de Trente ans en Lorraine*[1], jusqu'à la destruction de la ville et du château de La Mothe (1632-1645).

Parmi ces pièces, les suivantes offrent de l'intérêt pour l'histoire d'Alsace :

— « Les prises et redvctions de la très-importante ville de Haguenau, et du Chasteau d'Aubar (en Allemagne) à l'obéissance du Roy. Ensemble les Articles, qui ont esté accordées de part et d'autre, auec le comte de Salm. Par Monsieur le Mareschal de la Force, général de l'armée de sa Majesté, le 31 Ianuier 1634. »

— « L'entrée de l'armée. dv Roy. Dans la Ville et Chasteau de Sauerne, réduitte à l'obeyssance de Sa Maiesté le Ieudi neufiesme Feurier mil six cens trente-quatre. Et tout ce qui s'est passé en icelle, Auec Monsieur le Cardinal de Lorraine, Par Monsieur le Mareschal de la Force. »

— « Relation véritable de ce qvi s'est fait et passé à la réduction des villes et chasteaux du pays d'Alsasse à l'obeyssance du Roy, depuis le 12. du mois de Ianuier iusques à présent. Par Monsieur le Mareschal de la Force Lieutenant général des Armées de sa Majesté. »

On peut regretter que cette publication, destinée à un petit nombre d'amateurs, ne soit tirée qu'à 125 exemplaires seulement.

***

1. Nancy, Lucien Wiener, 1866. 1re partie, 1 vol. in-8°, noté sur papier fort de XIX-270 pages. — La 2e partie paraîtra dans le volume de 1867.

M. Spach est un esprit laborieux et fécond; il ne saurait rester inactif; le peu de loisirs que lui laissent ses fonctions sont consacrés à des travaux historiques, archéologiques et littéraires. Après avoir corrigé les épreuves d'un inventaire immense, il publie des monographies sur les principaux châteaux de l'Alsace, des biographies sur les hommes qui ont illustré notre province; il prépare le sujet d'une conférence sur Lessing, Gœthe ou Schiller, et lorsque l'on croit que la fatigue l'oblige au repos, il enfante une œuvre lyrique. Ainsi que nous l'avons déjà dit, il y a un poëte sous l'enveloppe de l'archiviste: l'an dernier c'était le ***Münsterbau***, aujourd'hui c'est l'***Empereur Sigismond à Strasbourg***[1]. Notre confrère de la ***Revue d'Alsace*** réclame, pour traduire en sons harmonieux ce nouveau chef-d'œuvre de M. Spach, un Lortzing alsacien. S'en trouvera-t-il un? Nous l'espérons! C. M.



1. *Der Kaiser Sigismund in Strassburg.* **Ein historisches Singspiel in fünf Aufzügen. Petit in-8°, typog. Silbermann, 88 p.**

## BIBLIOGRAPHIE ALSATIQUE.

94. L. Levrault. *Histoire de la ville d'Obernai*, par l'abbé Gyss. *Typog. Huder*; in-4°, 3 p.

**Extrait de l'*Alsacien*.**

94 *bis*. D. Fischer. Die ehemalige Abtei Hesse. *Mülhausen, typog. Rissler*, 1866; in-8°, 20 p.

**Tirage à part du *Elsässischen Samstagsblatt*.**

95. N. Nicklès. Das römische Ehl, Hohenburg und Hohengeroldseck, nebst den Sagen dieser Gegend. *Mülhausen, typog. Risler*, 1866; in-8°, 57 p.

**Tirage à part du *Elsässischen Samstagsblatt*.**

**Une grande partie de cette intéressante monographie a déjà paru en 1864, en français, sous le titre : *Helvétus et ses environs*, dans le *Bulletin de la Société des monuments historiques*. La partie inédite de cette brochure consiste dans une série de légendes fort curieuses.**

96. Bardy. Détails météorologiques sur le XIII^e^ siècle et sur les années 1755 et suivantes (en Alsace). *Épinal*, 1866; in-8°, 16 p.

**Extrait des *Annales de la Société d'émulation des Vosges*. (T. XII, 2e cahier, 1865.) — Tout ce qui a trait au climat de l'Alsace au XIIIe siècle se trouve consigné dans les *Annales des Dominicains de Colmar* (1211-1303) et a été extrait de l'édition donnée par MM. Gérard et Liblin; les autres renseignements sont complétement inédits et proviennent des archives de la ville de Belfort.**

97. G. Brambach. Corpus inscriptionum Rhenanarum consilio et auctorite societatis antiquariorum Rhenanæ. *Elberfeld; on peut souscrire à la librairie Noiriel, à Strasbourg*; gr. in-4° de 54 feuilles.

**Ouvrage sous presse. Ce recueil contiendra toutes les inscriptions sur pierre, bronze, etc., trouvées en Hollande, dans la Prusse rhénane, les grands-duchés de Hesse, de Bade, de Nassau, dans les royaumes de Bavière, de Wurtemberg, dans le Palatinat et en Alsace. Les membres de la *Société des Amis dè l'antiquité du pays du Rhin* ne payeront l'ouvrage que 8 th. (32 fr.); les personnes qui voudront y souscrire avant la publication, 10 th. (40 fr.), et l'ouvrage sera porté, le jour de la mise en vente, à 12 th. (48 fr.).**

**Le prospectus fait connaître qu'au nombre des savants qui ont prêté leur concours à cette publication se trouvent, pour l'Alsace, MM. de Ring, Merck, de Strasbourg, et Thomas, de Colmar.**

98. Dr Johannes Janssen. Frankfurts Reichscorrespondenz, nebst andern verwandten Aktenstücken von 1376-1519. *Freiburg im Breisgau*, 1863-1866; 1er vol. in-8°, XII-818 p., et 1re partie du 2e vol., 445 p. — 18 fr.

On trouve dans cet important recueil un grand nombre de documents relatifs à l'Alsace.

99. Bonvalot. Les coutumes de l'assise et les terriers de 1573 et de 1742. *Paris, librairie Durand;* in-8°, 31 p. — 1 fr. 50 c.

100. Jæger. Précis historique de la commune de Sainte-Croix-aux-Mines, suivi de notices sur les administrations municipales, les institutions de bienfaisance, sociétés de secours mutuels, etc. *Strasbourg, typog. Huder*, 1866; in-8°, 64 p. — 1 fr. 50 c.

Précis historique. — Notices sur les diverses administrations de cette commune de 1722 à 1865. — Associations de prévoyance. — Bibliothèque communale. — De la paroisse. — Statistique. — Usages locaux. — Cadastre et arrêtés municipaux.

« Chaque page de ce livre, dit l'auteur, évoque un souvenir et « rappelle des faits curieux et instructifs »; aussi recommandons-nous vivement aux habitants de Sainte-Croix-aux-Mines ce *livre d'or* du clocher, si toutefois le *Bibliographe alsacien* pénètre dans cette commune.

101. Ribbe (Ch. de). Des institutions rurales de l'Alsace au moyen âge. *Paris*, 1866; in-8°, 24 p.

Extrait du *Bulletin de la Société d'économie sociale*. Mars 1866.

102. J. Grimm. Weisthümer. Gœttingue, 1866; tome V, in-8°, VIII-764 p. *Strasbourg, librairie Ve Berger-Levrault et Fils.* — 16 fr.

Dernier volume d'un recueil de documents très-importants pour l'histoire d'Alsace. Les pages 338 à 398 sont consacrées au Haut-Rhin et les pages 399 à 543 au Bas-Rhin.

Le volume est terminé par une table générale des cinq volumes. L'ouvrage complet coûte 16 thalers (64 fr.).

103. Dr Carl Richter. Staats- und Gesellschaftsrecht der französischen Revolution von 1789-1804. *Berlin*. 1866; 2 vol. gr. in-8°; *Strasb., Ve Berger-Levrault et Fils;* X-502 et 702 p. — 12 fr. 70 c.

Détails intéressants relatifs à l'histoire de la Révolution en Alsace.

104. Conseil général du Bas-Rhin. Session de 1866. Rapport du Préfet et procès-verbal des délibérations. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-4°, 243-308 p.

Bibliothèques scolaires dans 489 communes; total des volumes, 97,000. Le nombre des prêts s'est élevé à 10,369. — École impériale des beaux-arts. Le département accorde des subventions à 3 élèves: M. Ringel, sculpteur de l'atelier de M. Jouffroy, 2e au concours, en avril 1866, 3e médaille pour une figure modelée d'après l'antique au concours de 1866; M. Meyer, peintre, élève de M. Cabonel; M. Heller, peintre, travaille dans l'atelier de M. Géroux, peintre, et dans celui de M. Farochon, graveur en médailles. — Archives départementales et communales. Impression de l'inventaire, 5e livraison renfermant les fonds de la seigneurie de Linange, du comté de Montbéliard et d'une partie du comté de Sponheim. Don fait aux archives du département par M. le baron F. de Türckheim de mémoires provenant de son grand-père. Acquisition de manuscrits. (Voir la page 191.) — Description du département du Bas-Rhin. M. le Préfet promet de s'efforcer de combler les lacunes qui existent encore dans cet ouvrage. — Monuments historiques. M. le Ministre a accordé une subvention de 25,000 fr. pour la réparation des verrières et du dallage de l'église de Niederhaslach; la commune a voté une somme de 65,000 fr. pour la restauration de la tour. Vote de 1,000 fr. pour la recherche et la conservation de monuments et d'objets ayant une valeur historique. — Sociétés savantes. Subvention de 500 fr. à la *Société de médecine*; de 500 fr. à la *Société des sciences naturelles*; de 500 fr. à la *Société littéraire*; de 300 fr. à la *Société des Amis des Arts*. — Librairie étrangère. En 1864, importations, 55,088k,2; transit, 6,117k,8; saisies, 6k,2. En 1865, importations, 61,865k,2; transit, 4,142k,5; saisies, 14k. Année 1866, 1er semestre, importations, 32,024k,4; transit, 5,700k,5; saisies pour contrefaçons, 63k,8.

105. D'Eggs. De l'état actuel des prisons civiles de Strasbourg au point de vue sanitaire et médical. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; in-8o, 64 p.

M. le docteur Marchal fit imprimer, en 1841, une notice sur les prisons civiles de Strasbourg, en sa qualité de médecin en chef de ces établissements; M. le docteur d'Eggs, son successeur, retrace aujourd'hui toutes les améliorations qui se sont produites depuis cette époque jusqu'à ce jour. Le *Courrier du Bas-Rhin*, dans une série d'articles signés P. Cadet, a donné une analyse très-complète de cette intéressante monographie, qui a également été appréciée par la presse parisienne. (Voir la *Revue nationale* du 1er novembre 1866.)

106. Ville de Strasbourg. Cahier d'observations présenté par le Maire à l'appui du compte administratif de 1865, suivi des comptes spéciaux. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; in-8o, 354 p.

Nous trouvons dans ce volume que le musée de peinture et de sculpture de Strasbourg a fait l'acquisition de plusieurs toiles importantes : *les Bords du Nil*, par M. Léon Belly, tableau acheté 2,500 fr.; *Pygmalion animant sa statue*, par M. L. Schützenberger, tableau acheté 8,000 fr.; *la Bonne aventure*, par M. Eugène Beyer, tableau acheté 500 fr.; le Maire a, en outre, reçu comme don du Gouvernement *la Syrène et les pêcheurs*.

107. Champollion-Figeac. Annuaire de l'archiviste des préfectures, des mairies et des hospices pour 1866. 6e année. *Paris*, 1866; in-8°, 251 p. — 3 fr. 50 c.

Cet annuaire fait suite au *Manuel de l'archiviste* qui a paru en 1860. 1 vol. in-8° de 400 p. On y trouve divers renseignements relatifs aux archives du Bas-Rhin et du Haut-Rhin.

108. Le Grand Messager boiteux de Strasbourg. Almanach historique, moral et récréatif pour 1867. 52e année. *Strasbourg, typog. Le Roux*, 1866; in-8° carré, 80 p., grav. sur bois. — 30 c.

109. Der Grosse Strassburger hinkende Bote. Ein Kalender auf das Jahr 1867. *Strasbourg, typog. Le Roux;* in-8° à 2 col., 72 p., avec fig. — 30 c.

110. Der Gute Bote für das Jahr der Gnade 1867. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 72 p., fig. — 30 c.

Elsässische Geschichte (1469).

111. Almanach des Familles pour 1867. 14e année. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 84 p., fig. — 30 c.

112. Der Grosse hinkende Bote an der Ill und am Rhein für 1867. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 52 p., fig. — 30 c.

Der Schnupfdüwack (in strassburger Mundart), poésie.

113. Der Elsæsser Stadt- und Landbote für 1867. *Strasbourg, typog. Christophe;* in-8°, 72 p., fig. — 30 c.

114. Marienthaler Kalender für 1867. 12e année. *Haguenau, typog. Edler;* in-8°, 68 p., fig.

Die Kirchweihe zu Marienthal.

115. Der Hinkende Bote am Rhein für 1867. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 72 p.; fig. — 30 c.

116. Der Elsässische Landbote. Ein Kalender und Hilfsbuch auf das Jahr 1867. 27e année. *Mulhouse, typog. Rissler;* in-8° à 2 col., 62 p., avec fig.

117. Bergmann. Dante, sa vie et ses œuvres. *Paris*, 1866; in-8°, 53 p.

Extrait de la *Revue des cours littéraires*. N°s 31 et 32. Année 1866
I. La poésie lyrique des œuvres de Dante. II. Dante, poëte didactique.

118. GOGUEL. La politique d'Athènes pendant les huit années qui suivirent la bataille de Platée. *Reims*, 1865; in-8°, 72 p.

119. A. SCHULER. Dorothea Trüdel und Samuel Zeller in Männedorf, nach gedruckten Nachrichten und aus eigener Anschauung kurz dargestellt. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 12 p.

Extrait du *Evangelischen Sonntagsblatt*.

120. K. KILIAN (de Schiltigheim). Epheublätter auf Wiege und Grab. *Stuttgart*, 1866; *chez Noiriel, libraire*; in-32, XVI-208 p. — 3 fr.

An das strassburger Münster. An das Elsass, etc.

121. DELCASSO. Œuvres complètes de Cicéron, t. II. Rhétorique à Herennius. Nouvelle édition, traduite par Delcasso. *Paris, Garnier*; in-18. — 3 fr. 50 c.

122. KASTNER. Parémiologie musicale de la langue française, ou explication des proverbes, locutions proverbiales, mots figurés qui tirent leur origine de la musique, accompagnée de recherches sur un grand nombre d'expressions du même genre empruntées aux langues étrangères et suivie de la Saint-Julien des ménétriers, symphonie-cantate à grand orchestre avec solos et chœurs. *Paris, librairie Aubry*, 1866; in-4°, XX-852 p.

Voir, pour cet ouvrage, dans le *Courrier du Bas-Rhin*, les articles de MM. Spach et F. Schwab.

123. J. NÉRAUD. Botanique de ma fille, revue et complétée par Jean Macé, illustrée par Lallemand. *Paris, Hetzel; Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 240 p. — 6 fr.

Description instructive et amusante des plantes qui font généralement l'ornement des jardins et des serres; le tout entremêlé de récits anecdotiques sur les mœurs et les coutumes des pays qui les produisent. Les illustrations sont de M. Ch. Lallemand. L'auteur de ce joli volume est mort il y a environ dix ans; il habitait La Châtre, où il s'était fait pépiniériste-amateur, après avoir herborisé un peu partout: dans l'île de France, à Madagascar, et avoir même essayé du métier d'avocat. Une partie de cet ouvrage, sous le titre de: *Leçons à ma fille*, a déjà paru en 1847, à Lausanne, sans nom d'auteur, et a été très-appréciée. G. Sand s'était alors fait le parrain de cet ouvrage. Aujourd'hui les parties encore inédites ont été réunies à la 1re édition par M. Macé, et

tout l'ouvrage a été soumis à l'examen de M. Buchinger, notre savant botaniste. Il y a peut-être dans ce volume des pages un peu trop scientifiques; mais c'est l'écueil de tous les livres de ce genre, et il est bien difficile de s'y soustraire. Dans tous les cas, c'est un beau et bon livre d'étrennes, d'un prix modique, et qui est susceptible d'intéresser les parents autant que les enfants à qui il est destiné.

124. Otto Lorenz. Catalogue général de la librairie française. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* 2e livraison, gr. in-8°, p. 161 à 304. — 5 fr.

On trouve dans cette livraison la bibliographie des auteurs alsaciens suivants : Bartholmess (1815-1856), professeur de philosophie au Séminaire protestant de Strasbourg. — Baum, né en 1809, *idem*. — Beck, né à Bitschwiller, en 1827, professeur au Gymnase de Strasbourg. — Beck-Bernard (Mme Amélie-Lina), née en 1824. En 1856, elle a quitté la Suisse pour se rendre dans la république Argentine, où elle a séjourné cinq ans. Mme Beck a collaboré à la *Revue des Deux-Mondes*, *Revue suisse*, *Revue chrétienne*, etc. — Bentz (J.), auteur d'une description de Lauterbourg. — Bergmann, professeur à la Faculté, né en 1810. — Biéchy, professeur, né à Colmar. — Biéchy, médecin, son frère. — Bigorie de Laschamps, premier président de la cour de Colmar. — Bilderbeck, né à Wissembourg, en 1766, romancier. — Blanchet, professeur. — Block (Simon), né à Reichshoffen, à 1808, rédacteur de l'*Univers israélite*. — Bœckel (E.), professeur agrégé.

125. Morellet. Cinq jours du siége de Calais; drame en vers. *Colmar, typog. Hoffmann*, 1866; in-12, 256 p.

Dédicace : A mes amis d'Alsace. — 1re journée. Édouard III arrive devant Calais. — 2e journée. Le conseil de guerre et le parloir des bourgeois. — 3e journée. Arrivée de Philippe de Valois en vue de Calais. — 4e journée. Départ de Philippe VI; dévouement. — 5e journée. Les six bourgeois de Calais au camp d'Édouard. — Éclaircissements historiques. — Parmi les ouvrages que l'auteur se propose de publier successivement, dans le format in-12, nous trouvons : *Colmar et ses origines*, notes d'histoire prises en courant. Le *Glaneur du Haut-Rhin* a commencé la publication de ce travail en feuilleton.

126. Hermann Wagner. Voyages de découvertes, t. III. Promenades dans la forêt et dans les landes; traduit de l'allemand par Ernest Lehr. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; in-8°, 204 p., 4 gr. pl. et un grand nombre de bois dans le texte.

127. AD. MORPAIN. Exposition des beaux-arts de Paris de 1866. L'Alsace et ses artistes. *Strasb., typog. Christophe*, 1866; in-8°, 40 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin*.

M. Morpain est de ces critiques « qui croient que, devant n'importe quelle œuvre d'art, soit de peinture et de sculpture, fût-elle même mauvaise, il faut toujours faire une large part au sentiment qui l'a créée, au travail qui l'a produite, et ne point détruire d'un seul trait les illusions. » Aussi notre critique en est-il arrivé à ne voir que des chefs-d'œuvre, et il nous oblige à user du même procédé à son égard.

128. Abbé GALIANI. Contes, lettres et pensées, avec introduction et notes, par P. Ristelhuber. *Paris*, 1866; in-16 carré, XI-144 p., pap. vergé. — 3 fr. 50 c.

Volume publié à l'imitation de la *Bibliothèque originale*. On regrette que la partie anecdotique y soit trop négligée. L'éditeur, au lieu de faire une tirade à l'adresse de M. Zola, qui « croit avoir jugé dans (l'*Événement*) le livre d'aujourd'hui (*Rhythmes et refrains*) ou de demain, en criant par-dessus le toit de sa mansarde qu'il n'a pu le lire », eût mieux fait, disons-nous, de penser davantage à l'abbé Galiani. Bien que l'*Espion dévalisé* soit cité dans une note, page 40, nous doutons fort que l'éditeur ait lu les pages 88 à 97 de ce violent et curieux pamphlet; nous doutons également qu'il ait eu entre les mains le Recueil des lettres de Diderot à Mlle Voland; il en eût certes fait son profit. M. Ristelhuber, par contre, a beaucoup emprunté à la charmante notice consacrée par M. Sainte-Beuve à ce facétieux abbé napolitain; il y a même trouvé son épigraphe. Toutefois il faut ouvrir les *Causeries du Lundi* pour s'en apercevoir, et là est le reproche que ses lecteurs pourraient avec raison lui adresser.

129. ERCKMANN-CHATRIAN. Contes populaires. *Paris, Hetzel*; in-18, 266 p. — 3 fr.

Le citoyen Schneider. — Le juif polonais. — Les bohémiens d'Alsace sous la Révolution.

130. Die Bischofsjubelfeier zu Strassburg und die Kirchweihe zu Marienthal, von der Redaction des *Volksfreundes*. *Strasbourg, typog. Le Roux*, 1866; in-8°, 62 p.

131. Relations des solennités qui ont eu lieu les 11 et 12 septembre 1866, à l'occasion de la fête jubilaire de Mgr. Ræss, évêque de Strasbourg, et de la consécration de la nouvelle église de Marienthal. *Strasbourg, typog. Le Roux*, 1866; in-8°, 64 p.

Introduction. Réception des évêques étrangers. Allocutions, sermons, banquets, illuminations, etc.

M. l'abbé Straub a composé, pour accompagner cette brochure, un fort joli frontispice représentant la cathédrale de Strasbourg et Mgr. Ræss, entouré des portraits en médaillons des 12 dignitaires de l'église qui ont assisté à ces solennités. Ce frontispice a été habilement photographié par M. Winter.

132. Fr. Horning. Examen de la proposition faite par la municipalité de Strasbourg au conseil presbytéral et au consistoire de l'église de Saint-Pierre-le-Jeune (confession d'Augsbourg), de céder son église paroissiale à la paroisse catholique. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; in-8°, 37 p. *Se trouve à la librairie Vomhoff, Grand'rue*, 119.

Trente-cinq pages de récriminations à l'adresse de M. le président du Directoire. — Dix d'un style plus littéraire eussent suffi pour faire connaître que le Conseil presbytéral consent à abandonner, *si on lui donne mieux en échange*, « un édifice religieux qui lui est cher à tant de titres et que la conscience évangélique surtout refuse de céder à des intérêts soit politiques, soit particuliers, en tout cas égoïstes, et à un principe d'utilitarisme plus que contestable. Le local n'est-il pas sanctifié à leurs yeux, depuis plus de trois siècles, par la prédication de l'Évangile et par la distribution du sacrifice de la nouvelle alliance? »

133. F. Lichtenberger. Sermon pour l'ouverture solennelle de la session du consistoire supérieur de l'Église de la confession d'Augsbourg. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; in-8°, 15 p.

Prononcé le 25 octobre, à l'église Saint-Thomas, à Strasbourg, et imprimé en vertu d'une décision du consistoire supérieur. L'orateur parle de la crise redoutable où est engagée l'Église protestante, de ses déchirements, de la tendance matérialiste de notre époque, et il s'écrie avec le prophète Jérémie : « N'y a-t-il pas de baume en Galaad! » Le remède qu'il indique à ces maux consiste à ne plus faire partie de la communauté par droit de naissance, mais par droit de conquête et de lutte spirituelle. L'orateur reconnaît que le privilége de l'Église protestante est de se prêter à tous les progrès de la civilisation; mais il reconnaît aussi que le plus redoutable ennemi de l'homme, c'est le *péché*, et que l'*expérience de la grâce* est la source de toute force, de toute consolation, de toute sainteté. Il ne veut pas le retour au passé, mais il ne veut pas rompre avec lui; il admire la grandeur du siècle; il applaudit à ses conquêtes, mais il veut une belle et riche tradition ; il veut voir encore Lazare sortir du tombeau!

Ch. M.

## Périodiques.

---

REVUE D'ALSACE. Octobre 1866.

A. KRŒBER. Correspondance de l'abbé Grandidier. (Suite.) — D. FISCHER. Le tribunal de Saverne. — CH. KNOLL. Histoire de la ville de Soultz. (Suite.) — FRÉD. KURTZ. *Histoire de la ville d'Obernai*, par M. l'abbé Gys. — *Des Vosges au Rhin*, par M. Paul Huot. — *Mélanges d'histoire et de critique littéraire*, par M. L. Spach. — *Détails météorologiques sur le XIIIe siècle et sur les années* 1755 *et suivantes*, recueillis par M. Bardy.

Novembre 1866 :

A. KRŒBER. Correspondance de l'abbé Grandidier. (Fin.) — CH. KÜSS. Études d'histoire contemporaine. — Du mouvement religieux parmi les protestants d'Allemagne. — CH. KNOLL. Histoire de la ville de Soultz. (Fin.) — P. HUOT. Le onzième plaidoyer de l'avocat Patin. — Abbé GRANDIDIER. Armoiries des évêques de Strasbourg. — CH. GRAD. Reliefs et cartes des Vosges. — FRÉD. KURTZ. *Recherches anthropologiques sur le pays de Montbéliard*, par le docteur Muston. — *Questions sur la chasse. Jurisprudence de la cour de Colmar en cette matière*, par M. de Neyremand. — Le *Bibliographe alsacien*. — *Exposition des beaux-arts de Paris*. — *L'Alsace et ses artistes*, par Ad. Morpain.

REVUE CATHOLIQUE DE L'ALSACE. Octobre 1866.

BOCKENMEYER. Tetzel. (IIe partie, suite.) — BOURQUARD. Jésus-Christ. — REINHARD. Bossuet et le protestantisme. (3e art.). — L. DACHEUX. Décadence religieuse de Strasbourg au XVe siècle. — CHRONIQUE.

Novembre.

P. MURY. Épisodes de la guerre de Trente ans en Alsace. — L. DACHEUX. Décadence religieuse de Strasbourg au XVe siècle. (Fin.) — REINHARD. Bossuet et le protestantisme. (4e art.) — P. MURY. La photographie des évêques. — NOBLAT. Recherches historiques sur la ville de Mandeure par l'abbé Bouchey. — CHRONIQUE. A. S. Découverte d'une peinture murale à Vieux-Thann.

Elsæssisches Samstagsblatt. N° 39. 29 septembre.

L. Führer. Die Jagd. — D. Fischer. Das Drei Königsfest zu Zabern in frühern Zeiten. — A. Stœber. Die Drei Aehren als Sommeraufenthalt. — Siegfried. Ein Besuch in Schillers Wohnzimmer zu Weimar. — D. Fischer. Ein Aufstand der Bauern von Weitersweiler im Jahr 1789. — A. Stœber. Pfingstspruch der Hirsinger Waidbuben. — Steinebach. Der Auswanderer, Novelle. — F. Otte. *Exposition des beaux-arts de Paris, de* 1866, par M. Ad. Morpain. — Ein Jahr des Jägers. — Idem. Grossväterchens Hochzeitsfrack (Mülhauser Mundart), poésie. — Kirschleger. Strassburger Briefe. — Sainte-Odile. Bühl, le Hohwald et le livre de M. Didier. — Eine flüchtige Inspections-Reise durchs Niederelsass im October 1866. — Brech. Bilder aus dem Münsterthale : der letzte Hirsch, 1789 (poésie). — Fr. Otte. Distichen. — Ad. Stœber. Eines Vaters Nachtgedanken (poésie). — Chronique.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. 19e volume, 4e livraison.

Mone. Preise der Lebensmittel vom 12ten bis 17ten Jahrh. — Idem. Die Schauenburger Fehde, 1432. — Idem. Urkunden über die bayrische Pfalz. (Forts.) — Dambacher. Würtembergische Orte betreffende Urkunden. — Idem. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 14tes Jahrh. (Forts.) — Bader. Dorfordnung von Istein und Huttingen. — Idem. Urkundenregeste über die Orte der Kantone Schaffhausen und Zürich. — Mone. Gechichtliche Notizen. (Medicinalwesen; 1) Aerzte, Apotheker und Hebammen; 2) Absperrung bei Seuchen; 3) Badwesen. — Bibliotheken zu Höchingen, 1635, zu Thennebach, 1631.) — — *Namen- und Sachregister.*

Revue de l'Est. Septembre et octobre 1866.

Véron-Réville. Le régime colonger en Alsace. (Corvées et prestations personnelles, leurs redevances; repas colonger, justice colongère, délits et contraventions, appels.) — X. Mossmann. *Le levain du calvinisme, ou commencement de l'hérésie à Genève.* Publication de M. Fick.

Courrier du Bas-Rhin. Année 1866.

L. Spach. *Hemsterhius*, par F. Grucker (21 août). — Bourlot. Notice sur les tremblements de terre qui ont agité l'Alsace et

les pays de Basle dans les XIII$^{e}$ et XIV$^{e}$ siècles (6 septembre). — C. de D. Le lac de la Maix[1]. — L. Spach. Georges Kastner (19 et 20 septembre). — F. Kopp. Revue scientifique (7 août et 25 septembre). — Schnitzler[2]. Le premier voyage de Joseph II à la cour de Marie-Antoinette en 1777 (24, 25, 26 octobre). — L. Spach[2]. *Egmont*, de Gœthe (3 et 4 octobre). — L. Spach. Sigismund in Strassburg (5, 6, 7, 9, 10 octobre). — L. Spach[2]. *Marie Stuart*, de Schiller (13 et 14 novembre). — Faudel. Note sur la découverte d'ossements humains fossiles dans le lehm olpin de la vallée du Rhin, à Éguisheim, près Colmar. — Chéruel. L'ancienne université et l'académie moderne de Strasbourg. Discours prononcé par M. le recteur à la séance de rentrée de l'Académie (16 novembre[3]).

L'Industriel alsacien[4]. Octobre et novembre 1866.

Bader. L'empereur Sigismond à Strasbourg; pièce historique et lyrique, par M. L. Spach.

Rozy. Lettres sur l'Alsace adressées au rédacteur du Journal de Toulouse. — A. Klenck. Oberkampf. Profits industriels. — Ch. Grad. Un martyr de la science.

Magasin pittoresque. Année 1866.

Th. Schuler. *Le Berceau* et *l'Après-midi du dimanche en Alsace;* compositions et dessins de Th. Schuler, p. 209 et 241.

---

1. Près Senones, aux environs du Donon.

2. Conférences faites à l'hôtel de ville de Strasbourg, en 1866.

Nous nous étonnons que M. Schnitzler n'ait pas connu l'ouvrage du chevalier du Coudray, publié à Vienne, en 1777, sous le titre : *Anecdotes intéressantes et historiques de l'illustre voyageur pendant son séjour à Paris, dédiées à la reine;* vol. in-12, orné d'un portrait du comte de Falkenstein.

3. Le *Courrier* de ce jour contient, sous la signature de M. P. Çadet, au sujet de ce discours certaines restrictions.

4. Ce journal, dont M. L. L. Bader vient de prendre la direction, a subi une heureuse transformation, et nous ne doutons pas de son succès. Il a des correspondances de Paris et d'Allemagne fort appréciées, et les articles littéraires et d'économie sociale qu'il publie sont très-intéressants. L'*Industriel* paraît 3 fois par semaine ; le prix d'abonnement est de 7 fr. pour 3 mois, 14 fr. pour 6 mois et 28 fr. pour 1 an.

ZABERNER WOCHENBLATT.

DAG. FISCHER. Das alte Zabern. N° 27. LIX. Der Buchelberg. (Fin.) — N° 36. LX. Das Landhaus des Freiherrn von Reischach. — LXI. Die protestantische Kirche. — N° 45. LXII. Das Kollegium. — LXIII. Die Fruchthalle und die Gendarmeriekaserne. — N° 47. LXIV. Die grosse Metzig und das alte Schlachthaus. — LXV. Das Gemeindehaus. — LXVI. Die Zerstörung der Festungswerke und die Erbauung der nachherigen Ringmauer der Oberstadt.

ALLGEMEINE LITTERATURZEITUNG, zunächst für das katholische Deutschland. *Vienne*, 19 novembre 1866. N° 47. 13e année.

Dr JOS. BACH. *Nicolaus von Basel*[1], von Dr Karl Schmidt.

ANNALES DE L'ASSOCIATION PHILOMATIQUE VOGÉSO-RHÉNANE, faisant suite à la *Flore d'Alsace* de F. Kirschleger, par le même. *Strasbourg, au bureau de la Société, Grand'rue*, 126.

Cette publication scientifique, littéraire, historique et bibliographique que nous avons annoncée dans le 1er volume du *Bibliographe*, p. 285, comprend 6 livraisons qui forment aujourd'hui un volume in-12 de 238 p. M. Kirschleger annonce, dans la dernière livraison qui vient de paraître, qu'il va suspendre la publication de ses *Annales* pendant quelques mois, pour donner tout son temps et tous ses soins à la rédaction d'une *Flore analytique des régions vogéso-rhénanes*. « Ce sera en même temps, dit-il, une 2e édition de la *Flore d'Alsace*, mais très-abrégée et destinée spécialement aux herborisations. » M. Kirschleger signalera, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* et dans celui de la *Société d'histoire naturelle de Colmar*, les faits nouveaux relatifs à la Flore et à la Phytostatique des Vosges.

Nous espérons que M. Kirschleger ne retardera pas trop longtemps la publication d'un recueil cher aux amis de la flore alsacienne et même recherché, pour son utilité, de tous ceux qui aiment à parcourir notre beau pays.

INTERNATIONALE REVUE. Monatsschrift für das gesammte geistige Leben und Streben der ausser deutschen Culturwelt. *Wien, Arnold Hilbergs Verlag; Strasbourg, Ve Berger - Levrault et Noiriel, libraires.* — 4 fr. la livraison.

Revue internationale destinée à populariser en Allemagne les productions intellectuelles de l'étranger et à faire connaître aux

---

1. Cet ouvrage, que nous avons déjà mentionné, coûte 2 th. 20 sgr.

autres pays le jugement de l'Allemagne touchant ces mêmes productions. Les collaborateurs distingués auxquels M. Hilberger a confié la rédaction de sa revue nous permettent d'espérer que le succès lui sera acquis.

Chaque numéro de cette revue est divisé en 4 parties : La 1re partie est plus spécialement consacrée aux articles de fonds ; la 2e partie comprendra les correspondances inédites de tous les pays relatives à la vie sociale et politique, à la littérature, aux beaux-arts, au théâtre et à la musique ; la 3e partie, par de petits articles d'histoire et d'archéologie, etc., complétera les deux premières, et enfin la 4e partie sera pour les abonnés une anthologie des classiques anciens et modernes de la littérature des divers pays de l'Europe, l'Allemagne exceptée.

Le premier numéro de cette Revue a paru dans le courant de juillet. La livraison du mois d'août contient un article relatif à l'Alsace de M. Trauttwein von Belle, auteur allemand très-apprécié en Alsace et auquel la *Société pour la conservation des monuments historiques* a décerné le titre flatteur de membre correspondant. Cet article est intitulé : *Das geistige Leben im heutigen Elsass*, p. 201-208[1].

---

1. Dans cet article, l'auteur attribue le *Bibliographe alsacien* à M. P. Ristelhuber. C'est une erreur ; nous n'aurions jamais songé à la relever, si elle ne se produisait pas avec persistance, depuis quelques années, dans certains recueils, journaux et revues. Si M. Ristelhuber, dans une lettre à M. A. Polo, de la *Revue de Paris*, s'est donné le titre de DIRECTEUR du *Bibliographe*, il ne pensait sans doute pas que sa lettre serait publiée.

Nous lisons, en effet, dans cette lettre, qui est une réponse de M. Ristelhuber à une critique dont son volume *Rhythmes et refrains* a été l'objet (t. VII de la *Revue de Paris*, p. 289) : ..... « Je suis donc un confrère, c'est-à-dire quelqu'un qu'on ménage, qui peut rendre service *et qui se souviendra de vous à l'occasion* ; je suis DIRECTEUR d'une revue qui existait avant la vôtre et avant que votre nom fût imprimé quelque part ; je suis encore auteur d'une thèse de doctorat ès lettres ; je suis auteur de dix volumes dont certains sont indiqués *au bout des rhythmes* (*sic*)... »

Nous ajouterons que M. Ristelhuber a publié dans le *Bibliographe* une série d'excellents articles, et que, sans sa collaboration, nous aurions peut-être hésité à entreprendre la publication de notre petite gazette, charge très-lourde sous tous les rapports ; mais nous nous faisons aussi un devoir de déclarer qu'il n'en a jamais été ni le *fondateur*, ni le *rédacteur en chef*, ni le *directeur*, ni même co-propriétaire, bien que nous lui ayons offert de supporter en commun les risques de l'entreprise. Et voici sans doute la raison pour laquelle nous sommes privés complétement, depuis deux ans, de sa collaboration. C. M.

NUMÉRO 6 MDCCCLXVII JANVIER-FÉVRIER

LE

# BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## LES ANABAPTISTES A COLMAR.

### 1534-1535.

Quand les anabaptistes de Westphalie se furent emparés de Münster, ce succès devint le signal de nouvelles rigueurs contre les malheureux sectaires des autres provinces. Partout les magistrats, les officiers impériaux et seigneuriaux poursuivirent par le fer et par le feu l'anéantissement de communautés religieuses qui apparaissaient comme un commencement de révolte ou de *Bundschuh*, ainsi que s'exprime le bailli de Rouffach dans une lettre du 7 avril 1534, adressée à la ville de Colmar.

En faisant arrêter quelques anabaptistes, cet officier, nommé Louis Horneck de Hornberg, avait appris qu'ils venaient de se réunir à deux reprises,

au nombre de trois cents, hommes et femmes, entre Colmar et Éguisheim, et plus récemment, la veille de Pâques, 4 avril, dans une chapelle, entre Sigolsheim et Riquewihr. Il s'empressa d'en informer le magistrat de Colmar, en lui signalant un nommé Blaise Beck, de Westhalten, habitant la ville, qui devait plus particulièrement s'être fait remarquer.

Le bailli de Sainte-Croix avait reçu un avis semblable. Plusieurs habitants de la villette, connus comme anabaptistes, avaient pris la fuite. Il fit arrêter la femme de Martin Schnider, l'un d'eux, et l'interrogea. Il apprit par ses réponses que les anabaptistes du pays formaient quatre communautés, l'une au-dessus de Bâle, l'autre dans la Mortenau, la troisième au-dessous de Schlestadt, la quatrième entre Ribauvillé et Riquewihr; que l'accusée avait pris part avec son mari à une réunion de trente-six personnes qui s'était tenue au delà du Landgraben, près de Châtenois, que la cérémonie avait commencé par une lecture pieuse qui avait duré trois heures, après laquelle on s'agenouilla et on pria pour les autorités spirituelles et temporelles et pour les persécuteurs. Puis on mit en commun le pain et le vin que chacun avait apportés, et on mangea, les maris réunis à leurs femmes, et ceux des assistants qui

étaient venus seuls groupés par sexe. A ceux des frères qui manquent de vêtements ou d'instruments de travail, la communauté fait des avances remboursables à l'assemblée suivante, s'ils en ont le moyen. Dans une autre réunion, composée d'une vingtaine de personnes et tenue le samedi après *Reminiscere* (7 mars), entre Kientzheim et Riquewihr, dans la forêt, sur la montagne à droite, on avait lu une lettre écrite par les anabaptistes de Lahr, pour consoler leurs frères et pour les engager à persévérer dans la foi. Blaise Beck avait pris part à cette réunion. L'accusée ajouta encore qu'il y avait dans le nombre beaucoup de frères qui n'étaient point baptisés, qu'on n'admettait personne qui ne fût pas de bonnes mœurs, et qu'avant de recevoir définitivement un néophyte, on l'éprouvait pendant six mois. Le bailli de Sainte-Croix s'empressa de communiquer une copie de cet interrogatoire au magistrat de Colmar.

Colmar avait déjà eu à poursuivre sur ce chef un nommé Thomas Müller. Il avait essayé de prêcher le dimanche de *Quasimodo* (24 avril) 1530, du haut de la chaire de Saint-Martin, et pour ce fait il avait été mis une première fois en prison. Il avait reconnu non-seulement qu'il était anabaptiste, mais encore qu'il avait rebaptisé des néophytes, et qu'il ne croyait pas à la présence

réelle. Cet aveu aurait permis de lui appliquer les peines édictées par l'empereur contre les anabaptistes, à savoir la peine de mort par le feu ou le glaive. Mais l'accusé avait témoigné un si vif regret de ses erreurs, que la ville, usant d'indulgence envers lui, ainsi que le mandement de 1529 le recommandait quand les prévenus donnaient des marques de repentir, s'était contentée de lui faire jurer et prendre l'engagement écrit de ne plus retourner à ses erreurs.

Cette promesse n'avait pas été tenue, et à la suite des derniers mouvements des anabaptistes, la ville fit de nouveau emprisonner Thomas Müller.

Il fut interrogé le 12 mai 1535, en présence du stettmestre Jean Stromeyer, du prévôt Pierre Nugarter, de deux XIII et de deux conseillers. Sans avoir été mis à la question, il avoua qu'il n'avait eu aucun repentir de ses erreurs passées, que lors du renouvellement du magistrat et du conseil, il s'était abstenu de prêter serment comme les autres bourgeois, qu'il avait pris part à toutes les assemblées de la secte sur les digues de Katzwangen, près des carrières de Wettolsheim, entre Kientzheim et Ammerschwihr et dans la forêt du Neuländ, qu'il avait traité entre autres la question des autorités et soutenu que celles qui persécutaient son troupeau n'étaient pas instituées

par Dieu, mais par le diable. Il déclara encore qu'il se repentait amèrement de s'être rétracté autrefois et qu'il était résolu à ne plus trahir la foi qu'il avait reprise.

Aucun témoignage formel n'indique le sort que subit ce malheureux; mais il se devine. Une espèce de réquisitoire conclut contre Thomas Müller et quelques accusés non dénommés à la peine du feu. Avant le jugement qui les frappa, d'autres anabaptistes moins compromis ou qui firent amende honorable, avaient été exilés au delà du Rhin. Ils s'étaient réfugiés d'abord à Brisach, puis à Achtcarn, enfin à Burgheim, partout signalés et pourchassés comme hérétiques. Enfin, Jacques Stedlin, l'un d'eux, écrivit le 16 mai à la ville de Colmar, au nom de ses compagnons, pour la prier d'intervenir en leur faveur auprès du magistrat de Burgheim ou de tout autre lieu où elle aura pour agréable qu'ils se rendent, afin qu'ils ne soient plus exposés aux vexations des gens mal intentionnés qui voudraient les pousser à perdre les bonnes grâces de Messieurs de Colmar, et avec elles l'espérance d'être rappelés de l'exil.

Ces mesures rigoureuses ne mirent pas fin aux pratiques des sectaires; peu d'années après, la ville fit publier une proclamation qui se résume en ces termes :

« Considérant que, malgré les condamnations au feu et à d'autres peines auxquelles on a eu recours pour se débarrasser des anabaptistes, le magistrat est informé qu'il s'en trouve toujours un certain nombre qui ne se contentent pas de l'être pour eux-mêmes, mais qui font partager leurs erreurs à leurs femmes et à leurs enfants et hébergent des coreligionnaires étrangers;

« Considérant que cette secte est contraire à toutes les lois divines et humaines, comme aussi à toute bonne police;

« Il est fait défense à qui que ce soit de persévérer dans ces erreurs, d'ouvrir sa maison à des sectaires forains;

« En outre, ordre est donné à chaque bourgeois, au nom du serment qu'il a prêté, de dénoncer les anabaptistes dont il aura connaissance.

« Le tout sous les peines de droit. »

X. MOSSMANN.

## AUGUSTE STŒBER[1].

Il y aura bientôt trente ans que j'ai, pour la première fois, salué dans « l'Album alsacien » le début de deux

1. *Gedichte von August Stœber.* — Poésies d'Auguste Stœber, nouvelle édition, revue et augmentée. *Mulhouse, chez Risler,* 1867; 1 vol. in-8° de 257 p.

jeunes poëtes, MM. Auguste et Adolphe Stœber. Les deux frères, fils d'un père adonné au culte des muses alsaciennes, avaient, en 1838, confondu leurs inspirations lyriques dans un seul et même volume; ils marchaient, les bras entrelacés et les mains jointes, à la conquête de la gloire, d'une gloire locale d'abord, mais qui a franchi le Rhin et qui a trouvé des critiques bienveillants, même de l'autre côté des Vosges.

M. Auguste Stœber, voué par devoir à l'enseignement public, a consacré ses loisirs à collecter les traditions alsaciennes, à étudier les curiosités de notre province et à consigner ses recherches, avec quelques collaborateurs, tels que feu Louis Schnéegans, dans une revue annuelle qui porte le titre d'*Alsatia*. Depuis quelques années (de 1856 à 1866), il a publié, en commun avec M. Zetter, plus connu sous le pseudonyme d'Otte, une feuille hebdomadaire, le *Samstagsblatt*, consacrée à un but analogue à celui que remplissait l'*Alsatia* de 1850 à 1861. Nous apprenons, en ce moment même, que le *Samstagsblatt* a cessé de paraître avec l'année 1866. C'est une lacune dans les publications périodiques de notre province rhénane. Cette feuille intéressante répondait, ce nous semble, aux besoins intellectuels d'un groupe de lecteurs alsaciens et suisses; il y a lieu de s'étonner que le succès *matériel* n'ait pas répondu au zèle des éditeurs. Toutefois M. Stœber doit se souvenir de l'horoscope que nous avons tracé en mai 1838. On nous en a beaucoup voulu des paroles que, à cette occasion, nous avons adressées au jeune poëte et à son frère. Sans prétendre décourager

les deux chantres, nous leur disions que se faire poëtes allemands en Alsace, c'est-à-dire en France, c'était prendre le rôle de l'oiseau des bois; c'était, à l'avance, renoncer à un auditoire considérable; c'était chercher et trouver sa récompense dans l'exercice même de la poésie, sans arrière-pensée. Nous ne croyons pas que, depuis trente ans, le cercle des amateurs de la littérature allemande se soit étendu en Alsace; à en juger d'après la statistique de la librairie, il semble même que ce cercle s'est rétréci; et tandis que, à Paris, au siége même du grand mouvement intellectuel, les études allemandes gagnent tous les ans du terrain et que beaucoup de littérateurs se créent une réputation à l'aide de récoltes, ou tranchons le mot, à l'aide du maraudage exercé dans les champs de la poésie et de la science de l'Allemagne, on tourne de plus en plus, en Alsace, les yeux vers l'Occident, et non vers l'Orient et le Nord.

Est-ce un mal? est-ce un bien?... Il ne nous appartient pas de blâmer le mouvement qui pousse nos enfants à se fondre dans le grand tout de la nation française; mais, à notre gré, c'est renoncer à un précieux privilége que de renier totalement la langue de nos pères; à ce compte, nous déplorons la clôture d'une publication destinée à entretenir le feu sacré de la littérature allemande en Alsace.

Après ce détour, nous revenons, par une pente naturelle, vers le volume de poésies que M. Aug. Stœber vient de livrer au public; c'est en partie la reproduction des vers de sa jeunesse; mais bon nombre de morceaux

voient le jour pour la première fois. M. Stœber approche peu à peu de l'époque de la vie où l'on sent le besoin de se recueillir et d'abriter dans une serre commune les fleurs confiées pendant l'été au plein air et à des cantons séparés.

Les vers de M. Stœber se distinguent par une simplicité, une naïveté charmantes. Comme poëte, il appartient à l'école d'Uhland et de Schwab ; il ne renie point son origine. Des vers touchants sont consacrés à leur souvenir.

Traduire les vers de M. A. Stœber, c'est enlever le parfum de ces fleurs sauvages ; c'est effacer, c'est confondre leur coloris ; c'est faire œuvre de traître ; cependant je ne puis me dispenser, pour donner une idée de son faire lyrique, d'indiquer quelques contours.

La pièce intitulée : *les Pillards* nous montre le poëte couché sur les bords d'un ruisseau. Je dirai en passant que la plupart de ses promenades aboutissent aux « eaux et forêts », et qu'il aime à s'y retremper au sortir des classes. Le voilà donc couché sur les bords d'un ruisseau, et dans cette attitude contemplative et paresseuse, il maudit la race des pillards.

Qu'entend-il par là ?

« Oh ! quel ennui ! quel ennui de les voir envelopper de filets les ondulations du ruisseau, à les voir attirer le poisson agile hors du cristal des ondes !

« Oh ! quel ennui de voir les pharmaciens, aux regards avides, se baisser et cueillir, sous mes yeux, à ma barbe, les fleurs des prairies et mettre au pillage les plantes de la vaste forêt.

« Oh ! quel ennui ! lorsque j'entends retentir le cor de

chasse; lorsque j'entends les coups de fusil, et que je vois tomber lièvres et perdrix, et que la biche et le cerf s'enfuient suant des gouttes de sang.

« Oh! quel ennui! mais quel bonheur que vous, mes étoiles chéries, vous poursuiviez votre marche bien loin au-dessus de leurs têtes; car volontiers ils mettraient au pillage le ciel même! »

Et cette autre inspiration printanière :

« Les boutons enveloppent encore le calice et le sein des fleurs. Il faut que l'éclat du soleil les délivre... La terre elle seule ne le peut... il faut que le ciel donne sa bénédiction et qu'il brise le scellé de la mort par l'attouchement d'un saint amour. »

La partie saillante des poésies de M. Stœber est contenue dans les ballades, les romances, les légendes alsaciennes. Au pied des Vosges, dans les vallées, sur les sommets, dans les vieux châteaux et jusqu'en plaine, le poëte a recueilli de la bouche du peuple les souvenirs locaux et leur a prêté une forme animée. Dans ces productions épiques, il reste fidèle à son talent primitif; il est simple; j'y reconnais le genre d'Uhland; jamais la pompe et l'exquise élégance de la ballade ou romance de Schiller.

Il se complaît plutôt dans les indications écourtées que dans les développements. Je vais plus loin; je dirai que les développements, lorsqu'il s'y livre, ne lui réussissent qu'à demi; et, à ce propos, au risque de blesser la prédilection personnelle de l'auteur, je suis médiocrement ému de ses fantaisies vinicoles et nocturnes dans le château de Hohkœnigsbourg. M. Stœber, au surplus,

peut se passer de mon assentiment; bien sûr, il a pour lui l'estime de tous les dégustateurs des bons crus de l'Alsace.

Je ne puis quitter ce volume de poésies sans rappeler au souvenir de mes lecteurs quelques-unes des publications de M. Auguste Stœber; par exemple, les pages charmantes sur Saltzmann, le commensal et l'ami de Gœthe; la description du canton de Kochersberg, celle de la vallée de l'Ill; la notice sur le diplomate Pfeffel; sur Frédérique de Sessenheim; sur l'école militaire de Colmar[1].

M. Stœber n'a pas encore atteint l'âge fâcheux où l'on ne produit plus.

Je ne pense pas que lui, que son frère Adolphe, que son ami Otte aient dit leur dernier mot. Je désire vivre assez longtemps pour souhaiter encore la bienvenue à toutes les productions de ce groupe de chantres alsaciens; cela me mènerait peut-être aussi loin que si j'étais un membre de la famille de Méthusalem. L. Spach.

## LES INSTITUTIONS COMMUNALES DU WESTRICH[2].

La première partie de cette notice, dont l'auteur a réuni les éléments épars à l'aide de laborieuses recherches, est consacrée à l'étude des institutions communales du Westrich, et la seconde à celles de Fénétrange au

1. Cette dernière monographie est écrite en français.

2. *Étude sur les institutions communales du Westrich et sur le livre du vingtième jour de Fénétrange*, par M. Louis (de Berthelming); brochure in-8° de 94 p. *Nancy*, 1866.

XVII[e] siècle. L'auteur, à qui les récents travaux des Maurer, des Burkard, des Grimm, des Mone et de notre compatriote, M. Hanauer, sur les institutions colongères ne sont pas inconnus, établit que le régime colonger n'était pas circonscrit à l'Alsace, qu'il avait franchi les Vosges et qu'il s'était étendu dans cette contrée, arrosée par la Sarre, et « qui n'était ni messine, ni lorraine, ni alsatique » ; il en a retrouvé des traces dans plusieurs localités, « où les habitants nommaient le maire et rendaient la justice sans l'assistance d'aucun seigneur » ; il trace à larges traits, aussi clairement que le sujet le comporte, l'organisation des campagnes depuis le XII[e] jusqu'au XVII[e] siècle, sans négliger nulle part d'indiquer les sources auxquelles il a été puiser les matériaux dont il use pour composer son résumé historique. Après avoir énuméré les charges, les corvées, les redevances fixes en argent, blé, œufs, poules, et auxquelles les colongers, fermiers, villageois et tenanciers de lots étaient soumis, il nous conduit à l'affranchissement des communes et à l'abolition de la servitude ; il proteste ensuite contre « la « fausse érudition du XVIII[e] siècle, qui a fait grand bruit « d'une foule de légendes apocryphes contre lesquelles « on ne s'est pas assez tenu en garde et qu'il faut exa« miner avec la plus grande réserve sous peine d'être en« traîné à de grossières méprises. Le moyen âge, dit-il, « a eu assez de misères sans qu'on aille le gratifier de « tous les ressorts usés du mélodrame : les malheureux « serfs condamnés à battre les fossés du château pour « faire cesser les coassements des grenouilles, etc. »

Ici nous nous permettons d'arrêter l'auteur et de lui faire observer que cette avilissante et bizarre servitude existait à Steinbourg, village situé près de Saverne et appartenant jadis à l'abbaye d'Andlau. Lorsque l'abbesse se rendait dans cette localité, pour y tenir les plaids annaux, son vassal, le noble de Still, qui tenait d'elle un verger en fief, était obligé de venir battre l'eau de l'étang voisin pour empêcher le bruit des grenouilles la nuit qu'elle y passait, afin qu'elle pût dormir tranquillement. Le registre des fiefs (*Lehenbuch*) de l'abbaye, qui remonte à l'an 1362 (Grandidier le cite dans son *Histoire de l'évêché de Strasbourg*[1]), contient la mention suivante au sujet de cette singulière servitude qui peint à elle seule l'état d'abaissement auquel les grands seigneurs et les opulentes abbayes réduisaient leurs vassaux : *Krafft von Still ist man von dem Bomgarten zu Steingewirck, dannenvon sol er die frösche sweigen magen, so ein eptischin do ist.* Ce texte est tellement clair qu'il n'a pas besoin de commentaire. Au reste, l'existence de cette servitude était une réalité constatée par les Grimm et les Maurer, ces savants dont toute l'Allemagne reconnaît l'autorité[2]; l'éminent publiciste d'Erlangen n'y voit qu'un hommage symbolique que les vassaux et les serfs rendaient à leur seigneur[3].

Après avoir exposé l'origine et l'ensemble des institu-

---

1. Œuvres inédites, éditées par M. Lieblin, t. I, p. 267.
2. Grimm's *Weisthümer*, 11, 725. Von Maurer, *Geschichte der Frohnhöfe*, 3, 261.
3. Von Maurer, *ibid.*, 3, 306.

tions colongères auxquelles des révolutions successives firent subir de nombreuses modifications qui les dénaturèrent insensiblement, M. Benoit nous fait connaître l'organisation de la ville de Finstingen, dont le nom allemand a été transformé par les Français en celui de Fénétrange, comme s'il dérivait de fenêtre[1].

Cette ville, dont l'on trouve pour la première fois le nom dans un titre de 1070, où elle est appelée *Filistingis*[2], doit sa naissance à un château bâti sur l'emplacement qu'elle occupe et autour duquel se sont successivement élevées des habitations; elle a donné son nom à des dynastes qui tenaient un rang distingué parmi les seigneurs du Westrich; elle était le chef-lieu d'une baronnie « isolée entre l'Alsace et la Lorraine par son titre d'archimaréchaussée » et qui jouissait de la pleine supériorité territoriale et de toutes les prérogatives d'un État de l'empire; ses possesseurs avaient siége et suffrage aux diètes, et les sentences de la justice locale pouvaient être déférées par la voie de l'appel à la Chambre impériale de Spire[3].

Après l'extinction de la race mâle des dynastes de Fénétrange, elle fut possédée par différents seigneurs qui en étaient simultanément propriétaires et que les troubles religieux qui agitaient le XVI[e] siècle ne tardèrent pas à rendre ennemis: c'étaient les rhingraves, les princes de Salm, les comtes de Croy-Havré, les Bayer

---

1. Mone, *Urgeschichte des badischen Landes*, t. II, p. 148.
2. M. Lepage, *les Communes de la Meurthe*, t. I, p. 339.
3. Sprenger, *Lucerna status imperii*, p. 413.

de Boppart ; à ceux-ci succédèrent les nobles de Rathsamhausen zum Stein, qui eurent pour héritiers les Landsperg.

Au commencement du XVII[e] siècle, la baronnie de Fénétrange était divisée en quatre seigneuries : 1° celle du Col-de-Cygne, ou *Schwanenhals;* 2° celle de la Tête-de-Braque, ou *Brakenkopf;* 3° celle de Geroldseck; et 4° la Seigneurie commune.

La seigneurie de Schwanenhals appartenait aux rhingraves et était, selon toutes les probabilités, ainsi dénommée du col de cygne que ses seigneurs portaient pour cimier ; celle de Brakenkopf appartenait aux princes de Croy-Havré et tenait son nôm de la tête de braque qui ornait le heaume de ces princes ; la seigneurie de Geroldseck, dont une part très - minime appartenait aux Landsperg, était ainsi appelée du château de ce nom qui s'élevait sur le bord de la Sarre, au territoire de Niederstinzel ; la Seigneurie commune, dans laquelle était comprise la ville de Fénétrange, resta indivise entre les divers seigneurs comparsonniers. Tel était l'état politique de la terre de Fénétrange, où la religion protestante avait été introduite par les rhingraves vers l'an 1565[1].

M Benoit nous fait connaître, dans la seconde partie de son travail, le mécanisme administratif de la ville de Fénétrange qui, à l'instar des villes libres d'Allemagne, avait un magistrat électif chargé à la fois de l'administration de la commune et de l'administration de la justice :

---

1. M. Lepage, *les Communes de la Meurthe*, t. I, p. 345.

il nous montre l'antagonisme des divers agents du pouvoir seigneurial que la religion divisait et « qui apportaient au sein du conseil les haines de leurs maîtres et leurs jalousies personnelles ». Les élections avaient ordinairement lieu le vingtième jour, c'est-à-dire le 13 janvier, qui était ainsi nommé, parce que l'année commençait jadis à Noël[1]; c'est pour cette raison que le registre « relatant tous les ans, de 1599 à 1726, le nom des fonc« tionnaires précédés de l'indication de la charge qu'ils « avaient à remplir », est appelé par M. Benoit le livre du vingtième jour[2]. Le seul personnage remarquable dont le nom soit inscrit sur les pages de cette espèce de nobiliaire démocratique, c'est celui du bailli Möscherosch « que les hasards d'une vie agitée avaient fait parvenir « aux fonctions d'édile de Fénétrange » et qui se fit connaître dans la suite par ses compositions littéraires. L'auteur trace « l'esquisse de la physionomie particulière de « chacun des fonctionnaires municipaux depuis ceux d'un « ordre supérieur jusqu'aux agents subalternes » et nous fait assister à la déchéance politique de la ville de Fénétrange. « La transformation, dit-il, qui devait faire d'une « *ville libre* de l'empire germanique une cité lorraine, ne « s'opéra pas sans des secousses violentes qui préparèrent

1. Haltaus, *Calendar. med. ævi.*

2. Il existe de semblables registres dans les archives de presque toutes les villes d'Alsace; les greffiers y inscrivaient, avec plus ou moins d'exactitude, au commencement de chaque année, le nom des bourgeois qui venaient d'être appelés aux diverses charges communales; à Saverne, ce registre remonte à l'an 1591, il est intitulé: *Æmpter-Besetzung*.

« la réunion du pays à la France. » M. Benoit ne se serait-il pas trompé en donnant à Fénétrange la qualification de ville libre de l'empire germanique? Nous le croyons; cette ville ne sut jamais gagner le droit d'une commune libre, conquérir l'autonomie ou le droit de se gouverner elle-même et se donner une administration indépendante; elle resta toujours une ville seigneuriale ou médiate, qui avait, il est vrai, quelques institutions démocratiques, mais qui ne sut jamais s'affranchir entièrement des liens de la féodalité.

L'auteur nous apprend que, à la veille de la Révolution, en 1785, le duc et la duchesse de Polignac, qui tenaient la terre de Fénétrange de la libéralité du roi Louis XVI[1], ont sollicité du conseil d'État le rétablissement de la vieille institution du plaid annal, afin de faire cesser l'anarchie, l'impunité des contraventions rurales, etc.

M. Benoit a joint à cette remarquable étude sur les institutions communales du Westrich un appendice où se trouvent réunies la description du sceau de Fénétrange[2], des notes étymologiques et les preuves à l'appui. En rendant hommage à l'érudition de l'auteur, nous souhaitons à son substantiel opuscule, de ce côté-ci des Vosges, le même succès que celui qu'il a obtenu dans le département de la Meurthe. D. F.

1. Louis concéda, par arrêt du conseil d'État du 4 juin 1782, à titre d'aliénation, la baronnie de Fénétrange au duc et à la duchesse de Polignac, sous la réserve de certains droits, moyennant la somme de 1,200,000 livres; cette concession fut vivement attaquée, on se le rappelle, après la révolution de 1830, par le *National* de cette époque.

2. La ville de Fénétrange porte d'azur à une fasce d'argent.

## MÉMOIRES DE FÉLIX PLATTER.

Les hommes de goût n'ont pas oublié l'accueil fait aux Mémoires de Thomas Platter, traduits et imprimés par M. Fick. C'était le premier de ces chefs-d'œuvre typographiques qui dépassait le petit cercle de *happy few* pour lesquels seuls M. Fick semble avoir, jusqu'alors, fait gémir ses presses. Il se trouva aussi que ce merveilleux habit couvrait une des plus intéressantes autobiographies qui puissent se lire. Ce n'est pas sans une secrète complaisance que l'auteur de cette note se souvient de cet écrit, qui a été l'une des séductions de sa jeunesse, et que, en 1847, il a fait connaître en partie aux lecteurs d'un petit journal d'Alsace. Ce sont ces extraits qui, sous le titre de : *la Vie d'un savant au XVI^e^ siècle,* sont devenus une plaquette de VI-23 pages, tirée à 36 exemplaires sans plus, quoique non numérotés à la presse, que le *Bibliographe* réclamait naguère à tous les échos d'alentour.

M. Fick vient de donner une suite à ce volume en publiant les Mémoires du fils de Thomas Platter, traduits par lui avec non moins de bonheur que les Mémoires du père. Livre de bonne foi, confession naïve, cette seconde autobiographie n'offre plus le tableau de ce rude combat contre la misère et l'ignorance qui jette un si grand jour sur la société allemande du XVI^e^ siècle. Nous

1. *Genève, imprimerie Jules G^me^-Fick*, 1866; in-8°, XVI-148 p., titre encadré, portrait gravé en bois.

avons affaire ici presque à un fils de famille qui n'ignore pas la gêne, mais qui entre dans la carrière soutenu et guidé par son père. Dès le premier moment, sa vie a un but; il étudie les lettres à Bâle, la médecine à Montpellier, revient dans sa patrie pour le couronnement de son éducation, c'est-à-dire pour prendre le bonnet de docteur et se marier, en attendant le succès qui ne tarde pas à venir. Ce sont les sérieuses années d'apprentissage et d'amour d'une honnête et riche nature, et quoique moins animées que les récits du père, il n'y a pas de plus saine lecture que ces pages où se révèlent avec tant de vérité les mœurs simples et austères de nos aïeux. Dans ses vieux ans, quand la fortune est venue, mais, hélas! sans la famille, l'auteur charme ses loisirs en se retraçant à lui-même les impressions de sa jeunesse.

La traduction est, je le répète, faite de main de maître. Elle suit avec une rare flexibilité l'original allemand, qu'on devine, qu'on entrevoit sous le réseau transparent d'un français un peu archaïque, quoique sans affectation. Que M. Fick me permette cependant une petite chicane. Félix Platter rapporte, p. 84, que les convives qui assistèrent à ses noces apprécièrent fort le mérite d'un certain vin de Rangen qu'on leur servit. Dans une de ses notes, p. 137, le traducteur fait ce vin originaire du village de Rangen, près de Saverne. Ce n'est pas du village qu'il s'agit, mais de la côte de Rangen, à Thann. Puisse M. Fick me pardonner cette querelle d'Alsacien!

X. M.

M. Paul Ristelhuber, homme de lettres, ancien collaborateur du *Bibliographe alsacien*, « auteur d'une thèse de doctorat ès lettres », etc., etc., nous a adressé, par ministère d'huissier, l'acte suivant:

(*Timbre* 50 c.) **ACTE EN RÉPONSE.**

L'an mil huit cent soixante-six, le vingt-six décembre;

A la requête de M. Paul Ristelhuber, homme de lettres, domicilié à Strasbourg,

Je soussigné Antoine Ichter, huissier audiencier du tribunal civil séant à Strasbourg, y demourant, rue des Juifs, 11, ai signifié et déclaré au sieur Mehl, . . . . . . . . domicilié à Strasbourg, en son domicile, où étant j'ai parlé à sa personne,

Que le requérant, en réponse à une note du journal dit *le Bibliographe* et pour l'édification de quelques lecteurs étrangers à la ville, se fait un devoir de maintenir qu'il a été *fondateur* ou rédacteur en chef, ou directeur du journal en question, et il s'appuie sur les sept raisons suivantes:

1° Qu'il a fourni le titre, auquel il n'a pas renoncé;

2° Qu'il a corrigé la devise qui lui avait été présentée par le propriétaire ainsi: *Nobis et amicorum* (sic); qu'il a aussi corrigé les épreuves et corrigé certaines élucubrations du propriétaire, notamment celle du tome I, page 132, où le propriétaire se désigne simplement sous le nom d'un *collaborateur;*

3° Qu'il a fourni l'avis-prospectus;

4° Qu'il a fourni une foule d'articles, petits ou grands, signés de son nom ou de ses initiales, ou non signés, alors que les initiales du propriétaire n'apparaissent pour la première fois que tome II, page 298;

5° Qu'il a correspondu au nom du journal avec MM. Coste, Kirschleger, Fischer, Mossmann, etc.;

6° Qu'il lui était loisible, dans l'origine, de faire mettre son adresse sur le journal, et celle qui fut mise ne concernait que l'*administration;*

7° Que la qualification dont s'agit ne lui est contestée que depuis qu'il a cessé un travail dont il ne recueillait point de fruit moral, tout en risquant de partager la responsabilité de pointes qui n'étaient pas de son goût.

J'ai, en conséquence, sommé le requis de faire insérer le présent acte dans le plus prochain numéro du journal en question.

Pour que le requis n'en ignore, je lui ai remis cette copie.

Coût: cinq francs cinquante-cinq centimes.

Signé: Ristelhuber.

Signé: ICHTER.

## LE FACTUM DE M. RISTELHUBER.

Nous devons une réponse à ce factum. La voici :

Nous maintenons, dans toute sa teneur, notre note publiée dans le précédent numéro, c'est-à-dire que M. Ristelhuber n'a jamais été ni le fondateur, ni le directeur, ni le rédacteur en chef du *Bibliographe alsacien*. A cette déclaration, nous ajouterons qu'il n'a pas fourni le titre, qu'il n'a jamais donné aucun bon à tirer, qu'il ne lui a jamais été loisible de faire mettre son adresse sur le journal, qu'il n'a jamais exercé, ni pu exercer, dans aucune circonstance, depuis la création de cette feuille, aucune espèce d'autorité ni dans la rédaction, ni dans l'administration du recueil, et, par conséquent, que jamais il n'a eu qualité pour correspondre, au nom du journal, avec les personnes dénommées dans sa sommation.

Nous avions promis à M. Ristelhuber, avec lequel nous étions alors trop lié et au désintéressement duquel nous avions cru, la moitié des bénéfices de l'entreprise pour sa collaboration ; mais au lieu de bénéfices, il y a eu un déficit que du reste nous avons supporté seul. Des bénéfices ! c'est là, sans doute, « ce fruit moral » qui a fait défaut à notre collaborateur. Le *Bibliographe alsacien* a regretté ce résultat, tout comme il regrette les frais de l'assignation que M. Ristelhuber a dû débourser ; il eût inséré sa réclamation alors même qu'il la lui eût adressée sur papier libre. Puisse cette nouvelle ne pas trop affliger notre ancien collaborateur !

Quant « à la responsabilité de pointes qui n'étaient

pas de son goût », nous avouons n'avoir pas bien saisi le sens de cette phrase. Le *Bibliographe alsacien* possède dans ses cartons certain article dirigé contre un rédacteur de la *Revue catholique d'Alsace,* qu'il s'est formellement refusé d'insérer à cause de sa forme grossière et inconvenante, malgré les vives instances de l'auteur M. Paul Ristelhuber.

Reste l'alliance ridicule d'un génitif avec un datif qui n'a jamais existé que dans l'imagination maladive et aigrie de l'auteur des *Rhythmes et refrains.* Au surplus, ces détails ne sauraient intéresser nos lecteurs, à moins toutefois que notre poëte n'ait tenu, « *pour l'édification de quelques lecteurs étrangers à la ville* », à prouver que si le ridicule tue en France, il n'est pas encore complétement mort. Nous souhaitons qu'il se remette, il est assez jeune pour y parvenir. Enfin, pour terminer cette réponse déjà trop longue, nous dirons que, si M. Ristelhuber a fourni, dans l'origine, d'excellents articles à *notre* petite gazette, il vient de lui en adresser un bien mauvais. Ses anciens lecteurs étaient en droit d'exiger mieux de « l'*auteur d'une thèse de doctorat ès lettres* », quoique non docteur.

M. Ristelhuber a-t-il voulu justifier la décision de ses juges? Nous ne le pensons pas; mais, dans tous les cas, il a tenu à prouver, une fois de plus (on se rappelle ses précédentes réclamations au *Figaro,* à la *Revue de Paris*[1] et à l'*Événement*), « qu'on peut être aussi mal inspiré en prose qu'en vers ».

CHARLES MEHL.

1. Voir la *Revue de Paris*, tome VII, page 288. — Au moins nous citons nos sources.

## VARIÉTÉS.

A la liste des livres imprimés à Haguenau au commencement du XVIe siècle, liste établie par Schœpflin dans ses *Vindiciæ Typographicæ,* cap. XI, et complétée, en partie, par M. Ristelhuber, dans sa nouvelle édition de Baquol (*l'Als. anc. et mod.*, p. 169), je puis ajouter les deux ouvrages suivants :

1° *Vocabularius Gemma | gemmarũ. Quia per in | sertionem multorum vo | cabularũ emendatus est | ideo merito Gemma gẽ | marũ appellatur.*

Ce vocabulaire latin-allemand, dont les mots sont classés par ordre alphabétique, est imprimé sur deux colonnes, format petit in-4°; les feuillets sont comptés par alphabets; la dernière indication porte E 5. A la fin du volume se trouvent des « *Regule iuris ex Sexto decre* »; puis viennent les mots: *Vocabulari | us Gẽma gemarũ diligẽtẽr renissus et ca | stigat' impssusq i impiali oppido Ha | genaw p industriũ Henricũ Gran inibi | incolã, impensis ac sumptibs circũspecti | viri archibibliopole Joannis Rynmã de Oringaw finit feliciter. Anno virgi | nei partus.* 1507. *iiij. die mẽss Augusti.* L'exemplaire que je possède appartenait d'abord au couvent de Beyharting, en Prusse, et en dernier lieu au célèbre philologue allemand Heyse.

2° *Defensio Christianorum de cruce, id est. Lutheranorum. Cum pia admonitione T. Thomæ Murnar, lutheromastigis, etc.* Haganoia, 1520, 4°. Je ne connais que le titre de ce livre; il est probablement sorti des presses de *Thomas Anshelm.*

AUG. ST.

***

Un ami de Gotha, M. *Ad. Bube,* directeur du musée ducal, vient de me communiquer quelques données, encore inconnues, sur le célèbre *Baron Grimm,* mort à Gotha, le

19 décembre 1807 et enterré à Siebleben, village situé à une demi-lieue de cette ville, et où Grimm possédait une maison de campagne. Cette villa appartient aujourd'hui à l'auteur de l'excellent roman « *Soll und Haben* » (Doit et Avoir), M. Freytag, qui vient de faire restaurer à ses frais la tombe délabrée de l'éminent critique et littérateur. Les archives ducales de Gotha conservent encore un grand nombre de lettres inédites du baron Grimm, ainsi que plusieurs volumes de ses *Bulletins littéraires*, également inédits. AUG. ST.



Je possède, depuis quelques années, un exemplaire incomplet, car il y manque les pages 5 à 12, d'un alsatique inconnu à M. C. F. Heitz, notre bibliophile alsacien. En voici le titre:

*Der | Paraden-Platz | in | Straszburg, | oder | Der bekehrte Schwelger. | Ein Original-Lustspiel in* 5 *Aufzügen, von Philipp Nielk.* 1789, 78 p. petit in-8°.

Cette comédie, écrite en prose, me semble procéder de l'un des membres de la Société littéraire de l'Aktuar Salzmann; elle rappelle, quant au style, certaines pièces du malheureux Lenz. Quel en est l'auteur? le nom de *Nielk* lu à rebours donnerait *Klein*. Notre compatriote, l'excellent libraire J. Noiriel, croit en posséder également un exemplaire, mais il n'a pu le retrouver jusqu'à ce jour.

AUG. ST.



Une intéressante et très-originale publication alsacienne vient de disparaître après onze années d'existence. Tous les amis de la littérature alsacienne regrettent sincèrement la perte du *Elsæssisches Samstagsblatt*, un recueil qui représentait si bien l'un des principaux côtés du mouvement intellectuel de notre province. Puisse cette feuille, que M. Fréd. Otte a dirigée avec tant de sollicitude, renaître bientôt!

---

**La Bibliographie alsatique paraîtra dans le prochain numéro.**

Fabrique de Niederwiller.



Gravure de Vᵉ Berger-Levrault et Fils

**PLATEAU EN FAÏENCE POLYCHRÔME.**

*Collection de M. A. Tainturier.*

NUMÉROS 7-8 MDCCCLXVII MARS-MAI

LE

# BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE[1].

### Manufactures de porcelaine et de faïence.

### I.

### NIDERWILLER.

(SUITE.)

Lemire n'a laissé que peu de traces de son passage dans les usines de Lunéville, mais il a beaucoup travaillé pour celles de Niderwiller. C'est là qu'il exécuta ses meilleurs modèles, dont quelques-uns étaient de dimensions peu ordinaires, et qu'il reproduisit la *Vénus* accroupie dans une proportion qui est au-dessus de demi-nature.

---

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 2e année, p. 277; 3e année, p. 1, 29, 89, 133, 169 et 253; et 4e année, p. 7 et 61.

C'est grâce à l'obligeance de M. le baron Le Bel, un de nos collectionneurs les plus entendus en matière de céramique, que nous avons pu terminer la publication de cette intéressante monographie. C. M.

Tout nous fait présumer que Lemire est également l'auteur d'un fort beau groupe allégorique en porcelaine qui se trouve aujourd'hui au musée de Colmar[1], et qui, d'après la tradition, aurait été commandé par la ville de Strasbourg pour être placé dans la chambre à coucher de l'archiduchesse d'Autriche, lorsqu'elle passa à Strasbourg, le 7 mai 1770, pour épouser le Dauphin, plus tard Louis XVI.

Lemire donnait une partie de son temps à la direction des travaux artistiques de la manufacture; en outre, il avait fondé une école de dessin et de modelage pour les ouvriers. Aussi le sieur Lanfrey put-il, grâce à cette active et intelligente collaboration, maintenir la réputation de ses produits et résister à la crise qui, à la fin du

1. En effet, il existe au musée de Colmar un délicieux groupe allégorique ayant trait au mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Ce groupe représente un autel triangulaire dont la partie de devant porte en lettres d'or l'inscription : « *Cara Deûm Soboles* ». Sur cet autel sont placés deux écussons portant l'un les armes du dauphin, l'autre celles d'Autriche et de Lorraine.

A gauche est un génie ailé debout, couronné de fleurs, tenant de la main droite le flambeau de l'hyménée entre les deux écussons qu'il semble éclairer et qu'il enlace de la main gauche d'une guirlande de fleurs, ainsi que l'autel. Au bas gît une branche de rosier avec un bouton, et un peu plus loin une rose à moitié épanouie arrachée de sa tige. Ce groupe ne porte ni signature, ni estampille, ni marque qui puisse en indiquer l'origine. Il a été offert au musée par Mme veuve Boillot, en 1861.

Nous transcrivons le billet dont la donatrice avait accompagné cet objet. « Ce monument a été fait à la main exprès pour la reine Marie-Antoinette; il était posé dans sa chambre à coucher, au palais, à

dernier siècle, a emporté tant d'établissements de ce genre. Lemire resta à Niderwiller jusqu'en 1806 ou 1808. Il vint alors se fixer à Paris. A cette époque, en effet, un artiste de cette valeur n'était plus à sa place dans les manufactures lorraines, envahies par la fabrication de la terre de pipe, et où, d'ailleurs, les modèles et sujets de fantaisie abondaient depuis la dispersion des moules de Cyfflé.

A partir de cette date, Lemire ne s'occupe plus que de sculpture. Il prit part à tous les Salons jusqu'en 1819. Pour ses débuts, il produisit une statue de berger qui lui valut une médaille d'encouragement (1808). La gravure publiée dans les *Annales de Landon* peut donner une idée suffisante de ce talent simple et distingué.

En 1810, il expose l'*Amour mettant une corde à son*

---

Strasbourg, quand elle a passé comme dauphine, pour épouser Louis XVI. Pendant la grande Révolution, ce monument est resté caché dans une cave, et, en 1824, M. Raspieler (le célèbre avocat) en a fait cadeau à mon mari, M. Boillot, professeur de dessin au collége de Colmar, et moi, à mon tour, je l'ai offert, par reconnaissance, à la ville de Colmar, en décembre 1861. »

Au verso de ce billet se trouvent les mots suivants : « Lemire, sculpteur à la fabrique de porcelaine de Niderwiller. »

M. Tainturier m'écrivait peu de jours avant sa mort :

« Il m'importe de savoir ce qu'il y a de vrai dans cette tradition, et surtout de connaître l'auteur du sujet qui, je vous le répète, est d'une admirable exécution. Je ne crois que Lemire capable d'exécuter une œuvre aussi réussie. »

Malgré toutes nos investigations, nous n'avons rien pu découvrir concernant cet objet; la ville de Strasbourg l'a-t-elle réellement fait faire pour cette circonstance? Comment M. Raspieler l'a-t-il eu en sa possession? C. MEHL.

*arc,* statue en marbre que l'on peut voir dans les galeries de la sculpture moderne au Louvre ;

Puis, en 1812, le *Génie de la Poésie* chantant et s'accompagnant de sa lyre;

En 1814, un *Jeune Berger* méditant un air champêtre, et un bas-relief allégorique pour le tombeau de M$^{me}$ Belloc.

En 1817, l'*Innocence,* statue en marbre exécutée pour le ministère de l'intérieur ;

Enfin, en 1819, un enfant de grandeur naturelle.

Lemire eut un fils, André Sauvage, dit Lemire, né, en 1773, à Lunéville, et qui fut un peintre d'histoire distingué. Il remporta deux médailles de 1$^{re}$ classe aux Expositions de 1806 et 1808. La femme d'André et son élève, M$^{me}$ Sophie Lemire, née Bruisholtz, a laissé de très-jolis tableaux de genre qui lui ont valu plusieurs récompenses aux Expositions, notamment une médaille de 2$^{e}$ classe au Salon de 1812.

Après la mort du comte Custine, Lanfrey conserva la direction de l'usine, dont il devint définitivement propriétaire lors de l'adjudication qui eut lieu au profit de la nation et des créanciers du général, le 25 germinal an X.

Enfin cet établissement passa, en 1827, entre les mains de M. Dryander, mort tout récemment. Ses fils continuent de l'exploiter. On n'y fait plus de poteries d'art, mais d'excellente vaisselle en terre de pipe ou cailloutage.

Revenons maintenant à ces intéressants produits qui ont valu à Niderwiller une réputation si justement méritée.

La fabrication eut, on a pu s'en apercevoir par l'exposé qui précède, trois phases distinctes :

Sous M. de Beyerlé, c'est la faïence qui a la priorité; on fait alors surtout des pièces de service, mais la richesse de leur forme et la beauté de leur décor placent ces objets au rang des meilleurs produits artistiques de ce genre.

M. de Custine maintient cette branche de son industrie à ce niveau élevé, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'examen des belles faïences que renferment nos collections modernes, et notamment le Musée de Cluny. Le plat ovale dont nous donnons la gravure est un des plus remarquables spécimens de cette époque que nous ayons rencontrés. Des rinceaux rehaussés de teintes douces et harmonieuses en dessinênt le contour élégant; un riche écusson armorié, accompagné de lambrequins, palmes et feuillages, garnit le bord supérieur; au centre s'épanouit un superbe bouquet de roses et de myosotis, et d'autres fleurettes semblables occupent les espaces libres de la bordure. Tout cela est disposé avec un goût parfait, et l'exécution, d'une habileté consommée, peut supporter la comparaison avec celle des meilleurs produits de Sèvres et de Saxe.

Cette pièce, qui a figuré à l'Exposition rétrospective de 1865, porte au revers le chiffre du comte Custine.

Le général avait fait faire, pour son usage personnel, un service dont on rencontre encore quelques pièces détachées dans les collections. Le bord est treillagé à jour, avec filets roses ou lilas; au centre se trouve le chiffre

du comte entre deux palmes vertes reliées par un ruban rose et surmonté d'une banderole avec la devise : « Fais ce que dois, advienne que pourra. »

A la vente Mathieu Meusnier, en 1865, une de ces assiettes a atteint un prix très-élevé[1].

L'usine de Niderwiller a produit, pendant la même période, des porcelaines également bien réussies; mais c'est surtout sous l'administration de Lanfrey que ce genre de produit atteint toute sa perfection. Par le tarif que nous publions à la suite de ce travail, on pourra juger de l'importance exceptionnelle de cette fabrication, en ce qui concerne les groupes, figurines et vases d'ornement en biscuit ou pâte colorée. Il y en avait plus de trois cents modèles différents dont les moules existent encore dans la fabrique, où maintenant on les laisse sans emploi.

Nous avons cité les principaux sujets fournis par Lemire; parmi ceux de Cyfflé, nous mentionnerons : le *Bélisaire,* groupe; *Renaud et Armide,* les *Cris de Paris,* qui s'exécutaient en biscuit, comme les principales figures de Lemire; le *Savetier,* la *Ravaudeuse,* les *Cris de Paris,* les *Ramoneurs* et *Mendiants,* que l'on trouve plus habituellement en faïence ou en porcelaine émaillée.

On avait aussi une ravissante série de vases d'orne-

---

1. Pendant la période Beyerlé, les produits de l'usine n'étaient marqués que par exception. Quelquefois ils portaient l'initiale ou le nom du décorateur, sans aucune indication de fabrique. C'est ce qui les distingue de la période suivante, dont les produits étaient régulièrement marqués. Bon Le Bel.

ment, style Louis XV et Louis XVI, depuis les plus petites dimensions jusqu'aux proportions les plus grandes qui dépassent 1 mètre de hauteur.

Je citerai enfin une pièce exceptionnelle, un bouquet de fleur exécuté avec une extrême délicatesse en biscuit de porcelaine, et qui, suivant la tradition, aurait été offert à la comtesse de Custine, pour le jour de sa fête, par les ouvriers de la manufacture où ce précieux objet est encore conservé aujourd'hui.

Quant à la vaisselle de service, on finit par lui donner un décor d'une grande simplicité. C'est celui qui est connu sous le nom de *décor barbeau,* ou *décor à bleuets.*

La faveur dont jouissent en ce moment les produits de la manufacture de Niderwiller est donc complétement justifiée par leurs remarquables qualités qui peuvent se résumer ainsi : variété, élégance et richesse des formes, entente parfaite du décor, surtout pour les faïences, beauté de l'émail.

D'une coloration moins vive que les faïences alsaciennes, de forme moins capricieuse que celle des autres manufactures lorraines, ces poteries me paraissent, en effet, tenir le premier rang dans le groupe de la région dont je m'occupe.

Deux marques différentes caractérisent la période de l'exploitation du baron de Beyerlé : ce sont, d'une part, les lettres A et B enlacées ; d'autre part, le B uni à la lettre N, initiale du mot Niderwiller.

Comme spécimens de cette époque, je citerai une

grande assiette à bord festonné de la collection de Sèvres dont le centre est occupé par un paysage en terrasse avec animaux, d'après Berghem, et le pourtour orné de fleurs en bouquets détachés. Une assiette de la collection de M. le baron Le Bel, de Strasbourg, sur laquelle se trouve cette marque un peu modifiée. Et enfin une soupière qui a figuré à la vente de M. Mathieu Meusnier, du 30 mars 1865, et dont le décor de fleurs polychromes était rehaussé par des rinceaux en relief émaillés en vert vif, jaune et bleu pâle ; le bouton figurait des légumes, tels que champignon, haricot, poireau, etc., groupés avec art.

Les décors de cette époque sont toujours exécutés avec une très-grande délicatesse et consistent en fleurs, paysages, oiseaux et insectes; l'émail du fond est d'un beau blanc, non pas laiteux comme celui de Strasbourg, mais légèrement jaunâtre comme, d'ailleurs, sont tous les engobes de Lorraine qui se rapprochent toujours, plus ou moins, des teintes de la terre de pipe.

Le comte Custine a combiné également cette lettre N avec l'initiale de son nom; puis il s'est borné à marquer ses produits de deux C croisés surmontés parfois d'une couronne, qu'il importe de ne pas confondre avec la couronne de l'usine de Louisbourg (Wurtemberg).

La matrice qui servait à imprimer cette marque sous les pièces de grande dimension existe encore à l'usine de Niderwiller. Les produits de cette période sont trop connus pour qu'il soit utile de les décrire; ils consistent

principalement en pièces de service décorées avec un soin particulier et une finesse d'exécution qui cependant ne va pas jusqu'à la sécheresse et donne aux faïences surtout un aspect particulier qui peut servir à les distinguer de celles de Strasbourg, dont le décor est large et éclatant.

J'ai déjà signalé, comme pièces exceptionnelles de cette période, le plat avec armoiries de ma collection et l'assiette avec chiffre et devise du comte Custine, de la collection Le Bel.

A partir de 1794, on trouve tantôt une seule lettre N, tantôt le commencement du nom *Nider* en lettres cursives, ou en toutes lettres *Niderwiller*. On voit cette dernière marque sous une soupière de la collection Leveel, ornée d'un cartouche renfermant un paysage peint en rose.

Quelques pièces de cette série portent, en outre, des noms qui peuvent être des signatures d'artistes. Tels seraient, par exemple, des vases de services peints en imitation de bois sur lesquels sont figurées en trompe-l'œil des feuilles d'images représentant généralement des paysages; le dessin est imité en noir, rose ou violet et souvent accompagné d'inscriptions telles que les suivantes :

*Joseph Delnich in et del Niderwiller.*
(Collection Capruas à Dijon.)

*Kilian pinxit* . DE, 1767. SCHEIDENIO.
(Collection Leveel.)

Le musée de Lyon possède une pièce du même genre,

datée de 1775. Enfin j'ai rencontré ailleurs la signature Rüst.

Il faudrait encore, ce me semble, rapporter à la même période la marque ci-contre, qui ne paraît être qu'une altération du double C du comte Custine. Je les trouve sur des pièces de faïence présentant tous les caractères des produits de Niderwiller, décor rose en pourpre de Cassius, filets roses sur les arêtes avec fleurons verts modelés par des noirs, ou bien encore sur des faïences à décor de bleuets.

Lorsqu'il devint propriétaire de l'usine, Claude-François Lanfrey adopta, à son tour, une marque nouvelle (les trois initiales de son nom entrelacées) qu'il traçait en bleu (au grand feu) au moyen d'une vignette à jour.

Les statuettes et vases en biscuit de porcelaine, qui étaient encore, au commencement de ce siècle, de fabrication courante dans l'usine, portent en toutes lettres le mot NIDERVILLER imprimé en creux au moyen d'un cachet.

Pour en finir avec cette intéressante fabrique, il ne reste plus qu'à publier le tarif.

# TARIF

*Des groupes, figures et vases peints et en biscuit qui se fabriquent dans la manufacture de porcelaine et terre de pipe de Niderwiller, arrondissement de Sarrebourg, département de la Meurthe.*

| FIGURES. | Pouces. | Garnitures. | Prix de la pièce. |
|---|---|---|---|
| Enfants habillés, paysans | 3 | 8 | 2f 50c |
| Petits Amours nus (*Lemire*) | 3 | 8 | 2 50 |
| Enfants, les quatre parties du monde | 3 ½ | 4 | 3 » |
| *Idem* nus, les Éléments | 3 ½ | 4 | 3 » |
| *Idem*, les Arts | 3 ½ | 4 | 3 » |
| *Idem* paysans, bergers pendants | 4 | 8 | 3 50 |
| *Idem* avec chat, chien, souris, etc. | 4 | 8 | 3 50 |
| Chasseurs, tambours, marchands | 4 | 8 | 3 50 |
| Dragon, hussard, Turc et autres | 4 | 4 | 3 50 |
| Vitriers, jardiniers, etc. | 4 ½ | 8 | 4 » |
| Musiciens, fauconniers, jardiniers | 4 ½ | 8 | 4 » |
| Abbé, sœur | 4 ½ | 2 | 4 » |
| Musiciens maigres | 4 ½ | 12 | 4 » |
| Moissonneurs, enfants | 5 | 8 | 5 50 |
| Marchands d'œufs | 5 | 4 | 5 50 |
| Musique espagnole | 5 | 4 | 5 50 |
| *Idem* turque | 5 | 4 | 5 50 |
| Marchands d'oublies, etc. (*Lemire*) | 5 | 4 | 5 50 |
| Paysans avec ruche | 5 | 2 | 5 50 |
| Musique de Satyre, et enfants nus | 5 | 8 | 5 50 |
| Les quatre parties du monde avec attributs | 5 | 4 | 15 » |
| Ramoneurs, chanteurs et pendants (*Cyfflé*) | 6 | 4 | 7 50 |
| Savoyards et pendants (*Idem*) | 6 | 4 | 7 50 |
| Pâtissiers et autres marchands (*Idem*) | 6 | 4 | 7 50 |
| Mendiants et pendants (*Idem*) | 6 | 4 | 7 50 |
| Chaudronniers, cris de Paris et autres (*Idem*) | 6 | 4 | 7 50 |
| Chasseurs avec chien et pendants (*Idem*) | 6 | 2 | 7 50 |
| Divinités et Saisons demi-nues | 6 | 8 | 7 50 |
| Muses et Apollon | 6 | 10 | 7 50 |
| Amours et Saisons nus | 6 | 8 | 7 50 |
| Apôtres, saint Joseph et bon pasteur | 6 | 14 | 7 50 |
| Tailleurs de pierres, faucheurs, etc. | 7 | 8 | 9 50 |
| Patineurs (Saisons) | 7 | 4 | 9 50 |
| Jardinier et pendant | 7 | 2 | 9 50 |
| Chasseur avec cerf, 5 comptent pour 7 | 7 | 2 | 9 50 |
| Saisons et divinités nues | 7 | 8 | 9 50 |

| FIGURES. | Pouces. | Garnitures. | Prix de la pièce |
|---|---|---|---|
| Jardiniers et pendants, paysans | 8 | 4 | 11f »c |
| Marchands, décrotteurs et pendants | 8 | 4 | 11 » |
| Les quatre Saisons habillées, *patineur* | 8 | 4 | 11 » |
| Paysans et pendants avec chien | 8 | 2 | 11 » |
| Pâris, Ganymède, Zéphir, Flore et pendants nus. | 8 | 8 | 11 » |
| Les quatre Saisons avec attributs | 9 | 4 | 14 » |
| Vieillard assis avec chien et pendant | 9 | 2 | 14 » |
| Berger, bergère, Apollon, Hébé, Adonis, Vénus, Mars | 10 | 8 | 19 » |
| Fanchon la Vielleuse | 11 | 1 | 23 » |
| Paysans avec fagots, les quatre Saisons | 11 | 4 | 23 » |
| Bacchus, Mercure et pendants | 11 | 4 | 23 » |
| Amours et Saisons nus | 11 | 8 | 23 » |
| Mars, Victoire, Muscius, prêtresse, fleuve, etc. | 12 | 8 | 28 » |
| Tailleurs de pierre, faucheurs, paysans | 12 | 8 | 28 » |
| Chasseur assis, flûteur et pendant | 12 | 14 | 28 » |
| Muses et Apollon, etc. (*Lemire*) | 12 | 0 | 28 » |
| Académies assises (*Idem*) | 12 | 2 | 28 » |
| La Peinture, la Sculpture (*Idem*) | » | 2 | 39 » |
| Méditation et fileuse assises (*Idem*) | » | 2 | 45 » |
| Bacchus et bacchante (*Idem*) | 18 | 2 | 51 » |
| Apollon et Vénus (*Idem*) | 18 | 2 | 51 » |
| Jupiter et Junon (*Idem*) | 21 | 2 | 72 » |
| Génie avec vase (*Idem*) | » | 1 | 90 » |
| Grand berger et pendant (*Idem*) | 24 | 2 | 200 » |
| Vénus agenouillée, grande (*Idem*) | » | 1 | 400 » |
| Christ (*Idem*) 1 gr. | 9 | » | 15 » |
| *Idem* (*Idem*) 2 gr. | » | 1 | 12 » |
| Vierge avec enfant | 10 | 1 | 30 » |
| *Idem* | 9 | 1 | 21 » |
| *Idem* | 8 ½ | 1 | 15 » |
| *Idem* | 6 ½ | 1 | 10 » |
| *Idem* | 5 | 1 | 8 » |
| *Idem* | 4 | 1 | 5 50 |
| Les Évangélistes | » | 4 | 16 » |
| Saints Pierre et Paul | » | 2 | 16 » |
| Saints Antoine ermite et de Padoue | » | 2 | 16 » |
| Saints Louis (Michel-Charles), Jean avec agneau, ange conducteur | » | » | 12 » |
| Saintes Adélaïde, Élisabeth, Geneviève, Rosalie, Sophie, Marguerite, Catherine, Thérèse | » | » | 12 » |
| Saints Labre, Bruno et François | » | » | 9 » |
| Saint Joseph avec enfant et bon pasteur | 6 | 2 | 7 50 |
| Apôtres | 6 | 12 | 7 50 |

| GROUPES. | Grandeurs. | Prix de la pièce. | |
|---|---|---|---|
| Renaud et Armide | 1 | 90f | »c |
| Bélisaire, à trois figures | » | 90 | » |
| Henri IV | » | 72 | » |
| Enlèvement d'Hélène (*Lemire*) | 1 | 90 | » |
| *Idem* | 2 | 36 | » |
| Berger grand, ancien | » | 84 | » |
| Chasseur *idem* | » | 84 | » |
| L'Hymen | » | 120 | » |
| Diogène | » | 90 | » |
| Lucrèce | » | 30 | » |
| Annibal | » | 30 | » |
| Vénus et Adonis, ou la mort d'Adonis (*Lemire*) | » | 84 | » |
| Hercule et géant | » | 51 | » |
| Les quatre Éléments, en enfants | » | 27 | » |
| Jupiter et Calisto | 1 | 54 | » |
| *Idem* | 2 | 27 | » |
| Jeux d'enfants, à six enfants et deux animaux | » | 66 | » |
| *Idem* *idem* et pendant. | » | 66 | » |
| La Porte | » | 36 | » |
| L'aveugle trompé | » | 40 | » |
| Hercule et Omphale | » | 20 | » |
| Jupiter et Antiope, pendant | » | 20 | » |
| L'Eau (petit) 2 1/2 pouces | » | 7 | » |
| Le Feu 2 1/2 *idem* | » | 7 | » |
| L'Air 2 1/2 *idem* | » | 7 | » |
| La Terre 2 1/2 *idem* | » | 7 | » |
| Le Printemps (*Cyfflé*) 2 1/2 *idem* | » | 7 | » |
| L'Été 2 1/2 *idem* | » | 7 | » |
| L'Automne 2 1/2 *idem* | » | 7 | » |
| L'Hiver 2 1/2 *idem* | » | 7 | » |
| Pygmalion | » | 60 | » |
| Baiser de sifflet avec chien (*Cyfflé*) | » | 20 | » |
| Berger et bergère (*Lemire*) | » | 36 | » |
| Pendant | » | 36 | » |
| Renaud et Armide | 2 | 48 | » |
| Le Printemps et l'Été, enfants anciens | » | » | » |
| L'Automne et l'Hiver, *idem* | » | » | » |
| Feuille à l'envers | » | 16 | » |
| Sabot cassé | » | 16 | » |
| Vénus fouettant l'Amour | » | 30 | » |
| Paysan menant une fille | » | 30 | » |
| Petit à deux enfants avec chat | » | 10 | » |
| *Idem* avec chien | » | 10 | » |
| Mangeur de lait | » | 16 | » |
| Querelle d'enfants | » | 15 | » |

| GROUPES. | Grandeurs. | Prix de la pièce. |
|---|---|---|
| Vendeur de gâteaux | » | 16f »c |
| Avec arbre et socle haut | » | 45 » |
| Vendeur de lait, pendant | » | 16 » |
| Avec arbre et socle haut | » | 45 » |
| Berger avec mouton | » | 27 » |
| Jeux de toupies, à deux enfants | » | 15 » |
| Querelle d'enfants | » | 15 » |
| Jugement de Pâris (*Lemire*) | » | 300 » |
| Vénus et Bacchus (*Idem*) | » | 200 » |
| Bacchanal avec piédestal (*Idem*) | » | 66 » |
| Amour tirant ses flèches, à deux figures | » | 30 » |
| *Idem* à trois figures | » | 36 » |
| Amour aiguisant ses flèches, à deux figures | » | 30 » |
| *Idem* à trois figures | » | 36 » |
| Dormeuse volée | » | 36 » |
| La Cage | » | 30 » |
| Pommes versées | » | 30 » |
| Écrevisse, à deux figures | » | 16 » |
| *Idem* à trois figures, enfants | » | 20 » |
| Poissons, à deux figures, *idem* | » | 16 » |
| *Idem* à trois figures, *idem* | » | 20 » |
| La Fontaine | » | 84 » |
| Dormeur, socle carré ou rond | » | 36 » |
| Pleureuse, son pendant | » | 36 » |
| Mausolée de Turenne | » | 72 » |
| Vase orné, à trois figures | » | 60 » |
| Pendant du bacchanal | » | 66 » |
| Bergère surprise | » | 80 » |
| Pendant de dormeuse volée | » | 36 » |
| Tonnelier | » | 21 » |
| Louis XVI | » | 84 » |
| Sacrifice à Cérès | » | 36 » |
| Pendant | » | 36 » |
| Musique d'enfants | » | 10 » |
| Pendant | » | 10 » |
| Le Bouc | » | 21 » |
| Pendant de vase orné | 1 | 60 » |
| Alliance de sifflet (*Cyfflé*) | » | 72 » |
| Jean-Jacques Rousseau | » | 150 » |
| Pendant du Bouc | » | 21 » |
| Petit vase orné, socle uni | » | 36 » |
| Boîte d'horloge à deux enfants | » | 60 » |
| Baiser de Satyre | » | 16 » |
| Chinois, trois figures | » | 48 » |
| Vendangeur, sept figures | » | 240 » |

| GROUPES. | Grandeurs. | Prix de la pièce. |
|---|---|---|
| L'Oiseau mort | » | 36f »c |
| Chasseur et gibier, à trois figures | » | 90 » |
| Pendant | » | 90 » |
| Tombeau de Mme Langhans | » | 42 » |
| Baiser avec arbre | » | 48 » |
| Alliance, à six figures | » | 72 » |
| Hercule et Omphale, à trois enfants | » | 120 » |
| Baiser forcé, à deux enfants et socle | » | 21 » |
| L'Agréable Leçon | » | 36 » |
| Vendeuse de lait, à trois enfants et arbre | » | 45 » |
| Pendant, vendeur de gâteaux, à trois enfants | » | 45 » |
| Pendant du vase orné ..... *idem* | 2 | 36 » |
| Pygmalion, trois figures, socle haut | » | 96 » |
| Chinois, à sept figures | » | 96 » |
| Pendant de bergère surprise | » | 80 » |
| Saron, socle haut | » | 16 » |
| Baiser pendant | » | 16 » |
| Musique de Satyre | » | 54 » |
| Vendangeur | 2 | 108 » |
| Avec enfant et étendard | » | 36 » |
| Musique espagnole | » | 42 » |
| Cymbale sans rocher | » | 72 » |
| Les quatre Saisons, Cupidon sur terrasse | » | 84 » |
| Pendant | » | 84 » |
| A quatre figures et vase | » | 144 » |
| Pendant de musique de Satyres | » | 54 » |
| Acceptation | » | » » |
| Pendant de cymbale | » | 72 » |
| Bacchanal, T. G. (*Lemire*) | » | 140 » |
| Pendule, à deux enfants | » | 54 » |
| Pendant du grand bacchanal | » | 140 » |
| Marchand de lait, à cinq figures | » | 48 » |
| Marchand de bouquets, pendant | » | 48 » |
| Bacchus, à onze enfants | » | 180 » |
| Pendant d'alliance, à six enfants | » | 72 » |
| Espérance avec attributs | » | 27 » |
| Pendant | » | 27 » |
| L'Amour et l'Amitié | » | 240 » |
| La Vieille, à quatre figures, avec arbre | » | 72 » |
| Vieillard, *idem* *idem* | » | 72 » |
| Vénus désarmant l'Amour | » | 30 » |
| Amour endormant le Temps | » | 50 » |
| Le Boudeur | » | 84 » |
| Pendant | 1 | 84 » |
| Pendule avec enfant tirant des flèches | » | 60 » |

| GROUPES. | Grandeurs. | Prix de la pièce. | |
|---|---|---|---|
| Avec chèvre et enfants | » | 40f | »c |
| Pendant | » | 40 | » |
| A six enfants | » | 84 | » |
| Vénus entrant dans le bain | » | 108 | » |
| Vénus sortant du bain, pendant | » | 108 | » |
| Le Bouc | 1 | 60 | » |
| Pendant | 1 | 60 | » |
| Enfants avec chat | » | 30 | » |
| *Idem* pendant | » | 30 | » |
| Grand, offrande à l'Amour | » | 160 | » |
| Pendant | » | 160 | » |
| Grand Faune | » | 250 | » |
| Boudeurs | 2 | 72 | » |
| Pendant | 2 | 72 | » |
| Amours, à quatre figures | » | 48 | » |
| Pendant | » | 48 | » |
| A deux figures, avec flambeau | » | 30 | » |
| *Idem* Zéphyr, pendant | » | 27 | » |
| Jupiter et les dieux | » | 90 | » |
| L'Abondance et les Saisons, pendant | » | 90 | » |
| Amours forgerons, à deux figures | » | 30 | » |
| *Idem* papillon, *idem* pendant | » | 30 | » |
| Avec agneau et colombe, à deux figures | » | 30 | » |
| Avec carquois, pendant | » | 30 | » |
| Pendule, socle carré, Pâris et Vénus | » | 96 | » |
| Sur Rocher, Bacchus et Vénus | » | 96 | » |
| Petite Cage | » | 32 | » |
| La Dormeuse | » | 40 | » |
| Avec enfants et raisins | » | 36 | » |
| Fille arrangeant des fleurs sur son chapeau, et enfant | » | 36 | » |
| Avec Amour tirant sa flèche | » | 15 | » |
| Avec berger et bergère | » | 60 | » |
| Avec grande figure génie | » | 72 | » |
| Savetier, pendant (*Cyffié*) | » | 27 | » |
| Ravaudeuse, pendant (*Idem*) | » | 27 | » |

## ANIMAUX.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Grand | » | 3 | » |
| Moyen | » | 2 | 50 |
| Petit | » | 2 | » |

## VASES.

Vases de différentes formes, de 3 à 24 pouces, de 2 fr. 50 c. à 600 fr.

## LE RÉGIME COLONGER[1].

Il est peu de questions historiques qui aient fait plus de bruit, dans ces derniers temps, que le régime colonger. Les deux volumes de M. l'abbé Hanauer l'ont mis à l'ordre du jour. La distinction dont ils ont été l'objet a contribué à fixer l'attention sur ce sujet. Enfin la controverse qu'ils ont soulevée a achevé de lui donner un vrai retentissement. On peut douter cependant que la question eût été généralement comprise, si M. Véron-Réville ne s'était donné la peine d'écrire pour la *Revue de l'Est* les articles dont il vient de former une brochure de 95 pages.

Ce n'est pas la première fois que l'auteur de ce travail s'applique à vulgariser les notions de droit si utiles pour l'intelligence de notre histoire. Son beau livre sur les anciennes juridictions d'Alsace est assurément l'un des plus grands services qu'on ait rendus aux études historiques depuis dix ans. Grâce aux lumières spéciales qu'il a répandues, il sera possible dorénavant à l'historien de faire toucher du doigt ce conflit de juridiction entre l'Empire et la maison d'Autriche, dont les villes impériales étaient l'objectif et qui est, pour ainsi dire, le nœud et le pivot de toute l'histoire municipale de la décapole.

---

1. *Le Régime colonger en Alsace d'après les derniers documents*, par M. Véron-Réville. Metz, 1866; in-8°.

*Essai historique sur le colonat en Gaule depuis les premières conquêtes romaines jusqu'à l'établissement du servage*, par Félix Blanc. Blois, 1866; in-8°.

Dans la question des colonges, M. Véron-Réville a voulu résumer définitivement les plus récents travaux sur la matière en dégageant les faits et la doctrine de certaines appréciations contestables et de l'obscurité technique que la discussion n'avait pas dissipée. En partant de l'analogie que présentent le régime colonger et le régime féodal, il a montré quels étaient l'organisation de la colonge, son caractère économique, la nature de sa juridiction et ses rapports avec la juridiction ordinaire. Cet exposé, fait avec beaucoup de lucidité et sans nulle sécheresse, est une excellente leçon de droit et d'histoire que, de même que l'*Essai sur les juridictions,* nous voudrions voir entre les mains de tout le monde.

Rien ne prouve mieux l'intérêt général de ces recherches sur la condition des classes agricoles au moyen âge que la brochure de M. F. Blanc. Lui aussi a été saisi par le courant, et il a voulu se rendre compte de l'état des personnes qui résulte du colonat romain et des diverses transformations qu'il a subies. Il a dépouillé dans ce but les monuments du droit chez les Romains et chez les Barbares qui leur ont succédé, et ce travail, qui se distingue autant par la méthode et la sagacité que par l'étendue des recherches, éclaire d'un grand jour l'étude de nos colonges. M. Blanc, paléographe distingué, que sa connaissance de l'allemand a fait appeler récemment aux fonctions d'archiviste du Haut-Rhin, ne pouvait arriver chez nous avec de meilleurs titres au droit de cité parmi les érudits de la province.

Cette comparaison des textes fournit la meilleure preuve

que si, par leur juridiction, nos colonges tiennent essentiellement aux institutions germaniques, par leurs rapports économiques, leur origine romaine n'est pas douteuse. Leur création remonte sans doute à ces temps calamiteux où la Rome des Césars ne recrutait plus ses légions que parmi les Barbares, et où elle leur ouvrait elle-même ses frontières pour leur en confier la défense. De là cette organisation colongère qui ne s'étend guère qu'aux rives du Rhin et aux anciens champs décumates. La politique des empereurs s'accommoda de très-bonne heure de cette nécessité, et les marchés passés ainsi pour fixer au sol des races qui ne songeaient d'abord qu'à le piller, ont dû se conclure à des conditions inégales, suivant les circonstances. De Gallien aux Trente Tyrans, à Dioclétien et à Julien, la marche fut rapide, la chute précipitée. Il ne sera sans doute jamais possible de fixer l'heure précise où, tout en acceptant, jusqu'à un certain point, la suzeraineté et les cadres administratifs de l'Empire, les Barbares étaient déjà assez forts pour s'assurer, en faveur des droits utiles ou politiques qu'ils acquéraient sur le sol, la garantie du jugement par les pairs. Les derniers venus, Francs, Allémans ou Burgondes, furent aussi ceux qui mirent leurs services au plus haut prix. De là ces concessions de territoire qui impliquaient, jusqu'à un certain point, l'abandon de la souveraineté: arrivés à ce point, les Barbares s'en remirent du soin de cultiver la terre aux indigènes, colons ou hommes libres réduits à l'état de colons, comme aussi aux lides germaniques qui les avaient suivis, que, en échange de leurs

prestations et de leurs redevances, ils se chargèrent de protéger de leurs armes. Tel fut l'esprit des rapports de la noblesse avec nos campagnes pendant tout le moyen âge. Ce ne fut guère qu'à l'invasion des Armagnacs que la défection, la trahison flagrante de leurs seigneurs apprit aux paysans à ne plus compter sur l'efficacité du lien qui les attachait à eux et dont ils supportaient les charges sans plus en tirer les anciens bénéfices. X. M.

## SOUVENIRS D'UN AUMONIER[1].

Ce journal, d'un très-jeune aumônier protestant, alsacien, qui part au mois d'août 1855 pour assister, en Crimée, les soldats français de sa confession, est d'un intérêt saisissant par la naïveté du récit et par la foi sincère qui anime le narrateur. On reçoit des impressions pour ainsi dire immédiates; car le jeune ecclésiastique consigne, aussi vite et aussi souvent qu'il le peut, le résultat de ses laborieuses et pénibles journées. Souvent ce sont des lettres, écrites à ses parents, qui nous racontent ses visites sous les tentes des malades et des mourants, ses courses à travers le camp et dans les tranchées; quelquefois, mais c'est l'exception, le lecteur arrive, avec l'auteur, à jeter un coup d'œil à la dérobée sur quelque point de vue des

1. *Erinnerungen eines evangelischen Feldpredigers im französischen Lager vor Sebastopol* (Souvenirs d'un aumônier évangélique dans le camp français sous les murs de Sébastopol), 1855-1856, von Max. Reichard. Bielefeld und Leipzig, 1867; in-12.

environs de l'immense circonvallation formée par l'armée anglo-française autour de Sébastopol : un couvent grec, un cimetière, une ville délabrée, une oasis d'arbres verts, épargnés par hasard ou négligés par les maraudeurs, reposent un instant l'attention ; puis on revient au milieu du bruit des armes, de la canonnade, au milieu des gémissements des blessés ou des mourants ; et au-dessus de cette gloire ou de ces douleurs s'élève toujours la pénétrante voix du consolateur, qui s'adresse à qui la lui demande, qui prononce une prière même pour ceux qui ne la lui demandent pas et qui se prêche lui-même et ses confrères dans les courts instants qu'il peut donner au repos.

M. Max. Reichard arrive au camp sous les murs de Sébastopol vers la fin d'août 1855 ; il le quitte au printemps de 1856, parce qu'il est dévoré par la fièvre et renvoyé à toutes forces, par les médecins, à Constantinople, où il guérit lentement et difficilement. Le semestre qu'il a passé en pleine activité de service est rempli d'expériences, les unes douces, les autres amères ; les souffrances qu'il a endurées sont grandes ; mais il a l'avantage d'être abrité, tant bien que mal, par une tente d'abord, puis par une mince baraque en bois, et d'être en compagnie de collègues qui deviennent ses amis fraternels. Il sait apprécier son bonheur relatif, lorsqu'il traverse les lazarets, ou qu'il y séjourne momentanément dans une atmosphère empestée, en face de douleurs physiques et morales dont aucune langue ne peut donner une idée ; car les deux hivers, près de Sébastopol, ont reproduit,

heureusement sur une moindre échelle, les atroces souffrances de la campagne de 1812.

On aime à retrouver dans les souvenirs de M. Reichard les noms de quelques officiers alsaciens dont il a obtenu un appui sympathique et une inappréciable assistance au milieu de difficultés souvent journalières et des expédients auxquels il fallait recourir pour se chauffer, se nourrir, se préserver contre les maladies épidémiques. Parmi ces noms, que l'aumônier cite avec gratitude, je lis et relis celui de M. de Berckheim, alors chef d'escadron, qui a comblé M. Reichard de soins et d'attentions. Notre aumônier reçoit aussi des visites du colonel Hartung, du lieutenant de Türckheim; il voit assister au service divin, dans une pauvre baraque, le général anglais Sir Hugh Rose; il se loue de la protection du général en chef commandant le siége; on devine, en un mot, dans les confidences faites à des amis d'abord, à un public plus nombreux maintenant, que ces bienfaits, ces attentions tombaient sur un bon terrain.

La description d'un dimanche dans le camp est à la fois naïve, originale, saisissante; on voit se presser dans la chapelle improvisée, sur des banquettes chancelantes, en face d'une pauvre table qui sert d'autel et de chaire, les blessés, les convalescents, les valides, et les rats qui se promènent impunément autour des pieds des assistants; mais ces derniers sont attentifs, recueillis, malgré les trouble-fêtes. Parmi les ouailles improvisées du pasteur alsacien se trouve mentionné un de ses compatriotes, autrefois son camarade de classe; ce malheureux succombe pendant le

siége et est enterré par son jeune compatriote. Dans cette même chapelle de bois, nous assistons au baptême d'un enfant, d'une petite fille, l'enfant d'un horloger suisse, établi temporairement à Kamiesch. Les scènes d'intérieur qui précèdent la cérémonie sont empreintes d'une profonde tristesse. L'aumônier, appelé en premier lieu auprès de cet industriel commerçant, le trouve alité, en proie à une violente fièvre, et, à côté de lui, un enfant de 10 ans qui venait d'expirer; la mère malade, avec un nourrisson, au pied du lit de son mari et de son enfant mort; elle, résignée, le mari exaspéré contre le sort qui le poursuit. L'aumônier cherche à calmer le malade, à relever les forces morales de la jeune mère; il enterre le petit défunt, prend les soins nécessaires pour le baptême du survivant. — Les militaires protestants voient, avec un étonnement mêlé d'une douce satisfaction, les apprêts de la cérémonie après le service ordinaire du dimanche; tout cela est d'une simplicité qui peut très-bien rappeler les premiers siècles du christianisme. L'aumônier raconte, avec une émotion que la sincérité rend éloquente, les sentiments qui l'agitent, lui officiant, puis l'attitude des marraines et des parrains, pris dans la population passagère de Kamiesch. C'est un tableau d'une vérité qu'on n'inventerait point; il semble photographié, sauf l'inspiration du pasteur qui ne se commande et ne se traduit point.

Un des tableaux les plus saisissants de ce journal de l'aumônier est celui de l'explosion d'un parc d'artillerie, près des lazarets, et près d'un moulin à vent, qui servait

de magasin à poudre. La détonation prolongée, l'horrible dévastation, le trouble, l'effroi dans les tentes et baraques servant d'hôpital, le danger menaçant qui plane pendant quelque temps sur la poudrière, les scènes de sauvetage, le rôle des aumôniers au milieu de ces scènes de terreur, tous ces incidents tragiques sont reproduits par M. Reichard avec un saisissement qui s'empare de lui au seul souvenir de la terrible catastrophe.

M. Reichard ne peut qu'indiquer très-sommairement les événements mêmes du siége; il les suppose connus du lecteur; il n'a d'autre but que de raconter des faits individuels la plupart du temps; puis des biographies succinctes de quelques blessés, malades ou mourants qu'il a pu soigner ou rassurer contre les terreurs d'un passage, plus cruel sur un lit de douleur, loin des soins affectueux de la famille, que sur le champ de bataille. On s'intéresse au récit, grâce à sa vivacité, grâce au coloris naturel qui anime ces tableaux à peu près improvisés, et l'on apprend à aimer le peintre et le narrateur.

L. Spach.

## LETTRES INÉDITES

### DE L'INTENDANT DU HARLAY.

Le *Bibliographe alsacien* a déjà fait connaître à ses lecteurs (4e année, p. 31) l'acquisition faite par la Bibliothèque impériale d'un recueil manuscrit que les archives du Bas-Rhin et la bibliothèque de la ville de Strasbourg avaient vainement disputé à cet établissement. C'est une

collection de dix registres contenant la correspondance officielle de M. du Harlay, conseiller d'État et intendant d'Alsace. Nous en détachons les deux lettres suivantes adressées au comte de Morville, ministre des affaires étrangères. (*Fr. nouv. acq.*, n° 2600, fol. 152-154.)

AUG. KRŒBER.

I.

*A M. le comte de Morville.*

A Wissembourg, le 30 juin 1725.

MONSEIGNEUR,

Il se trouve une place vacante dans le magistrat de Colmar par la mort du nommé Tanner, l'un des bourguemaîtres catholiques, arrivée il y a environ deux mois, et cette place m'ayant été demandée par la princesse de Pologne, notre future Reyne, pour le Sr Müller, secrétaire interprète près le Conseil supérieur de Colmar, j'estois convenu avec M. le Maréchal Dubourg que j'écrirois aux magistrats pour leur insinuer de nommer le sujet auquel cette princesse s'intéresse et dont elle m'a fait l'honneur de me parler plusieurs fois. Mais étant informé d'une démarche que les magistrats ont faite auprès de vous indirectement pour rendre inutile une recommandation si respectable, je me suis suspendu et j'ay cru avant toutes choses devoir vous rendre compte du fait.

Les magistrats qui ont sçu sans doute la protection dont la princesse de Pologne honore le Sr Müller, se sont adressés à M. le Comte de Châtillon, en qualité de grand-bailly de la préfecture d'Haguenau, et luy ont fait entendre qu'on vouloit les troubler dans la liberté de leur

élection, à l'occasion de la place vacante; je ne présume pas qu'ils luy ayent expliqué de quoy il étoit question, mais je ne puis douter que le motif secret qui les a fait agir, n'ait été d'écarter le S[r] Müller de la magistrature, puisqu'ils ont fait cette démarche à mon insçu et sans en donner connoissance à M. le Maréchal Dubourg. Vous verrez, Monsieur, par les deux lettres écrites aux magistrats par M. le Comte de Châtillon et par celle que vous luy avez écrite à ce sujet, qu'il leur a envoyée et dont je joins icy des copies, quelles sont les mesures qu'ils ont prises pour se précautionner contre toute recommandation, bien que jusqu'à présent je ne leur aye ny écrit ny parlé de celle de la princesse.

Cette conduite de la part des magistrats paroist peu convenable dans tous les sens, et je croy, Monsieur, que vous en apercevrez facilement toute l'irrégularité, sans qu'il soit nécessaire de vous la faire remarquer, non plus que l'esprit d'indépendance qui règne encore dans ce magistrat et qui se rapporte toujours à l'ancienne domination.

Je pense, Monsieur, qu'il seroit à propos que vous eussiez la bonté de leur écrire pour leur ordonner de mettre en place le S[r] Müller, sans tirer à conséquence et même sans qu'il soit nécessaire de procéder à une élection. Cela n'est pas sans exemple, et M. de la Houssaye en a usé de la sorte à l'égard même de la ville de Colmar, en deux occasions différentes, pendant qu'il étoit intendant de cette province.

Le S[r] Müller est un très-bon sujet, et il mériteroit

cette place indépendamment de la protection de la Princesse. Je luy remettray à elle-même la lettre que vous écrirez aux magistrats, si vous me faites l'honneur de me l'adresser, et j'ose vous asseurer qu'elle vous en sçaura très-bon gré. Je suis, etc.

II.

*A M. de Morville.*

A Strasbourg, le 4 juillet 1725.

MONSEIGNEUR,

J'ay reçu, avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois passé, les copies de deux routes, l'une pour les équipages qui partiront de Paris pour se rendre à Strasbourg, et qui mèneront M[lle] de Clermont avec une partie de la maison de la Reyne, et l'autre pour le retour des mêmes équipages qui amèneront la Reyne à Fontainebleau.

J'ay pourvu d'avance, Monsieur, à la réparation des chemins dans toute la partie de la route qui est en Alsace. Ils sont, dès à présent, en très-bon état.

Quant aux logements, comme il n'y en a qu'un seul de marqué sur les deux routes, qui est celuy qui doit estre pris à Saverne, il ne sera pas nécessaire que je m'en mesle, M. le Cardinal de Rohan étant sur les lieux; il se propose de loger dans son château M[lle] de Clermont et toutes les dames qui arrivent, et d'avoir l'honneur d'y recevoir la Reyne à son passage, de même que toute sa suite. Il seroit à souhaiter qu'on pût trouver de pareils logements sur toute la route. Je suis, etc.

## CORRESPONDANCE INÉDITE
### DU POËTE PFEFFEL AVEC LE PROFESSEUR OBERLIN.

En 1840, dans la notice biographique qui précède la traduction des *Fables et Poésies choisies de Pfeffel,* Paul Lehr exprimait le désir de voir publier la correspondance du poëte aveugle de Colmar (p. 22). «Dans ses lettres «nombreuses, disait-il, dont le recueil ne serait pas le «moins intéressant de ses ouvrages, la sérénité de son «âme et la bonté de son cœur s'épanchent à chaque «ligne.» Depuis cette époque, M. Aug. Stœber et M$^{me}$ Lina Beck-Bernard ont publié un grand nombre de lettres de Th. Conrad Pfeffel, de sa fille Frédérique, de son petit-neveu Charles et de ses amis. La correspondance de Jér. J. Oberlin, conservée à la Bibliothèque impériale de Paris (*Fonds allemand,* n° 200), renferme onze lettres du fabuliste et deux de son neveu Chr. Hubert, auteur d'une dissertation sur les limites de la France et d'une *Notice sur l'École militaire de Colmar,* publiée également par M. Aug. Stœber. Nous en donnons quelques extraits avec une réponse d'Oberlin. On trouvera, dans les lettres que nous éditons, de nouvelles preuves de l'indépendance et de la délicatesse de notre poëte.

Aug. Krœber.

I.

*Lettre de Pfeffel à Oberlin. — Original.*

Monsieur,

Je vous suis infiniment obligé des complimens que vous avés bien voulu me faire au sujet de l'agrément que

la Cour vient de donner au plan que je lui avois fait présenter d'une école militaire protestante. Je ne pense pas que cet établissement deviendra jamais assés brillant pour donner du lustre à ma ville, mais je ferai tout ce qui dépendra de moi pour convaincre le public éclairé qu'on peut partout former de bons sujets. Au reste l'aveu et la protection du Roy, qui ont été accordés à cet institut, n'en font pas pour cela une école royale, et tant que j'aimerai ma liberté, je ne ferai assurément aucune tentative pour en changer la constitution.

Quant aux antiquités que j'ai eu le plaisir de montrer à M. Cappaun, ce sont les mêmes que vous avés vu à Strasbourg, excepté une hache d'armes de fer qui a été trouvée au même endroit, et qui me paraît être une arme germaine assés ressemblante aux francisques de nos ancêtres. Dès que je viendrai à Strasbourg, ce qui toutefois ne pourra se faire si tôt, j'aurai l'honneur de vous montrer cette pièce, et si vous êtes curieux de la voir plus tôt, je me ferai un plaisir de vous l'envoyer par quelque occasion. Une autre découverte, qui a été furieusement négligée, c'est qu'en creusant le fossé de la nouvelle chaussée d'Ingersheim, on trouva deux cercueils de pierre, renfermant autant de squelettes très-bien conservés, que les ouvriers ont anéanti avec leurs pioches, dans l'espérance de trouver quelque chose de plus précieux que des ossemens. Au reste, comme il n'y eut que les extrémités inférieures de ces cercueils qui ont donné vers le fossé, tout le reste se trouve encore enchassé dans la chaussée, et l'on n'a pas même eu l'attention de

la découvrir à quatre ou cinq pieds de profondeur pour examiner s'il n'y a point d'inscription sur les couvercles. Je n'ai appris cette belle histoire que trois jours après qu'elle fut arrivée. Cependant j'ai prié plusieurs personnes de bien remarquer l'endroit, qui n'est qu'à une demi-lieue de notre ville . . . . . . . . . .  . . . . . . . . . .

Agréés, Monsieur, les assurances de la plus haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

V. T. H. E. T. O. S.

Colmar, ce 8 juillet 1773. PFEFFEL.

## II.

*Lettre de Pfeffel au comte de Lœvenhielm.*

(Copie transmise par le comte à Oberlin, le 12 mars 1785.)

MONSIEUR LE COMTE,

Vivement pénétré de la confiance dont Votre Excellence veut bien m'honorer, je la supplie d'en agréer l'hommage de ma profonde reconnoissance. Il me seroit bien doux, Monsieur, de répondre à un sentiment si flatteur pour moi, si des obstacles, qui me paroissent insurmontables, ne s'opposoient aux vœux de mon cœur.

Toutes les places de notre Institut, qui viendront à vaquer dans le courant de cette année, sont grevées d'expectatives. Nous en avons entre autres accordé trois à M. le Comte de Pipper et deux à M. le Baron de Jaube, qui seront occupées l'automne prochaine; mais, Monsieur, ce contretems n'est pas le seul qui me lie les mains. Depuis vingt ans, je suis en liaison d'amitié avec

M. Oberlin, l'établissement de M. Lapré est sous sa direction, et pourquoi balancerois-je d'avouer à Votre Excellence que je ne saurois me permettre un procédé qui ne manqueroit pas de causer du chagrin à un homme dont je respecte les talents et la probité ?

Je m'en remets à votre délicatesse, Monsieur, et je ne crains pas de vous nommer juge dans votre propre cause. J'attends encore plus de la justice de Votre Excellence, c'est qu'Elle daignera me rendre celle de croire que l'impossibilité de l'obliger me pénètre d'une douleur proportionnée au prix que sa lettre m'a fait attacher à son estime et à sa confiance.

Je suis avec un profond respect, etc.

A Colmar, ce 23 février 1785.

III.

*Lettre d'Oberlin à Pfeffel. — Minute.*

Je me hâte, Monsieur, de vous faire parvenir la lettre de S. E. M. le Comte de Lœvenhielm au sujet de Messieurs ses fils, qu'il auroit envie de placer chez vous sur la fin de l'année. La réponse que vous aviez faite à sa demande et qu'il a bien voulu me communiquer, m'a fait voir que l'amitié dont vous m'honorez vous empêchoit de vous rendre à la sollicitation de M. le Comte. Faites-moi le plaisir, Monsieur, de croire que si j'ai placé Messieurs les Comtes dans la pension où ils sont encore, cela a été parce que j'étois le plus à portée de les y surveiller et de diriger leurs études, que M. leur père m'avoit confiées. Aussi n'ont-ils pas mal profité.

M. le Comte avoit dessein de les retirer vers l'arrière-saison de cette année chez lui, à Berlin, pour les faire instruire sous ses yeux à l'Université de cette ville. Il a changé d'avis et souhaiteroit de les faire entrer chez vous; je n'ai certainement pas la moindre chose à y redire, et je vous conjure, Monsieur, de ne point vous imaginer que cette complaisance que vous auriez pour M. le Comte, pourroit altérer en aucune façon les sentimens de l'amitié et du respectueux attachement avec lesquels j'ai l'honneur, etc.

IV.

*Réponse de Pfeffel à Oberlin. — Original.*

Monsieur,

Il ne m'a pas fallu moins que la lettre pleine d'amitié que vous venés de m'adresser, pour me déterminer à faire à M. le Comte de Lœvenhielm la réponse ci-jointe, que je vous prie de lui expédier après en avoir pris lecture. Si vous ne m'aviés pas assuré, mon respectable ami, que Mess. ses fils auroient également quitté Strasbourg vers la fin de l'année, il seroit toujours resté à mon cœur une difficulté, à laquelle les égards que j'aime devoir à M. Lapré auroient ajouté un nouveau poids. Au reste, si MM. de Lœvenhielm doivent faire un cours d'études en règle, notre maison ne peut leur en procurer que les exercices préliminaires.

Je profite de cette occasion pour vous envoyer, mon respectable ami, un petit cachet antique, composé de la matière dont on fond les caractères. Je ne l'ai reçu que

depuis quelques jours; sans cela je vous aurois plus tôt tenu ma promesse. Je n'ai pas besoin dé vous observer que ces empreintes peuvent se faire en bosse comme en creux . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

A Colmar, ce 24 mars 1785. PFEFFEL.

## V.

*Extrait d'une lettre du neveu de Pfeffel à Oberlin.*

A Versailles, le 16 septembre 1787.

Je tâcherai, Monsieur, de déterrer quelques vieux diplômes français. Je me trouve malheureusement dans une ville qui n'est pas plus la résidence des arts que celle des sciences. On s'y occupe trop peu des muses pour en attirer les bienfaits, et les revendeurs qui marchent à la suite des lettres, ne s'y trouvent qu'en petit nombre. J'engagerai quelques-uns de mes amis à s'occuper de cette recherche à Paris. Cette capitale présente à cet égard des facilités qu'on chercherait en vain partout ailleurs. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

H. PFEFFEL.

## VI.

*Lettre de Pfeffel à Oberlin. — Original.*

Colmar, 26 pluviose X (15 février 1802).

Mille grâces, cher et digne ami, de l'attention que vous avez eue de me faire aggréger à la Société littéraire du Bas-Rhin. J'ai très-bien reçu le diplôme de mon admission, et j'ai remis à leur adresse ceux qui y étoient

joints. En revanche, je prends la liberté de vous transmettre la lettrè de remercîments que j'adresse à la Société, en vous priant de vouloir bien la présenter à son Président, dans la première séance à laquelle vous assisterez. Ce corps renferme beaucoup de membres que je ne puis qu'admirer, sans oser me placer dans leur rang; mais, comme le vrai mérite est toujours indulgent, je me trouverai toujours à mon aise dans leur cercle.

Recevez, cher et digne ami, avec les complimens empressés de toute ma famille, l'assurance de mon tendre et inviolable dévouement. PFEFFEL.

## VII.

*Lettre de Pfeffel à Oberlin. — Original.*

Colmar, le 12 messidor XII (1er juillet 1804).

Vous m'avez sensiblement obligé, cher et respectable ami, en me procurant l'honneur et le plaisir de faire la connoissance de Madame votre nièce. Ma famille, qui a partagé ce plaisir, partage de même ma reconnoissance, dont nous vous prions d'agréer l'expression. Tout ce que nous regrettons, c'est la brièveté du séjour que Madame Wolf a fait parmi nous. C'est un sentiment qu'une personne de son mérite doit toujours laisser dans les âmes de ceux qui se sont trouvés à portée de l'apprécier. Mais quand est-ce que vos amis du Haut-Rhin pourront jouir du bonheur de vous posséder à votre tour? L'indifférence que vous leur témoignés est d'autant moins excusable que vous ne pouvez ignorer combien ils vous révèrent et vous chérissent. Si j'avois des vacances comme vous, je

**n'imiterois pas à cet égard votre exemple, qui, à tous autres, est si bon à suivre.**

**Adieu, cher et respectable ami, recevez, avec les devoirs empressés de ma famille, l'assurance de mon tendre et inviolable dévouement. PFEFFEL.**

***P. S.* La Société d'émulation du Haut-Rhin, voulant s'honorer elle-même, vient de vous agréger par acclamation au nombre de ses membres. Je me flatte, mon cher collègue, que vous ne dédaignerez pas cet hommage qu'elle rend à votre mérite.**

---

## VARIÉTÉS.

---

Les listes des livres imprimés à Haguenau au commencement du XVIe siècle, établies successivement par Schœpflin (*Vindic. Typog.*, c. XI), par M. Ristelhuber (*l'Alsace ancienne et moderne*, par Bacquol, nouvelle édit., p. 169), et dernièrement dans cette revue par M. Aug. Stœber (*Bibliographe alsacien*, 4e année, p. 135), ont omis une des plus belles productions sorties de cet atelier : c'est l'histoire naturelle de Pline, imprimée en 1518. Voici le titre exact :

*C. Plynij (sic) secundi naturalium historiarum libri XXXVII.*

A la fin du volume on lit :

*Excus. Hagenoæ typis ac formulis Thomæ Anshelmi Badensis. Anno à Christi natali MDXVIII. Mense nov.*

C'est un beau volume in-folio, de papier solide et d'une impression très-nette. J'en possède un exemplaire dans ma bibliothèque alsatique. J. CH.

***

Le *Bibliographe alsacien* met sous presse, et je n'ai que le temps d'annoncer les deux nouveaux chefs-d'œuvre de M. Fick : *Il Sacco di Roma nel* 1527, *relazione del commissario imp. Mercurino Gattinara* (*Ginevra*, 1866; in-16 de 84 p.), et *le Sommaire de Guillaume Farel* (*Genève*, 1867; pet. in-8° de XV-162 p.).

Adressée à Charles-Quint par le commissaire de l'armée impériale Mercurino, comte de Gattinara, neveu du célèbre Arborio de Gattinara, conseiller et chancelier du même empereur, qui fut créé cardinal en 1529, la relation du siége de Rome a été publiée par les soins de M. le professeur Galiffe et de M. Éd. Fick, d'après un manuscrit inédit; avec l'introduction et les notes dont le baron Camille Trassmondo-Frangipani l'a accompagnée, c'est un document considérable pour l'histoire d'une catastrophe à laquelle l'Alsace, on le sait, ne resta pas étrangère.

Le *Sommaire de Guillaume Farel* complète le choix des œuvres françaises publié en 1865 par M. Fick, en commémoration du troisième anniversaire séculaire de la mort du réformateur. Ainsi que le remarque notre compatriote, M. le professeur J. G. Baum, dans la savante introduction qu'il a placée en tête du volume, c'est le plus ancien exposé, en langue française, des doctrines religieuses de la Réforme, et, sous sa forme primitive, le meilleur ouvrage de Farel. M. Baum établit qu'il a été composé pendant le premier séjour de l'auteur à Montbéliard, de 1524 à 1525. Destinée à l'enseignement vulgaire, cette œuvre n'était connue que par un exemplaire unique de l'édition de 1552, conservé à la bibliothèque de Saint-Gall : c'est cet exemplaire qui a fourni à M. Fick les extraits joints à son édition du *Vray usage de la croix;* mais cette édition, publiée à une époque où la Réforme s'était laissé détourner de son esprit par la scolastique des théologiens, avait subi des altérations, des additions fâcheuses. Heureusement que M. Baum a retrouvé à la bibliothèque de Zurich un exemplaire d'une édition de 1534

qui lui paraît reproduire l'œuvre telle que Farel l'avait composée, pour tirer les simples « des horribles abuz de l'Antéchrist ». Il était digne du savant éditeur de Calvin de remettre en lumière l'écrit qui a vulgarisé la doctrine nouvelle parmi les populations romanes de la Suisse et du comté de Montbéliard. Il est toujours intéressant de connaître le verbe qui a déterminé les grands mouvements de l'histoire, tels que les Croisades, la Réforme et la Révolution.

Remercions encore M. Fick de ce double cadeau. ***En tout bien,*** telle est sa devise; et, malgré sa fertilité, il y reste fidèle. Dans les livres, grands et petits, gros et menus, qui paraissent sous sa marque — le triton sonnant de la conque — tout s'accorde si parfaitement: le choix des œuvres, la correction des textes, la beauté et la solidité du papier, la netteté et l'appropriation des caractères, le goût sévère et la variété des ornements, que, prise en elle-même, chacune de ces impressions semble être le chef-d'œuvre unique d'un artiste qui s'y est voué tout entier, et après lequel il renonce à jamais produire une aussi belle chose. X. M.



Musée de Colmar. — M. le baron Meyer de Schauensée a enrichi le musée de Colmar de plusieurs objets précieux. Nous devons signaler avant tout une plaque en argent doré et repoussé qui a dû faire partie d'une coiffure de femme au XVIe siècle. Au centre de la plaque qui fait saillie est enchâssé un gros grenat entouré de trois petites pierres fines. Le pourtour extérieur est formé d'entrelacs et de pommes de pin sur lesquels courent des chiens en haut relief.

Un autre objet d'art, non moins intéressant, est une grande épingle à cheveux pour femme du XVIIe siècle. Elle est en argent doré; la tête est travaillée à jour et du plus bel effet; la tige est ondulée à 20 centimètres de long.

Enfin un verre en cristal à bord doré sur lequel sont gra

vées, avec beaucoup de goût, des armoiries qui, d'après leur forme, annoncent le XVIIIe siècle.

(*Journal du Haut-Rhin.*)



On démolit, en ce moment, l'un des plus vieux vestiges de l'ancienne ville autonome de Mulhouse, la dernière des quatre *poudrières,* enclavées autrefois dans les murs d'enceinte de la cité. Placé au bord du Tränkbach, à l'extrémité méridionale de la rue Henriette, le *Pulverthurm,* autrefois à trois étages, présentait ses meurtrières menaçantes à l'ennemi qui faisait mine d'attaquer la ville du côté sud-est. Au lieu de la poudre à canon que la vieille tour recelait dans ses caves mystérieuses, nous verrons, dans quelques mois d'ici, s'étaler, en plein soleil, dans la brillante devanture d'une maison grandiose, les bonbons renommés d'un de nos premiers confiseurs. *Post utile dulce!* Une photographie, sortie des ateliers de M. Adolphe Braun et exécutée aux frais d'un membre de la commission d'organisation du musée historique de Mulhouse, perpétuera le souvenir de la poudrière du Tränkbach. Cette photographie fait partie de la collection dudit musée. A. St.

(*Industriel alsacien.*)



M. de Saint-Santin vient de consacrer à M. Heim, un artiste alsacien, une étude très-complète dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1er janvier 1867).

« M. Heim, François-Joseph, était né à Belfort, en Alsace, le 15 janvier 1787, ou, selon d'autres renseignements, le 5 juillet 1784. Je le dis à son honneur, il resta toute sa vie attaché à sa province, et, jusqu'aux derniers jours, il aimait à y retremper ses forces et y endormir ses inquiétudes. Il fit ses études au collége de Strasbourg, obtint, dès l'âge de

11 ans, le premier prix de dessin à l'école centrale de la même ville; on voulait en faire un mathématicien pour le pousser vers l'arme du génie, mais la passion de l'art fut la plus forte : il vint à Paris, en 1803, et entra dans l'atelier de Vincent. Il est bon de le noter en passant, l'atelier de Vincent et celui de Regnault valaient hardiment celui de David... M. Heim, on peut le dire, a eu, pendant vingt ans, un très-réel et très-énergique tempérament d'artiste. En 1806, il avait concouru pour le prix de Rome contre Boisselier l'aîné, dessinateur plein de grande espérance, de fougue et d'invention. Boisselier l'emporta. En 1807, le sujet était *Thésée vainqueur du Minotaure*. Cette fois, M. Heim obtint le premier grand prix ; il avait juste 20 ans. »

M. de Saint-Santin, après avoir donné une longue nomenclature des principales œuvres de notre compatriote, conclut ainsi :

« Oui, M. Heim eût pu être un maître. Il avait l'énergie, celle du dessin comme celle de la brosse. Il avait la vigueur du mouvement, il avait l'ampleur du geste... mais son mauvais sort voulut qu'il manquât à M. Heim je ne sais quelle hardiesse un peu intempérante des vrais maîtres : la confiance dans ses propres yeux, le dédain instinctif des manières favorisées du public, enfin cette indépendance de l'esprit qui vient plutôt du tempérament que de l'éducation. M. Heim, soit timidité, soit prudence, n'osa jamais s'affranchir de la tradition académique, si puissante dans sa jeunesse, jamais il ne trancha résolûment les lisières de cette tradition, et s'il recueillit, par des commandes régulières, les bénéfices d'une telle sagesse de conduite, il y perdit les meilleures chances de sa gloire. »

M. Heim est mort à Paris, le 30 septembre 1865. En 1855, il obtint à l'Exposition la grande médaille d'honneur et la croix d'officier; il était chevalier depuis 1825. « Dans la brillante histoire de l'école française au XIX[e] siècle, sa place sera gardée par trois ou quatre excellents ouvrages », dit

M. de Saint-Santin. « C'était, en tout cas, ajoute-t-il, le devoir de cette revue de ne point laisser s'éteindre sans hommage la mémoire de l'un des artistes de notre siècle qui auront maintenu haut l'honneur et le respect de la grande peinture historique, historique dans les deux meilleurs sens. »



M. L. Larchey, dans son amusant et spirituel volume *les Joueurs de mots*, dont toute la presse française a fait l'éloge, mentionne une épigramme sur le pont de Kehl, attribuée au légendaire *Monsieur On* « que tout le monde entend et que personne n'a vu ».

« (1858.) — On fait cette épigramme sur le pont du Rhin, construit, si on se le rappelle, à frais communs, par la France et l'Allemagne :

Le pont fixe du Rhin sera bien fait, je crois,
Car on a confié chaque œuvre aux plus habiles :
L'Allemagne fournit le bois.
La France se charge des *piles*.

« N'oublions pas que la Prusse nous forçait alors à former une armée de l'Est, car elle mobilisait sa landwehr pour empêcher les Italiens d'entrer en Vénétie. Ceci est de l'histoire. »

Nous forcerait-elle à lui en donner aujourd'hui... des piles ?

C. M.

## BIBLIOGRAPHIE ALSATIQUE.

184. JOHANN FISCHART's sämmtliche Dichtungen, herausgegeben und mit Erläuterungen versehen von Heinrich Kurz. *Leipzig*, 1867; *à Strasbourg, chez M. C. F. Schmidt;* 2 vol. pet. in-8°, LIV-288, LIV-458 p.

Ces 2 volumes forment les tomes 8 et 9 de la *Bibliothèque allemande*, dont le *Rollwagenbüchlein* forme le 7e volume ; l'*Ésope*, de Burkhard Waldis, les 1er et 2e, et les œuvres de Jean-Jacob-Christophe de Grimmelshausen, les volumes 3 à 6. Le 1er volume des œuvres de Fischart contient : *Nacht Rab oder Nebel Kräh. Der Barfüsser Secten- und Kuttenstreit, von S. Dominici, des Predigermönchs.* — Le 2e volume : *Flöh Haz, Weiber Traz. Das Glückhafft Schiff von Zürich. Die Wunderlichst Ynerhörtest legend und Beschreibung. Bewarung und Erklärung des Brasten gemeynen Sprichworts : die Gelehrten, die Verkehrten.* — Le 3e volume, qui n'a pas encore paru, contiendra les petits poëmes.

185. A. CHÉRUEL. L'Ancienne Université et l'Académie moderne de Strasbourg. *Strasbourg, typog. Huder,* 1866 ; in-8°, 23 p.

Discours prononcé à la rentrée des facultés de l'Académie de Strasbourg, le 15 novembre 1866.

186. D. FISCHER. Le Tribunal civil de Saverne. *Colmar,* 1866 ; in-8°, 14 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*. Notice historique dans laquelle M. Fischer retrace, avec beaucoup d'intérêt, les efforts que firent Haguenau et Saverne pour obtenir le siége du tribunal en 1790. Cette monographie est remplie de faits curieux et de notes biographiques très-intéressantes pour l'histoire de la magistrature en Alsace.

187. AUG. STŒBER. Jörg Wickram, Volksschriftsteller und Stifter der Colmarer Meistersängerschule im 16ten Jahrhundert und dessen vorzüglichste Schriften. 2e édition, revue et augmentée. *Mulhouse,* 1866 ; pet. in-8°, 57 p.

Cette étude, très-complète, sur l'un des écrivains les plus populaires du XVIe siècle, a paru, pour la première fois, dans le *Elsässischen Samstagsblatt*, à l'occasion de la publication de la jolie édition du *Rollwagenbüchlein* faite par M. Henri Kurz, il y a deux ans environ. Cette brochure dénote, de la part de l'auteur, une grande érudition et la profonde connaissance des œuvres littéraires allemandes des siècles passés.

138. ARTHUR DINAUX. Les Sociétés badines, bachiques, chantantes et littéraires; leur histoire et leurs travaux. Ouvrage posthume, revu et classé par M. Gustave Brunet, avec un portrait dessiné et gravé à l'eau-forte par G. Staal. *Paris*, *Bachelin-Deflorenne*, 1867; 2 vol. in-8°, 458 et 410 p. — 14 fr.

Un répertoire des plus curieux de toutes les sociétés plus ou moins littéraires qui ont existé jusqu'à ce jour. Ce travail, que tous les bibliophiles attendaient avec impatience depuis le 23 juillet 1865, époque à laquelle il fut annoncé par une question aux lecteurs de l'*Intermédiaire* (t. II, p. 424), contient cependant certaines omissions qu'il eût été facile à M. G. Brunet d'éviter. Les sociétés littéraires et gastronomiques de la *Pomme-de-Pin* et du *Barbeau* n'ont, dans l'ouvrage de M. Dinaux, aucune mention. Cependant nous avons donné, en réponse à la question de l'*Intermédiaire*, des renseignements assez étendus sur ces deux sociétés (p. 504). L'*Académie du dimanche de Colmar* et la Société théâtrale de la *Grenouille verte*, qui a monté à Strasbourg, avec le plus grand succès, une tragédie antique avec chœurs : *le Vespilion adultère ou le Triomphe de l'innocence*, n'y sont non plus citées. Malgré ces omissions, l'ouvrage de M. Dinaux n'en restera pas moins une œuvre très-originale et d'un grand intérêt pour l'histoire littéraire de l'Europe.

139. L. SPACH. Augusta Rauracorum (Augst); son fondateur et ses ruines. *Typog. V^e Berger-Levrault*; gr. in-8°, 12 p.

Extrait du *Bulletin de la Société des monuments historiques*.

La peuplade celtique qui portait ce nom occupait une partie du Haut-Rhin (le Sundgau) et une partie des cantons actuels de Bâle et de Berne. Leur petite capitale était située à l'est de Bâle, à une distance de quelques kilomètres.

140. NAPOLÉON NICKLÈS. Le Moulin de Sand. *Paris*, 1867; gr. in-8°, 4 p.

Extrait du *Journal d'agriculture pratique* du 10 janvier 1867. N° 2.

Ce moulin est l'un des plus anciens de l'Alsace. On connaît un titre de 1363 qui en fait déjà mention. Propriété de M. Louis Albrecht depuis 1840; réduit en cendres, en 1860; reconstruit d'après le système américain. Aujourd'hui il a 5 turbines d'une force de 20 chevaux chacune; 4 turbines font mouvoir 16 paires de meules qui, en 24 heures, convertissent de 250 à 300 quintaux métriques de blé en farine. La 5^e turbine est louée à la maison Vœlcker, qui l'emploie pour moudre de la chicorée.

141. D^r FAUDEL. Note sur la découverte d'ossements fossiles humains dans le lehm de la vallée du Rhin à Éguisheim, près

Colmar, suivie de recherches chimiques sur lesdits ossements, par M. Schourer-Kestner. *Colmar, typog. Decker*, 1867; in-8°, 42 p. et 1 pl.

Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar.* D'après les recherches chimiques qui ont été faites par M. Scheurer, on pourrait conclure que les débris dont M. Faudel a donné une description très-intéressante, seraient non-seulement très-anciens, mais même contemporains des animaux quaternaires trouvés dans le même terrain, et, par conséquent, fossiles comme eux.

142. A. Penot. Les Institutions privées du Haut-Rhin. Notes remises au comité départemental pour l'Exposition universelle de 1867. *Mulhouse, typog. Bader;* gr. in-8°, 102 p. — 1 fr. 50 c.

Mémoire très-complet et très-intéressant sur toutes les institutions de prévoyance fondées par les fabricants du Haut-Rhin dans le but d'améliorer et de relever la condition physique et morale de la population ouvrière. Ces diverses créations, fondées par l'initiative individuelle, en dehors de l'action administrative, sont décrites, avec le soin le plus minutieux, par un économiste distingué qui s'est toujours occupé, avec beaucoup de sollicitude, de toutes les questions touchant à l'amélioration du sort des ouvriers.

Ce travail ne sera pas seulement lu avec intérêt par les hommes spéciaux, mais par tous ceux qui comprennent, — et souhaitons qu'ils soient nombreux en Alsace, — qu'aider au développement moral des populations déshéritées, de ces masses laborieuses, est le plus saint devoir des classes privilégiées.

143. A. Dureau. Notes bibliographiques pour servir à l'étude de l'histoire et de l'archéologie. 1re année, 1863. *Paris, Joubert*, décembre 1866; in-18, 275 p. — 3 fr.

Ce volume, destiné aux amis des études historiques, contient l'indication de tous les ouvrages, brochures, plaquettes, mémoires, notes, articles de journaux publiés, pendant l'année 1863, sur l'histoire et l'archéologie (antiquités, inscriptions, numismatique). Il est divisé en cinq parties : 1° ouvrages imprimés en France, 800 articles; 2° travaux divers insérés dans les mémoires et bulletins de 130 sociétés savantes de France; 3° articles divers publiés dans plus de 100 journaux français; 4° livres et brochures imprimés à l'étranger; 5° travaux insérés dans des journaux de 120 sociétés savantes de l'étranger. On trouve, en outre, dans ce volume, une table alphabétique des 3,370 articles qui y sont mentionnés et dont plusieurs sont de MM. Bockenmeyer, Cazeaux, Mossmann, Straub, de Ring, H. Bardy, Ingold, Stoffel, de Mor-

let, L. Spach, Dacheux, Guerber, Mury, Huot, de Neyremand, A. Stœber, Hanauer, Spindler, Tainturier, etc.

L'Annuaire de M. Dureau sera bientôt suivi de celui de 1864, et 1865 paraîtra encore avant la fin de cette année. Nous ne saurions assez recommander cette utile publication à tous les érudits et collectionneurs de notre province.

144. Von Wiskowatoff. Jacob Wimpheling, sein Leben und seine Schriften. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Humanisten. *Berlin*, 1867; *Strasbourg, librairies C. F. Schmidt et Noiriel;* in-8°, 238 p. — 4 fr. 80 c.

Étude consacrée à un savant théologien, historien et philologue, et l'un des principaux restaurateurs des lettres en Alsace. Wimpheling a publié un grand nombre d'écrits et certains opuscules très-curieux et aujourd'hui très-rares.

Ce volume comble une lacune dans l'histoire littéraire des XV<sup></sup>e et XVIe siècles. Aussi M. de Wiskowatoff a-t-il droit, pour son excellent travail biographique et critique, à la reconnaissance de tous les érudits et de ceux de l'Alsace en particulier. Wimpheling est né à Schlestadt, le 27 juillet 1450; il a fait ses études à Fribourg, a été recteur de l'Université de Heidelberg, prédicateur à Spire; il a ensuite séjourné à Strasbourg, où il a eu des différends très-vifs avec Murner; appelé à Bâle, par l'évêque Christophe d'Uttenheim, il quitte Strasbourg en 1508. Ses écrits, souvent très-agressifs, lui ont suscité de nombreuses querelles avec les moines. Vers 1520, âgé de 70 ans, fatigué, souffrant beaucoup de la goutte, ainsi que le constate une lettre très-spirituelle qu'il écrivit à Érasme, il se retire à Schlestadt, chez sa sœur, et meurt le 17 novembre 1528.

145. Merck. Notice sur deux autels votifs découverts à Kœnigshoffen. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; in-12, 10 p. avec 2 grav.

Ces deux autels ont été trouvés dans les caves de MM. Gruber et Reeb.

146. Quiquerez. Le Château de la Burg. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 1 pl.

147. A. Siffer. Antiquités du moyen âge et de l'époque gallo-romaine. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 16 p., 1 pl.

Les numéros 145, 146 et 147 sont extraits du *Bulletin des monuments historiques d'Alsace.*

148. Véron-Réville. Le Régime colonger en Alsace, d'après les derniers documents. *Metz, typog. Rousseau-Pallez;* in-8°, 96 p.

Extrait de la *Revue de l'Est.* Voir l'article de notre collaborateur, M. Mossmann, page 153, consacré à cette excellente étude.

149. Marryat. Histoire des poteries, faïences et porcelaines. Ouvrage traduit de l'anglais sur la 2e édition et accompagné de notes et additions par MM. le comte d'Armaillé et Salvetat, avec une préface de M. Riocreux. *Paris, Ve Renouard*, 1866; *Strasbourg, Noiriel*; 2 vol. in-8°, XVI-436-480 p. — 20 fr.

**Ces deux volumes sont illustrés d'un grand nombre de bois. On trouve, dans le chapitre VI consacré aux additions sur les faïences françaises, des renseignements sur Haguenau et Strasbourg, empruntés à l'étude de M. Tainturier. L'ouvrage est terminé par le tableau des marques et monogrammes des peintres-décorateurs et doreurs attachés à la manufacture de Sèvres de 1753 à 1800.**

150. Bruch. Les Bibliothèques publiques à Strasbourg. Note. *Strasbourg, typog. Heitz*, 1867; in-8°, 15 p.

**Cette note, faite en séance du Séminaire du 21 janvier 1867, reproduit la plupart des documents publiés déjà en 1844 dans la *Notice sur l'origine des bibliothèques publiques dans la ville de Strasbourg*, attribuée à M. Jung. Elle est divisée en trois parties : 1° L'historique qui relate la convention du 6 vendémiaire an XII, conclue entre le président du Consistoire général et la ville de Strasbourg, et par laquelle l'Académie protestante cède à la commune l'usage gratuit du chœur du Temple-Neuf pour y placer la bibliothèque de la ci-devant École centrale du département, à condition qu'aucun changement ne pourra être fait aux murs du bâtiment, sans le consentement de ladite Académie. 2° Les charges de la ville et celles du Séminaire relativement à la séance du conseil municipal du 17 décembre 1866, où il a été question des travaux à exécuter à la bibliothèque. 3° Rapport de la commission du budget touchant la séparation à faire entre la bibliothèque de la ville et celle du Séminaire qui, aujourd'hui, ne forment, pour ainsi dire, qu'une pièce. M. Bruch pense que, si quelques habitants se sont faits, jusqu'à ce jour, les échos d'erreurs répandues dans le public, il n'y a plus lieu de parler désormais « de l'*affaire de la* « *Bibliothèque*, comme s'il y avait là une affaire, un litige ou même « une simple difficulté. Le Séminaire, du moins, ne parvient pas à « découvrir en quoi ses vues diffèrent de celles des représentants « de la ville. » Le Séminaire ne demande qu'une chose, c'est de ne pas être blâmé s'il entend garder la nue propriété du bâtiment et d'être consulté pour les travaux à y entreprendre.**

151. Otto Lorenz. Catalogue général de la librairie française pendant vingt-cinq ans (1840-1865). 3e livraison. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; p. 305-464. — 5 fr.

**Cette 3e livraison comprend la bibliographie d'un grand nombre d'auteurs appartenant à l'Alsace :**

Boussingault, Bouteron, Th. Braun, Bréal, Bremond, Bruière (A. Schnéegans), Buob, Th. de Bussierre, de Butret, Campaux.

152. Delbos et J. Kœchlin-Schlumberger. Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin, publiée sous les auspices du Conseil général du département. *Mulhouse, E. Perrin, éditeur; Colmar, typog. Decker;* 2 vol. gr. in-8°, XXIII-484 et 547 p. *Strasbourg, librairie Salomon.* — 30 fr.

Une carte géologique du département, à l'échelle 1/80000, par les mêmes auteurs, chromo-lithographiée en 43 couleurs, par les presses de E. Simon, de Strasbourg, plus 4 grandes planches de coupes, en parties coloriées, accompagnent cet important ouvrage.

Cet ouvrage, bien qu'il contienne seulement la description géologique et minéralogique du Haut-Rhin, n'en est pas moins d'un intérêt général pour MM. les ingénieurs et pour toutes les personnes qui s'occupent, par goût ou par état, d'études géologiques, parce que le département du Haut-Rhin, grâce à ses nombreux accidents de terrain, à la variété de ses roches et à l'importance des travaux dont il a été l'objet, constitue, au point de vue géologique, une des régions classiques de la France.

153. A. F. Les Ombres. *Strasbourg, typog. Simon;* in-8°, 8 p.

22 strophes datées de Strasbourg. Juillet 1866.

154. A. de Lapparent. Conseils à un jeune amateur de géologie. Poëme didactique composé à l'occasion des courses géologiques de l'école des mines. *Paris,* 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* 11 p.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Naguère un grand poëte, oubliant ses colères,
Mettait *Pégase au vert*[1]; allons encor plus loin :
A ce vaillant coursier faisons manger des pierres;
C'est plus noble, à mes yeux, que de le mettre au foin! »

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

155. Th. Braun. La Fiancée de Messine, de Schiller, traduite en vers. *Strasbourg, typog. Silbermann;* gr. in-8°, VIII-161 p.

M. Braun vient de clore, avec cette tragédie, sa traduction en vers français des œuvres dramatiques que Schiller a lui-même écrites en vers. Cette traduction est la seule complète et est de beaucoup supérieure à tous les essais de traduction tentés jusqu'à ce jour. Il ne reste plus à M. Braun qu'à réunir en une édition uniforme ses précédents volumes.

---

1. V. Hugo. *Chansons des rues et des bois.*

156. Hetzel. Le Royaume des gourmands. *Paris, Hetzel; Strasbourg, typogr. Silbermann*; in-4°, avec planches en camaïeu, 104 p. — 6 fr.

Très-joli volume d'étrennes pour enfants. C'est l'histoire d'un peuple qui avait un grand défaut: celui de trop aimer la tarte aux prunes. Pour le punir, le monarque fit manger à ses fidèles sujets tant de pâtisseries qu'à la fin ils s'écrièrent: *Rien que de la tarte, mieux vaut la mort!* Les illustrations sont très-jolies et spirituellement faites.

157. Abbé Cazeaux. Essai sur la conservation de la langue allemande en Alsace. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867; pet. in-8°, 44 p.

Extrait du *Courrier du Bas-Rhin*. Le même essai traduit en allemand; pet. in-8°, 44 p.

158. Bordmann. Herr Abbé Mühe. — Meiendorf. — Poésies en patois strasbourgeois. *Strasbourg, typog. Huder*; in-8°, 4 p.

159. Anna Freytag. Poésies. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-18, 10 p.

Les titres sont quelquefois bien trompeurs!

160. Ch. Dubois. Dialogue (en vers) entre un Alsacien et un bourgeois de Paris. *Strasbourg, typog. Christophe*, 1866; in-8°, 8 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin*, lu à la Société littéraire de Strasbourg dans sa séance du 11 décembre 1866.

161. Ch. Dubois. Conte alsacien. Comment il se fit que le jeune Lucien, parti pour aller chercher une femme à Barr, en revint sans l'avoir vue. *Strasbourg, typog. Christophe*, 1866; in-8°, 17 p.

« Quand de l'idéal que je trace au roman, je descends à la « réalité, hélas! je suis forcé de l'avouer, l'idéal est réalisé trop « rarement. » (*Considérations morales et littéraires sur le roman*, par Ch. Dubois.)

162. Schauer. Marie-Thérèse d'Autriche et Fréderic II. Événements militaires de 1740 à 1763, suivis d'anecdotes historiques sur la Prusse. *Paris, Amyot*; in-18, 269 p.

163. G. Guibal. Les Hohenstaufen et la lutte du sacerdoce et de l'Empire. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867; in-8°, 24 p.

Discours d'ouverture prononcé à la Faculté des lettres de Strasbourg, le 14 janvier 1867.

164. Léon Feer. La Puissance et la civilisation mongoles au

XIII^e siècle. *Paris*, 1867; *Strasbourg, typog. Berger-Levrault*; in-8°, 40 p.

Ce travail a été lu, en décembre 1866, à l'école des langues orientales pour la réouverture du cours de tibétain et de mongol.

165. M. le comte de Saint-Marsault, sénateur. Notice nécrologique. *Strasbourg, typog. Berger-Levrault*; in-8°, 11 p.

Extrait de l'*Annuaire de Seine-et-Oise*, 1867.

166. P. Deschamps. Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres, par un bibliophile. *Paris, librairie Didot*, 1866; livraisons 1 à 3, gr. in-8° à 2 col., format du *Manuel du libraire*, p. 1 à 63.

Cet ouvrage contient : 1° la géographie ancienne et moderne de l'Europe, avec le nom vulgaire des localités, depuis la décadence latine jusqu'à la découverte de l'imprimerie; 2° les recherches bibliographiques les plus étendues sur l'introduction de l'imprimerie dans les différentes villes de l'Europe; 3° une liste des abbayes appartenant aux ordres lettrés ayant existé en Europe et particulièrement en France. Les conditions de la souscription sont: 1 fr. la livraison, 20 fr. l'ouvrage complet.

La seconde livraison contient, aux articles *Argentoratum* et *Arialbinum*, une notice sur les premiers livres imprimés à Strasbourg et à Mulhouse. En ce qui concerne cette dernière ville, on y fait remonter l'établissement de la typographie à l'année 1561.

Dans une précédente livraison (p. 33), nous avons signalé un petit volume imprimé à Mulhouse et portant la date de 1537.

167. Thomas Wright. Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art; traduite par Octave Sachot, éditée par Amédée Pichot, directeur de la *Revue britannique*, précédée d'une notice de l'éditeur, et illustrée de 238 grav. dans le texte. *Paris*, 1867; gr. in-8°, XXXV-457 p. — 10 fr.

Ce curieux volume contient, à la page 76, une notice bien incomplète et la reproduction des deux sculptures grotesques du XIII^e siècle qui se trouvaient à la cathédrale et qui ont été détruites en 1685; aux pages 195 et suivantes, des notices sur la *Nef des fous*, de Brandt, sur le *Miroir des sots*, de Geiler, sur la *Nef des folles*, de Badius, avec 3 gravures; aux pages 221 à 228, des appréciations sur Thomas Murner et ses satires, notamment sur sa *Narrenbeschwörung* et sa *Schelmenzunft*, avec 2 figures.

168. Clément Juglar. De la circulation fiduciaire sous le régime de l'unité et de la liberté d'émission en France, en Angleterre

et aux États-Unis. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 24 p.

**Extrait du *Journal de la Société de statistique.* Mars et avril 1866.**

169. Vogt. Des finances de la Suisse, par Vogt, professeur à l'université de Berne. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault,* 1866; in-8°, 100 p.; 1 tableau.

170. Legoyt et Vogt. La Suisse. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault,* 1866; in-8°, 280 p.

**Notice préliminaire. — Vue d'ensemble sur les phénomènes sociaux, moraux, économiques. — Plan de l'ouvrage : Livre Ier. 1re partie : Territoire et population. 2e partie : Forces productives. 3e partie : Histoire de la Suisse. 4e partie : Institutions politiques. — Livre II. 1re partie : Les finances de la confédération. 2e partie : Les finances des cantons. — Livre III. Annexes : Population. — Agriculture. — Commerce. — Assurances. — Instruction publique. — Institutions de prévoyance. — Statistique criminelle. — Statistique financière.**

171. Victor et Thiéry. Biographie populaire du maréchal comte de Castellane, par un engagé volontaire; 2e édition. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-18, 35 p. — 40 c.

172. Marc Minghetti, ancien président du conseil des ministres du royaume d'Italie, à ses électeurs. Préface et traduction par Armand Pommier. *Paris, Dentu,* 1866; *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 80 p.

**Papier vergé, tiré à 50 exemplaires.**

173. F. Loua. Deuxième mémoire sur quelques questions de statistique. *Paris,* 1866; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 56 p.

**Extrait du *Journal de la Société de statistique de Paris.***

**Du suffrage universel dans ses rapports avec les mouvements de la population. — De la mortalité dans les hôpitaux de Paris. — L'industrie parisienne, d'après l'enquête de la chambre de commerce en 1860. — Influence de la détention sur la mortalité. — Influence des saisons sur les naissances, les mariages et les décès.**

174. Fayet. Des moyens de déterminer la population scolaire. *Paris,* 1866; *typog. Ve Berger-Levrault à Strasbourg;* gr. in-8°, 16 p.

**Extrait du *Journal de la Société de statistique de Paris.* Juillet 1866.**

175. Du Plessy. Attributions des préfets, sous-préfets et maires.

*Paris*, 1866; *typog. Ve Berger-Levrault à Strasbourg;* in-8°, VI-256 p. — 3 fr. 50 c.

176. Académie de Strasbourg. Séance annuelle de rentrée des facultés, le 15 novembre 1866. *Strasbourg, typog. Huder;* in-8°. 104 p.

Personnel académique. — Discours de M. Chéruel, recteur (histoire de l'Université de Strasbourg). — L'année scolaire 1865-1866 avait 740 élèves : Faculté de théologie, 48; Faculté de droit, 117; Faculté de médecine, 511; École supérieure de pharmacie, 64. — Éloge de M. Lereboullet, par M. Baudelot. — Compte rendu des diverses facultés, par MM. Bruch, Aubry, Ehrmann, Bach, Bergmann, Oppermann, Delbos (au compte rendu de M. Ehrmann est annexée une liste de 64 ouvrages et mémoires publiés pendant l'année scolaire par MM. les professeurs et agrégés de la Faculté de médecine; à celui de M. Bergmann la liste des ouvrages publiés par MM. les professeurs de la Faculté des lettres au nombre de 7). — Liste des médailles et prix décernés à MM. les étudiants.

177. Notice statistique et historique sur l'arrondissement de Mantes, avec l'indication des usages locaux et accompagnée d'une carte coloriée par cantons. *Versailles*, 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-18, 92 p. et 1 carte.

Extrait de l'*Annuaire de Seine-et-Oise.*

178. Notice sur M. J. A. Carrey, ancien bibliothécaire de la Chambre des pairs. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 2 p.

Extrait de l'*Annuaire de Seine-et-Oise.*

179. J. Wirth. La Langue française dans les départements de l'Est, ou Des moyens et des méthodes à employer pour propager la langue nationale dans les parties de l'Alsace et de la Lorraine où l'idiome allemand est encore en usage; *Paris*, 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-18, 274 p. — 2 fr.

Ce volume est bien pensé et sa place est marquée dans toutes les bibliothèques populaires; outre les meilleures méthodes à employer pour la propagation de la langue française, on y trouve des chapitres très-intéressants : *les Tribulations d'une famille alsacienne qui ne savait pas le français* sont très-amusantes, quoique très-exagérées, et le *Coup d'œil historique sur les divers idiomes parlés en Alsace* est un chapitre curieux.

180. Humann, maire. Ville de Strasbourg. Budget pour l'an 1867. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; in-8°, 203 p.

181. V. Nœtinger. Association des sociétés chorales. Séance du 24 janvier 1867. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 4 p.

182. V. Nœtinger. Association des sociétés chorales d'Alsace. Comité central. *Strasbourg, typog. Silbermann,* 1867; in-8°, 11 p.

183. V. Nœtinger. Projet des nouveaux statuts de l'association des sociétés chorales d'Alsace. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 11 p.

184. Société des Amis des Arts de Strasbourg. Compte rendu par le comité en assemblée générale du 27 janvier. Gestion de 1866. *Strasbourg, typog. Silbermann,* 1867; in-8°, 19 p.

Discours de M. J. Sengenwald. Rapport de M. Blanck, secrétaire. Comptes.

185. Schmidt, Schnéegans, Leser. Discours prononcés à la distribution du prix du Gymnase protestant de Strasbourg, le 9 août 1866. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 24 p.

186. Campaux. Lettres à un instituteur sur la musique. *Colmar, typog. Hoffmann;* in-8°, 14 p.

187. Delcasso. Recueil de morceaux de chant à une, deux et trois voix, à l'usage des écoles normales et des écoles primaires; musique choisie et arrangée par M. Gross. *Strasbourg, typog. Silbermann; libr. Dérivaux,* 1867; 3 parties, 3 vol. in-18, de 64 p. chaque.

188. Parent. Méthode facile pour l'enseignement élémentaire de la lecture musicale. *Strasbourg, typog. Silbermann,* 1867; in-18, br., 72 p.

189. Conférences pédagogiques des instituteurs du Bas-Rhin. Août 1866. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-18, 100 p.

Extrait du *Bulletin académique du Haut-Rhin.*

190. Rapports de la commission de contrôle de la Société de crédit mutuel, J. G. Rœderer et Cie, à Strasbourg. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 16 p.

191. Kablé. Réflexions et renseignements soumis aux sociétaires du crédit mutuel de Strasbourg, par un de leurs coassociés. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 8 p.

192. Rœderer. Société du crédit mutuel de Strasbourg. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 10 p.

193. Crédit mutuel de Strasbourg. Réponse de la commission de contrôle à la brochure de M. Rœderer. *Strasbourg, typog. Silbermann,* 1867; in-8°, 19 p.

194. V. Nœtinger. Association des sociétés chorales d'Alsace. Réunion de Benfeld. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; in-8°, 15 p.

195. De Castex. Examen de quelques questions relatives à l'enquête sur l'état de l'agriculture en France. *Typog. Silbermann;* in-8°, 56 p.

196. J. F. Flaxland. Quelques observations à propos de l'enquête agricole en Alsace. *Strasbourg, Noiriel*, 1866; *typog. Silbermann;* in-12, 32 p.

Extrait du *Courrier du Bas-Rhin* (avril et septembre 1866).

197. Vicomte de Castex. L'Enquête agricole au point de vue particulier de l'Alsace. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 45 p.

Chap. Ier. Le crédit en Alsace. — II. La viticulture en Alsace. — III. Canalisation de l'Ill. — IV. Vœux.

198. J. Nicklès. Sur la dénaturation du sel destiné à l'agriculture. *Nancy*, 1866; in-8°, 28 p.

Extrait du *Bulletin de la Société centrale d'agriculture de Nancy*.

199. H. Wagner. Voyages de découvertes, t. IV. Promenades dans la campagne, trad. par F. Lehr. *Paris*, 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-16, 172 p., fig.

200. Comte Pisani-Jourdan. Réflexions militaires. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 8 p.

Armement. Cavalerie.

201. Quelques observations sur le système de défense de la France. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; in-8°, 16 p.

202. Quelques observations sur le recrutement et l'organisation de l'armée française. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; in-8°, 40 p.

203. Souvenirs du 18e régiment d'artillerie, commandé par le colonel Ducasse, de 1861 à 1865. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 49 p.

204. V. Saussine. Dictionnaire de législation et d'administration militaires. Recueil des lois, décrets, décisions et règlements qui régissent l'armée de terre, classés selon l'ordre alphabétique des matières. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1866; 1re livraison, in-8°, 128 p.

L'ouvrage aura 35 livraisons et formera 3 volumes, avec répertoire alphabétique et table générale.

205. Champy. Un chemin de fer stratégique dans les Vosges, par Paul Champy, ex-capitaine d'artillerie. *Paris, typog. Chaix et Cie*; in-8°, 24 p. et 1 plan.

Voir le *Courrier du Bas-Rhin* et l'*Impartial du Rhin* du mois de mars, qui ont rendu compte de cette brochure.

206. P. Aronssohn. Pathologie des tumeurs. Cours professé à l'Université de Berlin, par R. Virchow, trad. de l'allemand par P. Aronssohn. *Paris, Germer-Baillière*, 1867; t. Ier, 107 fig. dans le texte, in-8°, XIV-544 p. — 12 fr.

207. Ch. Schützenberger. De l'esprit de l'enseignement de la Faculté de médecine de Strasbourg et les conditions de son développement progressif. *Strasbourg, typog. Silbermann*, in-8°, 16 p.

Discours prononcé à la séance d'inauguration du nouveau bâtiment de la Faculté de médecine de Strasbourg.

208. Oberlin. Aperçu systématique de végétaux médicinaux alimentaires, etc. *Strasbourg, Salomon libraire; typog. Silbermann*; in-18, 72 p.

209. Alph. Morpain. Lettres obstétricales, par von Siebold, professeur d'accouchement à Gœttingue, traduites par A. Morpain, avec une introduction et des notes par M. Stoltz, professeur d'accouchement à Strasbourg. *Paris*, 1866; *Strasbourg, chez Noiriel*; in-18, 272 p. — 2 fr. 50 c.

210. Schützenberger. Des couleurs au point de vue physique, physiologique, artistique et industriel, par le docteur E. Brucke, traduit de l'allemand par Schützenberger. *Paris*, 1866; 46 fig. dans le texte, in-18, 350 p.

211. Coze et Feltz. Physiologie pathologique. Recherches expérimentales sur la présence des infusoires et l'état du sang dans les maladies infectieuses. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; in-8°, 86 p.

212. Bulletin de la Société médicale du Haut-Rhin. *Strasbourg, typog. Silbermann*; t. II, fascicule V (30 avril et 15 octobre 1865), in-8°, 497-463 p.

213. F. Kœberlé. Opération césarienne pratiquée avec succès dans un cas de grossesse dans un utérus bicorne 21 mois après la mort d'un fœtus au 7e mois. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; in-8°, 23 p. 1 pl.

214. G. Tourdes. Revue des thèses de la Faculté de médecine de Strasbourg pendant les deux années scolaires 1863-1864 et 1864-1865. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 57 p.

Extrait de la *Gazette médicale de Strasbourg.*

75 thèses ont été soutenues : 34 par des élèves civils, 41 par des élèves militaires, en 1863-1864; 76 en 1864-1865, dont 19 par des élèves civils et 57 par des élèves militaires.

215. G. Tourdes. Revue des thèses de la Faculté de médecine de Strasbourg pendant l'année scolaire 1865-1866. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867; in-8°, 56 p.

L'ancienne Université a laissé une collection de thèses fort intéressantes, dont le nombre s'élève à 1,365 et qui ont été soutenues de 1574 à 1792. La nouvelle collection comprend 2,129 thèses soutenues du 18 vendémiaire an VIII au 31 décembre 1866.

216. Mémoires de la Société de médecine de Strasbourg. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1866; t. V, 4 fascicules.

Procès-verbaux. Mémoires. Schützenberger. Des faits extraordinaires en médecine et des difficultés de les apprécier. — Feltz. Mémoire sur la leucémie. — Th. Bœckel. De l'ozone comme élément de météorologie. — Eissen. Des devoirs du corps médical de France en présence du choléra. — Coze et Feltz. Recherches sur la présence des infusoires et l'état du sang dans les maladies infectieuses. — Herrgott. Imperforation de l'anus, communication du rectum avec le vagin, opération, guérison. — Hecht. Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1864-1865. — Kœberlé. Opération césarienne. — E. Bœckel. Résection cunéiforme du genou.

217. Ziegler. Le Fluide vital. *Mulhouse, typog. Bader*; in-8°, 15 p.

218. Bertin. Étude sur la glace des glaciers. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 8 p.

Mémoire lu à la *Société des sciences naturelles de Strasbourg*, dans sa séance du 7 août 1866. Extrait de la *Revue d'hydrologie médicale française et étrangère.*

219. Dr Heinrich Frey. Le Microscope. Manuel à l'usage des étudiants, traduit de l'allemand, sur la 2e édition, par P. Spillmann, avec 62 fig. dans le texte. *Paris*, 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-18, VIII-261 p.

220. A. L. A. Fée. Histoire des fougères et des lycopodiacées des Antilles. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-4°, XVI-164 p., 34 pl. dessinées par Jobin et *lithographiées par E. Simon.*

Onzième et dernier mémoire sur la famille des fougères. « Ce

« livre, qui continue le *Traité des fougères d'Amérique*, de Plu-
« mier, est consacré à la mémoire de ce savant, l'une des gloires
« de l'ancienne botanique française, 1705-1866. »

221. Ch. Edmond. Morale et religion. Réponse à M. F. Boissière. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 14 p.

L'article de M. Boissière a paru dans l'*Industriel alsacien* du 7 février 1867 : « Les pères de la Révolution française, en procla-
« mant les *Droits de l'homme*, ont rompu ouvertement avec le passé,
« c'est-à-dire avec la religion ; en tant que institution sociale,
« ils l'ont reléguée dans la conscience individuelle, son seul et
« véritable domaine... Dans cent ans, celui qui reprochera à son
« semblable d'être catholique, athée ou juif, sera tout bonnement
« traité d'Iroquois, et ce sera justice. »

222. Leblois. Mort et immortalité. Trois lettres à un rationaliste. *Strasbourg, typog. Heitz*, 1866; in-8°, 36 p.

223. Leblois. La Doctrine de Jésus et la doctrine sur Jésus. *Paris, librairie Cherbuliez*, 1867 ; in-8°, 14 p.

Extrait du *Disciple de Jésus-Christ*.

224. Leblois. Impressions de voyage. Lettres écrites de la Sabastière (Tarn) à Mme la présidente de la Société de lecture et de bienfaisance de Strasbourg. *Strasbourg, 1er janvier* 1867, *typog. Heitz* ; 42 p.

Si, parmi les nombreuses publications de M. Leblois, il en est quelques-unes qui nous aient intéressé, nous regrettons de n'en pouvoir dire autant de celle-ci. Le récit de Mulhouse est par trop naïf; et si « la réflexion a déjà bien modifié les impressions de l'auteur », elle n'a pas encore terminé sa tâche. Nous n'en dirons pas davantage, bien que l'histoire du parapluie soit également excellente. Nous voulons être, à l'égard de M. Leblois, plus charitable qu'il ne l'a été envers un pauvre curé, qui pensait sans doute qu'il ne fallait abandonner personne, pas même son parapluie. Ces derniers (les parapluies) sont déjà assez malheureux, on ne les fait jamais sortir par le beau temps.

225. E. Malignas. Essai sur la vie et les idées philosophiques et religieuses de Synésius, évêque de Ptolémaïs. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 47 p.

Synésius naquit à Cyrène vers 365 ou 370.

226. A. Chauvet. Étude sur le système théologique de Servet. *Strasbourg, typog. Heitz* ; in-8°, 44 p.

227. T. E. Rœhrich. La Doctrine de la prédestination et l'école de Saumur. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 53 p.

L'Académie de Saumur fut fondée par Duplessis-Mornay, le

gouverneur de cette ville, en 1604. Amyraut, Josué de la Place et Louis Cappel ont caractérisé la tendance de l'école de Saumur.

228. L. Roux. Étude sur la prédication de Basile le Grand, archevêque de Césarée. *Strasbourg, typog. Heitz*, 1867; in-8°, 44 p.

Né vers la fin de 329, évêque en 369, mort le 1er janvier 379; a contribué à donner au dogme de la Trinité sa formule définitive.

229. A. Soulet. Essai sur l'Octavius de Minucius Felix. *Strasbourg, typog. Heitz*, 1867; in-8°, 39 p.

230. F. Broussoux. Sébastien Castellion. Sa vie, ses œuvres et sa théologie. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 71 p.

Castellion est né à Saint-Martin-du-Fresne, près Nantua (Ain), en 1515. En 1540, le désir de connaître Calvin le conduisit à Strasbourg. Il mourut à Bâle en 1563. Ses démêlés avec Calvin et Th. de Bèze l'ont rendu célèbre autant que ses écrits.

231. André. Étude sur le livre de Jonas. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 32 p.

232. Gary. Exposition critique des opinions de saint Augustin sur la nature et l'origine du péché. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 51 p.

233. Pruvot. Essai biblique sur la préexistence du Christ, d'après les épîtres de saint Paul. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 62 p.

234. De Visme. Essai exégétique et dogmatique sur le passage Rom., VII, 7-12. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 58 p.

Nos 225 à 234, thèses présentées à la Faculté de théologie protestante, pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

235. Dietterlen. Der christliche Hausfreund. *Hambourg*, 1867; *Strasbourg, librairie C. F. Schmidt*; pet. in-8°, 208 p.

236. Dr M. Schwalb. Predigt gehalten in der St. Martinikirche, am 17ten März 1867. *Bremen*, 1867; in-8°, 12 p.

237. Allez et faites de même. Souvenirs chrétiens. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; in-12, 128 p. — 1 fr.

238. Anton Jean-Jean. Predigten. 14e vol. Lobreden. *Strasbourg, typog. Le Roux*, 1866; in-8°, 390 p.

239. L'Avenir ou les Grands traits de la prophétie non accomplis. *Paris*, 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-12, 16 p.

240. Der Halbmond und das Kreuz. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867 (1866); in-8°, 35 p.

241. Maria Rebe. Im Wein ertrinken mehr als im Wasser. Fünf

Erzählungen. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; in-8°, 46 p.

242. Paroles prononcées sur la tombe de M. Boigeol-Japy, le 27 décembre 1866. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; in-8°, 16 p.

243. Trésor de la cathédrale de Reims, photographié par MM. A. Marguet et A. Dauphinot, texte par M. l'abbé Cerf; in-4°, 44 p. et 88 photographies. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*. — 100 fr.

Tiré à 200 exemplaires numérotés à la presse, sur papier vélin, dont 10 exemplaires sur papier vélin surfin, avec texte imprimé d'un seul côté. Remarquable publication dédiée à Mgr. le cardinal Gousset.

Au nombre des planches qui méritent une mention toute spéciale, nous signalerons le reliquaire de Saint-Pierre et de Saint-Paul du XIVe siècle, un précieux morceau de l'art gothique; le reliquaire du Saint-Sépulcre du XVIe siècle, présent de Henri II; le vaisseau de Sainte-Ursule du XVIe siècle, présent de Henri III; un manteau rouge de forme antique, enrichi de galons du XIIIe siècle, damassés et couverts de perles fines; des chasubles du XVIe siècle en velours broché or; la chasuble du sacre de Louis XIII en damas d'argent; la chasuble dite de Letellier, une des pièces les plus curieuses et les plus estimées; elle pèse 18 kilogrammes et ne peut être portée que difficilement; les ornements du sacre de Charles X; des dentelles de l'époque de Louis XIV; des tapisseries du XVIe et du XVIIe siècle, données les unes, en 1530, par Robert de Lenoncourt, les autres, en 1637, par Henri de Lorraine, et un grand nombre d'autres objets dus à la libéralité des rois à l'occasion de leurs sacres.

244. A. Stœber. Le satirique Thomas Murner est-il né à Obernai ou à Strasbourg? *Colmar, typog. Decker*; in-8°, 5 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

M. Stœber, dans ces quelques pages très-intéressantes et très-érudites, établit d'une manière formelle que Thomas Murner est né à Strasbourg.

245. Bibliothèque de la ville de Strasbourg. Bibliothèque du séminaire. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 7 p.

Extrait de l'*Annuaire du Bas-Rhin*, 1867. — Historique, fondation 1765; elle est due à Schœpflin, qui cède sa bibliothèque à la ville, 10,692 volumes, ainsi que ses médailles et ses antiquités. Aujourd'hui on compte 180,000 volumes, dont 2,500 incunables. Les manuscrits, pour la plupart, proviennent de l'ancienne Commanderie de Saint-Jean, ils sont au nombre de 1,200 volumes,

qui forment, d'après l'inventaire, 5,788 ouvrages ou fragments divers. Le joyau de la bibliothèque est, sans contredit, le *Hortus deliciarum*. Budget, 11,000 fr., dont 4,300 fr. pour acquisition de livres. Personnel. — Installation. — Bibliothèque du séminaire protestant fondée en 1531 par Sturm de Sturmeck. 80,000 volumes et 700 manuscrits.

246. Romet. Notice sur l'Œuvre Notre-Dame et la cathédrale de Strasbourg. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 8 p.

Extrait de l'*Annuaire du Bas-Rhin*, 1867.

247. Dagobert Fischer. Notice historique sur le château de Saverne. *Colmar, typog. Decker*, 1867; in-8°, 25 p.

Les singulières transformations que ce palais a subies depuis 1417, époque à laquelle remonte sa fondation, sont relatées dans cette notice avec tous les incidents historiques qui les ont provoquées. On y lit l'histoire de sa démolition en 1670, celle de sa réédification par l'évêque Armand-Gaston de Rohan, qui appela à Saverne Robert le Lorrain, ce célèbre artiste, pour lui confier la décoration du palais. M. Fischer raconte le séjour qu'y fit Louis XV en 1744, lors de son voyage en Alsace; l'incendie qui dévora ce château presque complétement, sa nouvelle reconstruction par Louis de Rohan, que le fameux procès du Collier a rendu si tristement célèbre; les relations de ce prélat se livrant avec Cagliostro aux opérations mystérieuses de l'alchimie; le pillage du palais en 1790 par les paysans, sa transformation en caserne sous la Révolution, sa désignation, en 1802, comme hospice pour y recueillir les légionnaires invalides, et enfin son état de délabrement jusqu'au 22 janvier 1852, époque à laquelle le Prince-Président ordonna sa restauration pour l'affecter aux veuves des hauts fonctionnaires civils et militaires.

L'asile impérial de Saverne renferme actuellement un grand nombre de logements, mais la plupart sont inoccupés, et ce palais, dit l'auteur de cette intéressante notice, « attend avec impatience une nouvelle destination ».

248. Julius Meyer. Geschichte der modernen französischen Malerei seit 1789, zugleich in ihrem Verhältniss zum politischen Leben, zur Gesittung und Literatur. *Leipzig*, 1867. *Librairie Ve Berger-Levrault et fils à Strasbourg;* VIII-794 p., 31 gravures.

Dans le chapitre 3 du livre VIe, *Das Sittenbild der bäurischen Stämme*, il est question des artistes alsaciens Brion, Haffner, Schützenberger, Th. Schuler, G. Jundt, et une gravure représente le tableau de Brion : *Une noce en Alsace*.

249. A. Pommier. Madame la comtesse d'Agoult (Daniel Stern),

avec un portrait sur acier gravé par Flameng. *Paris*, *Dentu*; 1867. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 47 p.

Elle naquit à Francfort en 18..., de Marie-Élisabeth de Bethmann, fille du banquier de ce nom, et d'Alexandre, comte de Flavigny, qui fut page de Marie-Antoinette; en 1827 elle épousa le comte Charles d'Agoult, colonel de cavalerie.

Femme d'une intelligence remarquable, Mme la comtesse d'Agoult marche avec les plus hardis penseurs de notre époque.

C. M.

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE. Décembre 1866.

Abbé GRANDIDIER. Persécutions des Vaudois à Strasbourg. — Musiciens d'Alsace. — CH. GRAD. Études sur les Vosges. — CH. GOUTZWILLER. L'Anniversaire de Martin Schœngauer. — FRÉD. KURTZ. *L'Empereur Sigismond à Strasbourg*, par M. L. Spach. — *De l'état des prisons de Strasbourg*, par M. le docteur d'Eggs. — Table des matières de l'année.

Janvier 1867 :

Abbé GRANDIDIER. Triboques. — CH. GRAD. Études sur les Vosges. — A. STŒBER. Imprécations populaires qui se rattachent à certaines maladies. — SABOURIN DE NANTON. Les Anciens Couvents. Luppach. — J. F. FLAXLAND. Un mot à propos de la Société des vétérinaires d'Alsace. — AUG. KRŒBER. Lettre inédite de Schœpflin. — F. K. Note sur les nobles de Bock, à propos de l'opéra de M. L. Spach, *l'Empereur Sigismond à Strasbourg*. — FRÉD. KURTZ. *Annales de la Société philomathique vogéso-rhénane*. — *Gedichte* von A. Stœber. Le *Samstagsblatt* et quelques tirages à part de ses travaux historiques.

Février 1867 :

AUG. STŒBER. Imprécations populaires. (Suite.) — SABOURIN DE NANTON. Luppach. (Fin.) — Abbé GRANDIDIER. Famille des Obrecht. — CH. GOUTZWILLER. Le Musée de Colmar. (Suite.) — AUG. KRŒBER. Correspondance inédite de Paul-Louis Courrier et d'Ansse de Villoison avec Jérémie-Jacques Oberlin. — M. DE RING. *Les Tumuli celtiques dans le comté de Dorset*, par Ch. Warne. — FRÉD. KURTZ. *Le Régime colonger en Alsace*, par M. Véron-Réville.

Mars 1867 :

Abbé Grandidier. Gebhard de Truchsess, archevêque de Cologne. — D. Fischer. Notice historique sur le château impérial de Saverne. — Ed. Goguel. Étude sur Mme de Sévigné. — Aug. Stœber. Le satirique Thomas Murner est-il né à Obernai ou à Strasbourg ? — Fréd. Kurtz. *Le Régime colonger en Alsace.* (Fin.) — *Essai historique sur le colonat en Gaule, depuis les premières conquêtes romaines*, par F. Blanc.

Avril 1867 :

Abbé Grandidier. Église équestrale de Guebwiller. — Dag. Fischer. Notice historique sur le château impérial de Saverne. — Ch. Goutzwiller. Le Musée de Colmar. (Suite.) — F. Kurtz. Essai historique sur le colonat. (Suite.)

Mai 1867 :

A. Krœber. Correspondance inédite de la Tour d'Auvergne et de J. Le Brigaut avec J. J. Oberlin. — Abbé Grandidier. Anabaptistes. — Goguel. Étude sur Mme de Sévigné. (Suite.) — Flaxland. *Économie du bétail*, par Sanson.

Revue catholique de l'Alsace. Décembre 1866.

Dommanget. Les Solidaires devant la loi civile. — *** On n'est jamais trahi que par les siens! (A propos de la brochure de M. le pasteur Horning relative à l'église de Saint-Pierre-le-Jeune.) — *** Autre enfant terrible. (M. P. Cadet et son article du *Courrier du Bas-Rhin* relatif au discours de M. le recteur.) — *** *Caveant consules!* (A propos du discours de M. le professeur Schützenberger à l'inauguration de la nouvelle Société de médecine.) — Table des matières de l'année 1866.

Janvier 1867 :

Delcasso. Enseignement primaire obligatoire. — L. Vautrey. Lucelle. Description de l'abbaye (1 planche). — L. W. Les Articles de Durlach.

Février 1867 :

P. Mury. *Les Convertis depuis la Réforme*, par Mgr. Ræss, t. IV. — *De l'état des prisons de Strasbourg*, par M. d'Eggs. — *Revue des questions historiques.* — A. Hanauer. *Histoire de la ville d'Obernai*, par M. Gyss. — A. Straub. *Mémoires sur les habitations gauloises*, par le P. Bach. — P. Mury. M. Leblois, touriste.

Mars 1867 :

Dommanget. Du serment judiciaire. — Ph. Reinhard. Bossuet et le protestantisme. (2e partie.) — Delcasso. *Les Finances françaises sous l'ancienne monarchie*, etc., par le baron de Nervo. — Chronique. (M. Liès-Bodard et les viandes de la Plata. — L'Opiniâtreté des vieux luthériens, etc.)

Avril 1867 :

Ch. Martin. Questions alsaciennes à propos de l'*Histoire de Jules César*, par Napoléon III. (1er art.) — Delcasso. *Les Finances françaises*, etc. — Ch. Dubois. Le Crucifix. Poésie. — A. Straub. Anthologie épigraphique.

Mai 1867 :

Winterer. Murbach. — L. Dacheux. Décadence religieuse de Strasbourg au XVe siècle. — Ch. Martin. Questions alsaciennes, etc. — Delcasso. *Les Finances françaises*, etc. — P. Mury. *Souvenirs d'un aspirant de marine*, par le comte Paul de Leusse. — Souscription Voltaire[1].

L'Impartial du Rhin.

Feuille politique, littéraire, économique, agricole et financière paraissant tous les jours, à l'exception du lundi, depuis le 27 décembre 1866. 44 fr. par an. M. Meneguin, administrateur; M. Perez-Roldan, rédacteur en chef; M. Christophe, imprimeur. Ce journal a publié :

Comte de Leusse. Souvenirs d'un aspirant de marine. (Janvier-mars.) — Sabourin de Nanton. Blotzheim, son passé, son présent. Étude historique et archéologique. (9 au 16 mars.) — L. Larchey. Lettres parisiennes. (Les numéros du dimanche de janvier, février et mars.) — Ch. Prost. Lettres sur l'Exposi-

1. « On y lisait (dans le *Siècle*) une mention que l'on s'attendait à voir démentie. La voici sans commentaire :

« 73 élèves de philosophie, rhétorique, mathématiques spéciales et mathématiques élémentaires du *Lycée de Strasbourg*: 36 fr. »

Cette mention n'a heureusement pas été démentie, et nous félicitons les 73 souscripteurs de leur manifestation. C'est quand on est jeune, qu'il faut surtout savoir honorer les grands hommes qui ont illustré le monde. Voltaire, malgré ses défauts et ses erreurs et quoi qu'en pense ou en dise la *Revue catholique de l'Alsace*, comptera toujours au nombre des génies que la France nous a donnés.

tion universelle. (Avril et mai.) — Ch. Dubois. Considérations morales et littéraires sur le roman. (22 et 23 mars.) — Noël. Feuilletons scientifiques. (Mars, avril.) — Pierre (Me A. M.). Feuilleton théâtral. (Janvier, avril.)

Courrier du Bas-Rhin.

Goguel. Le Mouvement littéraire en province et la Société littéraire. (No 308, 1866.) — Dr Brouardel. Le docteur Guillaume-Ernest Fritz. (No 41, 1867.) — d'Almbert. Un duel de 19 ans commencé à Strasbourg en 1794. (No 50.) — A. Schnéegans. Société des bibliothèques populaires et communales du Bas-Rhin. Rapport. (28 et 29 mars.) — Ad. Lereboullet. *L'Art et la vie*, par A. Collignon. (5 avril.) — Goguel. *La Fiancée de Messine*, de Schiller, traduite en vers par Th. Braun. — E. Grucker. *Le Cerveau et la pensée*, par Janet.

L'Industriel alsacien.

A. Klenck. Les Institutions privées du Haut-Rhin. — Ch. Grad. Un séjour au col de Théodule dans les Alpes. (Nos 28 et 29, 1867.) — Idem. L'Ancien Mulhouse à table. (Le pâté de foie gras. — L'hospitalité mulhousienne. — Le menu d'un diner donné à l'hôtel de ville, le 19 novembre 1705. — Le poisson et le cochon de lait. — 14 chapitres, un appendice très-intéressant au livre type : *l'Alsace à table*, par M. Gérard.) — About. La Fille du chanoine. — E. Boissierre. Causeries du jeudi. (Critique littéraire.)

Zaberner Wochenblatt. 1867.

D. Fischer. Das alte Zabern. (Suite.) No 1. LXXI. Die Landsperg'sche Behausung. — LXXII. Der ehemalige Wilspergerhof. — No 2. LXXIII. Der ehemalige Flachsländ'sche Hof. — LXXIV. Der Mauermünster'sche Hof. — LXXV. Die Zwanger'sche Behausung. — No 4. LXXVI. Das sogenannte Storchnest. — No 5. LXXVII. Die ehemalige adelige Behausung derer von Westhausen. — LXXVIII. Der Hof des Herrn Bernhard von Lützelburg. — No 6. LXXIX. Das ehemalige Gasthaus « Zum Gaul ». — No 13. LXXX. Die Herberge.

Elsæssisches Samstagsblatt. No 47, 24 novembre. No 52, 29 décembre 1866.

Otte. Das Märchen vom Felsenstückler. — X. Im Passeierthal. — G. Mühl. Einiges über Theaterzustænde in Berlin in der

zweiten Hälfte des vorigen Jahrhunderts. — OTTE. *Des Vosges au Rhin*, par M. P. Huot. — KARL BERDELLÉ. Im Hirte Jerri sin verborjeuer Schatz. — X. Der Grossmeister, der Buffos und seine Kamelie. — D. M. Die Kirche von Ottmarsheim. — OTTE. *Gedichte* von A. Stœber. — Poésies de MM. Kreutzberger, Vogl, Marzroth, Bresch. — KIRSCHLEGER. Strassburger Briefe. (Rentrée solennelle de l'Académie. — La Société littéraire : Euloge Schneider, littérateur et poëte, par L. Spach. — Le Christkindelsmarkt.) — CHRONIQUE. Titre et table des matières de l'année 1866 (la dernière de ce charmant recueil[1]).

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES. 27e année, 1866. 1re livraison; et 28e année, 1867. 1re livraison.

AUG. KRŒBER. *Œuvres historiques inédites* de Ph. And. Grandidier, publiées par Liblin, t. I-IV.

BLÆTTER FÜR LITERARISCHE UNTERHALTUNG. (No 52, 1866.)

X. Les *Biographies alsaciennes*, par M. L. Spach.

PETERMANN'S MITTHEILUNGEN. (No 11, 1866.)

L'Empire des Tsars, par Schnitzler.

LE MOUSQUETAIRE. Journal littéraire quotidien, publié par Alex. Dumas. (Janvier-mars 1867.)

A. DUMAS. Les Blancs et les bleus. Roman commencé le 13 janvier, en feuilleton. (Le prologue se passe à Strasbourg; c'est l'arrivée de Ch. Nodier se présentant chez Schneider, l'accusateur public, pour apprendre le grec.) Ce feuilleton, interrompu dans le *Mousquetaire*, est publié actuellement par la *Petite Presse* (27 mai 1867).

MESSAGER DES SCIENCES HISTORIQUES, ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1867. 1re livraison.

MAX. DE RING. Un diptyque de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe siècle. Cet article est accompagné d'une photographie.

---

1. Dans notre précédente livraison, nous avons déjà exprimé tous nos regrets de la cessation de cette publication, qui avait un cachet si original. Nous y revenons aujourd'hui, car nous sentons, surtout depuis cinq mois, le vide qu'elle a produit. Le *Samstagsblatt* de M. Otte n'a pas encore été remplacé :

« Vielleicht gelingt es später einmal einer jugendlichern, begabtern « Hand, den Faden, den wir sinken lassen, wieder aufzunehmen.

« Dies der Wunsch, den wir auf die Schwelle des neuen Jahres « niederlegen. »

Nous commençons à craindre que le vœu de l'éditeur de cette petite feuille si populaire ne se réalise pas.

Revue archéologique. 8e année, mai 1867.

Ferd. Chardin. Autel romain découvert à Strasbourg en 1865.

Revue des questions historiques. 4e livraison :

Abbé Mury. La Consultation du pape Zacharie. L'auteur cherche à établir que Pépin n'a pas été un usurpateur, qu'il est devenu roi en vertu des institutions nationales, et que le pape Zacharie n'a point empiété sur le domaine temporel des rois.

Annales de la Société philomathique vogéso-rhénane. Nouvelle série, 7e livraison.

La reprise de cette publication est une bonne fortune pour tous ceux qui s'occupent des sciences naturelles, et nous en félicitons M. Kirschleger. Cette 7e livraison contient une série de renseignements curieux et intéressants sur la bibliographie vogéso-rhénane, la littérature glaciériste et préhistorique, la géologie rhénane, la météorologie vosgienne, la littérature périodique alsato-rhénane et les services académiques. On y trouve également le programme de l'excursion que la Société compte faire du 8 au 11 juin prochain à Wesserling, Saulxures, Gérardmer, la Schlucht et Münster. Nous nous réjouissons déjà de lire, dans la prochaine livraison, le compte rendu de cette promenade, qui, nous n'en doutons pas, ne laissera rien à désirer.

Revue des Deux-Mondes. 1er mars 1867 :

Ed. About. La Fille du chanoine.

Cette histoire, qui rappelle les plus jolis contes de M. About, a vivement piqué la curiosité des lecteurs strasbourgeois par les noms des personnages qui sont très-répandus ici.

Elle fut racontée à l'auteur par M. le notaire Zimmer, dont M. About a tracé le portrait le plus flatteur. « Tous ceux qui pensent librement, et il y en a beaucoup dans ce noble coin de la France, recherchaient ses conseils et suivaient ses exemples; il exerçait amicalement sur ses égaux l'autorité que donne un bon sens infaillible doublé d'une irréprochable vertu. Aucune œuvre de bienfaisance intelligente ne fut entreprise sans son concours : il était l'âme de la digne et patriarcale cité. On ferait une république autrement belle qu'Athènes et Sparte, si l'on pouvait réunir un million d'hommes tels que lui. Ce citoyen de l'âge d'or n'affectait pas de dédaigner le présent; sa tolérance s'étendait jusqu'aux œuvres de l'art et de la littérature contemporaine. Il allait au théâtre, il lisait tous nos livres, exaltait volontiers ce qui lui semblait bon, et notait sans aigreur les défaillances publiques et privées. »

C. M.

NUMÉRO 9 MDCCCLXVII JUIN-OCTOBRE

LE

# BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## LA FAMILLE GENSEFLEISCH A STRASBOURG.

La Bibliothèque de la ville de Strasbourg vient de s'enrichir d'un modeste petit morceau de papier, qui n'a d'autre mérite que celui de porter le nom de *Gensefleisch de Mayence*, c'est-à-dire celui de l'immortel inventeur de l'imprimerie, généralement connu par son autre nom ou surnom de *Gutenberg*. — Ce document est une quittance émanant de Friele Gensefleisch de Mayence et donnée au magistrat de la ville de Strasbourg, au sujet du payement d'une somme de vingt-six florins, montant d'une rente viagère échue au jour des Rameaux.

Voici la transcription et la traduction de ce titre :

«Ich Friele Gensefleisch von Mentze bekenne
«mich mit dieszim offen brieffe dasz mich die
«erbn und wisen lude die meister und Rat der
«Stat Straszborg wol gewert und bezalt hant Ses
«vndzwetzig Glt. die mir eschennê und fallen
«sint off den heilgen Phalme dag. die ich em-
«phanh....n von dem Erbn Heinriche Thesse Die
«da stent off myne leptage vnd nit...er der vor-
«geschr. Ses vndzwentzig sage ich Friele obgent
«die vorgeschr. meister... d Rat der Stat Strasz-
«borg gwit ledig und losz zu dieszem zile und
«ander vgang. Zilen desz zu Orkunde han ich
«Friele obgnt myne Ingesegel an dieszin brieff
«gedrucket In dem Iare nach Crist geburte fertze-
«hin hundert und nun und zwentzig Iare off den
«Samszdag vor halb vaste.» (L. S.)

«Moi Friele Gensefleisch, de Mayence, je reconnais par cette lettre patente que les honorables et sages hommes, les maître et conseil de la ville de Strasbourg ont dûment acquitté et payé vingt-six florins, qui sont échus en ma faveur au saint jour des Rameaux, que j'ai reçus de l'honorable Heinrich Thesse et qui me sont dus à titre viager, et moi Friele sus-nommé je déclare quittes, libres et francs de ces vingt-six florins, les susdits maître et conseil de la ville de Strasbourg, pour ce terme et pour tous autres termes précédents. —

En témoignage de quoi moi Friele susnommé j'ai apposé mon scel à cette lettre, l'an après la naissance du Christ, quatorze cent vingt-neuf ans, le samedi avant mi-carême.» (L. S.)

L'empreinte du cachet porte les mots *S. Friel Gensfleisch* autour d'un écusson sur lequel l'on distingue un petit bonhomme paraissant tenir une canne à la main. Ce cachet ressemble, bien que sans être complétement pareil, au sceau en cire verte appendu par Jean Gensefleisch, dit Gutenberg, à un titre en parchemin que la Bibliothèque possédait déjà et par lequel le chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg a prêté, en date du 15 des kalendes de décembre 1442, une somme de 80 livres audit Jean Gensefleisch, le Gutenberg historique.

Il convient de remarquer que le nom de Friele (Frédéric ou Fridolin?) inscrit sur le document nouvellement découvert, est celui de plusieurs membres de la famille Gensefleisch : selon les uns le père et selon une généalogie, sans doute plus exacte, l'oncle de l'inventeur, le portaient, ainsi qu'un frère et un cousin de Jean. — La date de 1429 donne, en outre, quelque importance à cette pièce, parce qu'elle semble prouver que dès cette époque la famille Gensefleisch, non-seulement avait des représentants à Stras-

bourg, mais qu'elle jouissait dans cette ville d'une certaine considération, attestée par ce fait que le magistrat entrait en relation d'affaires avec l'un de ses membres.

Ce reçu signé par Friele Gensefleisch, de Mayence, a été retrouvé, par les soins de M. Brucker, le consciencieux archiviste de la ville, au milieu de ce même fouillis de vieux papiers successivement déposés dans les greniers des grandes boucheries, puis dans une salle dépendant de la Bibliothèque et que j'ai récemment restitués aux archives municipales, parmi lesquels M. le professeur Jung avait déjà précédemment découvert le titre de 1442.

AUG. SAUM,
*Bibliothécaire de la ville de Strasbourg.*

## DE L'ANCIENNETÉ DU CHATEAU DE MORIMONT (MÖRSPERG), EN ALSACE.

Dom Calmet[1] publie une charte d'Angelram par laquelle cet évêque de Metz donne à l'abbaye de *Saint-Avold* quelques biens situés dans les endroits indiqués ci-après :

« Nomina villarum *Walo* quæ est juxta *Morsperc* cas-

1. *Histoire de Lorraine*, Preuves, I, col. 293, 1re édition.

trum in *Elisacia;* juxta *Humburc, Ropac;* villam apud *Jugesvile;* quatuor mansos juxta *Salrab; Cundic* cum ecclesia; villam juxta *Bozonis villam.* Itemque *Ostingam villam* et novem mansos apud *Altorf* juxta *Tanna villam* et unum mansum apud *Hinkingam villam.* »

Grandidier[1], en regestant cette charte « anno 787, 15 Junii », attribue la citation de *Walo* au village d'*Alle*, près de Porrentruy, et celle de *Tanna villam* à *Tanvillers*, faisant entendre ainsi que celle de *Morspere* s'appliquait au château de Morimont, en allemand *Mörsperg*, près d'Oberlarg et non loin d'Alle.

Trouillat[2], en reproduisant, d'après Dom Calmet, la charte de 797 (et non 787 comme l'indique Grandid.), attribue *Walo* à *Alle,* près de Porrentruy, *Morsperc* à *Morimont, Salrab* à *Salarbe* (?), *Altorf* à *Altdorf* (département du Bas-Rhin), *Tanna villam* à *Thanvillé* (Bas-Rhin). Il croyait ainsi, de même que Grandidier, qu'il s'agissait du Morimont situé non loin d'Alle.

Nous-même, nous fiant à ces autorités, nous avons donné cette date de 797 à notre Morimont d'Alsace. (V. Mone, *Zeitschrift für die Geschichte des Ober-Rheins,* 1856, p. 453.) Enfin M. Quiquerez[3] et généralement tous ceux qui se sont occupés de l'histoire de Morimont n'ont pas hésité à suivre les mêmes errements. Remarquons, en passant, combien ce nom de Mörsperg a donné lieu à de confusions. M. Mone (*loc. cit.,* p. 182)

1. *Histoire d'Alsace*, Pièces justif., I, XLV.
2. *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, I, 84.
3. *Revue d'Alsace* de 1859, p. 340.

attribuait notre château à celui de Mörsperg près de Winterthur, en Suisse, et nous, en voulant rectifier cette application, nous avons donné à notre château d'Alsace une date qui concernait le Mörsperg de la Lorraine.

C'est, en effet, dans la Lorraine allemande qu'il faut chercher le *Morspere* cité dans le diplôme de 797. Laissons pour un moment de côté le nom d'*Elisacia* qui se trouve accolé à celui de ce château, et voyons si les villages cités dans le titre de l'évêché de Metz ne se rencontrent pas dans les environs de Saint-Avold même.

1° *Walo.* Le Dictionnaire topographique du département de la Meurthe, par M. Lepage, mentionne *Vahl, canton d'Albestroff.* Les citations qui accompagnent ce nom sont les suivantes: *Wælen prope Morsberg*, de 1460; *Valen près de Mersprich*, de 1571, etc.

2° *Morspere.* Le même Dictionnaire mentionne *Marimont, canton d'Albestroff.* Les citations qui suivent ce nom s'expriment ainsi: *Castrum de Morsperch,* de 1266; *Mersprich,* de 1571; *Marimont ou Morsperg*, de 1710, etc. *Marimont,* fief du bailliage d'Allemagne, fut le chef-lieu d'une châtellenie et d'une mairie qualifiée de mère-court, de laquelle dépendaient les villages de Cutting, etc.

Ces citations suffisent pour établir qu'il ne s'agit pas du Morimont d'Alsace, mais bien du Marimont de la Lorraine. Il est donc inutile de rappeler que *Humburc* est *Hombourg,* aujourd'hui station du chemin de fer près de Saint-Avold, que *Ropac=Rorbach, Cundic=Cutting,* aujourd'hui du canton de Dieuze, qu'*Altorf*=

*Altroff*, aujourd'hui du canton d'Albestroff, dépendaient autrefois de la châtellenie de Marimont; que *Salrab* ne peut être que *Sarralbe*, dans la Moselle, et *Bozonis villa*, *Bouzonville* dans le même département.

Mais s'il est bien prouvé que tous ces endroits sont situés hors d'Alsace, pourquoi le diplôme porte-t-il *Morsperc in Elisacia?* Nous croyons que ce nom est mis ici pour Allemannia, l'Alsace ayant fait partie du duché d'Allemannie avant de devenir duché d'Alsatia, et nous avons vu plus haut que Marimont était un fief du bailliage d'Allemagne.

Cette rectification ôte considérablement d'importance à notre château, qui se trouve ainsi relégué au XIII[e] siècle, quant à son antiquité historique. C'est dans un diplôme de 1243, qu'on le trouve mentionné pour la première fois. (Trouillat, *Monum.*, I, 563.)

J. G. STOFFEL.

## LETTRES INÉDITES DE METTERNICH AU PROFESSEUR OBERLIN.

Dans une intéressante notice sur *l'Archéologue J. J. Oberlin* (*Bulletin de la Société des mon. hist. d'Alsace*, 2[e] série, t. I[er], 2[e] liv.), M. L. Spach a nommé, parmi les jeunes gens de grande maison instruits par ce savant professeur, les fils de M[me] Hélène de Dietz, épouse de M. de Krock, conseiller intime de l'empereur de Russie. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres, venus de tous

les pays, tels que le prince Charles de Stolberg-Gedern, les comtes Ch. et Gust. de Lœvenhielm, de Watteville de Montbenay, etc. Mais le plus illustre de tous ces élèves était Clément-Wenceslas-Lothaire, comte, puis prince de Metternich-Winnebourg. Issu d'une des plus anciennes familles de l'électorat de Trèves, il naquit à Coblence, en 1773, et reçut les prénoms de deux archevêques-électeurs de ce pays, Lothaire de Metternich et Clément-Wenceslas de Saxe. Il fut envoyé, à l'âge de quinze ans, à l'université de Strasbourg, si importante à cette époque, pour y suivre les cours de Koch et d'Oberlin. Troublé dans ses études par la révolution française, il quitta Strasbourg pour aller assister au couronnement de l'empereur Léopold à Francfort, le 9 octobre 1790. C'est de là qu'il adressa sa première lettre à Oberlin. Il reprit ensuite ses études à l'université de Mayence : il eut là pour professeur l'historien Nicolas Vogt, auquel il éleva plus tard un monument dans la chapelle de son château de Johannisberg. Mais ses études furent de nouveau interrompues par les Français, qui s'emparèrent de Mayence en 1792. Nommé, quelques années après, ministre de l'empereur à La Haye, il fut encore chassé de la Hollande par les Français, qui dépouillaient en même temps son père de ses possessions sur les bords de la Moselle. En 1801, le comte Clément fut nommé ministre à Dresde, d'où il écrivit deux nouvelles lettres à Oberlin. En 1803, il fut envoyé à Berlin, et au mois de juillet 1806 à Paris. En passant à Strasbourg, il n'oublia pas son ancien professeur et lui adressa le billet que nous publions plus

loin. On voit que le célèbre homme d'État était un élève reconnaissant : la mort d'Oberlin, qui eut lieu le 10 octobre suivant, put seule briser leurs relations.

La correspondance de Metternich avec l'excellent professeur de Strasbourg est conservée à la Bibliothèque impériale. (*Fonds allemand*, n° 197.)

Aug. Krœber.

I.

Francfort, ce 13 octobre 1790.

Monsieur le Professeur,

Je vous joins ici une médaille frappée pour le Couronnement. On en a jetté de semblables en or et de moindre taille en argent, qui ont toutes la même légende. Je suppose que peut-être vous n'en aurez pas encore vu ou que vous n'en possédez point, ce qui me fait espérer que vous ne rejetterez pas l'offre que je vous fais de celle-ci, quelque petit que soit le don. Je vous prie de le regarder comme une marque de reconnoissance pour toute l'amitié que vous m'avez toujours témoigné et comme l'avant-coureur de toutes les choses que je pourrai ramasser pour aider à orner votre Cabinet.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le professeur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Comte Clément de Metternich.

Mon frère et l'abbé Bertrand me prient de les rappeler à votre souvenir.

II.

Dresde, ce 6 mars 1802.

Le repos qui règne maintenant en France, doit y faire refluer de nouveau les étrangers de tous les pays. Strasbourg sera choisi de préférence pour achever l'éducation de jeunes gens qui désireraient réunir le précieux avantage des deux langues; les Allemands, les Polonais et les Russes peuplaient anciennement votre université; je ne doute point qu'ils ne suivront dans la suite cette route anciennement tracée, si les mêmes moyens d'instruction s'y retrouvent. C'est sur ceux-cy que je viens vous demander des renseignemens. Une des premières familles de la Russie, avec laquelle je suis intimement lié, est intentionnée de faire passer deux ou trois ans à Strasbourg à deux fils, âgés de 16 et de 13 ans. Elle s'est adressée à moi pour consulter mon opinion, et je lui ai promis de prendre toutes les informations possibles, tant sur les professeurs de votre ville que sur tous les autres moyens d'instruction. C'est de vous, Monsieur, que je les réclame; et qui en effet serait plus fait pour inspirer une entière confiance? Je me rappellerai toujours avec plaisir les momens que j'ai passés avec vous, et si tous les professeurs de l'université vous ressemblent de loin, mon but sera parfaitement rempli. Ayez la bonté de me répondre aussi vite que possible et d'entrer dans tous les détails qui, sous le point de vue que j'ai eu l'honneur de vous proposer, contribueront à éclairer et à décider le choix de parens respectables par leur attachement pour

leurs enfans, et au succès desquels je m'intéresse comme eux-mêmes.

Recevez les assurances de mon ancienne et éternelle amitié et considération.

Le Comte C. DE METTERNICH,
*Ministre de l'Empereur à la Cour de Saxe.*

III.

Dresde, ce 18 juin 1802.

Je viens vous remercier, mon ancien et respectable ami, de la lettre pleine de détails les plus intéressants sur la situation actuelle de votre université. Elle a produit l'effet que j'en attendais : le prince et la princesse Dolgorouky se sont décidés de faire passer quelques années à Strasbourg à leurs fils, jeunes gens remplis de talents et de bonne volonté. Je vous les recommande comme mes frères; ils s'appuyeront des bontés que vous avés eu anciennement pour moi, et les réclameront également. Ils doivent vous arriver dans le courant de juillet; ce n'est que sur les lieux qu'ils se décideront pour leurs arrangemens domestiques. En attendant ont-ils pris la liberté de vous adresser une malle remplie de livres, que vous voudrez bien avoir la bonté de garder en dépôt jusqu'au moment de leur arrivée. Les frais desquels vous vous serez chargés, vous seront remboursés à la même époque avec infiniment de reconnoissance.

Agréez les assurances de ma constante et inaltérable amitié et de ma considération bien distinguée.

C. METTERNICH-WINNEBOURG.

IV.

Ce 26 juillet 1806.

Je serai à vos ordres demain avant onze heures, mon cher professeur, et passerai, si vous permettez, chez vous pour aller vous chercher. Les Muses et les armes ont depuis nombre d'années formé une si étroite alliance, que je verrai avec grand plaisir à la fois le manuscrit de Thèbes et la parade à Strasbourg.

Recevez les assurances de mon ancien et sincère attachement et de ma considération la plus distinguée.

METTERNICH-WINNEBOURG.

## WIMPHELING[1].

Une étude comme celle que j'ai sous les yeux est une bonne fortune non-seulement pour l'histoire de la littérature, mais encore pour la science de la pédagogie. La ville de Schlestadt, qui compte avec orgueil Jacques Wimpheling au nombre de ses enfants, doit être fière du monument élevé par M. de Wiskowatoff à la gloire de l'éminent écrivain, qui, placé entre la fin du XV$^{e}$ siècle et le commencement du XVI$^{e}$, est généralement considéré comme le restaurateur des lettres dans le sud de

1. *Jacques Wimpheling, sa vie et ses écrits. Étude historique sur les humanistes allemands*, par le docteur Paul de Wiskowatoff. Berlin, 1867; 1 vol. in-8° de 238 pages. (*Jacob Wimpheling, sein Leben und seine Schriften. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Humanisten*, von Dr. Paul von Wiskowatoff.)

l'Allemagne. L'auteur de cette étude nous retrace, dans une savante introduction qui précède sa notice biographique, le tableau moral et intellectuel de cette époque brillante qui précéda la Réforme et dont Wimpheling fut un des représentants les plus illustres. Il nous montre ensuite la jeunesse studieuse de Wimpheling, qui fut placé, jusqu'à l'âge de 12 ans, dans la célèbre école que Louis Dringenberg tenait à Schlestadt, par son père, que le bon sens et le travail, à défaut d'instruction et de fortune, rendaient capable de seconder, par les bienfaits de l'éducation, le développement des dons heureux que son fils tenait de la nature. En 1464, après la mort de son père, le jeune Wimpheling alla étudier la philosophie à l'université de Fribourg, sous Kilian Wolf et Jean Geiler de Kaisersberg, et eut dans les hautes études le même succès qu'à l'école de Schlestadt. Après un séjour de deux années à Fribourg, il alla visiter l'université d'Erfurt et de Heidelberg, y obtint les divers grades universitaires, se voua à l'état ecclésiastique, et fut nommé, en 1481, par l'électeur palatin Frédéric, recteur de l'université de Heidelberg. M. de Wiskowatoff a successivement analysé et apprécié toutes les œuvres de l'éminent écrivain alsacien, ses poésies, ses pamphlets, ses ouvrages de pédagogie et les discours qu'il a prononcés pendant sa longue carrière et les hautes fonctions qu'il a occupées dans l'enseignement. Il nous montre tous les efforts qu'il fit pour extirper les vices de l'enseignement scolastique, le ramener à des sources plus pures, et donner aux élèves le plus haut degré de l'in-

struction et de l'éducation par des méthodes avantageuses et faciles.

Je ne puis pas avoir la prétention de suivre pas à pas l'auteur dans les diverses appréciations qu'il fait du génie de Wimpheling et des nombreux ouvrages que produisit sa plume féconde et variée. Le catalogue des évêques de Strasbourg, qui passe chez nous pour l'œuvre capitale de Wimpheling, est très-convenablement apprécié, c'est celui de ses ouvrages qui assure une durée à son nom.

M. de Wiskowatoff nous retrace les longs démêlés que Wimpheling eut avec les moines de son temps et la haine qu'il avait vouée au peuple d'Israël, et nous apprend qu'il passa les dernières années de sa vie dans l'obscurité et qu'il vint terminer ses jours à Schlestadt, le 17 novembre 1528, à l'âge de 79 ans.

Après avoir parcouru ce volume avec un intérêt toujours croissant, il me reste à rendre hommage à la vaste érudition de l'auteur; la conscience et l'impartialité avec lesquelles il a traité son sujet, et les notes savantes et bibliographiques qu'il y a ajoutées, assurent à son travail une place marquée dans toute bibliothèque alsatique.

D. F.

## CHRONIQUE DE COLMAR[1].

Les *Annales* et la *Chronique des dominicains de Colmar*, qui constituent un des monuments importants de l'histoire d'Allemagne pendant le moyen âge, et qui ont déjà eu la bonne fortune d'être traduites en français, en 1854, par MM. Gérard, avocat à la cour impériale de Colmar, et Liblin, directeur de la *Revue d'Alsace*, viennent d'être traduites en allemand par M. Pabst. Cette traduction, qui vient de paraître à Berlin, fait partie de la grande collection des historiens allemands du moyen âge, que publient, sous les auspices du roi de Prusse, MM. Pertz, Grimm, Lachmann, Beuke et Ritter. Le texte dont M. Pabst s'est servi est celui des *Monumenta Germaniæ*, publiés par M. Pertz. M. Pabst a cherché à rectifier, autant que possible, les négligences inévitables qui se sont glissées dans le travail de MM. Gérard et Liblin, dont il se plaît, d'ailleurs, à reconnaître tout le mérite. Sa traduction se divise en deux parties principales : la première comprend les petites annales de Colmar, qui embrassent la période 1228-1298, les annales de Bâle (1266-1277), les grandes annales de Colmar (1277-1305), et plusieurs appendices, tels qu'une nomenclature des parents d'Albert, roi des Romains, un récit des faits remarquables qui se sont passés dans les années 1458 et

1. *Les Annales et la Chronique de Colmar*, traduites en allemand par le docteur H. Pabst. Berlin; 1 vol. in-12 de 195 pages. (*Annalen und Chronik von Kolmar*, übersetzt von Dr. H. Pabst.)

1472, un tableau rétrospectif de l'Alsace au commencement du XIII[e] siècle, et une description de l'Alsace et de l'Allemagne. Ces appendices si intéressants pour l'histoire des mœurs de l'Alsace à cette époque et l'étude de la géographie ont été également reproduits dans l'édition française. La deuxième partie se compose de la chronique de Colmar, qui, quoiqu'elle révèle quelque sentiment de l'ordre historique, une certaine méthode d'exposition, est plutôt un faisceau de récits qu'une histoire proprement dite.

Je ne signalerai pas toutes les différences qui existent entre la version française et la version allemande; je ferai seulement remarquer que la tâche du traducteur allemand a été singulièrement facilitée par la version française, quoiqu'il n'ait pas toujours proposé la meilleure version. En voici un exemple :

1289. *Rex Rudolphus pro triginta libris argenti caveam in Basilia avi psitaco comparavit*[1]. Ce passage a été traduit par MM. Gérard et Liblin de la manière suivante : Le roi Rodolphe acheta pour trente livres d'argent la cave dite *Au Perroquet* à Bâle. M. Pabst le rend ainsi : Le roi Rodolphe acheta à Bâle pour trente livres d'argent une cage pour un perroquet[2]. M. Moritz, de Bâle, nous a appris, dans une lettre qu'il adressa, le 26 août 1864, à M. le directeur de la *Revue d'Alsace*[3], qu'il existait à Bâle une maison dite *Au Perroquet*, et que, par

1. Édit. de Colmar, p. 140.
2. Édit. de Berlin, p. 62.
3. *Revue d'Alsace*, 2[e] série, 5[e] année, p. 429.

conséquent, MM. Gérard et Liblin avaient parfaitement rendu le sens du texte latin.

Voici un passage où le traducteur berlinois paraît l'emporter sur les traducteurs français :

1266. *Claustrum et villam Luceiam ventus sive turbo pro magna parte destruxit*[1]. Le vent ou un ouragan détruisit en grande partie le monastère et la ville de Lucerne. La version allemande porte : le monastère et le village de Lucelle (*Kloster und Dorf Lützel*)[2].

M. Pabst a fait précéder son travail d'une intéressante préface, qui se compose de 17 pages. Je ne doute nullement que les *Annales* et la *Chronique de Colmar*, sous cette forme nouvelle, ne reçoivent le même accueil bienveillant qui leur a été fait en 1854. D. F.

L'*Industriel de Mulhouse* publie, depuis le 24 juin dernier, sous le titre de *Chronique de Colmar*, une véritable histoire de cette ville, que l'on attribue généralement à M. Liblin, l'infatigable et savant éditeur des œuvres inédites de Grandidier. « Le titre de cette publication, « dit l'auteur dans l'avertissement qui la précède, en in- « dique le plan et le programme. Ce n'est ni une œuvre « d'érudition, ni une œuvre d'imagination : elle se borne « à l'enregistrement chronologique des faits et des événe- « ments. » M. Liblin s'est appliqué à ne rien produire qui ne fût basé soit sur des documents originaux, soit

1. Édit. de Colmar, p. 26.
2. Édit. de Berlin, p. 9.

sur les travaux des Schœpflin, des Laguille, des Grandidier, etc. Il ne marche qu'appuyé de preuves, et a soin de citer, au bas de chaque paragraphe, les sources où il a été puiser. Les feuilletons de l'*Industriel*, que j'ai sous les yeux, nous conduisent depuis l'année 58 de l'ère chrétienne jusqu'à l'année 1289.

Espérons que M. Liblin continuera la publication de ses laborieuses et intéressantes recherches sur l'histoire du chef-lieu judiciaire de notre chère province, et qu'elles seront, au fur et à mesure de leur insertion, l'objet d'un tirage à part[1], réservé à une publication d'ensemble, qui recevra le même accueil bienveillant qui a été fait aux autres publications du savant directeur de la *Revue d'Alsace*.

D. F.

## LA BIBLIOTHÈQUE GÉRARD.

L'an dernier, en mai ou juin 1866, le fils du célèbre M. Pertz, conservateur de la Bibliothèque royale de Berlin, un savant et un érudit lui-même suivant dignement les traces de son père, vint faire quelques recherches aux archives de Colmar. Le hasard voulut qu'il mît la main sur le catalogue manuscrit de la bibliothèque alsatique de M. Gérard qui se trouvait sur la table de

1. Ce tirage à part vient de paraître, il forme un beau volume in-8°, imprimé par M. Bader, l'intelligent directeur de l'*Industriel alsacien* de Mulhouse.

M. Mossmann, l'archiviste de la ville de Colmar, à qui notre avocat bibliophile l'avait prêté. M. Pertz demanda à le parcourir, et, le trouvant intéressant et bien conçu, il s'enquit du nom de l'heureux possesseur de cette bibliothèque.

Pour un collectionneur et un bibliothécaire, une bibliothèque particulière éveille toujours des convoitises; ces collections, à moins de legs spéciaux, ne sont-elles pas dispersées aux feux des enchères à la mort de celui qui les a formées pour aller en grossir d'autres qui seront vendues à leur tour?

La convoitise du bouquin est le péché mignon du monde bibliophile, et il n'est pas un amateur qui n'en ait ressenti les effets en admirant la bibliothèque d'un confrère.

L'idée d'augmenter les richesses bibliographiques de la Bibliothèque de Berlin vint naturellement à l'esprit de M. Pertz. Posséder d'un coup, sur les bords de la Sprée, une collection toute faite de tous les ouvrages relatifs à l'Alsace, cette belle province qui a appartenu à l'Allemagne jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, était un désir séduisant.

M. Pertz, à son retour à Berlin, fit faire à M. Gérard la proposition de l'acquérir, et l'affaire fut réglée à la satisfaction des deux parties.

Jusque-là, rien que de très-naturel.

Mais un esprit étroit et surtout jaloux, correspondant de l'*Europe nouvelle*, dans le but de déverser un blâme indirect sur l'un de nos collectionneurs les plus érudits,

et peut-être aussi en vue d'augmenter sa *copie* de quelques lignes, annonça la nouvelle avec fracas et y mêla des considérations politiques.

« Le monde des bibliophiles alsaciens, écrivait-il, est « en émoi. On assure que M. Gérard, avocat à Colmar, « éditeur d'une chronique dominicaine et auteur de l'*An-* « *cienne Alsace à table*, a vendu à l'administration de la « Bibliothèque de Berlin sa collection de manuscrits et « de vieux écrits pour la somme de 20,000 fr.

« M. de Bismarck, avant de tenter de nouvelles an- « nexions, sentirait-il le besoin de feuilleter dans les livres « et de chercher dans l'histoire des considérants diplo- « matiques ? »

Le *Courrier du Bas-Rhin* et l'*Impartial du Rhin* ont reproduit cette nouvelle, le premier en se bornant au fait, et le second en ajoutant cette phrase : « Si le fait est faux, nous serions heureux de le voir démenti. »

Voici la lettre qui nous a été adressée à ce sujet par notre ami et confrère en bibliographie, M. Gérard.

C. M.

Colmar, 18 octobre 1867.

« Mon cher Directeur,

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Il est parfaitement vrai que j'ai cédé à la Bibliothèque royale de Berlin ma collection d'ouvrages relatifs à l'Alsace. Mais cette collection était uniquement composée d'ouvrages *imprimés* soit en France, soit en Allemagne ;

il ne s'y trouvait ni MANUSCRITS, ni VIEUX ÉCRITS d'aucune sorte. Cette collection ressemblait à celle de la bibliothèque publique de Strasbourg, à celle de la bibliothèque publique de Schlestadt, et à celles que forment les villes de Colmar, de Mulhouse et de Haguenau dans leurs bibliothèques publiques aussi. Beaucoup de particuliers en possèdent de semblables, plus ou moins importantes, dans notre province. Il ne faut, pour former ces sortes de collections, que des soins, de la patience, du temps, quelques connaissances bibliographiques et passablement de dépenses. Voilà tout le secret.

« Je pense que chacun en France a encore la liberté de disposer de ce qui lui appartient, et de ne consulter que ses convenances dans un acte aussi légitime et aussi ordinaire. Je ne comprends donc pas aisément le motif qui porte l'*Impartial* à désirer que la nouvelle annoncée par lui soit démentie. Je ne m'aviserais pas de m'étonner et de manifester un regret si j'apprenais que le rédacteur de l'*Impartial*, ou tout autre de mes concitoyens, eût vendu à un Anglais sa maison, ou à un Allemand sa collection de gravures ou de vieilles faïences.

« Je conviendrai qu'on peut souhaiter que des collections intéressantes et péniblement formées restent dans notre province. Je l'ai souhaité tout le premier. Mais il faut pour cela que le pays le souhaite lui-même. J'ai offert de céder ma collection de préférence à des personnes opulentes de notre pays et à une ville. Elles n'ont point jugé que la proposition eût l'intérêt dont l'*Impartial* veut bien se préoccuper.

« Si l'*Impartial* et d'autres pensent qu'il est véritablement intéressant pour notre pays, et pour le gouvernement lui-même, de conserver en France les collections historiques sur nos provinces, l'*Impartial* et ces personnes ont une belle occasion de montrer leur zèle. La famille Heitz, de Strasbourg, possède une collection alsatique que je crois aussi riche et aussi nombreuse que l'était la mienne. Elle est le fruit de trente ans de recherches d'un de nos plus intrépides et plus intelligents chasseurs de livres. Elle est à la disposition des amateurs, particuliers, villes ou gouvernement. Voilà un trésor qu'il faut retenir chez nous et ne pas laisser disperser aux enchères.

« Enfin, puisque l'*Impartial* s'intéresse à ces questions bibliographiques, je me fais un plaisir de l'informer que j'ai recommencé une nouvelle collection alsatique et qu'elle a déjà atteint, en trois mois, la moitié de l'importance de celle que j'ai cédée. Il peut venir l'examiner chez moi, s'il en a la curiosité.

« Agréez, mon cher directeur, l'assurance renouvelée de mes sentiments affectueux.

« Ch. Gérard. »

Pour clore cet incident, nous reproduirons quelques lignes très-sensées du *Glaneur du Haut-Rhin*.

« Le fait est vrai. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que cette transaction ne saurait avoir la couleur que l'on semble vouloir lui donner. Ce ne sont pas les bibliophiles qui seront tentés de la lui prêter. Ils ne trouvent pas même extraordinaire le prix qui a été obtenu, ce qui ne

les empêche pas de regretter que cette collection ait passé le Rhin, au lieu de rester de ce côté-ci, que peut-être elle aurait pu ne pas quitter, même à un prix inférieur de plusieurs milliers de francs, si l'on avait, comme de l'autre côté, l'amour et le culte des choses de la vie intellectuelle du pays natal.

« On a la mémoire courte parmi nous, et dans des temps comme le nôtre, la seule chose qui frappe ce sont les 20,000 fr. payés pour une bibliothèque de près de 4,000 volumes. Or, il y a quelques années, le roi de Bavière payait 18,000 fr. pour un manuscrit provenant de la bibliothèque de Colmar. Il ne vint alors à l'esprit de personne de supposer que le roi de Bavière avait des vues d'annexion. Il est vrai que la théorie n'était pas encore à l'ordre du jour.

« Nous ne disons pas cela à l'adresse de l'*Impartial*, qui ne peut encore être au courant des particularités de notre vie locale. Mais nous le disons à l'adresse d'un assez grand nombre de personnes dont l'*Impartial* a exactement rendu les sentiments. »

# BIBLIOGRAPHIE ALSATIQUE.

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE. Juin 1867.

FÉLIX BLANC. De l'Utilité d'un examen approfondi des institutions de la domination romaine dans les Gaules, au point de vue de l'intelligence des institutions du moyen âge. — Abbé GYSS. La Question de l'origine de Thomas Murner. — AUG. STŒBER. Conclusions tirées de la réponse de M. l'abbé Gyss. — H. DE MADIIS. Plan de la création. — ED. GOGUEL. Étude sur Mme de Sévigné. — Abbé GRANDIDIER. Lièvre. — FRÉD. KURTZ. *Essai historique sur le colonat en Gaule*, par F. Blanc. (Suite et fin.) — *Fables, poésies et pensées*, par Vernier.

Juillet 1867 :

A. QUIQUEREZ. Souvenirs des XVe et XVIe siècles. Relations existantes entre l'Alsace et Porentruy. — A. KRŒBER. État de l'industrie en Alsace vers 1735. — CH. GRAD. Les Glaciers de la Viège. Fragment d'un voyage dans les Alpes. — A. G. Z. Droits et coutumes de Ferrette. — F. KURTZ. Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin, par Joseph Delbos et Joseph Kœchlin-Schlumberger.

Août 1867 :

AUG. KRŒBER. État de l'industrie en Alsace. (Suite et fin.) — DR NEYREMAND. Colmar sous le régime de la Terreur. — H. KIENLEN. Entre les Alpes et le Jura. — GRANDIDIER. Niedermünster. — FRÉD. KURTZ. Association philomatique. La Fiancée du pâtre Georges, par Ch. Berdellé. Les Cités ouvrières et les établissements d'instruction à Mulhouse.

Septembre 1867 :

BERGMANN. De l'Influence exercée par les Slaves sur les Scandinaves dans l'antiquité. — CH. GOUTZWILLER. Le Musée de Colmar. (Suite.) — H. KIENLEN. Entre les Alpes et le Jura. (Fin.) — GRANDIDIER. Ollwiller. — KIRSCHLEGER. Lettre à M. Kurtz relative aux annales vogéso-rhénanes.

Octobre 1867 :

L. Spach. Wilhelm Meister, de Gœthe. — Goutzwiller. Le Musée de Colmar. (Fin.) — A. Krœber. Relations de la France avec Strasbourg et Colmar en 1635. — Blanc. Examen du bruit public qui voulait qu'Albert d'Autriche eût reculé les limites de la France jusqu'au Rhin. — G. Wolff. La Lauter portait au VIII[e] siècle le nom de *Murga*, concurremment avec celui de *Lutra*. — Grandidier. Ruprechtsau. — A. Benoit. Nouveaux renseignements sur le blocus d'Huningue. — A. Stœber. L'Auteur du buste du poëte Pfeffel au musée de Colmar.

Novembre 1867 :

L. Spach. Wilhelm Meister. (Fin.) — Grandidier. Schweighausen. — Krœber. Règlement colonger d'Andolsheim. — D. Fischer. Soumission de l'évêque de Strasbourg François-Égon de Fürstenberg à la couronne de France. — Tony Grandidier. Fragments généalogiques. — Grandidier. Schlestadt.

Revue catholique de l'Alsace. Juin 1867.

Winterer. Coup d'œil sur l'histoire de l'abbaye de Murbach. — Ph. Reinhard. Bossuet et le protestantisme. (6[e] art.) — Ch. Martin. Questions alsaciennes à propos de l'histoire de Jules César. (3[e] art.) — Delcasso. De l'Industrie culinaire appliquée au foie d'oie chez les Romains. — Chronique.

Juillet 1867 :

Ch. Martin. Questions alsaciennes. (4[e] et dernier art.) — Delcasso. Les Finances françaises. Henri IV et Sully. — P. M. Histoire du collége de Porentruy. — Chronique.

Août 1867 :

N***. Histoire de l'ancien hôpital de Molsheim. — Winterer. Coup d'œil sur l'histoire de l'abbaye de Murbach. (Suite.) — Reinhard. Bossuet et le protestantisme. (Fin.) — Chronique.

Septembre 1867 :

Ch. Martin. Le Collége. — Winterer. — Murbach. (Fin.) — Ch. Grad. Le Désastre de Franklin (1845-1860). — Chronique.

Octobre 1867 :

N***. Pie IX. (Poésie.) — Dacheux. Geiler et les ordres religieux. — Ch. Grad. Le Désastre de Franklin. (Fin.) — Jos. Gubrber. *Histoire populaire de saint François d'Assise*, par le comte de Ségur.

Novembre 1867 :

Wintterer. Un abbé de Murbach. — N. Histoire de l'ancien hôpital de Molsheim. — Dubois. La Décadence. Étude de critique morale et littéraire. — N***. Les Convertis depuis la Réforme, par Mgr. Ræss. — Straub. Description de l'ancienne église d'Obernai.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. 20e volume. 1re livraison.

Mone. Städtische Verfassung und Verwaltung vom 12ten bis 16ten Jahrhundert. (Dienstgeheimniss des Rathes zu Colmar, 1376. — Rathskleidung zu Colmar, 1408. — Bericht eines kölner Bürgers über die Stadtverfassung von Strassburg, 15tes Jahrhundert. — Rathsbesetzung zu Breisach, 1558.) — Idem. Zur praktischen Diplomatik. — Idem. Volkssitten und Gebräuche. (Die Kinderkönigin zu Ruffach und Elsass-Zabern, 1386.) — Dambacher. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Fortsetzung.) — Idem. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen. (Fortsetzung.) — Mone. Die Murg und der Bienwald.

2e livraison :

Mone. Urkunden über Graubünden und Wallis vom 12ten bis 16ten Jahrhundert. — Idem. Einige pfälzische Urkunden vom 13ten bis 16ten Jahrhundert. — Idem. Nassauische Urkunden vom 14ten bis 16ten Jahrhundert. — Dambacher. Würtembergische Orte betreffende Urkunden. (Fortsetzung.) — Idem. Kloster Bebenhausen. (Fortsetzung.) — Mone. Oberried bei Freiburg, Bruhrain, Hausmarken.

3e livraison :

Mone. Verhandlungen der Gesellschaft des S. Georgenschilds in Schwaben und im Hegau von 1454 bis 1465. — Idem. Ueber Hanf, Flachs und Baumwolle vom 14ten bis 17ten Jahrhundert. — Idem. Urkunden über die baierische Pfalz, 1224 bis 1318. (Fortsetzung.) — Dambacher. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Fortsetzung.) — Bader. Urkunden über den Domcapitel-Constanzischen Dinghof im Glotterthale. — Mone. Geschichtliche Notizen. — Flussschifffahrt und Flözerei. — Türkische Gefangenschaft.

4e livraison :

MONE. Häuserpreise vom 13ten bis 18ten Jahrhundert[1]. — IDEM. Römische Ueberbleibsel. (Schluss.) — DAMBACHER. Würtembergische Orte betreffende Urkunden. (Schluss.) — IDEM. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Nachtrag.) — BADER. Urkunden über den Domcapitel-Constanzischen Dinghof im Glotterthale. (Schluss.) — Titres et tables des volumes.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE. 2e série, tome V, 1re livraison :

Procès-verbaux des séances du 9 juillet 1866 au 13 décembre 1866, p. 1 à 50. — D. FISCHER. L'Abbaye de Saint-Jean des Choux. (1 pl. lithog.) — L. SPACH. Charte de l'évêque Guebhardt confirmant les privilèges de l'abbaye de Baumgarten. — IDEM. Charte de l'évêque Guebhardt relative à l'abbaye de Sainte-Walpurge. — SIFFER. Note sur quelques antiquités de l'ère celtique. — L. LEVRAULT. A propos d'une fibule trouvée à Finhey. — MATUSZYNSKI. Note sur les fragments d'architecture trouvés à Eschau, avec 1 planche photographiée.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE STRASBOURG. Tome III, 2e livraison :

Procès-verbaux des séances du 10 janvier 1866 au 26 mars 1867. — L. SPACH. Le Moine Lambrecht et son poëme d'Alexandre le Grand. — T. RAULIN. Le Sire de Créqui. (Pseudo-poëme du XIIIe siècle.) — DELCASSO. L'École normale supérieure en 1816. Épître à V. Cousin. — IDEM. Les Sirènes. (Poésie.) — L. SPACH. Euloge Schneider comme poëte et écrivain. — ESCHENAUER. La Patience. (Poésie.) — GOGUEL. Sénèque le philosophe. — CAMPAUX. Le Ménage d'Iscomachos.

---

1. A Landser une maison seigneuriale a été vendue, en 1269, 200 marcs d'argent (10,585 fr.). A Mulhouse, en 1266, une maison a été vendue pour 790 fr. A Ensisheim, en 1631, la maison d'une dame noble, avec cour, grange, écurie et un jardin, a été vendue 10,750 fr. A Strasbourg, en 1315, une maison coûtait 270 florins; en 1331, une autre 364 florins; en 1332, 576 florins; en 1337, 1,133 florins; en 1361 des maisons ont été vendues à 257 florins et 321 florins.

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse. Année 1867. Tome 37.

Cette publication parait par livraisons mensuelles qui forment 1 vol. gr. in-8°, avec planches, à la fin de l'année. 15 fr. pour Mulhouse; 16 fr. 50 c. pour le Haut-Rhin et les départements limitrophes, et 18 fr. pour les autres départements.

Sommaire des principaux articles des livraisons de janvier à octobre : A. Penot. Les Institutions privées du Haut-Rhin. — Leloutre. Recherches expérimentales sur les machines à vapeur, expériences entreprises au Logelbach avec le concours du comité de mécanique. — Bains et lavoirs établis à Mulhouse. — M. Ziegler. Note sur l'aniline naturelle. — Grosseteste. Rapport sur le concours entre les chauffeurs du Haut-Rhin en 1864. — Jundt. Rapport sur des reproductions photographiques des cartons des grands maitres (collections du Louvre), offertes par M. Braun. — Penot. Rapport sur la marche de l'école supérieure de commerce pendant 1866-1867. — Idem. Dotation Hæffely. — C. Schœn. Rapport sur l'école de dessin industriel et architectural. — Weber. Rapport sur la *Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin*, par MM. Delbos et Kœchlin-Schlumberger. — Penot. Rapport sur la situation des cours populaires de 1866-1867. — Procès-verbaux du comité de mécanique et résumés des séances de la Société.

---

La 10e livraison paraitra fin janvier, et donnera la nomenclature complète de tous les ouvrages imprimés en Alsace du 1er mai au 31 décembre 1867.

NUMÉROS 10-11. MDCCCLXVIII NOVEMBRE-JUILLET

# LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

## GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

### MUSÉE DE COLMAR.

Le musée de Colmar renferme un certain nombre de tableaux qui seront longtemps un signe de contradiction, une pomme de discorde entre les juges les plus compétents. A quels peintres faut-il attribuer ces vieux chefs-d'œuvre qui, parmi les splendeurs du culte catholique, ont peut-être le plus frappé l'imagination de nos ancêtres? *Grammatici certant*, on discute, on retourne la question dans tous les sens, et rarement on parvient à se mettre d'accord. Les témoignages contemporains sont insuffisants, et c'est en vain qu'on retourne la poussière de nos archives pour en faire sortir la lumière. Moins heureux que les érudits belges, hollandais et suisses, qui sont par-

venus à rétablir, pièce par pièce, l'histoire entière de quelques-uns de leurs artistes, les archivistes alsaciens n'ont trouvé, jusqu'ici, que de rares textes, se démentant souvent les uns les autres, qui ont été d'un faible secours pour dissiper l'obscurité de ces problèmes.

L'analogie est peut-être ici le mode d'information, sinon le plus sûr, du moins le plus fécond, et quand des hommes comme MM. Alfred Michiels, de Quandt, Passavant, Waagen, Émile Galichon, Eigner, veulent bien visiter notre collection de peinture et nous faire part de leurs impressions, de leur jugement, il faut tenir grand compte des rapprochements, des comparaisons qui se présentent à leur esprit. Grâce aux renseignements qui nous sont parvenus par cette voie, on peut aujourd'hui attribuer, avec certitude, à Martin Schœngauer tel tableau dont, il y a peu d'années encore, l'auteur était parfaitement anonyme.

Notre rôle est de noter l'opinion de ces savants visiteurs, et, par une critique intelligente et nécessairement éclectique, de dégager de plus en plus l'inconnue qui s'attache à ces nobles panneaux. Nous parviendrons peut-être ainsi à arracher leur secret à ces madones si profondément expressives, à ces saints personnages qui s'impo-

sent encore à la piété des fidèles, à ces anges ravissants, *Engelskœpfchen auf Rheinweingold-grund*, comme parle Henri Heine dans sa langue pittoresque. M. Ch. Goutzwiller a bien voulu se charger de cette tâche.

Voué aux plus sérieux travaux d'administration, M. Goutzwiller, déjà connu par ses recherches sur l'ancien comté de Ferrette dont on prépare en ce moment une nouvelle édition, s'en délasse dans la pratique et l'étude des arts. L'occupation de ses loisirs le désignait naturellement pour la révision du catalogue du musée publié en 1860, et qu'il était nécessaire de rééditer. En mettant les notices primitives au courant, il reconnut qu'il lui restait à faire l'inventaire de ce qu'on sait aujourd'hui de ces tableaux célèbres et de leurs auteurs; il se mit résolûment à une entreprise si utile, et pour laquelle il était on ne peut mieux préparé. A des connaissances techniques étendues, à un goût sûr, à un sentiment très-vif du beau, M. Goutzwiller joint ce que j'appellerai le sens historique, c'est-à-dire que chez lui l'homme du XIX^e siècle sait assez se dépouiller des idées de son temps pour comprendre l'art du XV^e et du XVI^e. Il écrivit, pour la *Revue d'Alsace*, une série d'articles qui ont été très-remarqués et dont il a fait faire, pour un petit nombre

d'amis, un tirage séparé sous le titre de : *le Musée de Colmar, notice sur les peintures de Martin Schœngauer et de divers artistes des anciennes écoles allemandes.* (Colmar, imprimerie de C. Decker, 1867, in 8°.de (II)-80 pages.) Que les amateurs prennent note de cette plaquette, dont il n'existe que 50 exemplaires, et à laquelle un excellent portrait de Schœngauer, gravé à l'eau-forte par M. Goutzwiller, donne beaucoup d'intérêt. Cette étude résume et critique toutes les données actuellement acquises sur les tableaux de l'ancienne école allemande conservés à Colmar. A ce titre, comme aussi pour les opinions personnelles de l'auteur, elle sera longtemps le premier document à consulter en ces matières.

Cependant, moins d'un an s'est passé et déjà il y aurait lieu de la modifier. Le musée a reçu, depuis lors, la visite de M. Al. Pinchart, chef de section aux archives de Bruxelles, connu par d'heureuses découvertes sur l'histoire de la peinture flamande; de M. de Hefner-Alteneck, conservateur du cabinet des estampes à Munich; de M. le docteur Alfred Woltmann, de Berlin, auteur d'une étude sur Holbein; et le passage de ces savants étrangers à Colmar a procuré de nouvelles informations qu'il ne faut pas laisser se perdre. C'est ainsi que M. Pinchart, le récent

biographe de Roger van der Weyden ou de le Pasture, dont on croyait avoir retrouvé le faire et la manière dans les tableaux de Schœngauer, se refuse à voir le moindre rapport entre le peintre de Bruxelles et celui de Colmar; attendons les raisons qu'il ne pourra manquer d'en donner, soit dans le complément de son étude sur van der Weyden, publiée dans le *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, et publiée à part sous le titre de : *Roger de le Pasture, dit van der Weyden* (in-8° de 87 pages), soit dans le livre actuellement sous presse, où il rend compte de sa visite au musée de Colmar. Quant à MM. de Hefner et Woltmann, leur attention s'est plus particulièrement portée sur le grand autel d'Isenheim, et la divergence de leurs opinions doit nous mettre singulièrement en défiance. Tandis que le premier voit dans ce grand rétable l'œuvre de Mathias Grünewald, d'Aschaffenbourg, qu'un témoignage de 1573 semble désigner en effet, le second le revendique au nom de Hans Baldung Grün, dans un article de la *Zeitschrift für bildende Kunst*, du docteur C. von Lützow (2e année), intitulé : *Ein deutsches Meisterwerk auf französischem Boden*. Si ces juges si autorisés n'ont pu s'entendre sur des peintures dont l'un et l'autre portent la valeur très-haut, par contre ils sont

tombés d'accord pour reconnaître comme une œuvre allemande la belle Pitié que M. de Quandt a le premier attribuée à Schœngauer, et que d'autres critiques, dont M. Goutzwiller adopte l'opinion, croient le produit d'un pinceau italien.

M. Ed. His-Heusler, auteur d'intéressantes études sur des artistes suisses, président de la commission du musée de Bâle, servit d'introducteur à M. de Hefner et au docteur Woltmann. Lui-même, admirateur éclairé de nos richesses artistiques, il passe rarement une année sans renouveler connaissance avec elles. Un article des *Mittheilungen der k. k. Centralkommission*, de Vienne, où M. K. Schnaase contestait l'authenticité de la date de la mort de Schœngauer, fournie par l'obituaire ou registre des anniversaires de Saint-Martin, lui donna occasion d'examiner à son tour ce problème, que d'autres découvertes avaient beaucoup compliqué; il a publié le résultat de ses recherches dans l'*Archiv für die zeichnenden Künste*, de Leipzig, avec un tirage à part sous le titre de : *Das Todesjahr Martin Schœngauers.* (*Leipzig, Verlag von R. Weigel*, 1867, in-8° de 16 pages.)

La démonstration de M. Schnaase avait, il faut le dire, une base assez légère. Il supposait d'abord que le registre de Saint-Martin suivait, non

pas l'ordre chronologique des décès, mais, à l'exemple de la plupart des documents de ce genre, celui du calendrier, le plus commode pour le service du culte, et, dans sa pensée, l'annotateur qui avait inscrit la fondation de notre peintre, aurait négligé une dizaine du millésime, c'est-à-dire qu'au lieu de LXXXVIII (1488), il aurait dû mettre LXXXXVIII (1498). D'un autre côté, il croyait qu'à cette époque le diocèse de Bâle commençait l'année à l'Annonciation ou à Pâques, tandis que dans le reste de l'Allemagne elle s'ouvrait au 1er janvier. Cette double hypothèse servait à M. Schnaase à établir une concordance entre le registre de Saint-Martin et la note inscrite au revers du portrait de Schœngauer, conservé à la pinacothèque de Munich, qui, on le sait, le fait mourir seulement le 2 février 1499.

Ce qui confirmait M. Schnaase dans cette opinion, c'est la mention dans un colligende ou livre des cens dus au chapitre de Saint-Martin, qu'en 1490 le peintre payait encore une rente foncière pour une maison située à Colmar.

Dans une de ses visites au musée, M. His-Heusler avait eu occasion de voir l'obituaire de Saint-Martin ; il fut frappé de ne lui trouver aucune ressemblance avec le type imaginé par M. Schnaase. C'est, par ordre de date, un relevé

des décès qui avaient donné lieu à des fondations pieuses; la mention de la mort de Martin Schœngauer est à son rang, et elle présente même des caractères particuliers d'exactitude; il n'y a donc pas lieu de supposer l'omission d'une dizaine dans le millésime. Quant à la seconde hypothèse de M. Schnaase, à savoir que dans le diocèse de Bâle l'année ne devait commencer qu'après la Circoncision, il ne fut pas difficile à M. His-Heusler d'en montrer l'inanité: dans la haute Alsace, à Colmar notamment, il n'y a pas d'exemple que le commencement de l'année ait été ramené à Pâques ou à l'Annonciation; au XV^e siècle des usages particuliers autorisaient peut-être à le fixer à Noël; du moins existe-t-il, dans les archives de Mulhouse, deux lettres de Pierre de Hagenbach, dont la date démontre que dans sa chancellerie le style natal prévalait.

Il restait à expliquer comment le nom du peintre figure encore, en 1490, parmi les censitaires de Saint-Martin. Un examen approfondi du colligende de cette année et de ceux qui l'ont précédé en 1471, en 1469, en 1446 et en 1371, fit voir à M. His-Heusler que cette circonstance ne fournit pas une objection sérieuse contre l'authenticité de l'obituaire. Le fait est qu'en renou-

velant les registres, on avait soin de reproduire, à chaque article, les noms qui y avaient figuré précédemment, et de conserver ainsi la trace de tous les changements opérés depuis l'établissement de cette espèce de cadastre en 1371.

Ce raisonnement est décisif. M. His-Heusler conclut très-justement que rien ne permet jusqu'ici d'infirmer l'exactitude de la date du 2 février 1488, assignée par l'obituaire de Saint-Martin à la mort de Schœngauer. Si je suis bien informé, M. Schnaase n'a pas fait difficulté de le reconnaître, et sans aucun doute, l'excellente dissertation dont je parle mettra fin à toutes les hésitations des futurs historiens de la peinture allemande.

Je ne saurais clore cet article sans parler de la reconstitution de la Société Schœngauer. C'est à cette association et à son fondateur, M. L. Hugot, que le musée de Colmar doit ce qu'il est aujourd'hui. Diverses circonstances avaient, peu à peu, affaibli son action, au grand regret de ceux qui jugent qu'il est toujours bon d'intéresser le public aux œuvres d'art, aux choses de l'esprit. Au commencement de l'année dernière, M. I. Chauffour proposa au maire de Colmar, M. H. de Peyerimhoff, de reconstituer une association à laquelle la ville avait tant d'obligations. L'administration

municipale s'empressa d'adhérer à la proposition, et, grâce au concours de tous, la Société a relevé aujourd'hui son patriotique drapeau. Depuis un an, elle s'est installée; elle a fait d'importantes acquisitions. Dans l'avenir il s'offre à son activité plus d'un but à poursuivre. Il serait beau pour la nouvelle Société d'enrichir ses portefeuilles des principales gravures de Schœngauer, des admirables reproductions de dessins de maîtres de M. Braun. Mais la réalisation de ce programme ne devrait-elle pas se subordonner à la nécessité de restaurer les vieux tableaux qui sont la gloire du musée? Quelques-uns des plus importants ont souffert des outrages des hommes, de l'injure du temps; les connaisseurs ont constaté que des panneaux s'écaillent, et si l'on n'y prend garde, si l'on n'avise pas à temps, le dommage sera difficilement réparable. X. M.

## ÉTUDES GÉNÉALOGIQUES.

Les études généalogiques, sans être aujourd'hui « particulièrement en honneur dans presque tous les pays de l'Europe », offrent cependant, si l'on en juge par les nombreux ouvrages parus

depuis plus de deux siècles sur cette science, un certain intérêt d'utilité et même de curiosité que nous ne saurions nier.

Ces études, toutefois, sont arides, et les jouissances intellectuelles que l'on en retire ne doivent rien avoir de bien séduisant. Il faut, pour s'y adonner avec ardeur, nous le croyons du moins, un mobile plus vif que le goût simple de l'histoire. Jadis ce mobile pouvait consister dans l'ambition d'une charge de *généalogiste des ordres du roi;* mais aujourd'hui que ces charges ont été supprimées par la Révolution, la généalogie exige, et c'est le cas chez M. Lehr, une grande abnégation de soi-même, puisée dans le désir seul de donner aux familles nobles la preuve irrécusable de leur parenté avec les monarques régnants.

M. Lehr ne s'est pas borné à étudier l'origine, la filiation et le développement des maisons souveraines, il donne dans son ouvrage, et c'est là qu'il faut admirer toute la patience de bénédictin qu'il a su déployer, non-seulement la clef de la grandeur actuelle de certaines puissances, les prétentions qu'on a vu surgir dans les congrès et parfois s'affirmer sur les champs de bataille, mais les indications les plus précises sur les armoiries, les titres et dignités, l'origine et les diverses ramifications: 1° de toutes les maisons souveraines

d'origine germanique; 2° de l'immense majorité des maisons princières et comtales médiatisées de l'Allemagne; 3° d'un grand nombre d'autres maisons de l'ancienne noblesse d'Empire, qui, toutes, ont des titres particuliers à l'attention par les services qu'elles ont rendus ou par les dignités dont elles ont été revêtues, et sont alliées, à un degré plus ou moins rapproché, au chef de l'une des maisons souveraines de l'Europe.

Dans ce volume, le premier ouvrage d'histoire généalogique de l'auteur, M. Lehr nous dit qu'il s'est attaché de préférence à un groupe qu'ont cimenté de fréquentes alliances et qui se trouve resserré par les liens d'une commune origine et de croyances religieuses analogues, du moins pendant des siècles. Ce groupe comprend treize maisons, régnant éparses sur les principaux trônes de l'Europe du Centre et du Nord, mais toutes issues de l'Allemagne et professant la religion protestante ou la religion grecque. La première partie de ce volume comprend la généalogie paternelle et maternelle des chefs des treize maisons en remontant jusqu'à leurs aïeuls au douzième degré, et la seconde complète, nous dit l'auteur, jusqu'à nos jours, les grands dictionnaires généalogiques du siècle dernier.

Les tableaux, qui forment la partie la plus im-

portante de l'ouvrage, sont, ajoute M. Lehr, les plus étendus qu'on ait encore publiés. « La plupart des généalogistes se bornent à remonter à trente-deux aïeuls, c'est-à-dire jusqu'aux trisaïeuls du père et de la mère du *de cujus*; il en est très-peu qui aient dressé leurs tableaux jusqu'à 64 ou 128 aïeuls. Notre ouvrage remonte à 4,096 aïeuls, ou en d'autres termes, il établit la noblesse de 4,096 quartiers du chef actuel de la famille; pour certaines familles ou certains personnages, il prouve même 8,192 et 16,384 quartiers de noblesse. »

Les noms et les dates ont fait l'objet d'une vérification minutieuse, pour laquelle M. Lehr s'est inspiré de tous les travaux récemment publiés, soit en France, soit à l'étranger, sur les familles historiques de l'Europe.

M. Lehr, pour faciliter les recherches à ses lecteurs, s'est appliqué à observer l'ordre alphabétique. Cette méthode, excellente pour un ouvrage de ce genre, nous a permis immédiatement de découvrir l'intérêt alsatique qui s'attache à ce livre. Aussi nous empressons-nous d'en extraire la notice relative à la famille d'Andlau, l'une des plus anciennes de notre province.

« ANDLAU. — *Armes :* D'or à la croix de gueules.

« *Titres :* Premier des quatre chevaliers héré-

ditaires du Saint-Empire romain, 1347; baron d'Empire, 16 mars 1676; comte français, 1750, confirmé par Napoléon I$^{er}$; comte autrichien, 1814.

« Louis d'Andlau et Jean d'Andlau figurent parmi les ancêtres du duc de Saxe-Cobourg et du roi de Wurtemberg. Ils appartiennent tous deux à l'une des maisons les plus anciennes et les plus illustres de la noblesse alsacienne. Les ruines de leur château patrimonial dominent encore aujourd'hui une petite ville située au pied des Vosges, nommée de leur nom, et célèbre par une abbaye que leurs ancêtres y avaient fondée au X$^{e}$ siècle, et qui, agrandie par l'impératrice sainte Richarde, devint plus tard princière.

« Nous publions dans notre *Alsace noble*, d'après des documents en grande partie inédits, une généalogie historique complète de la maison d'Andlau. Nous nous bornerons à dire ici, qu'au XVIII$^{e}$ siècle cette maison formait deux grandes lignes.

« La ligne aînée, ou d'*Andlau-Kingersheim*, s'est éteinte peu avant la Révolution française.

« La ligne cadette s'est divisée : 1° en la branche d'*Andlau*, dont le rameau d'*Andlau-Birseck* fleurit seul de nos jours, et a pour chef le baron François, né le 6 octobre 1799, chambellan et conseiller intime du grand-duc de Bade; le rameau

d'*Andlau-Andlau* a disparu en 1770; celui d'*Andlau-Wittenheim* est éteint dans les mâles depuis 1833; — 2° en la branche de *Hombourg*, qui se compose des deux rameaux d'*Andlau-Hombourg* et d'*Andlau de Petit-Landau* (ou de Paris). Ces deux rameaux portent le titre de comte, l'un en Autriche, l'autre en France. Ils ont pour chefs, le premier, le comte Othon d'Andlau-Hombourg, né le 7 septembre 1811, marié à la baronne Antoinette de Schauenburg, dont il a deux fils; le second, le comte Gustave d'Andlau, chef d'escadron d'état-major, attaché militaire à l'ambassade française de Vienne, marié à demoiselle Marie-Thérèse-Berthe Le Pelletier de Saint-Remy.

«La maison de Berckheim, qui est fixée en partie en France, en partie dans l'Allemagne occidentale, a une commune origine avec celle d'Andlau et porte les mêmes armes.»

Les études de M. Lehr offriront, nous n'en doutons pas, un intérêt réel aux membres des familles princières dont il établit la généalogie, dans des proportions tout à fait inusitées jusqu'à ce jour, ainsi qu'on peut en juger par cet extrait.

M. Lehr mérite, à tous égards, l'épithète que donna l'abbé de Marolles à Pierre d'Hozier, lorsque Louis XIV, après avoir créé pour lui la charge de généalogiste de France, lui remit, en 1654, le

brevet de conseiller d'État : « *le non-pareil généa-* « *logiste*, le premier homme de son temps dans « cette sorte de curiosité ».

Les *Études sur l'histoire et la généalogie*, bien qu'elles n'aient paru qu'il y a un an, ont été accueillies avec distinction par les divers princes régnants auxquels elles ont été présentées jusqu'à ce jour, et ont déjà valu à l'auteur de nombreuses marques honorifiques. Pouvait-il en être autrement ?

Des illustres maisons il publia la gloire.
Ses talents surprendront tous les âges suivants.
Il rendit tous les morts vivants dans sa mémoire.
Il ne mourra jamais dans celle des vivants.

Ajoutons, pour terminer, que l'ouvrage est publié dans des conditions toutes particulières d'élégance et de rareté, le volume n'ayant été tiré qu'à 300 exemplaires, dont 260 seulement sont dans le commerce. C. M.

---

## EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE STRASBOURG.

« La critique est aisée, et l'art est difficile »,

a dit l'un des maîtres de l'art... poétique. La critique banale, consistant à blâmer ou à applaudir à tort et à travers, est sans doute la chose la plus facile.

Mais une critique qui cherche à être sérieuse, exige des qualités qui sont bien rarement réunies : un jugement sûr, du goût, des connaissances étendues, une impartialité qui ne refuse à aucune école la part de bien qui peut la distinguer.

En fait d'art, lorsqu'un critique apprécie l'œuvre souvent longuement étudiée d'un peintre, il devrait connaître, aussi bien que l'artiste, l'histoire, l'archéologie, l'anatomie, les mœurs, les costumes, les armes, les instruments et les ustensiles de tout genre et de toutes les époques ; il devrait connaître les modifications que les passions et les autres affections de l'âme impriment à la figure humaine ; il devrait avoir étudié la beauté de la forme dans les œuvres de l'antiquité et dans celles des grands artistes du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle ; il devrait avoir la connaissance approfondie des perspectives aérienne et linéaire ; il devrait avoir étudié les effets de la lumière sur les corps isolés et sur les masses ; il devrait avoir un sentiment exact des proportions ; il devrait enfin avoir le don de la composition.

Toutes ces qualités réunies placeraient-elles le critique au niveau de l'artiste ? Non, car l'artiste doit posséder encore une qualité que le critique n'est pas tenu d'avoir et n'a pas en général, la faculté d'exécution.

Les critiques d'art remplissent-ils les conditions dont nous venons de parler ? Hélas non, le plus souvent. Moi-même qui tiens la plume, ai-je la prétention de posséder la dixième partie des qualités nécessaires pour apprécier sûrement une exposition artistique ? Pas davan-

tage. Pourquoi donc vais-je donner ici un compte rendu de l'Exposition de la Société des Amis des Arts de Strasbourg? Parce qu'on m'a prié si instamment et si gracieusement de le faire que, malgré le sentiment de mon incapacité, je n'ai osé refuser.

Et comme la déclaration que je viens de faire me met à l'aise vis-à-vis du lecteur, pourquoi ne lui dirai-je pas aussi ce que je pense de lui? Si le lecteur n'aime pas les arts, s'il n'en sent pas les beautés, qu'il passe outre: mes observations ne l'atteindront pas. On ne peut reprocher à un aveugle de ne pas aimer les couleurs.

Mais si le lecteur s'occupe d'art, non par ton ou par mode, mais par sentiment, avec la passion qu'inspire toujours la beauté, sous les mille formes que les peintres ont su découvrir, je lui dirai qu'il lui faudrait, ce qui lui manque le plus souvent, les qualités que j'attribuais au critique, pour goûter une œuvre complétement et non vaguement, non par imitation, non sous l'influence du prestige d'un nom illustre, mais en analysant avec soin toutes ses beautés, voire même ses défauts. Les discussions qui s'élèvent fréquemment sur les productions de l'art, tirent le plus souvent leur origine des connaissances bien inégales que possèdent les amateurs.

A cette cause s'en joint une physiologique. Il est des personnes que la grâce, la beauté plastique, la distinction, les sentiments tendres et passionnés impressionnent plus que la puissance physique, intellectuelle ou morale ; il en est d'autres qui sont plus touchées par l'ex-

pression de ces dernières facultés. De là des jugements très-divers, des convictions arrêtées, sans que la discussion puisse éclairer personne.

J'ai vu les œuvres les plus remarquables de Raphaël et de Michel-Ange, et j'ai toujours été impressionné plus vivement par celles du premier que par celles du second.

Je préfère donc Raphaël, et c'est par raison que je mets sur la même ligne Michel-Ange et Raphaël.

Il est encore dans les arts un autre motif, peu sérieux il est vrai, de divergence dans les opinions. On a prétendu opposer le réalisme à l'idéalisme.

On a feint de ne pas voir que le réalisme est une étape dans le développement de l'art, et que l'idéalisme en est le but.

Lorsque l'artiste est arrivé à reproduire fidèlement un modèle donné, il arrive, par une pente naturelle, à choisir les plus beaux modèles, et puis, comme aucun modèle ne possède la perfection de chaque détail et l'exacte proportion des diverses parties de l'ensemble, l'artiste choisit et proportionne ; et le travail qu'il fait pour la forme, il le fait pour l'expression du visage, qui doit refléter les qualités intellectuelles, les sentiments et les passions de l'homme.

Beaucoup de personnes s'imaginent que le goût qu'elles ont pour la peinture peut suppléer à ce qui leur manque du côté de l'instruction ; les unes sont habituées à la peinture d'enseignes ou à la peinture d'images, les autres à voir tous les tableaux à la loupe ; il en est qui mesu-

rent l'importance d'une composition à l'étendue de la toile, d'autres à l'intensité et à l'éclat des couleurs. Quelques-unes se prosternent devant une signature et dédaignent les tableaux qui n'en portent pas. Il y a des amateurs qui admirent tout, d'autres qui critiquent tout, et ceux qui attendent prudemment l'avis du voisin. Toutes les formes du caractère humain se décèlent ici avec une naïveté, une vérité et une vivacité que l'on n'a pas souvent l'occasion de constater dans les relations sociales ordinaires.

Toutefois le goût des arts doit être encouragé, car il est un des signes du développement de la civilisation d'un pays, et je rappellerai, dans ce but, un passage remarquable de la préface des *Études sur les Beaux-Arts en général,* de M. Guizot:

«L'étude des arts a ce charme incomparable qu'elle «est absolument étrangère aux affaires et aux combats de «la vie. Les intérêts privés, les questions politiques, les «problèmes philosophiques divisent profondément et met«tent aux prises les hommes. En dehors et au-dessus de «toutes ces divisions, le goût du beau dans les arts les «rapproche et les unit: c'est un plaisir à la fois personnel «et désintéressé, facile et profond, qui met en jeu et sa«tisfait en même temps nos plus nobles et nos plus douces «facultés, l'imagination et le jugement, le besoin d'émo«tion et le besoin de méditation, les élans de l'admiration «et les instincts de la critique, nos sens et notre âme. «Et les dissentiments, les débats auxquels donne lieu «un mouvement intellectuel si animé et si varié, ont ce

«singulier caractère qu'ils peuvent être très-vifs sans «grande âpreté, que leur vivacité ne laisse guère de ran-«cune, et qu'ils semblent adoucir les passions mêmes «qu'ils soulèvent. Tant le beau a de puissance sur l'âme «humaine, et efface ou subordonne, au moment où elle «le contemple, les impressions qui troubleraient les jouis-«sances qu'il lui procure.»

Après cette digression en manière d'exorde, j'entre à l'Exposition [1].

Je constate d'abord que beaucoup de tableaux parmi les plus importants sont mal éclairés; d'autres sont *embus*, c'est-à-dire rendus ternes par l'absorption de l'huile par la couleur. On sait que les artistes ont la précaution de ne pas vernir leurs tableaux avant que la peinture soit sèche, parce que le vernis, déposé trop tôt, donne lieu à un accident plus ou moins grave, la formation des *craquelures*. L'amateur devra ne pas se rebuter par cette double difficulté et tâcher de découvrir ce qu'il y a de vraiment bon dans l'Exposition.

Je n'ai pas l'intention de suivre un ordre systématique dans la revue que je vais faire : je prendrai au hasard dans les salles ce qui me frappera le plus,

« Mélant le grave au doux, le plaisant au sévère »,

et j'ajoute que, pour être bref, je ne caractériserai le plus souvent les tableaux que par un mot.

Dans la salle d'entrée, j'aperçois à droite deux tableaux

---

1. L'Exposition a été ouverte, le 13 juin, dans les salles du rez-de chaussée de la Mairie, pour se clore le 5 juillet.

de M. Yundt. Je croirais volontiers que M. Yundt cherche à mériter l'épithète de peintre du *brouillard*. Il en met dans presque tous ses tableaux. Dans le *Départ des hirondelles*, brouillard intense dans le fond ; comment alors la chemise de cette délicieuse jeune fille, qui contemple les hirondelles, peut-elle être aussi finement et aussi délicatement éclairée, alors que rien n'indique l'apparition du soleil dans le paysage?

Le *Printemps* a un fond qui ne fuit pas suffisamment, des personnages qui ne rappellent pas, par le type, les bergers de Florian, qui regardent d'un peu trop près les fleurs d'un pommier ou d'un poirier. Quant à leurs sentiments, deux pigeons à la gauche de la composition les commentent clairement.

Le coloris de M. Yundt est agréable ; ses scènes, presque toutes villageoises, sont rendues avec naïveté et vérité.

En face des tableaux de M. Yundt, j'aperçois un paysage au crayon de M. Riedmüller, traité avec vigueur dans certaines parties, mais un peu confus dans d'autres. Dans la salle de gauche, mon attention s'arrête d'abord sur une série de photographies de M. Adolphe Braun, de Dornach, qui ont failli m'enthousiasmer.

On sait que la photographie, sans parler de son application ordinaire, a rendu de très-grands services par la reproduction des monuments, des paysages et des tableaux. L'astronomie elle-même en a tiré parti. M. Ad. Braun vient d'en faire, et sur une très-grande échelle, une application à la reproduction des dessins des grands maîtres. Les artistes et les amateurs pourront, pour un prix

relativement minime, se procurer, conformes aux originaux, les dessins de leur choix que la chalcographie a reproduits, mais avec moins de perfection que la photographie ne peut le faire : j'ai vu là avec un extrême plaisir des dessins de Raphaël, de Léonard de Vinci, de Holbein, d'Albert Durer, d'Adrien van de Velde, etc.

Cette même salle renferme un *Crieur public espagnol* très-bien traité, par M. Guillemin; *l'Age d'or,* jeune fille dans une cuisine, par M. Patrois, peinte avec un fini et une exactitude de détails qui rappellent, à distance, le *faire* de Gérard Dow. On croirait que M. Berchère procède de M. Fromentin. Son petit tableau : *l'Hiver en Syrie* a des qualités sérieuses comme composition et comme perspective ; mais les chevaux y sont incomplétement dessinés ou peints. MM. Louis Isabey et Kuwasseg ont exposé, le premier, une marine vigoureusement traitée, le second, une marine calme, plus sèche, mais qui a du mérite. MM. Boze et Huguet exposent, le premier, un *Village arabe, effet du soir,* et un *Abreuvoir;* le second, les *Bords du Nil* (haute Égypte) et un *Abreuvoir*. Les deux artistes se connaissent-ils, ont-ils travaillé ensemble? je le supposerais volontiers par l'analogie de leurs sujets : leurs toiles sont peintes avec sentiment, je ne puis dire avec vérité, car je ne connais pas l'Orient, et parmi elles j'ai particulièrement admiré le *Village arabe* et les *Bords du Nil.* Je vois, dans cette même salle, un tableau de M. Dubuisson qui traite les chevaux en maître et le paysage en rapin. Pour M. Dubuisson, rien n'est beau que le cheval; le cheval seul mérite l'attention. Je dois signa-

ler encore une belle *tête de Christ mort*, de M. Eugène Laville, l'*Écurie* de M. Jeanniot, le *Service amical* de M. Friedlænder, les pastels remarquables de M. Gratia, les puissantes aquarelles de M. Martin, celles spirituelles, quoiqu'un peu sèches, de M. Touchemolin et les paysages (dessins) de MM. Auteroche et Simon.

Dans la première salle à droite, deux paysages avec moutons, pleins de sentiment, et un grand paysage avec bœufs attelés et moutons qui, le matin, vont partir pour les pâturages. La lumière qui tombe sur les animaux est d'un ton excellent et rappelle, à distance toutefois, celle de quelques toiles de M[lle] Rosa Bonheur. Ces trois tableaux sont dus à M. Brissot de Warville. On voit, dans les salles de droite, trois toiles de M. Reynaud, qui sont fort belles. Le *Repas de midi dans les Abruzzes* est une grande toile, bien ordonnée, avec une grande variété de figures et du mouvement; ses deux autres toiles, la *Fileuse, environs de Naples*, et la *Jeune Fille à la fontaine*, sont des études d'après nature, chaudes de ton et bien dessinées. M. Yan Dargent, bien connu par ses illustrations, est un peintre habile. Ses deux tableaux, *En vacances* et les *Hauteurs de la Roche Maurice, effet du soir*, sont d'une grande vérité. M. Philippe Rousseau a exposé des *Chiens au chenil*, reproduits avec fidélité et finement peints. M. A. Dumarescq a exposé une grande toile, *l'Hospitalier volontaire*, correcte de dessin, mais qui manque d'expression. M. de Coninck nous fait voir, sous le titre: *le Petit frileux*, un petit Savoyard qui demande l'aumône. La tête a de l'expression, l'attitude est bonne;



mais la lumière n'est pas assez vigoureuse, et l'air manque à sa composition; pour les dimensions de ce tableau, il fallait réduire de moitié les dimensions de l'enfant. MM. Diaz, Appian, Lambinet, K. Daubignoy, Richet, Michel, nous ont donné des paysages remarquablement traités, M. Suchet une jolie marine, Mme Lecomte-Cherpin de belles fleurs, Mlle Léonide Bourges une *Jeune Fille veillant un enfant qui dort*, d'une touche un peu molle, mais pleine de sentiment.

M. Fabius Brest, dont j'aime beaucoup le coloris, a exposé trois tableaux entre lesquels j'ai surtout remarqué les *Bords du Nil;* M. Ranzoni nous a donné une *Écurie avec moutons*, d'un dessin correct; MM. Yongkind et van Elven ont exposé des vues de villes, dans un style fort original.

La deuxième salle renferme la toile capitale exposée par M. Schützenberger: *Charlemagne apprenant à écrire,* composition sévère, dessin correct, effets de lumière bien rendus, un des tableaux essentiels de l'Exposition. Le *Coucher de soleil, avec vapeurs paludéennes, souvenir d'Italie,* est une belle étude, sérieusement peinte, mais qui malheureusement recevait un jour qui ne lui était pas favorable. Le *Paysage des bords du Rhin,* tout en présentant certaines qualités, me paraît inférieur. L'eau manque de transparence; elle est trop uniformément éclairée, elle ne fuit pas, et la jeune fille de pêcheur qui raccommode les filets, me paraît trop grande. MM. Accard et Hamman ont exposé des compositions distinguées, dans leur genre habituel: scènes empruntées au XVIe et au XVIIe siècle.

M. Stademann est toujours le peintre de l'*Hiver ;* M. Luminais a encadré, dans un joli paysage, deux petits paysans, garçon et fille cueillant des nénuphars dans un marais : une des plus belles toiles de l'Exposition. M. Lassalle représente une bonne vieille faisant des crêpes en plein vent et en hiver, avec un cortége d'enfants qui la regardent faire : tableau conçu avec naïveté. M. Veyrassat, qui dessine si bien les chevaux, en a placé deux près d'une meule de blé, qui sont d'un remarquable effet. MM. Burnier, Fritsch et Renié se font remarquer par de bons paysages. On avait placé trop haut le paysage de M Saglio, pour qu'on pût le voir.

La troisième salle enfin renferme une *Vue d'Orient* de M. Ziem, qui est éblouissante. J'ai entendu dire par des personnes qui avaient vu le Bosphore, qu'elles n'avaient pas observé d'effets de lumière semblables sur ses bords. Cette observation me touche peu. M. Ziem a été en Orient et y a vu, à toutes les heures du jour, les effets de lumière avec l'attention qu'on leur donne pour les reproduire, et non avec les yeux plus ou moins distraits d'un touriste. J'ajoute qu'alors même que l'œuvre de M. Ziem serait une fantasmagorie, elle me charmerait encore par sa beauté. En face du tableau de M. Ziem, j'aperçois une toile de M. Fichel, représentant un petit souper sous la Régence, finement et spirituellement dessiné, mais un peu uniforme de ton. MM. de Cock, Pradelles, Maglione ont, dans cette salle, de très-beaux paysages, M. Rave une *Jeune Fille* avec une gerbe sur la tête, d'un bon sentiment, malgré quelques incorrections de dessin. Citons encore MM. Jus-

tin Ouvrié, Tesson, Soyer, Guichard, P. Braun et Montfallet.

M. Bartholdi a fait acte de présence par un buste exécuté avec soin.

J'ai été surpris de ne pas trouver, au nombre des exposants, notre éminent statuaire M. Grass, nos peintres distingués MM. Théophile Schuler, Beyer et Christmann, qui nous ont habitués à voir, chaque année, leur nom figurer au livret. Quant à d'autres artistes alsaciens, tels que MM. Brion, Haffner, Marchal, Lix, Ehrmann, etc., nous exprimons le désir qu'ils n'oublient pas complétement notre Société et que, de temps en temps, ils nous permettent de renouveler connaissance avec eux.

V. F.

Strasbourg, le 1er juillet 1868.

---

## UN ALSATIQUE RARISSIME.

M. Dagobert Fischer, dont nos lecteurs ont déjà souvent eu l'occasion d'apprécier la profonde érudition, vient de publier une intéressante monographie sur l'abbaye de Saint-Jean-des-Choux, près Saverne. L'auteur retrace, dans cette brochure, l'origine, la splendeur et la décadence de ce couvent, dont l'histoire avait déjà au siècle dernier excité la verve poétique de l'abbé Rumpler.

L'opuscule de cet abbé, de batailleuse mémoire, est

intitulé : *Tonnéide* ou *Tonniade. La Dolimachie,* ou *la Guerre du tonneau,* poëme héroï-comique, publié à *Argencourt, la 7e de la métamorphose des Francs.*

Ce poëme, imprimé à Strasbourg, chez Dannbach, a 18 chants et contient des notes historiques très-curieuses; il est fait à l'imitation du *Ververt* de Gresset, mais il n'en a, il est vrai, ni la grâce, ni le charme. Le poëte chante l'histoire d'un tonneau qui se trouvait dans le couvent, et qui, d'après la tradition, avait servi de berceau au fondateur de l'abbaye.

Le comte Peterlé de Lützelbourg vint au monde dans la cave où sa mère rafraîchissait de temps en temps les envies de sa grossesse. « Les annales de son siècle, dit une note du livre, nous la représentent comme une des plus intrépides *biberonnes* du pays.

« Mont-Choux, qu'un antiquaire habile découvrira facilement dans les annales de l'Égypte, est une nonnière de vierges de l'ordre de *San-Benedict,* situé à quelques stades de l'ancienne *Argentine,* près des confins de l'*Elsassie* et de la *Lotharingie.* Milord Pampley, dans ses Vues pittoresques, lui donne le nom de *Krautberg,* et don Fernando Alonzo di Cavaleiros, dans son Voyage du Caire, l'appelle *Sanct-Giovanni dei Carolli.* Cette nonnière fut fondée l'an 1126 du règne de Sémiramis, par *Peterlé, Grave von Lutzelenburg.* L'endroit où elle fut bâtie était, dans son origine, une hauteur d'où les habitants des *trois tavernes,* de *Neuveville* et de *Moinemoutier* allaient chercher leurs choux pour en faire ce que nos modernes Teutons nomment aujourd'hui *Sauerkraut.* De

là vient qu'elle porte encore actuellement le nom de *Mont-Choux.* »

Une autre note de ce volume nous apprend aussi que, lorsque l'abbesse se rendait au village de Steinbourg, situé tout près de l'abbaye de Mont-Choux, pour y tenir son assemblée colongère, les nobles de Still, qui y tenaient un verger en fief de l'abbaye d'Andlau, étaient obligés de faire taire les grenouilles de la rivière voisine de la Zorn, la nuit qu'elle y passait, afin que l'abbesse pût dormir tranquillement.

Cette bizarre servitude est mentionnée dans le livre des fiefs de l'abbaye d'Andlau, qui remonte à l'an 1362. Grandidier en fait mention tome I^er^, page 267 des *Œuvres inédites,* éditées par M. Liblin. Le village de Steinbourg n'a jamais appartenu à l'abbaye de Saint-Jean-des-Choux, mais bien à celle d'Andlau, et l'abbé Rumpler a confondu l'abbesse de Saint-Jean avec l'abbesse d'Andlau.

L'histoire du tonneau de Mont-Choux est puisée « dans la source de la vérité pure ». « Tous ceux qui ont vu, dit l'abbé-poëte, le réfectoire de l'abbaye doivent avoir remarqué cette vieille tonne, toujours bien garnie, que nos bonnes mères y avaient laissée, par respect simplement pour l'ancien usage et sans la moindre vue d'ivrognerie. »

En dévoilant, à l'instar de Gresset,

« .... des nonnes les mystères secrets,
« L'art des parloirs, la science des grilles,
« Les graves riens, les mystiques vétilles »,

notre facétieux abbé a respecté la tradition : « Il n'y a de fictions que dans quelques détails épisodiques ».

L'aimable *Alti*, dont parle M. l'abbé Rumpler,

« Aimable *Alti*, tu veux donc que je chante
« Ces saints débats, cette guerre éclatante,
« Qu'un vieux tonneau . . . . . . . . . . . »

serait M^me Marie-Odile de Peyrimhoff, de Landser, qui a gouverné l'abbaye de Saint-Jean-des-Choux de 1734 à 1762.

Bien qu'il ne soit pas fait mention de ce volume dans la monographie, d'ailleurs, si complète de M. Fischer, l'auteur n'en ignorait pas l'existence; la crainte, sans doute, de déplaire, en le citant, à quelque membre de l'aréopage qui préside à la réception des mémoires destinés au *Bulletin de la Société des monuments historiques*, l'aura retenu.

En province, il est souvent épineux d'allier le plaisant au sévère, surtout lorsqu'il s'agit d'une pièce « mi-religieuse, mi-croustilleuse ». Mais *honni soit qui mal y pense.*

C. M.

## VARIÉTÉS.

---

M. Fick vient d'enrichir sa collection d'une nouvelle plaquette : ***Pavlvs Odontivs, chapelain de Waldstein en Styrie, ses demeles avec l'inqvisition, sa condamnation a mort et sa delivrance miracvlevse*** (Geneve, imprimerie de Jvles Gvillavme Fick, 1868, pet. in-8° de 43 pages). C'est l'autobiographie d'un obscur confesseur de la foi protestante, victime de l'intolérance de l'archiduc Ferdinand qui, comme empereur, devint le promoteur de la guerre de Trente ans. Ce simple récit, traduit par M. Ed. Fick avec son goût et sa justesse ordinaires, est un document de plus à ajouter à cette suite de mémoires sur le XVIe siècle dont il a entrepris la publication. L'impression est digne de M. Fick et des ***happy few*** pour lesquels il travaille. Papier, caractère, format, correction et jusqu'à la couverture, tout est irréprochable et parfait. C'est à désespérer les bibliophiles qui ont besoin de formules pour exprimer leur admiration. X. M.



M. Heitz. — Depuis la publication de notre dernier numéro, l'Alsace bibliographique a perdu l'un de ses membres les plus actifs, M. Heitz, père, imprimeur, qui remplissait près la Société des monuments historiques d'Alsace la charge de bibliothécaire-archiviste.

M. Heitz était connu de toutes les personnes qui s'occupent de l'histoire de Strasbourg et d'Alsace ; avec une complaisance à toute épreuve, il donnait aux érudits et aux amateurs les renseignements puisés dans sa belle bibliothèque alsatique. Lui-même, il a usé de cette vaste collection de livres, de manuscrits, de cartes, de dessins et de gravures pour une série de publications parmi lesquelles

nous mentionnerons plus spécialement : une monographie en allemand sur l'église de Saint-Thomas, une autre dans la même langue sur les corporations de Strasbourg, une brochure en français contenant des documents sur les deux blocus de Strasbourg (de 1814 et 1815), un volume de documents sur les sociétés populaires à Strasbourg (de 1790 à 1795), un volume très-curieux sur le terroriste Euloge Schneider, etc., etc.

Le décès de M. Heitz, mort à l'âge de 69 ans, laisse une regrettable lacune dans les rangs des hommes voués à l'étude de notre histoire locale.

Il serait fort à désirer que la bibliothèque formée pendant un demi-siècle par M. Heitz pût être intégralement conservée; disséminée, elle perdrait évidemment la moitié de sa valeur.

Son fils, qui vient de lui succéder comme imprimeur, s'occupe en ce moment de l'impression du catalogue de cette belle bibliothèque. Ce catalogue, s'il est bien fait, comme tout nous le fait espérer, pourra tenir lieu de manuel de bibliographie alsatique.



Les travaux exécutés pour asseoir les fondations d'un nouveau bâtiment que l'on vient d'élever au Gymnase protestant dans le prolongement de la façade du Temple-Neuf, et l'établissement d'une cave que l'on creuse tout à côté dans la propriété Siegfried, au coin de la place vers la rue de l'Outre, viennent de mettre à découvert deux tronçons du mur d'enceinte de l'ancienne cité gallo-romaine d'Argentorat.

Ces témoins d'un passé vieux de plus de quinze siècles se relient immédiatement entre eux (la rue seule les sépare), et leur découverte justifie complétement le tracé indiqué par Silbermann, pour le côté nord de la place du Temple-Neuf. En effet, la façade de la maison Siegfried se trouve

exactement alignée sur ce mur d'enceinte, qui lui sert de base.

La muraille a environ $1^m,70$ d'épaisseur; elle est construite principalement en pierres grises basaltiques du Kayserstuhl, noyées dans un bain de mortier; quelques points rouges qui y apparaissent signalent la présence de fragments de briques romaines. Ce mur a acquis la dureté du roc: les moellons et le ciment ne forment plus qu'un tout compacte que l'on est obligé de tailler au ciseau.

Il y a lieu de remarquer, à ce sujet, que l'on attribue généralement aux constructions romaines faites en pierres du Kayserstuhl, que l'on trouve à Strasbourg, une antiquité plus reculée qu'à celles en grès et en calcaire vosgiens, les communications par eau ayant été les plus faciles et les plus usitées avant l'établissement de voies régulières par terre. Les morceaux de briques, par contre, qui apparaissent dans le mortier, semblent se rapporter à des travaux plus récents et sans doute à des réparations postérieures.

La partie de la muraille mise à découvert dans l'enceinte du Gymnase présente sur sa face extérieure un massif passablement déformé, mais accusant cependant un relief à peu près demi-circulaire, qui, du côté nord, fait saillie en dehors de l'enceinte. Cet hémicycle appartient évidemment à l'une des tours qui de distance en distance complétaient le système de fortifications employé par les Romains.

Aucune trouvaille particulière n'a d'ailleurs été faite à cette occasion, ces fouilles n'ayant amené au jour ni médailles ni autres objets antiques.

*Le Bibliothécaire de la ville*, AUG. SAUM.

***

Par décision de M. le ministre de l'instruction publique, 6 exemplaires du tome Ier et du tome III des *Tombes celtiques*

*de l'Alsace,* édition in-folio, publiées par M. de Ring, correspondant du ministère pour les travaux historiques, viennent d'être acquis pour son département.

Ces 6 volumes du tome Ier sont les derniers exemplaires restant de l'édition, ce qui fait, déjà aujourd'hui, une rareté bibliographique de cette œuvre de M. de Ring, dont le tome II est lui-même depuis longtemps épuisé. — Il ne reste plus de disponible qu'une vingtaine d'exemplaires du tome III, qui, ainsi que les deux autres volumes précédemment publiés, forme par lui-même un tout complet, chacun de ces cahiers étant composé d'un nombre plus ou moins considérable de mémoires, indépendants l'un de l'autre.

On sait que l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France a successivement donné une mention honorable à chacune de ces publications, au concours annuel pour les antiquités nationales.



La vente de la bibliothèque de M. Yemeniz a eu un immense retentissement; elle a produit 724,252 fr. 75 c.

Le catalogue formait un volume grand in-8° de plus de 800 pages et contenait 3,954 numéros.

Cette belle collection se composait de: 38 manuscrits sur vélin des XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles avec miniatures, plus de 30 ouvrages imprimés sur peau vélin, une vingtaine d'exemplaires de livres uniques ou seuls connus, et des centaines de volumes ayant appartenu aux rois de France et princes du sang depuis François Ier, à des reines, des princesses, des favorites et des personnages célèbres.

Nous y avons remarqué un manuscrit qui avait appartenu à un ancien évêque de Strasbourg, et qui lui avait été offert par Nicolas de Trutenhusen, l'an 1467. Ce manuscrit intitulé:

***Missale ecclesiæ argentinensis***, scriptum anno 1467, in-4° (maroquin bleu, riches compartiments, doublé de tabis, tranches dorées ; 109 feuillets), contenait 38 miniatures intercalées dans le volume, peintures curieuses par leur ancienneté. Vingt de ces peintures paraissaient appartenir à l'époque des croisades et avoir été enlevées d'un manuscrit historique.

« Il serait impossible de trouver, dit le rédacteur du ca-
« talogue, rien de plus remarquable, de plus curieux et de
« plus varié que les miniatures de ce recueil unique en ce
« genre. »

Le prélat auquel était dédié ce manuscrit est Rupert, de Bavière, qui occupa le siége de Strasbourg de 1440 à 1478. Au folio 109, verso, on lit la souscription suivante en latin:
« L'an 1467, Nicolas de Trutenhusen, suivant la règle de
« Saint-Augustin au mont Sainte-Odile, offre à son géné-
« reux seigneur qui le couvre de l'ombre de sa protection,
« à Rupert, serviteur de Dieu, comme témoignage de son
« affection, ce livre qu'il a écrit. Que Dieu le conserve, etc. »

Ce manuscrit a été vendu 2,400 fr.



Le Conseil général du Bas-Rhin, dans sa session de 1867, a voté un crédit de 360 fr. pour l'acquisition de 5 exemplaires des Œuvres inédites de Grandidier, publiées par M. Liblin. Le nom de l'abbé Grandidier, dit le rapport du bureau, figure en tête de la phalange respectable de tous ces investigateurs laborieux qui se sont imposé la tâche difficile, souvent ingrate, de tirer de l'oubli les faits et les événements qui ont illustré notre province, ainsi que les noms et les actions des hommes éminents qui, dans les temps passés, ont jeté un vif éclat sur le pays, soit en bien, soit en mal.

Il faut donc savoir gré au savant distingué qui dirige la publication de la *Revue d'Alsace* avec autant de talent que de tact, d'avoir entrepris la publication des manuscrits de Grandidier que la Bibliothèque de Strasbourg a eu la chance heureuse, il y a quelques années, d'acquérir à une vente de livres à Leipzig.

***

KLÉBER. — Dans un catalogue publié par M. Charavay nous trouvons, sous le n° 134, une lettre autographe de Kléber à un de ses amis, datée de l'an III, 1 page 1/2 et cotée 22.

Il envoie à un ami son portrait peint par Guérin. Il ne peut mieux, écrit-il, le placer que dans le sein d'une famille qui l'a comblé de bontés. Il ajoute : « C'est également en vos mains que seront déposés tous les manuscrits concernant mes campagnes, si, comme Dampierre, j'avais le bonheur de mourir sur le champ de bataille. Je ne vous prescrirai rien sur l'usage que vous voudrez en faire, ces pièces ne peuvent être intéressantes que pour celui qui aurait l'intention d'écrire l'histoire. »

Quelle est cette famille, ce portrait existe-t-il encore, que sont devenus ces manuscrits ?

Nous lisons dans l'*Industriel alsacien* du 19 juillet 1868 :

« Une découverte assez intéressante vient d'être faite à Uffholtz. Le secrétaire de la mairie, chargé de faire l'inventaire des archives de la commune, a trouvé, dans le fonds de l'église, divers devis de travaux de restauration du cimetière et de l'église dressés en 1791 et signés par le général Kléber, alors architecte de l'arrondissement.

« C'est à cette époque que le héros d'Héliopolis recherchait en mariage la fille du juge de paix de Cernay, qui lui préféra le secrétaire de la mairie aux maigres appointements d'alors. A quoi tiennent les destinées? Si le mariage avait eu lieu..... »

***

M. le professeur Hegel, d'Erlangen, prépare, pour la collection de *Chroniques des villes allemandes*, une nouvelle édition de Closener et de Kœnigshoven.



M. Ad. Braun, de Thann, publie des photographies qui sont de véritables *fac-simile* de dessins des grands maîtres, et dont la perfection est telle qu'on croit voir les originaux eux-mêmes dérobés aux vitrines des musées. Le catalogue des reproductions de M. Braun se complète chaque jour: outre les dessins des musées du Louvre et de Bâle, des galeries du grand-duc de Saxe-Weimar, on peut se procurer maintenant les dessins du musée de Vienne photographiés par les mêmes procédés. Les résultats obtenus par l'artiste semblent miraculeux: tout est reproduit, même la couleur du papier, les taches, les piqûres de vers et la teinte des dessins. Non-seulement pas une hachure, pas un trait n'est omis, mais la couleur variée du crayon sanguine, de la mine de plomb, des sépias, etc., est exactement fixée sur ces copies, qui, en un mot, ne diffèrent absolument pas des modèles. L'invention de M. Braun est donc décidément appelée à rendre les plus grands services en mettant entre les mains des artistes et des amateurs les dessins *authentiques* des plus grands maîtres.

## BIBLIOGRAPHIE ALSATIQUE.

250. X. Mossmann. La Guerre des Six deniers (Sechs Plappert-krieg) à Mulhouse. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 28 p.

Extrait du *Bulletin des monuments historiques*.

*Sechs Plappertkrieg*, c'est le nom qu'on lui a donné fort improprement, à en juger par les pièces des archives; mais cette guerre

constitue, dit l'auteur, « un de ces moments décisifs qu'il ne faut jamais perdre de vue. On sait quelle avait été jusque-là la situation de la ville. Comprise à l'origine dans la juridiction des landgraves de la Haute-Alsace, quoique relevant directement des évêques de Strasbourg, comme Colmar, elle dut à son érection en cité impériale de n'être pas absorbée dans le patrimoine des ducs d'Autriche, et elle resta une enclave indépendante au centre du territoire où ces princes ont fini par exercer tous les droits de domaine et de seigneurie. »

251. JOH. BRENZ. Anecdota Brentiana. Ungedruckte Briefe von J. Brenz; gesammelt und herausgegeben von Dr Th. Pressel. *Tübingen*, 1868; gr. in-8°, XL-567 p. *Strasbourg, chez C. F. Schmidt.* — 15 fr. 75 c.

Théologien célèbre dont les œuvres ont été imprimées à Tubingue de 1575 à 1590 et forment 8 volumes in-folio. On trouve dans ce recueil une lettre de 1525, 1er décembre: *Die Prediger von Strassburg an die Herren von Gemmingen*, et une réponse.

252. L. SPACH. Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. 7e livraison. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-4°, p. 73 à 256; série G, tome 3.

Cette livraison contient l'introduction des Archives ecclésiastiques, qui fait connaître que cette partie du dépôt départemental du Bas-Rhin est beaucoup plus considérable que les Archives civiles. Les Archives ecclésiastiques, indépendamment du vaste fonds de l'évêché de Strasbourg, de ceux du Grand-Chapitre et du Grand-Chœur qui s'y rattachent, embrassent tous les chapitres *intra* et *extra muros*, tels que les Chapitres de Saint-Pierre-le-Vieux et de Saint-Pierre-le-Jeune, ceux de Haslach, de Neuwiller, de Saverne, de Seltz et de Wissembourg; elles contiennent, lorsque l'on quitte le terrain du clergé séculier, une série d'abbayes d'hommes et de femmes, savoir : le fonds d'Altorff, de Marmoutier, de Neubourg, de Saint-Étienne, de Sainte-Madeleine et de Sainte-Marguerite, d'Andlau, de Saint-Jean-des-Choux, de Biblisheim et de Kœnigsbrück ; enfin le fonds capital de l'ordre de Malte.

Dans la plupart de ces fonds se trouve, sans compter une innombrable quantité de titres de propriété, de comptabilité et de procédure, une série de chartes historiques et de liasses de correspondances.

A l'aide de ces documents et de ces dossiers, il n'est point impossible de reconstruire l'histoire ecclésiastique et en partie l'histoire civile de la Basse-Alsace. « Hâtons-nous, toutefois, de dire, ajoute notre savant archiviste, que l'histoire politique et

municipale de la ville même de Strasbourg n'est guère représentée dans notre dépôt, et que, pour se familiariser avec le régime complexe de l'ancienne cité souveraine, il est indispensable de recourir aux archives municipales elles-mêmes; c'est un dépôt d'une richesse incomparable, et qui offre surtout, en fait de correspondance de la ville avec les souverains étrangers et les cités d'Allemagne, des ressources appréciées et exploitées par les savants des deux rives du Rhin.

253. D. Fischer. Étude sur l'histoire des juifs dans les terres de l'évêché de Strasbourg avant et depuis la réunion de l'Alsace à la France. *Metz*, 1867; in-8°, 32 p.

Extrait de la *Revue de l'Est*. Juillet et août 1867.

Dès le XII[e] siècle, des juifs habitaient l'Alsace vivant disséminés sous le poids du mépris et de la haine. Les sanglantes persécutions qui éclatèrent contre eux vers le milieu du XIV[e] siècle sont parfaitement retracées dans la monographie de M. Fischer. On sait que la peste qui éclata en 1349 en Alsace leur fut attribuée; on croyait qu'ils avaient empoisonné les puits et les fontaines dans le but de dépeupler le pays. Les violences inouïes auxquelles ils furent en butte pendant des siècles de la part des chrétiens, sont tristes à signaler. Ils n'ont jamais trouvé de protection près des seigneurs et du clergé qu'à la condition de payer des droits énormes. Il faut lire les dispositions vexatoires du règlement du 22 mai 1613 promulgué par l'évêché de Strasbourg et donné tout au long par M. Fischer dans son intéressante monographie.

254. Idem. Die Wallfahrtskirche von Reinacker. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 10 p.

255. Idem. Die ehemalige Herrschaft Burscheid. Ein Beitrag zur Geschichte des Westreichs, dargestellt von D. Fischer. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 17 p.

256. Idem. Das ehemalige Zunftwesen in Zabern. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 12 p.

Ces trois brochures de M. Fischer sont des tirages à part du *Samstagsblatt*.

257. H. Weiss. Kostümkunde. Handbuch der Geschichte der Tracht und des Geistes vom 14ten Jahrhundert bis auf die Gegenwart. *Stuttgart, Ebner et Seubert*, 1867; in-8°.

2 livraisons ont paru jusqu'à ce jour. (Il y est question de l'Alsace aux pages 205, 206, 213 et suivantes.)

258. Historical sketch of the Cathedral or Munster of Strasburg. 6th edition. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-18, 36 p.

259. Lehmann. Kurze urkundliche Geschichte des gräflich Zweibrückischen Hauses. *München*, 1867; in-4°, 90 p. *Strasbourg, C. F. Schmidt.* — 4 fr. 50 c.

260. A. von Cohausen. Cäsar's Rheinbrücken. Philologisch, militärisch und technisch untersucht, mit 22 in den Text gedruckten Holzschnitten. *Leipzig*, 1867; *Strasbourg, C. F. Schmidt, libraire.* — 2 fr. 15 c.

261. Dr W. Brambach. Denkmale der Kunst und Geschichte Badens. Baden unter römischer Herrschaft. *Freiburg*, 1867; in-4°, 1 pl., 31 p.; *Strasbourg, C. F. Schmidt.* — 1 fr. 80 c.

262. Bibliotheca rerum Germanicarum, tom. 4. Monumenta Carolina edidit Philippus Jaffé. *Berolini*, 1867; gr. in-8°, XII-720 p.; *Strasbourg, C. F. Schmidt, libraire.* — 18 fr. 70 c.

Les trois premiers volumes de cette importante publication contiennent les *Monumenta Corbeiensia, Gregoriana, Moguntina.*

263. D. Fischer. Das alte Zabern, archeologisch und topographisch dargestellt. *Saverne, typog. Castillon*, 1868; in-8°, 228 p.

Extrait des *Affiches de Saverne.* Monographie archéologique et topographique très-intéressante.

Le *Bibliographe alsacien* a donné l'intitulé de tous les chapitres de ce livre sous la rubrique : *Périodiques alsatiques* (*Affiches de Saverne*).

264. Ernouf. Le Général Kléber, par le baron Ernouf. *Paris, Didier*, 1867; in-18, VII-355 p.

Ce volume est divisé en trois livres : I. Siége de Mayence. Guerre de Vendée. II. Allemagne. III. Expédition d'Égypte.

Le premier livre contient une courte notice biographique. « Il n'existe pas de descendants directs de Kléber; mais il a laissé, comme Épaminondas, des filles immortelles : les journées de Cholet, d'Altenkirchen, de Mont-Thabor, d'Héliopolis. »

M. le baron Ernouf compare Kléber à un héros de Plutarque, et il le fait le plus souvent parler lui-même en interrogeant ses mémoires et sa correspondance officielle et intime. Ce livre est un monument de plus élevé à l'une des gloires militaires les plus pures et les plus sympathiques de la Révolution française.

265. Ce que peut un frère laïque dans une église protestante. *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1867; *typog. Moulin, à Saint-Denis*; in-8°, 27 p.

Extrait du *Disciple de Jésus-Christ*. On trouve joint à cette brochure un portrait photographié de M. Zimmer, ancien notaire et conseiller municipal à Strasbourg, avec cette légende :

Sous ce portrait, le Christ lui-même
Mettrait : « Il eut la pitié,
Le courage, la charité
Que je recommande et que j'aime. »

Le sentiment qui a dicté cette strophe est excellent ; malheureusement ces vers rappellent trop la facture de ceux employés par les confiseurs.

S'il est donné à l'homme, lorsqu'il n'est plus, de percevoir encore quelque chose d'ici-bas, M. Zimmer a dû sourire dans la tombe.

266. Dr H. PABST. Annalen und Chronik von Kolmar, nach der Ausgabe der *Monumenta Germaniæ*, übersetzt von Pabst. *Berlin*, 1867; pet. in-8°, XVII-195 p. *Strasbourg*, *Noiriel et C. F. Schmidt, libraires.*

48e livraison d'une publication éditée par Duncker sous le titre : *Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, in deutscher Bearbeitung, unter dem Schutze S. M. des Königs Fried. Wilhelm IV. von Preussen; herausgegeben von Pertz, J. Grimm, Lachmann, Ranke, Ritter. XIIItes Jahr. 7ter Band.*

267. CHRISTOPHORUS. Pourquoi appelle-t-on Lott-Aspi la commune d'Aspach, et Drolé les habitants d'une section de celle de Walheim? — A propos de loups. (1589, Altkirch; procès de sorcellerie.) *Altkirch, typog. Bœhrer;* in-8°, 8 p.

268. IDEM. Die drei Grüber im Langenholz. *Altkirch, typog. Bœhrer;* in-8°, 8 p.

269. IDEM. Der Klausmarkt zu Pfirdt. — Les Origines alsaciennes. — Varia. (Poésies.) — Sur la transformation réciproque des noms de famille allemands et français en Alsace. *Altkirch, typog. Bœhrer;* in-8°, 32 p.

Ces petits écrits, qui ne manquent pas d'un certain intérêt, sont des tirages à part d'articles parus dans le *Journal d'Altkirch*.

270. L. SPACH. Archives départementales. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 12 p.

Extrait de l'*Annuaire du Bas-Rhin pour 1867*. Rapport sur l'achat de 7 volumes manuscrits se rattachant au fonds de l'intendance. (Voir le *Bibliographe alsacien*, p. 91.)

271. Abbé CH. MARTIN. Questions alsaciennes, a propos de l'His-

toire de Jules César, par l'empereur Napoléon III. *Strasbourg, typog. Le Roux*; gr. in-8°, 40 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

272. Pèlerinage au tombeau de sainte Odile, ou Exercices de piété propres à accomplir saintement cet acte de dévotion, par l'auteur du Guide du pèlerin au mont Sainte-Odile. 2e édition. *Strasbourg, typog. Huder*, 1867; in-18, 132 p.

Origines des pèlerinages. — Vie de sainte Odile. — Recommandations aux pèlerins, exercices pour le chemin, pieux itinéraire, litanies, prières, etc. — Par un bref du 16 mars 1858, Pie IX a attaché deux indulgences à l'église de Sainte-Odile: 1° une indulgence plénière à gagner une fois par an par tous les fidèles qui visiteront cette église; et 2° une indulgence de sept ans et d'autant de quarantaines à ceux qui visiteront cette église pendant l'octave de la fête commémorative de la translation des reliques de la sainte. Cette octave commence le 7 juillet et finit le 14.

273. Vitzthum d'Eckstædt. Maurice, comte de Saxe, et Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France. Lettres et documents inédits des archives de Dresde, publiés par le comte C. E. Vitzthum d'Eckstædt. *Leipzig*, 1867; gr. in-8°, XXVI-525 p. *Strasbourg, librairie C. F. Schmidt*. — 13 fr. 35 c.

274. J. Trouillat et Vautrey. Monuments de l'histoire de l'évêché de Bâle. Tome V (1400-1500). *Porentruy*, 1867; gr. in-8°, VIII-948 p. — 13 fr.

Cette publication, dont le 1er volume a paru il y a six ans, a été faite par ordre du Conseil exécutif de la république de Berne.

M. J. Trouillat, ancien professeur au collége de Porentruy, a publié les quatre premiers volumes après sa mort, survenue le 27 décembre 1863. M. L. Vautrey, curé-doyen à Delémont, a continué cet important ouvrage d'après les notes laissées par M. Trouillat et avec le concours de collaborateurs dévoués à la science historique.

275. L. Spach. Œuvres choisies. 3e volume. Mélanges d'histoire alsatique (660-1849). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 619 p.

Ce 3e volume est composé d'une série d'articles très-intéressants qui ont paru dans le *Bulletin de la Société historique* et dans la *Revue d'Alsace*.

Les principales abbayes et églises, les principaux châteaux-forts de notre ancienne province figurent dans cette série. On y trouve aussi un mémoire sur l'ensemble de nos châteaux rangés par groupes, qui a été élaboré pour le congrès archéologique

siégeant à Strasbourg en 1859, le tableau de *la Ville et l'Université de Strasbourg en 1770*, qui remonte à la session du congrès scientifique de 1842, où ce mémoire a été lu en assemblée générale, à titre d'introduction au congrès; l'histoire du comté de Hanau-Lichtenberg, composée en partie à l'aide des documents originaux que renferme le dépôt des archives départementales, et les monographies allemandes qui racontent les origines et le sort de cette illustre maison princière.

M. Spach a encore joint à ces mélanges les *Deux Voyages d'Élisabeth d'Autriche, épouse de Charles IX, roi de France*, qu'il a pu décrire grâce à une correspondance inédite de Jean de Manderscheid, évêque de Strasbourg, avec les dynastes et seigneurs alsaciens, et enfin un mémoire qui touche à l'histoire contemporaine et qu'il a intitulé : *le Grand-Duché de Bade en 1848 et 1849*. Les journaux de cette époque agitée, les mémoires de Corvinus, l'un des chéfs de la garnison de Rastadt, et les souvenirs personnels de l'auteur, ont fourni les matériaux de cet intéressant et dramatique épisode.

L'ensemble de ces monographies complète heureusement l'*Histoire de la Basse-Alsace et de la ville de Strasbourg* qui sert d'introduction à la *Description du Bas-Rhin*.

Nous félicitons M. Spach d'offrir à ses contemporains ses nombreux et savants travaux réunis en une aussi belle édition.

Ajoutons que les *Mélanges d'histoire alsatique* sont accompagnés de belles planches en chromo-lithographie et de nombreuses gravures intercalées dans le texte, qui font honneur à l'habile et intelligent éditeur des *Œuvres choisies* de M. Spach.

276. D. Fischer. Die Schützengesellschaft und die Vertheidigungsmassregeln zu Zabern in ältern Zeiten. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 14 p.

Extrait de la *Feuille du Samedi*.

277. Lehmann. Geschichte des Herzogthums Zweibrücken und seiner Fürsten, der Stamm- und Voráltern des königlich-bayerischen Hauses, nach Urkunden und sonstigen archivlichen Quellen bearbeitet von Johann Georg Lehmann, protestantischer Pfarrer zu Nussdorf. *München*, 1867; *Strasbourg, chez M. C. F. Schmidt, libraire*; in-8°, VII-516 p., avec 5 tableaux généalogiques. — 5 fr. 65 c.

278. Ferraris. Notice historique sur le pèlerinage des Trois-Épis. *Colmar, typog. Hoffmann*, 1867; in-24, 79 p., 4 lithog.

279. Dr G. Studer. Mathiæ Neoburgensis Chronica cum conti-

nuatione et vita Berchtholdi de Buchegg, episcop. Argentin. *Zurich*, 1867; in-8°, LII-252 p.

Publication d'après les manuscrits de Strasbourg et de Berne. On y trouve beaucoup de renseignements relatifs à l'Alsace.

280. Ch. Foltz. Guide, vue et carte des Trois-Épis, près Colmar. *Colmar, typog. Decker*, 1867; in-24, 23 p.

281. G. Brambach. Corpus inscriptionum Rhenanarum. *Elberfeld*, 1867; in-4°, 432 p.

282. August Stœber. Alsatia. Beiträge zur elsässischen Geschichte, Sage, Sitte und Sprache. Zweite Abtheilung. 1862-1867. In-8°, 1868, p. 227-531.

La première partie de cet intéressant recueil a paru en 1861. Cette seconde partie complète le huitième volume de la collection et contient une série de mémoires historiques relatifs à notre province. L'*Alsatia* a paru pour la première fois en 1850. A partir de 1868 elle paraîtra tous les trois mois en livraisons de 125 à 150 pages. En voici le sommaire :

Kirschleger. Hieronymus Bock, genannt Tragus, der Reformator der Pflanzenkunde in der ersten Hälfte des 16ten Jahrhunderts. — August Michel. Notizen und Sittengeschichte der Stadt Mülhausen im 16ten, 17ten und 18ten Jahrhundert, aus einem handschriftlichen Familienbuch. — Idem. Festessen welches die Stadt Mülhausen, bei Gelegenheit der Geburt des Dauphins, den 24sten October 1729, gegeben. — X. Mossmann. Zwei Urkunden von 1348 und 1548, das Kloster Unterlinden in Colmar betreffend. — Heitz. Die Rappolsteinischen zu Hunawihr. — Frantz. Erbauungs-Urkunde des Schlosses Brunstatt, durch Cuno von Berkheim, 1295. — Vertrag zwischen dem Probst von Truttenhausen und dem Schultheiss von Heiligenstein. — Klage der Heimburger von Börsch wider Jacob Gross von Rosheim, weil dieser die Börscher Esel nannte. 1555. — Karl Schmidt. Zwei strassburger Ordnungen des Verkaufs von Vögeln und Wildprett. 1381-1399. — Aug. Stœber. Strassburger Ordnung des Vogelfangs. 16ten Jahrhundert. — Ehrsam. Ein israelitisches Dankgebet zur Wohlfahrt der Stadt Mülhausen. — Rud. Reuss. Beiträge zur Geschichte des Elsasses im 30jährigen Kriege. — I. Strassburg und die evangelische Union. 1618-1621. — Der Oberehnheimer Pistolenwein. — Chronik von August 1861 bis zu Ende März 1867. — I. Nekrologie. (J. Rothmüller, J. B. Dorlan, H. Lebert, C. Billot, X. Boyer, A. Jung, J. Kœchlin-Schlumberger, Ph. Hœrter, L. Lorg, Ch. Engelhardt, K. Fr. Hartmann, Th. Fritz, J. B. Merklen, L. Ph. Hugot, N. Schir, J. Matter, K. Bernhard, J. G. Mieg, Th. Jung, Th. Renouard de Bussierre, A. Mäder, G. Th. Klein, Strauss-

**Dürckheim, D. E. Müller, E. Zipelius, F. J. Heim, P. Lehr, A. Coste, F. W. Edel, Ravenez, A. Grün, Peter Gross, F. K. Heitz.) — Elsässische Literatur.**

283. F. Voulot. Petite géographie historique et politique des départements du Haut et du Bas-Rhin (ancienne province d'Alsace). 7e édition, augmentée. *Strasbourg, Dérivaux, libraire; typog. Silbermann*; in-18, 88 p. — 30 c.

284. Cernay au dehors, ou État des personnes établies en dehors du canton de Cernay et y ayant droit de cité. *Guebwiller, typog. Jung*; in-8°, 12 p.

285. Ch. Grad. Essai sur l'hydrologie du bassin de l'Ill. *Mulhouse, typog. Bader*, 1867; in-8°, 46 p.

286. H. Hogard. Carte des Vosges. 1857, in-plano.

287. M. Deutsch. Mulhouse dans la plus haute antiquité. Appel aux philologues et archéologues de tous les pays civilisés. *Nancy*, 1867; in-8°, 20 p.

288. Bernardini. Notice sur les écoles de Mulhouse, rédigée d'après des notes réunies par le comité d'utilité publique de la Société industrielle. *Mulhouse, typog. Bader*, 1867; in-8°, 103 p., 1 pl. chromo-lithog.

289. Compte rendu du comice agricole de l'arrondissement de Mulhouse. (Année 1866.) III. *Mulhouse, typog. Bader*, 1867; in-8°, 102 p.

290. Ansicht des Herrn Maires von Pfaffenhoffen über die neuen Gebäude welche in Pfaffenhoffen zu machen sind und durch die Oberbehörden begehrt werden. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-4°, 4 p.

291. Ve Berger-Levrault et fils, imprimeurs-libraires à Strasbourg. Notice. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; gr. in-8°, 53 p.

**Notice publiée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. On y trouve les rapports des jurys des Expositions de 1855 et de 1862; le tableau généalogique des chefs successifs de la maison depuis 1685; la notice sur les diverses branches d'exploitation de la maison : librairie, imprimerie typographique, ateliers de réglure, de séchage et de satinage, lithographie, reliure, fonderie de caractères, stéréotypie, galvanoplastie, gravure sur cuivre; progrès réalisés depuis l'Exposition de 1855 et produits exposés.**

292. De Dietrich et Cie, maîtres de forges et constructeurs à Niederbronn. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; gr. in-8°, 35 p.

Notice publiée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. La fonderie de Niederbronn est exploitée par la maison depuis 1790. Cette usine a pour spécialité la fabrication des fontes d'ornement et des pièces de mécanique; la fonderie de Mertzwiller est exploitée par la maison depuis 1842; les forges du Jægerthal, avec l'annexe de Rauschendwasser, sont exploitées par la maison depuis 1685; l'usine de Zinswiller, depuis 1690; les forges et laminoirs de Mouterhausen, depuis 1842; et les ateliers de construction de Reichshoffen, depuis 1830.

293. Ville de Strasbourg. Cahier d'observations présenté par le maire à l'appui du compte de 1866. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 328 p.

BIBLIOTHÈQUE. Traitement des bibliothécaires, 3,000 fr. Entretien de la bibliothèque, 7,000 fr. Dans cette dernière somme figurent le chiffre de 4,551 fr. 46 c. pour achats de livres; celui de 508 fr. pour frais de reliure; celui de 419 fr. pour l'impression du catalogue, 12e relevé.

MUSÉE. Crédit, 5,000 fr. Acquisitions. Album contenant les dessins-types du cortége industriel qui devait avoir lieu à Strasbourg à l'occasion de l'arrivée de Leurs Majestés Impériales. (25 planches à 75 fr.: 1,875 fr.)

Cet album a été offert à S. M. l'Impératrice; les planches ont été peintes par MM. Schweitzer et Lix.

Acquisition d'un tableau de M. Beyer, *la Bonne Aventure*.

*Un Passage de troupes en Algérie*, don du Gouvernement.

Deux tableaux peints par Helmsdorff.

294. Concours régional de Colmar. *Strasbourg, typog. Christophe*; in-8°, 36 p.

Rapport de M. Chadenet, rapporteur de la commission impériale chargée de décerner la prime d'honneur.

295. Mémoire à l'appui de la percée des Vosges par la vallée de Munster. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-4°, 19 p., 2 cartes.

Ce mémoire est signé par MM. de Peyrimhoff, maire de Colmar; Éd. Birkel, président du tribunal de commerce; A. Herzog, conseiller général; A. Kiener, ancien président du tribunal de commerce; Fréd. Hartmann, conseiller général, rapporteur.

296. Statuts de la Société des francs-tireurs de Strasbourg (1867). *Typog. Christophe*; in-8°, 12 p.

La Société est instituée pour l'exercice du tir à la carabine et au fusil de chasse.

297. Société des francs-tireurs de la vallée de la Brusche. Règlement. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 12 p.

298. L. Cazeaux. Essai sur la conservation de la langue allemande en Alsace, par L. Cazeaux, chanoine honoraire de la cathédrale de Strasbourg et curé de la paroisse de Saint-Jean, *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 44 p.

Extrait du *Courrier du Bas-Rhin*. Le même ouvrage a paru en allemand. Même format et même typographie.

299. Conseil général du Bas-Rhin. Session de 1867. Rapport du préfet et procès-verbal des séances. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-4°, 207-290 p.

300. De Leusse. La Traction à vapeur sur les chemins entre Lauterbourg et Strasbourg. *Strasbourg, typog. Christophe*; in-8°, 7 p.

301. Ambroise-Firmin Didot. Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de M. A. F. Didot. Tome 1er. Livres avec figures sur bois, solennités, romans de chevalerie. 1re livraison. *Paris, typog. A. Firmin Didot*, avril 1867; in-8°, 383 p. — 8 fr.

Les ouvrages sont disposés, dans ce remarquable catalogue, par ordre de contrées. Strasbourg, n'ayant été réunie à la France qu'en 1681, figure sous la rubrique : « Allemagne, ville libre impériale ». M. Didot y a catalogué 40 ouvrages à gravures imprimés dans cette ville de 1483 à 1590.

La plupart de ces curieux volumes sortent des presses de Grüninger, de Knobloch, de Schott, de Beck, de Jobin et sont illustrés par Hans Baldung, par Urse Gamberlein, élève de Martin Schœn, par Wechtlin, par Holbein et Tobias Stimmer.

302. Aug. Saum. Relevé des ouvrages nouveaux acquis à la bibliothèque de la ville de Strasbourg depuis le 1er janvier 1866 jusqu'au 31 décembre 1867. 13e relevé. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 88 p.

Ce catalogue mentionne 50 ouvrages classés sous la rubrique *Alsatica*.

303. Bibliothèque et cours populaires de Guebwiller. Notice. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; gr. in-8°, 40 p.

C'est en 1858 que M. J. J. Bourcart, fondateur de la bibliothèque et des cours populaires de Guebwiller, commença à mettre à exécution le projet qu'il avait formé, projet qui eut pour suite la création de l'œuvre la plus importante de ces derniers temps.

On trouve dans cette brochure les statuts pour l'ouverture d'un local d'utilité publique et morale, ceux de la Société chorale de Guebwiller, le règlement du cabinet de lecture, les statuts réglant les associations de jeunes gens voulant suivre des cours offerts dans le local de M. J. J. Bourcart, ceux de la bibliothèque et des cours populaires, et le compte rendu financier de l'œuvre.

304. Catalogue de la bibliothèque communale de Dornach (Haut-Rhin), 1867-1868. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 64 p.

305. Société des bibliothèques populaires et communales du Bas-Rhin. 2e réunion annuelle de l'assemblée générale tenue le 3 mars 1867. *Typog. Silbermann;* in-8°.

Discours de M. Küss, président de la Société. Rapport de M. Schnéegans sur la situation morale de la Société. Comptes de l'exercice 1866. Liste des sociétaires.

306. Eug. Hepp. Promenade à travers l'Exposition universelle de Paris, 1867. *Strasbourg, Treuttel et Würtz,* 1867; *typog. Silbermann;* in-8°, 188 p.

Cette promenade, si remplie de faits intéressants, a paru en feuilletons dans le *Courrier du Bas-Rhin* (numéros des 31 mai, 13, 18, 29 juin, 18 et 30 juillet, 8 et 23 août, 13 et 20 septembre 1867).

L'auteur de ce charmant volume, dans lequel les traits abondent, y a fait preuve de connaissances sérieuses très-étendues et d'un esprit critique très-fin. M. Hepp est un cicerone aimable et surtout spirituel; aussi engageons-nous tous nos lecteurs à revoir avec lui ces grandes assises de l'industrie et des arts.

Principaux extraits relatifs à l'Alsace : I. La Brasserie de Strasbourg. — II. Mulhouse au Champ-de-Mars. — V. Schlitteurs et bûcherons des Vosges. — Où l'Alsace résume l'univers. — VI. Rixheim. — VIII. Les Arts typographiques. MM. Berger-Levrault et Silbermann.

307. N. Lettre à M. le professeur Michel, directeur des cours d'adultes à Mulhouse. *Mulhouse, librairie Pétry; Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 20 p. — 1 fr.

308. Ungerer. Zum Andenken an Friedrich Karl Heitz, Buchdrucker und Buchhändler. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 16 p.

Sermon prononcé à la maison mortuaire. Ce sermon est suivi de paroles prononcées par M. Leblois, pasteur, sur la tombe de feu M. Heitz, et d'une poésie allemande de M. Hirtz.

309. Discours prononcés le 27 novembre 1867 aux obsèques de M. Charles Drion, décédé le 25 novembre 1867. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 20 p.

310. Relation de la fête et du banquet des anciens élèves du collége de Bouxwiller, célébrés le 1er août 1867. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 24 p.

311. Gymnase protestant et collége de Saint-Guillaume de Strasbourg. Compte rendu de la commission du Gymnase. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867; in-8°, 31 p.

312. Imlin. De la Ladrerie du porc. Mesures à prendre à Strasbourg. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867; in-8°, 16 p.

**Extrait du *Recueil des travaux du Conseil d'hygiène publique du Bas-Rhin*.**

313. Société des amis des arts de Strasbourg. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, gravure et lithographie d'artistes vivants. Exposition de 1867 (6-30 juin). *Strasbourg, typog. Simon*; in-8°, 27 p. — 50 c.

**Beyer (Eugène), Christmann (Auguste), Ensfelder (Eugène), Kirstein (Adolphe), Pradelles (Hippolyte), Rosé (Auguste), Saglio (Camille), Schützenberger (Louis), Schweitzer, Touchemolin, Voulot, Graffenauer (Ch. Louis), Laville (Eugène), Kœchlin-Schwartz (Alfred), artistes alsaciens, ont pris part à cette exposition.**

314. Société des amis des arts. Exposition de 1868. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture et gravure d'artistes vivants exposés à Strasbourg, à l'Hôtel de ville, du 13 juin au 5 juillet. *Strasbourg, typog. Simon*, 1868; pet. in-8°, 31 p. — 50 c.

**Voir ce numéro, p. 244, et l'*Impartial du Rhin* du 30 juin et du 2 juillet qui a publié deux charmants feuilletons sur l'Exposition.**

**Exposants alsaciens : Bartholdi, Ensfelder, Graffenauer, Kirstein, Jundt, Mathis, Pradelles, Saglio, Schweitzer, Ortlieb, Laville, Braun, Schützenberger, Touchemolin.**

**Ensemble de l'exposition très-médiocre, quoi qu'en dise notre collaborateur, beaucoup trop indulgent. Les œuvres alsaciennes qui ont figuré à l'exposition étaient, pour la plupart, au-dessous de toute critique.**

315. A. Schnéegans. Contes. *Paris, Hetzel*, 1868 (1867); *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-18, 242 p. — 2 fr. 50 c.

**Le Chevalier Pygmalion. — Le Maestro Antonio Casca. — Une Histoire mystérieuse. — La Reine morte. — Le Petit Masque rose. — Les Étonnements du pèlerin. — Les Expériences d'un fou.**

**Lire un charmant article de M. Winoc-Jacquemin dans le *Jour-***

*nal de Paris* du 4 avril 1868, auquel nous empruntons quelques lignes :

« Un jeune écrivain de la presse libérale, M. Schnéegans, rédacteur du *Courrier du Bas-Rhin*, offre au public, sous le simple titre de *Contes*, un petit volume composé, en effet, d'une demi-douzaine de contes philosophiques, politiques, moraux ou fantastiques. La fine satire se glisse sous les fleurs de l'esprit, l'idéal peint de mille couleurs la réalité, le caprice va de pair avec la raison, pour faire de ces courts récits une lecture agréable et variée.

« Il faut croire que la fée ne peut pas mourir, puisqu'elle se réveille encore à l'heure qu'il est dans les roseaux des bords du Rhin. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« A côté de ces fables remplies d'imagination et de fantaisie, M. Schnéegans en a placé d'autres, telles que les *Étonnement d'un pèlerin*, ou les *Expériences d'un fou*, et dans lesquelles percent à chaque ligne l'allusion mordante et la fine satire. Le fou Prilkipo fait le tour de la terre et arrive dans le *Pays-Bleu*. Il y rencontre un peuple en bourrelet, gouverné par des perroquets tout chamarrés d'or. Mais quand on soulève le bec de l'oiseau, on perçoit dessous le plus gracieux minois de fonctionnaire.

« On voit qu'il y a encore de beaux jours pour les contes, le fous et les fées dans la France du XIX[e] siècle. Si la Fée gauloise n'entre plus dans la peau du *Chat botté*, ou ne se coiffe plus du *Chaperon rouge*, elle sait encore habilement se glisser dans le corps d'un Prilkipo ou d'un *Prince Caniche*, pour nous égayer à nos dépens. »

316. H. Verneuil. Les Petits Péchés d'une grande dame, avec une préface de J. Janin. *Paris, Faure*, 1867; in-18, VIII-310 p. — 3 fr.

« Honorez d'un sincère intérêt cette émouvante histoire où tout « abonde, et si parfois vous trouvez que ce jeune homme a pris « le *chemin des écoliers*, au moins reconnaîtrez-vous que sa fiction « est écrite dans le véritable accent de la passion, de la douleur « et de l'amour. C'est court, il est vrai; mais c'est raconté de la « façon la plus délicate et la plus juvénile. » J. Janin.

Une jeune dame, habitant Mutzig, se cacherait, nous assure-t-on, sous le pseudonyme de Henri Verneuil.

17. Sandy oder die Anvermählten. *Berne*, 1867; *Strasbourg, C. F. Schmidt, libraire*; in-12, 223 p. — 1 fr. 60 c.

Roman dont la plupart des scènes se passent à Strasbourg et dans les Vosges à l'époque du premier Empire et de la Restauration.

318. A. Robert. Le Lord de l'amirauté. Roman. *Strasbourg, typog. Christophe*, 1867; pet. in-8°, 270 p.

Roman paru en feuilleton dans l'*Impartial du Rhin*. (Tirage à part.)

319. H. Kurz. Johann Fischart's sämmtliche Dichtungen. Dritter Theil. *Leipzig*, 1867; *Strasbourg, C. F. Schmidt*. — 10 fr.

C'est le 10e volume de la collection de la *Deutsche Bibliothek* et le dernier des Œuvres de Fischart.

320. Jules Erckmann. Le Père de la Vendée. *Paris, Mansart*, 1868; *Strasbourg, Noiriel;* in-18, 234 p. — 2 fr. 50 c.

Tableau des atrocités que certains princes allemands commettaient avant la Révolution française dans cette partie de la contrée qui appartenait aux ducs de Deux-Ponts et qui a été répartie par la Convention entre les départements de la Moselle, de la Meurthe et du Bas-Rhin.

321. Erckmann-Chatrian. Le Blocus. Épisode de la fin de l'Empire. *Paris, Hetzel*, 1867; in-18, 335 p. — 3 fr.

La scène se passe à Phalsbourg. Un des meilleurs romans de ces deux auteurs.

322. Idem. Histoire d'un paysan. *Paris, Hetzel*, 1868; in-18. — 3 fr.

L'action se passe en partie en Alsace et à Phalsbourg.

Histoire de l'état du peuple sous l'ancienne monarchie française, racontée par un vieux paysan, pour faire voir par quels cataclysmes un pauvre serf d'avant 1789 peut dire aujourd'hui:

*J'ai mon petit-fils Jacques à l'École polytechnique; j'ai ma petite-fille Christine mariée avec l'inspecteur des forêts Martin, un homme rempli de bon sens; mon autre petite-fille Juliette est mariée avec le commandant du génie Forbin; et le dernier, Michel, celui que j'aime pour ainsi dire le plus, parce qu'il est le dernier, veut être médecin. Il s'est déjà fait recevoir bachelier l'année dernière à Nancy; pourvu qu'il travaille, tout ira bien.*

*Tout cela, je le dois à la Révolution. Avant 1789, je n'aurais rien eu; j'aurais travaillé toute ma vie pour le seigneur et le couvent.*

« De pareils livres, a dit, avec raison, M. Siebecker, feront plus pour l'avenir de la patrie et de l'humanité que toutes les tartines des faiseurs de phrases; c'est que le peuple y sentira palpiter son âme à lui, et qu'il verra qu'il ne doit pas, sous peine de lâcheté et de déshonneur, laisser aliéner l'héritage que ses ancêtres lui ont conquis au prix d'un fleuve de larmes et de sang.

« Nous ne voulons pas terminer sans prévenir le public contre une confusion dans laquelle certains individus pourraient avoir intérêt à l'entretenir.

« Depuis quelque temps, on aperçoit chez les libraires des ouvrages d'un M. Jules Erckmann, et, par suite de bruits étranges, auxquels nous voulons bien croire que ce monsieur soit resté étranger, beaucoup de personnes ont la persuasion que la raison littéraire Erckmann-Chatrian est disloquée. Il suffirait de lire un de ces livres pour s'apercevoir bien vite que les auteurs du *Conscrit de 1813* n'y sont absolument pour rien.

« Cependant une certaine teinte de chauvinisme et une grande admiration pour Napoléon pourraient amener, avec cette analogie de nom, une erreur fort désagréable pour M. Émile Erckmann, le collaborateur de M. Chatrian.

« Il est donc de notre devoir de prévenir le public que les auteurs des *Contes populaires* et des *Romans nationaux* ne sont pas près de briser une collaboration, qui dure depuis plus de quinze ans, à laquelle ils doivent leurs succès, et que tous leurs livres sont signés : *Erckmann-Chatrian*.

« A bon entendeur salut! »

323. Th. Raulin. Raoul, sire de Créqui; prétendu poëme inédit du XIIIe siècle. Étude critique. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; in-8°, 24 p.

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg*.

Monographie curieuse et spirituellement écrite. Elle a trait à un soi-disant poëme du XIIIe siècle qu'un savant archéologue alsacien, M. Max. de Ring, crut publier pour la première fois dans le *Messager des sciences historiques de Belgique* en 1851 d'après une copie manuscrite trouvée dans les papiers de Dalayrac et que possédait M. Matter. Ce poëme, qui n'était, du reste, qu'un mauvais pastiche du XVIIIe siècle attribué au Père Daire, avait été publié en 1775 par d'Arnaud de Baculard à la fin d'une de ses *Nouvelles historiques*.

Ce qu'il y a de piquant dans la monographie de M. Raulin, c'est de voir un inspecteur général des bibliothèques, M. Matter, et l'érudit M. Génin, se tromper tous deux. Ce dernier, dont on se rappelle la polémique ardente, croit le pastiche l'œuvre de MM. de Ring et Matter, et il veut y reconnaître « les tournures et les idiotismes du XIXe siècle, le langage d'une habitante du quartier Bréda »; et l'autre a la certitude de posséder au moins un manuscrit remontant au XVIIe siècle.

Le travail de M. Raulin est très-intéressant et il y a déployé beaucoup de verve et un grand talent critique.

324. Émile Grucker. Discours prononcé à l'ouverture du cours de littérature étrangère. (2e sem. 1867-1868.) *Poitiers*, 1868; in-8°, 27 p.

Littérature allemande au XVIIIe siècle. — Influence de la littérature française. — Rôle de Lessing.

M. Émile Grucker, professeur de philosophie au Gymnase protestant de Strasbourg, agrégé de philosophie et de langues étrangères, ancien secrétaire de Cousin, a été appelé récemment à la chaire de littérature étrangère de Poitiers.

325. Louis Ratisbonne. Auteurs et livres. Variétés littéraires. *Paris, Amyot*, 1868; in-18, 339 p. — 3 fr. 50 c.

Réunion d'articles qui ont paru dans les *Débats*.

On y trouve un remarquable essai sur M. Louis Veuillot. M. Ratisbonne a rencontré un mot charmant pour définir le rédacteur en chef de l'*Univers*, et c'est M. Veuillot lui-même qui le lui a fourni : il l'appelle le *boulevardier* de Rome.

326. A. Chuquet. Gulyas Hus. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1868; in-12, 23 p. avec gravures.

Édition tirée à petit nombre sur papier chamois.

« Un plat historico-culinaire », dédié aux amis de l'auteur.

Le *Gulyas Hus*, ou *Gollasch*, ou viande des bouviers, est un mets particulier à la cuisine hongroise.

Cette curiosité littéraire a été publiée à l'occasion de l'ouverture récente, à Strasbourg, d'un estaminet-restaurant viennois qui a mis à la mode un plat désigné par les amateurs sous le nom de *Paprika*.

*Paprika* est le nom que les Hongrois donnent au poivre d'Espagne ou de Cayenne.

La brochure de M. Chuquet est publiée avec beaucoup de goût ; c'est une petite plaquette qui fait honneur à la typographie strasbourgeoise. L'auteur nous promet toute une série de petits volumes : *le Cimetière des vivants*, *Ouvre-l'œil* et *le Wagonneur*.

327. Génin. Le XIXe Siècle comparé aux époques de Périclès, d'Auguste et de Louis XIV. *Paris, Hachette; Haguenau, typog. Edler*, 1867; in-12, 352 p.

328. Daniel. Promenade burlesque dans le quartier de cavalerie de Colmar (vers), par Daniel, porte-étendard du 3e régiment de lanciers. *Colmar, autog. Million;* in-8o, 16 p.

329. Ed. Febvrel. A sainte Cécile, patronne des chanteurs. A la Chorale de Strasbourg. (Poésie.) *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 30 novembre 1867; in-8o, 4 p.

330. Ph. Eb. Fête de famille de Schiltigheim, le 23 juin 1867. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8o, 4 p.

331. Hélène à la solitude. Roman épistolaire. *Paris, Tardieu*, 1866; *Mulhouse, typog. Bader;* in-18, 215 p.

332. DELCASSO. L'École normale supérieure en 1816. Épitre à Victor Cousin. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 8 p.

333. IDEM. Les Sirènes, d'après George Kastner. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 10 p.

334. ESCHENAUER. La Patience; poésie d'après le poëte allemand Spitta. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 2 p.

335. L. SPACH. Le Moine Lamprecht et son poëme d'Alexandre le Grand. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 24 p.

**Lamprecht est un moine néerlandais qui a vécu au XIIIe siècle et qui s'est fait le biographe d'Alexandre le Grand.**

**M. Spach, en érudit savant, suit, dans son analyse du poëme de Lamprecht, le développement du mythe d'Alexandre en Orient et en Occident, sans négliger les traditions persanes et talmudiques, et il fait ressortir avec talent le fond réellement historique de ce poëme.**

336. IDEM. Euloge Schneider comme poëte et écrivain. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 25 p.

**Cette sinistre figure de notre histoire révolutionnaire est étudiée sous un aspect tout nouveau. Cet homme ambitieux, dévoré de passions ardentes, et dans la vie duquel la religion, la poésie et la politique ont tour à tour joué un grand rôle, a été étudié par M. Spach avec un rare bonheur.**

**Les cinq numéros ci-dessus sont des tirages à part du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg*.**

337. IDEM. Hamlet. *Metz, typog. Rousseau-Pallez*; in-8°, 26 p.

**Tirage à part de la *Revue de l'Est*, janvier et février 1868.**

**Conférence tenue à Strasbourg, à l'Hôtel de ville, en janvier 1867.**

338. CH. DUBOIS. Marguerite. Nouvelle strasbourgeoise (1789). *Strasbourg, typog. Christophe*; in-8°, 74 p.

**Tirage à part de l'*Indicateur du Bas-Rhin*.**

339. IDEM. Un vieux conte. *Strasbourg, typog. Christophe*; pet. in-8°, 60 p.

**Extrait de l'*Indicateur du Bas-Rhin*.**

340. ÉD. SCHURÉ. Histoire du Lied, ou la Chanson populaire en Allemagne, avec une centaine de traductions en vers et sept mélodies. *Paris*, 1868; in-18, 540 p. — 3 fr.

**La valeur de ce volume ne consiste pas seulement dans la partie historique et esthétique de l'œuvre. M. Schuré est également poëte, et comme tel, il était, plus qu'un autre, appelé à faire connaître à ses compatriotes les beautés du *Lied* allemand. M. Schuré est un disciple du savant professeur de littérature**

allemande, M. A. Grün, dont les travaux sont très-estimés et dont les conférences, faites, il y a quelques années, à l'Hôtel de ville de Strasbourg, ont eu le plus grand succès.

341. Schleininger. Nouvelle anthologie, ou Manuel de la littérature allemande, contenant près de 500 morceaux-modèles en prose et en vers, avec les notices biographiques et bibliographiques de 200 auteurs allemands anciens et modernes. *Strasbourg, Salomon, éditeur; typog. Leroux;* in-12, 715 p.

342. Fr. Walter. Recueil de poésies, dédié à la jeunesse chrétienne. 4e édition. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-12, 295 p. — 1 fr. 60 c.

343. Mme Coustard de Nerbonne. Récréation des adolescents. Dialogues, proverbes, fables, contes, etc. *Paris*, 1867; *Strasbourg, Salomon; typog. Silbermann;* in-12, 148 p. — 3 fr.

344. J. Bornet. La Banqueroute; comédie en deux actes, en vers. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 46 p.

Théâtre de l'Avenir. M. Bornet s'intitule le trouvère du XIXe siècle !!

345. Die Frau Velten. Zweite Kunkelstube. (Poésie.) *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; in-8°, 13 p.

346. K. Berdellé. Im Hirtejerri sin verborjener Schatz; Komedie in 1 Act, in nidderelsässer Spröch, nöch ere Verzählung: « le Trésor de Blaise », von Eug. Müller. Prisz: 25 c. *Mulhouse, typog. Rissler*, 1867; in-12, 24 p.

Extrait du *Samstagsblatt.*

347. A. Kentzel. Musen-Knospen. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-12, 131 p.

348. K. Staub. Poetische Versuche. *Mulhouse, typog. Rissler*, 1867; in-16, 12 p.

349. Dahlen. Dorlisheim und seine Umgegend. Gedichte. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867; in-8°, 35 p.

Recueil de poésies. — Dorlisheim. — Unsere Weinberge. — Unsere Wiesen und Weidgänge. — Unsere Waldungen, etc.

350. C. Sommervogel. Une Correspondance pendant l'émigration (1792-1797). 48 lettres inédites de Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, du duc de Berry et du duc d'Enghien. *Paris, Douniol*, 1867; in-8°, 54 p.

Extrait des *Études religieuses, historiques et littéraires.*

Supplément à l'*Histoire des trois derniers princes de la maison de Condé*, par M. Crétineau-Joly.

L'auteur n'a pas publié dans son entière intégrité la correspondance du duc de Berry.

« On doit un grand respect à ceux qui ne sont plus, a-t-il dit, « surtout quand il s'agit de pénétrer, sans leur aveu, dans l'intimité de leurs confidences. » Mais cette réflexion a valu au P. Sommervogel une réponse assez juste de M. de Germiny. (Voir le *Correspondant* du 25 juillet 1867.) « Mais lorsque, excitant « ma curiosité, on me permet de regarder par le trou de la serrure, je ne vois pas quelle raison de ne pas m'ouvrir la porte « toute grande. »

351. Ravenez. Histoire du cardinal François de Sourdis, du titre de Saint-Praxède, archevêque de Bordeaux, primat d'Aquitaine, abbé de Mauléon et d'Oyrvaux. *Paris*, 1867; in-8°, XI-569 p.

352. Bergmann. De l'Influence exercée par les Slaves sur les Scandinaves dans l'antiquité. *Colmar, typog. Decker*, 1867; in-8°, 18 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

353. Comte Paul de Leusse. Souvenirs d'un aspirant de marine. *Paris, Dentu*, 1867; *Strasbourg, typog. Christophe*; in-18, 274 p., frontispice dessiné par M. B... — 3 fr.

Ces souvenirs ont paru en feuilleton dans l'*Impartial du Rhin*. « On y trouve, a dit avec beaucoup d'à-propos M. Klenck, le critique de l'*Industriel alsacien*, toute la fraîcheur du jeune âge, une certaine naïveté d'imagination et parfois même la *gaminerie* du collégien émancipé. »

Un des principaux mérites de ce petit livre, c'est d'être écrit sans prétention.

354. Ch. de Lorbach. Saint-Émilion, son histoire, ses monuments, ses vins; avec illustrations de Ch. Lallemand. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-4°, 44 p.

Beau volume.

355. De Lorbach et Ch. Lallemand. Les Richesses gastronomiques de France. Les vins de Bordeaux. 1re partie : Crus classés. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-4°, 154 p.

Splendide volume illustré de 57 gravures sur bois, dont un grand nombre tirées sur chine.

356. Ch. Vogel. Du Commerce et des progrès de la puissance

commerciale de l'Angleterre et de la France. Tome II. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 678 p. — 11 fr.

Ouvrage fait au point de vue de l'histoire, de la législation et de la statistique, d'après les sources et données officielles, avec une introduction comprenant un aperçu de l'histoire générale du commerce jusqu'à nos jours.

357. Oscar Berger-Levrault. Les Timbres-poste. Catalogue méthodique et descriptif de tous les timbres-poste connus. 1re partie : Timbres-poste proprement dits. *Paris*, 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-18, XIII-147 p.

358. Dictionnaire pour la correspondance télégraphique secrète, précédé d'instructions détaillées et suivi de la convention télégraphique internationale conclue le 17 mai 1865, par un secrétaire de légation. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-18, XX-135 p. — 7 fr. 50 c.

359. Du Plessy et L. Desazars. Traité élémentaire de législation usuelle (droit public, administratif, civil et criminel). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-18, VIII-455 p.

360. De Courvol. La Réorganisation de l'armée et les défenses de la France, par M. le marquis de Courvol. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, VI-223 p.

361. Almanach impérial pour 1867. 169e année. *Paris*, 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, XII-1231 p. et 44 p. d'annonces. — 11 fr.

Bas-Rhin et Haut-Rhin, p. 674-676.

362. Beschreibung der von dem Webermeister Wendelin Bigot aus Fort-Louis erfundenen und selbstverfertigten künstlichen Uhr, nebst einigen kurzen Notizen aus dessen Leben. (Von ihm selbst erklärt.) *Bischwiller, typog. Post;* in-8°, 4 p.

363. J. B. Bauby. Guide pratique de la fabrication de la bière, d'après les procédés les plus récents et du code des contributions indirectes en ce qui concerne la brasserie. *Strasbourg, typog. Le Roux*, 1867; in-4°, 136 p., 16 pl.

364. F. Kopp. Propriétés et emploi de la nitroglycérine dans les carrières. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 24 p.

Extrait du *Courrier du Bas-Rhin*.

365. Aug. Urwiller. Traité théorique et pratique des extraits de comptes avec intérêts. *Chez l'auteur, à Benfeld; Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 59 p.

366. Dr Faudel. Rapport général sur la situation et les travaux de la Société d'histoire naturelle de Colmar, depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'exercice 1866. *Colmar, typog. Decker,* 1867; in-8°, p. 343-411.

Extrait du *Bulletin de la Société.*

367. Statuts de l'Académie des sciences de Strasbourg. *Autog. Simon;* in-4° autographié, 27 p.

C'est un projet. — Article 1er. La Société des sciences naturelles de Strasbourg prend le titre d'Académie des sciences de Strasbourg. — Art. 2. L'Académie a pour but les progrès et la diffusion des sciences mathématiques, physiques et naturelles dans toutes leurs branches théoriques et appliquées. Elle y concourt par ses travaux, par ses publications, par des prix et par des encouragements.

Ce projet se compose de 89 articles.

368. Ch. Schützenberger. De l'Esprit de l'enseignement de la Faculté de médecine de Strasbourg et des conditions de son développement progressif, par Ch. Schützenberger, professeur à la même Faculté. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 16 p.

Discours prononcé à la séance d'inauguration des nouveaux bâtiments de la Faculté de médecine.

369. I. Seeligmann. Bade et ses eaux thermales, chlorurées, sodiques et leurs vertus curatives. *Paris,* 1867; *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, IV-137 p.

370. Sédillot. De l'Évidement sous-périosté des os. 2e édition avec 6 pl. *Strasbourg, typog. Silbermann;* IV-438 p. — 14 fr.

371. Idem. Notice sur les titres et les travaux scientifiques du docteur Sédillot, présentée à l'appui de sa candidature à l'Académie des sciences (section de médecine et de chirurgie). *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-4°, 22 p.

Docteur, 1829; agrégé de la Faculté de Paris, 1835; professeur à la Faculté de Strasbourg, 1841; chevalier, 1835; officier, 1850; commandeur de la Légion d'honneur, 1863; médecin inspecteur de l'armée, directeur de l'École de santé militaire, 1860; lauréat de l'Institut, grand prix de chirurgie, 1867.

372. Idem. De l'Oblation des malléoles fracturées dans les luxations du pied compliquées de l'issue des os de la jambe au

travers des téguments. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 12 p.

Communication à l'Académie des sciences.

373. J. Ehrmann (de Mulhouse). Trachéotomie. Notice. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; gr. in-8°, 16 p.

Extrait de la thèse de M. le docteur Éd. Bœckel, *De la Trachéotomie dans le croup*, 1867.

374. Dr Klein. Clinique chirurgicale de M. le professeur Sédillot. Semestre d'été 1866. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; 32 p.

375. Dr Monoyer. Une Extraction de cataracte. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 23 p.

376. Coze et Feltz. Recherches expérimentales sur la présence des infusoires et l'état du sang dans les maladies infectueuses. 2e mémoire. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 16 p.

377. Ch. Schützenberger. De la Confraternité médicale. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 15 p.

Discours prononcé le 4 juillet 1867 à la séance annuelle de la Société de médecine de Strasbourg.

378. Dr J. Ehrmann. Ouranoplastie. Note. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 7 p.

Extrait du *Bulletin de la Société médicale du Haut-Rhin*. Séance du 12 mai 1867.

379. H. Beaunis et Bouchard. Nouveaux éléments d'anatomie descriptive et d'embryologie. 404 fig. dans le texte, dessinées d'après nature. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; gr. in-8°, XVI-1048 p.

380. G. Tourdes. Remarques sur la vie d'un savant allemand. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 16 p.

Siebold, célèbre accoucheur allemand à Gœttingue. Dans ses *Lettres obstétricales*, traduites par M. Alph. Morpain, un de nos compatriotes, docteur en médecine à Paris, avec une introduction et des notes de M. le professeur Stoltz, l'auteur s'occupe de lui-même et de l'art auquel il s'est voué.

381. Académie de Strasbourg. Séance annuelle de rentrée des Facultés. *Strasbourg*, *typog. Huder*, 1867 (1868); in-8°, 98 p.

La rentrée a eu lieu le 18 novembre 1867. On trouve annexé aux divers rapports de MM. les doyens des Facultés de Strasbourg celui de M. Maurial, professeur de philosophie à la Faculté des lettres, rédigé au nom du jury institué pour décerner le prix quin-

quennal de 3,000 fr., fondé par feu M. Lamey, pour une question *ou d'art, ou de littérature, ou de perfectionnement social.* 24 manuscrits ont été déposés, dont 6 en langue allemande. Le prix a été décerné à M. Adolphe Horvicz, secrétaire adjoint de la régence de Magdebourg, pour son mémoire intitulé : *Théorie hypothétique de l'art.*

382. Ch. Dollfus. De la Nature humaine. *Paris, Germer-Baillière;* in-8°. — 5 fr.

Importante étude philosophique. Les questions que soulève M. Dollfus dans cet ouvrage sont dignes de fixer l'attention des hommes qui pensent.

Voici les principaux chapitres du volume : Misère et contradiction de la condition humaine. — L'Idéal humain. — L'Ame, le Corps. — Dieu dans la nature, dans l'homme, dans la raison, dans la conscience, dans le cœur. — Variétés religieuses, le Christ et l'humanité. — La Liberté et la démocratie. — De l'Éducation. — Des Destinées et des langues.

On trouve, en outre, à la fin du volume, sous le titre : « Réflexions diverses », toute une série de pensées très-ingénieuses :

« Qui aime ne demande plus si la vie a un but.

« Alceste le misanthrope aime l'homme, et c'est pour cela qu'il déteste les hommes.

« Demander conseil au prochain, c'est lui demander d'être de notre avis.

« Le vin et l'éloge se ressemblent. Un peu d'éloge encourage et fortifie, beaucoup d'éloge enivre. Prenons garde à l'ivrognerie.

« La femme est parfaite, les femmes ne le sont pas. »

383. Éd. Goguel. Sénèque le philosophe, écrivain moraliste. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 88 p.

Extrait du *Bulletin littéraire de Strasbourg.*

384. J. J. L. et R. B. Morale indépendante et morale chrétienne. *Mulhouse, typog. Bader,* 1867; in-8°, 8 p.

385. Hors de l'abime. Histoire de la vie d'une femme; traduit de l'anglais. *Paris,* 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8° anglais, 371 p.

386. J. G. Baum. Le Sommaire de Guillaume Farel, réimprimé d'après l'édition de l'an 1534 et précédé d'une introduction. *Genève, typog. Fick,* 1867; in-12, XV-160 p.

387. Bibelgesellschaft zu Strassburg. 50ster Jahresbericht. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 71 p.

388. Fr. Bernard. Oberlin, pasteur du Ban-de-la-Roche. *Paris*, 1867; in-18, 220 p.

389. Éd. Verny. Sermons précédés d'une notice biographique et suivis de quelques fragments d'articles et de discours. *Paris*, 1867; in-8°, 394 p.

390. H. C. Dieu avec nous. Simples notes sur l'évangile selon saint Matthieu. *Paris*, 1867; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, VI-435 p.

391. L. Leblois. Servitude ou liberté. Discours. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 24 p.

392. G. Ungerer. Sermon pour l'ouverture solennelle de la session du Consistoire supérieur de l'Église de la Confession d'Augsbourg, prononcé le 24 octobre 1867 à Strasbourg. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 16 p.

393. R. Reuss. La Destruction du protestantisme en Bohême. Épisode de la guerre de Trente ans. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867; in-8°, 67 p.

Extrait de la *Revue de théologie*.

394. Abbé X. Les Missions des religieuses de Marie-Réparatrice au Maduré (Indes-Orientales). *Strasbourg, typog. Le Roux* in-8°, 30 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

395. J. W. Baum. Schrift und Geist. Eine Rede bei der 50sten Jubelfeier der strassburger Bibelgesellschaft. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 12 p.

396. Die Diener des Worts. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1867; in-8°, 28 p.

Histoire de la Réforme à Strasbourg en 1521.

397. Gerold. De Justificatione per fidem quid M. Lutherus senserit demonstratur. *Argentorati*, 1867, *typog. Silbermann;* 24 p.

Thèse pour la licence en théologie.

398. Stern. J. Johannis Scoti Erigenæ de verbo divino incarnato, redemptore sententia seu christologia. *Argentorati, typog. Silbermann*, 1867; in-8°, 34 p.

Thèse pour obtenir le grade de licencié en théologie.

399. J. Steeg. Le Messie d'après les prophètes. *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1867; *typog. G. Silbermann*; in-8°, 114 p.

Thèse pour obtenir le grade de licencié en théologie.

400. Saint Paul. La Rédemption dans saint Paul. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 1867; in-8°, 62 p.

401. Macler. Études sur Ulrich de Hutten dans ses rapports avec la Réforme. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 54 p.

402. C. Schmidt. Essai sur le rôle du Saint-Esprit dans l'économie du salut. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 47 p.

403. Ch. Vernes. Étude sur la sainteté. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 52 p.

404. N. Weiss. Du Plessis-Mornay comme théologien et comme caractère politique. *Strasbourg, typog Silbermann*; 64 p.

405. S. Berger. F. C. Baur. Les Origines de l'école de Tubingue et ses principes (1826-1844). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 77 p.

406. Ph. Hickel. Essai sur les rapports de l'Église morave avec l'ancienne Église des frères bohêmes. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 35 p.

407. C. P. Schmidt. Étude dogmatique sur la résurrection de Jésus-Christ et sur son rôle dans l'économie du salut. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 86 p.

408. A. Schaller. Essai sur le néo-catholicisme allemand. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 62 p.

409. Davaine. Étude dogmatique sur la 1re épître de saint Pierre. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 54 p.

Les nos 400 à 409 sont des thèses pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

410. Ed. Reuss. Rapport sur le 12e concours triennal de la fondation Schmutz, lu en séance publique le 4 juillet 1867. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 32 p.

La question proposée était la suivante: « Exposer d'une manière critique et raisonnée l'histoire des discussions qui ont eu lieu sur l'évangile selon saint Jean depuis la publication du premier ouvrage marquant qui ouvrit autrefois la controverse, les *Probabilia* de Bretschneider, 1820. »

Le 1er prix est échu à M. Gangloff, de Lohr, étudiant en théo-

logie; le 1er accessit à M. Kauffmann, de Seltz, bachelier en théologie; le 2e à M. S. Berger, candidat en théologie.

La fondation Schmutz est administrée par le séminaire de la Confession d'Augsbourg.

411. F. Lichtenberger. Sermons. *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1867; in-18, 276 p. — 3 fr. 50 c.

Recueil de douze sermons; le dernier est intitulé : *la Génération présente*. C'est un discours politico-religieux. L'orateur voit pour la société trois périls : le premier, « sérieux et imminent, dans le prodigieux accroissement de nos ressources matérielles »; le second, « non moins grave, dans notre culture intellectuelle, trop raffinée »; le troisième péril, plus redoutable encore, « c'est l'affaiblissement du sens moral au sein de notre génération ». Toutefois l'orateur a la confiance, « appelez-la naïve ou présomptueuse », que Dieu ne nous a pas encore abandonnés. Le remède pour guérir les plaies de l'époque actuelle, c'est l'union de l'Évangile et de la liberté. « Rien que l'Évangile. Arrière les commentaires, arrière les formules et les traditions... En matière religieuse, nous l'avons assez démontré, l'autorité est impuissante à rien fonder de vraiment durable... »

412. Ad. Schæffer. De la Bonté morale, ou Esquisse d'une apologie du christianisme, précédée d'une lettre de M. Éd. Laboulaye. *Paris, Grassart*, 1868; in-18, XII-320 p. — 3 fr. 50 c.

Avant-propos de l'auteur. — 1re partie : Le But. — 2e partie : Les Moyens. — 3e partie : Notes et éclaircissements.

Livre bien pensé. On y trouve cependant un peu trop de religiosité. C'est un livre de pasteur, ce n'est pas l'œuvre d'un philosophe. La question par excellence, c'est la Justice; la bonté, la charité, etc., ne sont que des dérivatifs de la justice, qui est l'essence même de l'humanité; c'est en elle, a dit Proudhon, que le vrai, l'utile, le beau trouvent leur garantie et leur identité. Saluons la justice comme la raison première et dernière de l'Univers. M. Schæffer, en écrivant : « La Justice dit : Tu ne feras point de mal », confond la justice avec la loi.

413. A. de Moltzheim. Esquisse historique de l'artillerie française, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours; avec un atlas de 64 pl. dessinées par A. de Moltzheim, capitaine en 1er au train d'artillerie. *Strasbourg, typog. et lithog. Simon*, 1868; in-fol., 61 p.

Le volume-album de M. de Moltzheim est divisé en huit chapitres : I. L'artillerie avant l'invention de la poudre. II. De Philippe de Valois à Louis XI (1328 - 1461). III. De Louis XI à

Henri II (1461-1547). IV. De Henri II à Louis XIV (1547-1643). V. De Louis XIV au système Vallière (1643-1732). VI. Du système Vallière au système Gribeauval (1732-1765). VII. Du système Gribeauval au système actuel (1765-1829). VIII. Du système actuel (1829-1860). On trouve à la suite de ces chapitres un appendice qui a trait à l'origine des grades militaires, aux grands-officiers de la Couronne, aux officiers généraux, aux officiers supérieurs et subalternes, aux sous-officiers, aux épaulettes, aux marques distinctives des sous-officiers et soldats, aux principaux ordres militaires et, enfin, aux drapeaux et étendards. L'ouvrage est terminé par des tableaux de la composition des troupes de l'artillerie depuis leur organisation militaire sous Louis XIV jusqu'à nos jours.

Cette esquisse historique, ainsi que les planches, sortent des ateliers de M. Simon, à Strasbourg. C'est dire que l'exécution typographique de cet ouvrage est très-soignée.

414. Dr C. von Lützow. Die Meisterwerke der Kirchenbaukunst. Eine Darstellung der Geschichte des christlichen Kirchenbaues durch ihre hauptsächlichsten Denkmäler. Mit Holzschnitten und 26 Abbildungen in Tondruck. *Leipzig*, 1867; gr. in-8°, 421 p. — 2 Th.

Der Münster von Strassburg, p. 219-237.

415. A. Görling. Geschichte der Malerei, 1ster Theil, bis zur Blüthe der Künste im 16ten Jahrhundert. Mit 127 Holzschnitten. *Leipzig*, 1866; XII-452 p.

Cet ouvrage a deux volumes; le premier va jusqu'au milieu du XVIe siècle.

Page 210 : *Hortus deliciarum*. — Page 224 : Vitraux de la cathédrale de Strasbourg. — Page 277 : Colmar, Martin Schœn.

Le second, publié en 1866, contient 65 bois, 384 p.

416. H. G. Hotho. Geschichte der christlichen Malerei in ihrem Entwicklungsgang. *Stuttgart*, 1867; 1re livraison, VIII-238 p.

Page 165 : *Hortus deliciarum*. — Page 186 : Quelques lignes sur la peinture à Strasbourg. On constate qu'elle a été pauvre à toutes les époques.

417. Hermann Weiss. Kostümkunde. Handbuch der Geschichte der Tracht und des Geräthes, vom 14ten Jahrhundert bis auf die Gegenwart. Mit Illustrationen. *Stuttgart*, 1866-1867; 1re et 2e livraisons.

Costumes strasbourgeois, p. 205-213.

418. Pogge. Les Contes de Pogge, Florentin. Avec une intro-

duction et des notes, par P. Ristelhueber. *Paris*, 1867, *librairie Lemerre;* in-16, XXXII-160 p. — 5 fr.

Édition tirée à 200 exemplaires, sur papier vergé, et 12 sur papier de Chine.

L'édition latine de Noël, Paris, 1798, contient 272 contes et facéties; celle-ci n'en a que 112. Les curieux attendent encore une édition bien complète des Contes de Pogge.

419. Grandidier. Œuvres historiques inédites. *Colmar, typog. Decker;* tomes V et VI, in-8°, III-583 p.

Ces deux volumes contiennent la fin de l'histoire des princes-évêques de Strasbourg et les autres œuvres inédites laissées par l'*historiographe d'Alsace*. Ainsi se trouvera accompli, a dit M. Krœber dans la *Revue de l'École des chartes*, au bout de quatre-vingts ans, grâce au dévouement de M. Liblin, le vœu exprimé, lors de la mort de Grandidier, par un grand nombre de savants français, tels que Moreau, dom Grappin, J. J. Oberlin, de Türckheim, le baron de Zurlauben, Melchior Rangon, etc.

420. S. Migneret. Enquête agricole. 2e circonscription. Orne, Mayenne, Sarthe et Maine-et-Loire. *Paris, imprimerie impériale*, 1867, in-4°, 706 p.

M. Migneret, conseiller d'État, ancien préfet du Bas-Rhin, a présidé l'enquête dans la 2e circonscription. Dans son rapport d'ensemble, *Questions générales*, § Lois réglementaires des partages et de la transmission de propriété, M. Migneret dit que: «sans modifier notre loi de succession et à l'aide de quelques changements de détails, de quelques applications de principes, mis en oubli plutôt qu'effacés de notre législation, on pourrait combattre ce que le morcellement a d'excessif et de menaçant pour l'agriculture. Cette observation trouve, dit-il, une confirmation sérieuse dans un fait qui s'est produit, à une époque déjà reculée dans une contrée de la Lorraine soumise à l'influence d'un homme intelligent et éclairé.

«Le comté de Neuwiller, appartenant, en 1770, à M. de la Galaisière, intendant de Lorraine, comprenait les communes de Rohrwiller et de Neuwiller sous le nom de Chamment. Ce magistrat, frappé des inconvénients du morcellement toujours croissant des propriétés, obtint des habitants le consentement à un partage nouveau et proportionnel au droit de chacun, à la rectification des chemins dont il fournit lui-même le sol, et à des restrictions quant au droit de divisibilité et de culture des héritages.»

M. Migneret reproduit textuellement un acte authentique du 15 décembre 1771, rédigé pour la commune de Neuwiller et qui

fait connaître très-exactement l'état antérieur et nouveau de ce village.

M. de la Galaisière était intendant d'Alsace. « Créature de M. de Choiseul, il est, dit un pamphlet de l'époque (*l'Espion dévalisé*, 1785), fait par un maître des requêtes d'une suffisance à crosser. Quelle peine un être de cette trempe se donneroit-il pour connoître l'Alsace ? »

421. WESTERMAYER. Jacobus Baldus. Sein Leben und seine Werke. Eine literar-historische Skizze. *München*, 1868. *Strasbourg, Fréd. Bull, successeur de C. F. Schmidt*; in-8°, VIII-320 p. — 5 fr. 25 c.

Le père Balde, jésuite, est né, en 1603, à Ensisheim ; il est mort à Neubourg (Bavière) sur le Danube en 1668. Quoique né à Ensisheim, il peut être regardé comme Belfortain, dit l'abbé Descharrières dans son *Histoire de Belfort* (Mansc.), pour avoir été élevé dans cette ville, où il était venu apprendre le bourguignon (français du pays). On conservait à Belfort, avant la Révolution, quelques pièces inédites de poésie latine, adressées à ses anciens hôtes et aux bourgeois de Belfort (*ad Belfortenses*) ; elles ont disparu depuis.

Balde a été prédicateur de l'électeur de Bavière et a été appelé l'Horace des Allemands. Herder a fait le plus grand éloge de ses talents. Le comte d'Avaux, l'un des négociateurs de la paix de Westphalie, lui a témoigné une amitié toute particulière, ainsi que le constatent les lettres qu'il écrivit à Voiture et qui ont été publiées à Paris en 1858 par M. Amédée Roux.

On trouve des renseignements sur Balde dans l'*Histoire de la ville d'Ensisheim*, de M. Merklen. *Colmar*, 1840 ; 2 vol. in-8°.

422. D'AVEZAC. Voyage d'exploration et de découverte à travers quelques épîtres dédicatoires, préfaces, opuscules, en prose et en vers, du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Notes, causeries et digressions bibliographiques et autres. *Paris*, 1867 ; in-8°.

Cet ouvrage a trait aux ouvrages de Martin Hylacomylus Waltzenmüller et de ses collaborateurs. Voir les passages qui ont trait aux éditions de cet auteur conservées à la bibliothèque de la ville de Strasbourg, et les notes flatteuses de M. d'Avezac sur M. Saum, bibliothécaire.

## Périodiques.

Revue d'Alsace. Décembre 1867 :

Grandidier. Schlestadt. — Arth. Benoit. La Tombe du baron de Lutzow à Vintersbourg. Le Chant des hussards de la mort. — H. Bardy. Belfort sous le régime de la Terreur. — Aug. Krœber. Notes tirées de l'Histoire d'Alsace de Joseph-Sibylle de Cheverry. — Fréd. Kurtz. Questions alsaciennes, à propos de l'histoire de J. César, par M. l'abbé Ch. Martin. — Réimpression des principaux mémoires disséminés dans les bulletins épuisés de la Société industrielle de Mulhouse. — Troisième séance annuelle de la Société des bibliothèques communales du Haut-Rhin. — Statuts de la Société des eaux minérales de Wattwiller. — Essai sur l'hydrologie du bassin de l'Ill, par Ch. Grad. — Annales de l'Association philomatique vogéso-rhénane, faisant suite à la *Flore d'Alsace* de F. Kirschleger. — Table des matières.

Janvier 1868. 19e année. 3e série, tome IV :

F. Blanc. Progrès sociaux des classes agricoles en France, depuis l'établissement de la féodalité, à la fin du IXe siècle, jusqu'au XIIe siècle, époque de la révolution communale. — Grandidier. Schlestadt. (Fin.) — J. F. Flaxland. Un mot à propos de la Société des arrosants de Kogenheim. — Max. de Ring. Champ de bataille de J. César contre Arioviste. — A. Schæffer. *Contes*, par A. Schnéegans. — F. Kirschleger à F. Kurtz. (A propos du *Temporel* et du *Spirituel*.)

Février :

F. G. Bergmann. La Priamèle dans les différentes littératures. — H. Bardy. Belfort sous le régime de la Terreur. (Suite.) — Aug. Krœber. Motifs de l'annexion d'une partie du Ban-de-la-Roche au département des Vosges. — L. Horst. *De la Bonté morale, ou Esquisse d'une apologie du christianisme*, par Ad. Schæffer. — Fréd. Kurtz. *Alsatia*, 2e partie du volume pour 1862 à 1867, par Aug. Stœber. — *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, recueillis et publiés par ordre du Conseil exécutif de la république de Berne, par MM. Trouillat et Vautrey.

Mars :

P. Huot. Les Prisonniers d'Orléans (1792-1795). — Grandidier. Soultz. — Bergmann. La Priamèle. (Fin.) — H. Bardy. Belfort. (Fin.) — Arth. Benoit. Un Épisode du blocus de Phalsbourg en 1815. — F. Kurtz. Recherches sur les anciennes manufactures de porcelaine et de faïence (Alsace et Lorraine), par A. Tainturier.

Avril :

Sabourin de Nanton. Jean-Louis d'Erlach, gouverneur de Brisach. — P. Huot. Les Prisonniers d'Orléans. (Suite.) — F. Blanc. L'Église et le prieuré de Notre-Dame-des-Trois-Épis. Origines et fondation. — Stanislas Jehan. De l'Impôt sur la production étrangère au point de vue du droit moderne et du progrès. — J. Dietrich. Le Roi Louis de Bavière.

Mai :

H. Schmidt. Étude sur Wieland. — Sabourin de Nanton. Jean-Louis d'Erlach, gouverneur de Brisach. — Stanislas Jehan. De l'Impôt sur la production étrangère. — P. Huot. Les Prisonniers d'Orléans. — Ch. Grad. Comité alsacien pour l'exploration du pôle Nord. — L. Spach. *Le Cardinal Richelieu*, conférence par F. Trauttwein de Belle.

Juin :

P. Huot. Les Prisonniers d'Orléans. (Fin.) — Stanislas Jehan. De l'Impôt sur la production étrangère. (Fin.) — De Ronchaud. Charles Weiss, conservateur de la bibliothèque de Besançon.

Revue catholique d'Alsace. Décembre 1867 :

Dubois. La Décadence. Étude de critique morale et littéraire. — Delcasso. *Les Finances françaises.* (5e art.) — Chronique. — Enquête archéologique au sujet de l'ancienne Église. — École du Temple-Neuf. — *Les Convertis depuis la Réforme.*

Janvier 1868 :

Boulay. Gœthe et la science de la nature. — Delcasso. *Les Finances françaises sous l'ancienne monarchie.* (6e art.) — Chronique.

Février :

L. Dacheux. Décadence morale de Strasbourg à la fin du XVe siècle. — N. Véritable orthographe du nom de la Pucelle

d'Orléans. — Boulay. Gœthe. (2e art.) — Delcasso. *Les Finances françaises.* (7e art.) — Straub. Peintures murales à Rouffach. — Bibliographie et Chronique.

Mars :

Ch. Grad. Les Habitations ouvrières en Alsace. — N. Le Théâtre à Rome. — J. B. Mehl. La Géologie et la Genèse, à propos de la *Revue des Deux Mondes.* — C. Martin. Lettre à M. le directeur de la *Revue d'Alsace*[1]. (A propos des questions alsaciennes relatives à l'histoire de Jules César.)

Avril :

Bourquard. Controverses philosophiques du temps présent. — Ch. Dubois. Revue littéraire de l'année 1867. — Boulay. Gœthe et la science de la nature. (3e art.) — Ch. Grad. Les Habitations ouvrières en Alsace. (Fin.) — Chronique.

Mai :

Delcasso. *Cours de droit civil français*, d'après l'ouvrage de Zachariæ, par MM. Aubry et Rau. — Bourquard. Controverses philosophiques du temps présent. (Fin.) — Boulay. Gœthe et la science de la nature. (4e art.) — Marbach. Chronique religieuse. Question des écoles dans le grand-duché de Bade. Chronique d'Alsace. Tome VI des Convertis depuis la Réforme. M. François Le Roux.

Juin :

Simonis. Lettres à M. J. Simon sur l'instruction primaire. — Jos. Guerber. *Sainte Cécile.* Poëme tragique par M. le comte A. de Légier. — Marbach. Chronique religieuse. (Question des écoles, principalement en Allemagne.) — Winterer. *Origène*, par M. l'abbé Freppel. — Chronique.

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. 2e série, tome V, 2e livraison :

Procès-verbaux des séances du 14 janvier au 28 décembre 1867. — Siffer. Mémoire sur un cimetière chrétien de l'époque mérovingienne, découvert à Morschwiller, au canton dit Bühn. — A. Straub. Tapisseries de Neuwiller. — L. Spach. Rapport

1. Cette lettre, dit M. P. M., a été adressée à la *Revue d'Alsace*, qui en a refusé l'insertion.

sur quelques ouvrages et revues reçus en échange du Bulletin, par M. L. Spach. — Siffer. Mémoire supplémentaire sur le cimetière gallo-romain de Reichshoffen, présenté à l'occasion de nouvelles découvertes. — V. Guerber. La Basilique de Saint-Clément à Rome et les récentes découvertes qu'on y a faites. — L. Spach. Extrait des ouvrages donnés à la Société. — Siffer. Notice sur un ancien cimetière et particulièrement sur un monument épigraphique d'origine romaine, découverts l'un et l'autre au pied du Reubberg vis-à-vis de l'ancienne commanderie teutonique de Dahn. — X. Mossmann. La Guerre des Six deniers à Mulhouse. — V. Guerber. La Burg impériale de Haguenau et sa basilique. — La table générale des matières et les titres du 5e volume.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. 21e volume.

1re livraison. 1867 :

Mone. Organisation der Stiftskirchen vom 12ten bis 16ten Jahrhundert. — Idem. Geldgeschäfte vom 12ten bis 17ten Jahrhundert. — Dambacher. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen. (Fortsetzung.) — Idem. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Fortsetzung.) — Bader. Urkunden-Regeste über das Glotterthal.

2e livraison :

Mone. Stadtrecht von Feldkirch nach der Abfassung von 1399. — Idem. Geldgeschäfte. (Schluss.) — Idem. Urkunden über die baierische Pfalz. (Fortsetzung.) — Dambacher. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Fortsetzung.) — Idem. Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster. — Bader. Urkunden-Regeste über das Glotterthal. (Schluss.) Geschichtliche Notizen. (Bärenführer. Sichel- und Pflegelhenke. Klausen.)

263. The Book-Worm, an illustrated literary and bibliographical review. *London;* années 1866 et 1867 ; 2 vol. gr. in-8°. — 24 sh.

Janvier 1866. France and Frenchmen, by a Strasburg writer of the XVth century. — Avril. Johann Reinhard, *alias* Grüninger, 1483-1528. — Avril 1867. Martin Flach, *alias* Simus. Strassburg, 1475-1500. — Septembre. Thomas Anselmus Badensis, Pfortzheim, 1502-1511 ; Tübingen, 1511-1520 ; Haguenau, 1517-1526. — Décembre. Johannes Secer Lauchensis. Haguenau, 1519-1535.

Cette intéressante revue est la continuation du *Bibliophile*

*illustré* que M. Ph. Berjeau publiait à Londres et dont nous avons eu l'occasion de parler à diverses reprises.

La collection du *Bibliophile*, qui contient un grand nombre de notices relatives aux éditions xylographiques strasbourgeoises, se compose de 25 numéros ; les n[os] 1 à 12 sont gr. in-8° (15 août 1861 au 15 juillet 1862), 196 p.; les n[os] 13 à 24 sont in-8° (1[er] janvier au 1[er] décembre 1863), 146 p.; le n° 25, même format, est du 1[er] janvier 1865. La table comprend les 25 numéros.

On joint à cette collection le *Bibliomane* qui a servi d'introduction au *Bibliophile*. 2 livraisons gr. in-8° de 42 p. (1[er] janvier au 1[er] juillet 1861.)

ANNALES DE L'ASSOCIATION PHILOMATIQUE VOGÉSO-RHÉNANE. Nouvelle série, livraisons 2 et 3. *Typog. Huder*, 1867-1868.

Excursion printanière du 9 au 12 juin 1867. — Concours régional de Colmar. — Exposition de houblons à Haguenau. — Lettres de Gœthe et de Sternberg. — *Bulletin de la Société des monuments historiques*. — Programme de l'excursion du 30 mai au 1[er] juin 1868.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES. Janvier 1867 :

A. KRŒBER. Notice sur le tome V des Œuvres historiques de Grandidier.

LA FEUILLE DU SAMEDI. ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT. 12[e] année. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-4°. 4 janvier au 20 juin 1868.

Cette feuille est présentée par son directeur comme une continuation de l'ancien *Elsässisches Samstagsblatt*, publié à Mulhouse par M. Otte, et qui a cessé de paraître en décembre 1866, après onze années d'une existence bien remplie.

Le journal de M. Otte avait une physionomie très-originale. C'était une feuille populaire, dans toute l'acception du mot, et qui représentait parfaitement l'un des côtés du mouvement littéraire de notre province. Le *Samstagsblatt* de Mulhouse a laissé de profonds regrets que le nouvel éditeur de la *Feuille du Samedi* est bien loin d'avoir fait oublier. Elle paraît irrégulièrement depuis un mois.

*Sommaire des numéros publiés.* — Partie française :

N° 1. AUGUSTE LAMEY. Origine de la foire de Noël. — CH. GRAD. Une Statistique de la France. — SABOURIN DE NANTON. Épinal et l'imagerie dans les Vosges. — CH. GRAD. Bibliothèque communale de Türckheim. Le Mur païen à Sainte-Odile. — J. J. LAURENT. Les Gnomes du Mordfeld. (Poésie.) — X. M. Un Mystère joué à Colmar. — KLENCK. Rapport sur les bibliothèques com-

munales du Haut-Rhin. — J. ERCKMANN. Le Tombeau du Russe[1]. — WERNER-HAHN. Le Krist d'Otfrid de Wissembourg. — H. BARDY. Un Manuscrit entomologique de la bibliothèque de Saint-Dié. — D. FISCHER. Donatis Marca. — P. R. De l'Enseignement supérieur. — X. Société des bibliothèques populaires et communales du Bas-Rhin. — SABOURIN DE NANTON. Hermann le partisan. — CH. DEULIN. Gambrinus, roi de la bière[2]. — X. MOSSMANN. *Beiträge zur Geschichte des Elsasses im 30jährigen Kriege. Strassburg und die evangelische Union*, 1618-1621, *von R. Reuss*. — G. CLAUDIN. Méry à Bade. — X. Bibliographie du Bas-Rhin pour 1867[3]. — H. BERTHOUD. Le Livre du charbonnier[4]. — X. Bibliographie du Haut-Rhin. — RHEINWALD. Stanislas, roi de Pologne, avant et après son séjour à Wissembourg[5]. — M. DE RING. Antiquités de Schiltigheim. — X. L'Alsace au Salon de 1868[6].

**Partie allemande:**

D. FISCHER. Die Wallfahrtskirche von Reinacker. — SCHNEEZLER. Die Schlacht von Molsheim. (Poésie.) — D. FISCHER. Wie Zabern eine bischöfliche Stadt geworden ist. — F. OTTE. Das Friederiken-album. — WENNING. Der tiefe Schmerz. (Poésie.) — D. FISCHER. Feierlicher Einzug des Cardinals Ludwig Renatus Eduardus von Rohan in Zabern. — BRAUER. Marschall von Villars vor Freiburg. (Poésie.) — D. FISCHER. Die ehemaligen Gerichtslauben im Elsasse. — IDEM. Der gute Brunnen. — MÜLLER. Gœthe. (Poésie.) — D. FISCHER. Die Sanct-Urbans-Prozession. — RUD. HANKE. Die Kronick Albrechts von Strassburg und Kaiser Carl IV. — D. FISCHER. Das ehemalige Zunftwesen in Zabern. — IDEM. Das Zaberner Boten- und Postwesen in frühern Zeiten. — X. Das Wasser im Oberrhein. — *Archives de Wasselonne*. Ein Lehrerbrief von 1802. — *Archives de Molsheim*. Erneworte Policey-Ordnung der Stadt Cron-Weissenburg im Jahr M.DC.XIII die Würth betreffend[4]. — D. FISCHER. Die ehemalige Herrschaft Burscheid. — BRESCH. Bilder aus dem

---

1. Extrait du *Barbier sans pareil*, par J. Erckmann. — 2. Extrait des *Contes d'un buveur de bière*. — 3. Extrait de l'*Annuaire du Bas-Rhin de* 1868 en très-grande partie. — 4. Extrait de la *Vie à la campagne*. — 5. Extrait des *Affiches de Wissembourg*. — 6. Extrait de l'*Industriel alsacien*.

Münsterthal. — *Archives de Wissembourg* (1614). Von dem Schwertag und andern Schenken. — D. Fischer. Die Schützengesellschaft und die Vertheidigunsmassregeln zu Zabern in ältern Zeiten. — Ohleyer. Die gute alte Zeit. — D. Fischer. Ein geschichtlicher Blick auf die ehemalige rabbinische Schule in Ettendorff und beiden israelitischen Leichenhöfe bei Ettendorff und Rosenweiler.

Le Glaneur (de Colmar). 28 juillet 1867 :

J. S. *Homme et nature, ou Rang, destinée, progrès, droits et devoirs de l'humanité dans l'ordre universel*, par R. Kæppelin.

Le Magasin littéraire de l'étranger. *Berlin*, 12 janvier 1867. Nº 2, p. 18 à 20 :

Arbeits- und Baugenossenschaften nach dem Princip der Selbsthilfe im Elsass.

Indicateur de Haguenau. 1866. Nos 36, 37, 38, 39 et 40 :

X. L'Église Saint-Georges à Haguenau.

La Vie a la campagne. Tome XIII, 7e année :

F. de Lacombe. Souvenirs archéologiques de l'Alsace, avec figures. — Myrtile Beaufils. Bêtes bovines. Race alsacienne, avec figures.

Affiches de Wissembourg. 66e année. 1868 :

Nº 11. Prof. Ohleyer. Erneuwerte Policey-Ordnung der Stadt Cron-Weissenburg im Jahr M. DC. XIIII die Würth betreffend. — Nº 15. Idem. Von dem Schwertag und andern Schenken. — Von Fastnacht, Butzen und Singicht Feuern, betreffend Knecht, Mägdt und Dienstboten. — Nº 18. Idem. Von Handwercksleuten, Taglöhner und Fuhrleuten. — Nº 19. Idem. Von Vogtheyen. — Nº 21. Idem. Erbschaften betreffend. — Nos 16, 18, 19. Idem. Nouveaux détails sur Stanislas, roi de Pologne, avant et après son séjour à Wissembourg. — Nº 24. Idem. Le Triefels et Richard Cœur de Lion.

Bulletin académique du Haut et du Bas-Rhin. 17e année. 1868 :

Eberlin et Faulhaber. Rapport présenté à M. le Maire de Strasbourg sur la partie scolaire de l'Exposition universelle.

Études religieuses, historiques et littéraires. Année 1868.

P. Sommervogel. Albert de Brandebourg, premier duc de Prusse.

Sa mort eut lieu en 1568, et bien qu'aucun historien ne se soit douté de sa conversion depuis trois siècles, le R. P. Theiner en a cependant découvert les preuves il y a vingt ans.

Ces preuves ont été rejetées comme apocryphes par un historien prussien, M. Jean Voigt. « Sa brochure ne nous est pas parvenue; mais Mgr. Ræss, après l'avoir lue, n'a pas cru devoir se rendre à l'argumentation pleine d'aigreur, d'impolitesse et d'arrogance de cet auteur. Nous ne conclurons pas autrement que Mgr. de Strasbourg (ajoute le Père Sommervogel, bien qu'il n'ait pas lu l'écrit de Voigt), et, jusqu'à nouvel ordre, nous admettons l'authenticité des pièces publiées par le P. Theiner. »

Notre compatriote ignorait lui-même complétement le fait du retour au catholicisme d'Albert de Brandebourg jusqu'à l'apparition de l'ouvrage de Mgr. de Strasbourg, *les Convertis depuis la Réforme*, auquel il a emprunté son personnage.

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse. Tome 37. Année 1867. Octobre à décembre :

Penot. Rapport sur la situation des cours populaires en 1866-1867. — Programme des prix proposés par la Société industrielle de Mulhouse.

Tome 38. Année 1868. Livraisons de janvier à juin :

F. Zuber. Rapport annuel. — L. Bleu. Notes statistiques sur l'industrie textile des départements du Haut-Rhin et des Vosges. — Procès-verbaux des comités de mécanique et de chimie. Travaux divers.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Strasbourg. 1re année. Nos 1 à 3. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°.

Publication mensuelle. Les personnes étrangères peuvent la recevoir au prix de 3 fr. par an.

Règlement de la Société. — But : concourir aux progrès des sciences naturelles dans toutes leurs branches et dans toutes leurs applications. — Nombre des titulaires fixé à 60. — Les membres associés habitent Strasbourg ou le Bas-Rhin ; ils sont nommés par la Société et peuvent assister aux séances avec voix consultative. — Cotisation : 25 fr. par an pour les titulaires et les associés.

La Société publie des mémoires par volumes in-4°, enrichis de

planches, à des époques indéterminées; et lorsque les ressources le permettent, elle publie, en outre, le Bulletin mensuel contenant le résumé de ses travaux. — Liste des membres. — Travaux divers de physique et d'astronomie, par MM. Bach, Saint-Loup, Monoyer, J. Nicklès, etc.

Gazette médicale de Strasbourg. 28e année. Nos 1 à 11. 10 janvier au 10 juin 1868 :

Willemin. Note sur la mortalité des enfants placés en nourrice dans la banlieue de Strasbourg. — Stoltz. Compte rendu des travaux de la Faculté de médecine de Strasbourg pendant l'année scolaire 1866-1867. — Travaux de la Société de médecine. — N. La Thèse de M. Grenier.

Revue d'hydrologie médicale. 11e année. Nos 1 à 7. 30 janvier au 15 juin 1868 :

F. Hugueny. Notes sur l'Exposition universelle de Paris en 1867. La météorologie, les instruments enregistreurs et le météorographe du R. P. Secchi. — Procès-verbaux des séances de la Société des sciences naturelles de Strasbourg. — Travaux divers.

Revue de théologie. 3e série. Vol. IV. 1866. 3e et 4e livraisons :

Reuss. Fragments littéraires et critiques relatifs à l'histoire de la Bible française. La Bible d'Olivetan. — Burckhausen. Étude psychologique sur la conscience. — Franc. *Les Apôtres*, par Renan. — Bost. *Theism doctrinal and practical,* par Newman.

Bruston. Un Problème exégétique. Remarques philologiques sur le psaume XVI. — Gay. Schleiermacher, sa vie, ses ouvrages. — Titre et table.

3e série. Vol. V. 1867. 1re, 2e et 3e livraisons :

Rumpf. Examen des prétendues découvertes de M. Tischendorff. — Reuss. La Destruction du protestantisme en Bohême. (1er art.) — Gay. Schleiermacher. (Suite.) — Chronique.

Reuss. (2e art.) — Gay. (3e art.) — Scholten. Le Supranaturalisme dans ses rapports avec la Bible, le christianisme et le protestantisme. — Vaucher. *Histoire de la critique*, par Mazzarella.

Réville. Jésus et l'essénisme. — N***. La Doctrine des épîtres deutéro-pauliennes, d'après Baur. — Scholten. (2e art.) — Nicolas. Les Mystères de Mithra. — Chronique.

3e série. Volume VI. 1re livraison. Janvier et février 1868 : Doedes. Notes sur les altérations catholiques et protestantes du Nouveau Testament traduit en français. (1er art.) — Nicolas. Les Thérapeutes. — Chronique. — Weber. Hæhne, *Anselmi Cantuarensis philosophia.* — Strœhlin. Huet, *la Révolution religieuse au XIXe siècle.* — M....r. Haune, *Der Geist des Christenthums*, etc. — Carrière. Scholten, *Die ältesten Zeugnisse betreffend die Schriften des Neuen Testaments, historisch untersucht.* — Grætz. *Sinaï et Golgotha.* — Rod. Reuss. Claparède, *Une Héroïne protestante.* — Variétés. — Carrière. La *Revue des Deux Mondes* et l'origine des Vaudois.

Le Progrès religieux. Journal des Églises protestantes de l'Est, paraissant le samedi. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-4°, 4 p.; 6 fr. par an. No 1, 4 janvier. — No 26, 27 juin 1868.

**Rédacteur : M. Schillinger. Collaborateurs : MM. Kauffmann, Gérold, Colani, Th. Beck, Jeanmaire, Ch. Nessler, A. Romane, F. Paris, Ch. Küss, Ad. Schæffer, Dangler, Rod. Reuss, A. Viguié, Gaussorgues, Erichson, Horst, Priard.**

**« Nous ne sommes pas de ceux qui pensent qu'il faut une religion pour le peuple. La religion est la même pour le plus simple comme pour le plus savant des hommes; elle est essentiellement une et tend précisément à établir un lien entre les intelligences les plus diverses, à faire que tous, riches ou pauvres, faibles ou puissants, ne soient « qu'un cœur et qu'une âme » et se sentent égaux, en tant qu'enfants également aimés de leur Père suprême.**

**« Nous visons, avant tout, aux résultats pratiques. C'est la morale évangélique que nous voulons faire comprendre et accepter de tous. »**

**Ces principes sont ceux du *Progrès religieux*.**

**Notice nécrologique sur M. Charles-Guillaume Schweighæuser, professeur au Gymnase. — L'Orthodoxie luthérienne en Alsace et son journal, par A. Schillinger. — Nouvelles ecclésiastiques. — Articles de philosophie religieuse.**

Kirchenblatt für Christen augsburgischer Confession. *Typog. Silbermann;* in-8°. Année 1868.

**Publication mensuelle fondée en janvier 1868 par M. L. Greiner. Prix : 2 fr. par an. Feuille purement religieuse, couleur antilibérale. L'un des principaux rédacteurs, M. le pasteur Horning.**

NUMÉRO 12. MDCCCLXVIII AOÛT-DÉCEMBRE.

LE

# BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

## L'ABBÉ RUMPLER.

Notre note sur la *Tonnéide*[1] avait déjà paru depuis plusieurs mois, lorsque le hasard nous fit découvrir, en parcourant le *Bulletin du Bibliophile* de 1858, une intéressante étude sur son auteur. Elle est intitulée : *Coup d'œil sur la vie et les écrits du chanoine Rumpler, de Rohrbach,* par M. Justin Lamoureux[2]. Sa naissance, ses études juridiques, ses voyages à Paris, à Rome, son entrée dans les ordres, ses démêlés avec l'officialité de Strasbourg et plus tard avec les magistrats de cette ville, et ses nombreux écrits y sont étudiés avec un soin scrupuleux. La vie aventureuse et agitée de ce chanoine offre des incidents, dit M. Lamoureux, qui en feraient

1. Voir le *Bibliographe*, page 255.
2. M. Lamoureux, né en 1782 à Nancy, y est mort en 1859. Il a fourni de nombreux articles à la *Biographie générale* de Didot, et un grand nombre de notes à M. Barbier pour son *Dictionnaire des anonymes*, et à M. Quérard pour les *Supercheries littéraires dévoilées*.

une espèce de *Gil Blas* tonsuré, si les convenances de son état ne lui eussent interdit quelques faiblesses humaines.

Nous signalons cette curieuse notice à nos lecteurs, car il est possible qu'elle ait échappé à la plupart des *alsatiqueurs*, ayant été publiée dans un recueil trop peu répandu en Alsace, quoique excellent. Dans la troisième partie de sa notice, M. Lamoureux parle ainsi du volume rarissime, *la Tonnéide :*

« Aucun bibliographe, dit-il, n'a mentionné ce poëme, remarquable, d'ailleurs, par sa singularité et qui est devenu rare; in-8° de 84 pages et de 3 feuillets non chiffrés.

« Une dédicace et une vignette satiriques, où il tourne en dérision deux ecclésiastiques, qu'il qualifie de *chefs des préposés catholiques de la Confession de Strasbourg,* et qui l'avaient blâmé d'avoir prêté le serment de liberté et d'égalité, peuvent être considérées comme une représaille plus cruelle que l'offense.

« Nous avons sous les yeux un exemplaire de la *Tonnéide,* provenant de la bibliothèque du savant naturaliste Hermann, qui a inscrit sur la garde une annotation que nous croyons devoir rapporter textuellement, parce qu'elle nous paraît être l'expression naïve du sentiment d'un compatriote sur l'ouvrage et l'auteur; cette note est ainsi conçue : « Par l'archicrâne, bon diable d'ail-« leurs, Rumpler, chanoine de Varsovie. Ce livre, mau-« vais en lui-même, sera un jour une curiosité pour le « caustique qui y règne. »

« On remarque, parmi les pièces qui sont à la fin du poëme, une lettre du cardinal Zeloda à Rumpler, qui avait consulté le Saint-Siége sur la légitimité des serments de soumission aux lois de la république, de liberté et d'égalité, qu'il avait successivement prêtés. Par cette lettre, datée du 18 novembre 1795, le cardinal répond que la cour de Rome n'a encore prononcé aucun jugement *définitif* sur le premier, et que, quant au second, les laïques et les ecclésiastiques qui l'avaient prêté *devaient consulter leur conscience*. Comme l'authenticité de cette lettre avait été contestée, Rumpler la fit déposer d'abord chez un notaire, ensuite au greffe d'une justice de paix de Strasbourg, et par un *appel* spécial invita les catholiques à aller en prendre connaissance. L'originalité de l'onomatopée qui précède le texte de cet appel, et par laquelle le facétieux écrivain a cherché à imiter d'une manière bizarre des roulements de tambour, au moyen des lettres et des syllabes qui composent son nom, nous engage à la reproduire :

Rrrrrr, rum; rum, rum; rrrrr,
Rum, rumplerum, rumplerum plerum;
Rrrrrr, rum; rrrrrrrrr, rum !!!

« Ce roulement de tambour ne fut-il pas le précurseur des baound, baound, de la grosse caisse du *Charivari?* »

L'exemplaire de Hermann doit se trouver aujourd'hui à la bibliothèque de Schlestadt, car une note à la fin de l'article fait supposer que ce volume a été communiqué à M. Lamoureux, par M. Dorlan, avocat à Schlestadt, ancien membre de l'Assemblée constituante, et

l'on sait que la riche bibliothèque alsatique de ce collectionneur a été acquise par cette ville.

C. M.

## LE VIEUX SAVERNE ET LE COMTÉ DE FERRETTE[1].

On pourrait partager les hommes en deux catégories : ceux qui ont des souvenirs et ceux qui ne les gardent pas. Ce n'est pas toujours faute de mémoire qu'on ne se souvient pas; cela tient plutôt à une certaine habitude de vivre dans le présent qui exclut tout rapport avec le passé. On n'en peut assurément rien induire contre le cœur ou contre l'intelligence : il y a des esprits qui répugnent aux méthodes expérimentales, et qui s'accommodent mieux des abstractions de la raison pure; cependant il arrive un moment où les études du juriste, du métaphysicien, même du géomètre les poussent à rechercher de quelle manière la vérité et l'erreur se sont produites dans la science, et comment la science s'est formée.

En est-il de même des divers foyers, des divers tourbillons de vie dont la société humaine se compose, et

1. *Das alte Zabern*, archeologisch und topographisch dargestellt von Dagobert Fischer. (Abdruck aus dem *Zaberner Wochenblatt*.) Zabern. 1868. In-8° de IV-232 pages.

*Le Comté de Ferrette*, esquisses historiques par Charles Goutzwiller. 2e édition. Altkirch. 1868. In-18 de VIII-114 pages.

leur est-il indifférent d'avoir ou de n'avoir pas des souvenirs communs, une tradition, une histoire? Les hommes ne se groupent pas pour une seule génération, et si leur action collective doit durer, il est indispensable que leur passé laisse des traces, et que la commune, la province, la nation prennent le sentiment de leur existence distincte, de leur personnalité, de leur nationalité.

C'est donc pour chacun un devoir pieux de rechercher les souvenirs de l'histoire, de contribuer à reconstituer le passé, parce que rien n'est plus propre à éclairer l'homme que de le mettre en rapport avec ceux qui l'ont devancé, à lui montrer de quelle manière s'acquiert, se conserve et s'augmente le trésor moral et matériel qu'ils nous ont légué. Les caractères se fortifient, le but devient plus apparent et la marche s'assure. Sous ce rapport l'Alsace est une terre privilégiée. Combien de provinces peuvent montrer une aussi riche bibliothèque historique? Quels sont les pays qui, à toutes les époques, ont fourni d'aussi nombreux éclaireurs du passé? N'en doutons pas: le rang que l'Alsace a su conquérir parmi les provinces de France tient en partie au culte qu'elle a voué à son histoire.

La plus récente moisson nous fournit deux monographies qui doivent être les bienvenues, non-seulement pour les localités qu'elles concernent, mais encore pour les érudits à qui rien ne convient plus que de trouver réuni en corps d'ouvrage l'ensemble des faits dont se compose une histoire particulière. La première gerbe

est une suite de notices bien faites, où le laborieux M. Dag. Fischer a rassemblé tout ce qui intéresse son vieux Saverne sous le rapport de la topographie et de l'archéologie. Il y a un souvenir pour tout : sites, monuments, établissements publics et privés, maisons particulières. Ces notices forment un utile complément aux diverses publications que M. Fischer a déjà consacrées à Saverne, et elles sont dignes de la réputation qu'il s'est faite en Alsace comme explorateur exact, patient et infatigable. Que de documents il a fallu dépouiller dans la poussière des archives pour obtenir tant de détails minutieux sur des sujets si divers! On sait que M. Edmond About est devenu bourgeois de Saverne, et ses lecteurs ont dû souvent se demander ce qu'est la Schlettenbach d'où le spirituel écrivain a daté quelques-uns de ses romans. M. Fischer le leur apprendra : dans un paisible vallon, à un quart de lieue à l'ouest de Saverne, jaillissent des sources abondantes, dont les eaux formaient autrefois quatre étangs réduits aujourd'hui à deux : c'est de là que le ruisseau de Schlettenbach prend sa course vers la Zorn, à travers de vertes prairies; M. About habite sur ses bords une maison de campagne qui ne serait pas indigne d'Horace, quoiqu'il ne la doive pas à Mécène.

Le second opuscule dont j'ai à rendre compte est une nouvelle édition des recherches sur le comté de Ferrette de M. Ch. Goutzwiller, publiées en 1854 dans la *Revue d'Alsace*. Ce travail, où les faits inédits abondent, méritait d'être plus répandu, et en le publiant de nouveau avec de nombreuses additions, l'auteur a prouvé que

dans l'intervalle son petit livre n'avait pas cessé d'être l'objet de ses préoccupations. On se souvient que M. Goutzwiller a le premier fait connaître la confession *in articulo mortis*, où Ulric de Ferrette s'accusait d'être l'auteur de la mort de son père, le comte Frédéric, crime que jusque-là les historiens avaient attribué à son frère, Louis le parricide. Cette découverte donnait tout un autre caractère à cette sombre tragédie : au malheureux Louis, dépouillé, proscrit et excommunié, qui mourut à Rieti en 1236, on dut substituer le vrai coupable, le grand hypocrite qui, comblé de biens, d'honneur et de bonheur, semblait avoir joui paisiblement des fruits de son crime. Cependant quand on lit les actes des fondations pieuses sur lesquelles il comptait pour le salut de son âme, on sent le remords qui rongeait cette conscience, et qui, de plus en plus implacable, finit par éclater dans la confession funèbre dont M. Goutzwiller et après lui M. Trouillat ont publié le texte. On sait que ce fut Ulric de Ferrette qui convertit les alleux de ses ancêtres en un fief oblat mouvant des évêques de Bâle : je me demande si dans ce marché il ne faut pas voir l'arrière-pensée de changer le mode de possession de l'héritage paternel qu'Ulric cessait de tenir de son forfait. Je me demande encore si ce n'est pas au parricide qu'il faut attribuer cet admirable grand portail de l'église de Thann, à ma connaissance le plus ancien monument de l'architecture gothique en Alsace, fragment incomplet, mutilé, remanié d'une basilique inachevée dont le grand criminel aurait entrepris l'érection.

Je donne cette supposition pour ce qu'elle peut valoir : ce qui est hors de doute, c'est que l'église de Thann est l'œuvre des Ferrette, dont les bars adossés se retrouvent en plus d'un endroit. La tradition qui fait honneur de la fondation aux anciens seigneurs du pays est d'accord sur ce point avec les témoignages sculptés du monument, mais je ne crois pas qu'on puisse remonter avec elle jusqu'en 1160 : l'évêque de Bâle, Berthold de Ferrette, le propre frère du parricide, n'aurait pas cédé, en 1254, au chapitre de Saint-Amarin, les revenus de Saint-Thiébaud de Thann, si à ce moment cette église avait eu pour sa famille l'intérêt qu'on prétend.

Le drame dont le comte Frédéric a été la victime n'est pas le seul dont M. Goutzwiller entretienne ses lecteurs. Il essaye de rattacher au comté de Ferrette la famille de Wart, dont un des membres, Rodolphe de Wart, figure parmi les assassins de l'empereur Albert Ier. L'auteur rappelle le dévouement admirable de la femme du coupable qui l'assista dans son supplice. Mais il ignore que ce modèle des épouses, digne de faire suite aux trois bonnes femmes dont parle Montaigne, loin de mourir de douleur dans un couvent de Bâle, se remaria, en 1317, avec le chevalier Ulric de Ramstein. C'est du moins ce que nous apprend une note de feu M. J. J. Hisely, dans son *Essai sur les libertés des Waldstetten* (Lausanne, 1839, p. 170), et peut-être faut-il voir dans ce second mariage avec un Ramstein une probabilité de plus en faveur de l'origine alsacienne de la famille de Wart.

C'est dans ses recherches sur le comté de Ferrette que M. Goutzwiller a révélé l'existence de la coutume de Ferrette qu'on croyait perdue depuis la guerre de Trente ans. Je joins mes vœux à ceux de l'auteur pour la conservation de ce précieux manuscrit; comme lui je crois qu'elle ne peut être assurée que par un généreux abandon du vieux code à un dépôt public. La coutume de Ferrette est surtout connue par une disposition singulière sur le partage des conquêts entre les époux après la dissolution du mariage : au mari deux tiers, à la femme un tiers. Cette inégale répartition, vestige évident de l'infériorité primitive de la femme dans la famille germanique, rappelle les lois des Barbares, celle des Ripuaires notamment, qui renferme la même disposition, quoiqu'il convienne peut-être mieux de la faire remonter à celle des Burgondes, qui accordait à la veuve le tiers de la succession du mari, quand il ne laissait pas de fils, ou qu'il n'en laissait qu'un et qu'elle ne se remariait pas. Quoi qu'il en soit, la coutume de Ferrette a été en vigueur dans une grande partie du Sundgau jusqu'à la promulgation du Code Napoléon, et s'il faut la mettre au compte des Burgondes, ce ne serait pas le vestige le moins remarquable de leurs conquêtes en Alsace.

Par le peu que je rappelle, on voit que M. Goutzwiller, non plus que M. Fischer, n'a fait son livre rien qu'avec les livres d'autrui. Une critique judicieuse et un style coloré, où se reconnaît l'artiste en même temps que l'érudit, font de son travail une lecture aussi agréable qu'instructive.

X. MOSSMANN.

## CHRONIQUE DE COLMAR[1].

Nous avons reçu de M. Liblin, le savant directeur de la *Revue d'Alsace*, la troisième partie de sa *Chronique de Colmar*, qu'on ne lira pas sans plaisir et sans profit; elle offre, en effet, un vif et piquant intérêt non-seulement aux enfants de Colmar, mais encore à tous les esprits sérieux, à toutes les intelligences élevées qui aiment le souvenir du passé; elle comprend tout le XIVe siècle, qui est « la période héroïque de l'existence politique » de cette ville. Après l'avoir vue partir des degrés les plus infimes pour édifier sa vie civile, on la trouve mêlée aux luttes de l'Empire contre l'Église; on la voit entrer dans l'arène et en sortir victorieuse; s'affranchir peu à peu de la juridiction princière, tout en reconnaissant la souveraineté de l'Empire; conquérir l'autonomie ou le droit de se gouverner par elle-même; se former en communauté libre et indépendante; prendre le titre de ville impériale; se donner son administration et sa juridiction propres; élire toutes les autorités et magistratures dont elle avait besoin et former avec les autres villes d'Alsace une ligue pour se protéger mutuellement, tenir en respect les seigneurs mal disposés contre elles et aider chaque membre de la confédération à soutenir son droit. Mise plusieurs fois au ban de l'Empire pendant la durée

---

1. *Chronique de Colmar*, par J. Liblin, directeur de la *Revue d'Alsace*. 3e partie, de l'an 1301 à l'an 1400. Broch. in-8o.

de ce siècle orageux, les empereurs lui pardonnèrent et lui accordèrent la confirmation des libertés acquises.

L'auteur, fidèle au plan qu'il s'est tracé, a continué à recueillir année par année, en glanant dans les chroniques du moyen âge, dans les monuments diplomatiques publiés par les Schœpflin et les Trouillat, dans les régestes de Bœhmer, dans les œuvres des Laguille et des Grandidier les faits accumulés dans cette consciencieuse monographie; il donne au bas de chaque paragraphe les sources où il a été puiser et ne donne aucun fait qui ne soit établi par des documents; il encadre dans son récit les savantes recherches de M. Mossmann sur l'ancienne constitution de Colmar et l'histoire des Juifs de cette ville, et M. Dieterich, chef de division à la préfecture du Haut-Rhin, lui a fourni des matériaux précieux.

La brochure de M. Liblin est ornée de deux planches lithographiées d'après les dessins de M. Goutzwiller, secrétaire en chef de la mairie de Colmar.

Cette intéressante monographie, où l'on trouve la science de l'historien réunie à celle de l'archéologue, nous croyons pouvoir lui prédire un légitime succès à cause du but éminemment patriotique que son auteur s'est proposé. Grandidier, dont M. Liblin a édité les œuvres inédites, n'a-t-il pas dit quelque part: *Res quæ vero pro patriâ scribuntur æternæ sunt.*

D. F.

## LES RÈGLEMENTS COLONGERS D'ALSACE[1].

Le *Bibliographe* est en retard avec M. l'abbé Hanauer. Cet infatigable chercheur de nos antiquités alsaciennes a fourni, il y a déjà plus de deux années, à Jacques Grimm, pour sa grande collection des Weisthümer ou règlements colongers, un grand nombre de ces vieilles constitutions de nos villages, ou, pour employer l'expression consacrée, de ces rotules colongers qui se rapportent à l'Alsace. Ces Weisthümer, que M. Hanauer a tirés de la poussière de nos archives, ou qu'il a transcrits sur des documents déjà insérés dans d'autres collections, ont été livrés à la publicité dans le tome V de la collection de Jacques Grimm. Le tirage à part qui en a été fait se compose de soixante-dix-neuf règlements, parmi lesquels figurent ceux de Ribeauvillé, Barr, Molsheim, Rouffach, Saint-Hippolyte, Wangen et Wasselonne, etc. Ce volume de 174 pages forme le complément de la collection des Weisthümer alsaciens, publiée antérieurement par M. Stopffel, de Habsheim. La plupart de ces curieux documents sont transcrits en langue allemande, quelques-uns sont en latin, d'autres, qui se rapportent à des communes du département du Haut-Rhin, où la langue française est usuelle, sont en français. M. Hanauer avait déjà antérieurement publié et traduit en français quelques-uns de ces intéressants règlements colongers dans son ouvrage qui a été si diver-

1. *Weisthümer des Elsasses*, gesammelt von Hanauer (Réglements colongers collectés par M. Hanauer). 1866. 1 vol. in-8°.

sement apprécié des savants et qui porte pour titre : *les Constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge.*

La collection de M. Hanauer, qui est une œuvre de patiente érudition et de laborieuses recherches, a excité non-seulement l'attention des savants, mais encore la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent de l'étude de nos origines. Puisse ce chercheur laborieux et dévoué continuer à faire revivre le passé de notre province et à livrer à la publicité les nombreux Weisthümer inédits qui reposent au sein de nos archives départementales et communales. D. F.

## LA BIBLIOTHÈQUE ALSATIQUE DE M. HEITZ.

La bibliothèque de M. Heitz, dont le catalogue a paru en novembre dernier, forme une remarquable collection de livres, de documents, d'estampes et d'autographes relatifs à l'Alsace.

M. Rodolphe Reuss, un jeune et savant érudit, a bien voulu se charger de la rédaction de ce riche répertoire bibliographique qui comprend plus de 5,400 numéros répartis en 13 grandes divisions et 128 subdivisions.

Tout en admirant l'érudition, la méthode et les soins apportés au classement de cette collection, auquel M. Reuss a consacré un travail assidu d'une année, nous regrettons que les ouvrages n'ayant pas trait à l'Alsace, et qui sont assez nombreux, n'aient pas été éliminés d'un livre intitulé : *Bibliothèque alsatique.*

On est, en effet, tout surpris de compter au nombre

des poëtes alsaciens M. Ath. Coquerel, et au nombre des romanciers et conteurs de notre province H. de Balzac, Mme Guizot, Sterne, etc.

Nous reprocherons encore à M. Reuss de n'avoir pas réuni sous une rubrique spéciale, ainsi que c'est l'usage, les nombreux manuscrits contenus dans ce catalogue, et de ne pas les avoir fait suivre de notes faisant connaître le nombre de feuillets de chacun d'eux et leur importance au point de vue de l'histoire. Personne n'eût cependant été mieux que lui à même de faire ce travail.

Ces manuscrits sont au nombre de 1,800; mais la simple énonciation de leurs titres est-elle suffisante à les faire connaître aux amateurs? La plupart ne nous paraissent être que des recueils de notes auxquels on a donné le nom pompeux de manuscrits. Il s'en trouve toutefois dans le nombre de fort curieux, et leur place à la Bibliothèque de notre ville serait à désirer.

Malgré ces quelques critiques, que nous faisons à regret, le catalogue de la bibliothèque Heitz forme, dès aujourd'hui, le répertoire alsatique le plus précieux que nous ayons; il sera consulté avec fruit par tous les collectionneurs, et celui qui voudra un jour doter son pays d'une bibliographie complète et raisonnée des ouvrages relatifs à l'Alsace y trouvera les principaux éléments de son travail.

L'apparition de ce catalogue a fait sensation dans le monde littéraire; les journaux de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse, de Paris et de l'Allemagne s'en sont occupés. Tous ont émis le vœu que cette collection, presque

unique, à laquelle un homme a consacré quarante ans de sa vie, ne fût pas, dans l'intérêt des études historiques mêmes, dispersée aux feux des enchères.

Il a été question, dès la mort de M. Heitz, de l'acquérir pour la Bibliothèque de la ville : c'était un vœu que cet ardent collectionneur caressait déjà longtemps avant de mourir, et nous souhaitons vivement qu'il se réalise.

Bien que la Bibliothèque de Strasbourg possède la majeure partie des livres mentionnés dans le catalogue, il en est beaucoup qu'elle n'a pas, et ce sont les plus rares. N'est-il pas regrettable, par exemple, de ne pas trouver dans un dépôt aussi riche, et l'un des plus importants de France, les nombreux périodiques publiés à Strasbourg depuis un siècle, et ces feuilles volantes de toute sorte, si utiles à l'étude de l'histoire, qui ont surgi sous la Réforme, la guerre de Trente ans et la Révolution française ? Cette raison seule ne devrait-elle pas suffire pour engager nos édiles à acquérir cette belle collection? Une pareille occasion de combler des lacunes ne se présente que trop rarement pour que l'hésitation soit permise.

Avec les nombreux exemplaires doubles et triples de livres rares et précieux qui se trouvent à la Bibliothèque, 25,000 et peut-être 30,000 volumes, la ville de Strasbourg, si elle les faisait cataloguer et vendre, n'aurait bien certainement pas un sou à dépenser pour l'acquisition de la bibliothèque Heitz. Elle trouverait même dans le résultat d'une vente des ressources suffisantes pour combler encore d'autres lacunes dans les diverses bran-

ches de la bibliographie, notamment en ce qui concerne la littérature française. Mais il est à craindre que le bruit fait à la suite de la publication du catalogue n'ait amené les héritiers de M. Heitz à s'exagérer la valeur de cette bibliothèque, et, par suite, à trop élever leurs prétentions.

Si nous n'écoutions que notre sentiment de collectionneur, une adjudication de la bibliothèque Heitz nous sourirait davantage ; que de jouissances les feux des enchères n'offrent-ils pas aux amateurs ; que d'émotions et à combien de folies ne se livrerait-on pas pour la conquête de certains numéros !

Cependant une vente a aussi ses revers ; les grandes raretés y sont, il est vrai, disputées au poids de l'or, mais tous les autres livres, les plus nombreux, sont adjugés à vil prix et très-souvent ne trouvent même pas d'acquéreurs.

Une vente aux enchères pourrait, dès lors, être la source de grandes déceptions pour les héritiers, la presque totalité des ouvrages composant la bibliothèque Heitz, à l'exception des éditions rarissimes, étant des livres de travailleurs et non des exemplaires d'amateurs.

Cette dernière considération doit être de nature à les faire réfléchir et à les engager à ne pas repousser les offres raisonnables qui pourraient leur être faites, d'autant plus que la bibliothèque alsatique, vendue, il y a dix-huit mois, à la Bibliothèque royale de Berlin, ne saurait, dans aucun cas, servir de point de comparaison.

C. M.

## VARIÉTÉS.

CHRONIQUES ET MÉMOIRES CONCERNANT L'HISTOIRE D'ALSACE. — Quelques hommes, appliqués depuis des années à la recherche et à l'étude de documents de cette nature, ont fait un appel à leurs concitoyens pour obtenir les moyens de publier une série de chroniques. Leur désir se restreint à réunir quelques centaines de souscripteurs qui s'engageraient à une cotisation annuelle de 20 fr. et recevraient en échange deux forts volumes (in-8°) de documents indigènes.

Le premier chroniqueur en titre serait ***Daniel Specklé,*** dont le manuscrit allemand, inédit jusqu'ici, et portant le titre de ***Collectanées***, consiste en deux volumes in-folio et quelques parties endommagées par le feu.

« Nous publierons successivement, dit la circulaire des membres du Comité [1], sans pouvoir dès à présent préciser l'ordre qui sera suivi, la chronique très-curieuse de la cathédrale de Strasbourg, par ***Heckler*** (1736); celle de ***Sébastien Büheler***, bourgeois catholique de Strasbourg, et artiste peintre. Il est à peu près contemporain de Specklé, et son œuvre a été composée, en partie, à l'aide de mémoires que Büheler, père, directeur de l'arsenal, mort en 1553, a laissés dans sa succession.

« Ultérieurement, on aborderait une série de chroniques allemandes, du XVI$^{e}$ et du XVII$^{e}$ siècle, composées par des Strasbourgeois ou relatives à l'histoire de Strasbourg, telles que celles de Trausch, de Conrad de Duntzenheim, du jardinier Balthazar Kozman, de Reiseissen;

« Ainsi que les manuscrits historiques de Saladin, d'Olry, de Spach, de Wencker, de Henri Kugler, de Stædel, de Schad.

---

1. Publication de chroniques et mémoires concernant l'histoire d'Alsace. *Strasbourg, typog. V$^{e}$ Berger-Levrault;* in-4°, 8 p.

« Nous publierons également les chroniques de ***Jean-Jacques Luck***, qui, sous le titre d'***Annales Rappolsteinenses***, a composé deux volumes in-folio, manuscrits, en dépôt aux Archives du Haut-Rhin, et offrant un intérêt majeur pour l'histoire de l'ancienne seigneurie de Ribeauvillé.

« La ***Chronique de Guebviler***, dite du ***Cordonnier***, donne de curieux renseignements sur la guerre des Paysans ; elle consiste en un volume in-4°, déposé à la Bibliothèque de Colmar.

« Pour l'histoire de Münster, et plus spécialement pour celle de son abbaye, nous offrons d'éditer un manuscrit (in-4° de 369 pages), intitulé : ***Histoire de l'abbaye de Saint-Grégoire***, que l'on suppose être de Dom Calmet [1].

« La chronique latine de ***Nicolas Amberg***, abbé de Lucelle (XVe siècle), comprend, en grande partie, l'histoire de la guerre des Armagnacs ; elle porte le titre d'Histoire des faits mémorables qui se sont passés dans notre pays, plus spécialement depuis l'entrée du Dauphin en Alsace jusqu'à son départ. C'est un témoin, contemporain de cette époque agitée, qui raconte les événements.

« On pourra faire suivre les œuvres que nous venons de mentionner :

« 1° Des chroniques des Jésuites ; maisons de Molsheim et de Haguenau ;

« 2° D'une collection de pièces relatives à la tendance séculaire de la France à s'annexer l'Alsace ;

« 3° De la correspondance et des mémoires de l'Intendance d'Alsace.

« Sur un arrière-plan, nous placerons ici, comme plus haut, à titre de publications à faire ultérieurement :

« La Chronique du bourgmestre Jacques Frey, de Schles-

---

1. L'original, très-vicieux, se trouve entre les mains de M. Laurent, pharmacien à Haguenau ; une copie, faite avec soin et intelligence par M. Mossmann, est déposée à la Bibliothèque de Colmar.

tadt (1622-1678) et celle de Jean Strecklinger (XVIII<sup>e</sup> siècle) ; toutes les deux relatives à la ville de Schlestadt ;

« La Chronique de *Michel Hospein*, concernant la ville de Colmar, et la Petite Chronique de la même ville (*Kleine Chronik der Stadt Colmar*), qui renferme des renseignements inappréciables sur la guerre de Trente ans et la réunion de l'Alsace à la France.

« La publication ne sera entreprise que du jour où le nombre des souscriptions aura atteint le chiffre de 250.

« A cet effet, la liste reste ouverte jusqu'au 28 février 1869, et si le chiffre est atteint, l'année de publication courra du 1er avril 1869. Les noms des souscripteurs sont imprimés en tête du volume.

« Les souscriptions seront préalablement reçues : chez MM. Ve Berger-Levrault et Fils, imprimeurs-libraires, rue des Juifs, à Strasbourg.

« Les ouvrages édités par la Société ne seront mis dans le commerce qu'un an après leur expédition aux souscripteurs, leur prix sera augmenté de moitié pour les non-souscripteurs.

« *Les Membres du Comité* : Ignace Chauffour, Gérard, Guerber, curé à Haguenau ; Ernest Lehr, Louis Spach, Auguste Stœber, l'abbé Straub. »



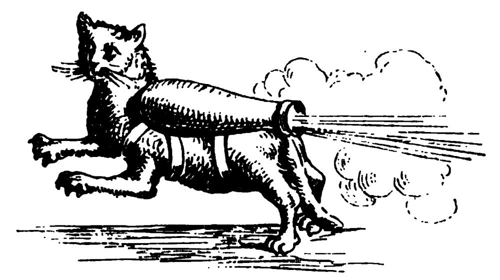
Le volume de M. Champfleury, *les Chats*, a eu, dans l'espace de quelques mois, un succès prodigieux. La 3e édition est déjà épuisée.

Ce succès s'explique par le talent de l'auteur, par sa profonde érudition et par le charme de son esprit. Après avoir conquis une célébrité comme romancier, — qui n'a lu *les Aventures de Mlle Mariette, les Bourgeois de Molinchart, Chien Caillou, le Violon de faïence?* — M. Champfleury s'est occupé avec bonheur d'érudition : son histoire de la *Caricature antique* est un chef-d'œuvre. Si l'histoire de la *Caricature moderne* n'a pas la même valeur, la faute n'en est pas à l'auteur,

mais à des susceptibilités et à une situation qu'il fallait ménager. Comme collectionneur, l'*Histoire des faïences populaires*, l'*Histoire de l'imagerie* et ses nombreuses monographies ont attesté les vastes connaissances artistiques de M. Champfleury.

Nous ne pouvons donner une meilleure idée du nouvel ouvrage de l'auteur du *Violon de faïence* qu'en citant le passage suivant qui nous fait connaître le rôle qu'ont joué jadis les chats à Strasbourg; à notre point de vue local, ce passage intéressera plus particulièrement nos lecteurs :

« Faut-il ranger au nombre des ennemis des chats l'inventeur du XVIe siècle qui imagina de répandre la terreur dans les rangs des armées ennemies en remplissant d'odeurs abominables des canons que des chats portaient attachés sur leur dos? »



*Vapeurs empoisonnées lancées par le moyen des animaux. Ce procédé ne doit pas être employé contre les chrétiens.*

(Fac-simile d'un dessin du livre manuscrit du maître d'artillerie Christophe de Habspug, donné en 1535 au Conseil des XXI de Strasbourg et conservé aujourd'hui à la bibliothèque de cette ville.)

Ce renseignement et ce dessin, M. Champfleury les doit à la bienveillance de M. Lorédan Larchey, qui a parcouru toute la France, visitant les musées, les archives et les bibliothèques pour enrichir de monuments inédits ses *Origines de l'artillerie française*.

Une 4e édition des *Chats*, entièrement revue et augmentée de nombreuses vignettes et d'une eau-forte, va paraître; elle sera imprimée par M. Silbermann. L'auteur vient de passer trois jours à Strasbourg pour en corriger les épreuves.

C'est M. Rothschild, rue Saint-André-des-Arts, 43, à Paris, qui est l'éditeur intelligent et heureux de cette publication.

***

Nous recevons de M. Arthur Benoit, un savant lorrain, très-connu en Alsace par ses nombreuses et intéressantes monographies, la lettre suivante :

« Berthelming, le 28 novembre 1868.

« Monsieur le Directeur,

« Dans son rapport sur l'enquête agricole, signalé par vous dans le dernier numéro du *Bibliographe alsacien* (p. 293), l'honorable M. Migneret, conseiller d'État, ancien préfet du département du Bas-Rhin, cite comme exemple d'une commune rurale sagement administrée, avant la Révolution, le village de « Neuwiller », appartenant, selon lui, ainsi que le village de Rohrwiller, à M. de la Galaizière, intendant de Lorraine.

« Neuviller-sur-Moselle se trouve en Lorraine (aujourd'hui du canton d'Haroué, Meurthe). Stanislas, en 1749, acheta la terre et seigneurie de ce nom, l'érigea en comté, et, en 1751, en fit cession à son intendant, Antoine-Martin de Chaumont de la Galaizière. En 1776, Neuviller dut s'appeler Chaumont, par ordonnance du roi; mais à la Révolution, la commune reprit son ancienne dénomination.

« Le village de « Rohrwiller » est Roville-devant-Bayon (Meurthe); la ferme et l'école qu'y établirent MM. Berthier et Mathieu de Dombasle ont rendu le nom de cette petite commune célèbre dans toute l'Europe.

« M. Chaumont de la Galaizière eut l'honneur d'être attaqué, à cause de ses utiles réformes rurales, par l'école philosophique du temps et entre autres par Saint-Lambert, dans son poëme des *Saisons*.

« Le fils de l'intendant de la Galaizière fut intendant d'Alsace en 1777 ; son portrait a été gravé par Guerin. Il se qualifiait de comte de Chaumont, marquis de Bayon, seigneur de Roville. C'est de lui, et non de son père, que parle l'*Espion dévalisé* (1785).

« Stanislas avait réuni Roville au comté de Chaumont, le 18 février 1754.

« Neuwiller, en Alsace, appartenait, avant 1789, au chapitre de ce nom (*Almanach d'Alsace*). On ne peut pas confondre ce bourg avec son homonyme du département de la Meurthe.

« Telle est la petite note qui m'a été dictée par la lecture du passage du rapport de M. Migneret. L'honorable magistrat me permettra de le féliciter d'avoir cité comme excellents à suivre des documents antérieurs au siècle actuel, et d'avoir ainsi rendu justice à une époque généralement calomniée.

« Veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, l'hommage de mon sincère dévouement.

« Votre très-humble serviteur,

« A. BENOIT. »



D'après M. C........, fils d'un vice-président du tribunal de Strasbourg, sous le premier Empire, M. Reiner, professeur de dessin à l'école d'artillerie et architecte de la préfecture[1], demeurant à l'hôtel de l'école, sur le Broglie, avait été un des grands amis du général Kléber. Il avait beaucoup de choses de lui, et entre autres la culotte qu'il portait lorsqu'il fut tué. Serait-ce à M. Reiner que s'adresserait la lettre du catalogue publié par M. Charavay sous le n° 134? (p. 264 du *Bibliographe*.) M. Reiner fils mourut, je crois, à Saverne;

1. C'est lui qui donna le dessin et surveilla l'exécution du monument de Kléber au Polygone et celui d'Abatucci à Huningue.

il était architecte; il publia, entre autres, une brochure sur les eaux de Niederbronn et quelques vues d'Alsace. Il n'avait pas été marié.

Bottin (*Annuaire du Bas-Rhin de l'an IX*) dit que Kléber, depuis son entrée au service, rédigeait chaque jour le journal des événements qui se passaient sous ses yeux; et plusieurs pages de cet écrit, surtout celles où il trace les causes préparatoires et les premiers événements de la Vendée, sont, au dire des connaisseurs, dignes de figurer à côté du texte de Tacite. Sans doute l'amitié, dépositaire de ce précieux recueil, ne le dérobera pas toujours à l'attente des amis des lettres et du nom français. (P. 212.)

Bottin aurait bien dû nommer l'ami de Kléber qui avait les précieux souvenirs de l'illustre général. A. B.



UNE DÉLIBÉRATION DE LA CHAMBRE DES XIII, A PROPOS DU MONUMENT DE PIGALLE. — Extrait des procès-verbaux, séance du 20 juin 1776 . . . . . . . . . Ensuite M. le préteur royal daigna faire connaître que le mausolée de feu M. le maréchal de Saxe était arrivé hier à Strasbourg, et il soumit à l'appréciation de Messeigneurs l'opportunité d'adresser à M. le comte d'Angervillers, auquel l'envoi de ce monument avait occasionné beaucoup de peines, une lettre de remercîments, accompagnée d'un témoignage de reconnaissance consistant en cent bouteilles de vin du Rhin, et de faire à M. Pigalle, occupé en ce moment de la pose dudit monument, la *galanterie d'un déjeuner*. Les voix ayant été recueillies, cette proposition fut adoptée à l'unanimité.



UNE INDISCRÉTION QUI SERA BIEN ACCUEILLIE. — On lit dans la *Chronique des arts* du 20 décembre, dans un article de M. Eugène Müntz sur le musée Schœngauer :

« Je ne veux pas quitter Colmar sans commettre une petite

indiscrétion, dont plus d'un savant me saura gré. Un des érudits les plus distingués de l'Alsace, un excellent écrivain, — en bon français gaulois et non alsacien, — M. Gérard, l'auteur de l'*Alsace à table*, réunit en ce moment les matériaux d'une histoire complète des artistes alsaciens. Cet ouvrage, auquel il travaille depuis de longues années, comprendra la biographie de tous les artistes qui appartiennent à l'Alsace d'une manière quelconque, et même des notices sur les artistes apocryphes, sur ceux qui ne sont connus que par leur monogramme. Nous ne doutons pas que cette œuvre monumentale (elle formera trois ou quatre volumes) ne vienne heureusement compléter les autres grands travaux récents sur l'art provincial et ne donne une nouvelle impulsion à l'étude des monuments d'une contrée qui compte parmi ses gloires Erwin de Steinbach et Martin Schœn.»



Une publication hebdomadaire allemande, intitulée : *Ueber Land und Meer, Allgemeine illustrirte Zeitung*, a reproduit, dans un numéro du mois d'octobre 1864, le tableau très-connu de notre compatriote Gustave Jundt, sous ce titre : *Bauern in den Uffizien von Florenz.* L'article qui accompagne cette planche est intitulé : *l'Art et le peuple en Italie.* Et voilà les supercheries que l'on emploie dans certaines feuilles illustrées. On fait passer le musée de Carlsruhe pour une galerie de Florence, la Vénus de Milo pour le Saint Étienne de Cigali, et les paysans badois pour ceux de la Toscane.

C. M.



# BIBLIOGRAPHIE ALSATIQUE.

423. A la mémoire de M. le baron Ernst-Maximilien Zorn de Bulach. *Strasbourg, typog. V^e^ Berger-Levrault;* in-8°, 16 p.

**Récit des funérailles, discours de M. l'abbé Bernhardt, de M. le premier président de la cour de Colmar.**

424. A. Benoit. Le Blocus de Phalsbourg. Histoire du 9e bataillon des gardes nationaux d'élite du département de la Meurthe. (Armée du Rhin, 1815.) *Metz*, 1868; in-8°, 39 p.

**Extrait de la *Revue de l'Est*. Septembre et octobre 1868.**

425. Idem. Les Gendarmes rouges à Lunéville (1768-1788). *Lunéville*, 1868; in-8°, 78 p., 1 pl.

**La gendarmerie était le plus ancien corps de cavalerie du pays; elle remontait à 725. Voir la monographie de M. d'Isnard, *la Gendarmerie de France, son origine, son rang, ses prérogatives et son service*. Dédiée au maréchal de Castries. *Strasbourg*, 1781; in-8°, 86 p.**

426. Idem. L'École des cadets-gentilshommes du roi de Pologne à Lunéville (1738-1766). *Lunéville*, 1868; in-8°.

427. Idem. Les Corps francs du commandant Brice en Lorraine. (Souvenirs de 1815.) *Vitry-le-Français*, 1868; in-8°.

428. Idem. L'Ancienne Église collégiale de Saint-Nicolas de Munster (Meurthe). *Lunéville*, 1867; in-8°.

429. Idem. Relation de la fête donnée le 28 pluviôse an IX (17 février 1801), à Paris, par le ministre des affaires étrangères, à l'occasion de la paix de Lunéville. *Lunéville*, 1868; in-8°, 18 p.

**Extrait des *Petites Affiches, journal de Lunéville*.**

430. Bibliothèque publique de Strasbourg. *Strasbourg, typog. V^e^ Berger-Levrault;* in-12, 7 p.

**Extrait de l'*Annuaire du Bas-Rhin pour 1868*. Cette notice peut être considérée comme une seconde édition, revue et corrigée de celle publiée en 1867.**

431. D. Fischer. Die Schützengesellschaft und die Vertheidigungs-

massregeln zu Zabern in ältern Zeiten. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 14 p.

Extrait de la *Feuille du Samedi.*

432. D. Fischer. Ein geschichtlicher Blick auf die ehemalige rabbinische Schule in Ettendorff und die beiden israelitischen Leichenhöfe bei Ettendorff und Rosenweiler. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 10 p.

Extrait du *Samstagsblatt.*

433. Idem. Les Chapelles de Saint-Michel et de Sainte-Barbe, près de Saverne. *Strasbourg, typog. Le Roux,* in-8°, 11 p.

Extrait de la *Feuille du Samedi.*

434. Idem. Die Sanct Gallus- und Sanct Wendelinskapellen in der ehemaligen Mark Mauersmünster. *Strasbourg, typog. Le Roux;* in-8°, 8 p.

Extrait de la *Feuille du Samedi.*

435. Ch. Goutzwiller. Le Comté de Ferrette. Esquisses historiques. 2e édition. *Altkirch,* 1868, *typog. Bœhrer;* in-12, VIII-114 p.

Cette étude a paru pour la première fois dans la *Revue d'Alsace* en 1853.

436. Grandidier. Essais historiques sur l'église cathédrale de Strasbourg. Supplément et appendice. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-12, IV-127 p.

Les *Essais* publiés en 1782 ne se composaient que des deux premiers livres de l'ouvrage.

437. Dr Hegewald. Aus den Papieren eines deutschen Patrioten. *Carlsruhe,* 1868; *Strasbourg, librairie Ve Berger-Levrault et fils;* in-8°, 131 p. — 1 fr. 80 c.

Page 26 : Deutsche Stimmen aus dem Elsass.

438. Kiefer. Le Gouvernement français et les protestants d'Alsace (1648-1697). *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 48 p.

Thèse de théologie. Sommaire : Paix de Westphalie. — Réunion de Strasbourg à la France. — Révocation de l'Édit de Nantes. — Conversions à Strasbourg. — Lettre de M. de Heiss (17 octobre 1685) tirée des archives de Bischwiller.

439. L. Larchey. Niederbronn (1868). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 16 p.

Extrait de l'*Impartial du Rhin.* Spirituelle lettre sur un séjour

que l'auteur a fait à Niederbronn pendant le mois d'août 1868. Promenade à Lembach.

440. E. Lehr. La Seigneurie de Hohengeroldseck et ses possesseurs successifs. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault; librairie Noiriel;* gr. in-8°, 38 p., 1 carte, un double tableau généalogique et un fac-simile de sceau, papier vélin. — 2 fr.

Mémoire très-étendu sur les dynastes de Hohengeroldseck et riche en données historiques et généalogiques. Tirage à part du *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace*, revu et augmenté d'après des documents importants parvenus à la connaissance de M. Lehr, ce jeune savant, digne successeur des d'Hozier, postérieurement à l'impression du *Bulletin*.

441. Lemmert. Die neun Felsen, vor fünfhundert Jahren geschrieben durch Rulman Merswin, Kaufherrn in Strassburg, und in der Sprache unserer Zeit neu herausgegeben. 2e édition. *Stuttgart; Strasbourg, librairie Ve Berger-Levrault et fils;* pet. in-8°, 84 p. — 90 c.

442. J. Liblin. Chronique de Godefroi d'Ensmingen, notaire épiscopal à Strasbourg (1132-1372), tirée des Chronicalia de P. A. Grandidier, annotée et publiée par J. Liblin. *Strasbourg, typog. Simon;* in-8°, XV-54 p.

Cette chronique est précédée d'un avant-propos historique, dans lequel M. Liblin expose, avec beaucoup de sagacité, l'origine, le sort et la description du manuscrit et les recherches auxquelles il s'est livré pour reconstituer la transcription qui en a été faite au siècle dernier par l'abbé Grandidier, lors d'un voyage qu'il fit en 1784 à Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire, chez son ami dom Gerbert, alors possesseur dudit manuscrit de Godefroi d'Ensmingen.

Cette chronique a été écrite sous l'inspiration d'Ellenhard, un patricien qui vivait à Strasbourg, dans la dernière moitié du XIIIe siècle, et qui s'est signalé à la célèbre bataille que ses concitoyens ont livrée, à Oberhausbergen, à leur évêque Gauthier de Geroldseck.

443. J. Lévy. Paris-Bade. Guide-annuaire illustré. Saison de 1868. *Strasbourg, Salomon; typog. Silbermann;* in-18, 112 p., 14 grav. — 2 fr.

Renseignements intéressants sur Strasbourg. Vues de la gare de Strasbourg, de la cathédrale, du pont du Rhin. Ce guide, qui a obtenu cette année l'accueil le plus flatteur, sera considérablement augmenté en 1869.

444. Notice explicative, historique et géographique accompagnant la carte des excursions dans la chaîne des Vosges et de la Forêt-Noire. *Strasbourg, Fietta, éditeur; typog. Christophe;* pet. in-8°, 86 p., avec carte.

445. Ohleyer. Die gute alte Zeit. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 25 p.

**Extrait du *Samstagsblatt.***

446. H. Saum. La Famille Gensefleisch à Strasbourg. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault,* 1868; in-8°, 4 p.

**Extrait du *Bibliographe alsacien.***

447. Sabourin de Nanton. Épinal et l'imagerie dans les Vosges. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 22 p.

**Extrait de la *Feuille du Samedi.***

448. Idem. Hermann le partisan. *Strasbourg, typog. Heitz,* 1868; in-8°, 8 p.

**Extrait de la *Feuille du Samedi.***

449. Siffer. Notice sur quelques cimetières des temps mérovingiens et gallo-romains découverts dans la Basse-Alsace. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 19 p.

**Extrait du *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace.***

450. L. Spach. Les deux Schweighæuser. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 10 p.

**Extrait du *Bulletin des monuments historiques.***
**Jean Schweighæuser, l'helléniste, et son fils Geoffroi, l'antiquaire, deux maîtres de la science philologique.**

451. Idem. L'Ile et l'abbaye de Reichenau, avec une vue de Reichenau. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 35 p.

**Extrait du *Bulletin des monuments historiques.***

452. Georges Stoffel. Dictionnaire topographique du département du Haut-Rhin, comprenant les noms de lieux anciens et modernes, rédigé sous les auspices de la Société industrielle de Mulhouse. *Paris, Imprimerie impériale,* 1868; in-4°, XXIV-260 p. et 1 feuillet de corrections.

**L'introduction comprend la partie descriptive, la partie historique et la liste alphabétique des sources où l'auteur a puisé les renseignements contenus dans ce dictionnaire.**

453. Strobel. Das Münster in Strassburg, geschichtlich und nach seinen Theilen geschildert. 8e édition. *Strasbourg, Fr. Bull, typog. Silbermann*; in-18, 36 p.

454. Joh. Vetter. Ueber das römische Ansiedlungs- und Befestigungswesen im Allgemeinen, so wie über den Ursprung der Städte und Burgen, und die Einführung des Christenthums im südwestlichen Deutschland. *Carlsruhe*, 1868; *Strasbourg, à la librairie Ve Berger-Levrault et fils*; in-4°, 82 p., 2 cartes. — 5 fr. 40 c.

455. V. Walther. L'Abbaye bernardine de Neubourg, dans la forêt de Haguenau (Basse-Alsace). *Haguenau, typog. Edler*; in-18, 96 p., 1 plan.

La fondation de cette abbaye remonte au XIIe siècle (1128); elle est due au comte Renaud de Lutzelbourg et au duc de Souabe et d'Alsace, Frédéric le Borgne.

Les divers chapitres de cette monographie ont trait à l'épanouissement de l'abbaye, à ses legs et donations, à ses déboires, à sa décadence, à son agonie, à ses tombes. «Le 11 septembre 1790 le citoyen Gerst, de Pfaffenhoffen, affilié au parti démagogique de Schneider, fut chargé de notifier et d'appliquer les décrets de la Constituante aux membres de la communauté bernardine d'Alsace... Il signifia aux reclus l'ordre de déguerpir incontinent des cellules ou de prêter entre ses mains le serment légal à la Constitution.»

456. Wenning. Bruno von Stein. (Nach einer Volksage.) *Strasbourg, typog. Simon*; in-8°, 7 p.

Poésie datée du Hohwald (1868). Légende alsacienne.

---

457. Académie de Strasbourg. Séance annuelle de rentrée des Facultés (16 novembre 1868). *Strasbourg, typog. Huder*; in-8°, 96 p.

Personnel de l'Académie. — Discours de MM. Chéruel, recteur, Bruch, Aubry, Stoltz, Bach, Bergmann, Oppermann, Delbos, Campaux (Éloge de M. Bautain), Lanusse (Concours de la Faculté de droit).

458. C. F. Berger. Le Patronage, le Besoin. (Poésies.) *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; gr. in-8°, 4 p.

459. Campaux. L'Abbé Bautain. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 32 p.

Discours prononcé, le 16 novembre 1868, à la séance de rentrée des Facultés de l'Académie de Strasbourg.

Extrait de l'*Impartial du Rhin*.

460. Delcasso. L'Ovariotomie. (Poésie.) Au docteur Kœberlé. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 7 p.

Hardi praticien qui, dans l'être vivant,
Promènes, sans pâlir, un bistouri savant;
Qui, sous les flancs ouverts, inspectant les entrailles,
Les deux mains dans le sang, rajustes et travailles:
J'admire ton coup d'œil et ta dextérité;
En face du péril que d'intrépidité!
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . Tes mains promptes et sûres
Découpent dans le vif, réparent les blessures,
Jusques à l'utérus suivent le mal caché,
Tranchent le pédoncule à l'ovaire attaché,
Extirpent la tumeur, serrent les ligatures
Et des tissus rejoints rapprochent les sutures.
Deux heures on te vit opposer, attentif,
Aux dangers renaissants ton génie inventif,
Et l'opérée enfin, s'éveillant ravivée,
Te regarde, sourit et dit : « Je suis sauvée! »

461. Idem. Un opéra comique de Plaute, mis en vers français. Charançon, ou le Parasite. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 59 p.

Cette traduction est suivie d'une note intitulée : *De l'Industrie culinaire appliquée au foie d'oie chez les Romains*, à propos du vers 248 du Charançon de Plaute. Athénée, qui écrivait au deuxième siècle de notre ère, dit (l. IX, chap. VIII) « que, chez les Romains, le foie d'oie était très-recherché des connaisseurs et qu'on y désignait sous le nom χηνοβοσχοι ceux qui faisaient profession d'engraisser ces volatiles. »

Tirage à part du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg.*

462. A. Diezmann. Gœthe's Liebschaften und Liebesbriefe. *Leipzig*, 1868; pet. in-8°, 390 p.

Zwei Töchter eines Tanzmeisters in Strassburg, p. 136-149. — Friederike von Sessenheim, p. 149-231.

463. A. Eschenauer. Poésies diverses. La Fille de l'hôtesse (Uhland). — L'Église perdue (Uhland). — Excelsior (Longfellow). — Shakspeare's cliff. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault,* 1868; in-8°, 5 p.

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg.*

464. A. Fée. Les Vies difficiles. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 36 p.

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg.*

465. A. Fér. Les Ombres. (Poésie.) *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 3 p.

466. Idem. Paroles prononcées à la fin du banquet annuel de la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin et de la Société littéraire de Strasbourg réunies, le 15 décembre 1867. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 3 p.

467. H. Fischbach. E Gspräch von zwei Wäschere im Kaffee Hüehnerloch. (Poésie.) *Strasbourg, typog. Silbermann;* gr. in-8°.

468. Friederike von Sessenheim. Wahrheit und Dichtung, treu nach Wolfgang von Gœthe. Eine deutsche Liebesidylle in drei Büchern. *Berlin,* 1869; *Strasbourg, librairie Noiriel;* pet. in-8°, 64 p.

469. F. Gessler. Friederikenalbum. Liedergaben deutscher Dichter und Dichterinnen im Auftrag des Briondenkstein-Comite's. *Lahr,* 1867; pet. in-8°, 278 p.

Friederike von Sessenheim als Einleitung, nos 1 à 15. — Gessler. Reinhold Lenz; ein Drama, p. 81 à 169 (Le 1er acte se passe sur la cathédrale de Strasbourg; le 2e acte dans la maison d'école de Sessenheim, et le 3e acte aux environs de Sessenheim.) — Griesebach. Gœthe und Friederike. — Albert Grün. Sessenheim. — Blüthe und Blatt verweh'n. — Wenn einer geht, ein lieber Gast. — Es muss das Herz etwas hangen. — Fr. Otte. Friederike von Sessenheim. — An einem Frühlingstage. — Ad. Stœber. Friederike von Sessenheim. — Aug. Stœber. Wasgau und Schwarzwald. — Mittagsfeier im Wald. — Gewitter.

470. J. J. Hosemann. Voix évangéliques. Nouvelle édition, considérablement augmentée. *Strasbourg, typog. Berger-Levrault,* 1868; in-18, VII-249 p. — 2 fr.

Poésies chrétiennes. Une partie des pièces de ce recueil a déjà vu le jour en 1841 sous le même titre. *Paris, Delay et Dentu.* « Je me serais probablement borné à cette première édition, n'eût « été le sentiment qui m'a fait dire alors que notre littérature « française, si abondante et si belle à tant de titres, est peu riche « en poésies purement chrétiennes, c'est-à-dire puisées à la source « même de l'enseignement sacré, à la Parole divine, seule lumière « sans tache, seule vérité parfaite. »

On ne trouve dans Lamartine et Victor Hugo « qu'un déplorable alliage de l'amour divin et de l'amour profane ».

Il est vraiment à regretter que M. Hosemann, qui a puisé à la *vraie source,* n'ait pas été mieux inspiré.

471. CH. DE HUMBOURG. Hommage à saint Martin qui prête son grand jour au bonheur des Dartein. *Strasbourg, lithog. Fassoli;* in-4°, 7 p.

Poésie lue aux noces de M. J. de D.... et de Mlle S...., célébrées à Sainte-Marie-aux-Mines, le 11 novembre 1868.

472. G. MÜHL. Zwei Gedichte. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 12 p.

Bergfahrt. — An den Mond.

473. MARIA REBE. Erzählungen für das Volk. *Zwickau,* 1868; *Strasbourg, librairie Bull, successeur de C. F. Schmidt;* in-8°, 142 p. — 70 c.

Maria Rebe, pseudonyme de Mme Michel, femme du pasteur de Ribeauvillé.

474. LUDWIG SCHNEEGANS. Maria, Königin von Schottland; Drama in fünf Aufzügen. *Heidelberg,* 1868; *Strasbourg, librairie Noiriel;* in-8°, 176 p.

475. L. SPACH. Le Minnesinger Henri de Veldegke (1150-1189). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 13 p.

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire.*

Henri de Veldegke était d'origine néerlandaise; il était admis, dit M. Spach, à la cour des princes de Clèves, et c'est entre les mains d'une comtesse de cette maison qu'il a remis, vers 1175, le manuscrit inachevé de son *Énéite* allemande.

476. TRAUTMANN ROSA. Bei Gelegenheit des zweiten Ackerbaufestes zu Wörth an der Sauer, am 11ten October 1868. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-4°, 4 p.

Poésie.

---

477. Taschenkalender für das Jahr 1869. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-32, 32 p.

Poésies de Victor Brumder.

478. Der Grosse hinkende Bote an der Ill und am Rhein für 1869. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 70 p., grav. sur bois.

Ein Brief vom Vetter Georg. Ruprechtsau, den 20sten November 1867.

479. Der Gute Bote (1869). *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 72 p., grav.

Vaterländische Geschichte (1457-1493).

480. Der Hinkende Bote am Rhein für 1869. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 72 p., grav. sur bois.

481. Almanach des familles pour 1869. 16e année. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 66 p.

482. Le Grand Messager boiteux de Strasbourg pour 1869. 54e année. *Strasbourg, typog. Le Roux;* pet. in-4°, 80 p. — 30 c.

**Le même en allemand.**

483. Der Grosse hinkende Bote an der Ill und am Rhein für 1869. *Strasbourg, typog. Heitz;* pet. in-4°, 68 p.

**Petites notices historiques sous la rubrique de chaque mois de l'année. Strasbourg. — Le carnaval. — Schlestadt. — Guebwiller. — Colmar. — Thann. — Zellenberg. — Mulhouse. — Hohkönigsbourg. — Andlau. — Ruffach. — Le Christkindelsmarkt à Strasbourg.**

**Ein Brief vom Vetter Georg. Ruprechtsau, den 20sten November 1867.**

484. Almanach impérial pour 1868, présenté à Leurs Majestés. 170e année. *Paris,* 1868; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, VII-1,256 p.

**Bas-Rhin, p. 689. — Haut-Rhin, p. 690.**

485. Almanach des sapeurs-pompiers (1869). Administration. Stratégie de l'incendie. Matériel. Incendies. Sauvetages. Anecdotes. Poésies. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-18, 144 p., fig. — 50 c.

**Page 84 : Les sapeurs-pompiers de Strasbourg.**

---

486. Avis de la Commission d'enquête du Haut-Rhin sur les divers projets de percée des Vosges. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-4°, 12 p.

487. Bourgeois. Travail de taxes, à l'usage du commerce et de l'industrie, applicable sur tout le réseau des chemins de fer de l'Est et établi d'après les pièces et documents officiels de cette administration actuellement connus. (Mai 1868.) *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-4°, 75 p.

488. Dubocq. Rapport sur les résultats de l'Exposition universelle de 1867 relativement au Bas-Rhin. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 32 p. et 6 tableaux.

**« Les beaux spécimens d'impression et de typographie de**

« MM. Berger-Levrault et Silbermann nous montrent que la « patrie d'adoption de Gutenberg se maintient à la hauteur de « tous les progrès de l'art de l'imprimerie. »

489. E. Huault. Annuaire du Bas-Rhin. Année 1868. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-12, 506 p.

Bibliothèque de Strasbourg. Note historique, p. 365-371. — Bibliographie des ouvrages imprimés dans le Bas-Rhin en 1867, p. 385 à 404.

490. A. Goldenberg. Notes sur le travail des enfants dans les manufactures et ateliers. *Strasbourg, autog. Wieger*; in-fol., 39 p.

491. Idem. Note sur le commerce des blés en 1867. *Strasbourg, autog. Wieger*; in-fol., 18 p.

492. Idem. Observations sur les inconvénients qu'entraînerait la suppression de la vaine pâture, présentées au Conseil général du Bas-Rhin, à l'occasion du projet de code rural. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 9 p.

493. Hartmann. Percée des Vosges, Projet mixte consistant à prolonger la ligne de Wesserling et celle de Munster, par le Rothenbach, jusqu'à Wildenstein, et, à partir de ce point de jonction, à continuer la ligne par le Bramont et la Mosselotte jusqu'à Remiremont. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-4°, 8 p.

494. Jouissances forestières. *Strasbourg, autog. Wieger*; in-fol., 62 p.

« Les forêts sont pour le gouvernement une fortune d'autant plus précieuse qu'elle tend à s'accroître d'année en année, même dans de très-fortes proportions; mais indépendamment des revenus que ces forêts procurent à l'État, elles fournissent encore aux milliers de communes qui les avoisinent des ressources inappréciables au point de vue de leur existence et de leur bien-être. »

C'est surtout cette dernière considération qui a déterminé l'auteur à écrire cette notice.

495. Kiefer. Manuel des adresses du commerce, de l'industrie, des professions et des administrations du Bas-Rhin (1868). *Strasbourg, Fréd. Bull, libraire-éditeur; typog. Silbermann*; in-18, IV-577 p.

496. J. Lévy. Du Prêt conventionnel et des opérations de banque. *Strasbourg, autog. Longini*; in-8°, 12 p.

497. Memento des trésoreries générales. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-4°, 84 p. — 4 fr.

498. A. Mohler. Réflexions et études sur le percement des Vosges et le raccordement direct des chemins de fer de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines et de Saint-Dié à Lunéville. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1868; in-4°, 8 p., 1 plan.

499. Percée des Vosges. Projet de jonction. Chemin de fer de la Haute-Alsace à la Haute-Lorraine, comprenant trois sections. *Strasbourg, typog. et lithog. Ve Berger-Levrault et fils*; pet. in-fol., 23 feuilles et 4 cartes.

500. Recueil officiel des actes de la préfecture du Bas-Rhin. 68e vol. (1867.) *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-4°, XVIII-528 p.

**Archives départementales. Inventaire, p. 263.**

501. Statuts de la Société de gymnastique de Strasbourg. *Typog. Silbermann*; in-8°, 7 p.

502. Statistique de la France. Agriculture. Résultats généraux de l'enquête décennale de 1862. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; gr. in-8°, 272 p.

**Publication du ministère de l'agriculture et du commerce.**

503. Ville de Strasbourg. Cahier d'observations présenté par le maire, à l'appui du compte administratif de 1867. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, 228 p.

**On lit dans le détail des dépenses : « Photographie de types de pierres antiques, 167 fr. 50 c. Achat de livres, 8,314 fr. 79 c. »**

---

504. Général Ambert. Arabesques. *Paris*, 1868; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-18, 414 p.

505. F. Chapuy. Anecdote. Sagacité et fidélité d'un chien. *Strasbourg, typog. Simon*, in-8°, 4 p.

506. E. Grucker. Discours prononcé à l'ouverture des cours de littérature étrangère (2e semestre 1867-1868), à la Faculté des lettres de Poitiers. *Poitiers*, in-8°, 27 p.

**Littérature allemande au XVIIIe siècle. — Influence de la littérature française. — Lessing.**

507. Le Mercier de Neuville. Théâtre des Pupazzi. Fleur de guitare; scènes de la vie amoureuse et tourmentée, en un

acte, en vers et en chansons, avec accompagnement de guitare. *Strasbourg, librairie Durry*, 1868; *typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 20 p.

Tirage à part de l'*Impartial du Rhin*. L'auteur, se trouvant en Alsace au moment de la révolution espagnole, a composé cette petite pièce à Strasbourg, en octobre 1868.

Bluette très-spirituelle.

508. J. Macé et J. Stahl. Le Premier livre des petits enfants. Alphabet complet, illustré par Th. Schuler. *Paris, Hetzel*, 1868; *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, VIII-286 p.

35 jolies compositions tirées à part.

509. Meunier-Palusson. Le Livre de Job, suivi du Chant de Déborah et de l'Ame exilée. *Strasbourg, Salomon; typog. Silbermann;* in-18, XIII-274 p.

510. Mohler. Aventures d'Achille-Hercule-Hector Poupardin. *Wissembourg, typog. Wentzel;* in-4°, 19 p., illustrations en couleurs, avec texte.

511. Le Nouveau Robinson suisse; traduction nouvelle, revue, corrigée et mise au courant de la science par P. J. Stahl et F. Müller; vignettes par Yan' d'Argent. *Strasbourg, typog. Silbermann; Paris, Hetzel;* in-8°, VIII-467 p.

512. Comte de Piessac. Les Légendes d'outre-tombe satanico-historiques, ou les Seuls Mémoires véridiques du Juif errant. Ire légende. L'Esprit de Pilate; légende suisse du XVIe siècle. *Strasbourg, typog. Christophe; Paris, Douniol, libraire-éditeur;* in-18, 165 p. — 1 fr.

513. A. Pommier. Rêves de printemps; scènes et récits. *Paris, Cournol; Strasbourg, typog. Silbermann;* in-18, 309 p.

Élise; comédie en 3 actes. — La Duchesse de San Giuliano. — Victoire. — Don Juan le Chaste. — Nouvelles.

514. Idem. A travers la vie. *Paris*, 1868; *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-18, br., 380 p.

515. Le Roi des Marmots; vignettes par L. Frœlich. *Paris, Hetzel; Strasbourg, typog. Silbermann;* in-4°, 16 feuillets.

516. J. Stahl (Hetzel). Mademoiselle Pimbêche; vignettes par Lorenz Frœlich, gravures par Matthis. *Paris, Hetzel; Strasbourg, typog. Silbermann;* in-4°, 16 feuillets.

517. A. ACHARD. La Vie errante. *Paris, Dentu*, 1869; in-18, 343 p. — 3 fr.

Promenade dans la Forêt-Noire. La Herrenwies et la vallée de la Murg, p. 2.

On lit page 258 : « Voilà un compagnon (M. Ch. Lallemand, le directeur de l'*Illustration de Bade*) que je souhaiterais à tous les touristes. Il a le pied infatigable, le coup d'œil infaillible. Il tire un coup de fusil comme Léon Bertrand, et il manie le crayon comme le fusil. Chasseur et paysagiste, il connaît tous les sentiers et toutes les légendes de la forêt; jamais il n'hésite dans sa marche, pas plus que dans ses récits, et il parle la langue d'outre-Rhin comme le fameux prince de Metternich en personne. »

518. E. ARNAUD. La Palestine ancienne et moderne, ou Géographie historique et physique de la Terre-Sainte, avec 3 cartes chromo-lithographiées. *Paris*, 1868; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, XXIV-600 p.

519. A. CORBASSIÈRE. Services militaires rendus par les Polonais à la France (1798-1815, 1830-1831). Historique sommaire de la bataille de Leipzig. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1868; in-8°, 46 p.

Tiré à 30 exemplaires.

On lit page 28 : « En 1830, à la première nouvelle des journées de Juillet, le czar Nicolas s'était empressé d'organiser une nouvelle coalition contre notre patrie. Il en était l'âme, devait en être le chef, et l'armée polonaise allait servir d'avant-garde à son armée. Mais comme il ébranlait déjà ses troupes, alors que ses soldats, comme dans d'autres jours néfastes, poussaient le cri : Paris! Paris! il trouva le chemin de la France barré par tout un peuple, par les Polonais, qui, se retournant contre les Russes et se dévouant, comme aux plus beaux jours de leur histoire, pour faire reculer une fois encore la barbarie, arrêtèrent l'autocrate dans sa marche envahissante. Ils succombèrent dans cette lutte inégale! « *L'ordre put régner à Varsovie!* » Mais le czar, épuisé par sa victoire, dut renoncer à la guerre qu'il n'était plus en état d'entreprendre contre notre pays. »

520. (COUPY.) Marie Dorval (1798-1849). Documents inédits. Biographie. Critique et bibliographie. *Paris*, 1868; in-18, XII-471 p. — 3 fr. 50 c.

Monument élevé à une de nos gloires dramatiques.

M. Coupy, professeur de mathématiques au prytanée militaire de La Flèche, est un bibliophile très-connu, qui a eu le bonheur de voir et de connaître Mme Dorval « aux heures radieuses

et verdoyantes de la 18e année », et qui n'a pas oublié « l'impression profonde, ineffaçable qu'elle lui a causée ». C'est en souvenir de ces émotions, qu'il n'a plus retrouvées, qu'il a composé ce volume, véritable monument littéraire élevé à la mémoire de Marie Dorval.

Cette admirable artiste fut très-aimée à Strasbourg, où elle joua en 1817 et 1818; elle vint alors à Paris et fut engagée à la Porte-Saint-Martin, sur la recommandation de Potier, qui, l'ayant rencontrée en province, « avait soupçonné le feu qui couvait dans le cœur de la jeune artiste ».

521. Erckmann-Chatrian. Madame Thérèse. Uebersetzung von den Verfassern ermächtigt und durchgesehn. *Strasbourg, Noiriel; typog. Silbermann;* pet. in-8°, 234 p., avec 20 pl. de Rion, tirées à part. — 3 fr.

522. Éd. Goguel. Les Juifs d'Égypte avant l'ère chrétienne. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault,* 1868; in-8°, 47 p.

523. A. Hahn. Notice archéologique et historique sur le canton de Luzarches, avec l'indication des usages locaux, et précédée d'une introduction. *Versailles; Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1868; in-18, 48 p., 1 carte.

524. Histoire véridique de quelques bipèdes de La Bruyère. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-12, 98 p., 1 vignette.

525. C. Juglar. Statistique comparée des principaux États, d'après les documents officiels. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 8 p.

Extrait du *Journal de la Société de statistique de Paris*, octobre 1868.

526. Ch. de Lorbach. Le Fronsadais, son histoire et ses vins; 24 illustrations par Lallemand. *Paris, Hetzel, éditeur; Strasbourg, typog. Silbermann;* in-4°, 44 p.

Cet ouvrage fait partie des *Richesses gastronomiques de la France.*

527. Idem. Les Vins de Graves des environs de Bordeaux. *Paris, Hetzel; Strasbourg, typog. Silbermann;* in-4°, 62 p.

36 dessins de Ch. Lallemand. Cet ouvrage fait partie de la publication *les Richesses gastronomiques de la France.*

528. Ch. Martin. Lettre à M. le directeur de la « Revue d'Alsace ». *Strasbourg, typog. Leroux;* in-8°, 8 p.

Réponse à l'occasion d'articles parus dans la *Revue d'Alsace* touchant les *Questions alsaciennes, à propos de l'Histoire de Jules-César, par l'empereur Napoléon III*, par M. l'abbé Ch. Martin.

529. De Piessac. Trois lettres à M. le comte de Bismarck. *Strasbourg, typog. Christophe*, 1867 ; in-8°, 15 p.

530. Max. Reichard. Souvenirs d'un aumônier protestant au camp français devant Sébastopol; traduit de l'allemand par Camille Selden. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-18, 195 p.

Voir le *Bibliographe alsacien*, tome IV, p. 156, et l'*Impartial du Rhin* du 12 janvier 1869, article critique signé E. Lehr.

531. R. Reuss. La Destruction du protestantisme en Bohême. Épisode de la guerre de Trente ans. Nouvelle édition, revue et augmentée. *Strasbourg, Treuttel et Würtz; typog. Silbermann*; in-4°, 140 p.

L'auteur a joint à cette édition une bibliographie très-complète de feuilles volantes contemporaines, dont le plus grand nombre se trouve dans la belle collection des brochures politiques et religieuses du XVII[e] siècle, formée jadis par J. J. Wencker, le savant archiviste de Strasbourg, collection qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque du séminaire protestant de cette ville.

Voir la *Revue critique d'histoire et de littérature* de Paris et le *Litterarisches Centralblatt* de Leipzig.

532. Baron de Schauenburg. Note sur la Sénégambie. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*, 1868; in-8°, 6 p.

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire.*

533. Schnitzler. L'Agriculture et la population agricole en Russie. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 12 p.

Discours prononcé à la séance annuelle de la Société d'agriculture (1867). Extrait du bulletin de cette Société.

534. C. Sommervogel (le Père). Un ministre de l'intérieur sous le Directoire. *Paris, Durand*, 1868; in-8°, 32 p.

Extrait des *Études religieuses, historiques et littéraires*, septembre 1868.

Pierre Benezech est né à Montpellier en 1749. Ministre de l'intérieur en 1795, démissionnaire en 1796; chargé de l'administration des Tuileries en 1799. Préfet colonial au Cap en 1802. Il y meurt peu après son arrivée, laissant deux filles. L'une d'elles a épousé un secrétaire général du grand-duché de Berg, M. Blanchard, plus tard maire de Mulhouse, puis sous-préfet de Schlestadt et secrétaire général de la préfecture de Strasbourg, grand-père maternel de l'auteur.

On a dit de Benezech : « Nous avons eu beaucoup de ministres plus habiles que lui; nous en cherchons vainement de plus

probes. » Faire connaître cette élogieuse appréciation ne paraît pas avoir été l'unique but de l'auteur; on dirait, en lisant sa brochure, qu'il était poursuivi surtout de l'idée de compter un républicain au nombre de ses ancêtres. Aussi sa piété toute filiale l'égare-t-elle jusqu'à représenter son grand-père « comme faisant taire, du moins officiellement, ses pensées intimes qui l'attiraient vers un autre ordre de choses » (*la Royauté*).

535. Spach. Cola Rienzi et l'unité de l'Italie. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 34 p.

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg.*

Ce travail, fait d'après une monographie de Poppencordt et le récit qu'en a donné Grégorovius, dans le 6e volume de son *Histoire de Rome au moyen âge*, est très-émouvant, et il a été traité par M. Spach avec talent. Mais l'auteur, possédant sur les événements contemporains qui s'accomplissent à Rome et en Italie « une conviction fortement assise », n'aurait pas dû se borner, après avoir deviné dans ce tribun romain du XIVe siècle le précurseur des destinées unitaires de l'Italie, à un simple récit de la vie de Rienzi.

Le travail de M. Spach aurait eu un intérêt d'actualité beaucoup plus grand, s'il avait tiré lui-même les conclusions des prémisses posées, plutôt que de laisser ce soin à ses lecteurs. Il faut savoir se prononcer.

---

536. Cazeaux. Souvenir de la messe militaire, composée par Victor Elbel et exécutée dans l'église de Saint-Jean le 26 avril 1868. *Strasbourg, typog. Huder*, 1868; in-8°, 7 p.

Allocution prononcée par M. Cazeaux, curé de Saint-Jean, sur les rapports entre le clergé et l'armée.

537. Courses de Baden. Tome V. Années 1866 et 1867. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-fol., 100 feuillets, papier vélin.

Les encadrements composés et dessinés par M. Charles Lallemand, d'après les *Petites Heures* d'Anne de Bretagne, de la Bibliothèque impériale, ont été imprimés en or et en couleurs. Ces planches nous rappellent beaucoup des reproductions analogues faites par Toudouze et imprimées également chez M. Silbermann en 1845.

Les *Courses de Bade* forment un splendide recueil grand in-folio, tiré seulement à 25 exemplaires. C'est le *Livre d'or* du turf international d'Iffetzheim. Le dernier volume contient l'historique de cet hippodrome célèbre rivalisant aujourd'hui avec celui d'Epsom.

538. Furcy Delaistre. Notice nécrologique. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 2 p.

Mme Edwige Guéroult, veuve de M. Ch. Fréd. Nepveu, l'émi-

nent architecte qui, sous la monarchie de Juillet, transforma le palais de Versailles en musée historique.

Extrait de l'*Annuaire de Seine-et-Oise* (1868).

539. E. Pitois. Ordonnance royale sur les grandes manœuvres de l'armée prussienne, en date du 29 juin 1861. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-12, 120 p., 2 pl. — 2 fr. 75 c.

540. Statuts de la Société de gymnastique de Strasbourg. *Strasbourg, typog. Simon;* in-8°, 8 p.

Eug. Diemer, président. J. Flach, secrétaire. « Entretenir la vigueur du corps, pour conserver celle de l'esprit, développer les goûts et les sentiments virils, tel est le but de la Société de gymnastique. »

541. A. Thomas. Inauguration du nouveau local de la Société chorale (de Strasbourg). *Strasbourg, lithog. Fassoli;* in-8°, 16 p.

Biographie de Ph. Hœrter. — L'ensemble des œuvres de Hœrter se compose de 18 numéros pour la musique instrumentale, 49 chœurs pour voix d'hommes, 20 chœurs mixtes, 20 œuvres diverses. Cette nomenclature est loin d'être complète. Hœrter est né à Strasbourg en 1795; il est mort en 1863. Cette brochure est accompagnée d'un *fac-simile* d'un chœur de Hœrter et de 3 pages de strophes allemandes de J. Leser, prononcées dans la nouvelle salle, à l'occasion de son inauguration et de la pose du buste de Philippe Hœrter, sculpté par A. Friederich.

542. (Thomas.) Souvenir de la Sainte-Cécile de 1867. *Strasbourg, autog. Fassoli;* in-8°, 15 p.

---

543. H. Bardy. Un manuscrit entomologique de la bibliothèque de Saint-Dié des Vosges. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 8 p.

La bibliothèque de Saint-Dié possède 75 manuscrits d'assez peu de valeur, à l'exception du *Graduel* et du *Livre-Rouge;* mais l'auteur ne parle, dans cette brochure, que d'un manuscrit plus modeste intitulé : *Insectes de Lorraine*, journal d'observations faites en 1776 et 1777 sur les insectes des environs de l'abbaye de Moyenmoustier, située dans les Vosges, par D. C. F. R. B. 2 vol. in-4°.

544. Baudelot. Recherches d'anatomie comparée. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 36 p.

545. Alph. Cambresy. Dictionnaire minier et métallurgique allemand-français. *Paris, Dunod,* 1868; *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-12, 203 p.

546. Dollfus-Ausset. Matériaux pour l'étude des glaciers. Tome VIII. 1re partie : Observations météorologiques et glaciaires au

col de Saint-Théodule (Valais), station Dollfus-Ausset, 3,333 mètres d'altitude. *Paris*, *Savy*, 1868; *Strasbourg*, *typog. Simon*, in-8°, 630 p.

547. Fahrner. Système solaire d'après la marche réelle du soleil. 1re édition, avec 4 pl. *Schlestadt*, *typog. A. Helbig*; in-4°, 29 p. — 1 fr. 50 c.

548. G. A. Hirn. Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique. Analyse élémentaire de l'univers. *Paris*, *Gauthier-Villars*; *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; gr. in-8°, XII-556 p.

Le premier titre de cet ouvrage n'en indique que le point de départ et la méthode générale. Le second, au contraire, en indique clairement le but.

« Procéder à l'égard des êtres distincts dans le monde sensible comme le chimiste procède à l'égard d'un corps qu'il analyse; chercher quelle est la constitution élémentaire des êtres, depuis le grain de sable jusqu'aux étoiles du firmament, depuis l'humble cryptogame jusqu'à l'homme : telle est l'entreprise *audacieuse* que je me suis proposée. »

549. F. Kirschleger. Société vogéso-rhénane. Programme de l'excursion printanière de 1868, les 30, 31 mai et 1er juin. *Strasbourg*, *typog. Huder*; in-8°, 4 p.

550. E. Lehr. La Machine à vapeur. Esquisses de l'histoire de sa découverte et de ses principales applications. *Colmar*, *typog. Decker*; in-8°, 32 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

551. Saint-Loup. Théorie des miroirs tournants. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 16 p.

552. Idem. Notice sur le planimètre statique. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 4 p.

553. Wolowski. Allocution prononcée le 19 juillet 1867, à la première séance publique de la Société de statistique de Paris. *Strasbourg*, *typog. Ve Berger-Levrault*; in-4°, 7 p.

---

554. Bernheim. Des Fièvres typhiques en général. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 80 p., 1 tableau.

555. C. Blet. Quelques observations de delirium tremens. *Strasbourg*, *typog. Silbermann*; in-8°, 31 p.

556. HERRGOTT. Excursion dans l'Engadine. Bains de Saint-Moritz, le Prese, Bormio et Tarosp, avec une carte. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 20 p.

Extrait de la *Revue d'hydrologie.*

557. MARQUEZ. Notice nécrologique sur le docteur Molk. *Strasbourg, typog. Silbermann,* 1867 ; in-8°, 7 p.

Lue à la Société médicale du Haut-Rhin (20 octobre 1867). Jean-Conrad Molk est né en 1803, à Krautwiller (Bas-Rhin), docteur en 1828, puis médecin cantonal à Strasbourg, a quitté cette ville en 1834 pour se fixer à Colmar.

558. A. NETTER. Le Matérialisme et les castors. *Strasbourg, typog. Silbermann; librairie Treuttel et Würtz;* in-8°, 72 p.

A paru en feuilleton dans la *Gazette médicale de Strasbourg* (1868).

559. G. TOURDES. Revue des thèses de la Faculté de médecine de Strasbourg pendant l'année scolaire 1866-1867. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 70 p.

---

560. F. BOURDIN. Recherches statistiques sur l'instruction primaire dans l'armée française. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, 15 p., 1 pl.

Extrait du *Journal de la Société de statistique de Paris.* Janvier 1867.

561. CAZEAUX. Lettre à M. le Préfet du Bas-Rhin sur la conservation de la langue allemande. *Strasbourg, lithog. Fassoli;* in-4°, 4 p.

562. CULMANN. Schlüssel zum Studium des Deutschen. Litera animi nuntia. Ein sprachwissenschaftlicher Versuch. *Leipzig,* 1868; *Bischwiller, typog. Posth;* in-8°, 286 p.

563. Discours prononcés à la distribution des prix du Gymnase protestant de Strasbourg, le 6 août 1868. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-8°, 34 p.

564. DOLLFUS-AUSSET. Matériaux pour les bibliothèques populaires, n° 4, avril 1868. *Mulhouse, Bader, libraire; Strasbourg, typog. Simon;* pet. in-8°, 102 p.

Mühlhuser-Ditsch's Wörter-Büchle. — Sprichwörter. — Gsetzle. — Vers. — Spieler im Freie un in der Stuhwe. — Varia.

565. PH. EBERLIN et CH. FAULHABER. Rapport présenté à M. le Maire de Strasbourg sur la partie scolaire de l'Exposition universelle. *Strasbourg, typog. Silbermann;* pet. in-8°, 47 p.

566. ENGEL. Discours prononcé à la distribution des prix du Gymnase de Bischwiller. 7e année scolaire 1867-1868. *Bischwiller, typog. Posth*; in-8°, 14 p.

567. J. LEVEL. Système métrique démontré d'après l'appareil dit Méthode Level. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-32, 36 p.

568. RENÉ CAILLIÉ (Mme). Mémoire sur les moyens de substituer la langue française à l'usage des patois et idiomes étrangers. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-4°, 3 p.

Mme René-Caillié, déléguée spéciale des salles d'asile de l'Académie de Strasbourg, indique les tableaux d'images comme un procédé facile pour substituer l'usage de la langue nationale à celui des patois et des idiomes étrangers dans toutes les écoles de l'enfance, en commençant par la salle d'asile.

569. SCHERDLIN. De l'Enseignement de la langue allemande en Alsace et spécialement au Gymnase protestant de Strasbourg. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 22 p.

Discours prononcé le 6 août 1868.

570. Société des bibliothèques communales et populaires du Bas-Rhin. *Strasbourg, typog. Silbermann*; pet. in-8°, 47 p. et 1 tableau.

3e réunion annuelle de l'assemblée générale, tenue le 1er mars 1868.

571. Ueber den Unterricht der deutschen Sprache in den nordöstlichen Departementen Frankreichs. *Strasbourg, typog. Le Roux*; in-8°, 16 p.

---

572. Der Augustinermönch Luther in Rom. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 15 p.

573. BLIND. Marguerite de Navarre dans ses rapports avec la Réforme. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 34 p.

Thèse de théologie.

574. O. DOUEN. Histoire de la Société biblique protestante de Paris (1818-1868), avec des notices biographiques, par F. Schickler. *Paris*, 1868; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; gr. in-8°, VIII-420 p.

Notices biographiques sur Gœpp, Rapp, Boissard, baron de Türckheim, Willm, Billing, Verny, Matter.

575. Jubilé semi-séculaire de la Société biblique protestante de

Paris. *Paris*, 1868; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; gr. in-8°, 31 p.

Discours de MM. le comte Reinhard, Schickler et Ath. Coquerel fils.

576. Kelly. Introduction à l'étude des évangiles; traduit de l'anglais par H. C. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-18, 232 p.

I et II. Matthieu et Marc.

577. G. Kopp. Sermon pour l'ouverture solennelle de la session du Consistoire supérieur de l'Église de la Confession d'Augsbourg. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 20 p.

Prononcé le 21 octobre 1868 à l'église Saint-Thomas.

578. L. Leblois. Du Rôle de la douleur. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 18 p.

579. Leonhardt. Charles-Quint et sa position vis-à-vis de la Réformation en Allemagne. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 104 p.

Thèse de théologie.

580. Riff. Was haben wir zu halten von dem Gesangbuch für Christen Augsburgischer Confession? (Strasbourg, 1866.) Kurzer freimüthiger Bericht. *Strasbourg, typog. Heitz*; in-8°, 47 p.

581. E. Lehr. Dictionnaire d'administration ecclésiastique, à l'usage des deux Églises protestantes de France. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-8°, VIII-363 p.

Cet ouvrage est le résumé de dix années de travaux et d'études. Il expose la législation et la jurisprudence des deux Églises. Voir le *Courrier du Bas-Rhin* du 9 mars, qui contient un article critique de M. Eug. Hepp.

582. J. F. Lentz. Geheiligter Kinder Gottes Betkämmerlein. *Strasbourg, typog. Silbermann*; in-8°, 1,142 p., frontispice lithographié.

Lentz, ancien pasteur à Sundhausen et de Saint-Pierre-le-Vieux, est mort à Strasbourg en 1762.

583. Les Ouvriers selon Dieu et leurs œuvres. 1re et 2e série. 2e édition. *Paris*, 1868; *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault* (*Bibliothèque des Écoles du dimanche*); in-18, 135 p. — 75 c.

Pages 73 à 100 : Gutenberg. — Pages 101 à 135 : Oberkampf.

584. Puaux. Vie de Jean Cavalier. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-18, 182 p., 12 fig.

585. J. Rathgeber. Spener et le réveil religieux de son époque (1635-1705). *Paris, Meyrueis*, 1868; *Strasbourg, librairie Bull, successeur de C. F. Schmidt;* in-18, 228 p. — 2 fr.

Spener, docteur en théologie, né à Ribeauvillé le 25 janvier 1635, mort à Berlin en 1705. Chap. Ier. Enfance de Spener, influence de la comtesse de Ribeaupierre et du chapelain Stoll sur son éducation. Chap. II. Ses études à Colmar et à Strasbourg. Chap. III. Son ministère à Strasbourg comme prédicateur.

La famille Bartholdi de Colmar descend de Spener.

L'anniversaire de sa naissance fut célébré le 25 janvier 1835 à Strasbourg et à Ribeauvillé, et a donné lieu à une brochure contenant le récit de cette cérémonie, publiée en 1836 et intitulée : *Speners Sæcularfeier.* Le volume de M. Rathgeber, pasteur à Sultzeren (Haut-Rhin), fait partie de la *Nouvelle Bibliothèque des familles.*

Voir dans le *Progrès religieux*, n° 50, année 1868, un article de M. L. Horst.

586. Riff. 365 liebe gute Sprüchlein. *Strasbourg, typog. Heitz;* in-32, 32 p.

587. W. Horning. Bemerkungen über Hrn. Pfarrer Riff's Schriftchen, betreffend das Gesangbuch für Christen Augsburgischer Confession. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 22 p.

Polémique qui serait amusante, si elle n'était triste, à l'occasion du livre de cantiques en usage dans l'Église protestante.

L'auteur traite avec une charité tout évangélique ses adversaires de rationalistes. Il serait curieux de connaître l'opinion des partisans de M. Comte sur ces derniers.

Montesquieu disait que les Français construisaient des *Petites-Maisons* où ils enfermaient des fous, pour faire croire que les gens qui n'y étaient pas n'étaient pas des fous.

588. Schaller. Baden und seine Umgebung, von einem Freunde der Natur und ihres Schöpfers. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 28 p.

589. Schattenmann. Mémoire relatif à la contestation entre les autorités de l'Église protestante de la Confession d'Augsbourg et la Commission administrative de l'hospice civil de Bouxwiller, au sujet d'une redevance pour entretien d'églises et de cimetières. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 24 p.

590. Souvenir des derniers jours et des funérailles de M. le pasteur Louis Meyer. Dédié à ses amis. *Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault;* in-18, 35 p.

M. Meyer était président du Consistoire de l'Église de la Con-

fession d'Augsbourg à Paris et inspecteur ecclésiastique; il est né à Montbéliard le 1er janvier 1809 et décédé à Paris le 11 octobre 1867.

---

591. Groupe colmarien de la ligue de l'enseignement. 1er bulletin. 19 juillet 1868. *Colmar, typog. Decker*; in-8°, 15 p.

592. Hallez-Claparède. Des Noms propres. *Paris*, 1868; in-8°, 27 p.

Extrait du *Correspondant*.

593. Huot. Les Prisonniers d'Orléans. Épisode révolutionnaire (1792-1795). *Colmar, typog. Decker;* in-8°, 50 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

594. Stœber. Alphons Coste. Biographische Notiz. *Mulhouse, typog. Risler*; in-8°, 14 p.

Extrait de l'*Alsatia*.

595. J. Bentz. Seconde partie de l'appendice à la Description historique et archéologique de Lauterbourg, avec des notes explicatives et historiques. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 28 p.

La 1re partie a paru en 1864. Voir le *Bibliographe*, tome III, p. 273. Cette 2e partie, comme la 1re, est écrite en vers descriptifs. L'auteur annonce une 3e et dernière qui formera le complément de la Description de Lauterbourg depuis la Révolution française jusqu'à nos jours.

L'auteur a été mal inspiré en adoptant la forme poétique :

« Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif. »

596. Baron Brisse. Présentation, sous forme de toast, du vin de la récolte de 1472 au banquet des Félibres, à Saint-Remy, le 13 septembre 1868. *Nîmes*, in-8°, 4 p.

Vin de la récolte de 1472 offert aux Zurichois en 1576, à Strasbourg, lors du tir fédéral. Tout n'ayant pas été bu, le surplus fut conservé dans les caves de l'hospice civil et confié au sommelier Jean Hartmann. Celui-ci légua sa charge à ses enfants, et aujourd'hui c'est son arrière-petit-neveu, Georges Popp, qui est le tonnelier de l'hospice et « qui soigne avec amour et respect ce qui reste de la récolte de 1472 ».

597. J. D. La Sorcière de Munster. Sa torture à Wihr-au-Val et son exécution à Gumsbach (1631). *Colmar, librairie Barth; typog. Jung à Guebwiller;* in-8°, 13 p., papier vergé.

598. C. Kœchlin. Chapitre XVI de la statistique du Haut-Rhin,

ou Historique de l'indienne à Mulhouse jusqu'en 1830. *Mulhouse, typog. Bader* ; in-4°, VII-49 p.

599. De Neyremand. Du Droit de destruction des animaux malfaisants ou nuisibles. *Colmar, typog. Hoffmann; Barth, libraire;* in-8°.

Cette brochure est un très-utile supplément aux *Questions sur la chasse* du savant jurisconsulte de Colmar. (Voir le *Bibliographe*, tome IV, p. 89.)

600. Max. de Ring. Champ de bataille de Jules César contre Arioviste. *Colmar*, 1868; in-8°, 4 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

601. Sabourin de Nanton. Notice historique sur le monastère de Michelfeld. *Colmar, typog. Decker;* in-8°, 15 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

602. Idem. Une Nuit au château de Hohenkönigsbourg. *Colmar, typog. Decker;* in-8°, 15 p.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

603. Die Waldenser in Piemont. *Strasbourg, typog. Silbermann;* in-8°, 8 p.

604. Stœber. E Firobe im e Sundgauer Wirthshus. Volksscenen in zwei Abtheilungen. 2e édition. *Mulhouse, typog. Bader;* in-8°, 39 p.

La musique est de M. Jos. Heyberger, directeur de la société chorale *la Concorde* de Mulhouse.

605. Scheurer-Kestner. Recherches sur la combustion de la houille. *Mulhouse, typog. Bader;* in-8°, 85 pl.

Extrait du *Bulletin de la Société industrielle*.

606. Le Vespilion adultère, ou le Triomphe de l'innocence; tragédie par MM. ***, musique de M. ***, frontispice romantique de M. ***. *Impression spéciale faite par la Bibliomaniac Society.* 1868; pet. in-12, XII-59 p.

Collection des *Gayetés françaises*, publiées à Genève par M. Gay. Tirage à 100 exemplaires numérotés, papier vergé. — 6 fr.

Pièce représentée à Strasbourg, deux fois : le 18 et le 27 février 1859.

Voir la *Revue anecdotique des excentricités contemporaines*, 1859; la *Grenouille verte*, feuilleton intermittent des théâtres bourgeois d'Asie et d'Europe (parue à Strasbourg en 1859).

## Périodiques.

REVUE D'ALSACE. 19e année, 1868, 3e série, tome IV. Juillet :

F. BLANC. L'Église et le prieuré de Notre-Dame des Trois-Épis. (Fin.) — SABOURIN DE NANTON. Jean-Louis d'Erlach, gouverneur de Brisach. (Suite.) — H. SCHMIDT. Étude sur Wieland. (Fin.) — E. LEHR. La Machine à vapeur. — A. KRŒBER. Correspondance de Koch avec Jér. Oberlin. — Les Volontaires de 1792. (Lettre de Jér. Oberlin à Ph. Ruhl, député du Bas-Rhin à l'Assemblée législative.)

Août :

F. BLANC. Lettres à M. Ignace Chauffour sur l'histoire de la condition de la population agricole de l'Alsace au moyen âge. — E. LEHR. La Machine à vapeur. (Fin.) — SABOURIN DE NANTON. — J. L. d'Erlach. (Fin.) — A. KRŒBER. Les anciens imprimeurs de Sainte-Marie-aux-Mines.

Septembre :

F. BLANC. Lettres à M. Ig. Chauffour. (Suite.) — A. QUIQUEREZ. Notice sur les causes de l'appauvrissement graduel de plusieurs familles nobles de la Haute-Alsace. — A. BENOIT. Notes pour servir à l'histoire des ordres religieux militaires en Alsace. — A. B. Notes sur le buste de Kléber. — DAG. FISCHER. Nomination d'un assesseur à la Chambre impériale de Wetzlar, sur la présentation de l'évêque de Strasbourg. — AUG. KRŒBER. Actes en langue française passés à Échery au XVIe siècle. — Abbé GRANDIDIER. Armoiries d'anciennes familles d'Alsace éteintes.

Octobre :

F. BLANC. Lettres à M. Ig. Chauffour. — H. SCHMIDT. Étude sur Wieland. (Suite.) — STANISLAS JEHAN. Le Spiritualisme et le matérialisme, ou Économie politique considérée dans les rapports des fabricants de l'Alsace avec leurs ouvriers. — CH. GRAD. Études sur les Vosges. — DAG. FISCHER. Documents historiques.

Novembre :

F. BLANC. Lettres à M. Ig. Chauffour. (Suite.) — STANISLAS JEHAN. Spiritualisme et matérialisme. (Fin.) — H. SCHMIDT.

Wieland. (Suite.) — Tony Grandidier. Chevalerie. — A. Benoit. Pièces historiques sur 1813, 1814, 1815. — Aug. Kroeber. Diplôme de Lothaire, roi de Lorraine, pour le prieuré de Liepvre.

Décembre :

F. Blanc. Lettres à M. Ig. Chauffour. (Suite.) — Tony Grandidier. Chevalerie. (Fin.) — E. Lehr. Bibliothèque alsatique de M. Heitz. — Fréd. Kurtz. *Conséquences métaphysiques et physiologiques de la thermodynamique*, par M. Hirn. — *Dictionnaire topographique du département du Haut-Rhin*, par Georges Stoffel. — *Saverne dans les temps anciens*, par Dag. Fischer. — *La Retraite dans une auberge du Sundgau*, par Aug. Stœber. — *Les Gendarmes rouges à Lunéville*, 1768-1788, par Arth. Benoit. — *Le Blocus de Phalsbourg en* 1813, par le même. *Les Corps francs du commandant Brice en Lorraine*, par le même. — Table des matières de l'année 1868.

Revue catholique de l'Alsace. 1868, Juillet :

Winterer. Jean-Louis Rosengardt[1]. — Simonis. Lettres à M. J. Simon sur l'instruction primaire. (Suite.) — Boulay. Gœthe et la science de la nature. (Suite.) — Marbach. Inauguration de la statue de Luther à Worms.

Août :

P. Mury. Une voix cléricale en faveur de l'Université de

1. Naquit à Thann le 15 août 1612. A 4 ans, «il se fit un petit autel»; à 5 ans, il parlait «l'âme émue des plaies et des souffrances du Sauveur»; à 7 ans, «il jeûnait toutes les semaines au pain et à l'eau, le mercredi, le vendredi et le samedi»; à 11 ans, il entre au collége des Pères jésuites d'Ensisheim; à 12 ans, il sortait du lit à minuit, s'étendait à terre et se donnait la discipline pendant qu'il récitait le *Miserere* et le *De profundis*; à 13 ans, on était forcé de modérer son ardeur; à 14 ans, il entre au noviciat de Lucerne; à 15 ans, il fit ses vœux au couvent des Franciscains de Thann. Il mourut à 20 ans, à Lucerne, revêtu de l'habit de saint François, épuisé par les jeûnes et les macérations. On s'étonne qu'à ce régime, il ait atteint cet âge, mais on a dit de lui : «Jean-Louis était une de ces fleurs que Dieu se hâte de cueillir, parce qu'elles sont plus particulièrement faites pour fleurir au ciel.»

France. — P. Bach. Une question de philologie sacrée. — Simonis. Lettres à M. J. Simon. (Suite.) — Spitz. Mme Sultzer, supérieure des sœurs de la Charité de Strasbourg. — Siffer et P. Mury. Deux épisodes de la Révolution en Alsace (l'abbé Stackler et Mlle Oberlé).

Septembre :

Boulay. Gœthe et la science de la nature. (6e art.) — P. M. Un apostat (M. Beck, conseiller aulique de Carlsruhe). — Simonis. Lettres à M. J. Simon. (Suite.) — Marbach. *Das Bölchenglöckchen.* — *Légendes du Florival,* par M. l'abbé Braun. — Bach. Étymologie du nom de Haguenau.

Octobre :

Boulay. Gœthe. (7e art.) — Winterer. Sainte Richarde[1]. — X. Gentillesses du *Progrès religieux* à l'égard de l'Église catholique.

Novembre :

Delcasso. Développement historique de l'idée du droit chez les Romains. — Simonis. Lettres à M. J. Simon. (Suite.) — Boulay. Gœthe. (7e art.)

Décembre :

Campaux. L'Abbé Bautain[2]. Discours prononcé à la rentrée

1. Article fait d'après la tradition d'Andlau consignée dans un manuscrit du XVIIIe siècle. Le manuscrit, dit l'auteur, invoque tour à tour le bréviaire de Strasbourg, les archives d'Étival et d'Andlau, la chronique de Réginon, Herrmann Contract, Arnold Vion, Caspinianus, Aventius, Molanus, Baronius, Raderus in Bavaria Sancta, Antoine Aubertin, la chronique d'Étival, la chronique de Hertzog, les tableaux de l'abbaye d'Andlau, etc.

2. L'appendice contient d'intéressantes notices biographiques sur Mlle Humann, « l'inspiratrice de M. Bautain, l'âme du cénacle formé par lui et ses amis, rue de la Toussaint, de 1822 à 1830 »; Adolphe Carl, Théodore Ratisbonne, Isidore Goschler, Jules Lewel, Alphonse Gratry, Henri de Bonnechose, Eugène de Regny, Jacques Mertian, Adrien de Reinach. On y trouve encore la liste des documents à consulter sur la polémique de l'abbé Bautain avec Mgr. le Pappe de Trevern, et la bibliographie complète des ouvrages de M. Bautain, dressée par M. l'abbé de Regny.

solennelle des Facultés. — Appendice sur l'école Bautain. — X. Chemin de fer de Colmar à Munster. (Absence de prières à l'occasion de l'inauguration de la ligne.) — Obrist. Feu M. Rœmer, curé d'Hirsingen. — Seillerès. Tombeau de dom Calmet découvert dans l'église de Sénones. — Table des matières de l'année 1868.

La Feuille du Samedi. N° 24, 6 juillet — n° 42, 26 décembre 1866[1].

Sommaire de la partie française :

De Mülinen. Jacques Huglin d'Ingersheim. — De Morlet. Coexistence de l'homme et de certaines espèces d'animaux. — Dr Kuhn. Maximes. — P. R. Les Armoiries de Hochfelden. — Sabourin de Nanton. Souvenirs de Wildbad. — D. Fischer. Un mot sur les armoiries de Hochfelden. — Ch. Grad. Société alsacienne des bibliothèques populaires. — X. Wattwiller. — P. R. A propos du Dictionnaire biographique d'Alsace. — De Morlet. Notice sur une inscription gallo-romaine trouvée à Lupberg. — Ch. Grad. Un observatoire alsacien dans les Alpes. — Sabourin de Nanton. Une sentence de Henri de Blamont contre Jean de Ribeaupierre. — X. Andlau. — S. Voyage à Sainte-Odile. — D. Fischer. La Schlettenbach. — X. Nouvel Alléluia[2], pour faire suite à une vieille épitaphe. — Toast du baron Brisse à Saint-Remy (à propos du vin de 1472 de l'hospice de Strasbourg). — D. Fischer. Les Chapelles de Saint-Michel et de Sainte-Barbe, près Saverne. — X. La Chronique

1. Cette feuille, fondée à la fin de décembre 1867, devait paraître chaque semaine et donner au 31 décembre 1868 à ses abonnés 52 numéros. M. le directeur, vu son succès, a jugé prudent de n'en donner que 42. Un libraire, qui s'était avisé de réclamer, reçut cette réponse, digne d'Escobar : « *J'ai annoncé que ma feuille paraîtrait le samedi, mais je n'ai pas dit chaque samedi!!!* » Espérons que les nombreux abonnés ne chercheront pas chicane à M. le directeur de la *Feuille du Samedi*.

2. Mauvaises satires dirigées contre un travailleur infatigable et modeste, et inspirées par la jalousie; l'esprit y est remplacé par du fiel et de la grossièreté : « La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. »

de Colmar[1]. — ORDINAIRE DE LACOLONGE. Le Songe d'Étichon[2]. — STANDAERT. Les Vins de l'Ochsenfeld[3]. — P. R. Des Noms propres. — ESTLOFF. De Mulhouse à Ferrette[3]. — R. REUSS[4]. *La Guerre des Six deniers à Mulhouse*, par X. Mossmann. — X. Rosheim. — NAPOLÉON NICKLÈS. Prix décernés par la Société protectrice des animaux. — G. PARIS. *Histoire du Lied, ou la Chanson populaire en Allemagne*, par Ed. Schuré[5]. — D. FISCHER. Le Réclusoire de Hægen. — X. Sainte-Marie-aux-Mines. — X. M. L. Larchey et le mot bouquin. — D. FISCHER. Quelques mots sur les armoiries des évêques de Strasbourg. X. MOSSMANN. *Dictionnaire topographique du Haut-Rhin*, par G. Stoffel[6]. — STŒBER. Le plus ancien maître d'école connu de Mulhouse[3]. — IDEM. L'Inventeur du vélocipède. — D. FISCHER. Le Dénombrement du comté de Dabo. — EUG. MUNTZ. Congrès international d'histoire et d'archéologie à Bonn[7]. — D. FISCHER. Une vieille enseigne. — KLENCK. Inauguration de

1. Voir la note 2 de la page précédente.

2. Extrait de la *Légende d'Étichon*. Bordeaux, 1868.

3. Extrait de l'*Industriel alsacien*, sans indication de source.

4. Article extrait de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. M. le directeur de la *Feuille du Samedi*, selon sa louable habitude, ne fait pas connaître la source de ses emprunts; ce procédé habile, mais peu loyal, est employé pour faire croire sans doute à l'existence de nombreux collaborateurs. L'un des écrivains, *sans le vouloir*, du *Samstagsblatt*, nous écrit : « J'ai été outré de passer pour collaborateur de ce ........ de l'Alsace. »

5. Article tiré de la même revue, sans indication et tronqué par M. le directeur de la *Feuille du Samedi*.

6. Nouvel emprunt, sans mention, fait à la *Revue critique;* suppressions, sans le consentement de l'auteur, de certains passages que M. le directeur aura trouvés élogieux pour M. Stoffel. Aussi pourquoi M. Stoffel s'est-il borné à citer la 2e édition du Dictionnaire Baquol et non la 3e, revue par M. Ristelhueber ?

7. Extrait de la *Revue de l'instruction publique*, sans indication de source.

la salle de réunion de Dornach[1]. — P. R. Jérôme Gebwiller. — D. Fischer. Simple histoire d'un tableau. — X. Variétés[2].

Sommaire de la partie allemande :

Kreutzberger, K. Muller, Trauttwein von Bell, Aug. Stœber, Bresch, Wenning, Ilgenay. Poésies. — Ohleyer. Die gute alte Zeit. — D. Fischer. Wangenburg, Freudeneck, Schacheneck und Haselburg topographisch-historisch dargestellt. — Frænckel. Ein Müncher Gasthausbild. — D. Fischer. Das ehemalige Kloster Rentingen. — Idem. Die Sanct Gallus- und Sanct Wendelinskapellen in der ehemaligen Mark Mauersmünster. — X. Elsässer Grabsteine. — X. Allerheiligen im Schwarzwald. — Ein schwäbischer Herbst. — Rosalie Falk. Weimar in 1813. — Regel. Die Wälfir. — X. Sanct Martinskirche in Colmar. — Staub. Käs und Brod. — Fischbach. Turnfest in Mülhausen[3]. — Petersen. Die Hufeisen in mythologischer Bedeutung. — X. Die Schwarzwälder Musikuhren. — Zopff. Wesen und Charakter der Oper. — Stoffel. Der Kathrinemarkt in Altkirch. — Bierlinger. Alemannisches. — Stoffel. Der Klausmarkt zu Pfirdt.

Revue critique d'histoire et de littérature.

Recueil hebdomadaire publié sous la direction de MM. P. Meyer, Ch. Morel, G. Paris. Un an, Paris : 15 fr.; départements : 17 fr. *Paris, librairie A. Franck.* In-8°. Chaque numéro, 16 p.

Revue fondée en 1866 « pour apprécier, au seul point de vue de la science, les œuvres de l'érudition contemporaine ». C'est le recueil littéraire le plus sérieux de ce genre que nous ayons en France ; les ouvrages dont la *Revue* rend compte sont tous jugés par des hommes spéciaux, et les articles qui leur sont consacrés sont faits avec méthode et impartialité. Si l'on y trouve, avec plaisir, beaucoup de verdeur et de franchise, c'est que l'élément jeune domine parmi ses rédacteurs. Les 6 volumes que nous avons

1. Extrait de l'*Industriel alsacien*, sans indication de source.

2. C'est sous ce titre : *Variétés* que, dans les n°s 37, 41 et 42, M. le directeur de la *Feuille du Samedi* nous a prodigué ses plus spirituelles et plus mordantes saillies. Ne nous en plaignons pas : elles ont été son chant du cygne.

3. Extrait du *Courrier du Bas-Rhin*, sans indication de source.

**sous les yeux forment un répertoire critique des plus attrayants et dans lesquels le mouvement littéraire de la France et de l'étranger est tout spécialement étudié.**

**Nous recommandons vivement cet intéressant recueil à tous nos lecteurs ; il serait regrettable de le voir échouer contre l'indifférence du public.**

**Nos sympathies les plus vives sont acquises aux collaborateurs de la *Revue critique*, à cette vaillante phalange d'érudits et de jeunes savants au nombre desquels l'Alsace compte plusieurs des siens : MM. Rodolphe Reuss, Eug. Müntz, X. Mossmann, Émile Heitz, A. Schillinger, etc.**

Année 1866, 1er volume :

G. P. *Tristan et Iseult*, poëme de Gottfrid de Strasbourg, par Bossert, p. 56. — Ch. Morel. *La Cité antique*, par Fustel de Coulanges, p. 233 et 252. — Fustel de Coulanges. Correspondance, p. 377.

2e volume :

Ern. Labbé. *François Hemsterhuis, sa vie et ses œuvres*, par Émile Grucker, p. 28. — *Verfassungsgeschichte*, von G. Waitz, p. 97. — Ch. Thurot. *Die verlorenen Schriften des Aristoteles*, von E. Heitz, p. 197. — Rod. Reuss. *Œuvres choisies* de L. Spach, tomes 1 et 2, p. 207. — Idem. Étude sur l'histoire des juifs à Colmar, par Mossmann, p. 224. — Idem. *Les Constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge. Les Paysans de l'Alsace au moyen âge*, par l'abbé Hanauer, p. 251. — Idem. *Murbach et Guebwiller*, par Mossmann, p. 283. — X. *Galiani, Contes, lettres et pensées*, par P. Ristelhueber, p. 227.

Année 1867, 1er volume :

Rod. Reuss. *Les Coutumes du val d'Orbey*. — *Les Coutumes du val de Rosemont*. — *Les Coutumes de l'assise et les terriers de* 1573 *et de* 1742, par Éd. Bonvalot, p. 47. — X. *Martin Hylacomylus Waltzemüller*, par d'Avezac, p. 310.

Année 1868, 1er volume :

X. Mossmann. *Beiträge zur Geschichte des Elsasses im 30jährigen Kriege*, von Reuss.

Année 1868, 2e volume :

X. Mossmann. *Dictionnaire topographique du Haut-Rhin*, par G. Stoffel, p. 307.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS[1]. 21e volume, 3e livraison, 1867.

MONE. Ortenauische Urkunden vom 13ten bis 16ten Jahrhundert. (Reproduction de divers documents déposés aux archives de la préfecture du Bas-Rhin et dans celles de la ville

---

1. Cette livraison est terminée par un avis de deux pages qui fait connaître aux abonnés de cet intéressant recueil que M. Mone se retire de la direction des Archives grand-ducales et de la rédaction de la *Revue historique* dont il fut le fondateur.

« D'autres plumes, plus autorisées que la nôtre, dit M. Aug. Stœber dans l'*Industriel alsacien* du 16 janvier 1869, retraceront un jour les mérites incontestables, les découvertes littéraires et historiques, les innovations si remarquables et souvent si hardies que cet infatigable pionnier a faites dans le domaine de la science. Nous nous bornerons à lui exprimer ici notre profonde reconnaissance pour tout ce que son recueil renferme de trésors relatifs à l'histoire de l'Alsace. En effet, quelque volume qu'on ouvre de sa belle et riche collection, on y trouve des documents, des faits, des appréciations utiles, indispensables pour l'intelligence de l'histoire des fondations religieuses ou civiles, du droit, des mœurs et des coutumes de notre pays pendant tout le moyen âge.

« Deux autres ouvrages de M. Mone: les *Études celtiques* (Celtische Forschungen) et la *Collection des sources de l'histoire du pays de Bade* (Quellensammlung der badischen Landesgeschichte), sont également du plus haut intérêt pour nos études alsatiques. La Collection des sources, etc., renferme, entre autres, un poëme épique dont Pierre de Hagenbach est le héros, ainsi qu'une série de documents inédits sur le trop fameux mandataire de Charles le Téméraire.

« Que M. Mone, qui compte aujourd'hui près de 73 ans et 52 années d'exercice, soit comme professeur, soit comme auteur et archiviste, jouisse encore pendant de longues années du calme de sa retraite si bien méritée!

« Son successeur, M. le docteur baron Roth de Schreckenstein, a déjà donné, par plusieurs publications historiques, des preuves de goût et de savoir; il ne laissera pas, nous l'espérons, dépérir entre ses mains les bonnes traditions et l'œuvre si importante de son illustre prédécesseur. »

de Strasbourg.) — IDEM. Organisation der Stiftskirchen. (Fortsetzung.) — IDEM. Urkunden über die bayerische Pfalz. (Schluss.) — DAMBACHER. Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster. (Schluss.) — IDEM. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. — BADER. Urkunden der ehemaligen Abtei Sanct Trudbert im Schwarzwald. (Document de l'évêque Henri de Strasbourg, 16 août 1216.) — Geschichtliche Notizen.

4e livraison, 1868 :

DAMBACHER. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen. (Schluss.) — BADER. Der Dingrötel von Sanct Trudbert im Breisgau. — IDEM. Einige Urkunden über Krotzingen. — Namen- und Sachregister. — Summarisches Register über den Inhalt der ersten 21 Bände.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE. Juillet-novembre 1868.

PENOT. Rapport sur la situation de la bibliothèque et des cours populaires en 1867-1868. — EHRSAM. Notice historique sur les armoiries de la ville de Mulhouse, avec une planche chromo-lithographiée. — J. SIEGFRIED. Des Cercles d'ouvriers, à propos des Working men's clubs d'Angleterre.

MITTHEILUNGEN AUS DEM ANTIQUARIATE, von S. Calvary u. Comp. in Berlin. 1re année. Publication bi-mensuelle, in-8o. Chaque numéro contient environ 50 p. de texte avec planches. 1 1/2 fl. par an. *On s'abonne à la librairie Ve Berger-Levrault.*

Excellente publication bibliographique, que nous sommes heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs.

1re livraison. Octobre et novembre 1868. I. Der Antiquariat und die Bibliotheken, nebst einem Anhange ; Vier Capitel aus Murner's Eulenspiegel von 1515. Strassburg, in-4o.

2e livraison. Décembre 1868 à janvier 1869. V. Beiträge zur Reformationsgeschichte von Strassburg : 1. Das erste bekannte evangelische Messbuch der Strassburger Kirche. Nebst einer photolithographirten Beilage. — 2. Das erste Strassburger Gesangbuch. — 3. Ein Strassburger Gesangbuch von 1586. Nebst photolithographirten Beilagen. — 4. Die Zehn Gebote. Eine Wandtafel für den Schulgebrauch. — 5. Das Vater-Unser in Versen. — 6. Butzer's Apologie von 1526. — 7. Ein Fragment Schwenkfeld'scher Thesen.

ELSÆSSISCHES VOLKSBLATT. Eine Dorfzeitung. Politische Welthändel, Ackerbau, Erheiterungen. Erscheint jeden Samstag. N° 1, 5 décembre 1868. Directeur: L. L. Bader. *Mulhouse, typog. Bader;* in-4° de 8 p. 6 fr. par an.

PARIS-MAGAZINE. 3e série. 2 août 1868, n° 4, in-8°.

G. MAILLARD. Les Villes de France. Strasbourg.

« Beaucoup de mouvement, de bruit et d'activité tant que le soleil n'est pas couché. Dès que le crépuscule arrive, plus rien, pas une âme dans les rues, pas une boutique ouverte. La vieille ville de Gutenberg est à table et va dormir. »

JOURNAL DES DÉBATS. 31 décembre 1868.

SAINT-MARC GIRARDIN. *Légendes d'Alsace,* par Rosseeuw Saint-Hilaire.

ALLGEMEINE ZEITUNG (Wochenausgabe). 2e année. N° 31, 31 juillet 1868.

Gottfried von Strassburg und das Gottesurtheil seiner Zeit.

MAGAZIN FÜR DIE LITTERATUR DES AUSLANDES. 1er août 1868. Nos 30 et 31.

ÉD. SCHURÉ. Eine Geschichte des deutschen Liedes (*Histoire du Lied*).

LE PETIT FIGARO. 31 octobre 1868.

A. LEREBOULLET. La Cabane du Schlitteur.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE. 8e année. Mai 1867.

FERD. CHARDIN. Autel romain découvert à Strasbourg en 1865.

LA PETITE PRESSE. 4e année. 15 janvier 1869.

TONY RÉVILLON. Les Oies, les Pâtés de Strasbourg.

LE PROGRÈS RELIGIEUX. 11e année. N° 27, 4 juillet — n° 52, 26 décembre 1868.

X. Fête de Worms. — TH. GEROLD. L'Église d'Irlande. — A. SCHILLINGER. L'Orthodoxie luthérienne en Alsace et son journal. — FONTANÈS. Simplicité et popularité du christianisme. — KAUFFMANN. Nomination d'un pasteur libéral au Neuhof. — HORST. La Dernière session du Consistoire supérieur. — ROD. REUSS. Les Martyrs protestants. Blanche Gamond. — KAUFFMANN. Le Gymnase de Strasbourg. — X. Orthodoxie et liberté. — A. SCHALLER. Le Dogme de la chute et la loi du travail. —

HORST. Recueil de cantiques à l'usage des chrétiens de l'Église de la Confession d'Augsbourg. — GÉROLD. Bernard Palissy. — CH. KÜSS. De la Destinée humaine. — A. KAUFFMANN. Spiritualisme et matérialisme. — RIFF. La Fête annuelle de la Société de Gustave-Adolphe. — SCHILLINGER. Les Grandes colères de M. Mettetal. — IDEM. *La Destruction du protestantisme en Bohême*, par Rod. Reuss. — HORST. La Situation de l'église de Paris. — BAUM. L'Église réformée sous la croix. — GEROLD, Schleiermacher. — CH. KÜSS. La Mort et la douleur, à propos de deux brochures de M. Leblois. — LEBLOIS. Lettre à M. Küss sur le même sujet[1]. — ENGELMANN. Les Fêtes de l'Avent. — Avis aux lecteurs[2]. — Table des matières de l'année 1868.

---

1. « Les erreurs et les écarts des générations qui nous ont précédés exercent sur nous leur funeste influence, et plus d'une tombe s'ouvrirait moins tôt, si, à l'exemple de Jésus, nous revenions des traditions humaines aux lois de Dieu. » M. Flourens a traité la question de la longévité humaine au point de vue matériel; à M. Leblois à la traiter au point de vue spirituel. Et dire qu'on a pu lui donner l'épithète de rationaliste!

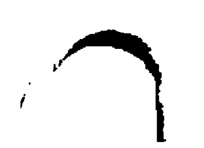
2. Dans notre dernier numéro, nous avons signalé M. Schillinger comme rédacteur en chef du *Progrès religieux*. C'était, il paraît, une erreur, et cette erreur nous a valu le poulet suivant : « Le journal n'a pas pour rédacteur M. Kauffmann seulement. Il y a, comme l'indiquait le numéro spécimen, publié à la fin du mois de décembre 1867, un comité de rédaction composé de MM. Gérold, Schillinger et Kauffmann. Comme nous l'avons dit dans un des premiers numéros, ces trois rédacteurs sont *égaux*. Il n'y a pas de rédacteur en chef; du reste, vous avez pu vous convaincre par la lecture que celui des rédacteurs qui a fourni le plus d'articles jusqu'ici n'est pas celui que vous annoncez. Vous voudrez donc rectifier votre erreur dans un des numéros du *Bibliographe* qui suivront. » « A. Kauffmann. » Nous avons, en effet, remarqué plus d'articles signés Kauffmann. Voilà de quoi stimuler l'ardeur de MM. Schillinger et Gérold; mais qu'ils n'oublient pas le proverbe : « Qualité vaut mieux que quantité. » C'est, nous l'espérons, l'avis des lecteurs du *Progrès*.

C. M.

*Fin du quatrième volume et de la première série*

*du*

BIBLIOGRAPHE ALSACIEN.







3 9015 03031 8631

